



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

RC

81

B924

1783

V. 2

MÉDECINE DOMESTIQUE.

TOME SECOND.

Buchan, William

MÉDECINE DOMESTIQUE,

O U

TRAITÉ COMPLET

DES MOYENS de se conserver en santé, de
guérir & de prévenir les Maladies, par le
régime & les remèdes simples :

*OUVRAGE utile aux Personnes de tout état,
& mis à la portée de tout le monde ;*

PAR GUILLAUME BUCHAN, M. D. du Collège
Royal des Médecins d'Edimbourg.

*TRADUIT de l'Anglois par J. D. DUPLANIX, Docteur en Méde-
cine de la Faculté de Montpellier, & Médecin Honoraire de Son
Altesse Royale Monseigneur, COMTE D'ARTOIS.*

TROISIÈME ÉDITION,

*Revue, corrigée & considérablement augmentée sur la septième
Édition de Londres.*

TOME SECONDE.



A PARIS,

Chez FROUILLÉ, Libraire, Pont Notre-Dame, vis-à-vis
le Quai de Gesvres.

M. DCC. LXXXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Valetudo sustentatur notitiâ sui corporis; & observatione quæ res aut prodesse soleant, aut obesse; & continentia in victu omni atque cultu corporis tuendi causâ; & præmittendis voluptatibus, &c. *CICERO. de Offic.*

Optimum verò medicamentum est oportunè cibus datus. *CÆLS. de Medic.*

Omnes homines artem medicam nosse oportet : & ex his maximè eos qui eruditionis ac eloquentiæ cognitionem habent. Nam sapientiæ cognitionem *MEDICINÆ* sororem ac contubernalem esse puto. Sapientia enim animam ab affectibus liberat : atq̃escit autem intelligentia præsentis sanitatis, cuius providentiam habere honestum est eos qui rectè sentiunt. At ubi corporis habitus ægrotat, neque mens ipsa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus enim præsens, animam vehementer obscurat, intelligentiam ad adfectionem per consensum ducens.

HIPPOCRATES, Lib. de Nat. hom.

AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR

*Sur le Tableau des Symptômes, &c., qui
précède la seconde Partie.*

3-28-44
N O U S P L A Ç O N S à la tête de cette
seconde Partie , comme nous avons fait
dans les précédentes Editions , le TA-
BLEAU DES SYMPTÔMES respectifs qui
caractérisent & constituent les Maladies
générales internes , c'est-à-dire celles qui,
n'ayant aucun siege déterminé , & ne
présentant point , d'une manière évidente ,
les causes qui les ont fait naître , jettent
de l'incertitude sur leur dénomination.

• Nous donnons en outre l'exposé des
symptômes précurseurs ou avant-coureurs
des autres Maladies graves , qui ont bien
un siege déterminé , comme celles du
cerveau , de la *poitrine* , de l'*estomac* , du
foie , de la *peau* , &c. , mais qui deman-
dent plus ou moins de jours pour se
déclarer ; car il est d'expérience , & l'on
s'en convaincra facilement , par la lecture
de cet Ouvrage , que les Maladies graves

ij *Avertissement du Traducteur*

ont des jours préparatoires, si l'on peut s'exprimer ainsi, pendant lesquels la Nature semble développer les *symptômes* caractéristiques qui, dans la suite, les constitueront de telle ou telle espèce : & ces jours préparatoires, plus ou moins nombreux, relativement à la Maladie qui doit survenir, présentent des *symptômes* particuliers, qui, quoique légers, & paroissant d'abord avoir beaucoup de ressemblance entr'eux, sont cependant déjà capables d'indiquer, jusqu'à un certain point, de quel genre sera la Maladie dont on est menacé.

Or, comme le succès dans le traitement des Maladies, en général, &, à plus forte raison, dans celui des Maladies dangereuses, dépend, en grande partie, des commencements ; que, quelquefois même, en s'y prenant dès l'invasion, on parvient à les faire avorter, ou à prévenir les accidents dont elles sont accompagnées ; il n'est personne qui ne sente combien il étoit nécessaire de rassembler, sous un petit nombre de pages, les caractères essentiels qui annoncent d'avance telle ou telle Maladie, ou qui font qu'elle

sur le Tableau des Symptômes, &c. ij
a tel ou tel nom, lorsqu'elle est déjà déclarée ou avancée.

En effet, au moyen de ce *Tableau*, rien d'aussi facile que de distinguer la Maladie qu'on veut reconnoître. Prenons pour exemple une des différentes especes de *fièvres*, Maladies des plus multipliées, & , pour cette raison, les plus embarrassantes : supposons que le malade soit attaqué de la *fièvre* appelée *rémittente*. La personne qui s'intéresse à lui, & que nous supposons encore avoir déjà lu cet *Ouvrage*, assez pour ne pas se tromper sur les caractères qui distinguent les *fièvres* de toute autre Maladie ; cette personne, dis-je, prend le *Tableau* ; elle parcourt chaque article ; elle s'arrête à l'un de ceux en tête duquel on voit, entr'autres, le mot *fièvre* ; elle le lit ; elle compare les *symptômes* qui y sont décrits, avec ceux que présente la Maladie. Si elle n'y aperçoit point de rapport, elle passe à un autre article, devant lequel se trouve également le mot *fièvre*, & de celui-ci encore à un autre, jusqu'à ce qu'elle ait reconnu que le plus grand nombre des

iv *Avertissement du Traducteur*

phénomènes sont semblables, & dans la description, & chez le malade.

Car il ne faut pas s'y tromper : on ne rencontre jamais, chez un seul malade, la totalité des *symptômes* décrits à chaque article de Maladie. Deux sujets, atteints de la même Maladie, ne présentent pas exactement le même nombre de *symptômes* ; mais ils présentent toujours ceux qu'on nomme *essentiels* ou caractéristiques de cette Maladie ; &, comme ce sont, en général, les plus frappants, & qu'ils sont peu multipliés, il est impossible, pour peu qu'on y apporte d'attention, de s'y tromper.

Dans notre supposition, cette personne ne fera donc obligée de lire que neuf articles, contenus dans neuf ou dix pages ; ce qui ne demande que quelques minutes de lecture : au lieu que, sans ce guide, il auroit fallu qu'elle parcourût neuf Chapitres, qui composent près de deux cents pages.

Si le malade est attaqué du *scorbut*, on n'aura que vingt-cinq à trente pages à lire ; tandis que, sans ce secours, on auroit eu à parcourir vingt-huit Chapitres,

sur le Tableau des Symptômes, &c. v
qui forment un volume & demi. Il en
est de même de toutes les autres Maladies.

Au reste, nous n'insisterons pas davan-
tage sur l'utilité de ce Tableau; elle est
assez justifiée par l'accueil que le Public
a daigné lui faire. Nous dirons seulement
que nous l'avons augmenté de plusieurs
articles, sur-tout de ceux qui traitent de
Maladies que nous avons ajoutées à
celles qui composent cette seconde Partie;
& nous avons étendu chacun de ces arti-
cles, autant qu'il nous a paru nécessaire
pour qu'on puisse saisir avec facilité le
vrai caractère de chaque Maladie.

On sent que nous n'avons pas dû faire
entrer dans ce Tableau, la description
des *Maladies symptomatiques*, parce que
les Maladies, dont elles ne sont que *symp-
tômes*, y sont décrites; ni la description
des Maladies locales, telles que celles
des yeux, des oreilles, du nez, de la
bouche, de la gorge, des mamelles, &c.;
parce que, toutes multipliées que soient
ces Maladies, le siége qu'elles occupent
ne peut point permettre de s'y méprendre.
Il n'est personne, par exemple, qui, en

vj *Avertissement du Traducteur*

voyant les yeux rouges, enflammés ou affectés de taches, de cataracte, &c., ne pense aussi-tôt qu'il faut chercher chacune de ces Maladies aux Chapitres qui traitent des *Maladies des yeux & de l'organe de la vue*. Il en est de même de l'*esquinancie*, ou de l'*inflammation de la gorge*; & des *Maladies de la peau*, telles que la *gale*, les *dartres*, &c., parce qu'elles se font assez reconnoître par la seule inspection, & qu'en cherchant au Sommaire des Chapitres de chaque volume, leur nom se présentera de lui-même.

Nous ne décrirons pas non plus, dans ce Tableau, les *symptômes du rhume*; des diverses especes de *toux*; des *coliques*; du *dévoiement*; du *cours de ventre*; du *vomissement*; de la *suppression d'urine*; des diverses especes d'*hémorragies*; de la *jau-nisse*; de l'*hydropisie*, de la *paralyfie*; du *cancer*, &c., ces Maladies n'étant point équivoques, & présentant d'abord leurs noms.

Quant à la *Maladie vénérienne*, à la *rage*, &c., il est impossible de les méconnoître, d'après les causes qui y ont donné lieu : il seroit donc superflu d'entrer dans

sur le Tableau des Symptômes, &c. vij
le détail de leurs *symptômes*. Les Maladies particulières aux femmes & aux enfants, seroient plus embarrassantes, si M. BUCHAN ne les avoit renfermées dans deux Chapitres, ayant pour titres : *Maladies des femmes ; Maladies des enfants*, ce qui les rend très-faciles à trouver : ainsi que les Maladies chirurgicales les plus fréquentes, étant comprises dans trois Chapitres, intitulés, de la *Chirurgie*, ou des *Maladies chirurgicales*, & *suites des Maladies chirurgicales*, &c.

Notre objet, en offrant ce Tableau, n'est certainement pas de fomentier la paresse & la négligence : nous avertissons, au contraire, que, pour bien entendre cet Ouvrage, & pour en retirer un fruit réel, il doit être lu & relu avec une attention toujours également soutenue. Mais, comme il n'appartient qu'à un homme qui s'est occupé, pendant de longues années, de l'histoire des Maladies, d'en saisir, au premier abord, le caractère & la nature, & que, quelque mémoire qu'on suppose à une personne qui n'a pas fait la principale occupation de la Médecine,

viii *Avertissement du Traducteur, &c.*

on ne peut espérer (malgré les lectures réitérées), qu'elle aura toujours présents à l'esprit les rapports & les différences qu'offrent la plupart des Maladies : nous avons pensé que ce Tableau feroit à nos Lecteurs, ce que fut jadis à *Thésée* le fil d'*Ariadne* ; qu'il les aideroit à sortir du labyrinthe qu'offre, à tout autre qu'à des gens de l'Art, la foule des Maladies auxquelles est exposé le genre-humain ; & qu'en soulageant en outre leur mémoire, il feroit une espece d'appât qui les attireroit, qui fixeroit, d'une maniere plus particuliere, leur attention sur des objets de la plus grande importance, puisqu'il ne s'agit pas moins, dans cet Ouvrage, que de les porter à concourir à leur propre conservation & à celle de leurs semblables.

Nous suivrons, dans ce *Tableau des symptômes*, l'ordre des Chapitres.

N. B. Les deux premiers Chapitres, qui ne traitent point des Maladies proprement dites, mais qui contiennent des généralités sur toutes les Maladies & sur les *fièvres*, doivent servir d'*introduction* à chacun des Chapitres suivans. Nous exhortons donc le Lecteur à les lire conjointement avec celui qui traite de la Maladie qu'il veut connoître, & dont il veut suivre le traitement.

T A B L E A U

Des Symptômes qui caractérisent & constituent les Maladies générales internes , & autres Maladies graves.

NOUS SUPPOSONS qu'une personne , pénétrée de l'esprit dans lequel cet Ouvrage est composé, c'est-à-dire , cherchant à faire du bien à un malade, sans risquer de lui faire du mal ; ou voulant veiller sur la conduite suspecte d'un de ces hommes qu'on rencontre trop souvent , & qui ne se disent de l'Art que pour le déshonorer : nous supposons , dis-je , que cette personne desire s'affûrer d'abord du nom de la Maladie dont ce malade est attaqué , afin de pouvoir puiser , dans le Chapitre qui traite de cette Maladie , les conseils dont elle se sent avoir besoin pour parvenir à son but ; nous la supposons encore au fait de la valeur de la plupart des signes , surtout de ceux de la physionomie , de la *respiration* , du ventre & du *pouls* ; connoissance qu'elle devra à une lecture réitérée de cet Ouvrage , & particulièrement de la seconde Partie.

Tout cela supposé , cette personne se présente auprès du malade ; elle examine attentivement la posture qu'il tient dans son lit , son teint , ses yeux , sa langue , sa *respiration* ; elle lui tâte le ventre & le *pouls* ; elle l'interroge doucement & longuement ; elle recueille précieusement tout ce

α *Tableau des Symptômes*

qu'elle peut en tirer; elle va ensuite à ceux qui ont été témoins de la première invasion de la Maladie, ou des phénomènes qu'elle a présentés, s'il y a déjà quelques jours qu'elle existe; & elle les interroge de nouveau, & de la manière à-peu-près que nous l'avons conseillé, notes 1 & 2 du Chapitre I de ce Tome II.

Fievres intermittentes.

OR, si elle apprend que la Maladie a commencé par des douleurs à la tête, dans les *lombes* & dans les *reins*, par une lassitude dans tous les membres, par un sentiment de froid aux *extrémités*, par des *pandiculations* & des bâillements accompagnés d'*anxiétés*, de *nausées*, & quelquefois de *vomissement*; si cette personne apprend qu'à ces *symptômes* il a succédé le frisson, ensuite un violent tremblement; que bientôt après la *peau*, auparavant froide & sèche, est devenue moite; que la *sueur* qui, dans ce cas, coule abondamment, que les *urines*, qui sont rougeâtres, *briquettées*, & qui déposent un *sédiment* de la même couleur, ont terminé l'*accès*; que cet *accès* a eu des retours plus ou moins fréquents; cette personne reconnoîtra que la Maladie est une *fièvre intermittente*. Elle consultera donc le Chapitre III de ce Tome II, qui lui indiquera le *régime* & les *remèdes* qui conviennent à cette espèce de *fièvre*.

Fievre Quotidienne.

Si ces *symptômes* ou cet *accès* reviennent tous les jours, elle conclura que c'est une *fièvre intermittente quotidienne*, ou simplement une *fièvre quotidienne*.

Fievre Tierce.

SI ces *symptômes* ne reviennent que de deux jours l'un , ou le troisième jour , de sorte qu'il y ait un jour entièrement libre , elle connoîtra que c'est une *fievre tierce*.

Fievre Quarte.

S'ILS ne reviennent qu'au bout de trois jours ; ou le quatrième , de manière qu'il y ait deux jours entiers sans *fievre* , elle saura que c'est une *fievre quarte* ; & elle trouvera dans ce même Chapitre III , le traitement qu'exigent ces trois espèces de *fièvres intermittentes*.

Fievre continue-aiguë , ou Fievre inflammatoire.

SI le malade éprouve d'abord un resserrement ou un froid général , suivi bientôt d'une grande chaleur , avec un *pouls plein & très-fréquent* , des douleurs à la tête , de la sécheresse & de l'ardeur à la *peau* , de la rougeur dans les yeux ; si son teint est animé ; s'il y a douleur dans le dos & dans les *reins* , avec difficulté de respirer , des *anxiétés* , des envies de vomir ; s'il se plaint d'une grande soif ; s'il repousse les *aliments* solides ; s'il ne dort point ; si la langue , d'abord humectée , devient successivement sèche , rude , noire , &c. ; s'il y a du délire , une agitation excessive , de l'oppression dans la *poitrine* , une *respiration* laborieuse , des *soubresauts dans les tendons* , le *hoquet* , du froid aux *extrémités* , des *sueurs visqueuses* , l'écoulement involontaire des *urines* , &c. ; cette personne reconnoîtra que

cette Maladie s'appelle *fièvre continue-aiguë* ou *inflammatoire*, & elle en trouvera le traitement
Chapitre IV de ce Tome II.

Pleurésie vraie.

Si cette personne apprend que la Maladie s'est déclarée par le frisson & le tremblement, suivis de chaleur, de soif & d'*insomnie*; qu'il soit ensuite survenu une douleur violente & *pungitive* dans l'un des côtés, &, comme il arrive quelquefois, tout le long de l'*épine du dos*, ou vers le devant de la poitrine, ou vers les épaules; si cette douleur est plus aiguë dans le temps de l'*inspiration*; si le *pouls* est *vite* & *dur*; si les *urines* sont hautes en couleur; si le *sang* se couvre dans la palette, d'une espèce de *couenne*; si la *toux*, d'abord sèche, s'humecte peu-à-peu; si les *crachats* s'épaississent successivement, & deviennent sanglants, &c.; elle reconnoîtra que c'est une *pleurésie vraie*, & elle lira le Chapitre V, §. I de ce Tome II.

Pleurésie fausse.

Si la douleur de côté, dont il a été question dans l'article précédent, est plus à l'extérieur, & se fait sentir principalement dans les *muscles de la poitrine*; si la *toux* est sèche; si le *pouls* est *vite*, & si le malade éprouve une difficulté de se coucher sur le côté affecté, *symptôme* plus commun dans la *fausse pleurésie* que dans la *vraie*; on lira le §. II de ce même Chapitre V, qui traite de la *fausse pleurésie*.

Paraphrénésie.

qui caractérisent les Maladies , &c. xiiij
Paraphrénésie.

Si le malade a une *fièvre* très-aiguë , accompagnée d'une douleur violente dans la *région du diaphragme* ; si cette douleur augmente en toussant , en éternuant , en respirant , en prenant des *alimens* , en allant à la garde-robe , en urinant , &c. ; si la *respiration* est courte ; si le malade respire du ventre ; s'il a le *hoquet* , du *délire* , le *rire sardonien* , qui est une espèce de grimace involontaire , &c. ; on verra que c'est la *paraphrénésie* , ou *inflammation du diaphragme* , & l'on consultera le §. III du même Chapitre V.

Fluxion de poitrine vraie.

Si le malade a tous les *symptômes* de la *pleurésie vraie* , voyez ci-dessus , page XII , à l'exception que le *pouls* est plus *mollet* , que les douleurs sont moins aiguës , mais que la *respiration* est plus difficile , & l'*oppression de poitrine* plus grande ; on saura que cette Maladie est une *fluxion de poitrine* , dont le traitement se trouve Chapitre VI , §. I de ce Tome II.

Fausse Fluxion de poitrine.

Si la Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud ; si le *pouls* est *petit & vite* ; si le malade sent un poids sur la poitrine ; si la *respiration* est difficile ; s'il se plaint par fois de douleurs dans la tête , accompagnées de *vertiges* ; si les urines sont pâles , &c. , cette Maladie se nomme *fausse fluxion de poitrine*. On consultera le §. II du même Chapitre VI.

Pulmonie.

Si la Maladie s'annonce , comme il arrive ordi
Tome II.

nairement , par une *toux* sèche, qui souvent continue pendant quelques mois, accompagnée d'en-
vies de vomir après avoir mangé ; si le malade éprouve plus de chaleur que dans l'état naturel ; si il a des douleurs & de l'oppression dans la *poitrine* , sur-tout après avoir fait quelque mouvement ; si les *crachats* ont un goût salé , & sont souvent mêlés de *sang* ; si le malade est triste, *mélancolique* & très-altéré ; si l'appétit est mauvais ; si le *pouls* est en général *fréquent* , *mou* & *petit* , quelquefois assez *plein* , & d'autres fois *dur* ; si bientôt après les *crachats* prennent une teinte verdâtre , blanche ou *sanguinolente* ; si le malade a une *fièvre hectique* & des *sueurs colliquatives* qui se succèdent alternativement , c'est - à-dire , l'une vers le soir , & l'autre vers le matin ; si il a le *cours de ventre* & un *flux abondant d'urine* ; si il ressent une chaleur brûlante dans la paume des mains ; si les joues se couvrent d'un rouge foncé après le repas ; si les doigts s'amincissent , les ongles deviennent convexes , les cheveux tombent ; si enfin il survient un gonflement aux pieds & aux jambes ; si les forces se perdent totalement ; si les yeux se cavent , &c ; on reconnoîtra , à tous ces *symptômes* , la *pulmonie* , dont le traitement est décrit Chapitre VII , §. I de ce Tome II.

Consomption.

Si le malade éprouve un dépérissement insensible de tout le corps , sans un degré considérable de *fièvre* , sans *toux* , sans difficulté de respirer ; si il n'a point d'appétit ; si il a de fréquentes *indigestions* , de fréquentes foiblesses , &c. ; ce malade est attaqué de la maladie appelée *consomption*. On lira le §. III du même Chap. VII.

Fievre lente ou nerveuse.

Si le malade a eu pour *symptômes* avant-coureurs, de l'*abattement*, perte de l'appétit, de la foiblesse, des lassitudes après le moindre mouvement, des *insomnies*, des soupirs profonds, du découragement de l'esprit, &c.; si, à ces *symptômes*, succèdent un *pouls* petit & fréquent, la sécheresse de la langue, sans que le malade soit considérablement altéré; s'il éprouve tour-à-tour de petits froids & de petites chaleurs, qui se manifestent par la rougeur du visage; si bientôt il se plaint de *vertiges*, de douleurs de tête, de *nausées*, d'envies de vomir; si le *pouls* est *vite*, & quelquefois *intermittent*; si les *urines* sont pâles & ressemblantes à de la biere éventée; si le malade respire difficilement; s'il a du *délire*, ou de légères absences d'esprit; s'il a la *poitrine* oppressée, &c.; si vers le neuvieme, dixieme ou douzieme jour la langue s'humecte, & les *cra-chats* deviennent abondants; si de légères *évacuations* se manifestent par en bas, ou une légère moiteur à la *peau*; ou s'il arrive quelque *suppuration* à l'une ou l'autre oreille, ou quelques larges *pustules* sur les levres, sur le nez, &c.; si, au contraire, le malade, vers le même temps de la Maladie, a un *cours de ventre* excessif; s'il éprouve des *sueurs colliquatives*, suivies de fréquents *accès de syncope*; si la langue tremble; si les *extrémités* sont froides, si le *pouls* est tremblotant, ou donne la sensation d'un ver qui rampe; si le malade a des *soubresauts dans les tendons*; si la vue & l'ouïe sont presque éteintes; s'il rend involontairement ses excréments, &c.; on conclura qu'il est attaqué d'une *fievre lente*

ou *nerveuse* ; & on trouvera , Chap. VIII de ce Tome II , la maniere de traiter cette Maladie.

Fievre putride , maligne ou pourprée.

Si le malade éprouve , plusieurs jours avant la Maladie , une foiblesse marquée & des lassitudes spontanées , sans aucune cause apparente ; s'il est abattu ; s'il soupire ; s'il perd courage ; s'il se frappe de la crainte de la mort ; si quelques jours après il a des *nausées* ; si quelquefois il vomit de la *bile* ; s'il a un violent mal de tête , accompagné de *pulsations* , ou de battement dans les *arteres temporales* ; si les yeux paroissent rouges , enflammés ; s'il y sent de la douleur jusques dans le fond des orbites ; s'il entend un bourdonnement dans les oreilles ; si la *respiration* est laborieuse , & souvent interrompue par des soupirs ; s'il se plaint de douleurs à la *région de l'estomac* , dans le dos & dans les *reins* ; si la langue , d'abord blanche , devient noire , gercée , &c. ; si les *dents* se couvrent d'une croûte noire ; si le malade rend quelquefois des *vers* par haut & par bas ; s'il frissonne ; s'il tremble ; s'il salive ; si le *sang* , sorti de la *veine* , paroît dissous , ou n'avoir que très-peu de consistance , & se *putréfie* promptement ; si les *déjections* , toujours très-fétides , sont , tantôt verdâtres , tantôt noires , ou rougeâtres ; si la *peau* se couvre de taches *pourprées* , livides , brunes , noires ; si le malade a des *hémorrhagies* par les yeux , par le nez , par la bouche , &c. ; si le *pouls* est *petit* , *vite* & *dur* , quelquefois molle & languissant , souvent *intermittent* ; si la *peau* est sèche , aride , brûlante , & quelquefois froide & gluante ; si vers le quatrième ou cinquième jour , il se manifeste un *cours de ventre* léger , accompagné d'une chaleur douce & d'une

qui caractérisent les Maladies , &c. xvij

fièvre modérée , *symptômes* favorables de la Maladie ; si , au contraire , il existe , à cette époque , une *diarrhée* excessive , avec le ventre dur & enflé , des taches larges , noires , livides sur la *peau* , des *aphtes* dans la bouche , des *sueurs* froides & *visqueuses* , la *goutte-sereine* , le changement de la voix , la vue égarée , la difficulté d'avaler , le tremblement de la langue & l'impossibilité de la tirer hors de la bouche ; si le malade a une propension constante à se découvrir la *poitrine* ; si enfin la *sueur* & la *salive* sont teintes de *sang* , les *urines* noires , &c. ; on ne doutera pas que cette Maladie ne soit une *fièvre puride* , *maligne* ou *pourprée* , & on consultera le Chapitre IX de ce Tome II.

Fiebre miliaire.

Si la Maladie s'annonce par un frisson léger , suivi de chaleur , de foiblesse & de soupirs ; si le *pouls* est *petit* & *fréquent* , accompagné de difficulté de respirer , d'*anxiétés* , d'oppression dans la *poitrine* , d'une petite *toux* , d'agitation , de *délire* ; si la langue est blanche ; si les mains tremblent , quoiqu'elles soient quelquefois brûlantes ; si , chez une femme en couches , outre tous les symptômes précédents , le *lait* change de route , & que les autres *évacuations* se suppriment ; si le malade éprouve sur la *peau* une démangeaison & des douleurs semblables à celles qu'occasionneroient des piquures d'épingles ; si , vers le troisième ou quatrième jour , il se manifeste de petites *pustules* innombrables , rouges ou blanches , suivies de la diminution des *symptômes* précédents , d'une *sueur* qui a une odeur de *putridité* particulière , & du retour des *évacuations* supprimées ; si , vers le sixième ou septième

xviii *Tableau des Symptômes*

jour, ces *pustules* commencent à sécher & à tomber, ce qui est accompagné d'une démangeaison fort désagréable à la *peau*; si d'autres fois elles paroissent & disparaissent alternativement, ou ne reparoissent plus du tout, ce qui annonce un grand danger; si, outre la plupart de ces *symptômes*, les *pustules*, chez les femmes en couches, se remplissent d'abord d'une eau claire qui devient bientôt jaune, & si elles sont quelquefois entremêlées d'autres *pustules* rouges, &c., on reconnoitra à ces caractères la *fièvre miliaire essentielle*, & on en cherchera le traitement au Chapitre X de ce Tome II.

Fièvre rémittente.

Si le malade commence par éprouver des bâillements, des *pandiculations*, des douleurs à la tête, des *vertiges* & des alternatives de froid & de chaud; s'il ressent une douleur à la *région de l'estomac*, accompagnée, quelquefois, d'un gonflement; si la langue est blanche; si la *peau* & les yeux paroissent jaunes; si le malade vomit de la *bile*; si le *pouls*, qui est rarement *plein*, est quelquefois un peu *dur*; s'il y a eu *constipation* excessive ou *cours de ventre* considérable; si tous ces *symptômes* & une infinité d'autres qu'il est impossible de décrire, parce que, tantôt ils sont ceux de la *fièvre bilieuse*, tantôt de la *fièvre nerveuse*, tantôt de la *fièvre maligne*, & que même quelquefois ils se succèdent tour-à-tour chez le même sujet; si, dis-je, tous ces *symptômes* ont des *rémissions* marquées, c'est-à-dire, des temps où ils sont infiniment moins violents, sans pourtant disparaître entièrement, & si le retour de leur violence vient à des heures, ou des jours *périodiques*, à-peu-près comme les *accès* des *fièvres intermittentes*, &c.; on nomme cette Mala-

qui caractérisent les Maladies , &c. xix
die *fièvre rémittente* ; & on trouvera Chapitre XI
de ce Tome II , le traitement qui lui convient.

Petite Vérole.

SI un enfant ou un adulte devient triste & indifférent , de gai qu'il étoit ; ou qu'il soit gai , de triste qu'il étoit auparavant ; s'il est assoupi , altéré , n'ayant point d'appétit pour les *aliments* solides ; s'il se plaint de lassitudes ; s'il sue , pour peu qu'il fasse de mouvement ; si ce mal-aise dure deux ou trois jours , & que le troisieme ou le quatrieme il soit suivi d'alternatives de froid & de chaud , d'abord légères , mais qui prennent bientôt de l'intensité , & qui sont bientôt accompagnées de douleurs dans les *reins* & à la tête , de *vomissements* , ou au moins d'envies de vomir ; si le *pouls* est *vite* , la *peau* brûlante ; si le malade ne dort pas ; si , quand il est assoupi , il éprouve une espece de frissonnement , suivi d'un tressaillement soudain , *symptôme* ordinaire de l'*éruption* prochaine ; & si le malade , étant un enfant très-jeune , est attaqué de *convulsions* , &c. ; on pressentira qu'il va être attaqué de la *petite vérole* , dont les boutons commencent à paroître ordinairement le quatrieme jour : nous nous en tenons à cette description du prélude , parce qu'il n'y a personne qui ne reconnoisse la *petite vérole* , dès que l'*éruption* s'est manifestée. On verra , Chapitre XII de ce Tome II , comment on doit traiter cette Maladie.

Rougeole.

SI le malade éprouve des alternatives de froid & de chaud , accompagnées de mal-aise & de manque d'appétit ; si la langue est blanche , mais , pour l'ordinaire , humectée ; s'il y a une petite

XX *Tableau des Symptômes*

toux sèche & *breve*, qui cependant ne se déclare quelquefois qu'après l'*éruption*; si la tête est pesante; si les yeux sont enflammés, larmoyants & d'une sensibilité extrême, de sorte qu'ils ne puissent être exposés à la lumière sans souffrir; si le malade a un écoulement de larmes très-âcres, & de sérosités par les narines; s'il a des douleurs dans la *poitrine*; si, comme il arrive quelquefois, il vomit ou il a un *cours de ventre*; si, étant un enfant, il rend des *jelles* verdâtres; s'il se plaint d'une démangeaison à la *peau*; s'il est inquiet, chagrin; s'il saigne du nez; si, vers le quatrième jour, de petites taches semblables à des piquures de puces, se montrent d'abord sur le front, sur le visage, de - là sur la *poitrine*, enfin sur les *extrémités*; si ces taches restent superficielles, & se terminent en tombant par petites écailles, au lieu que celles de la *petite vérole* deviennent des boutons qui suppurent, &c., on reconnoîtra la *rougeole*, dont le traitement est décrit Chap. XIII de ce Tome II.

Fievre scarlatine bénigne, ou Fievre rouge.

Si la Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud, sans un mal-aise considérable; si la *peau* se couvre de taches rouges plus larges, plus foncées & moins uniformes que dans la *rougeole*; si ces taches durent deux ou trois jours, & disparaissent ensuite; si, après qu'elles sont passées, la *surpeau*, ou l'*épiderme* pele ou tombe en écailles; cette Maladie s'appelle *fievre scarlatine bénigne*.

Fievre scarlatine maligne.

M A I S si, ayant commencé par le froid, le frisson, un abattement, un mal-aise universel & une grande *oppression de poitrine*, il a succédé

qui caractérisent les Maladies , &c. xxj
une chaleur excessive , des *nausées* , le *vomissement* , &c. ; si le *pouls* est *fréquent* , mais *petit & enfoncé* ; si la *respiration* est précipitée , difficile ; si la *peau* est brûlante , sans être absolument sèche ; si la langue est humectée & blanche ; si enfin l'*éruption* ne procure aucun soulagement , elle s'appelle *fièvre scarlatine maligne*. On trouvera le traitement de ces deux especes de *fièvre scarlatine* , même Chapitre XIV de ce Tome II.

Fievre bilieuse.

Si aux *symptômes* de la *fièvre continue-aiguë* , ou si à ceux des *fièvres intermittentes* , même à ceux de la *fièvre rémittente* , se joint une *évacuation* copieuse de *bile* par haut & par bas , &c. ; on nomme cette Maladie *fièvre bilieuse* , pour laquelle on consultera le Chapitre XV de ce Tome II.

Erésipele.

Si les premiers *symptômes* de la Maladie ont été le *frisson* , la soif , la foiblesse , des douleurs à la tête & au cou , de la chaleur , de l'*insomnie* , un *pouls fréquent* , quelquefois le *vomissement* & souvent du *délire* ; si , vers le deuxième , troisième ou quatrième jour , une partie quelconque du corps est devenue gonflée , rouge , & s'est couverte de petites *pustules* , ce qui fait en général tomber la *fièvre* ; si cette *éruption* , qui est d'un rouge éclatant , blanchit au tact , c'est - à - dire , qu'en appuyant le doigt sur une des parties enflammées , la place du doigt reste marquée en blanc pendant quelques instants , après lesquels elle devient aussi rouge qu'auparavant , caractère essentiel de cette Maladie ; on en conclura que le malade est attaqué d'une *érésipele* , & on en

cherchera le traitement Chapitre XVI de ce Tome II.

Frénésie ou inflammation du cerveau.

Si la Maladie s'annonce par des douleurs à la tête, une rougeur dans les yeux & sur le visage, un sommeil interrompu ou totalement perdu, une grande sécheresse à la peau, la constipation, la rétention d'urine, un petit écoulement de sang dans les narines, un bourdonnement dans les oreilles, & une irritabilité extrême dans le système nerveux; si à tous ces symptômes se joignent ceux de la fièvre inflammatoire ou continue - aiguë très-grave; si en outre le pouls est quelquefois foible, irrégulier, tremblotant, & d'autres fois dur & serré; si l'ouïe est très-délicate, de manière que le malade entende avec une subtilité singulière, symptôme caractéristique de cette Maladie, mais qui n'est pas de longue durée; si le battement des artères du cou & des tempes est très-sensible, autre symptôme également commun à cette Maladie; si la langue est noire & sèche, sans soif & avec répugnance pour la boisson; si l'esprit du malade n'est occupé que des objets qui l'avoient frappé immédiatement avant la maladie; si, plongé dans le plus profond silence, il paroît en sortir tout-à-coup & devenir furieux; si le délire est continuel, de manière que tantôt le malade se jette hors du lit, tantôt il crie, chante, pleure, & que ses questions soient sans suite, ainsi que ses réponses; si ses yeux jouissent d'une mobilité singulière; si ses mains tremblent; si les urines sont supprimées ou blanches, &c.; cette Maladie s'appelle *frénésie* ou *inflammation du cerveau*. On en trouvera le traitement Chapitre XVII de ce Tome II.

qui caractérisent les Maladies; &c. xxiiij

Inflammation de l'estomac.

Si le malade a une douleur fixe & une chaleur brûlante dans la *région de l'estomac*; s'il a des *insomnies* & des *anxiétés*; si le *pouls* est *petit*, *fréquent* & *dur*; s'il vomit ou éprouve des *nausées* & des maux de cœur; s'il a une soif excessive; s'il respire difficilement; s'il a des *sueurs colliquatives*, & quelquefois des *convulsions* & des faiblesses; si l'*estomac* est gonflé & paroît dur au toucher; si le malade éprouve un sentiment douloureux, toutes les fois qu'il prend de la boisson ou des *aliments*, sur-tout si ces boissons ou ces *aliments* sont trop chauds ou trop froids, *symptômes* caractéristiques de cette Maladie, &c.; on saura que le malade est attaqué d'une *inflammation de l'estomac*, dont le traitement est décrit Chapitre XXI, §. I de ce Tome II.

Inflammation de bas-ventre, ou Passion iliaque, Miséréré, &c.

Si, à des *symptômes* à-peu-près semblables à ceux que nous venons d'exposer, article précédent, se joint une douleur plus fixe & plus aiguë, située vers le *nombril*; si le ventre est serré comme par une corde; si la *constipation* est constante, le *pouls* *fréquent*, *petit*, enfoncé, perdu, la soif excessive & la chaleur très-grande; si, lorsque la Maladie prend une bonne tournure, les douleurs changent de place; si les *vomissements* n'ont lieu que par intervalle; si les *lavements* sont rendus par en-bas; si, au contraire, lorsqu'elle est dangereuse, le malade vomit les *lavements* & les *matieres fécales*; s'il est excessivement foible; si le *pouls* est *petit* & *tremblotant*; si l'haleine est désagréable & puante; si les *sueurs* sont *visqueuses*, les *déjections* noires & fétides, &c.; on appelle cette

Maladie inflammation de bas-ventre, ou *passion iliaque*, *miséréré*, &c. Il faut consulter le §. II du même Chap. XXI.

Inflammation des reins, ou Néphrésie, & Colique néphrétique.

Si le malade sent une douleur aiguë dans la *région des reins* & dans le dos, accompagnée de *fièvre*, d'engourdissement, ou de douleur sourde dans la cuisse du côté affecté, & de rétraction des *testicules*; si la douleur est gravative, & répond à la troisième côte, en comptant par en-bas, & à trois travers de doigt de l'épine du dos; si l'*urine*, qui est d'abord claire, devient ensuite rouge, &, dans le plus fort de la Maladie, pâle ou sanglante, sortant avec difficulté, avec ardeur & en très-petite quantité à-la-fois, étant souvent totalement supprimée; s'il souffre beaucoup quand il veut marcher ou se tenir droit; s'il se couche plus aisément sur le côté affecté que sur l'autre; s'il a des envies de vomir; s'il vomit pendant l'*accès*, qui ne dure, tantôt que quelques heures, & d'autres fois un ou deux jours, & qui se termine par l'écoulement des *urines* ou la sortie de la *pierre*, &c.; cette Maladie se nomme *inflammation des reins*, ou *néphrésie*. On en trouvera le traitement, §. IV du même Chapitre XXI.

Inflammation de la vessie.

Si le malade ressent une douleur très-aiguë dans la partie inférieure du ventre; s'il éprouve une difficulté d'uriner, accompagnée d'un peu de *fièvre*, d'envies continuelles d'aller à la garde-robe, & de rendre les *urines*; si en palpant le bas-ventre, on sent une *tumeur ovale*, située dans le *bassin*, & douloureuse en proportion qu'on appuie; si bientôt après il survient une *dysurie*.

qui caractérisent les Maladies , &c. xxv

une *ischurie*, une *fièvre continue*, qui sont suivies d'*insomnie*, de *soif* & de *délire*; si les *extrémités* deviennent froides; si le malade est constamment constipé, &c.; on appelle cette Maladie *inflammation de la vessie*, dont il est traité §. V. de ce même Chapitre XXI.

Inflammation du foie , ou Colique hépatique.

Si le malade éprouve une tension douloureuse au côté droit, sous les *fausses côtes*, accompagnée d'un peu de *fièvre*, d'un sentiment de pesanteur dans cette partie, d'une difficulté de respirer, de dégoût pour les *aliments*, d'une soif ardente, &c.; si les yeux & la *peau* du malade ont une teinte jaune ou pâle, *symptôme* essentiel de cette Maladie, & qui la distingue de l'*inflammation de la plevre* & des *muscles du bas-ventre*, &c.; cette Maladie est une *inflammation du foie*, qui, lorsque la partie convexe de ce *viscere* est affectée, présente une douleur plus aiguë, un *pouls plus vite*, & occasionne souvent une *toux sèche* & le *hoquet*; la douleur, dans ce cas, s'étend jusqu'à l'épaule; le malade éprouve de la difficulté de se coucher sur le côté gauche, &c. On en trouvera le traitement, §. VI du même Chap. XXI.

Cholera morbus , ou Trousse-Galant.

Si le malade éprouve d'abord une chaleur brûlante dans l'*estomac* & dans les *intestins*, des rapports aigres, des *vents*, des douleurs d'*entrailles*; si ces *symptômes* sont suivis de *vomissements* excessifs & d'*évacuations* abondantes, par bas, de *bile verte*, jaune & noirâtre, accompagnée de tension dans l'*estomac* & de *tranchées* dans le ventre; si ces *évacuations*, très-multipliées, maigrissent le malade à vue d'œil, de sorte qu'en trois ou quatre heures il devient souvent mécon-

xxvj *Tableau des Symptômes*

noissable ; si le *pouls* est très-vîte, *inégal* ; si le malade éprouve une soif ardente ; s'il ressent une douleur très-aiguë vers le *nombril* ; si ensuite le *pouls* baisse , & souvent au point de devenir presque imperceptible ; si les *extrémités* deviennent froides ; si une *sueur* froide se répand sur tout le corps ; si l'*urine* se supprime ; si le malade a des *palpitations de cœur* , un *hoquet* violent , des faiblesses , des *convulsions* , &c. ; il est attaqué de la Maladie appelée *cholera morbus* , ou vulgairement *trouffe-galant*. Consultez le Chapitre XXII , §. I de ce Tome II.

Diabetes , ou Evacuation excessive d'urine.

Si le malade rend plus d'*urine* qu'il ne prend de liquide , sans éprouver , dans le premier abord , beaucoup d'incommodités ; si les *urines* sont claires , pâles , douceâtres , ou d'une odeur plus ou moins agréable ; s'il a une soif ardente & continuelle , accompagnée d'un peu de *fièvre* qui le consume insensiblement ; si la bouche est sèche ; s'il rend sans cesse des crachats écumeux ; si les forces tombent , que l'appétit se perde , que l'embonpoint disparoisse , de sorte que le malade n'ait bientôt plus que la *peau* & les *os* ; s'il éprouve de la chaleur dans les *intestins* & dans les *lombes* ; si les *bourses* & les *pieds* s'enflent , &c. ; cette Maladie s'appelle *diabetes* , ou *évacuation excessive d'urine*. Consultez le Chap. XXIII , §. I de ce Tome II.

Incontinence d'urine.

Si les *urines* coulent involontairement & goutte à goutte , sans excéder la quantité ordinaire , & sans que le malade éprouve d'ailleurs de grandes incommodités , &c. ; on donne à cette Maladie

qui caractérisent les Maladies , &c. xxvij

le nom d'*incontinence d'urine*, dont on trouvera le traitement §. II du même Chapitre XXIII.

Gravelle.

Si le malade a des douleurs dans les *lombes* & des maux de cœur; s'il vomit; s'il pisse le *sang*, comme il arrive quelquefois, &c.; ces *symptômes* annoncent la *gravelle*, ou de petites *pierres* qui sont fixées dans les *reins*. Mais si ces *symptômes* augmentent d'intensité; si les douleurs gagnent les parties voisines de la *vessie*; si la jambe & la cuisse du côté affecté sont engourdies; si les *testicules* remontent; si les *urines* se suppriment, &c.; ils annoncent que les petites *pierres* sont sorties des *reins*, & qu'elles sont engagées dans les *ureteres*.

Pierre.

Si le malade éprouve des douleurs en urinant, & avant comme après avoir uriné; si l'urine ne sort que goutte à goutte; si d'autres fois elle s'arrête subitement, dans l'instant qu'elle sortoit à plein canal; si le malade ressent une douleur aiguë dans le col de la *vessie*, après avoir fait du mouvement, sur-tout après avoir été à cheval ou en carrosse sur un chemin raboteux; si les *urines* déposent un *sédiment* blanc, épais, abondant, de mauvaise odeur, *muqueux*, &c.; si le malade éprouve un chatouillement aux parties génitales, qui l'oblige d'y porter sans cesse les mains; s'il a des envies d'aller à la selle dans le même instant qu'il urine; s'il urine plus facilement étant couché que debout; si en rendant les dernières gouttes d'*urine*, il ressent une douleur aiguë, suivie d'un mouvement *convulsif*, &c.; il paroît attaqué de la *pierre*. Consultez le Chap. XXIV de ce Tome II, pour cette Maladie & la précédente.

xxviii *Tableau des Symptômes*

Flux de sang , Dyssenterie , ou Flux dyssenterique.

Si la Maladie s'annonce par un *cours de ventre*, accompagné de douleurs violentes dans les *intestins*, & par des envies perpétuelles d'aller à la garde-robe; si le malade rend du *sang* en plus ou moins grande quantité dans les *selles*; s'il a le *frisson*, une *prostration de forces*, un *pouls petit*, une *soif ardente* & des envies de vomir; si la langue devient sèche, baveuse & gercée; s'il se forme des *apthes* dans la bouche; si, comme il arrive quelquefois, le malade a des *vomissements énormes*, & d'autres fois la *peau* couverte de taches *pourprées*; s'il survient le *hoquet*, des *convulsions* & autres *symptômes de fièvres putrides malignes*, &c.; si les *selles* sont d'abord grasses & écumeuses; si bientôt elles sont striées de *sang*, & qu'enfin elles ressemblent à du *sang* pur, mêlé de petits filaments, qui représentent des raclures de chair; si le malade rend quelquefois des *vers*, soit par haut, soit par bas; si en allant à la *selle* il sent un poids vers le fondement, comme si tous les *intestins* vouloient sortir au dehors, &c.; il faut en conclure qu'il a la *dyssenterie* ou le *flux de sang*, & consulter le Chapitre XXV, §. VII, Article I du Tome III.

Flux hépatique.

Si le malade n'a pas d'appétit depuis quelque temps; s'il a la bouche mauvaise; s'il rend des *vents*, & si les *urines* sont chargées de *bile*; si la *région du foie* est plus ou moins douloureuse, & que le malade y sente quelquefois de la tension; si la *peau* est d'un jaune citronné, & souvent d'un jaune foncé; si le malade *tousse*; s'il a de la diffi-

culté

qui caractérisent les Maladies , &c. xxix
culté de respirer ; s'il rend du sang par les *selles*,
&, comme il arrive quelquefois , par le nez , ou
avec les crachats , ou par d'autres voies ; si tous
ces *symptômes* se manifestent , sur-tout à la suite
de la *jaunisse*, de l'*inflammation* ou d'autres Mala-
dies du *foie* , ils caractérisent la Maladie appelée
flux hépatique, dont on trouvera le traitement
même Chap. XXV , §. VII , Art. II.

Flux mésentérique & Maladie noire.

SI , aux *symptômes* de la *dyssenterie* & du *flux*
hépatique , decrits articles précédents , se joi-
gnent des *évacuations* beaucoup plus *sanglantes* ;
si quelquefois ce sang , très-abondant , est pur ,
très-rouge , ou vermeil & sans odeur ; on appelle
cette Maladie *flux mésentérique* ; si d'autres fois
il est noir , corrompu , fétide , &c. , on l'appelle
Maladie noire. Voyez le même §. VII du Chap.
XXV , Art. III.

Lienterie.

SI , à une partie des *symptômes* de la *dyssenterie* ,
se joignent un dégoût extrême , ou une sorte de
faim canine , l'accablement , la foiblesse , une *urine*
plus ou moins bourbeuse en petite quantité ; si
les *selles* , au lieu d'être *sanglantes* , ne sont com-
posées que d'*aliments* peu changés , ou qui n'ont
point éprouvé de *digestion* sensible , &c. ; cette
Maladie est celle qu'on appelle *lienterie*.

Passion ou Flux cœliaque.

ET si la plupart de ces mêmes *symptômes*
de la *dyssenterie* sont accompagnés de dégoût ,
de rapports *aigres* , de soif , de douleurs que le
malade rapporte aux *lombes* , & souvent de

xxx *Tableau des Symptômes*

fièvre ; si les *urines* sont troubles & peu abondantes ; si enfin les *selles* , au lieu d'être comme dans la *dyssenterie* & la *lienterie* , sont blanchâtres , grisâtres , *chyleuses* , ce qui annonce que les *aliments* ont subi une première *digestion* , &c. ; on appelle cette Maladie *passion* ou *flux cœliaque* , qu'il faut lire , ainsi que la *lienterie* , Chap. XXV , §. VIII.

Vers.

Si le malade a le visage tantôt pâle & tantôt d'un rouge marqué ; s'il éprouve une démangeaison dans les narines , (*symptôme* cependant assez équivoque , sur-tout chez les enfants , qui se frottent le nez dans toutes les Maladies qu'ils éprouvent ;) si , quand le malade est couché , il grince des dents ; si la levre supérieure se gonfle ; si l'appétit est quelquefois mauvais , & d'autres fois vorace ; si le malade a le *cours de ventre* , l'haleine aigre , fétide , le ventre dur , gonflé , une soif ardente ; si les *urines* sont écumeuses , & quelquefois d'une couleur blanchâtre ; s'il a des *tranchées* , des douleurs de *colique* , une *salivation* involontaire , sur-tout pendant le sommeil , des douleurs fréquentes de côté , avec une *toux* sèche , un *pouls inégal* , des *palpitations de cœur* , des défaillances , des *sueurs froides* , la *paralyse* , des accès d'*épilepsie* ; s'il éprouve un chatouillement , ou un déchirement dans la gorge , ou qu'il lui semble sentir un corps mobile qui remonte de l'*estomac* vers le gosier , &c. ; il a des *vers*. On consultera , Tome III , le Chapitre XXX , qui traite des diverses espèces de vers.

Goutte régulière.

Si le malade éprouve des *indigestions* ; s'il est abattu ; s'il rend des *vents* ; s'il a des maux de

qui caractérisent les Maladies , &c. xxxj
tête , des foiblesses & des vomissements ; s'il se plaint de lassitudes , de *prostration de forces* ; s'il ressent une douleur dans les *lombes* ; s'il lui semble sentir des *vents* ou de l'eau froide qui courent le long de la cuisse , &c ; tous ces *symptômes* annoncent qu'un accès de *goutte* est sur le point de se manifester ; & si l'on n'y remédie point , un ou deux jours avant que l'accès se déclare , l'appétit augmente d'une manière très-sensible , le malade sent de légères douleurs en urinant , & tous les *symptômes* que nous avons décrits au commencement de cet article , augmentent d'intensité ; enfin si , vers les deux ou trois heures du matin , le malade est saisi tout-à-coup d'une douleur à l'une des *extrémités* ; si cette douleur est accompagnée d'un *frisson* & d'un degré de *fièvre* ; si , augmentant & se fixant sur la partie affectée , le malade éprouve à - la - fois toutes les especes de douleurs ; s'il lui semble qu'on le brûle , qu'on le déchire ; si la partie malade devient prodigieusement sensible ; si ces douleurs , ayant duré vingt-quatre heures , diminuent insensiblement d'intensité ; si la partie se gonfle , devient rouge , & se couvre de moiteur ; tous ces *symptômes* caractérisent un accès de *goutte* , qui , réitéré , forme ce qu'on appelle une *attaque*. Consultez le Chapitre XXXIII , §. I du Tome III.

*Goutte irréguliere , ou remontée
dans la tête.*

Si un homme sujet à la *goutte* , ou qui vient d'en essuyer une *attaque* , éprouve une cessation subite de douleurs dans la partie affectée , & sent en même temps des *maux de tête* violents , accompagnés d'assoupissement , de *vertiges* , de convulsions , de *délire* , &c. ; ou s'il a des douleurs

xxxij *Tableau des Symptômes*

excessives d'oreilles & de dents; s'il se déclare une *ophthalmie*, des tremblements, l'*apoplexie*, la *paralyse*, &c.; ces *symptômes* indiquent que la *goutte* est remontée dans la tête.

Goutte remontée dans la poitrine.

Si, dans ce même cas, il survient au malade une *oppression de poitrine* excessive, avec de la *toux* & une difficulté de respirer, une *esquinancie*, des engorgements *inflammatoires*, le *craquement de sang*, l'*asthme*, des *anxiétés*, la *syncope*, &c.; ces *symptômes* annoncent que la *goutte* est remontée dans la *poitrine*.

Goutte remontée dans l'estomac.

Où si le malade éprouve des maux de cœur; s'il vomit; s'il a des *anxiétés*; s'il sent une douleur dans la *région de l'estomac*; s'il tombe dans une grande foiblesse, &c.; ces *symptômes* annoncent que la *goutte* est remontée dans l'*estomac*.

Goutte remontée dans le bas-ventre ou dans les reins.

ENFIN si le malade, toujours dans les mêmes circonstances, éprouve la *cardialgie*, l'ardeur & la douleur la plus aiguë à l'*estomac*, la *colique*, la *phrénésie*, des *nausées*, &c.; s'il vomit; s'il a la *diarrhée*, ou la *dyssenterie*; si les *urines* déposent, comme il arrive quelquefois, un *sédiment* plâtreux; si le malade ressent de l'irritation dans les *reins*, & des douleurs qui ressemblent à celles de la *gravelle*; si les vieux *goutteux* éprouvent un resserrement aux *hypocondres*, aux hanches, & des douleurs d'entrailles habituelles, &c.; ces *symptômes* indiquent que la *goutte* est dans les *intestins*, le *bas-ventre*, ou dans les *reins*. On

qui caractérisent les Maladies , &c. xxxiij
consultera , pour ces quatre articles , le §. II
du même Chapitre XXXIII.

Rhumatisme inflammatoire , ou aigu.

Si le malade commence par éprouver des lassitudes, le *frisson* , l'*insomnie* , la *soif* , &c. , en un mot la plupart des autres *symptômes* des *fièvres* ; s'il se plaint ensuite de douleurs errantes qui augmentent au moindre mouvement , & qui deviennent excessivement aiguës ; si ces douleurs se fixent dans les membres , aux *articulations* mobiles , qui deviennent souvent gonflées & enflammées ; si la *fièvre* qui accompagne ces *symptômes* , est *rémittente* , ayant ses *redoublements* marqués en *quotidienne* ; on reconnoîtra à ces caractères le *rhumatisme inflammatoire* ou *aigu* , & on en trouvera le traitement Chapitre XXXIV du Tome III.

Scorbut.

Si la Maladie commence par des lassitudes extraordinaires , même au sortir du lit , par une pesanteur dans la *poitrine* , une difficulté de respirer , sur-tout après le mouvement ; si le malade a les gencives gonflées , violettes , saignantes au moindre frottement , l'haleine fétide , de fréquents *saignements* de nez , une espèce de craquement , qu'on entend de temps à autre dans les *articulations* , une difficulté à marcher ; si quelquefois les jambes se gonflent ; si d'autres fois elles maigrissent ; s'il se manifeste des taches livides , jaunes , violettes , noires , sur les jambes , & quelquefois sur les bras , &c. ; tous ces *symptômes* annoncent un vice *scorbutique* , qui donnera lieu aux plus grands accidents , si l'on ne s'oppose pas de bonne heure à son accroissement ; car , s'il survient au

xxxiv *Tableau des Symptômes*

malade la pourriture des gencives & des *dents* ; des *hémorrhagies* ou des effusions de *sang* de différentes parties du corps, des *ulceres* opiniâtres, des douleurs dans tout le corps, sur-tout dans la *poitrine*, des *éruptions* seches, écailleuses, &c. ; il a le *scorbut* confirmé, qui se termine souvent par une *fièvre hectique*, par une *dyssenterie*, une *diarrhée*, une *hydropisie*, une *paralyse*, ou par la *gangrene* de quelques uns des *intestins*. Lisez le Chapitre XXXV, §. I du Tome III.

Fluxion scorbutique.

Si le malade a la bouche affectée, à-peu-près comme elle l'est dans la *salivation mercurielle* ; si les *glandes salivaires* sont plus ou moins gonflées & douloureuses ; si les gencives & les *dents* sont couvertes d'une espece de *saie* blanchâtre ; si l'haleine est fétide, les gencives gonflées & douloureuses, saignant aisément ; si elles s'*ulcerent* quelquefois ; si, lorsque cette *fluxion* est forte, il survient, dans l'intérieur des levres, des joues & sur les bords de la langue, des *aphtes ulcérés*, qui affectent ces parties, de la même manière qu'elles le sont dans la *salivation mercurielle* ; si cette *salivation* devient très-copieuse & les douleurs considérables ; si enfin la *fièvre* & une *insomnie* proportionnée aux douleurs & à l'abondance de la *salivation*, se joignent à tous ces *symptômes* ; on reconnoîtra la *fluxion scorbutique*, dont le traitement est décrit §. II du même Chap. XXXV.

Ecrouelles, ou Humeurs-froides.

Si le malade commence par avoir les glandes de dessous le menton & de derriere les oreilles engorgées ; si ces glandes durcissent ; si elles augmentent en nombre & en grosseur, jusqu'à ce

qu'enfin elles forment une grosse tumeur dure, qui reste quelquefois un temps très-considérable avant qu'elle ne s'ouvre; si, lorsqu'elle est ouverte, elle distille une *sanie* claire, ou une humeur aqueuse; si on apperçoit de ces mêmes duretés sous les *aisselles*, dans les *aines*, sous les pieds, les mains, la poitrine, &c.; si le ventre est dur; si on y sent les mêmes duretés par l'engorgement des glandes du *mésentère*, du *foie*, de la *rate*, &c.; si le nez & la levre supérieure sont gonflés, sur-tout chez les enfants, qui sont d'ailleurs plus sujets à cette Maladie, &c.; on en conclura qu'il a les *écrouelles*, & l'on consultera le Chap. XXXVI du Tome III.

Asthme.

Si le malade a la respiration laborieuse & précipitée, accompagnée, pour l'ordinaire, d'un certain bruit qui tient du sifflement, *respiration* qui est quelquefois si pénible, que le malade est obligé de se tenir dans une posture droite, autrement il seroit en danger de suffoquer; si cette difficulté de respirer prend, en général, après que le malade a été exposé à un vent froid d'est, ou à un air épais & chargé, ou apres avoir été mouillé, ou enfin après être resté long-temps dans un lieu humide, ce malade est *asthmatique*; & s'il éprouve des lassitudes, des *insomnies*; s'il a de l'enrouement, de la *toux*; s'il rend des *vents* par haut, accompagnés d'un sentiment de pesanteur sur la *poitrine*, d'une grande difficulté de respirer, &c.; ces *symptômes*, qui augmentent d'intensité vers le soir, annoncent l'approche de l'*accès*, qui se déclare quelques heures après le dîner, ou vers les deux heures de la nuit, par une chaleur, de la *fièvre*, des douleurs de tête,

xxxvj *Tableau des Symptômes*

des maux de cœur, des envies de vomir, une grande *oppression de poitrine*, des *palpitations de cœur*, un *pouls foible*, quelquefois *intermittent*, des larmes involontaires, des *vomissements bilieux*, &c., & qui se terminent au bout de quelques heures, quelquefois au bout de deux ou trois jours, par un flux d'*urine* colorée & qui dépose. Lisez le Chapitre XXXIX du Tome III.

Apoplexie.

Si quelqu'un, dans un âge mûr & avancé, a des éblouissements, des douleurs de tête fixes & opiniâtres, des étourdissements, des engourdissements dans les membres, des *vertiges*, une diminution rapide de la mémoire, des absences momentanées, des espèces d'éclipses d'esprit, une hémorrhagie du nez, &c.; il doit craindre l'*apoplexie*, dont l'approche est encore plus certaine, si le *vertige* est continu; si la perte de la mémoire devient totale; s'il éprouve de l'assoupissement, un bourdonnement dans les oreilles, le *coche-mare* ou l'*incube*, un écoulement involontaire de larmes, une *respiration stertoreuse*, le tremblement des lèvres, &c.; enfin si le malade n'a plus ni sentiment, ni mouvement, de sorte qu'il passeroit pour mort, si le *cœur* & le *poumon* ne continuoient d'agir; s'il ronfle; s'il ne peut avaler; il est dans une attaque d'*apoplexie*.

Apoplexie sanguine; ou Coup de sang.

Si le malade étant dans l'attaque, a le teint fleuri, le visage plein & gonflé, les *veines* & les *arteres*, sur-tout celles du cou & des tempes, gorgées de *sang*, le *pouls fort & dur*, les yeux saillants & fixes; si la *respiration* est difficile, & s'exécute avec une sorte de bruit; si les *urines* & les excréments sortent involontairement; si quel-

qui caractérisent les Maladies , &c. xxxvij
quelquefois le malade vomit , &c. ; il est attaqué de
l'*apoplexie sanguine*.

Apoplexie séreuse , ou pituiteuse.

MAIS si le *pouls* est *petit* , inégal & *intermittent* ; si le teint du malade , au lieu d'être animé , est pâle & livide ; si la *respiration* est , comme il arrive quelquefois , plus gênée que dans l'*apoplexie sanguine* ; si le râlement est plus fort , le malade a une *apoplexie séreuse*. Voyez , pour ces trois Articles , le Chap. XL du Tome III.

Cardialgie.

Si le malade éprouve une sensation de chaleur brûlante & une douleur très-violente vers l'*orifice supérieur de l'estomac* , accompagnées quelquefois d'*anxiétés* , de *nausées* & de *vomissements* , &c. ; il a la Maladie appelée *cardialgie*.

Soda , ou Fer chaud.

Si cette douleur devient mordicante , brûlante , on l'appelle *soda* ou *fer chaud* , qui est quelquefois accompagnée de *vomissements* énormes , de *palpitations de cœur* , de difficultés de respirer , de frissonnements , de *sueurs froides* , du refroidissement des *extrémités* , d'*ischurie* ou *suppression d'urine* , de *convulsions* , de *paralyse* , &c. Lisez , pour ces deux Maladies , le Chap. XLIV du Tome III.

Vapeurs , ou Maladies des Nerfs , ou Maladies nerveuses.

Si le Malade éprouve une distension ou un gonflement dans l'*estomac* & dans les *intestins* , causés par des *vents* ; si l'appétit & les *digestions* sont habituellement mauvais , quoiqu'il arrive

xxxviij *Tableau des Symptômes*

quelquefois que l'appétit soit insatiable & les *digestions* très-promptes; si les *aliments* aigrissent dans l'*estomac*; si le malade vomit des eaux claires, des *phlegmes* épais, ou une liqueur noirâtre semblable à du *marc de café*; s'il éprouve souvent des douleurs cruelles vers le *nombril*, accompagnées de *vents* ou de murmures dans les *intestins*; si le ventre est quelquefois relâché, mais plus souvent reserré, ce qui occasionne des *vents*, des mal-aises, &c.; si l'*urine* est quelquefois en petite quantité, & d'autres fois abondante & très-claire; si le malade éprouve un serrement dans la *poitrine*, des difficultés de respirer, des *palpitations de cœur*, quelquefois des bouffées soudaines de chaleur dans plusieurs parties du corps, & d'autres fois un sentiment de froid, semblable à celui qu'occasionneroit de l'eau froide versée sur ces parties; s'il a des douleurs dans le dos & dans le ventre, ressemblantes à celles causées par la *gravelle*; si le *pouls*, très-irrégulier, est, tantôt plus lent que de coutume, & tantôt plus vite; si le malade a des bâillements, le *hoquet*, des soupis fréquents; s'il se sent suffoquer comme par un poids, ou une boule qui remonteroit de bas en haut, & presseroit la *poitrine*; s'il rit & pleure tour-à-tour; si le sommeil est interrompu par le *cochemare* ou l'*incube*; si, à mesure que la Maladie fait des progrès, le malade éprouve des maux de tête, des crampes, des douleurs fixes dans différentes parties du corps; si les yeux s'obscurcissent; s'ils sont souvent douloureux; si les oreilles bourdonnent; si l'*ouïe* s'affoiblit; si enfin toutes les *fonctions animales* sont viciées; si le malade a l'ame troublée; s'il est précipité dans des agitations affreuses; s'il est inquiet; s'il s'épouvante à la moindre occasion; s'il est triste; s'il se met facilement en

tolere ; s'il est méfiant , &c. ; s'il se plaît dans les idées les plus bizarres ; s'il a les fantaisies les plus extravagantes ; si la mémoire se perd , ainsi que la raison ; si le malade a une peur constante de la mort ; s'il est chagrin , impatient , courant sans cesse d'un Médecin à un autre Médecin , &c. ; ces *symptômes* , & un nombre infini d'autres semblables , (car il seroit impossible de les décrire tous) indiquent que le malade est attaqué de la triste & affligeante Maladie appelée *vapeurs* , *Maladie de nerfs* , *Maladie nerveuse* , ou *Maladie vaporeuse*. Consultez le Chap. XLV du Tome III.

Mélancolie , Folie , ou Manie.

Si une personne est peureuse , de mauvaise humeur , querelleuse , exigeante , s'impatientant pour le moindre sujet , quelquefois avare , d'autres fois prodigue ; si elle est sujette aux terreurs paniques , aux éblouissements , aux étourdissements ; si elle répand des pleurs sans sujet ; si son sommeil est laborieux & accompagné de rêves effrayants ; si elle se plaint d'une douleur , d'une pesanteur à la tête , d'un bourdonnement dans les oreilles ; si elle a des tremblements , des *convulsions* , des assoupissements , des *palpitations de cœur* , des serremens de *poitrine* , des *anxiétés* & des douleurs sourdes à l'orifice supérieur de l'estomac ; si elle a le ventre ordinairement referré ; si les *urines* sont claires & en petite quantité ; si elle a l'estomac & les *intestins* gonflés de *vents* , se manifestant par des rapports & des flatuosités ; si elle rend des crachats épais ; si elle a le teint pâle , le *pouls* petit & foible ; si les fonctions de l'ame sont tellement altérées , qu'elle s' imagine souvent être morte , ou changée en quelque autre animal ; si elle s' imagine d'autres fois que son corps est métamorphosé en verre

xi *Tableau des Symptômes*

ou en d'autres substances aussi fragiles , de sorte qu'elle n'ose faire le moindre mouvement , de crainte de le mettre en pieces , &c. ; elle a une des *Maladies nerveuses* , appelée *mélancolie*. Consultez le §. II du même Chapitre XLV.

Epilepsie, Haut-mal, ou Mal caduc.

Si le Malade a des lassitudes extraordinaires , des douleurs à la tête , des pesanteurs , des éblouissements , accompagnés de bourdonnement dans les oreilles , des faiblesses dans la vue , des *palpitations de cœur* , des *insomnies* , de la difficulté de respirer , des *vents* dans les *intestins* , &c. ; si les *urines* sont copieuses , mais claires ; si le malade est pâle ; si les *extrémités* sont froides ; s'il éprouve souvent une sensation semblable à celle qu'occasionneroit un air froid qui monteroit des pieds à la tête , ou une espece de chatouillement ; s'il est triste ; s'il se met facilement en colere ; si ses yeux sont larmoyants , gonflés , ainsi que les paupieres ; s'il a des rêves effrayants , ou un sommeil très-agité , des douleurs dans le sein , ou des dérangements d'*estomac* , &c. ; tous ces *symptômes* sont des signes avant-coureurs de l'*épilepsie* ; & s'ils ont un certain degré d'intensité , ils annoncent que l'accès est sur le point d'éclater. Cet accès se manifeste par les *symptômes* suivants : les yeux tournent , le malade gesticule , il écume de la bouche , les bras & les jambes se tordent , les pouces se courbent & se rapprochent du creux de la main , la *semence* , l'*urine* , les *selles* sortent souvent involontairement ; le malade est absolument privé de ses sens & de sa raison , &c. ; après l'accès , il reprend peu-à-peu connoissance , il se plaint d'une espece d'engourdissement , de lassitudes , de douleurs de tête , il n'a aucun souvenir de ce qui lui est

qui caractérisent les Maladies, &c. xli
arrivé pendant l'accès, &c. Lisez le §. IV du
même Chap. XLV.

Danse de Saint-Gui.

Si les accès convulsifs dont le malade est attaqué, sont accompagnés de mouvements violents, de gesticulations, d'agitations, de sauts précipités & ridicules, &c.; on conclura qu'il a la Maladie appelée *danse de saint-Gui*, & on consultera le §. V du même Chapitre XLV.

Cochemare ou Incube.

Si le malade, pendant la nuit, s'imagine éprouver une oppression considérable, ou sentir un poids énorme sur la poitrine & sur l'estomac, dont il ne peut se débarrasser; s'il gémit tout en dormant; si quelquefois il crie tout haut, quoique souvent il fasse de vains efforts pour parler; si tantôt il s'imagine être engagé dans un combat, & que la crainte de la mort le portant à vouloir fuir, il se sente arrêté; si d'autres fois il croit être dans une maison qui brûle, ou sur le point de tomber dans une rivière, & que la crainte de brûler ou de se noyer l'éveille subitement, &c.; il a la Maladie nerveuse, appelée *cochemare* ou *incube*. Consultez le §. VIII du même Chapitre XLV.

Affection hystérique.

Si la malade, car cette Maladie est particulière aux femmes, tombe dans des accès fréquents de foiblesse ou de *syncope*, qui diffère de la *syncope* ordinaire en ce qu'elle n'est accompagnée, ni de la pâleur du visage, ni des sueurs froides, & qu'elle dure beaucoup plus long-temps, puisqu'on en a vu persister pendant plusieurs jours; si, dans cet état, elle perd connoissance, & que la

respiration soit si foible , qu'elle est à peine sensible , puisqu'elle ne ternit point la glace , & n'éblanle pas la flamme d'une bougie qu'on présente au nez ; si la froideur du corps est telle , qu'elle fasse passer la malade pour morte ; si , dans d'autres circonstances , la malade tombe dans une espèce de saisissement , ou si elle éprouve de violentes *convulsions* , peu différentes des *épileptiques* ; si ces *accès* sont précédés , tantôt par le froid des *extrémités* , par des *pandiculations* , des bâillements , une *prostration de forces* , l'oppression , les *anxiétés* , &c. , & tantôt par un sentiment semblable à celui que causeroit une boule qui rouleroit dans le *bas-ventre* , & qui monteroit vers l'*estomac* , où elle occasionne un gonflement , des maux de cœur , & quelquefois le *vomissement* , &c. , ensuite vers la gorge , où elle cause une espèce de suffocation , à laquelle succèdent une *respiration* précipitée , des *palpitations de cœur* , des *vertiges* , l'affoiblissement de la vue , la perte de l'*ouïe* , & des *mouvements convulsifs* dans les *extrémités* & dans d'autres parties du corps , sur-tout , dans les *muscles* de la *respiration* & du *bas-ventre* , qui s'élèvent quelquefois prodigieusement , &c. ; elle est attaquée de la *Maladie nerveuse* appelée *affection* ou *passion hystérique*. Lisez le §. XII du même Chap. XLV.

Affection hypocondriaque.

Si le malade éprouve à-peu-près les mêmes *symptômes* que ceux qui caractérisent l'*affection hystérique* , mais dans un degré moins violent ; & généralement plus opiniâtre ; si , pendant l'*accès* , le malade éprouve un étranglement au *pharynx* & à l'*œsophage* , qui empêche la *déglutition* , des *convulsions* , le tremblement & l'engourdissement de toutes les parties , la palpitation des *muscles* ,

qui caractérisent les Maladies, &c. xliij

le *hoquet*, des bâillements, des *pandiculations*, &c.; si, hors l'*accès*, outre les *vents*, le malade éprouve encore des douleurs violentes dans l'*estomac*, la *cardialgie*, un gonflement considérable dans les hypocondres & dans tout le *bas-ventre*, avec des douleurs d'entrailles; s'il éprouve, tantôt une faim canine, & tantôt du dégoût; si ses *urines* sont blanchâtres, ayant quelquefois l'aspect de la biere, ou la noirceur de l'encre; s'il a de fréquentes envies de les rendre, & s'il les rend souvent avec ardeur; s'il ne peut prendre le sommeil, ou s'il est interrompu désagréablement; si ce sommeil est quelquefois fâcheux, de sorte que le malade redoute le lit; s'il a des terreurs paniques; s'il est triste; s'il a de la *mélancolie* & beaucoup de frayeur sur son état, qui trouble son imagination, &c.; il a la Maladie nerveuse nommée *affection hypocondriaque*. Consultez le §. XIII du même Chapitre XLV.

Obstructions & Tumeurs squirreuses dans la poitrine & le bas-ventre.

Si le malade éprouve, dans une partie quelconque du corps, sur-tout dans celles qui contiennent des *visceres glanduleux*, comme la *poitrine* & le *bas-ventre*, un sentiment de douleur, de pesanteur & de pression; sentiment qui augmente & devient plus douloureux lorsqu'on y porte la main pour tâter cette partie; si l'on aperçoit de l'élévation dans cette partie, particulièrement lorsque le siège de la Maladie est dans le ventre, avec de la pâleur & de la bouffissure au visage, de l'enflure aux pieds; s'il y a de la *toux* & si la *respiration* est gênée, ce qui indique que c'est, ou le *poumon*, ou le *foie*, ou la *rate* qui sont affectés; si le malade a du dégoût, des *digestions* laborieuses, des rapports & des gonfle-

ments d'estomac ; s'il a la bouche sèche & pâteuse ; s'il est accablé, & s'il ne peut dormir ; si, de plus, le *pouls* est toujours *fébrile* ; si on observe des *redoublements* après le repas ; si le malade a le plus souvent le *cours de ventre*, & s'il rend des *urines* décolorées ; on en conclura qu'il a des *obstructions* ou des *tumeurs squirreuses* dans la *poitrine* ou le *bas-ventre*.

Obstructions au Pharynx & à l'Œsophage.

Si, à une partie de ces *symptômes*, se joint une difficulté d'avaler, cela indique que c'est le *Pharynx* & l'*œsophage* qui sont attaqués.

Obstructions dans le Poumon.

Si ces mêmes *symptômes* sont accompagnés de l'*oppression de poitrine*, elle annonce dans ce cas des *obstructions* dans le *poumon*.

Obstructions au Foie.

Si, à un certain nombre de ces mêmes *symptômes*, se joint la *jaunisse*, elle indique l'*obstruction* du *foie*.

Obstructions à la Rate.

Si la plupart des signes du *scorbut* & la tension de l'*hypocondre* gauche surviennent dans ces circonstances, on en conclura que l'*obstruction* est dans la *rate*.

Obstructions au Mésentère.

Si l'*atrophie* & un *cours de ventre* opiniâtre, sur-tout chez les enfants, se manifestent dans le même cas, cela indique les *obstructions* du *mésentère*.

Obstructions

qui caractérisent les Maladies, &c. xlv
Obstructions dans l'Estomac, le Pylore
& le Pancréas.

Si ces *symptômes* sont accompagnés d'un vomissement habituel, c'est l'estomac, le pylore & le pancréas qui sont obstrués.

Obstructions dans le Canal intestinal.

Si enfin il se joint à une partie des *symptômes* ci-dessus, la *passion iliaque* & une *dysenterie* rebelle, les obstructions sont dans le canal intestinal. Consultez, pour ces différents sieges d'obstructions & de tumeurs squirreuses, le Ch. XLVII, §. I du T. III.

Empoisonnement causé par l'Arsenic.

Si une personne quelconque, d'ailleurs dans la plus parfaite santé, se trouve éprouver tout-à-coup un grand accablement, accompagné de chaleur, de douleurs sourdes dans l'estomac & dans les entrailles, & d'une altération excessive, avec des envies de vomir; si la langue & le gosier deviennent rudes & secs; s'il tombe dans des *anxiétés* excessives, accompagnées de *hoquet*, de *syncopes* & d'un froid sensible aux *extrémités*; si, à tous ces *symptômes*, il succède des vomissements énormes de matiere noire, des *sueurs* froides, des angoisses; si dans ces premiers instants le ventre s'applatit & se resserre; si le *pouls* est petit, serré & concentré, comme il arrive dans les vives douleurs d'entrailles; si peu après il succède de violentes *évacuations* par bas de matiere fétide, des *syncopes*, des *lypothémies*, des tensions de *bas-ventre*, la gangrene de l'estomac & des *intestins*, *symptômes* avant-coureurs de la mort; on regardera cette personne comme empoisonnée par l'*arsenic*, & on consultera le Chapitre XLVIII, §. II, Art. I du Tome III.

Empoisonnement occasionné par le Verd-de-gris.

Si une personne, jouissant de la meilleure santé, se trouve, après un repas, éprouver, au creux de l'estomac, un sentiment de douleur assez vif, auquel succèdent des *coliques d'estomac* & d'entrailles; si elle vomit ce qu'elle a mangé; si elle rend ensuite beaucoup de *bile* épaisse & éru-gineuse, avec des efforts & des angoisses excessives; si le *bas-ventre* s'applatit, par la contraction *spasmodique* des *muscles* de cette région; si les *extrémités*, tant supérieures qu'inférieures, sont souvent agitées de mouvements *convulsifs*, accompagnés de douleurs très-aiguës; si ce malade se plaint de bourdonnement dans les oreilles & de *maux de tête* violents; s'il lui survient enfin des défaillances, des *sueurs* froides, le *hoquet convulsif*, &c.; cette personne est empoisonnée par le *verd-de-gris*. On consultera l'article III du §. II du même Chap. XLVIII.

Empoisonnement causé par le Plomb & ses préparations.

Si le malade éprouve la plus grande partie des *symptômes* de la *colique nerveuse*, ou des *Peintres*, c'est-à-dire, s'il commence par sentir des douleurs vagues dans le ventre, des inquiétudes, des treffaillements *convulsifs*, la *constipation*, des douleurs d'estomac, des vomissements; si la douleur du ventre augmente en peu de temps & se fixe vers le *nombril*, qui est retiré & enfoncé; si cette douleur devient enfin si vive, que les malades se roulent sur leur lit, en jettant les hauts cris; si à cette époque les *urines* & les excréments sont retenus; si l'*anus* semble rentré & fermé hermétiquement; s'il survient des *convulsions*,

qui caractérisent les Maladies, &c. xlvij

la perte de la vue & de la voix, des accès épileptiques, &c.; si les extrémités inférieures se paralysent; si les doigts deviennent crochus, &c.; enfin si les douleurs deviennent si terribles, que le malade y succombe, il a été empoisonné par le plomb, ou ses préparations. Voyez l'Art. IV du §. II du même Chap. XLVIII.

Empoisonnement occasionné par les Cantharides, prises intérieurement.

Si le malade sent toutes les parties de son corps, depuis la bouche jusqu'à la vessie, corrodées; si son haleine est puante; s'il rend son urine avec peine, mêlée de sang; s'il urine du sang pur; s'il rend par les selles des matières pareilles à celles qu'on rend dans la dysenterie; si bientôt il a des syncopes fréquentes, le vertige, le priapisme, des pertes de sang par l'anús, &c., il est empoisonné par des cantharides, prises intérieurement. Voyez l'Article V du §. II du même Chapitre XLVIII.

Empoisonnement causé par les Animaux venimeux.

LES empoisonnements occasionnés par la morsure d'animaux enragés, par la piquure de la vipère, des serpents, des couleuvres & des insectes venimeux, ont des causes trop évidentes, pour craindre qu'on se trompe sur la nature de leurs effets. Nous croyons donc devoir nous dispenser d'en décrire les symptômes, qu'on trouvera, d'ailleurs, §. III du même Chapitre XLVIII.

Empoisonnement occasionné par les Poisons végétaux.

Si, outre la chaleur brûlante & les douleurs vives de l'estomac & des intestins, causées par

xlviij *Tableau des Symptômes, &c.*

les *poisons minéraux*, le malade éprouve encore des *vertiges* à un certain degré, de la *stupeur*, de l'*assoupissement*, &c., il a été empoisonné avec des *poisons* de la classe des *végétaux vénéneux*. Consultez le §. IV du même Chap. XLVIII.

Empoisonnement causé par l'Opium.

Si le malade est dans un *assoupissement* considérable, avec engourdissement, *stupeur* & tous les autres *symptômes* de l'*apoplexie*; ou s'il a des ris immodérés, de la foiblesse dans les membres, de l'*aliénation* dans l'esprit; si la vue est obscurcie; si le visage est rouge; s'il y a du relâchement dans les mâchoires, du gonflement dans les levres, de la gêne dans la *respiration*, des *nausées*, des *vomissements*, des *convulsions*, des *syncopes*, des *sueurs froides*, &c., il est empoisonné par l'*opium* pris à trop forte dose. On consultera l'Article I du §. IV du même Chapitre XLVIII.

Empoisonnement occasionné par la Ciguë & les Champignons.

Si une personne, après avoir mangé, soit en *aliment*, soit dans un jardin, sur les chemins, &c. d'une plante semblable au *persil* pour la feuille, & au *panais* pour la racine, se trouve éprouver un engourdissement quelquefois subit; si, bientôt après, il se manifeste le *vertige*, l'obscurcissement de la vue, le *délire*, la perte de connaissance, des *convulsions*, le vomissement, le *hoquet*, l'ardeur & la douleur d'entrailles, l'enflure de la *région épigastrique*, l'écoulement de *sang* par les oreilles, l'écume à la bouche, &c.; cette personne a été empoisonnée avec de la *ciguë*. On consultera l'Art. II du §. IV du même Ch. XLVIII.

MÉDECINE

A V I S A U L E C T E U R.

IL s'est glissé plusieurs fautes d'impression dans cet Ouvrage. Comme ce sont, pour la plupart, des fautes de renvois, & qu'on se verroit frustré dans l'espérance de trouver le Chapitre, le Paragraphe, l'Article, la Note ou la Page à l'endroit indiqué, puisque cette indication se trouve fautive, le Lecteur est prié d'effacer ces fautes dans le texte de son Exemplaire, & d'y substituer les corrections suivantes :

Fautes à corriger dans le Tome II.

Pag. Lig.

- | | | |
|-----|-------|---|
| 5 | 8 | ou <i>symptomatique</i>). Depuis : <i>lisez</i> , ou <i>symptomatique</i>) : depuis. |
| 53 | 2 | de ce vol. Il sera nécessaire : <i>lisez</i> , de ce vol., il sera nécessaire. |
| 55 | 3 | de la note, exposés note 9 : <i>lisez</i> , exposés note c. |
| 68 | 29 | <i>fièvres bilieuses nerveuses & malignes</i> : lisez ,
<i>fièvres bilieuses, nerveuses, &c.</i> |
| 72 | 5 | aux forces du malade demande : <i>lisez</i> , aux forces
du malade, demande. |
| 84 | 28 | Chap. XLVII, Art. II. : <i>lisez</i> , Chap. XLVIII,
§ III, Art. II. |
| 95 | 9 | § III, article VIII, <i>lisez</i> , § III, art. VII. |
| 97 | 12 | au <i>liniment</i> page : <i>lisez</i> , au <i>liniment</i> prescrit page. |
| 121 | 8 | Tom. I, § II : <i>lisez</i> , Tom. I, § I. |
| 143 | 6 | notes 5 & 6 : <i>lisez</i> , notes 6 & 7. |
| 190 | 5 | ils reconnoissoient : <i>lisez</i> , ils reconnoissent. |
| 194 | 21 | ainsi qu'il est prescrit Chap. IV, <i>effacez ces mots</i>
& la ligne suivante. |
| 196 | 6 | les <i>vomitifs</i> forts & <i>drastiques</i> : <i>lisez</i> , les <i>vomitifs</i>
forts & les <i>drastiques</i> . |
| 206 | 31 | Tome I, Chap. II, note 2 : <i>supprimez</i> , note 2. |
| 266 | 16 | notes 5 & 6 : <i>lisez</i> , note 7. |
| 273 | 2 | que la <i>dysenterie</i> , <i>lisez</i> , que de la <i>dysenterie</i> . |
| 296 | 33 | vuidengiers : <i>lisez</i> , vuidangeurs. |
| 368 | dern. | pages 383 & suiv. : <i>lisez</i> , pages 382 & suiv. |
| 372 | 2 | Chap XXIX, XLIII & XLIV : <i>lis.</i> , Chap. XXIX,
XLII, XLIII & XLIV. |

Tome II.

Pag. Lig.

405 19 du § II, du Chap. LII : lisez, du § III, du
Chap. LII.

417 30 *Cholera morbus humidus* : lisez, *Cholera morbus
humide.*

421 3 § III, et note 9 de ce vol. : lisez, § III de ce vol.

423 dern. traitement qu'il convient : lisez, traitement qui
convient.

M É D E C I N E

DOMESTIQUE.

SECONDE PARTIE.

Des Maladies.

CHAPITRE PREMIER.

Observations générales sur la connoissance & le traitement des Maladies.

LA connoissance des Maladies ne dépend point autant des principes *théoriques* de la Médecine, que quelques personnes se l'imaginent : elle n'est que le résultat de l'observation & de l'expérience. La Médecine n'est fondée que sur l'observation & l'expérience.

En servant les malades, en observant tous les phénomènes que présentent leurs Maladies, on peut parvenir à un degré de connoissance assez complet, & sur le caractère de leurs *symptômes*, & sur l'usage des *remèdes* qu'elles exigent. Aussi les Gardes Ce qu'il faut faire pour acquérir la connoissance des Maladies.

2 SECONDE PARTIE, CHAP. I.

intelligentes, & les personnes qui sont sans cesse autour des malades, connoissent-elles souvent mieux les Maladies, que ceux qui ont étudié pour être Médecins,

On ne peut
y parvenir que
par la pratique
de la Médecine.

Cependant, nous ne prétendons en aucune manière infirmer que l'étude de la Médecine soit inutile : il n'est pas permis de douter de son importance ; mais la *Théorie* de cette science ne pourra jamais suppléer à l'observation & à l'expérience, qu'on ne peut acquérir que par la pratique.

Sous quel
aspect il faut
considérer
une Maladie.

Toute Maladie peut être considérée comme un assemblage de *symptômes* : ce n'est donc que par les *symptômes* qu'elle offre constamment & de la manière la plus évidente, qu'elle doit être caractérisée.

Raisons qui
ont dicté le
plan que suit
l'Auteur dans
cette seconde
Partie.

Aussi, au lieu de ranger les Maladies par classes, selon la méthode systématique, il est bien plus dans le plan d'un Ouvrage de la nature de celui-ci, de donner la description claire & exacte de chaque Maladie en particulier, à mesure qu'elle se présente ; ayant cependant soin de rapporter les circonstances dans lesquelles certains *symptômes* d'une Maladie ont de la ressemblance avec ceux d'une autre, & de décrire en même-temps les *symptômes* particuliers & caractéristiques, par lesquels cette Maladie peut être distinguée de toute autre.

Si l'on donne à ces objets l'attention qu'ils méritent, on trouvera que la connoissance des Maladies n'est pas aussi difficile à acquérir, qu'on est porté à le croire au premier coup-d'œil.



§ I.

Du Traitement général des Maladies , relativement à l'âge , au sexe , à la constitution , au caractère , à l'air , aux aliments , aux occupations , &c. du malade.

NOUS observerons d'abord qu'il est de la dernière importance d'être très-attentif à l'âge , au sexe , à la constitution , au caractère du malade. Cette attention servira singulièrement pour découvrir la nature de la Maladie , & conséquemment pour faire connaître le traitement qui lui convient.

Première attention qu'il faut avoir auprès d'un malade.

Dans l'enfance , les *fibres* sont lâches & foibles ; les *nerfs* sont extrêmement irritables ; les *fluides* sont très-subtils : dans l'âge avancé , au contraire , les *fibres* sont roides , les *nerfs* presque insensibles , & la plupart des *vaisseaux* obstrués. Ces particularités & d'autres semblables , rendent les Maladies des enfants & des vieillards très-différentes : elles exigent en conséquence une méthode différente de les traiter.

Les Maladies des enfants & des vieillards diffèrent essentiellement entre elles. Pourquoi ?

Les femmes sont sujettes à beaucoup de Maladies qui n'affligent pas les hommes. De plus , le *genre nerveux* étant chez elles beaucoup plus irritable que chez les hommes , leurs Maladies demandent à être traitées avec plus de précautions. Les femmes d'ailleurs sont moins capables de supporter de grandes *évacuations* , & tout remède irritant ne peut leur être administré qu'avec circonspection.

Les femmes ont des Maladies que n'ont pas les hommes , & demandent à être traitées avec plus de précautions.

La différence des *constitutions* rend non-seulement les individus susceptibles de Maladies qui leur sont particulières , mais encore elle requiert de la variété dans la manière de les traiter. Par exemple , une personne délicate , dont les *nerfs* sont foibles , & qui vit ordinairement renfermée , ne peut être

Une personne délicate exige un autre traitement que celle qui est forte & robuste.

4 SECONDE PARTIE, CHAP. I, § I.

traîtée, quelque Maladie qu'elle ait, précisément de la même manière que celle qui est forte, robuste, & qui a été sans cesse exposée au grand *air*.

Il faut connaître le caractère du malade,

De même le caractère doit être consulté avec le plus grand soin, dans le traitement des Maladies. Un caractère chagrin, craintif, inquiet, ou impatient, produit des Maladies, & les aggrave.

Pourquoi ?

C'est en vain qu'on donne des *remèdes* au corps pour guérir les Maladies de l'esprit. Quand l'ame est affectée, le meilleur moyen est de flatter les passions, d'éloigner de l'esprit les pensées affligeantes, & de tenir le malade dans un état aussi tranquille & aussi agréable qu'il est possible.

Pourquoi il faut faire attention à l'air que le malade respire ;

On doit aussi avoir attention au lieu que le malade habite, à l'*air* qu'il respire, à son *régime*, à ses occupations, &c. Ceux qui demeurent dans des lieux bas & marécageux, sont sujets à beaucoup de Maladies inconnues aux habitants des montagnes ; ceux qui respirent l'*air* impur des Villes, en ont de même beaucoup qui sont absolument étrangères aux heureux habitants des campagnes.

Aux aliments dont il fait usage ;

Les personnes qui se nourrissent d'*aliments* grossiers, qui se livrent à la boisson de *liqueurs fortes*, sont sujettes à des Maladies qui n'affectent point celles qui sont sobres & tempérantes, &c.

A ses occupations, à sa manière de vivre, &c.

Nous avons déjà fait observer, Chap. II du Tome I, que les diverses occupations des hommes, & leur manière différente de vivre, les disposent à des Maladies qui leur sont particulières. Il est donc nécessaire de questionner le malade sur ces différents points importants : on découvrira par-là non-seulement le vrai caractère de la Maladie, mais encore la manière dont il faut se conduire dans son traitement : puisqu'il seroit de la dernière imprudence de traiter les journaliers de la même manière

Du Traitement général des Maladies, &c. §
que les hommes sédentaires, même en les supposant
attaqués de la même Maladie.

§ I I.

De ce qu'il faut savoir avant de traiter une Maladie.

Il est important de chercher à connoître si la Maladie est *constitutionnelle*, ou *accidentelle* : (si elle est simple ou compliquée : si elle est *essentielle* ou *symptomatique*). Depuis quel temps elle dure : si elle procède d'un changement considérable & subit dans le *régime*, dans la conduite, &c. (1).

Il faut s'assurer de la nature de la Maladie, du temps qu'il y a qu'elle dure, de ce qui l'a produite, &c.

(1) Ces préceptes sont de la plus grande conséquence. Une Maladie *constitutionnelle* se guérit difficilement, tandis que celle qui n'est qu'*accidentelle*, cède plus facilement aux *remèdes* appropriés & bien administrés. Il en est de même de la Maladie simple, comparée avec celle qui est compliquée d'une ou plusieurs autres Maladies.

Pourquoi ?

Quant aux Maladies *symptomatiques*, on ne peut les guérir qu'on ne remonte à la source ; c'est-à-dire, qu'on ne commence par guérir celle dont elle n'est qu'un *symptôme*. On peut même dire qu'en général, quand une Maladie ne cède pas à un traitement, dirigé d'après les loix de la saine doctrine, il y a tout à présumer qu'elle tient à un vice caché, qu'il faut découvrir, attaquer & détruire, s'il en est susceptible. On verra plusieurs exemples de ces espèces de Maladies dans le cours de cet ouvrage, sur-tout Chapitre XX, § II, article IV, & Chapitre XXII, § III & IV, &c. de ce Tome II.

Au reste, ce dernier précepte est un de ceux qu'on suit le plus généralement : son importance a été sentie de tout le monde ; & il n'est presque aucun de ceux qui se mêlent de guérir, qui ne questionne les malades à cet égard. Mais le point essentiel est de savoir la vérité ; & il y a tant de gens qui se plaisent à la déguiser !

Combien d'efforts ne fait-on pas tous les jours pour donner le change, dans les Maladies longues ou *chroniques*, sur-tout dans celles que la *Maladie vénérienne* a occasionnées, ou qu'elle entretient ! Ce n'est pas que le lib-

Combien on est exposé à être trompé dans le rapport que les

6 SECONDE PARTIE, CHAP. I, § II.

Il faut s'assurer des évacuations,

Il faut, de plus, s'assurer de l'état du ventre & des autres *évacuations* : de la manière dont s'exé-

malades font tinage n'ait rendu cette dernière Maladie tellement commune, qu'actuellement, dans la plupart des Villes, la facilité avec laquelle on en fait l'aveu, ne soit en raison directement opposée avec l'opiniâtreté que les gens de sentiments délicats mettent à cacher jusqu'aux moindres indices qui pourroient conduire à la faire soupçonner.

Il faut donc consulter non-seulement le malade, mais encore ceux qui l'approchent.

Mais on rencontre encore de ces derniers, même dans les Capitales; & cela nous suffit, pour exhorter ceux qui se destinent au soulagement de l'humanité souffrante, soit par état, soit par inclination, de ne pas toujours s'en tenir entièrement au rapport des malades; de questionner encore ses parents, ses amis, tous ceux qui s'intéressent à lui & qui le connoissent, afin de rassembler, le plus qu'il est possible de faits capables de dévoiler le caractère de la Maladie dont il est attaqué.

Ces recherches serviront de plus à confirmer ce que le malade aura bien voulu avouer, ou à faire rejeter ce qu'il aura avancé de contraire aux apparences & aux *symptômes* actuels de sa Maladie. Car il est une autre classe de malades, & cette classe est très-nombreuse, qui se persuadent d'être atteints d'une Maladie fixe & permanente, qu'ils disent avoir, ou héritée de leurs parents, ou acquise dans des temps éloignés, & qu'ils regardent comme la cause de toutes celles qui leur surviennent, pour peu que ces dernières résistent aux *remèdes*.

Combien de femmes, par exemple, qui veulent que toutes les indispositions ou Maladies qu'elles éprouvent tiennent à un *lait répandu* ! Combien d'autres qui veulent les attribuer toutes aux *nerfs* ! Et malheureusement elles trouvent par-tout des Charlatans qui les entretiennent dans leurs opinions, en y donnant leur approbation; qui même souvent créent ces opinions, pour se gagner une confiance dont ils abusent de la manière la plus cruelle, en accablant de *remèdes* ces infortunées, qu'ils précipitent dans un déluge de maux, parce qu'ils ne leur administrent jamais que des *remèdes* contraires à leur état, comme nous le dirons Chap. VIII, note 3 de ce vol. & Chap. XXXVII, note 7 du Tom. III.

Différentes manières de penser des hommes dans

Nous ne finirions pas, si nous voulions entrer dans le détail des différentes manières de penser des hommes dans l'état de Maladie & sur leurs Maladies. Les uns, & ce sont

Du Traitement général des Maladies, &c. 7

tent les *fonctions vitales & animales*, telles que la *respiration*, la *digestion*, &c.

de la respiration, de la digestion, &c.

Enfin il faut demander au malade quelles sont les Maladies auxquelles il a été le plus sujet, & quels sont les *remedes* qui lui ont été les plus salutaires. Il faut même lui demander quelle espèce de *médicaments* lui est le moins désagréable: s'il a

Questions qu'il faut faire au malade.

fur-tout les *gens de lettres*, ne veulent point être malades; l'état de Maladie & sur
& quoique leur santé dépérisse visiblement, ils refusent opiniâtrement de rien avouer. Les autres, au contraire, leurs Maladies.
veulent avoir toutes les Maladies qu'ils entendent nommer, ou dont on leur fait une description frappante. Ils répondent toujours affirmativement aux questions qu'on leur fait; de sorte que, quelque multipliées qu'aient été ces questions, on se trouve aussi peu avancé, que du moment où l'on a commencé à voir le malade. Dans l'un & l'autre cas, si l'on ne peut consulter d'autres personnes que le malade, il n'y a que la sagacité & l'expérience qui puissent tirer du chaos où l'on a été plongé par ces réponses insidieuses. Ceux-ci retranchent de la description qu'ils font de leur Maladie, pour ne pas être assujétis à tel régime, à tels remedes; & ce défaut est celui des jeunes gens, des débauchés, &c. Ceux-là ajoutent à cette même description, pour se faire administrer tel ou tel médicament, &c. Enfin, le goût de l'homme pour le merveilleux; son penchant pour la dissimulation & son éloignement pour la vérité, semblent être tellement de son essence, que la crainte de ruiner sa santé, & même d'exposer sa vie, n'est pas toujours capable de l'en faire triompher.

On ne sauroit donc apporter trop d'attention dans l'examen d'une Maladie. On ne doit ménager, ni le malade, ni ceux qui l'approchent. Mais il ne faut dans leurs réponses que de la franchise, que de la vérité. Un exposé clair & simple, même dépourvu d'ordre & de style, instruit bien davantage que toutes ces descriptions pompeuses, où l'esprit altere presque toujours les faits. La manie des descriptions brillantes de Maladies est, pour le dire en passant, une des raisons principales qui fait que la Médecine par consultation, est si souvent en défaut.

Il ne faut dans le rapport du malade que de la franchise & de la vérité.

8 SECONDE PARTIE, CHAP. I, § II.

une forte aversion pour quelques-uns en particulier, &c. (2).

Manière de faire ces questions à un adulte ; (2) Voici la manière, à peu près, dont, d'après M. TISSOT, on peut faire ces questions.

Etes-vous sujet à la Maladie dont vous êtes attaqué ? Vos père & mère y ont-ils été exposés ? L'avez-vous gagnée de quelqu'un ? La personne de qui vous l'avez gagnée, n'avoit-elle pas quelque autre Maladie, ou évidente, ou secrète ? Jouissiez-vous auparavant d'une bonne santé ? Quel genre de vie menez-vous habituellement ? Quelles sont vos occupations ? Votre Maladie n'est-elle pas la suite de quelque excès dans le boire, dans le manger ? Comment vous a-t-elle pris ? Depuis quel temps dure-t-elle ? Avez-vous des douleurs de tête, de gorge, de *poitrine*, d'*estomac*, de ventre, de *reins* ? Avez-vous la langue sèche ? Etes-vous altéré ? Avez-vous un mauvais goût à la bouche ? Vous sentez-vous du dégoût, des envies de vomir ? Allez-vous du ventre ? y allez-vous souvent ? Comment sont les *selles* ? Urinez-vous ? Comment sont les *urines* ? changent-elles souvent ? Avez-vous des *sueurs* ? Toussiez-vous ? Crachez-vous ? Respirez-vous facilement ? Dormez-vous ? Comment passent les bouillons, les *tisanes* ? &c.

Si c'est une femme, on lui demande de plus :

A une femme ; Avez-vous vos *regles* ? Sont-elles passées ? Depuis quand ? Les attendez-vous ? Dans combien de jours ? Sont-elles régulières, abondantes ? Combien vous durent-elles ? Etes-vous mariée ? veuve ? Etes-vous enceinte ? De combien de mois ? Y a-t-il long-temps que vous êtes accouchée ? Nourrissez-vous ? N'êtes-vous pas sujette aux *fleurs-blanches* ? Avez-vous perdu ? y a-t-il long-temps ?

Si c'est un enfant, on demande :

Quand le malade est un enfant. Quel est très-exactement son âge ? combien il a de *dents* ? S'il souffre pour les mettre ? S'il n'est point noué ? S'il n'a pas de *descende* ? S'il a eu la *petite vérole* ? S'il rend des *vers* ? S'il a le ventre gros ? Si le sommeil est tranquille ?

Il faut examiner l'extérieur du malade, ses évacuations, l'odeur qu'il exhale, &c. Pourquoi ? Ces questions, quelque multipliées qu'elles soient, ne sont pas encore suffisantes pour avoir une connoissance exacte de l'état du malade. Il faut, outre l'attention que nous avons recommandée dans la note précédente, s'approcher de lui, examiner sa physionomie, sur-tout ses yeux ; considérer sa langue, sa *respiration* ; palper le ventre ;

§ III.

Du régime dans le traitement des Maladies.

NOUS avons déjà fait remarquer, Tome I, Chap. III, que la *diète* seule peut répondre à la plupart des *indications* dans la cure des Maladies. La *diète* est donc le premier objet auquel il faille avoir attention.

Importance de la diète dans le traitement des Maladies.

Ceux qui n'en savent pas davantage, s'imaginent que tout ce qui porte le nom de *médicament* est doué de quelque pouvoir surnaturel, de quelque charme secret. Ils croient que dès que le malade s'est suffisamment gorgé de *remèdes*, il doit se bien porter.

Erreur du peuple sur le compte des médicaments.

Cette erreur a les suites les plus funestes. Elle fait qu'on n'a de confiance que dans les *drogues*, & qu'on néglige les ressources que l'on a dans les mains : de plus, elle décourage & porte à abandonner un malade, quand on voit qu'on n'est pas à portée d'avoir des *remèdes*. (Voyez à la Table les mots *Diète*, *Régime*, *Aliment* & *Remède*. Il est de la plus grande importance, pour entendre cet ouvrage, d'avoir une idée juste & vraie de ces termes.)

Suites de cette erreur.

Les *Remèdes* sont certainement très-utiles quand ils sont indiqués; & s'ils sont administrés avec prudence, ils font alors beaucoup de bien : mais quand on leur fait tenir lieu de tout, & qu'on les ordonne au hasard, ce qui n'arrive que trop souvent, ils peuvent faire beaucoup de mal. Nous désirerions

Les remèdes ne peuvent être utiles que lorsqu'ils sont indiqués & administrés avec prudence.

regarder les *selles*, les *urines*, les *crachats*; savoir quelle odeur ont la *sueur*, la *transpiration*, &c., parce qu'en général la Maladie est d'autant plus grave, que l'aspect de tous ces objets & que l'odeur qu'exhale le malade, s'écartent davantage de l'état naturel.

Nous aurons soin d'assigner la valeur de chacun de ces signes, à mesure que les Maladies nous les présenteront.

10 II PARTIE , CHAP. I , § III , ART. I.

donc qu'au lieu de s'attacher à la recherche de *remedes* secrets , l'on portât son attention sur ce qui concerne le *régime* , avec lequel on est plus familier : au moins l'on n'auroit pas à craindre qu'il ne devînt nuisible.

A R T I C L E P R E M I E R.

De quelle espece doit être la Diete dans les Maladies en général.

Toute Maladie affoiblit les puissances digestives.

TOUTES les Maladies affoiblissent les puissances *digestives*. La *diete* doit donc , dans toutes les Maladies , être légère & de facile *digestion* (3). Un homme qui auroit la jambe cassée , ne seroit pas plus imprudent de vouloir se promener , qu'un homme qui auroit la *fièvre* , de vouloir manger les mêmes *aliments* , & dans la même quantité , que celui qui est en parfaite santé.

Diete dans une fièvre occasionnée par des excès ;

L'abstinence seule guérira souvent une *fièvre* , sur-tout quand elle est occasionnée par des excès dans le boire & dans le manger.

Exception à cette regle générale.

(3) Cette vérité est générale pour toutes les Maladies *aiguës* ; mais elle admet quelques exceptions pour les Maladies *chroniques*. Il en est de ces dernières , dans lesquelles le malade est obligé de manger beaucoup & souvent. Nous verrons qu'une partie des Maladies *nerveuses* , & les Maladies qui sont dues à une *bile* surabondante , sont dans ce cas.

M. GALLATIN , mon ami , ci-devant Médecin de l'Hospice de Charité de la Paroisse Saint-Sulpice , m'a communiqué , à cette occasion , l'observation suivante. J'ai connu , m'a-t-il dit , un homme âgé de soixante-quatorze ans , d'un *tempérament* sec & *bilieux* , qui étoit obligé de manger toutes les nuits. Cette incommodité étoit produite par une *bile* très-âcre , qui , lorsqu'il étoit couché horizontalement , couloit dans l'*estomac*. On le délivroit de cette faim , par l'usage d'une *tisane* faite avec le *miel* & la *crème de tartre*.

Du Traitement général des Maladies , &c. 11

Dans toutes les *fièvres* accompagnées d'*inflammation* , comme dans la *pleurésie* , la *péritneumonie* , &c. le *gruau* léger , le *petit-lait* , les *infusions de plantes* & de *racines mucilagineuses* , &c. sont non-seulement capables de nourrir le malade , mais encore ils sont les meilleurs *remedes* qu'on puisse leur administrer.

Dans les fièvres inflammatoires ;

Dans les *fièvres lentes* , *nerveuses* , *malignes* , &c. qui ne sont point accompagnées d'*inflammation* , qui exigent que les forces du malade soient soutenues par des *cordiaux* , on remplira toujours mieux l'intention de la Nature , en prescrivant une *diète* nourrissante & des *vins généreux* , qu'en ordonnant la plupart des autres *remedes* connus jusqu'ici.

Dans les fièvres lentes , nerveuses , malignes , &c. ;

La *diète* ne mérite pas moins notre attention dans les Maladies *chroniques* que dans les Maladies *aiguës*. Les personnes attaquées de *vents* , de foiblesse dans les *nerfs* , de tous les autres *symptômes* de l'*affection hypocondriaque* , se trouveront mieux d'user d'*aliments solides* & de *vins généreux* , que de tous les *cordiaux* & de tous les *remedes carminatifs*.

Dans les Maladies chroniques ;

Le *scorbut* , cette Maladie si opiniâtre , cédera plus promptement à une *diète végétale* appropriée , qu'à tous les *antiscorbutiques* les plus vantés des Apothicaires.

Dans le scorbut ;

Dans la *consomption* , lorsque les humeurs sont viciées ; lorsque l'*estomac* est trop foible pour pouvoir digérer les *fibres solides* des animaux , ou même pour convertir en sa propre substance le *suc des végétaux* , une *diète* dont la base sera le *lait* , soutiendra & nourrira non-seulement le malade , mais encore le guérira souvent , lorsque tous les autres *remedes* auroient été inutiles.

Dans la consommation.

A R T I C L E I I.

De l'Air dans le traitement des Maladies.

IL y a , dans les Maladies , beaucoup d'autres objets qui , quoique d'une nécessité moins absolue que la *diete* , ne sont pas moins dignes de notre attention.

Importance
de l'air frais
& renouvel-
lé , dans la
plupart des
Maladies.

La manie singulière , où l'on a été long-temps de priver les malades de toute communication avec l'*air* extérieur , a causé les plus grands accidents , non-seulement dans les *fièvres* , mais encore dans la plupart des autres Maladies *aiguës*. Le malade retirera plus d'avantage de l'*air* frais , introduit avec prudence dans sa chambre , que de tous les autres *remedes* qu'on pourroit lui donner , comme nous l'avons déjà fait observer Tom. I , Chap. IV.

A R T I C L E I I I.

De l'Exercice dans le traitement des Maladies chroniques.

L'exercice
peut être re-
gardé comme
un remede
dans beau-
coup de Ma-
ladies chroni-
ques.

L'*EXERCICE* peut également , dans beaucoup de cas , être regardé comme un *remede* , ainsi qu'on l'a déjà dit Chap. V du Tome I. L'*équitation* , par exemple , & la *navigation* , seront plus utiles pour guérir la *consomption* ou la *pulmonie* , les *obstructions* des glandes , &c. que la plupart des *remedes* connus jusqu'ici. Dans les Maladies qui viennent du relâchement des *solides* , le *bain froid* & toutes les autres parties du *régime gymnastique* , seront encore de la plus grande utilité.

A R T I C L E I V.

De la Propreté dans le traitement des Maladies.

La propre-
té peut seule
guérir plu-

LA *propreté* est de la plus grande importance , même dans la cure des Maladies. Quand on laisse

Du Traitement général des Maladies , &c. 13

un malade dans du linge & des draps sales, la matière qui *transpire* de toutes les parties du corps, résorbée ou rentrée en-dedans, contribue à entretenir le mal, à augmenter le danger. Plusieurs Maladies peuvent être guéries par la *propreté* seule, comme nous l'avons observé Tome I, Chap. IX. Elle peut concourir à en mitiger un grand nombre; & dans toutes, elle est très-importante pour le malade, & fort agréable à ceux qui le servent.

A R T I C L E V.

De la supériorité du Régime sur les remedes, dans le traitement des Maladies.

JE pourrois, s'il étoit nécessaire, rapporter beaucoup d'observations, pour prouver combien un *régime* approprié est important dans les Maladies. En effet, souvent il guérit les malades sans le secours d'aucun *remede*, tandis que jamais les *remedes* ne réussissent, si le *régime* est négligé. Aussi dans le traitement des Maladies, avons-nous toujours parlé du *régime*, avant de parler des *remedes*.

Ceux qui craignent l'usage des *remedes*, peuvent s'en tenir au *régime* seul (4). Pour les autres, en

(4) Ce n'est pas que M. BUCHAN prétende que ces personnes-là pourront guérir toutes les Maladies sans *remedes*. Il veut seulement dire, que si elles ne connoissent point assez les vertus ou les effets des *remedes*, il vaut beaucoup mieux qu'elles s'abstiennent de les administrer, que de risquer de faire du mal. Elles doivent appeler du secours, dès qu'elles voient que la Maladie est grave, ou qu'elle ne cède point au *régime* prescrit. Elles auront d'ailleurs encore assez de quoi remplir les vues de bienfaisance dont elles sont animées, en veillant sur l'administration du *régime*, qui est, sans contredit, la base essentielle du traitement de toutes les Maladies.

qui nous supposons plus de connoissance, nous avons eu soin de prescrire, dans chaque Maladie, les *formules de remèdes* les plus simples & les plus approuvés.

Les remèdes ne peuvent être administrés par tout le monde.

Cependant ils ne peuvent jamais être administrés que par des personnes intelligentes; & encore ne doivent-ils l'être qu'avec les précautions que nous aurons soin de recommander.

CHAPITRE II.

Des Fievres en général.

Tout homme doit connoître les causes des fievres, Pourquoi?

LES *fievres*, selon l'opinion la plus commune, L'emportent plus de la moitié du genre humain: il est donc de la dernière importance que tous les hommes connoissent les causes qui peuvent les produire.

Causes générales des fievres.

Les causes les plus générales des *fievres* sont la *contagion*, les erreurs commises dans le *régime*, l'*air mal-sain*, les violentes affections de l'ame, la suppression de quelque *évacuation accoutumée*; tout ce qui peut nuire au corps, soit intérieurement, soit extérieurement; l'extrême chaleur; enfin le froid excessif.

Comme nous avons déjà traité, fort au long, d'une partie de ces causes, & que nous en avons démontré les effets, nous nous dispenserons de répéter ici ce que nous en avons dit, Tome I, Chap. III, IV, X, XI & XII: nous nous bornerons à recommander à tous ceux qui veulent échapper aux *fievres* & aux autres Maladies dangereuses, d'y apporter l'attention la plus scrupuleuse.

Les fievres sont les Maladies les plus

Les *fievres* ne sont pas seulement les Maladies les plus fréquentes; elles sont encore les plus com-

pliquées. La *fièvre* la plus simple a toujours une combinaison de *symptômes* différents, dont quelques-uns appartiennent également à d'autres Maladies. fréquentes & les plus compliquées.

Les *symptômes* caractéristiques des *fièvres*, sont la chaleur excessive, la *fréquence* du *pouls*, la perte de l'appétit, une foiblesse universelle, & une difficulté à remplir quelques-unes des *fonctions*, soit *vitales*, soit *animales* (1). Symptômes caractéristiques des fièvres.

Les autres *symptômes*, qui sont moins caractéristiques des *fièvres*, mais qui les accompagnent pour l'ordinaire, sont les *nausées* ou envies de vomir, la soif, les *anxiétés*, les lassitudes, l'amaigrissement, l'*insomnie* ou le sommeil interrompu qui empêche qu'il ne rafraîchisse. Symptômes généraux des fièvres.

Lorsqu'une *fièvre* ne vient que par degrés, le malade commence par éprouver une langueur, une indifférence pour tout ce qui l'environne : il se plaint de douleur dans les *muscles*, dans les *os*, dans la *tête* : il n'a point d'appétit ; il a des maux Symptômes des fièvres qui ne prennent que par degré ;

(1) Cette énumération de *symptômes* annonce assez que la *fréquence* du *pouls* ne constitue pas seule la *fièvre*, comme on le croit communément. En effet, quoique tous concourent à manifester la *fièvre*, on ne peut pas dire que l'un lui soit plus essentiel que l'autre ; si l'on en excepte un seul, dont M. BUCHAN ne parle que plus bas, qui est le *mal de tête*. Voici ce que M. LE ROY, ancien Professeur de Montpellier, célèbre Praticien dont nous pleurons la perte, nous disoit, à ce sujet, dans ses *Leçons publiques sur les pronostics d'HIPPOCRATE*. La fréquence du pouls ne constitue pas seule la fièvre.

Le *mal de tête*, qui a son siège au front, est si communément un *symptôme* de *fièvre*, que les Médecins, qui ne trouvent point dans le *pouls* les signes nécessaires pour annoncer la *fièvre*, ont ordinairement recours à cette partie, quand ils ont lieu de soupçonner cette maladie. Si le malade, ajoute-t-il, ne sentoit point de douleur à la tête, il faudroit lui faire faire un mouvement plus ou moins violent, & il ne tarderoit pas à la sentir. Symptôme le plus fréquent des fièvres.

de cœur & la bouche pâteuse : quelque temps après, il éprouve une chaleur excessive, une soif ardente, une impossibilité de dormir, &c.

Qui prennent subitement.

Mais lorsqu'une *fièvre* prend subitement, elle commence toujours par un sentiment extraordinaire de froid, avec foiblesse & perte d'appétit. Ce froid est très-souvent accompagné de *frisson*, de ralentissement dans la *circulation*, de serrement de cœur, de maux d'estomac, de vomissement, &c.

§ I.

Des diverses especes de Fievres.

ON divise les *fièvres* en *continues*, en *rémittentes*, en *intermittentes*, & en celles qui sont accompagnées d'*éruptions cutanées* & d'*inflammation locale*, comme la *petite vérole*, l'*érysipele*, &c.

Ce qu'on entend par fièvre continue;

On entend par *fièvre continue*, celle qui ne quitte point le malade pendant tout le temps de sa Maladie, ou qui, pendant tout ce temps, ne présente d'autre augmentation, d'autre diminution sensible dans ses *symptômes*, que celles qui dépendent de sa marche; c'est-à-dire, qu'ayant acquis par degrés le plus haut point de son accroissement, elle décline insensiblement, & cesse enfin entièrement, soit par le secours de la Nature seule, soit par celui des *remèdes*.

Cette espèce de *fièvre* est subdivisée en *fièvre aiguë*, en *fièvre lente* & en *fièvre maligne*.

Par fièvre aiguë;

On dit qu'une *fièvre* est *aiguë*, quand ses *symptômes* sont violents & que sa marche est précipitée, de sorte que sa durée ne passe point quarante jours.

Par fièvre lente;

On dit qu'elle est *lente*, quand les progrès & les *symptômes* sont plus modérés.

Enfin,

Enfin , lorsque dans une *fièvre continue* il se manifeste des taches livides, *pétéchiales* (2), qui annoncent la corruption évidente des humeurs, cette *fièvre* s'appelle *maligne, putride* ou *pétéchiale* (3).

Par fièvre maligne, &c.

(2) Les taches *pétéchiales*, ou les *pétéchies*, sont d'un très-mauvais présage ; & si elles sont jointes à d'autres taches livides, brunes ou noirâtres, la *fièvre* est presque toujours mortelle. On distingue les *pétéchies* du *miliaire*, du *pourpre* & des autres *éruptions*, non-seulement par leur couleur, mais encore parce qu'elles se manifestent sans aucune ardeur, sans démangeaison, sans aucune élévation, sans aucune aspérité, ni *ulcération* de la *peau*, & ordinairement sans apporter aucun soulagement au malade.

Dangers qu'annoncent les pétéchies dans les fièvres. En quoi ces taches diffèrent du miliaire, du pourpre, &c.

(3) Il y a ici une distinction essentielle à faire. Nous voyons bien en France, sur-tout dans les Provinces Méridionales, des *fièvres malignes*, avec *pétéchies* ; & le caractère que nous avons donné de ces taches, à la *Table générale* Tome V, appartient à celles qui accompagnent cette espèce de *fièvre* : cependant nous voyons plus souvent des *fièvres* simplement *pétéchiales*, qui sont des *fièvres* purement *éruptives*, quelquefois *bénignes*, dit M. LE ROY, mais plus souvent dangereuses. Dans ces dernières, l'*éruption* se fait, en général, le quatrième ou cinquième jour ; quelquefois dès le premier ou le second jour ; quelquefois aussi vers le sixième ou le septième, de même que dans la *petite vérole* & le *miliaire* : ainsi dans les *fièvres pétéchiales*, l'*éruption* est quelquefois *critique*, suivie de soulagement très-marqué ; souvent aussi elle ne paroît apporter aucun changement en mieux.

Il y a des fièvres purement pétéchiales, sans être toujours malignes.

Voici les points principaux qui différencient les *fièvres malignes*, accompagnées de *pétéchies*, & les *fièvres* simplement *pétéchiales*. Dans ces dernières, l'*éruption* a lieu chez la plus grande partie des malades, tant chez ceux qui se tirent d'affaire, que chez ceux qui succombent : dans nos *fièvres malignes*, ces taches sont un *symptôme* assez rare, & au nombre des plus mortels. Dans les *fièvres pétéchiales*, les taches *pourprées* sortent rarement au-delà du septième jour, le plus souvent vers le quatrième, quelquefois plutôt : dans nos *fièvres malignes*, elles ont coutume de sortir seulement lorsque la *Maladie* tourne à la mort. Dans les *fièvres pétéchiales*, l'*éruption* des taches est quelquefois suivie d'un soulagement très-considérable : au contraire, dans nos *fièvres*

Ce qui distingue les fièvres malignes avec pétéchies, d'avec les fièvres purement pétéchiales.

Ce qu'on entend par fièvre rémittente ;

La *fièvre rémittente* diffère de la *fièvre continue*, uniquement dans ses degrés : comme cette dernière, elle ne quitte point le malade pendant tout le cours de la Maladie ; mais elle a, dans les vingt-quatre heures, de fréquents accroissements, de fréquentes diminutions ; ou, comme les Médecins disent, de fréquents *redoublements* & de fréquentes *rémissions*. (C'est-à-dire, des moments où elle est plus forte, d'autres où elle est plus foible).

Par fièvre intermittente.

Les *fièvres intermittentes* sont celles qui, pendant le temps qu'elles attaquent le malade, lui laissent des intervalles marqués où les *symptômes* de la *fièvre* disparaissent entièrement : (de sorte que pendant ce temps la personne n'éprouve plus aucun sentiment de *fièvre* ; & que souvent elle paroît jouir de la santé : mais au bout de quelques heures, de quelques jours, plus ou moins, la *fièvre* reparoît de nouveau, pour disparaître plus ou moins de fois, jusqu'à ce qu'enfin elle soit parfaitement guérie).

§ I I.

Du traitement général des Fievres.

Véritable PUISQUE la *fièvre* n'est autre chose qu'un *effort*

malignes, les taches sont constamment *symptomatiques*, & annoncent, pour l'ordinaire, une mort prochaine. Enfin, dans nos *fièvres malignes*, les taches de *pourpre* sont clairsemées ; elles paroissent ordinairement au cou, à la poitrine ; elles sont véritablement de couleur de pourpre, comme le vin rouge foncé ; quelquefois même elles tirent sur le brun ; au contraire, dans les *fièvres pétéchiâles*, ces taches sont ordinairement d'un rouge de cerise ; elles sont plus nombreuses ; d'ordinaire on en voit beaucoup aux reins, aux fesses, &c. *Mélanges de Physique & de Médecine*, Tome I, p. 212 & suiv.

de la Nature pour se débarrasser de la matiere morbifique (ou plutôt, comme le dit très-bien un Auteur moderne, *pour donner à cette matiere le degré d'élaboration préalable à l'évacuation qui doit s'en faire*), c'est à ceux qui traitent les malades à observer avec attention quelle est la voie que choisit la Nature pour expulser cette matiere morbifique, & à l'aider dans son opération. Telle est la structure du corps humain, qu'il est constamment disposé à rejeter loin de lui, & à chasser tout ce qui peut nuire à la santé. Or, c'est ce que la Nature opere ordinairement par des *évacuations*, telles que les *urines*, les *sueurs*, les *selles*, les *crachats*, les *vomissements*, &c.

idée qu'on doit se faire de la fièvre.

Si dès le commencement d'une *fièvre* on suivoit, on secondoit les efforts de la Nature, il y a lieu de présumer que cette *fièvre* ne seroit pas de longue durée; mais lorsque les efforts sont méconnus, négligés ou contrariés, il n'est pas extraordinaire que la Maladie se prolonge & devienne dangereuse. Nous avons des exemples journaliers de personnes qui, après s'être enrhumées, ont tous les *symptômes* d'une *fièvre* commençante; mais si ces personnes se tiennent chaudement, si elles prennent des boissons *délayantes*, si elles baignent leurs pieds dans l'eau chaude, les *symptômes* disparaissent en peu d'heures, & elles n'ont plus à craindre aucun danger. Lorsque la *fièvre* dont on est menacé est du genre *putride*, les *vomitifs* répétés sont le meilleur moyen d'en prévenir les effets.

On pourroit arrêter les progrès d'une fièvre, en secondant, dans les commencements, les efforts de la Nature.

Notre dessein n'est pas d'entrer dans une recherche critique de la nature & des causes immédiates des *fièvres*. Nous nous bornerons à indiquer les *symptômes* les plus frappants, & à exposer le traitement qui convient le mieux au

Quel est le but que s'est proposé l'Auteur, dans la description & le traitement des fièvres.

20 SECONDE PARTIE, CHAP. II, § II.

malade , relativement au *régime* , à la boisson , à l'*air* , à la chaleur , &c. , dans les différentes périodes de la Maladie. Nous n'oublierons pas , dans chacun de ces articles , de consulter le goût du malade : il sera une des principales regles de notre conduite.

Quel est le premier remède inspiré par la Nature dans les fièvres. L'eau.

Presque toutes les personnes qui ont la *fièvre* se plaignent d'une grande altération : elles demandent sans cesse à boire , sur-tout des liqueurs de qualité *rafraîchissante*. Cet instinct de la Nature nous indique l'usage de l'*eau* & des autres boissons *rafraîchissantes* & *délayantes* (4).

Importance de l'eau dans le traitement des fièvres & des Maladies aiguës.

(4) Nous avons donné, Tome I. Chap. III, les caractères de l'*eau* bien pure , & nous avons démontré l'importance de son usage pour la conservation de la santé. Elle ne mérite pas moins d'éloges pour la guérison des Maladies. « On doit » remarquer, dit l'illustre M. LIEUTAUD, *Précis de la Mé-* » *decine Pratique*, T. I, p. 36, que l'*eau* commune peut » modérer la chaleur du *sang* ; donner de la fluidité aux » humeurs & de la souplesse aux *organes* ; favoriser les » *excrétions* plus sûrement que les *tisanes* , les *juleps* , les » *émulsions* , les *apozemes* & autres boissons que l'on pro- » digue aux malades , & qui tirent leur principale vertu de » l'*eau* qui y entre.

Les remèdes simples doivent être préférés aux composés, &c.

» Les *remèdes* simples, dit-il ensuite, quand ils sont bien » indiqués, doivent toujours être préférés aux composés ; » les naturels à ceux que l'art a déguisés. . . . Quoique le » *quinquina* soit, pour la *fièvre-tierce* & pour la *fièvre dou-* » *ble-tierce*, ce qu'on peut employer de mieux, je n'ai pas » laissé très-souvent de donner la préférence à l'*eau* pure , » prise pendant trois ou quatre jours, pour toute nourri- » ture ».

La simplicité est l'état de la nature.

Les premières découvertes des hommes , les premiers arts , les premières méthodes , les premiers besoins , les premiers secours ont tous été simples : la simplicité est l'état de la Nature. Les Médecins, qui la méconnurent, cherchèrent à fasciner les yeux par l'étalage pompeux de ces *recettes* & de ces *formules* extravagantes, qui n'ont jamais pu être l'ouvrage que de l'ignorance la plus complète, ou de l'ostentation la plus ridicule.

Qu'y a-t-il au monde qui paroisse aussi propre à diminuer la chaleur, à atténuer les humeurs, à détruire les *spasmes* & les *obstructions*, à favoriser la *transpiration*, à exciter les *urines*; enfin, Effets avantageux des boissons légères & délayantes dans les fièvres aiguës.

Les bons Auteurs ont autant, improuvé les *remedes* composés, que leur multiplicité : plusieurs même ont avancé qu'on pourroit guérir, avec moins de danger, toutes les Maladies aiguës, par la seule boisson & la *diète*. HIPPOCRATE ne traitoit ses malades que par le régime : ERMULLER laissoit les siens pendant plusieurs jours à la simple boisson : SYDENHAM prétendoit qu'il falloit rapporter aux *remedes* donnés à contre-temps, la plupart des Maladies les plus graves : BAGLIVI crioit contre l'abus qu'on en faisoit de son temps, & assuroit que la plupart des *symptômes* formidables, qu'on met sur le compte des Maladies aiguës, doivent être imputés aux *remedes* : HOFEMANN, qui a écrit sur ce sujet, s'élève hautement, tant contre les *remedes* trop composés, que contre leur multiplicité, &c. Sentiments des anciens sur les remedes composés & sur leur multiplicité.

Que le témoignage de ces grands hommes, de ces vrais amis de l'humanité, ouvre donc les yeux du public ; qu'il apprenne à connoître les vertus & les propriétés des substances simples qu'il a sans cesse sous la main ; qu'il apprenne à en faire usage, & il ne tardera pas à être convaincu de ces vérités : que la Médecine consiste essentiellement dans l'observation & l'imitation de la Nature ; que le régime approprié est le seul secours dont elle ait besoin dans les Maladies, où les forces du malade sont en raison de l'activité des *symptômes* ; que l'on ne doit se servir de *remedes* que dans les cas contraires, & qu'alors on doit toujours préférer les plus simples aux factices, aux composés.

Nous espérons qu'on ne nous reprochera pas de donner improprement le nom de *remedes* simples aux fruits, aux plantes, aux graines, aux racines, à l'eau. Nous savons que ce sont des substances très-composées ; que ce sont des mixtes résultants de leurs parties constituantes, lesquelles sont hétérogènes & de nature différente. Mais, faute de terme, nous sommes obligés, avec tous les Auteurs que nous venons de citer, avec tous les Praticiens, d'appeller *remedes* simples tous ceux que nous employons tels que nous les recevons des mains de la Nature, en opposition avec ceux qui sont le résultat de la combinaison des hommes. Ce qu'on doit entendre par remedes simples.

22 SECONDE PARTIE, CHAP. II, § II.

à produire tous les effets salutaires dans une *fièvre aiguë*, *ardente* & *inflammatoire*, qu'une boisson abondante d'eau chaude, d'eau de gruau, ou de toute autre liqueur légère & *délayante* dont l'eau est la base ?

Symptômes
qui indiquent
ces boissons.

La nécessité des boissons *délayantes* est autant indiquée par la sécheresse de la langue, par l'aridité de la *peau* & par la chaleur brûlante, que par la soif inextinguible du malade.

Comment
se préparent
ces boissons.

Un grand nombre de boissons *rafraîchissantes* qui sont très-agréables au malade, dans les *fièvres*, se font avec des fruits, comme les *décoctions de tamarins*, le *thé de pommes*, &c., le *petit-lait d'orange* & autres semblables. Les boissons *mucilagineuses* se préparent avec la racine de *guimauve*, la graine de *lin*, les fleurs de *tilleul*, & beaucoup d'autres plantes de cette espèce. Ces boissons, sur-tout quand elles sont *acidulées*, plaisent singulièrement aux malades, & on ne doit jamais les leur refuser.

Importance
du repos
dans les com-
mencements
d'une fièvre.

Dans le commencement d'une *fièvre*, le malade se plaint en général d'une grande lassitude, & n'aime que le repos. Ces *symptômes* nous montrent évidemment l'avantage qu'il y a de laisser le malade tranquille, & même, s'il est possible, de le faire coucher.

Effets salu-
taires du re-
pos du lit dans
les fièvres.

Le repos du lit détruit les *spasmes*, modère la violence de la *circulation*, & met la Nature en état d'employer toutes les forces pour expulser la Maladie. Le repos du lit pourroit souvent guérir seul une *fièvre* dans les commencements : mais si le malade veut combattre le mal, au lieu de travailler à le chasser, il le fixe plus profondément, & le rend plus dangereux. Nous n'avons que trop souvent occasion de l'observer parmi les voyageurs qui se trouvent attaqués de *fièvres* dans leurs voya-

ges : le désir qu'ils ont d'arriver à leur destination , les porte à continuer leur route malgré la *fièvre* , & cette conduite manque rarement de leur être funeste.

Il faut , dans les *fièvres* , chercher à tranquilliser l'esprit autant que le corps. Rarement la compagnie est-elle agréable à un malade. Il est constant que tout ce qui peut troubler l'imagination aggrave la Maladie. C'est pourquoi toute personne atteinte de *fièvre* doit être tenue parfaitement tranquille ; & on ne doit lui permettre de voir ni entendre rien qui puisse , le moins du monde , altérer ou affecter la tranquillité de son esprit , comme on l'a déjà fait observer, Tom. I, Chap. X & XI.

La tranquillité de l'esprit n'est pas moins importante dans les *fièvres*, que celle du corps.

Quoique le malade ait , pendant la *fièvre* , le plus grand désir de boire , cependant on le voit rarement avoir de l'appétit. Cette disposition de la Nature nous apprend combien il est contre ses intentions de surcharger de nourriture l'estomac des malades.

Aversion des aliments solides , inspirée par la Nature , dans les *fièvres*.

Les *aliments* solides , dans une *fièvre* , sont les vrais moyens de rendre la Maladie plus dangereuse. Ils mettent des entraves aux efforts de la Nature ; & au lieu de nourrir le malade , ils ne font que nourrir la Maladie.

Au lieu de nourrir le malade , ils ne feroient que nourrir la Maladie.

Si l'on donne au malade des *aliments* , ils ne doivent être qu'en petite quantité , légers & de facile *digestion* : ils doivent être tirés sur-tout de la classe des *végétaux* , & ne consister qu'en *panade* , en *pommes cuites* devant le feu , en *gruau* & autres semblables.

Ce que doivent être les aliments , lorsqu'ils sont indiqués.

Dès que les pauvres ont un malade dans leur famille , ils courent sur-le-champ chez leurs voisins aisés , pour leur demander des *cordiaux*. Ils donnent à ce malade du *vin* , des *liqueurs spiri-*

Les cordiaux ne sont capables que d'augmenter la *fièvre* , ou de la donner ,

24 SECONDE PARTIE, CHAP. II, § II.

quand on ne
l'est pas.

tuelses (de la *thériaque*), &c., dont il n'avoit peut-être jamais goûté étant en santé. Si ce malheureux a un certain degré de *fièvre*, ces *cordiaux* l'augmentent bientôt; & s'il n'en a pas, ils sont capables de la donner.

Dangers des
confitures,
des biscuits
&c., dans les
fièvres.

Empâter un malade de *confitures*, de *biscuits* & d'autres *friandises*, est également pernicieux. Ces substances sont toujours plus difficiles à digérer que les *aliments* ordinaires, & ne peuvent manquer de fatiguer l'*estomac*.

Avantages
de l'air frais
dans les fie-
vres. Entête-
ment perni-
cieux du public
contre ce pré-
cepte.

Il n'y a rien qu'un malade attaqué de *fièvre* de-
sire plus vivement qu'un *air frais*: non-seulement il calme l'ardeur & l'*effervescence du sang*, mais encore il le rafraîchit: il ranime les esprits, & procure les plus grands avantages. Nombre de malades atteints de *fièvre* sont, en quelque façon, étouffés jusqu'à en mourir, faute d'*air frais*. Cependant, tel est l'entêtement inconcevable de la plupart des gens, que dès l'instant qu'ils voient qu'une personne a la *fièvre*, ils s'imaginent qu'elle doit être tenue dans une chambre bien close, dans laquelle il n'entre pas une particule d'*air* nouveau.

Degré de
chaleur que
doit avoir la
chambre du
malade.

Ils ne veulent pas se persuader qu'il faut tenir une conduite toute opposée; qu'il faut entretenir constamment dans la chambre du malade un courant d'*air frais*, tel que cette chambre soit dans une température modérée, & que la chaleur n'y soit pas plus grande que celle qui est agréable à une personne en parfaite santé, ainsi qu'il a été dit, Tom. I, Chap. IV.

Il ne faut
pas souffrir
qu'il y ait
beaucoup de
monde dans
la chambre
du malade.
Pourquoi?

Rien ne corrompt davantage l'*air* d'une cham-
bre, & ne le rend plus nuisible à un malade, que la *respiration* d'un grand nombre de personnes qui s'y trouvent rassemblées. Si le *sang* est en-
flammé, si les humeurs sont dans un état de pu-

aridité, cet air, qui aura été respiré plusieurs fois, augmentera singulièrement la Maladie : car l'air perd non-seulement par-là de son ressort, & devient incapable de servir à la *respiration*, mais encore il acquiert des qualités nuisibles qui le rendent, en quelque sorte, un *poison* pour les malades, comme nous l'avons fait observer, Tom. I, Chap. II, note 1, & Chap. X.

Dans les *fievres*, lorsque le courage & les forces du malade sont abattus & presque perdus, il faut non-seulement qu'on le ranime avec des *cordiaux*, mais encore qu'on le récrée & qu'on tranquillise son esprit par tous les moyens possibles. Cependant nombre de personnes, par un zèle mal-entendu, portent la frayeur & la crainte dans l'ame de ceux qu'elles voient en danger, en leur représentant les horreurs & les peines de l'enfer, au lieu de les encourager par les espérances & les consolations de la Religion. Il ne m'appartient pas d'insister ici sur les conséquences dangereuses de cette conduite. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle nuit souvent au corps, & qu'il y a lieu de croire que rarement elle est utile à l'ame, ainsi qu'on l'a remarqué, Tom. I, Ch. XI, § II.

Circonstances qui indiquent de donner des cordiaux, de ranimer le courage & l'espérance du malade.

Parmi le peuple, au seul nom de *fièvre* on pense à la *saignée*, & on la croit nécessaire. Cette opinion paroît être due à ce que la plupart des *fievres*, dans ce pays, ont été, dans l'origine, de nature *inflammatoire*; mais la vérité est qu'actuellement elles sont rarement accompagnées d'*inflammation*. Les travaux sédentaires & la manière de vivre toute différente de ce qu'elle étoit autrefois, ont tellement changé la nature des Maladies en Angleterre, que sur dix *fievres*, on peut

Sur quoi est fondée la fautive opinion du peuple, relativement à la nécessité de la saignée dans les fievres.

dire hardiment qu'il n'y en a pas une dans laquelle il faille saigner (5).

Fievres dans
lesquelles la
saignée est
nuisible.

Dans la plupart des *fievres lentes, nerveuses, putrides*, aujourd'hui si communes, la *saignée* est réellement nuisible, en ce qu'elle affoiblit le malade, abat ses forces, &c.

Il n'y a que
les symptômes
d'inflamma-
tion qui indi-
quent la sai-
gnée dans les
fievres.

Nous proposerons donc pour loi générale, *de ne jamais saigner* au commencement d'une *fievre*, *à moins qu'il n'y ait des symptômes évidents d'inflammation*. La *saignée* est un excellent remède quand elle est indiquée; mais on ne doit jamais en faire un jeu (6).

Le caractère
des Maladies
a changé avec
le régime de
vivre.

(5) C'est aux Praticiens à décider si nos *fievres* sont dans le même cas que celles des Anglois; si nos occupations, également sédentaires; si nos excès de tables, également multipliés; si notre manière de vivre, également contraire aux vues de la Nature, ne doivent point avoir apporté, dans le caractère de nos Maladies, la même différence que celle que l'Auteur a observée dans celles de ses compatriotes. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en comparant les Maladies décrites dans les Livres, avec celles qu'offrent les malades aujourd'hui, cette différence paroît telle, que, dans nombre de circonstances, on est forcé, pour réussir, de s'opposer à des *saignées* que certaines gens veulent faire, ou par système, ou par habitude, ou par prévention pour le nom de la Maladie.

La saignée
n'est pas né-
cessaire
dans toutes
les fievres in-
flammatoires.

(6) Cette loi est celle qu'ont suivie & que suivent tous les grands Médecins. Toutes les *fievres*, dit M. LIEUTAUD, ne demandent pas des *saignées*; elles y sont souvent inutiles, & quelquefois dangereuses. . . . Il n'est pas douteux que les *fievres* inflammatoires ne soient celles qui en exigent le plus; cependant les *saignées* sont souvent contraires dans ces Maladies, ainsi que HUXAM & bien d'autres Auteurs l'ont remarqué dans quelques *épidémies*. *Précis de la Médecine Pratique*, Tom. I, p. 32.

Maladies
particulieres
où la saignée
est mortelle.

Il y a, dit M. CLEAC, six cas particuliers, où la *saignée* occasionne souvent la perte du malade. 1°. L'*apoplexie sèche*, dans laquelle elle est mortelle. 2°. L'*assoupissement*

Une opinion qui n'est pas moins commune , Quand & comment il faut favoriser la sueur dans les fievres. est, qu'il n'est pas moins nécessaire d'exciter la *sueur* dans le commencement d'une *fièvre*. Comme les *fievres* sont souvent dues à une *transpiration* arrêtée, il est certain que cette opinion est fondée jusqu'à un certain point. Que l'on tienne le malade dans son lit ; qu'on lui baigne les pieds & les mains dans l'eau chaude ; qu'il prenne abondamment de l'eau d'orge , ou toute autre boisson légère , *délayante* : tous ces moyens manqueront rarement de solliciter une libre *transpiration*. La chaleur du lit & la boisson abondante détruiront l'*érétisme* universel , qui , en général , affecte les *solides* dans le commencement d'une *fièvre* : elles ouvriront les *poros* , favoriseront la *transpiration* , & par-là pourront souvent emporter la *fièvre*.

Mais ce n'est pas ainsi que l'on s'y prend ordinairement : on surcharge le malade de cou- Dangers de la méthode ordinaire.

avec délire obscur , ou l'*apoplexie laïée* des femmes en couches. 3°. La *péritneumonie* , ou *fluxion de poitrine* , dans laquelle le malade crache aisément, quoique la *fièvre* soit forte. 4°. Les Maladies qui suivent la fréquence des plaisirs de l'amour , particulièrement la *phthisie dorsale* des nouveaux mariés : les douleurs qui l'accompagnent, sont quelquefois si vives , qu'on prend cette Maladie pour un *rhumatisme* , un *lumbago inflammatoire*. 5°. Toutes les Maladies de *dissolution* & les épanchements séreux. 6°. Toutes les Maladies excessivement *putrides* , telles que les *fievrés putrides* , *malignes* ; le *forbur* avancé , &c. Je pourrois , ajoute-t-il , parler encore de l'*indigestion*. Il n'y a donc que les *symptômes d'inflammation* qui puissent indiquer avec certitude la nécessité de la *saignée*.

Ces *symptômes* sont, un *pouls fréquent* , *plein & dur* ; une *chaleur forte* ; des *douleurs à la tête* ; la *sécheresse de la* Caractère des symptômes qui indiquent la saignée. *peau* ; la *rougeur des yeux* ; le *visage enflammé* ; la *difficulté de respirer* ; les *douleurs de reins* , &c. *Symptômes généraux* de la *fièvre continue* , exposés ci-après , Chap. IV, § II de ce Volume.

d'exciter la
sueur.

vertures , on ne lui donne que des choses de nature *échauffante* , comme des *élixirs* , des *épices* , &c. , qui enflamment le *sang* , augmentent les *spasmes* , & rendent une Maladie plus dangereuse (7).

Dans les fièvres , il faut avoir attention aux desirs des malades. Pourquoi ?

Dans toutes les *fièvres* , il faut avoir une attention particulière aux desirs des malades. Ce sont des cris de la Nature , qui souvent nous indiquent la route que nous devons suivre. Il est vrai qu'il ne faut pas leur donner aveuglément tout ce que leur appétit malade demande ; mais on peut en général leur accorder un peu des choses qu'ils desirent ardemment, quoique cela paroisse d'abord ne pas devoir leur convenir. Ce qu'un malade desire fortement , son *estomac* le digere ordinaire-

Maladies seules dans lesquelles on peut exciter la sueur.

(7) Ce n'est donc que dans les Maladies causées par la suppression de la transpiration , que l'on peut , en sûreté , exciter la *sueur*. Dans toutes les autres, cette pratique coûte, toutes les années , la vie à plusieurs milliers de personnes. On ne sauroit, dit M. TISSOT, trop inculquer aux gens de la campagne , qu'en cherchant à se faire suer dans le commencement d'une Maladie , par des *remèdes échauffants* , ils se tuent. J'ai vu, ajoute-t-il, des cas , dans lesquels les soins qu'on s'étoit donnés pour forcer cette *sueur* , avoient procuré la mort du malade , aussi évidemment que si on lui avoit cassé la tête d'un coup de pistolet.

Ces Maladies sont très-rares.

Les Maladies dans le commencement desquelles il faut exciter la *sueur* , sont donc très-rares. En général, c'est la Nature que nous devons consulter. Si elle est disposée à la *sueur* , les moyens que propose M. BUCHAN , sont suffisants pour la porter à cette *excrétion*.

Dangers d'arrêter la sueur quand elle se montre naturellement, surtout à la fin des Maladies.

Mais s'il est dangereux d'exciter la *sueur* , dans le commencement de la plupart des Maladies, il ne l'est pas moins de l'arrêter quand elle se manifeste naturellement, sur-tout à la fin de quelques Maladies , lorsqu'après des boissons abondantes , on en a détruit les causes ; car cette *sueur* entraîne avec elle une portion des humeurs morbifiques , les parties les plus grossières étant déjà passées par les *selles* & par les *urines*.

ment, & quelques-unes de ces choses ont quelquefois le plus heureux effet (8).

§ III.

Du traitement de la Convalescence des Fievres.

DANS la *convalescence* d'une *fièvre*, ce à quoi l'on doit sur-tout s'occuper, c'est d'en prévenir le retour. Nombre de personnes ont des rechutes ou contractent d'autres Maladies, pour s'être persuadé trop tôt qu'elles étoient guéries (9).

Première attention qu'il faut avoir dans la convalescence des fièvres.

(8) C'est un acte de sévérité dangereuse & blâmable, de forcer opiniâtrément un malade à prendre des *médicaments* qui lui répugnent, sur tout quand ceux qu'il desire ne sont pas directement contraires à sa Maladie, ni fort nuisibles par eux-mêmes. Celui qui connoît la Nature, fait qu'elle nous inspire, bien plus souvent qu'on ne croit, le goût des *aliments* & des *remèdes* qui conviennent à ses vues salutaires.

La Nature inspire souvent le goût des aliments & des remèdes convenables à la Maladie.

Dans presque toutes les Maladies du genre *putride*, les malades ont une aversion insurmontable pour les bouillons de viande, pour les substances *animales*, pour le poisson, pour tout ce qui leur est analogue. Dans ces cas, presque tous les malades demandent des *citrons*, des *oranges*, des *aliments* & des *remèdes acides*; ils s'en saisissent avec avidité. Ce sont aussi ceux qui conviennent contre la *putridité*, & que prescrivent, pour la combattre, les Praticiens les plus éclairés.

Inspiration de la Nature dans les Maladies du genre putride.

Par-tout la Nature demande ce qui lui est nécessaire. Les peuples du Nord ont un appétit déterminé pour les *amers* qui conviennent à la *faburree* glaireuse qui leur est presque naturelle; & les habitants des pays méridionaux font leurs délices de l'*orgeat*, des *glaces*, des *confitures*, &c., qui leur sont nécessaires.

Par-tout la Nature demande ce qui lui est nécessaire. Exemples des peuples du Nord & du Midi.

Ces réflexions prouvent qu'en suivant les traces de la Nature, il est difficile de s'égarer, & qu'en comparant entre eux les phénomènes qu'elle nous présente, on trouve qu'elle s'offre elle-même toute entière à nos yeux. M. CLERC, *Hist. Nat. de l'Homme Malade*.

(9) Il est donc important de fixer les idées, sur ce qu'on

Ce qu'on

Les conva-
lescents doi-
vent le garan-

Comme le *corps*, après avoir essuyé une *fièvre*, est foible & délicat, il faut que les *convalescents*

doit entendre
par le mot
convalescen-
ce.

entend par le mot *convalescence*, & de donner, autant qu'il est possible, les caractères de cet état, qui tient le milieu entre la Maladie & la santé : car, dans la *convalescence*, il n'y a plus de Maladie ; elle est cessée ; & la santé n'existe point encore, puisque le *convalescent* ne peut exercer ses *fonctions* avec la force, la vigueur & la régularité qu'il y apportoit, lorsqu'il jouissoit de la santé.

Caractères
auxquels on
reconnoît que
le malade est
entré en con-
valescence .

Selon HIPPOCRATE, le malade entre en *convalescence*, lorsqu'il n'éprouve plus aucune douleur ; lorsqu'il respire avec facilité, qu'il dort paisiblement les nuits, & qu'il présente tous les signes qui inspirent la sécurité la plus complète. *Progn. lib. 3.* Un malade ne peut donc être réputé *convalescent*, qu'après que les signes caractéristiques de la Maladie ont disparu ; que les *symptômes* ont cédé aux secours, soit de la Nature, soit de l'Art ; que les *écrétions* & les *excrétions* commencent à se faire avec régularité ; en un mot, que l'ordre & l'équilibre paroissent peu à peu s'établir entre les *fluides* & les *solides*. Mais il faut pour cela, que la cause de la Maladie n'existe plus, & , par conséquent, que la matière morbifique ait été évacuée ou dissipée. La *convalescence* ne peut donc être que l'état qui suit immédiatement la *crise*.

Causes pour
lesquelles on se
trompe tous
les jours sur
les caractères
de la convales-
sance.

Quelque faciles à saisir que paroissent ces caractères, rien cependant de si commun que de voir commettre, à cet égard, les fautes les plus grossières. Combien de malades, dont on avoit annoncé la *convalescence*, sont retombés quelques jours après, & même sont morts, au grand étonnement de ceux qui les soignoient ? Ces fautes se renouvelleront & se multiplieront, tant que celui qui se donne pour *guérisseur*, méconnoitra le pouvoir de la Nature dans la guérison des Maladies, & qu'il ne comptera que sur ses *remèdes* : tant qu'il ne voudra point se persuader que le Médecin n'est absolument que le Ministre de cette mère surveillante ; qu'il n'est fait que pour connoître ses intentions, pour exécuter ses ordres, pour être docile à ses instructions, pour suivre la marche qu'elle lui offre, & lui donner les secours qu'elle demande, comme nous le dirons ci-après, Chap. III, note 11, & Chap. IV, note 7 de ce vol.

Il n'est pas
de vraie con-

S'il est incapable de se persuader de ces vérités, il ne parviendra jamais à connoître ou à prévoir une *convalescence*.

Du traitement de la convalescence des Fievres. 31

se prémunissent contre le froid , afin d'éviter de ^{tir du froid ,}
s'enrhumer. Une compagnie agréable & amusante , ^{prendre un}
ainsi qu'un *exercice* modéré, en plein *air*, leur se- ^{exercice qui}
ront très-utiles; mais il faut éviter par-dessus tout, ^{ne fatigue pas,}
une grande fatigue. ^{&c.}

Les *aliments* doivent être légers , mais nourris- ^{Quels doi-}
sants. Il faut qu'ils mangent souvent , mais peu à ^{vent être leurs}
^{aliments.}

En effet, au milieu de cette foule de *remèdes*, accumulés ^{convalescence, si}
les uns sur les autres , sans ordre comme sans choix ; au ^{elle n'a été}
milieu de ces *saignées*, toujours trop multipliées , de ces ^{précédée d'u-}
purgatifs répétés depuis le commencement de la Maladie ^{ne crise,}
jusqu'à la fin , comment appercevoir & distinguer ces mou-
vements salutaires que la Nature se donne , pour venir à
bout de son travail, ou qu'elle médite pour opérer le dernier
effort , qui doit la rendre victorieuse , solliciter la *crise* &
amener la *convalescence* ?

Aussi les rechutes sont-elles autant & plus fréquentes ^{Ce qu'est la}
que les guérisons , malgré la résistance opiniâtre qu'op- ^{convalescence}
pose sans cesse cette même Nature , à ces méthodes ac- ^{à la suite d'u-}
tives , fougueuses , meurtrières , autant qu'absurdes ; & les ^{ne Maladie ,}
malheureux qui échappent à cette pratique vicieuse , n'é- ^{traitée d'après}
prouvent , pour toute *convalescence* , quelquefois pendant ^{les méthodes}
des années entières , qu'une foiblesse & une débilité , qui ^{routinières.}
sont cause qu'un rien les affecte , qu'un rien les dérange ,
& que le *régime* le plus exact suffit à peine pour leur faire
supporter un état , qui tient plus de la Maladie que de la
santé.

Mais quand on a laissé à la Nature tous ses droits , ^{La conva-}
qu'on n'a administré de *remèdes* que ceux dont elle a donné ^{lescence est en}
une véritable *indication*, & qu'on ne les a répétés qu'autant ^{raison de la}
qu'elle en a inspiré la nécessité , alors la Maladie , qui a ^{crise, dans les}
parcouru tous les temps , sans être contrariée , parvient à ^{Maladies trai-}
celui de la *crise*, le malade ayant encore une grande partie ^{tées d'après}
de ses forces : de sorte que la manière morbifique , bien ^{les préceptes}
préparée , s'évacue facilement , promptement , & que le ^{de l'art.}
malade entre immédiatement dans une *convalescence* heu-
reuse. Car la *convalescence* est toujours en raison de la *crise*.
Lorsque celle-ci est prompte & facile, celle-là est facile &
courte : lorsque la *crise* est difficile , lente ou imparfaite ,
la *convalescence* a les mêmes caractères.

la fois. Il seroit dangereux pour un *convalescent* qu'il mangeât à chaque repas autant que son *estomac* le demande.

Il faut qu'ils mangent peu à la fois & souvent. Pourquoi ?

(Ce n'est pas ce que l'on mange qui nourrit, c'est ce que l'on digere. Le *convalescent* qui mange peu, digere & se fortifie. Celui qui mange beaucoup, surcharge son *estomac* qui, fatigué par le régime, par les remèdes, par la Maladie, n'a pas assez de force pour digérer ; & bien loin d'être nourri & fortifié, il périt peu à peu.

Regles qu'il faut suivre dans le traitement de la convalescence.

On peut, dit M. TISSOT, réduire au petit nombre de regles suivantes, ce qu'il y a de plus essentiel à observer pour terminer parfaitement les Maladies *aiguës*, & empêcher, soit les rechutes, soit les Maladies de langueur.

1°. Que les *convalescents* mangent très-peu à la fois & fréquemment.

2°. Qu'ils ne prennent que d'une espece d'aliment dans un repas, & qu'ils n'en changent pas souvent.

3°. Qu'ils mâchent beaucoup ce qu'ils prennent de solide.

4°. Qu'ils diminuent la quantité de boisson dont ils usoient dans la Maladie. La meilleure pour le général est l'eau avec un tiers de vin vieux.

Une trop grande quantité de boisson à cette époque empêche l'*estomac* de reprendre ses forces, nuit à la digestion, entretient la foiblesse, augmente la disposition à l'enflure des jambes, quelquefois même occasionne une *fièvre lente*, & jette le *convalescent* dans la langueur.

5°. Qu'ils se promènent le plus souvent qu'ils pourront à pied, en voiture ou à cheval, sur-tout avant le dîner. L'exercice du cheval est le plus salutaire de tous : & ceux qui sont à même d'en goûter les avantages, ont grand tort de le négliger. Nous disons,

Du traitement de la convalescence des Fievres. 33

disons de prendre l'exercice avant le dîner, parce qu'il troubleroit la *digestion* si on ne le prenoit qu'après.

6°. Qu'ils prennent peu d'*aliments* le soir, leur sommeil en sera plus tranquille.

7°. Qu'ils prennent du mouvement, afin de dissiper l'enflure des jambes, peu dangereuse, qui survient à la fin de presque toutes les Maladies graves.

8°. Qu'ils prennent tous les deux ou trois jours un *lavement*, s'ils sont trop resserrés. Ce n'est pas qu'il soit nécessaire qu'ils aillent à la garde-robe tous les jours; mais il ne faut pas qu'ils soient resserrés plus de deux ou trois jours, afin d'éviter la *constipation* qui occasionneroit des gonflements, de la chaleur, des maux de tête, &c.

On rencontre souvent des *convalescents* qu'on est obligé de purger une ou deux fois, pour prévenir le danger des amas qui se forment aisément quand on mange beaucoup, & que les *organes de la digestion* n'ont pas encore repris toutes leurs forces. Dans ce cas, une *purgation* douce, telle que deux gros de *follicules de séné* & deux onces ou deux onces & demie de *manne en sorte*, suffit pour l'ordinaire.

9°. S'il leur reste beaucoup de foiblesse, si leur *estomac* est dérangé, s'ils ont de temps en temps quelque ressentiment de *fièvre*, qu'ils prennent une, deux, trois fois par jour, un gros de *quinquina* en poudre: ce *remède* rétablira les *digestions*, rappellera les forces & chassera la *fièvre*.

10°. Qu'ils se gardent de reprendre trop tôt leurs occupations. Le travail précoc est la cause des Maladies de langueur, qui datent presque toujours d'une Maladie *aiguë*, qui, faute de ménagement dans la *convalescence*, n'a pas été bien guérie. C'est

34 SECONDE PARTIE , CHAP. III.

une faute dans laquelle tombent presque tous les ouvriers & les gens de la campagne. On en rencontre tous les jours de languissants & d'incapables de reprendre leurs occupations avec leur première activité , parce qu'ils n'ont pas voulu se reposer quelques jours de plus ; & cependant ce léger sacrifice leur auroit épargné ces infirmités.

11°. Qu'ils évitent avec le plus grand soin le *serein* dont nous avons parlé Tome I , Chap. XII , § III , Article IV.)

CHAPITRE III.

Des Fievres intermittentes.

LES *fievres intermittentes* sont de toutes les *fievres*, celles qui fournissent les occasions les plus favorables d'observer, soit le caractère de cette classe de Maladies, soit l'effet des *remedes*. Il n'y a personne qui ne puisse distinguer une *fievre intermittente* de toute autre , & les *remedes* qui lui conviennent sont actuellement connus presque universellement (1).

(1) Nous voudrions bien présumer la même connoissance chez tous nos compatriotes ; mais l'expérience nous apprend tous les jours que les mots *intermittente*, *tierce*, *quarte*, &c. , sont encore des termes inconnus à la plupart d'entre eux ; & ce n'est que par la multiplicité des questions , que l'on peut parvenir à connoître l'espèce de *fievre* dont ils sont atteints.

Ce que c'est qu'une fievre intermittente. Cependant , rien de plus facile à saisir que le caractère des *fievres intermittentes*. On donne ce nom à celles qui ont des *retours périodiques* ; c'est-à-dire , qui , après avoir disparu entièrement , reviennent à plusieurs reprises , au bout de vingt-quatre heures , au bout de deux , trois jours , &c.

Les différentes especes de *fievres intermittentes* prennent leurs noms des différentes *périodes* dans lesquelles les *accès* reviennent : delà il y en a de *quotidiennes*, de *tierces*, de *quartes*, (de *doubles-tierces*, de *doubles-quartes*, &c. Et, ayant égard aux saisons dans lesquelles elles prennent le plus ordinairement, on les divise encore en *fievres de printemps* & *fievres d'automne*.

Division des
fievres inter-
mittentes.

On donne & on doit donner le nom de *fievre quotidienne*, à celle dans laquelle l'*accès* revient tous les jours, à peu-près à la même heure.

Ce qu'on en-
tend par fie-
vre quotidien-
ne ;

Dans la *fievre tierce*, il revient le troisieme jour ; alors le malade a un jour de libre, c'est-à-dire, un jour où il n'y a pas de *fievre* du tout.

Par fievre
tierce ;

Dans la *fievre quarte*, l'*accès* revient le quatrieme jour, & le malade a deux jours de libres.

Par fievre
quarte ;

Dans la *double-tierce* l'*accès* revient tous les jours, comme dans la *quotidienne*, avec cette différence qu'il n'est pas d'aussi longue durée ; qu'il est un jour plus léger, l'autre jour plus fort, & que l'heure à laquelle il revient n'est pas la même ; enforte que le premier *accès* répond pour l'heure & l'intensité au troisieme, le second au quatrieme, &c. Quelquefois dans la *double-tierce*, l'*accès* revient deux fois le même jour, & le lendemain est libre.

Par fievre
double-tierce ;

Dans la *double-quarte* on a tantôt deux *accès* en un jour, & les deux jours suivants restent libres, & tantôt un *accès* chaque jour pendant deux jours de suite, alors le troisieme jour se trouve libre.

Par fievre
double-quar-
te ;

Ces retours se nomment *accès*. Dans l'intervalle qui regne d'un *accès* à l'autre, le malade est absolument sans *fievre*, & paroît souvent jouir de la meilleure santé. On sent déjà que ces *fievres* sont opposées à la *fievre continue*, dont on parlera dans le Chapitre suivant.

36 SECONDE PARTIE, CHAP. III.

Il y a encore des *fièvres* qui reviennent le cinquième, le sixième, le septième, le huitième jour, qui reviennent tous le mois, toutes les années; mais elles sont très-rares, & rentrent pour le traitement dans la classe des *fièvres intermittentes* simples, ainsi que celles que nous venons de décrire.

Par fièvres
de printemps
& par fièvres
d'automne.

Les *fièvres de printemps* sont celles qui regnent depuis le mois de Février jusqu'à la fin de Juin; celles d'*automne* regnent depuis le mois de Juillet jusqu'au mois de Janvier: leurs caractères essentiels sont les mêmes. Ce ne sont pas proprement des Maladies différentes; mais les circonstances variées qui les accompagnent méritent quelque attention.

Caractères
des fièvres de
printemps.

Les *fièvres de printemps*, par exemple, sont quelquefois jointes à une disposition *inflammatoire*, parce que c'est la disposition du corps dans cette saison; & comme tous les jours cette saison devient plus favorable, elles sont ordinairement assez courtes.

Caractères
des fièvres
d'automne.

Les *fièvres d'automne*, au contraire, sont assez souvent accompagnées de *putridité*; & comme la saison devient tous les jours plus fâcheuse, elles sont plus opiniâtres. Les *fièvres d'automne* sont d'autant plus opiniâtres, qu'elles commencent plus tard. Ainsi celles de Septembre & d'Octobre sont de plus longue durée que celles de Juillet & d'Août. Quand la saison est avancée, ces *fièvres* s'annoncent quelquefois comme des *fièvres putrides*; en sorte que ce n'est qu'au bout de quelques jours qu'elles se reglent en *fièvres d'accès*, en *fièvres intermittentes*. Mais il n'y a pas de danger à s'y tromper, & à employer le traitement marqué pour les *fièvres malignes*.)

§ I.

Causes des fievres intermittentes.

LES *fievres intermittentes* sont dues aux vapeurs qui s'exhalent des eaux stagnantes & corrompues. Cette vérité est démontrée , parce qu'on en observe un plus grand nombre dans les saisons pluvieuses ; parce qu'elles sont plus fréquentes dans les contrées où le sol est marécageux , comme en Hollande , dans les Marais de la Province de Cambridge , dans le Comté d'Essex , (sur nos côtés Maritimes , sur le bord des étangs de la Méditerranée , &c.)

Les *aliments* de difficile *digestion* , une trop grande quantité de fruits à noyaux pas assez mûrs , un *régime* aqueux & peu substantiel , l'humidité des maisons , le *serein* , le sommeil pris sur un terrain humide , les veilles , les fatigues , les passions accablantes , telles que le chagrin , la douleur , &c. peuvent encore occasionner les *fievres intermittentes*.

Lorsque les habitants d'un pays élevé viennent habiter un lieu bas , ils manquent rarement de les gagner ; & quand elles sont dues à cette cause , elles deviennent sujettes à être funestes.

En un mot , tout ce qui peut relâcher les *solides* , diminuer la *transpiration* , arrêter la *circulation* des *fluides* dans les *vaisseaux capillaires* , c'est-à-dire , dans les plus petits *vaisseaux* du corps , dispose aux *fievres intermittentes*.



§ II.

Symptômes des Fievres intermittentes.

Symptômes
qui annoncent
l'accès.

Une *fièvre intermittente* commence, en général, par des douleurs à la tête, dans les *lombes*, dans les *reins*; par une lassitude dans tous les membres, par un sentiment de froid dans les *extrémités*, par des *pandiculations*, des bâillements accompagnés d'*anxiétés*, de *nausées*, & quelquefois de *vomissements*.

Symptômes
de l'accès.

A tout cela succede le *frisson*, ensuite un violent tremblement; mais bientôt la *peau* devient moite, la *sueur* coule abondamment & termine l'accès.

Cependant il arrive quelquefois que cette *fièvre* prend subitement, au moment où le malade se croit en parfaite santé; mais elle est plus communément précédée d'affaîslement, de perte d'appétit, & des *symptômes* mentionnés ci-dessus.

Symptôme
caractéristi-
que.

(Un des *symptômes* qui caractérisent plus particulièrement ces *fievres*, est la couleur des *urines* que le malade rend pendant & sur-tout après la *sueur*. Elles sont rougeâtres, *briquetées*, c'est-à-dire, qu'elles déposent un *sédiment* qui a l'aspect de la brique pilée.

Dans le commencement de l'accès, le *pouls* est *vite*, *foible* & *petit*, la soif est assez forte. Pendant la chaleur, le *pouls* est plus *fort*, plus *grand*, & la soif est excessive. Immédiatement après le *froid*, le malade éprouve une chaleur sèche, à laquelle succede la *sueur* (2).

(2) N. B. Nous prions avec instance, de lire, avant d'aller plus loin, les Chapitres I & II de ce Volume, que

§ III.

Régime que doivent suivre les malades attaqués de Fievr^e intermittente.

PENDANT l'accès, le malade doit boire en abondance d'une *décoction* d'orge ou de gruau, du *petit lait d'orange*, ou d'une *infusion* légère de *fleurs de camomille*; s'il se sent affaibli, il prendra du *petit lait au vin*, aiguisé avec le *suc de citron*. Régime pendant l'accès.

Toutes ces boissons doivent être chaudes, afin de pouvoir favoriser l'excrétion de la *sueur*, & conséquemment diminuer l'intensité de l'accès (a). Les boissons doivent être chaudes.

Entre les accès, il faut soutenir le malade avec des *aliments* nourrissants, mais légers & de facile *digestion*: tels sont des bouillons de veau ou de poulet, du *gruau* avec un peu de *vin*, des soupes légères, &c. Sa boisson sera du *vin* détrempe, *acidulé* avec le *suc de citron* ou d'*orange*, & quelquefois un peu de *punch* foible. Il faut encore qu'il boive des *infusions* de *plantes ameres*, telles que celles de *fleurs de camomille*, d'*absinthe* ou de *treffle d'eau*. Il peut alors & en tout temps, boire un peu de *vin* léger, dans lequel on aura fait Aliments & boissons entre les accès.

nous avons déjà dit ci-dessus, *avertissement sur le Tableau des Symptômes*, page viij, devoir servir d'introduction au traitement de chaque Maladie. Nous regardons la lecture de ces Chapitres comme tellement essentielle, que nous nous ferons un devoir d'y renvoyer dans toutes les Maladies graves, & nous sommes persuadés qu'on nous pardonnera ces répétitions, en faveur de leur importance.

(a) On a observé que vingt ou vingt cinq gouttes de *laudanum liquide* de SYDENHAM, données au malade dans un verre de l'une ou l'autre de ces *tisanes*, demi-heure après qu'il est entré dans la *chaleur* de l'accès, facilitoient la *sueur*, diminuoient la longueur du *paroxysme*, soulageoient la tête, & concouroient singulièrement à la guérison de la *fièvre*. Laudanum liquide proposé comme capable de modifier l'accès.

40 SECONDE PARTIE, CHAP. III, § III.

infuser de la racine de *gentiane*, de la *petite centaurée* ou quelque autre *amer*.

Avantage
d'un exercice
modéré entre
les accès.

Comme la principale attention qu'on doit avoir dans le traitement d'une *fièvre intermittente*, est de fortifier les *solides* & de favoriser la *transpiration*, le malade prendra en conséquence entre les *accès*, autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre. S'il est en état de sortir, de monter à cheval ou d'aller en voiture, il en retirera un grand avantage. Mais s'il se sent trop foible, il ne fera de mouvement qu'autant qu'il pourra en supporter. Cependant rien ne contribue davantage à prolonger une *fièvre intermittente*, que de céder au penchant qui nous porte à l'indolence & à l'inaction.

Ces fièvres
se guérissent
souvent sans
remèdes, &
par le seul
régime.

Le *régime* convenable & bien dirigé, guérira souvent une *fièvre intermittente*, sans le secours d'aucun *remède*. Si la Maladie n'est pas d'un *mauvais caractère*, si le lieu qu'habite le malade est sec & bien aéré, on fera presque toujours sûr de réussir par le seul *régime* (3).

Quand il
faut recourir
aux remèdes.

Mais si les forces paroissent diminuer, si les *accès* viennent à un tel degré de violence, qu'ils fassent craindre pour la vie du malade, alors il faut sans délai recourir aux *remèdes*. Cependant on ne doit jamais les commencer que la Maladie ne soit parfaitement déclarée, c'est-à-dire, que le malade n'ait éprouvé plusieurs *accès* (au moins trois).

Exception
relativement à
celles d'au-
tomne.

(3) C'est une vérité relativement à *celles de printemps*; mais il n'en est pas de même de *celles d'automne*, qui quelquefois durent très-long-temps, & même souvent jusqu'au printemps suivant, si on les laisse sans *remèdes*, & si on ne les traite pas convenablement, comme nous le dirons ci-après, page 52 & suiv. de ce Volume.

§ IV.

Traitement des Fievres intermittentes.

ARTICLE PREMIER.

Maniere de traiter les adultes.

LA premiere chose qu'il y a à faire dans le traitement d'une *fièvre intermittente*, est de nettoyer les *premieres voies*. Après cette opération, non-seulement l'application des *remedes* est plus sûre, mais encore ils sont plus efficaces.

Il faut commencer par les vomitifs. Pourquoi?

Dans cette Maladie, l'*estomac* est ordinairement surchargé de *phlegmes visqueux*, & il arrive très-souvent que le malade vomit une grande quantité de *bile*. Ces efforts de la Nature indiquent assez la nécessité de faire vomir. Les *vomitifs* sont donc les premiers *remedes* qu'il faille administrer au malade.

L'*ipécacuanha* est celui de tous qui répond le mieux à cette *indication* : vingt ou trente grains de cette racine, donnés à la fois en poudre, suffiront pour un adulte. On diminuera la dose proportionnellement à l'âge du malade (4). Lorsque

On doit donner la préférence à l'*ipécacuanha*.

(4) Ce conseil est, sans contredit, très-sage : mais la dose que l'Auteur propose pour un adulte, pourra paroître trop forte, parce qu'à quinze grains, cette racine fait généralement vomir, & que la plus forte dose est de vingt grains. Heureusement qu'on a observé que ceux qui la donnent à quarante grains, n'en obtiennent pas plus d'effets que ceux qui ne la donnent qu'à quinze. La raison de ce phénomène, dit M. VENEL, est fort simple. C'est que, dès que les *sucs* de l'*estomac* ont dissous assez de la *résine* de l'*ipécacuanha*, pour exciter le *vomissement*, le malade vomit d'abord, & rejette le reste. Si le *vomissement* continue, ce n'est que parce que la *résine*, qui a été dissoute, reste attachée aux parois de

Dose à laquelle il faut donner cette racine.

42 SECONDE PART. CH. III, § IV, ART. I.

le *vomitif* commencera à opérer, le malade boira abondamment d'une légère *infusion* de fleurs de *camomille*.

Dans quel moment il faut donner le vomitif.

Dans une *fièvre intermittente*, il faut donner le *vomitif* deux ou trois heures avant le retour de l'*accès*. On peut le répéter, s'il est nécessaire, le lendemain, pour une *fièvre quotidienne*, & deux ou trois jours après, pour les autres *fièvres intermittentes*.

Importance des vomitifs dans les fièvres intermittentes.

Outre que les *vomitifs* nettoient l'*estomac*, ils excitent encore la *transpiration*, & augmentent toutes les autres *excrétions*. Ces effets les rendent d'une telle importance, qu'ils guérissent souvent les *fièvres intermittentes*, sans le secours d'aucun autre *remède*.

Les purga-

Les *purgatifs* sont quelquefois utiles dans ces

l'*estomac*, & les irrite. Il n'est point de Praticien qui n'ait vérifié la justesse de ce raisonnement. Cependant nous croyons plus prudent de s'en tenir à quinze ou vingt grains, puisqu'à cette dose, il est infiniment rare qu'il manque son effet.

Comment il faut la faire prendre.

Une attention qu'il faut avoir, quand on donne l'*ipéca-cuanka* en poudre, &, en général, tous les *remèdes* en poudre pris dans un liquide, est qu'elle soit parfaitement mêlée à l'eau ou à la *tisane*. Pour cet effet, on jette la poudre dans le fond du verre; on verse par-dessus quelques gouttes d'eau; on délaie parfaitement avec le doigt ou une cuiller; on continue à verser de l'eau & à délayer jusqu'à ce que le verre soit plein. Après que le malade a pris ce *remède*, il reste tranquille jusqu'à ce qu'il se sente des envies de vomir. Alors on lui donne, coup sur coup, deux ou trois verres d'eau ou de *tisane* légère tiède: après qu'il a vomi pour la première fois, on réitère un verre de la boisson, de demi-quart d'heure en demi-quart d'heure, jusqu'à ce qu'il ne se sente plus de disposition à vomir; après quoi on lui donne un bouillon, pourvu toutefois que ce moment soit éloigné au moins d'une heure de celui où doit prendre l'*accès*; car plus tard le malade n'a besoin de rien.

fievres, & même souvent ils y sont nécessaires. On a vu une *purgation* forte guérir une *fievre intermittente* qui avoit résisté au *quinquina* & aux autres *remedes febrifuges*. tifs y sont quelquefois utiles.

(On doit sur-tout purger, quand, après le *vomitif*, le malade, même hors des *accès*, se sent la bouche mauvaise; qu'il éprouve du dégoût, des maux de *reins*, des douleurs dans les *lombes*, des inquiétudes, &c.; *symptômes* qui indiquent toujours les *purgatifs*, dans quelques Maladies & chez quelques malades qu'ils se rencontrent). Symptômes qui indiquent les purgatifs dans toutes les Maladies.

Cependant, comme les *vomitifs* sont infiniment mieux indiqués dans les *fievres intermittentes*, les *purgatifs* y deviennent moins nécessaires, à moins que le malade ne sente de la répugnance pour les *vomitifs*; alors il faudra qu'il se nettoie les *intestins* le jour qu'il ne doit point avoir d'*accès*, ou huit heures avant l'*accès* dans les *fievres quotidiennes*, avec une dose ou deux de *sel de Glauber*, de *jalap* & de *rhubarbe* (combinés de la manière suivante). Mais ils le sont moins que les vomitifs.

Prenez du *jalap* concassé, vingt-quatre grains; de *rhubarbe* choisie concassée, un gros. Modele d'une Médecine convenable dans ces cas
Faites bouillir ces deux substances dans un verre d'eau, pendant quelques minutes; passez.

Ajoutez de *sel de Glauber*, deux gros.

On prend cette *Médecine* en un verre, & on la répète s'il est nécessaire).

La *saignée* peut quelquefois convenir dans le commencement d'une *fievre intermittente*, sur-tout quand la chaleur excessive, le délire, &c. donnent lieu de soupçonner de l'*inflammation*; mais comme, dans cette espèce de *fievre*, le *sang* est très-rarement dans un état *inflammatoire*, la *saignée* s'y trouve aussi rarement nécessaire; & si elle est La saignée est rarement nécessaire dans les fievres intermittentes.

44 SECONDE PART. CH. III, § IV, ART. I.

répétée plusieurs fois, elle ne tend qu'à prolonger la Maladie (5).

Temps où
il faut admi-
nistrer le quin-
quina.
Sous quelle
forme, &
comment il
faut le don-
ner,

Après les *évacuations* convenables, (6) le ma-
lade peut en toute sûreté prendre le *quinquina*.
Il faut le lui donner sous la forme qui lui est le
plus agréable. Mais aucune préparation de *quin-
quina* ne convient mieux dans les *fièvres inter-
mittentes*, que la forme la plus simple sous laquelle
on puisse le donner, je veux dire en poudre,

Prenez du meilleur *quinquina*, deux onces.
Réduisez en poudre très-fine.

Partagez en vingt-quatre prises égales.

On prendra chacune de ces prises, soit dans un
verre de *vin rouge*, soit dans une tasse d'*infusion*
de *camomille*, soit dans une tasse de *décoction* de
gruau; ou bien on en fera autant de *bols*, avec
quantité suffisante de *sirop de limon*.

Pourquoi? (5) Nous prions le lecteur de revoir ce qu'on a dit, p. 26,
27, & notes 5 & 6 de ce Vol., & de ne jamais perdre de vue
que les *symptômes* qui sont décrits à la fin de la note 6,
sont les seuls qui nécessitent la *saignée*. « Je ne puis, dit
» M. CLERC, m'empêcher d'observer qu'on doit être ex-
» trêmement circonspect sur l'usage des *saignées* dans les
» *fièvres intermittentes*: leur cause est ordinairement dans
» les *premières voies*, & je ne vois pas pourquoi on vuide
» les *vaisseaux sanguins*, quand ces *fièvres* ne sont pas ac-
» compagnées de *symptômes* extraordinaires. La foiblesse
» du malade, la longueur de la *fièvre*, la *boüffissure* &
» l'*hydropisie*, sont les suites ordinaires de ces *saignées* dé-
» placées ».

Ses effets
funestes dans
ces fièvres.

(6) C'est-à dire, après, ou le *vomitif*, ou le *purgatif*,
ou la *saignée*, si elle est indiquée. En général, la prudence
veut que l'on commence toujours par faire vomir, ou par
purger le malade. Le *quinquina* agit alors avec beaucoup
plus d'efficacité. Mais dès qu'on aura commencé l'usage du
quinquina, on se gardera de faire vomir ou de purger: ces
évacuations entretiendroient la *fièvre*, ou la redonneroient,
si elle étoit passée.

Traitement des Fievres intermittentes. 45

Dans la *fièvre quotidienne*, c'est-à-dire, dans celle dont les *accès* reviennent tous les jours, le malade prendra toutes les deux heures, excepté pendant l'*accès*, une des prises spécifiées ci-dessus; par ce moyen, il pourra en prendre cinq ou six pendant l'intervalle des *accès*. Dans la fièvre quotidienne;

Dans une *fièvre tierce*, il suffira de prendre chacune de ces prises toutes les trois heures. Dans la tierce;

Dans une *fièvre quarte*, toutes les quatre heures, toujours hors le temps de l'*accès* (7). Dans la quarte, &c.

Si le malade ne pouvoit se résoudre à prendre à la fois une si grande dose de *quinquina*, on pourroit la lui partager en deux ou en trois : alors il prendroit ces divisions de prises toutes les heures pour la *fièvre quotidienne*, toutes les deux heures pour la *fièvre tierce*, toutes les trois heures pour la *fièvre quarte*.

Il en faudra une bien moindre quantité pour les jeunes personnes, (c'est-à-dire de l'âge de quinze, douze ans & au-dessous, jusqu'à sept : on verra ci-après, Article II de ce Paragraphe, comment il faut traiter les enfants). En général, la dose doit être proportionnée à l'âge, à la *constitution*, à la violence des *symptômes*, &c. (8).

(7) On voit que le traitement que M. BUCHAN propose dans ce paragraphe, est pour toutes les espèces de *fièvres intermittentes*, dont nous avons fait l'énumération ci-devant, pages 35 & 36 de ce Volume, parce que toutes ces *fièvres* étant essentiellement les mêmes, comme nous l'avons dit, exigent les mêmes *remèdes*, cependant avec les modifications spécifiées. Car le traitement de toutes ces espèces de fièvres doit être le même,

(8) Il ne faut pas croire que les deux onces de *quinquina*, que prescrit ici l'Auteur, soient une trop grande quantité pour un adulte. Il y a des personnes à qui cette dose ne suffira pas, qui seront même obligées de la doubler. C'est parce qu'on donne le *quinquina* à trop petite dose, qu'on Le quinquina doit être pris à grande dose, si l'on veut qu'il guérisse,

46 SECONDE PART. CH. III, § IV, ART. I:

Pendant
combien de
temps il faut
prendre le
quinquina.

Le *quinquina*, de la maniere que nous le prescrivons, manque rarement de guérir une *fièvre intermittente*. Mais il ne faut pas que le malade l'abandonne aussi-tôt que les *accès* paroissent l'avoir quitté ; il faut au contraire qu'il en continue l'usage, jusqu'à ce qu'il soit certain que la Maladie est entièrement guérie. On échoue dans le traitement de la plupart de ces *fièvres*, parce que les malades n'emploient pas assez long-temps le *quinquina*. En général ils n'en prennent que jusqu'à ce qu'ils voient les *accès* dissipés ; alors ils le quittent, au risque d'y revenir quelque temps après. Par ce moyen, la Maladie acquiert des forces, & reparoit souvent avec plus de violence que jamais.

Moyens de
prévenir les
rechutes.

La seule maniere d'en prévenir la rechute, est, après que les *symptômes* ont disparu, de continuer pendant quelque temps l'usage du *quinquina* à petite dose.

Telle est la méthode la plus sûre & la plus efficace de guérir les *fièvres intermittentes*.

Pendant l'usage du *quinquina*, on pourra boire de l'*infusion* suivante.

Infusion
amere dont il
faut boire
pendant l'usage
du quinquina.

Prenez de racine de <i>gentiane</i> ,	une once ;
de <i>calamus aromaticus</i> ,	} demi - once ;
d'écorce d'orange,	
de fleurs de <i>camomille</i> ,	trois ou quatre
	pincées ;
de semences de <i>coriandre</i> ,	une pincée.

Broyez légèrement le tout dans un mortier. Prenez une demi-pincée de tous ces ingrédients ;

manque si souvent la guérison des *fièvres intermittentes*. On crie contre le remède, on le croit inutile : mais il ne l'est que par la faute de ceux qui l'emploient.

"Du traitement des Fievres intermittentes. 47

mettez dans une théière, versez par-dessus une chopine d'eau bouillante. (Laissez *infuser* comme du *thé*).

Une tasse de cette *infusion*, bue trois ou quatre fois par jour, fortifiera l'*estomac*, & avancera singulièrement la guérison.

Comme il y a des malades qui ne peuvent supporter les *infusions* faites avec de l'eau, on la leur fera au *vin*, en mettant *infuser* deux pincées de ces ingrédients dans une pinte de *vin* blanc, pendant quatre ou cinq jours. Ils en boiront un verre deux ou trois fois dans la journée.

Si le malade prend abondamment de l'*infusion* aqueuse ci-dessus, ou de l'*infusion* vineuse, comme elle est prescrite, ou de toute autre *infusion* de *plantes ameres*, il aura besoin d'une moindre quantité de *quinquina* pour parvenir à la guérison (*b*).

(*b*) Il y a lieu de croire qu'un grand nombre de nos plantes ou écorces *ameres* & *astringentes*, réussiroient dans la cure des *fievres intermittentes*, sur-tout si on les joignoit à des *plantes aromatiques*. Mais, comme le *quinquina* est reconnu depuis long-temps pour un *spécifique* dans ces Maladies, & que la réputation qu'il s'est acquise, lui est méritée à tous égards, nous sommes moins dans le cas de recourir à d'autres *remedes*. Nous ne pouvons cependant nous dispenser de faire observer que le *quinquina* est souvent *sophistiqué* ou *falsifié*, & qu'il faut beaucoup de connoissance & d'attention pour distinguer le faux du véritable. Je ne fais cette observation, qu'afin que ceux qui se serviront de cette écorce, soient en garde contre les personnes qui en font le commerce (9).

Plusieurs
plantes indi-
genes pour-
roient guérir
les fievres in-
termittentes.

(9) C'est pour ces raisons très-importantes, sur-tout aux gens de la campagne, qui peuvent à peine se procurer les *drogues* les plus communes, & toujours *falsifiées* ou gâtées, que nous allons indiquer les *plantes* de ce pays, qui, étant d'excellents *fébrifuges*, peuvent suppléer au *quinquina*, toutes les fois qu'on a lieu de craindre d'être

48 SECONDE PART. CHAP. III, § IV, ART. I.

Autre manière de pres-

Les personnes qui ne pourront avaler le *quina* en substance, c'est-à-dire, en poudre, le

trompé sur les qualités de cette dernière écorce, ou qu'on n'est pas à portée de s'en procurer.

Quelles sont ces plantes ?

Ces plantes sont, 1°. le *Saule blanc commun* ; le *Saule cassant* ou *fragile*, & le *Saule à trois étamines* : 2°. le *Maronnier d'Inde* : 3°. le *Putiet* : 4°. le *Frêne*, & 5°. le *Prunellier* ou *Prunier épineux*.

Trois espèces de saules. Manière d'employer l'écorce de ces arbres.

1°. Quoique toutes les espèces de *Saules* paroissent posséder les mêmes propriétés, on doit s'en tenir à celles que nous nommons, comme les seules dont les vertus aient été constatées par l'expérience.

Il y avoit déjà long-temps qu'on avoit tenté l'écorce de *Saule* dans les *fièvres intermittentes*, & ces tentatives n'avoient point été sans succès. Mais il étoit réservé à M. COSTE, Médecin des Hôpitaux Militaires du Roi, &c. & à M. WILLEMENT, Apothicaire, Démonstrateur de Chymie à Nancy, &c., d'y mettre le sceau de l'authenticité. Voici comment ils s'expriment dans un Ouvrage couronné par l'Académie de Lyon, en 1776, intitulé : *Essais Botaniques, Chymiques & Pharmaceutiques, sur quelques plantes indigènes, substituées avec succès à des végétaux exotiques, &c.*

« Nous avons fait prendre, dans les *fièvres intermittentes*, l'écorce de *saule*, à la dose d'un gros, en poudre très-fine, de quatre en quatre heures, dans une *décoction* légère de *café*. Ce remède a très-peu manqué son effet, sur-tout quand nous avons préparé nos malades avec un vomitif, ou un purgatif. Quatre personnes, purgées avec l'ésule, ont pris, dans l'intervalle du quatrième au cinquième accès, six gros de cette même écorce, dans la *décoction* ci-dessus. Le cinquième accès n'a pas paru chez deux d'entr'eux. Les deux autres l'ont eu bien moindre. Ils en ont pris encore une demi-once, en quatre prises, dans l'intervalle du cinquième au sixième accès, qui n'a pas eu lieu; & nous nous sommes parfaitement convaincus d'une guérison radicale, sans retour quelconque, & sans accident ».

L'écorce de *saule*, prescrite comme il vient d'être dit, a guéri, sous mes yeux, une *fièvre quarte*, qu'une femme âgée portoit depuis six mois; celle de son enfant, âgé de neuf à dix ans, qui l'avoit du même temps; & une *fièvre* prendront

prendront en *infusion* ou en *décoction*. L'*infusion* se fait de la maniere suivante. crise le quinquina.

tierce, chez une jeune femme grosse, qui n'a pas vu le septieme accès.

2°. Le *Marronnier d'Inde*, si connu pour faire l'ornement de nos jardins, fournit une écorce qui, au rapport de plusieurs Médecins cités dans l'Ouvrage dont nous venons de parler, n'est pas moins puissante contre les *fievres intermittentes*, que le *quinquina*. On donne cette écorce à la dose de deux gros, réduite en poudre, & infusée dans quatre onces d'eau de *chardon béni*, immédiatement avant l'accès : Le marronnier d'Inde. Maniere d'employer son écorce.

Ou en *apozeme*, de la maniere suivante.

Prenez de l'écorce de *marronnier d'Inde*, réduite en poudre grossiere, une once ;
de racine de *réglisse* effilée, une pincée.
Faites bouillir l'écorce dans une pinte d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers. Ajoutez, sur la fin, la *réglisse*. Passez le tout.

On prend cet *apozeme* en quatre verres, de quatre en quatre heures, hors de l'accès. Si cette boisson répugne, on donnera cette même écorce, comme il suit.

Prenez d'écorce de *marronnier d'Inde*, en poudre très-subtile, une once ;
de *gratiole*, préparée, quarante-huit grains ;
de *sel fixe de cabaret*, un gros ;
de *sirup de fleurs de pêcher*, ce qu'il en faut pour former du tout un *opiate*.

Le malade en prendra la grosseur d'une noix muscade, enveloppée dans du pain à chanter, de trois en trois heures, buvant par-dessus un gobelet d'*infusion de chicorée sauvage*.

» Onze fébricitants, de divers âges & constitutions, disent
» MM. COSTE & WILLEMENT, ont été guéris de *fievres*
» *tierces & quartes*, avec cette écorce, qu'ils ont prise à-peu-
» près à la même quantité qu'on donne le *quinquina*. Ils ont
» été guéris, sans retour, dans les huit ou dix jours qui
» ont suivi la premiere administration. »

3°. Il y a environ vingt ans que l'écorce de *Putiet* est connue en Lorraine pour avoir des propriétés analogues à celles du *quinquina*. On donne l'écorce de *Putiet* à la dose d'un gros, en poudre : ou si cette poudre répugne, on en fait un *électuaire*, de la maniere suivante. Le putiet. Maniere d'employer son écorce.

50 II^e PARTIE, CHAP. III, § IV, ART. I.

Infusion au
vin.

Prenez du meilleur *quinquina* en poudre, une once. Mettez dans une pinte de *vin* blanc, laissez

Prenez de l'écorce de *putiet*, réduite en poudre très-fine, une once ;
de *sel ammoniac*, un gros ;
de *sirup de fleurs de putiet*, ou, à son défaut, de celui d'*absynthe*, quantité suffisante pour faire un *électuaire*.

Le malade en prendra la grosseur d'une noix muscade, de trois en trois heures, hors de l'*accès*, & il boira immédiatement par-dessus, un verre de *décoction* faite avec un gros de la même écorce, coupée menu, & un peu de *réglisse*.

Trois *fièvres tierces*, une *fièvre quarte*, une *quotidienne* & une *double-tierce*, ont été guéries, les unes & les autres, radicalement & sans récidive, ni accident quelconque.

Le frêne.
Maniere
d'employer
son écorce.

4^o. L'écorce de *Frêne* avoit déjà été nommée le *quinquina d'Europe*, par HELWIG, Professeur en Médecine à Gripswald, dans un Mémoire publié en 1712. Elle se donne à la dose de deux gros, récemment mise en poudre fine, dans une tasse de *décoction* de feuilles de *frêne*, *édulcorée* avec un peu de *sucré* ou de *miel*. On réitère cette dose toutes les quatre heures, pendant trois jours, hors l'*accès*. Ensuite le malade n'en prend plus que deux fois par jour ; savoir, le matin & à cinq heures du soir, pendant trois ou quatre jours seulement.

« Nous sommes obligés d'avouer, disent MM. COSTE & WILLEMENT, que sur douze des sujets qui en ont fait usage, il y en a quatre attaqués de *fièvre quarte*, que nous n'avons pas guéris par son moyen, quoique nous ayons augmenté les proportions ordinaires de plus d'un tiers, & insisté sur son administration pendant plus d'un mois. Nous en sommes venus au *quinquina*, pour deux, qu'il a très-bien guéris. Un troisième l'a été avec l'écorce de *prunellier* ; & le quatrième est mort *hydropique*, au bout de quatre mois. »

Le prunellier.
Maniere
de prescrire
son écorce.

5^o. Enfin, le *Prunellier* ou *Prunier épineux*, qui est notre *acacia*, fournit une écorce qui ne le cède point à celles que nous venons de nommer. Elle a guéri deux *fièvres tierces*, dont le sixième *accès* n'a pas eu lieu ; une *fièvre quotidienne*, & un des malades qui n'avoit point été guéri avec l'écorce de *frêne*, comme on vient de le voir plus haut.

Elle se donne à la dose de deux gros, en *décoction*, comme du *café*, répétée deux fois par jour : ou à la

Traitement des Fievres intermittentes. § 1

infuser à froid, pendant quatre ou cinq jours, ayant soin de remuer fréquemment la bouteille; tirez à clair.

On en prend trois ou quatre verres par jour, plus ou moins, selon l'intensité de la *fièvre*, mais toujours dans l'intervalle des *accès*.

Voici la manière de préparer la *décoction*.

Prenez du meilleur *quinquina* concassé, une once; Décoction
aqueuse &
vineuse.
de racine de *serpentaire de Vir-*
ginie, } de chaque
de *sel d'absynthe*, } deux gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, & réduisez à une chopine. Passez; ajoutez une égale quantité de *vin rouge*: on en prend souvent un verre dans la journée.

Dans les *fièvres intermittentes opiniâtres*, le *quin-* Ce qu'il faut
joindre au
quinquina
dans les fie-
vres intermit-
tentes opiniâ-
tres.
quina sera plus efficace si on le joint à des *cor-*
diaux, que si on le prend seul: c'est ce que j'ai eu
lieu d'observer souvent dans un Pays où ces *fie-*
vres sont *endémiques*. Le *quinquina* y réussissoit
rarement, à moins qu'il ne fût combiné avec la
racine de *serpentaire de Virginie*, le *gingembre*, la

gros & demi, en poudre très-fine, délayée dans une cuil-
lerée d'*infusion* de fleurs de *prunellier*, une demi-heure
avant l'*accès*: ou enfin à un gros en poudre, sous forme
de *pilules*; avec un peu de *sirop* ou de *miel*, de six en six
heures.

Telles sont les *plantes indigènes*, que l'expérience a, jus-
qu'à présent, constatées être des *fébrifuges* capables de rem-
placer le *quinquina*. Combien cette découverte n'est-elle
point importante, puisque, comme l'observe M. BUCHAN, On doit em-
ployer ces di-
verses écorces;
quand on ne
peut avoir de
quinquina, ou
qu'on n'en
peut avoir que
de mauvais.
& comme on le répète à la Table, au mot *Quinquina*, il
est très-difficile de se procurer du bon *quinquina*, & que
celui qui est de bonne qualité, se trouve être d'un prix, qui
force les pauvres à s'en passer, ou à quitter son usage plutôt
qu'ils ne devraient, & presque toujours avant que d'être
parfaitement guéris!

52 II^e PARTIE, CHAP. III, § IV, ART. I.

cannelle blanche, ou tout autre *aromatique* chaud.

Lorsque les *accès* sont très-fréquents & très-violents, la *fièvre* approche souvent de l'état *inflammatoire* : dans ce cas il sera, & plus sûr, & plus convenable de donner le *sel de tartre* à la place du *gingembre*. Mais dans les *fièvres tierces* ou *quartes* obstinées, qui prennent à la fin de l'automne ou à l'entrée de l'hiver, les substances chaudes & *cordiales* sont absolument nécessaires(c).

Attention
qu'il faut
avoir dans les

Comme les *fièvres d'automne* & d'hiver sont en général beaucoup plus opiniâtres que celles de prin-

(c) Dans ces sortes de *fièvres* opiniâtres, chez les sujets avancés en âge, de *tempérament phlegmatique*; quand la saison est pluvieuse, quand leurs demeures sont humides, ou dans toute autre circonstance pareille, il sera nécessaire de joindre à deux onces de *quinquina*, une demi-once de *serpentinaire de virginie*, & deux gros de *gingembre*, ou de tout autre *aromatique* chaud. Mais quand les *symptômes* annoncent une *fièvre* de nature *inflammatoire*, au lieu de toutes ces substances, on mêlera avec le *quinquina*, demi-once de *sel d'absynthe* ou de *sel de tartre* (10).

Il ne faut que rarement associer le *quinquina*, en affoiblissent la vertu *fébrifuge*. Joindre d'au- Il faut donc peser attentivement les cas dans lesquels M. BUCHAN conseille de le joindre aux *cordiaux*, aux *tempé- tres remèdes* en *quinquina*. *rants*. Ces cas sont les seuls où il faille se permettre cette combinaison.

Ce qu'il faut
faire lorsque
le quinquina
purge, ou oc-
casione le
cours de ven-
tre,

On observera, en passant, que quelquefois la première dose, ou même les premières doses de *quinquina* purgent; il n'y a pas de mal. Cependant, comme tandis qu'il purge, il n'arrête point la *fièvre*, il faut regarder ces premières doses comme perdues à cet égard. Il faut en donner d'autres qui cessent de purger, & qui arrêtent les *accès*. Si la *diarrhée* continuoit, il faudroit suspendre l'usage du *quinquina* pendant un jour, & donner ce jour-là un gros de *rhubarbe*, soit en poudre, soit en *bol*, soit en *infusion*, soit en *décoction*, & ensuite reprendre le *quinquina*. Si la *diarrhée* persistoit, on mêleroit à chaque prise de *quinquina*, quinze ou vingt grains de *thériaque*, jusqu'à ce qu'elle fût arrêtée.

Traitement des Fievres intermittentes. 53

temps ou d'été, ainsi qu'on l'a observé, pag. 36 de ce Vol. Il sera nécessaire de continuer l'usage des *remedes* beaucoup plus long-temps dans les premières que dans les dernières. Ceux qui ont effuyé une *fièvre intermittente* au commencement de l'hiver, doivent, sur-tout si la saison est pluvieuse, prendre, pour prévenir une rechute, du *quinquina* à petite dose jusqu'au retour de la belle saison, quoique la Maladie paroisse entièrement guérie. Ils éviteront encore de s'exposer trop souvent à l'air humide, sur-tout quand il regne des vents froids d'Est.

Lorsque les *fièvres intermittentes* ne sont pas parfaitement guéries, elles dégénèrent souvent en Maladies chroniques opiniâtres, telles que l'*hydropisie*, la *jaunisse*, &c. C'est pourquoi il faut employer tous les moyens possibles pour les déraciner entièrement, avant que les humeurs soient viciées & que la *constitution*, soit détériorée.

Quoiqu'il n'y ait rien de plus simple & de mieux raisonné que la méthode de traiter les *fièvres intermittentes* que nous venons d'exposer; cependant, par une bizarrerie inconcevable, on se plaît tous les jours à employer, dans ces Maladies plutôt que dans toute autre, les *remedes* les plus mystérieux, les plus absurdes. Il n'est point de vieilles femmes qui ne possèdent un secret pour guérir les *fièvres intermittentes*, & on s'empresse de croire à leurs prétentions. Les malades se hâtent de donner leur confiance à toutes les personnes qui leur promettent une guérison prompte & subite: mais dans la cure des Maladies, le chemin le plus court n'est pas toujours le meilleur.

La seule méthode pour obtenir une guérison certaine & de durée, est d'aider graduellement

fièvres d'automne.

Maladies dans lesquelles dégénèrent les fièvres intermittentes négligées.

Prétentions ridicules du peuple sur le traitement de ces fièvres.

Seule méthode de guérir sûrement les Maladies.

54 II^e PARTIE, CHAP. III, § IV, ART. I.

la Nature dans les moyens qu'elle emploie pour chasser la cause de la Maladie (11).

Dangers des liqueurs fortes, &c. pour se guérir de fièvres intermittentes.

Quelques-uns, à la vérité, tentent des expériences hardies, ou plutôt téméraires, pour se guérir de *fièvres intermittentes*; comme de boire des *liqueurs fortes*, de se plonger dans une rivière, &c. De pareils moyens peuvent quelquefois réussir; mais ils ne sont jamais sans danger, & ils peuvent devenir funestes, sur-tout lorsqu'il y a de l'*inflammation*, ou qu'on a lieu de la craindre. Le seul malade que je me souviens d'avoir perdu dans une *fièvre intermittente*, se tua

La nature guérit les trois quarts des Maladies.

Ce qu'on doit entendre par le mot Maladie.

(11) Il ne faut donc jamais perdre de vue cette vérité, que la Nature fait les trois quarts de l'ouvrage dans la cure de plusieurs Maladies. Les bons Médecins en conviennent avec HIPPOCRATE. La Maladie n'est autre chose que l'effet nécessaire de la Nature agissante sur un corps, dont les organes sont en souffrance. Le mécanisme du corps humain est si sagement disposé, que les mouvements qui en dépendent, remédient au désordre, en chassant les humeurs nuisibles du centre vers la superficie, par des voies particulières ou générales. *Morbus est conamen Naturæ, quæ materiæ morbificæ exterminationem, in agris salutem molitur.* SYDENHAM. D'où il faut conclure que, dans bien des cas, le savoir de ceux qui sont auprès des malades, & qui les traitent, doit consister bien plus dans une sage observation que dans l'action même. Nous conseillons aux jeunes Praticiens de lire les *Mémoires sur la Médecine agissante & expectante*, qui ont remporté le prix de l'Académie de Dijon, en 1776, par Mrs. VOULLONNE & PLANCHON.

On ne doit administrer de remèdes que sur l'indication de la Nature.

Ainsi donc on ne saignera, on ne fera vomir, on ne purgera, on ne fera suer, &c. que lorsque la Nature aura donné des signes manifestes qu'elle porte ses efforts vers ces évacuations; car les remèdes ne réussissent que par l'application convenable qu'on en fait: si on les déplace, ils deviennent cause de Maladies. Ces signes sont les *symptômes* que nous avons indiqués dans le cours de ce Volume; pour la saignée, ci-devant, fin de la note 6, p. 27; pour les sueurs, note 7, p. 28; pour les purgatifs, p. 43; pour les vomitifs, ci-après note 7, p. 77 & suiv.

évidemment lui-même en buvant des *liqueurs fortes*, persuadé, d'après l'affertion de quelques personnes, que c'étoit un *remede* infallible.

Il y a des objets dégoûtants, comme les *toiles d'araignées*, les *mouchures de chandelles*, &c., qu'on vante comme merveilleux dans la cure des *fievres intermittentes*. Quoiqu'ils puissent quelquefois avoir cet avantage; cependant la répugnance qu'ils inspirent en général doit suffire pour en faire rejeter l'usage, sur-tout ayant des *remedes* moins rebutants, & dont les succès sont certains.

Objets dégoûtants proposés comme remedes dans ces fievres.

Le seul *remede* qui puisse être regardé comme un *spécifique* capable de guérir radicalement ces sortes de *fievres*, est le *quinquina*. Il est toujours sûr, & je puis affirmer avec vérité, que dans ma pratique, je ne l'ai jamais vu manquer, quand il a été administré avec les précautions nécessaires, & que l'on en a fait usage pendant un temps convenable (12).

Le quinquina est le vrai spécifique des fievres intermittentes.

(12) Le *quinquina*, dit M. TISSOT, est le seul *remede* qui soit sûr & innocent dans toutes les *fievres intermittentes*. Tous les autres *remedes*, si on en excepte ceux exposés note 9 de ce Chapitre, ne doivent être regardés que comme des *adjuvants*, qui seuls ne guériront pas ces *fievres*, si elles sont de nature à exiger des *remedes*. On a été imbu pendant longtemps de préjugés contraires. On croyoit qu'il gâtoit l'estomac. Bien loin de gâter l'estomac, c'est le *remede* du monde qui le fortifie & le rétablit le mieux. On croyoit qu'il laissoit des obstructions, qu'il conduisoit à l'hydropisie. On fait aujourd'hui que ces Maladies ne sont dues qu'à la longueur de la *fievre*, & que le *quinquina* les guérit, quand elles sont causées parce qu'on ne l'avoit pas employé. En un mot, quand la *fievre* est seule, le *quinquina* a toujours fait & fera toujours tout le bien possible.

Préjugés du peuple sur le quinquina.



A R T I C L E . I I .

Maniere de traiter les enfants attaqués de Fievres intermittentes.

DANS les Pays où les *fievres intermittentes* sont *endémiques*, les enfants même en sont souvent attaqués. Il est très-difficile d'en guérir ces petits malades, parce qu'il est rare qu'on puisse parvenir à leur faire prendre le *quinquina*, ou tout autre *remede* qu'ils trouvent toujours désagréable.

Moyen de
faire prendre
le quinquina
aux enfants.

Le moyen de leur rendre ce *médicament* plus supportable, est de le leur donner dans une *mixture d'eau distillée & de sirop*; & pour qu'il soit plus agréable encore, d'y ajouter quelques gouttes d'*élixir* ou d'*esprit de vitriol*: l'un & l'autre moyen améliorent le *remede*, & en ôtent le goût rebutant (13).

Mixture sa-
line.

Si l'on ne peut se procurer de *quinquina*, & en faire prendre à l'enfant, on lui donnera avec succès de la *mixture saline*.

Boisson.

Le *petit lait au vin* est une boisson qui convient singulièrement aux enfants attaqués de *fievres intermittentes*. On peut ajouter une cuillerée à café

Mixture fé-
brifuge con-
venable aux
enfants.

(13) On peut leur prescrire le *quinquina* de la maniere suivante.

Prenez d'eau de <i>Menthe distillée</i> ,	deux onces ;
de <i>sirop de limon</i> ,	une once ;
du meilleur <i>quinquina</i> , en poudre,	un gros.

Mettez le *quinquina* dans un mortier, ou dans tout autre vase ; versez quelques gouttes de *sirop* ; mêlez parfaitement avec un pilon ou une cuiller ; ajoutez peu-à-peu le reste du *sirop*, en remuant toujours ; versez par-dessus l'eau de *Menthe*, pour en faire une *mixture* : on en donnera une cuillerée à café toutes les heures.

Traitement des Fievres intermittentes. 57

d'esprit de corne de cerf sur un demi-setier de ce *petit lait*.

Il ne faut pas négliger de leur faire prendre de *l'exercice*, qui ne peut que leur devenir très-avantageux. Exercice.

Si la *fièvre* devient opiniâtre, il faut transporter l'enfant dans un *air* plus sec & plus chaud. On lui donnera des *aliments* nourrissants, & quelquefois un peu de *vin*. Air & aliments.

Pour les enfants qui ne peuvent avaler le *quinquina*, ou dont l'*estomac* ne peut le supporter, il faut le leur donner en *lavement*. Voici la manière dont le Docteur LIND prépare ce *lavement* pour un adulte. Lavement de quinquina pour les adultes;

Prenez d'*extrait de quinquina*, demi-once.
Faites dissoudre dans quatre onces d'eau chaude;
Ajoutez d'*huile d'amandes douces*, demi-once;
de *laudanum liquide*, six ou huit gouttes.

On répète ce *lavement* toutes les quatre heures, ou plus souvent, si la *fièvre* le requiert.

Quant aux enfants, il faut diminuer la dose de l'*extrait de quinquina* & du *laudanum*, en proportion de leur âge & de leurs forces. Pour les enfants.

On peut, comme dit M. BUCHAN, y ajouter quelques gouttes d'*esprit de vitriol*. Mais il faut être très-circonspect avec cette dernière substance; trois ou quatre gouttes doivent suffire pour la totalité de cette *mixture*.

Quand l'enfant l'aura consommée, il faudra en refaire une nouvelle, & après elle une troisième, & même une quatrième, s'il est nécessaire. On observera de ne donner ce remède, qu'après avoir fait vomir ou purgé, si l'enfant a les *symptômes* que nous avons dit annoncer ces *évacuations*. On ne lui donnera jamais ce remède pendant les accès; & après que la *fièvre* sera guérie, on en continuera l'usage plusieurs jours, en n'en donnant que toutes les deux heures, ensuite toutes les trois heures, enfin toutes les quatre heures.

58 SECONDE PARTIE, CHAP. III, § V.

Autres
moyens de
guérir les en-
fants attequés
de fievres in-
termittentes.

Des enfants ont été guéris de *fieuvres intermittentes* en leur faisant porter des ceintures piquées dans lesquelles on avoit renfermé du *quinquina* en poudre, d'autres en les baignant dans une forte *décoction* de *quinquina*, & en leur frottant l'épine du dos avec des *liqueurs spiritueuses* fortes, ou avec une *mixture* composée de parties égales de *laudanum liquide* & de *liniment savonneux*.

(Voyez la maniere de traiter le malade en convalescence, § III du Chapitre précédent.)

§ V.

On ne doit point se charger de guérir soi-même les fieuvres intermittentes, quand elles sont irrégulières, ou accompagnées de symptômes dangereux.

NOUS nous sommes d'autant plus étendus sur les *fieuvres intermittentes*, qu'elles sont très-communes, & que peu de malades attequés de ces Maladies appellent de Médecin, à moins qu'ils n'aient perdu tout espoir de se guérir eux-mêmes.

Il est cependant des cas où ces *fieuvres* sont très-irrégulières, étant compliquées avec d'autres Maladies, ou accompagnées de *symptômes* qui les rendent très-dangereuses & très-difficiles à reconnoître. Nous les avons passées sous silence, mais à dessein, parce qu'elles auroient embarrassé la plupart des Lecteurs.

Quand la Maladie est absolument irrégulière & que les *symptômes* sont dangereux, il n'y a pas à balancer; il faut que le malade appelle sur-le-champ un Médecin, & qu'il s'en rapporte absolument à ses avis.



§ VI.

Moyens de prévenir les fièvres intermittentes.

LE moyen de prévenir les *fièvres intermittentes*, est de ne pas s'exposer aux causes qui sont capables de les faire naître. Nous avons fait l'énumération de ces causes ci-devant, pag. 37 de ce Volume : nous nous permettrons seulement d'ajouter ici la recette d'un *remède préservatif*, dont ceux qui vivent dans des lieux humides, marécageux, mal-sains, ou qui ont déjà essuyé quelques attaques de ces *fièvres*, doivent faire usage.

Remèdes
préservatifs
des fièvres in-
termittentes.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once ;
de *racine de serpentaire de Virginie*,
d'*écorce d'orange*, } de chaque
demi-once.

Broyez le tout ensemble, & laissez infuser pendant cinq ou six jours, dans une pinte d'*eau-de-vie* ordinaire, ou d'*eau-de-vie de genievre de Hollande*, ou de toute autre *liqueur forte* ; tirez la liqueur à clair, prenez-en deux ou trois verres par jour.

Je fais qu'on peut m'accuser de prescrire de l'*eau-de-vie* ; mais les substances amères détruisent, en grande partie, les pernicioeux effets de ces espèces de *liqueurs*. Ceux qui n'ont point, ou qui ne veulent point se servir d'*eau-de-vie*, peuvent faire cette *infusion* dans du *vin*. (Il est très-certain que l'*infusion* de *quinquina* dans de l'*eau-de-vie* ou dans de l'*esprit de vin*, ne peut convenir qu'à un très-petit nombre de personnes. En général, on se trouvera infiniment mieux de l'*infusion* faite simplement avec du *vin*.) Et les personnes qui pourront s'accoutumer à mâcher le *quinquina*, trouveront que cette pratique réussit très-bien.

On pourra aussi alternativement , & dans la même vue , mâcher de la racine de *gentiane* ou de *calamus aromaticus* , &c. : tous les *amers* , surtout ceux qui sont chauds & *astringents* , paroissent être les *antidotes* des *fièvres intermittentes* (14).

(14) Le conseil que donne M. BUCHAN, de varier ces remèdes préservatifs, est très-sage. Non-seulement l'usage continu d'un même remède en inspire le dégoût, mais encore l'habitude en rend les effets moins marqués, & souvent nuls. On en fait tous les jours l'expérience dans les Maladies longues, connues sous le nom de *chroniques*. On mâchera donc le *quinquina* & les *amers*, ou l'on prendra alternativement les deux *infusions* qu'il propose. On pourra même, selon les circonstances, en employer, ou de plus simples, telle que la suivante.

Prenez du meilleur *quinquina* en poudre, une once.

Prenez du meilleur *quinquina* en poudre, une once. Faites *infuser* à froid, pendant six ou huit jours, dans une pinte de *vin blanc* ; tirez à clair ; conservez pour l'usage : Ou de plus composées, comme il suit.

Prenez de racine de *calamus aromaticus*, } deux onces ;
 d'aunée , }
- de feuilles de petite centaurée , une poignée ;
de limaille de fer , qui ne soit point
rouillée , deux onces.

Faites *infuser* à froid, pendant le même temps, dans deux pintes de *vin blanc*.

Les infusions Si on veut avoir cette *infusion* plus promptement , on
au vin doivent peut mettre le tout sur des cendres chaudes, ou sur un *bain*
être faites à *de sable* pendant vingt-quatre heures. Mais on a observé que
froid. Pour- l'*infusion* à froid , pendant le temps indiqué, se chargeoit
quoi ? d'autant de principes *extractifs* , que celle qui se faisoit par
la chaleur ; & que , dans les *infusions* au vin , le feu , en
agissant sur cette liqueur, en détruisoit les principes, l'aigris-
soit, & la dispoisoit à la *fermentation acide*.

Autres
moyens dont
doivent user
ceux qui sont
exposés aux
fièvres inter-
mittentes.

Outre ces *remèdes*, il est encore d'autres moyens dont doi-
vent faire usage les personnes qui habitent des lieux où la
nature de l'*air* rend ces *fièvres* fréquentes. C'est, dit M. Tis-
sot, de brûler souvent dans les chambres, sur-tout dans
celles où l'on couche, quelques herbes ou quelques bois *aro-*
matiques, de mâcher tous les jours des grains de *genievre*;
& d'employer pour boisson, une *infusion fermentée* de cette

§ VII.

Maladies périodiques qui exigent le même traitement que les Fievres intermittentes.

(Le traitement que l'on vient d'exposer pour les *fievres intermittentes*, convient encore à certaines *Maladies périodiques* qui reviennent à des jours & à des heures fixes. Du nombre de ces *Maladies* sont, sur-tout, des *maux de tête* violents, des *maux de dents* excessifs, des *vomissements*, des *oppressions de poitrine*, des *coliques* cruelles, des *palpitations de cœur*, des douleurs inouïes sur un œil, sur la paupière, le sourcil & la tempe du même côté, avec rougeur & larmoïement, &c.

On voit ces *Maladies* commencer très-régulièrement à certaine heure, durer à peu près le temps d'un *accès de fièvre intermittente*, & finir sans *évacuation* sensible, pour revenir précisément à pareille heure le lendemain ou le surlendemain. Car on a observé qu'elles suivent presque toujours l'ordre des *fievres quotidiennes* ou *tierces*, & plus rarement celui des *fievres quartes*.

Rien ne soulage pendant l'*accès*; & il n'y a que le *quinquina* qui puisse le prévenir. On le donnera comme nous venons de le prescrire, § IV de ce Chapitre).

même graine. Ces deux *remedes* sont d'une très-grande efficacité pour raccommo-der les *estomacs* délabrés, pour prévenir les *obstructions*, pour faciliter la *transpiration*. Comme ce sont là les causes qui entretiennent le plus opiniâtrément ces *fievres*, rien n'en préservera plus sûrement que ces secours, qui sont si faciles & si peu coûteux.

CHAPITRE IV.

De la Fievre continue-aiguë.

Qui sont
ceux qui sont
exposés à cette
Maladie.

CETTE *fièvre* est appelée *aiguë*, *ardente* ou *inflammatoire* (1). Elle attaque le plus ordinairement

(1) Les personnes qui ont déjà quelques connoissances des Maladies , seront sans doute étonnées que M. BUCHAN confonde, sous le nom de *fièvre continue-aiguë*, la *fièvre ardente* & la *fièvre inflammatoire*. Les anciens, diront-ils, en ont fait des Maladies très-distinctes. GALLIEN, d'après HIPPOCRATE, & tous les Auteurs qui les ont imités, ont décrit particulièrement la *fièvre ardente* sous le nom de *causus*, &c.

Ce qu'on
doit entendre
par *fièvre continue-aiguë*.

Mais il n'est point de Praticien qui ne dise avec M. LE ROY, que le mot *causus*, que l'on a traduit par *fièvre ardente*, *fièvre chaude*, étoit quelquefois employé, par HIPPOCRATE, pour signifier une *fièvre forte*, une *fièvre vive*, en un mot, pour signifier, non l'espece, mais le degré de la *fièvre*; & que, pour l'ordinaire, ils s'en servoient pour désigner, en général, les *fièvres aiguës*, dangereuses & meurtrières. *Mémoires sur les fièvres*, ou *Mélanges de Physique & de Médecine*, T. I, p. 232 & suiv.

Division
chimérique de
cette *fièvre*.

La *fièvre continue-aiguë*, dont il est ici question, a tous ces caractères. Aussi les *symptômes* divers, dont elle est accompagnée, ont-ils donné le change aux Ecrivains qui, emportés par un zèle trompeur, en ont fait autant d'especes de *fièvres*, dont ils ont tiré les noms du *symptôme* qui les frappoit le plus. C'est de là que sont venues toutes ces *fièvres* chimériques, nommées dans leurs écrits : *ardente*, quand une chaleur brûlante dominoit : *épiële*, quand cette chaleur dominante étoit mêlée d'un sentiment de froid dans les *extrémités* : *lipyrie*, quand cette même chaleur paroissoit être plus interne, & que le froid se manifestoit aux *extrémités* : *comateuse*, quand il y avoit assoupissement : *singultueuse*, quand il y avoit du *hoquet* : *anhélose*, quand la *respiration* étoit difficile : *anxieuse*, quand le malade éprouvoit des *anxiétés* : *syncopale*, quand il éprouvoit

rement les jeunes gens , ou ceux qui sont dans la vigueur de l'âge , sur-tout ceux de ces derniers qui vivent dans l'abondance , qui ont beaucoup de sang , qui ont les fibres fortes & élastiques.

Cette fievre est de toutes les saisons ; mais elle est plus fréquente au printemps & au commencement de l'été.

Dans quelle saison elle est plus fréquente.

§ I.

Causes de la Fievre continue-aiguë.

LA fievre continue-aiguë est occasionnée par tout ce qui peut échauffer le corps & augmenter la quantité du sang , comme des excès en tout genre. Ainsi , faire un violent exercice , dormir au soleil , boire des liqueurs fortes , manger des aliments

des syncopes : typhodes , quand il éprouvoit des sueurs : bilieuse , lorsqu'elle étoit accompagnée d'une évacuation abondante de bile , &c.

Nous ne finirions pas , si nous voulions seulement donner les noms de toutes les especes de fievres continues-aiguës , qu'ont imaginées la vanité & l'ostentation. Mais laissons là toutes ces futilités , qui ne tendent qu'à embarrasser la pratique. La prudence ne veut pas qu'on attache la méthode de guérir à un vain nom. Cette méthode doit porter sur une base plus solide.

Ainsi , contentons-nous de dire que la Nature ne nous présente que deux especes de fievres continues-aiguës , la bénigne & la maligne : distinction fondée en raison du danger & des symptômes , qui , familiers à cette dernière , ne s'observent pas dans la fievre bénigne : que même cette division n'est pas toujours distincte aux yeux les plus exercés ; & que quelquefois la fievre continue-aiguë bénigne s'écarte de la marche connue , devient dangereuse , & prend un aspect de malignité par un mauvais régime , ou par un traitement mal-entendu , comme l'Auteur le dit ci-après , & comme il le dira , Chapitre IX , qui traite de la fievre maligne.

Il n'y a que deux especes de fievres continues-aiguës : la bénigne & la maligne.

64 SECONDE PARTIE, CHAP. IV, § II.

épicés, se livrer au luxe de la table sans faire un *exercice* suffisant, &c., peuvent causer cette *fièvre*. Tout ce qui peut supprimer la *transpiration*, comme de coucher sur un terrain humide, de boire des liqueurs froides quand on a chaud, de passer les nuits, &c., peut encore y donner lieu.

§ II.

Symptômes de la Fièvre continue-aiguë.

Symptômes
précurseurs.

LA *fièvre continue-aiguë* est ordinairement annoncée par un resserrement ou un froid général, qui est bientôt suivi d'une grande chaleur, d'un *pouls plein & fréquent*, d'une douleur de tête, d'une sécheresse à la *peau*, de rougeur aux yeux; d'un teint animé, & de douleur dans le *dos*, les *reins*, &c.

Symptômes
caractéristi-
ques.

A tous ces *symptômes* succèdent une difficulté de *respirer*, des *anxiétés* & des envies de vomir. Le malade se plaint d'une grande soif, repousse les *aliments* solides, ne dort point : pour l'ordinaire sa langue est noire & rude.

Symptômes
dangereux.

Le *délire*, une agitation excessive, l'*oppression* de *poitrine* à un haut degré, la *respiration* laborieuse, les *soubresauts des tendons*, le *hoquet*, le froid des *extrémités*, les *sueurs visqueuses*, l'écoulement involontaire des *urines*, sont tous des *symptômes* très-alarmants.

Il faut ap-
porter du se-
cours au ma-
lade dès que
la Maladie se
déclare. Pour-
quoi?

Comme cette Maladie est toujours accompagnée de danger, il faut, aussi-tôt qu'elle se déclare, employer les meilleurs secours de l'art : car, dans le commencement, le Médecin peut bien être utile au malade ; mais si on laisse la Maladie faire son progrès, tout son savoir devient souvent inutile : aussi n'y a-t-il rien de plus inexplicable que la conduite de ceux qui, ayant la faculté d'avoir tous
les

Symptômes de la Fieyre continue-aiguë. 65

les secours nécessaires, dès que la Maladie s'annonce, attendent cependant que le malade soit à l'extrémité.

En effet, c'est en vain qu'on espérera du soulagement de la Médecine, lorsque la Maladie sera devenue incurable par les délais ou le mauvais traitement, & que les forces du malade seront épuisées. Les Médecins peuvent, à la vérité, aider la Nature; mais leurs efforts seront toujours superflus, lorsqu'elle ne sera plus capable de les secourir (2).

(2) Il est donc de la plus grande importance que les malades réclament, sans aucun délai, les secours d'un Médecin éclairé, sur-tout lorsqu'ils sont atteints de Maladies aussi graves, & dont le traitement est aussi épineux.

Presque tous les hommes ont la dangereuse & coupable habitude de traiter de bagatelle le commencement de leurs Maladies. On les voit même chercher à vaincre le mal: on les voit continuer leurs occupations & leur manière de vivre, jusqu'à ce qu'accablés sous le fardeau, ils tombent, selon leurs propres expressions, *comme une masse*.

Mais la Maladie alors a déjà fait des progrès considérables; & celle dont la marche est extrêmement rapide, qui est extrêmement aiguë, telle qu'est presque toujours celle dont il est ici question, est déjà à son état, que l'on n'a pas encore commencé à agir, de concert avec la Nature, pour la combattre. Quand le Médecin arrive, il ne peut que gémir de ce qu'on a perdu les premiers jours, dont dépend toujours, dans ces cas, le succès. Il prescrit un régime & des remèdes relatifs à l'état actuel de la Maladie; mais on n'a pas fait précéder les boissons abondantes, les saignées & autres remèdes convenables; & le malade, qui n'a cherché, au contraire, qu'à braver le mal; qui s'est souvent gorgé de nourriture, de vin, de liqueurs, d'élixirs, de thériaque & autres drogues qui n'ont fait qu'allumer le feu dont il est embrasé, que mettre plus d'âcreté dans les humeurs; qu'augmenter la rigidité & la constriction des vaisseaux, meurt, malgré tous les soins

86 SECONDE PARTIE, CHAP. IV, § III.

(Lisez , avant d'aller plus loin , les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attequés de Fievre continue-aiguë.

Quelles sont les indications à remplir dans le traitement de cette Maladie.

D'APRÈS les *symptômes* de cette Maladie , il est évident que les humeurs sont trop *visqueuses*, trop *âcres* ; que la *transpiration*, les *urines*, la *salive*, toutes les autres *sécrétions*, sont en trop petite quantité : qu'il y a de la *rigidité*, de la *constriction* dans les *vaisseaux*, & que la chaleur de tout le corps est trop forte. Tout nous prouve donc la nécessité d'un *régime* capable de *délayer* le *sang*, de détruire l'*acrimonie* des humeurs, de tempérer la chaleur excessive, de détruire l'état *spasmodique* des *vaisseaux*, & d'exciter par-là les *sécrétions*.

Boissons délayantes acidulées,

Pour remplir toutes ces *indications* importantes, le malade usera abondamment de boissons *délayantes*, telles que la *tisane* de *gruau* ou d'*avoine*, ou le *petit lait clarifié* ; la *tisane* d'*orge*, la *décoction* de *pommes*, &c. On *acidulera* toutes ces *tisanes* avec du *suc d'orange* ou de la *gelée de groseille*, de *framboise*, &c.

Petit lait d'orange ; manière de le préparer,

Le *petit lait* fait avec le *suc d'orange* est une boisson excellente dans ces cas. Pour le préparer, on fait bouillir dans égales parties de *lait* & d'*eau*,

du Médecin : ou, s'il survit, les *aliments*, les choses *échauffantes* qu'il a pris dans le commencement, lui laissent le germe de quelque *Maladie de langueur*, qui, se fortifiant peu à peu, éclate au bout de quelque temps, & lui fait acheter, par de longues souffrances, la mort qu'il désire comme le terme de ses maux.

Régime contre la Fievre continue-aiguë. 67

une orange amere coupée par tranches , jusqu'à ce que le caillé se sépare. Si on ne peut avoir d'orange, un citron, une pincée de crème de tartre, ou une cuillerée de vinaigre, produiront le même effet. Après que le petit lait a bouilli, & qu'il est clarifié, on peut ajouter, selon les circonstances, deux ou trois cuillerées de vin blanc. (Les circonstances qui exigent le vin, sont très-rares dans le commencement des Maladies aiguës. En général, cet excellent cordial n'est indiqué que dans les cas de foiblesse, après les évacuations, &c.)

Si le malade est resserré, on lui donnera une tisane faite avec une once de tamarins, deux onces de raisins secs, & deux ou trois figues. On fait bouillir toutes ces substances dans trois chopines d'eau, jusqu'à réduction d'un quart. Cette tisane plaît singulièrement au malade, & il peut en boire à discrétion. La tisane pectorale commune convient également dans ce cas. On en donne une tasse toutes les deux heures, & même plus souvent, si la chaleur & la soif sont violentes.

Tisane
lorsque le ma-
lade est resser-
ré.

Toutes ces tisanes doivent être bues un peu chaudes. On ne les donne, dans le commencement de la Maladie, qu'en petite quantité; mais à mesure qu'elle avance, il faut les donner à plus forte dose & plus souvent, afin d'aider la Nature à expulser la matiere morbifique par les différentes excrétions.

Toutes ces
boissons doi-
vent être un
peu chaudes.
Comment
elles doivent
être adminis-
trées.

Nous avons détaillé un grand nombre de boissons, pour que le malade soit en état de choisir celle qui lui sera la plus agréable, & que quand il sera fatigué de l'une, il puisse recourir à une autre.

Pourquoi on
prescrit plu-
sieurs boissons
de même espe-
ce.

Les aliments du malade doivent être en petite quantité & très-légers; on lui interdira toute espèce de nourriture où il entre de la viande, même

Quels doi-
vent être les
aliments d'un
malade.

88 SECONDE PARTIE. CHAP. IV, § III.

Point de
bouillon, mê-
me de poulet.

les bouillons de poulet : on ne lui permettra que du *gruau*, de la *panade*, ou du *pain léger* bouilli dans de l'eau. On peut ajouter à ces *aliments* quelques grains de *sel commun*, ou un peu de *sucré*, pour les rendre plus supportables. Le malade peut encore manger quelques *pommes cuites*, avec un peu de *sucré*, du pain rôti, avec de la *gelée de groseille*, des *pruneaux cuits*, &c. (3)

Prudence
avec laquelle
il faut admi-
nistrer les ali-
ments dans
cette Maladie.

(3) Il faut être très-circonspect dans l'administration des *aliments*. Il est certain que, dans cette Maladie, il faut interdire toute nourriture dans laquelle il entre de la viande : mais les autres *aliments* que propose M. BUCHAN, ne doivent pas encore être donnés sans réflexion. Quelque simples, quelque faciles à digérer qu'ils soient, dans la plupart des cas, ils seroient dangereux dans nos climats, quand la Maladie est très-grave. Il faut alors que le malade s'en passe absolument. La *fièvre continue-aiguë grave*, est une de ces Maladies dans lesquelles on voit les malades rester des sept, neuf, onze, quatorze jours à la seule *tisane*, sans éprouver d'appétit pour aucune espèce d'*aliments*.

Quel est le
guide qu'on
doit suivre
dans l'admi-
nistration des
aliments.

En général, c'est l'appétit qui doit nous guider ; & plus la Maladie est violente, & moins l'appétit se fait sentir. Un malade qui sera persuadé du danger des *aliments*, dans les Maladies *aiguës*, refusera tous ceux qu'on lui présentera, toutes les fois que son *estomac* ne les lui demandera pas ; & il ne les lui demandera jamais, ou presque jamais, dans le début, dans l'accroissement & dans l'état de la Maladie, si on excepte cependant les *fièvres bilieuses nerveuses & malignes*, où la Nature demande à être soutenue par quelques *aliments*, qui, en outre, servent dans ces Maladies, sur-tout dans la dernière, à combattre la tendance des humeurs à la *putridité*, comme nous l'avons fait voir ci-devant note 3 du Chap. I de ce vol. & comme nous le dirons Chap. VIII & IX de ce même Volume.

Ce n'est donc que lorsque la Nature s'est débarrassée de la matière morbifique par les *évacuations*, que l'*estomac* commence à sentir des besoins qu'il faut satisfaire, comme on le dira ci-après, en administrant des nourritures *restaurantes*, & de facile *digestion*.

Régime contre la Fievre continue-aiguë. 69

On ne peut rien procurer au malade de plus agréable qu'un *air* frais, ainsi qu'il a déjà été dit, Tom. I, Chap. IV. On fera circuler cet *air* dans la chambre, sur-tout dans les temps chauds; mais il ne faut le faire qu'avec les précautions nécessaires, pour que le malade n'ait point froid, & qu'il ne s'enrhume point.

Avantage de l'air frais. Précaution avec laquelle il faut le procurer au malade.

On a pour habitude, dans les *fièvres*, de surcharger le malade de couvertures, sous prétexte d'exciter la *sueur* & de le défendre du froid. Cet usage ne peut avoir que des suites fâcheuses. Il augmente la chaleur du corps, fatigue le malade, & s'oppose à la *transpiration*, loin de la favoriser, comme on l'a fait voir ci-devant, pag. 27, 28, & note 7 de ce Volume.

Dangers de surcharger le malade de couvertures.

Lorsque le malade en a la force, il peut se tenir de temps en temps sur son séant. Ce changement de position produit souvent de fort bons effets : il soulage la tête, en ralentissant la vitesse avec laquelle le *sang* se porte au *cerveau*. Cependant cette position ne doit pas être continuée trop long-temps; & si le malade a de la disposition à *suer*, il sera plus sûr de le laisser couché, ayant seulement soin de lui élever la tête avec des oreillers.

Il est avantageux pour le malade d'être de temps en temps sur son séant, ou d'avoir la tête élevée.

On réussira singulièrement à rafraîchir le malade, en arrosant sa chambre avec du *vinaigre* & du *suc* de *citron*, ou avec du *vinaigre* & de l'*eau-rose*, dans lesquels on aura dissous un peu de *sel de nitre*, ainsi qu'on l'a déjà prescrit, Tom. I, Chap. IV. Il faut répéter cette asperision souvent

Manière de rafraîchir la chambre,

Cependant, dans les Maladies moins graves, on pourra accorder de ces *aliments*, deux fois par jour; & dans celles qui n'annoncent aucun danger, on pourra en donner toutes les huit heures, ou trois fois par jour.

70 SECONDE PARTIE, CHAP. IV, § III.

dans la journée , sur-tout si la saison est chaude.

Et la bouche
du malade.

On rafraîchira la bouche du malade en lui faisant prendre souvent une gorgée de *mixture* faite avec l'eau & le miel , à laquelle on ajoutera un peu de *vinaigre*. Une décoction de *figues* dans de l'eau d'orge produira le même effet.

(Le malade prendra ces liqueurs froides : il en roulera une gorgée dans sa bouche , jusqu'à ce que la liqueur soit réchauffée ; alors il la rejettera. Il réitérera cette opération toutes les demi-heures , toutes les heures , plus ou moins , autant que cela lui paroîtra agréable. Il peut mâcher , dans la même intention , un zeste d'orange dont on a ôté l'écorce , & dont il rejettera la partie fibreuse. Un peu de gelée de groseille , ou de gelée de pommes , convient également ; mais plus le malade boira , & moins il aura besoin de ces secours.)

Bains de
pieds & de
mains...

Il faut encore tremper les pieds & les mains du malade dans de l'eau tiède plusieurs fois dans la journée , sur-tout quand la tête est affectée.

Circonstan-
ces qui indi-
quent d'ajou-
ter du vinai-
gre à l'eau de
ces bains.

(S'il y a beaucoup de chaleur , il faut ajouter du *vinaigre* à cette eau ; on en mettra un demi-setier , plus ou moins , par bain , selon le degré de cette chaleur. Dans l'intervalle de ces bains , qu'on répétera au moins deux fois par jour , on appliquera des linges ou des flanelles trempés aussi dans de l'eau tiède , sur les jambes , sur les cuisses , sur le ventre du malade : on les renouvellera quand ils seront secs.)

Il faut que
le malade soit
tranquille ;
qu'il ne voie
pas de compa-
gnie , &c.

Il faut que le malade soit parfaitement tranquille , parfaitement à son aise. La compagnie ; le bruit , tout ce qui est capable de porter du trouble dans l'ame ou dans l'esprit , est nuisible : même une trop vive lumière , & tout ce qui affecte les sens trop fortement , doivent être soigneusement évités.

Régime contre la Fievre continue-aiguë. 71

Il ne faut avoir , pour le servir , que le moins de personnes possible. Quand elles lui conviennent , elles ne doivent pas être changées trop souvent , ainsi qu'on l'a déjà observé , Tom. I , Chap. X.

On agira plus prudemment en satisfaisant ses fantaisies , qu'en le contrariant. Il arrivera même souvent que la promesse de ce qu'il demande le flattera tout autant que la réalité , comme nous l'avons déjà fait voir , pag. 18 & note 8 de ce Vol.

Il faut, mais prudemment, flatter le goût & les desirs du malade.

§ IV.

Remedes qu'il faut administrer aux malades de tout âge , attaqués de Fievre continue-aiguë.

LA saignée est de la plus grande importance dans cette fievre , ainsi que dans toutes celles qui sont accompagnées d'un *pouls vis, dur & plein* : elle doit toujours être faite dès l'instant que les *symptômes d'inflammation* se manifestent. La quantité de sang que l'on tire doit être proportionnée aux forces du malade & à la violence de la Maladie.

Importance de la saignée dans cette Maladie.

Si , après la premiere saignée , la fievre augmentoit , & si le *pouls* devenoit plus *dur* , il seroit nécessaire de venir à une seconde saignée , peut-être à une troisieme , & même à une quatrieme , ce qui peut se faire à un intervalle de douze , dix-huit , vingt - quatre heures l'une de l'autre , ou même davantage , si les *symptômes* le permettent. Mais si le *pouls* se maintient dans la *mollesse* , si le malade se trouve passablement à son aise après la premiere saignée , elle ne doit point être répétée (4).

Quand & combien de fois il faut la répéter.

(4) L'intervalle que propose ici l'Auteur entre chaque saignée , peut être trop long dans bien des circonstances.

72 SECONDE PARTIE, CHAP. IV, § IV.

Mixture rafraîchissante qu'on doit prescrire lors-

Si la chaleur & la *fièvre* sont très-fortes, on donnera au malade une *mixture* composée de cette manière :

Il est des cas où la première *saignée*, qui doit être copieuse, toujours relative cependant aux forces du malade demande, quatre ou six heures après, à être suivie d'une seconde : c'est la conduite qu'il faut tenir, toutes les fois que le *pouls* reste *dur & fort* ; à plus forte raison, comme le dit fort bien M. BUCHAN, quand il acquiert plus de *durété*, plus de *force* après cette première *saignée*, ainsi qu'il arrive quelquefois

Il est rare qu'il faille plus de trois saignées ; car il ne faut pas saigner jusqu'à éteindre la *fièvre*. Pourquoi ?

Si, après la seconde *saignée*, le *pouls* conserve encore ces mêmes qualités, il faut, dix ou douze heures après, procéder à une troisième, qui souvent, & presque toujours, doit être la dernière, quand les trois *saignées* ont été faites dans les vingt-quatre heures. Car HIPPOCRATE ne saignoit point pour éteindre entièrement la *fièvre*, mais seulement pour en modérer l'excès. La *fièvre* est si nécessaire pour la *coction* & la *résolution*, que très-souvent, dans la pratique, nous sommes obligés d'en exciter une artificielle, soit pour soutenir ou ranimer les forces de la Nature, dans les Maladies *aiguës*, soit pour donner du mouvement aux humeurs qui croupissent dans les Maladies *chroniques*, comme nous le ferons voir note suivante.

La justesse & la modération, qui étoient les règles d'HIPPOCRATE, doivent donc être les nôtres. Il ne saignoit jamais que dans le besoin, & qu'autant qu'il étoit nécessaire. Il se gardoit de prescrire cette opération aux gens épuisés & débiles, même dans les Maladies *aiguës* ; comme les Praticiens savent s'en abstenir dans les *petites véroles ordinaires*, où les forces de la Nature n'excèdent point ; dans la crainte de s'opposer à l'expulsion de la matière morbifique.

Dangereuse prétention de ceux qui saignent pour évacuer l'humeur morbifique.

Cette prudence d'HIPPOCRATE est, dit M. CLERC, une belle satire contre la conduite de ces Médecins altérés de *sang*, qui prodiguent témérairement celui des malades. On ne peut jamais faire sortir toute l'humeur morbifique avec le *sang*, à moins qu'on ne l'épuise entièrement. Cette sortie est l'ouvrage de la Nature seule.

Idée qu'on doit se faire de la saignée.

Nous ne devons donc regarder la *saignée*, dont nous sommes trop prodigues ou trop avares, quand nous ne

Traitement de la Fievre continue-aiguë. 73

Prenez d'eau-rose, une once ; que la chaleur
d'eau commune, deux onces ; & la fievre
de sirop de vinaigre framboisé, demi-once. ces sont très-fortes.

Mélez. On peut mettre un peu de sucre à la place du sirop.

Ajoutez d'esprit de vitriol dulcifié, quarante ou cinquante gouttes.

On donnera cette *potion* toutes les trois ou quatre heures, tant que la *fievre* sera violente ; ensuite il suffira de la donner toutes les cinq ou six heures (5).

Perdonnons que par système ou par habitude, que comme un remède palliatif, calmant & résolutif.

(5) On voit que M. BUCHAN n'entend pas qu'on saigne jusqu'à ce que la *fievre* soit entièrement éteinte, puisqu'il prescrit une *potion rafraîchissante* pour la modérer, lorsqu'après les trois saignées elle est encore violente. On ne sauroit donc trop le répéter : il ne faut jamais tenter d'éteindre absolument la *fievre*. La *fievre*, comme nous l'avons déjà dit ci-devant page 19 de ce vol. n'est qu'un effort de la Nature, pour se débarrasser de la matière morbifique.

Nos soins doivent donc se borner à calmer ses efforts ; quand ils l'emportent sur les forces du malade ; à laisser agir la Nature, quand ses efforts sont proportionnels avec la résistance que leur oppose le malade ; enfin, à donner des forces à la Nature, quand cette résistance l'emporte sur elle. Voilà, en peu de mots, en quoi consiste toute la Médecine, dans les *fièvres continues-aiguës* ; dans les *fièvres* qui surviennent à l'apoplexie & à la paralysie ; dans la pleurésie, la péripneumonie, l'angine, la petite vérole, &c. Voilà tout ce qu'on a voulu dire dans des milliers de volumes qui ont été écrits sur cette partie de notre art : cependant voilà ce que nous apprend la simple observation, aidée de la réflexion.

Il est important d'observer ici que nous désignons le genre de Maladies, dans lesquelles la *fievre* est le premier instrument de guérison, parce qu'il en est d'autres, où non-seulement elle seroit un obstacle à cette guérison, mais même où elle deviendroit mortelle, si on ne l'arrêtoit, Maladies où il est important d'éteindre la fievre.

74 SECONDE PARTIE, CHAP. IV, § IV.

Ce qu'il faut
donner lorsqu'
le malade
a des envies
de vomir ;

Si le malade se sent des maux de cœur & des envies de vomir, il faudra seconder les efforts de la Nature, en lui donnant une *infusion* légère de fleurs de *camomille*, ou simplement de l'*eau tiède*. (Mais s'il ne vomit pas par ces seuls secours, & que les soulèvements de cœur persistent, il faudra lui donner quinze grains d'*ipécacuanha* en poudre dans un verre d'eau, comme nous l'avons prescrit ci-devant, note 4 du Chap. III de ce Volume.)

Lorsque le
ventre est dur
& resserré.

Si le ventre est dur, resserré, le malade prendra tous les jours un *lavement* composé de moitié d'*eau* & de *lait*, d'un peu de *sel*, & d'une cuillerée d'*huile*, ou d'un peu de *beurre frais*.

Que si ce *lavement* n'a pas l'effet désiré, on ajoutera de temps en temps dans la boisson du malade, une cuillerée à café de *magnésie blanche* ou de *crème de tartre*. On pourra lui faire prendre aussi dans ce cas, des *tamarins*, des *pruneaux*, des *pommes cuites*, &c. (6)

parce qu'elle constitue elle seule la Maladie : par exemple, les *fièvres intermittentes* simples, & à plus forte raison celles qui sont irrégulières, & dont les *symptômes* sont dangereux, les *fièvres nerveuses*, les *fièvres malignes*, *putrides*, &c. On sent que, dans ces cas, le malade ne peut être guéri que par l'expulsion entière de la *fièvre*.

Il en est de même de la *fièvre* qui accompagne la *colique néphrétique*. Bien loin de contribuer à la sortie du gravier ou des petites *pierres* qui occasionnent cette *colique*, la *fièvre* ne tend, le plus souvent, qu'à les fixer par l'*inflammation* qu'elle suscite dans les *reins*. La *fièvre* qui accompagne la *pierrre* dans la *vessie* ; celle qui survient aux opérations chirurgicales, aux *luxations*, aux *fractures*, aux *plaies*, aux *piquures*, aux *déchirures des chairs*, des *tendons*, des *ligaments*, des *nerfs*, &c. n'est pas moins dangereuse, & n'exige pas moins qu'on se hâte de la guérir, comme on le verra dans chacun des articles qui traitent de ces Maladies.

(6) Mais nous avons fait observer note ; de ce Chap.

Traitement de la Fievre continue-aiguë. 75

Si vers le dixieme, onzieme ou douzieme jour de la Maladie, le *pouls* devient plus *mollet*; si la langue commence à s'humecter; si les *urines* déposent un *sédiment rougeâtre*, il y a tout lieu d'espérer une issue favorable; ainsi que nous le ferons observer ci-après, note 7, page 77 & suivantes de ce Volume.

Jour où se décide la Maladie : signes favorables ;

Si au lieu de tous ces *symptômes* le malade est affaibli; si le *pouls* foiblit de plus en plus; si la *respiration* devient difficile, avec un engourdissement dans les membres, un tremblement dans les *nerfs*, des *soubresauts dans les tendons*, &c., il y a tout lieu de craindre que l'événement ne soit funeste.

Défavorables.

C'est alors qu'il faut appliquer les *vésicatoires*; soit au cou, soit à la cheville des pieds, soit dans

Moment d'appliquer les vésicatoires;

qu'il falloit que les *aliments* fussent proportionnés à l'intensité de la Maladie : que dans les Maladies très-graves, il falloit s'en abstenir absolument : que dans les Maladies moins graves, on ne devoit en donner que deux fois par jour; & que dans celles qui n'étoient point dangereuses, on ne pouvoit aller que jusqu'à trois fois en vingt-quatre heures. Si l'on veut parvenir à lâcher le ventre, au moyen de *pruneaux*, de *pommes cuites*, on sent qu'on ne pourra réussir, qu'en les donnant en une certaine quantité. Or, à cette dose; ils feront d'autant plus de mal que la Maladie sera plus *aiguë*.

Nous croyons donc devoir restreindre ce conseil à la *magnésie blanche*, à la *crème de tartre*, aux *tamarins*, que l'on ajoute à la *risane* : ou plutôt à du *petit lait miellé*; à du *petit lait* auquel on ajoute, selon la sensibilité du malade, du *sirup de violettes*, ou celui de *fleurs de pêchers*, ou celui de *chicorée composée de rhubarbe*. Nous croyons même que l'on pourroit parvenir à n'avoir besoin d'aucun de ces secours, si, au lieu d'un seul *lavement* par jour, on en donnoit deux ou trois. On donnera le premier comme le conseille l'Auteur; on donnera les deux autres à l'eau simple.

76 SECONDE PARTIE , CHAP. IV , § V.

l'intérieur des jambes, des cuisses, &c. , selon les circonstances.

Les synapismes :

On peut encore appliquer sous la plante des pieds , des *cataplasmes* composés de la manière suivante , (auxquels on donne le nom de *Synapismes*.)

Prenez de mie de *pain blanc* émiée, quatre onces;
de semence de *moutarde* pulvérisée, deux onces;

de *vinaigre* , quantité suffisante.

Faites cuire comme les *cataplasmes* ordinaires.

De donner des cordiaux. Il faut en même-temps soutenir les forces du malade avec des *cordiaux*. Tels sont , le *petit lait* fait avec un *vin généreux* , le *négus* , le *gruau de sagou* , auquel on ajoute du bon *vin* , &c.

§ V.

Traitement de la convalescence de la Fievre continue aiguë.

LE régime dont nous avons parlé § III de ce Chapitre , est nécessaire non-seulement pendant tout le cours de la *fievre* & de la *Maladie* , mais encore dans la *convalescence*. Si on le néglige dans cette dernière période, on expose le malade à des rechutes , ou à d'autres *Maladies* qui le rendent valétudinaire pour toute sa vie.

Quoique le malade soit foible à la suite de cette *fievre* , cependant les *aliments* doivent être plus *relâchants* que nourrissants. Il doit éviter avec le plus grand soin toute espèce d'excès. Trop de nourriture, trop de boisson, trop d'*exercice* , lui deviendroient nuisibles. Il faut que son esprit soit parfaitement tranquille : il ne doit s'appliquer ni à l'étude, ni à aucune autre chose qui demande une grande attention.

Traitement de la Fievre continue-aiguë. 77

Si la *digestion* est lente , si le *convalescent* éprouve de temps en temps quelques petits res-
sentiments de *fièvre* , il doit faire usage de *quin-*
quina infusé à froid dans de l'eau (de la maniere
suivante. Circonstan-
ces qui indi-
quent le quina.

Prenez du meilleur *quinquina* concassé , une
once ; mettez dans une bouteille ; versez par-
dessus une chopine d'eau froide ; bouchez ; laissez
infuser pendant six ou huit jours à froid , ayant
soin de remuer souvent la bouteille ; tirez à clair ,
& conservez pour l'usage. On en prend un demi-
verre avant le dîner , autant avant le souper.) En
fortifiant l'*estomac* , il acheve d'emporter les restes
de la *fièvre*.

Quand le *convalescent* commence à recouvrer
une partie de ses forces , il faut alors qu'il prenne
quelques doux *laxatifs* , tel que le suivant. Moment de
purger.

Prenez de *tamarins* , une once ;
de *séné* , un gros. Médecine
convenable
dans ce cas.
Faites bouillir pendant quelques minutes dans une
chopine d'eau ; retirez du feu.

Ajoutez de *manne* en sorte , une once.
Faites dissoudre ; passez.

On donne un verre de ce *purgatif* d'heure en
heure , jusqu'à ce qu'il opere ; après quoi on jette
le reste.

On répète cette même *Médecine* deux ou trois
fois , en laissant cinq ou six jours d'intervalle entre
chaque jour où l'on purge (7).

(7) Les personnes intelligentes , qui ont été témoins de
la conduite de ces Routiniers , de ces Médicâtres , qui ne
connoissent d'autre maniere de traiter les malades , qu'en
les accablant de *remèdes* , seront , sans doute , étonnées
que dans une Maladie , qui souvent devient très-grave ,
M. BUCHAN en prescrive si peu. Elles seront également Réflexions
sur le traite-
ment qu'on
vient de lire.

78 SECONDE PARTIE, CHAP. IV, § V.

Les manouvriers, les artisans, ceux qui s'occupent de travaux pénibles, ne doivent point, après

surprises de l'ordre & du temps dans lesquels il faut que chacun d'eux soit administré.

Maniere dont on traite communément la fièvre continue-aiguë, mise en parallèle

« Ce n'est pas ainsi que se comporte celui qui nous gouverne, diront-elles : il commence par *saigner*, & il réitère cette *saignée* jusqu'à ce que la *fièvre* soit absolument tombée. Le surlendemain il purge ; deux jours après il purge encore, & il repurge tous les deux jours, jusqu'à parfaite guérison. Cependant l'*émétique*, les *poudres*, les *opiates*, les *apozemes*, les *potions*, &c. rien n'est oublié, rien n'est épargné. S'il lui arrive de ne pas réussir, c'est que la Maladie est plus forte que les *remedes*. Il seroit bien injuste de lui en faire le moindre reproche ; car il saigne, il purge, il médicamente tant qu'il peut.

Avec la méthode de M. Buchan.

« Mais si nous nous traitions d'après vos conseils ; eh, bon Dieu ! nous péririons tous ! Vous avez peur de nous permettre une seule *saignée* ; & vous défendez que l'on n'aille jamais au-delà de trois, dans les *fièvres* les plus *inflammatoires*. Après cela, les *tisanes*, les *lavements*, les *bains de pieds*, les *fomentations*, sont vos seules ressources, pendant tout le cours de la Maladie. Si vous prescrivez une *potion*, vous indiquez scrupuleusement les circonstances dans lesquelles il faut la donner : puis vous nous parlez de *vésicatoires*, *remedes* que nous n'avons jamais vu employer qu'à l'extrémité, avant que de parler de *purgation*, que vous rejetez tout à la fin de la Maladie ; encore voulez-vous que le malade ait recouvré une partie de ses forces. Certes, ou la Médecine est bien changée, ou la manie de vouloir innover a furieusement d'empire sur les hommes, puisqu'elle les porte à se jouer même de la vie de leurs semblables ! »

Ses préceptes ne sont que ceux d'Hippocrate

Ce langage, ces propos, ces imputations, sont répétés tous les jours, même par ceux que le rang & les connaissances devroient mettre au-dessus du vulgaire. Si, comme le desire l'Auteur patriote, la Médecine devenoit une des branches de notre éducation : si les Ouvrages de nos plus excellents Ecrivains en Médecine, anciens & modernes, étoient plus familiers, on sauroit que les préceptes de M. BUCHAN ne sont que ceux du Pere de la Médecine, du divin HIPPOCRATE : on verroit qu'il ne fait que concourir

avoir effuyé une pareille Maladie, reprendre trop promptement leur travail : il faut qu'ils oublient

avec les BOERRHAAVE, les VAN-SWIETEN, les ROSEN, les PRINGLE, les LIEUTAUD, les DEHAEN, les DE BORDEU, les CLERC, &c., avec tous les amis de l'humanité, à rappeler la Médecine à sa simplicité primitive : à en faire une science, dont les principes sûrs & certains puissent éclairer tous les hommes, qui tous ont plus ou moins besoin de ses secours.

Pour mettre cette vérité hors de doute, voyons quel étoit le plan que suivoit HIPPOCRATE dans les Maladies aiguës, & que suivent les Praticiens qui, secouant le joug des préjugés, & foulant aux pieds les systèmes, ne s'attachent qu'à guérir.

Voici les propres paroles de l'Oracle de la Médecine : Méthode
 « Dans une fièvre simplement aiguë, il faut faire prendre que suivoit le
 « de l'eau chaude, de l'hydromel, ou de l'oxymel. Le ma- pere de la Mé-
 « lade ne risque rien d'en boire en grande quantité : car si decine dans
 « on lui donne ces boissons un peu chaudes, elles pousseront les Maladies
 « les humeurs viciées par les urines ou par les sueurs, ou aiguës, à dif-
 « elles tiendront la respiration libre, ce qui est fort salu- férents degrés;
 « taire. Dans une fièvre plus aiguë, il faut donner au malade
 « autant d'eau ou d'hydromel qu'il peut en boire ».

Dans les Maladies extrêmement vives, extrêmement ai- Dans les
 guës, il ne se bornoit pas aux secours simples, dont nous Maladies ex-
 venons de parler. Dès le commencement il faisoit usage de trêmement ai-
 la saignée; il multiplioit les lavements; il faisoit boire lar- guës;
 gement des tisanes adoucissantes & rafraichissantes, telles
 que celles indiquées dans les § III & IV de ce Chapitre.
 Quand il avoit réduit la fièvre à un degré modéré, il laissoit
 à la Nature le soin de la coction & de la crise.

Mais si vers ce temps de la Maladie, la Nature, trou- Lorsque la
 blée, paroïssoit indécise, ou même paroïssoit vouloir s'é- marche irrég-
 carter du chemin le plus facile, pour l'évacuation de la ulière de la
 matiere morbifique, il employoit alors d'autres moyens. Nature an-
 On lit, dans le sixieme Livre de ses Epidémies, que si les nonçoit du
 humeurs veulent se jeter sur une partie non convenable, il danger.
 faut les en détourner; que si, au contraire, elles prennent
 un cours salutaire, on doit les aider, en ouvrant les passages
 vers lesquels elles se portent. Il joignoit l'exemple au pré-
 cepte, en faisant, dans ces cas, usage de purgatifs, de fo-
 mentations, de bains de vapeurs, de frictions, de synapif-

l'ouvrage jusqu'à ce qu'ils aient recouvré la majeure partie de leurs forces & de leur vigueur,

mes, de *peffaires*, &c. , selon l'état de la Maladie & de la partie affectée.

Terminai-
son ordinaire
des Maladies
aiguës.

Il avoit observé qu'une Maladie *aiguë* se termine par une ou par plusieurs *évacuations* ; savoir, par les *urines*, par les *sueurs*, les *selles*, l'*expectoration* ; par un *abcès*, ou un *dépôt* de *matière critique*, par un *vomissement*, par une *hémorrhagie*, &c. Le plan de sa conduite, fondé sur ces observations, avoit un but fixe & régulier ; sa méthode étoit conforme aux loix de la Nature. Quand les principes sont fondés sur l'observation, les *indications* le sont aussi.

Symptômes
d'après les-
quels il faisoit
vomir, & dans
quel temps de
la Maladie il
faisoit vomir.

Il ne faisoit vomir, dans les Maladies, que quand le malade avoit la *bouche amère*, la *langue chargée*, des *rapports*, des *soulèvements d'estomac*, comme il arrive souvent dans les *fièvres bilieuses & putrides* ; mais il ne faisoit vomir que dans les commencements. Voici comme il s'exprime :

« Faites vomir dans le commencement de la Maladie, s'il
» en est besoin. Le malade alors jouit encore de toutes ses
» forces : si vous laissez échapper cette occasion favorable,
» vous serez obligé de différer jusqu'au déclin ; mais alors
» la longueur du mal a épuisé les forces du malade.
» Quand la Maladie est à son plus haut degré de force, il
» vaut mieux se tenir tranquille ».

Il ne pur-
geoit pas dans
toutes les Ma-
ladies aiguës.
Pourquoi ?

Quant aux *purgations*, il nous apprend qu'il est des Maladies dans lesquelles elles ne sont pas nécessaires. Dans les *fièvres aiguës* qui se terminent par *résolution*, c'est-à-dire, sans aucune *évacuation* sensible, comme il arrive dans la plupart des *fièvres bénignes*, & souvent dans la *fièvre continue-aiguë* dont il est ici question, HIPPOCRATE s'abstenoit de purger ; parce que les humeurs étant devenues *homogènes*, & capables d'une assimilation parfaite, par la *résolution*, il n'y a pas de rechute à craindre. Il s'en abstenoit encore dans les Maladies dont la *crise est parfaite*, c'est-à-dire, dont les *évacuations* complètes emportent avec elles toute la *matière morbifique* ; de sorte qu'il ne reste rien dont on puisse craindre les suites. Ce qu'on reconnoît au bien-être qu'éprouve sur le-champ le malade, aux forces & à l'appétit qui reviennent promptement ; enfin, à une *convalescence* facile & heureuse, dans laquelle il entre immédiatement.

ainsi

ainsi que nous l'avons déjà fait observer , pages 29 , 30 , 31 & 32 de ce Volume.

Il ne purgeoit donc que dans les maladies qui se terminent par des *crises imparfaites* , ou par des *évacuations incomplètes* , pour ne rien laisser d'*hétérogène* dans la *masse du sang* ; mais il ne purgeoit qu'à la fin de la Maladie.

Dans quelques Maladies il purgeoit , & dans quel temps.

La seule exception à cette règle , est la *turgescence* ou l'*orgasme* des humeurs. Dans ce seul cas il purgeoit , même au commencement de la Maladie : mais cela arrivoit rarement ; car , comme il le dit lui-même , la matière morbifique est rarement en *turgescence* dans le commencement d'une Maladie. Il faut lire à la Table les mots *Orgasme* & *Turgescence*.

Exception à cette règle générale.

Ce sont les fautes que l'on commet tous les jours à cet égard , qui ont fait dire à HOFFMANN : « Si nous devons rendre hommage à la vérité , il vaut mieux souvent se reposer sur la seule Nature de la guérison des Maladies , que de la confier aux entreprises d'un Médecin ignorant. Celui-ci , qui ne connoît point les voies que la Nature suit dans la guérison des Maladies , emploie des moyens opposés à son action , & nuisibles au corps ; ce qui ne peut que tourner au préjudice du malade ».

Telle étoit la pratique d'HIPPOCRATE : telle est celle dont nous voyons se servir M. BUCHAN dans les *fièvres continues-aiguës* , & dont nous le verrons se servir dans toutes les *maladies aiguës*. La négligence ou le mépris de ces règles sur l'usage des boissons , de la *saignée* , des *vomitifs* , des *purgatifs* , &c. , sont , dit M. CLERC , les véritables causes des infortunes du plus grand nombre des Médecins. Une Maladie simple devient par-là compliquée , longue & *chronique*. Les malades , après avoir languï misérablement , tombent dans des *cachexies* , des *jaunisses* incurables , qui se terminent , au printemps suivant , par des *hydropisies* ou *dysenteries putrides* , auxquelles toute la science humaine n'est pas capable d'apporter remède , comme nous allons le voir , note 4 du Chapitre suivant.

Suites funestes de la négligence des préceptes d'Hippocrate.



CHAPITRE V.

*De la Pleurésie vraie, de la Pleurésie fausse
& de la Paraphrénésie.*

§ I.

*De la Pleurésie vraie, ou de l'inflammation de la
Plevre, ou de l'inflammation de Poitrine.*

Définition
de la pleurésie
vraie.

LA pleurésie vraie est l'inflammation de cette membrane appelée *Plevre*, qui tapisse tout l'intérieur de la *poitrine* (1).

Comment
elle se divise.

On divise la *vraie pleurésie* en *pleurésie humide* & en *pleurésie sèche*. Dans la première, le malade crache facilement; dans la seconde, il ne crache

Toutes les
parties du
corps sont en-
veloppées de
membranes.
Noms qu'elles
portent.

(1) Il faut savoir que tous les *viscères*, tous les *muscles*, tous les *os*, sont couverts & enveloppés de pellicules plus ou moins épaisses, ordinairement doubles, auxquelles on donne le nom générique de *membranes*. Ces *membranes* sont par rapport à ces parties, ce qu'est la *peau* par rapport à l'extérieur du corps. Plusieurs de ces *membranes* ont des noms particuliers, tandis que d'autres n'ont que celui de *membranes*.

Le périoste : C'est ainsi que celle qui recouvre immédiatement les *os*, s'appelle *périoste* : celle qui recouvre le *crâne*, ou la boîte

Le péri-crâne : osseuse de la tête, s'appelle *péricrâne* : celles qui enveloppent le *cerveau*, sont appelées particulièrement *méninges*,

Les méninges : nom qui ne signifie autre chose que *membranes*; mais elles se nomment plus communément *pie-mère* & *dure-mère* : celle qui recouvre le *foie*, la *rate*, presque tous les *viscères* du

Le péritoine : *bas-ventre*, se nomme *péritoine* : celle enfin qui est étendue sur la partie interne de la *poitrine*, sur la partie convexe du *diaphragme* & sur tous les *poumons*, se nomme *plevre*

La plevre. ou *pleure*; d'où vient que l'inflammation de cette partie se nomme *pleurésie*.

que peu ou point du tout. Il y a encore une espèce de *pleurésie* qu'on appelle *fausse* ou *bâtarde*, dans laquelle la douleur est plus extérieure, & affecte particulièrement les *muscles* d'entre les *côtes*. Nous en parlerons ci-après, § II de ce Chap.

Les ouvriers & les journaliers sont ceux qui sont le plus sujets à la *pleurésie vraie*. Elle attaque sur-tout ceux qui travaillent en plein air, & qui sont d'un *tempérament sanguin*. (Cette Maladie est de tous les âges & de tous les sexes. CÆLIUS AURELIANUS a observé qu'elle attaquoit plus souvent les hommes que les femmes.

Qui sont ceux qui sont exposés à la pleurésie.

Parmi les hommes, ceux qui sont le plus exposés à la *pleurésie*, sont les gens maigres & secs, ceux dont le *tempérament* est *bilieux*, les *pléthoriques* sur-tout, les habitants de la campagne; enfin ceux à qui la Nature ou le travail a donné des *fibres fortes* ou *élastiques*. De ce nombre sont les Chasseurs, les Soldats, les Coureurs, les Porte-Faix, les Joueurs de cors-de-chasse, de trompettes, &c.

L'âge le plus sujet à cette Maladie est depuis huit ans jusqu'à quarante. Cependant les vieillards n'en sont point exempts; mais ils paroissent réchapper plus facilement que les adultes; ce qui vient de ce que leurs *fibres* étant plus desséchées, prêtent moins à une forte *inflammation*.

A quel âge on y est sujet.

Ceux qui sont habituellement relâchés & qui portent des *cauteres*, sont rarement attaqués de *pleurésie*. Tous les écoulements habituels, sur-tout s'ils sont *sanguins*, mettent à l'abri de cette Maladie. Voilà sans doute pourquoi les femmes y sont moins sujettes que les hommes, qui en sont eux-mêmes exempts, lorsqu'ils ont des *hémorrhoïdes* habituelles.

Qui sont ceux qui en sont à l'abri.

Ceux qui ont déjà essuyé cette Maladie, contractent une disposition qui les y rend très-sujets

Ceux qui l'ont déjà essuyée, sont ex-

posés au re-
tour.Dans quelle
saison elle
prend.

par la suite, & il n'est pas douteux qu'elle ne soit pour ces personnes de plus en plus dangereuse.)

Le printemps est la saison dans laquelle on la voit le plus fréquemment.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Pleurésie vraie.

LA *pleurésie* peut être occasionnée par tout ce qui est capable de supprimer la *transpiration*. En conséquence, les vents froids du Nord, le sommeil en plein *air* pris sur un terrain humide, des habits mouillés, &c., exposent à cette Maladie.

On court encore risque de la gagner, lorsqu'étant tout en *sueur*, on s'expose à l'*air* froid, ou qu'on se plonge dans l'eau froide.

Cette Maladie peut aussi être causée par la boisson des *liqueurs fortes*, par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, comme de vieux *ulcères*, de *cautères*, enfin de la *sueur* des pieds, des mains, ou de dessous les bras, &c.

On a vu encore la rentrée subite de quelque *éruption*, comme de la *gale*, de la *rougeole*, de la *petite vérole*, l'occasionner. Les personnes qui sont dans la pernicieuse habitude de se faire saigner dans certaine saison de l'année, sont susceptibles de gagner cette Maladie, si elles ont négligé de le faire. (La morsure du *serpent à sonnettes* paroît produire en Amérique une vraie *pleurésie*, comme nous le dirons Tom. III, Chap. XLVIII, art. II.)

Se tenir trop chaudement, soit par la quantité ou la qualité des habits dont on se couvre, soit par le feu des appartements qu'on habite, dispose encore singulièrement à cette Maladie.

Enfin la *pleurésie* peut être produite par un violent *exercice*, comme en courant, en luttant, en

Symptômes de la Pleurésie vraie. 85
sautant & portant de grands fardeaux , & même
par des coups sur la *poitrine*.

La seule conformation du corps , comme une
poitrine trop étroite , & le peu de capacité des
arteres de la *plevre* , rendent quelques personnes
sujettes à cette Maladie. (Aussi ne paroît-il point
douteux que les *corps de baleine* ne soient une
cause éloignée de la *pleurésie* , l'effet qu'ils pro-
duisent étant de diminuer la capacité de la *poi-
trine* , d'occasionner son resserrement & de gêner
les *visceres* qu'elle renferme , ainsi que nous l'a-
vons fait voir , Tom. I , Chap. I , § III , & note 9).

A R T I C L E I I.

Symptômes de la Pleurésie vraie.

La *pleurésie* , comme la plupart des autres *fiè-
vres* , commence en général par le *frisson* & le
tremblement , qui sont suivis de chaleur , de soif
& d'insomnie. On éprouve ensuite une douleur Ce qu'on ap-
pelle point de
côté. violente & *pungitive* dans l'un des côtés , entre les
côtes (c'est ce qu'on appelle vulgairement *point
de côté*). Quelquefois la douleur s'étend jusque
vers l'épine du dos ; quelquefois jusque vers le de-
vant de la *poitrine* , & d'autres fois aussi jusque vers
les épaules. Cette douleur est , en général , plus *aiguë*
dans le moment où le malade fait le mouvement
d'*inspiration* , & lorsqu'il tousse.

Le *pouls* , dans cette Maladie , est pour l'ordi-
naire *vite* & *dur* ; les *urines* sont hautes en couleur.

Le *sang* , après être sorti de la *veine* , se couvre Caractere
du sang dans
la pleurésie. d'une *croûte* dure , ou d'une espèce de *couenne*. Les
crachats du malade n'ont d'abord aucun caractère ;
mais ils s'épaississent bientôt , & deviennent sou-
vent sanglants.

PARTIE , CHAP. V , § I , ART. III.

Prenez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II
(2^e Vol.)

A R T I C L E I I I.

*Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints
d'une Pleurésie vraie.*

Par quels
moyens la Na-
ture cherche à
se débarrasser
de cette Mala-
die.

LA Nature tente ordinairement de se débarrasser
de cette Maladie , au moyen d'une *évacuation cri-
tique de sang*, par quelques-unes des parties du
corps , ou par une *expectoration* & des *crachats*
abondants, ou par la *sueur*, des *déjections* séreuses,
des *urines* chargées, &c.

Quels sont
ceux que nous
devons em-
ployer.

Notre devoir est donc de seconder ses inten-
tions, en modérant l'impétuosité de la *circulation*,
en relâchant les *vaisseaux*, en délayant les humeurs
& favorisant l'*expectoration*.

Ce que le
malade doit
éviter.

En conséquence , le *régime* doit être , comme
dans la Maladie précédente, *léger*, *rafraichissant*
& *delayant*. Le malade doit éviter les *aliments*
visqueux, de difficile *digestion*, ou fort nourrissants,
comme la viande, le beurre, le fromage, les œufs,
le *lait*, &c. Il évitera également les *aliments* d'une
nature *échauffante*.

Quelle doit
être la boi-
sson.

Sa boisson sera du *petit lait ordinaire*, ou la *ti-
sane pectorale commune*, ou des *infusions* de plan-
tes *pectorales* & *balsamiques*.

Manière de
préparer la *dé-
coction d'or-
ge*.

La *décoction d'orge*, à laquelle on ajoute un peu
de *miel* ou de *gelée de groseilles*, est encore une
boisson convenable dans cette Maladie. Elle se fait
de la manière suivante.

Prenez d'*orge perlé*, une once.
Faites bouillir dans trois chopines d'eau , jusqu'à
réduction d'un tiers; passez; ajoutez plus ou moins
de *miel*, au goût du malade.

La *décoction* de *figues*, de *raisins secs* & d'*orge*,

Remedes contre la Pleurésie vraie, &c. 87

au lieu de *tamarins*, recommandée dans la Maladie précédente, convient également dans la *pleurésie*.

Quelle que soit la boisson que le malade choisisse, il ne faut pas qu'il la prenne en trop grande quantité à la fois. Il faut au contraire qu'il ne boive en quelque sorte que par gorgée, mais perpétuellement, afin d'avoir sans cesse la bouche & le gosier humectés. La boisson & les *aliments* du malade doivent, tous être pris un peu chauds.

Les boissons doivent être prises en très-petite quantité à la fois, &c. un peu chaudes.

On doit tenir le malade tranquille, dans une température modérée, & le plus à son aise possible, ainsi que nous l'avons prescrit dans la Maladie précédente.

Il faut tous les jours lui baigner les pieds & les mains dans l'eau chaude. On peut quelquefois, dans la journée, le faire asseoir sur son séant pendant quelque temps : cette position lui soulagera la tête & facilitera la *respiration*, comme on l'a déjà fait observer, § III & IV du Chapitre précédent.

Bains de pieds & de mains tous les jours.

A R T I C L E I V.

Remedes contre la Pleurésie vraie, pour tous les âges.

IL n'y a presque personne qui ne sache que dans une *fièvre* accompagnée d'une douleur violente de côté & d'un *pouls vif & dur*, la *saignée* ne soit nécessaire. Quand ces *symptômes* sont manifestes, plus on saigne promptement, & mieux c'est pour le malade.

Nécessité de la saignée.

Il faut que cette première *saignée* soit assez copieuse, pourvu toutefois qu'il puisse la soutenir. Une forte *saignée*, dans le commencement d'une *pleurésie*, fait infiniment plus d'effet que de petites

La première saignée doit être copieuse.

88 II^e PARTIE, CHAP. V, § I, ART. IV.

saignées, répétées plusieurs fois dans le cours de la Maladie. On peut tirer, à une personne faite, douze ou quatorze onces de sang, dès qu'on s'est assuré qu'elle est attaquée d'une *pleurésie*. On en tirera moins, bien entendu, à une personne plus jeune ou plus délicate.

Quand & combien de fois il faut la répéter.

Si après la première *saignée* la violence du *point de côté* & des autres *symptômes* continue, il faudra, au bout de douze ou de dix-huit heures, tirer encore huit ou neuf onces de sang, ainsi qu'il est dit ci-devant, Chap. IV, note 4 de ce Vol. Si après cette seconde *saignée* les *symptômes* ne diminuent pas encore, & que le *sang* se couvre toujours de la *couenne* dont nous avons parlé ci-dessus, pag. 85 de ce Volume, & que nous décrirons au mot *Couenne*, à la *Table générale*, Tom. V, il faudra alors une troisième & même une quatrième *saignée* (2).

Combien est funeste le préjugé qui porte à saigner dans la pleurésie, jusqu'à ce que la couenne ait disparu.

(2) C'est un préjugé bien funeste, dit M. CLERC, de prescrire la *saignée* dans les Maladies inflammatoires, jusqu'à ce que la *couenne*, que l'on regarde comme un signe d'inflammation, disparoisse entièrement. Cette *couenne* ne la caractérise pas toujours. On l'observe dans un rhume simple & dans le sang des gouteux. Elle est commune dans les rhumatismes, dans les grossesses; je l'ai vue, ajoute-t-il, à la fin comme au commencement des Maladies aiguës.

Effets malheureux des saignées trop multipliées.

Cette *couenne* n'est donc pas une raison pour pousser les *saignées* trop loin: si la loi générale est vraie, elle fournit des exceptions qu'il faut respecter: sans cette sagesse, on peut tirer tout le sang d'un malade avant que la *couenne inflammatoire* se dissipe; & si, par hazard, quelqu'un survit à cette mauvaise manœuvre, on ne doit pas s'en féliciter; cette espèce de résurrection n'est qu'une agonie prolongée.

Selon M. TISSOT, *Avis au Peuple*, pag. 80, &c., cette *croûte*, qui d'ailleurs ne se forme pas toujours dans la *pleurésie* & dans les inflammations de poitrine les plus violentes, dépend de tant de circonstances, qu'il seroit imprudent de se fonder uniquement sur cette *croûte* pour régler les *sai-*

Rèmedes contre la Pleurésie vraie, &c. 89

Mais dès que la douleur de côté diminue, que le *pouls* devient plus *mollet*, que le malade commence à cracher librement, la *saignée* n'est plus nécessaire. Ce remède est rarement utile après le troisième ou quatrième jour de la Maladie; & passé ce temps il ne doit point être employé, à moins que des circonstances pressantes ne l'exigent.

Temps où il faut cesser de saigner.

(Par exemple, quoiqu'il y ait déjà plusieurs jours que la Maladie dure lorsqu'on commence à la traiter, si la *fièvre* & le *point de côté* sont encore violents, si la *respiration* est difficile, si le malade ne crache point, ou s'il crache trop de *sang*, il faut, sans s'embarrasser du jour, faire une *saignée*, fût-ce le dixième, à l'exemple d'HIPPOCRATE, qui, par une *saignée* faite le huitième jour, a

gnées : & en général, il ne faut pas trop croire que l'état du *sang* dans la palette puisse nous faire juger avec certitude de son véritable état dans le corps.

C'est donc à l'intensité des *symptômes* à nous guider. Ce n'est que quand ils sont tels que va les dépeindre l'Auteur, il ne faut plus saigner. En général, si les deux ou trois premières *saignées* ont été faites à temps, c'est-à-dire, dans les premiers jours, à peu de distance l'une de l'autre, il est rarement nécessaire d'en venir à une quatrième, sur-tout si, indépendamment des *saignées*, on fait usage des autres secours, tels que ceux qu'a déjà indiqués M. BUCHAN, & qu'il indiquera dans la suite de cet article.

Ce n'est que l'intensité des symptômes qui doit nous porter à répéter la saignée.

J'ai rarement eu besoin de plus de trois *saignées*, dit M. TISSOT, & fréquemment je m'en tiens aux deux premières. Trois saignées suffisent.

On doit observer, relativement aux femmes, qui d'ailleurs sont moins sujettes à cette Maladie, & en général, on doit se à toutes les Maladies inflammatoires, que si elles se trouvent attaquées d'une *pleurésie*, d'une *péritéumonie*, &c., dans le temps de leurs *regles*, cette circonstance ne doit ni empêcher les *saignées*, quand elles sont bien indiquées, ni rien changer au traitement.

Comment se comporter à l'égard des femmes ayant leurs règles.

fauvé ANAXAGONUS de la *suppuration* & de la *gangrene*.)

Autres
moyens qui
concourent
avec les sai-
gnées à dimi-
nuer la viscosi-
té du sang.

Au reste, on peut diminuer la *viscosité* du sang par beaucoup de moyens, sans avoir recours aux *saignées* multipliées. On peut, même sans leur secours, alléger le *point de côté* par différents *remedes*.

Les fomen-
tations émol-
lientes.
Maniere de
les préparer ;

Ces remedes sont les *fomentations émollientes* que l'on applique sur la partie malade, après la première ou la seconde *saignée*. Ces *fomentations* se font de la manière suivante.

Prenez fleurs de *sureau*,
de *camomille*,
de *mauve*, } de chaque
une poignée.

Faites bouillir ces plantes, ou toutes autres de celles qui sont *adouçissantes*, dans une quantité suffisante d'eau.

De les ap-
pliquer.

Mettez ces plantes ainsi bouillies entre deux linges ou dans un sac de flanelle, & appliquez-les toutes chaudes sur le côté.

Autre ma-
niere de les
appliquer.

On trempe encore une flanelle, & , à son défaut, une serviette dans la *décoction* de ces plantes ; & après l'avoir légèrement exprimée, on l'applique sur la partie affectée, aussi chaude que le malade peut la supporter. A mesure que la flanelle se refroidit, il faut la changer, & avoir grand soin que le malade ne prenne point de froid dans cette opération.

Autres fo-
mentations.

Si cette espece de *fomentation* paroît embar-
rassante, on prendra tout simplement une vessie remplie de *lait* & d'eau, & on l'appliquera toute chaude sur le côté.

Avantages
de ces fomen-
tations.

Les *fomentations* non-seulement appaisent les douleurs, mais encore elles relâchent les *vaisseaux*, & s'opposent à la *stagnation* du sang & des autres humeurs.

Remedes contre la Pleurésie vraie, &c. 91

On peut encore frotter souvent, dans la journée, le côté malade avec un peu du *liniment volatil* suivant.

Liniment volatil dont on frotte le côté.

Prenez d'*huile d'amandes douces*,
ou d'*olive*, deux onces;
d'*esprit de corne de cerf*, une once.

Mettez dans une bouteille; secouez vivement jusqu'à ce que les deux substances soient parfaitement mêlées.

On en verse quelques gouttes sur le côté malade; on l'étend avec la main chauffée, & l'on frotte fortement jusqu'à ce qu'il ait entièrement pénétré. On reverse & on frotte de nouveau, jusqu'à ce qu'on ait employé la valeur d'une cuillerée à café de ce *liniment*. On recommence cette opération trois ou quatre fois par jour.

Maniere de l'appliquer.

(On peut, à la place de ce *liniment*, ou lorsqu'on ne pourra s'en procurer, employer à la même dose & de la même manière, la *teinture de cantharides*, qui produit le même effet & même plus promptement.)

La teinture de cantharides.

- On recommande quelquefois des *fomentations* seches, composées d'*avoine grillée*, de pain rôti, &c. Quoiqu'elles puissent être de quelque utilité, cependant elles ne sont pas aussi convenables dans la Maladie dont il est question, que les *fomentations* humides.

Les fomentations seches sont moins avantageuses que celles qui sont humides.

On a retiré souvent de grands avantages, dans la *pleurésie*, des *saignées* locales qu'on fait, ou avec un nombre convenable de *sang-sues*, ou avec des *ventouses* appliquées sur la partie affectée; & l'on a observé que les effets de ces *saignées* étoient, & beaucoup plus prompts, & beaucoup plus sûrs.

Saignées locales avec les sang-sues ou les ventouses: leurs avantages.

On peut encore appliquer avec avantage sur le côté malade, les feuilles de plusieurs plantes. J'ai souvent vu, dans la *pleurésie*, de grands effets

Feuilles de jeunes choux. Maniere de les appliquer. Leurs effets.

92 II^e PARTIE, CHAP. V, § I, ART. IV.

des feuilles de *jeunes choux*, appliquées toutes chaudes sur le côté: non-seulement elles relâchent les parties, mais encore elles excitent une douce moiteur, & peuvent sauver le malade de la nécessité du *vésicatoire*, auquel il faut cependant recourir, quand les autres secours n'ont pas réussi.

Moment
d'appliquer
un vésicatoire:
combien de
temps il faut
le laisser sur la
partie affectée.

Si le *point de côté* persiste, après les *saignées répétées*, après les *fomentations* & les autres moyens recommandés à l'article du *régime* & à celui des *remèdes*, il faut appliquer un *vésicatoire* sur la partie affectée, & l'y laisser pendant deux jours. Il excite non-seulement une *évacuation* dans cette partie, mais encore il en détruit le *spasme*, & par conséquent aide la Nature à expulser la cause de la Maladie.

Boisson
qu'on doit
donner pen-
dant que le vésicatoire est
appliqué.

Pour prévenir la *strangurie*, à laquelle les *vésicatoires* donnent souvent lieu, on fera boire abondamment au malade de l'*émulsion de gomme arabique* suivante.

Prenez d'*amandes douces*, deux onces.
Mettez dans de l'eau chaude, pour pouvoir en ôter les enveloppes; pilez fortement dans un mortier avec une égale quantité de *sucre*; ayez deux pintes de *décoction d'orge* chaude, à laquelle vous ajouterez,
de *gomme arabique*, demi-once.

Remuez pour la faire dissoudre; laissez refroidir; versez cette liqueur peu à peu sur les *amandes* & le *sucre* triturés ensemble, ayant soin de remuer perpétuellement, jusqu'à ce que la liqueur devienne également blanche ou laiteuse; passez. Le malade en fera sa boisson ordinaire.

Moyens de
lâcher le ven-
tre.

Si le malade est *constipé*, on lui donnera chaque jour un *lavement* composé d'*eau de gruau* ou d'*eau d'orge*, dans laquelle on aura fait bouillir de la *mauve* ou toute autre *plante émolliente*. Ce *lavement* non-seulement évacuera les *intestins*, mais

Remedes contre la Pleurésie vraie , &c. 93

encore produira l'effet des *fomentations* chaudes appliquées aux *visceres* du *bas-ventre* , & causera par-là une dérivation des humeurs de la *poitrine* (3).

Pour exciter l'*expectoration* ou les *crachats* , on donnera des *remedes incisifs* , *huileux* & *mucilagineux* , tel que le suivant.

Moyens d'exciter l'expectoration.

Prenez d'*oxymel* ou de *vinaigre scillitique* ,

une once ;

de la *décoction pectorale* , six onces.

Mélez ; le malade en prendra deux cuillerées toutes les deux heures.

Si les *médicaments scillitiques* répugnent à l'*estomac* du malade , on lui donnera de l'*émulsion huileuse* , ou , à sa place , le *remede* qui suit.

Prenez d'*huile d'amandes douces* ,
ou d'*olive* ,
de *sirop de violette* ,

} de chaque
deux onces.

Electuaire
huileux.

(3) Cette raison doit faire sentir la nécessité des *lavements* dans cette Maladie , ainsi que dans toutes celles qui sont *inflammatoires* & accompagnées de *putridité* : nous croyons donc devoir conseiller de donner , dans ces Maladies , chaque jour , pendant les cinq premiers jours , un *lavement* , quand même le malade ne seroit pas *constipé* ; & dans le cas où il le seroit , d'en donner un matin & soir.

Nécessité des
lavements
dans la pleu-
résie.

Le peuple , dit M. TISSOT , n'aime point les *lavements* ; il n'y a pas cependant de *médicaments* plus utiles dans les Maladies *fiévreuses* , sur-tout si les *urines* ne sont pas *abondantes* , ou si elles sont *rouges* : si le malade a des *réveries* : si la *fièvre* est forte : si les *maux de tête* & de *reins* sont *considérables* : si le *ventre* est *douloureux* : dans tous ces cas , les *lavements* soulagent ordinairement plus que si l'on buvoit quatre ou cinq fois la même quantité de liquide. Mais il n'en faut pas donner passé le cinquième jour , parce que des *évacuations* abondantes empêcheroient l'*expectoration*. HIPPOCRATE même les supprimoit dans la *pleurésie* & dans la *fluxion de poitrine* , aussi-tôt que le malade expectoroit , comme nous le ferons voir , note 2 du Chapitre suivant.

Symptômes
qui indiquent
les lavements
dans les Mala-
dies fiévreu-
ses.

94 II^e PARTIE , CHAP. V , § I , ART. IV :

Mélez ; ajoutez autant de *sucré candi* qu'il sera nécessaire pour faire un *électuaire* qui ait la consistance du *miel*.

Le malade en prendra souvent une petite cuillerée , sur-tout s'il est fatigué de la *toux*.

Il y a des personnes que les *huiles* incommode , & à qui elles donnent des *nausées* ; & ces cas arrivent fréquemment : alors il faudra leur donner une *dissolution de gomme ammoniac* dans de l'*eau d'orge*.

Voici la maniere dont elle se fait.

Dissolution
de gomme
ammoniac.

Prenez *gomme ammoniac* , deux gros.
Triturez parfaitement dans un mortier ; versez peu à peu , en remuant toujours , un demi-setier de *décoction d'orge* , jusqu'à ce que la *gomme* soit entièrement dissoute. On peut ajouter trois ou quatre onces d'*eau distillée simple de pouliot*.

Le malade en prendra deux cuillerées trois ou quatre fois par jour.

Moyens
d'exciter les
urines & la
transpiration.

Si le malade ne *transpire* point ; si au contraire une chaleur brûlante se fait sentir à la *peau* , & s'il urine très-peu , on donnera quelques petites doses de *nitre purifié* & de *camphre* , combinés de la maniere suivante.

Prenez de *nitre purifié* , deux gros ;
de *camphre* , cinq ou six grains.
Triturez dans un mortier ces deux substances ; mélez parfaitement ; divisez en six doses égales.

Le malade prendra une de ces doses toutes les cinq ou six heures , dans quelques cuillerées de sa boisson ordinaire.

Décoction
de sénéka.

Nous ne ferons plus mention que d'un seul *remède* , que quelques personnes regardent comme un *spécifique* dans la *pleurésie* ; c'est la *décoction de sénéka* , ou *racine contre la morsure du serpent & sonnettes* , appelé *Polygala Virginiana*.

Remèdes contre la Pleurésie vraie, &c. 95

Prenez de racine de *sénéka*, une once.
Faites bouillir dans trois demi-setiers d'eau, jusqu'à réduction de chopine; laissez reposer, passez.

Après avoir fait les *saignées* convenables, & avoir pourvu aux autres *évacuations*, on donne au malade deux, trois ou quatre fois par jour, trois ou quatre cuillerées de cette *décoction*, plus ou moins, selon que son *estomac* peut la supporter. Quand & comment il faut la prescrire.

Si ce remède occasionne le *vomissement*, il faudra mêler à cette *décoction* deux ou trois onces d'eau de *cannelle simple*, ou le donner à plus petite dose.

Comme cette *décoction* facilite la *transpiration*, excite les *urines* & lâche le ventre, elle est capable de remplir la plupart des *indications*, dans la cure de la *pleurésie* & des autres Maladies *inflammatoires* de la *poitrine*. Importance de ce remède.

On ne s'imaginera pas sans doute qu'il faille faire usage de tous ces *remèdes* à la fois. Si nous en recommandons plusieurs, c'est afin que l'on puisse choisir, & que si l'on ne peut se procurer celui pour lequel on s'étoit décidé, on puisse en employer d'autres. D'ailleurs, les différentes périodes d'une Maladie demandent différents *remèdes*; & quand l'un n'a pas le succès qu'on en attend, ou qu'il répugne au malade, il faut recourir à un autre (4). Pourquoi l'on prescrit un certain nombre de remèdes dans une même Maladie.

(4) Cet avis est de la plus grande importance. Quelque excellents que soient ces *remèdes*, on exposera le malade, tant qu'on les lui donnera sans ordre & inconsidérément. Nous l'avons déjà dit : les *remèdes*, même les plus puissants, ne réussissent que par l'application convenable qu'on en fait. Il faut donc, après s'être pénétré de la méthode exposée ci-devant, note 7 du Chap. IV de ce Volume, que suivoit HIPPOCRATE dans le traitement des Maladies aiguës, ne Ils ne doivent point être administrés sans ordre.

96 II^e PARTIE, CHAP. V, § I, ART. IV.

Fautes dans
lesquelles en-
traîne l'effroi.

L'instant le plus avancé d'une Maladie *aiguë* ;
que l'on appelle *crise*, est quelquefois accompagné

jamais perdre de vue l'ordre dans lequel M. BUCHAN prescrit
ses *remedes*.

Quel est ce-
lui qu'on doit
suivre dans les
Maladies in-
flammatoires
& humorales ;

Nous avons vu dans la *fièvre continue-aiguë*, nous voyons dans la *pleurésie*, & nous verrons dans toutes les Maladies *inflammatoires*, que son premier *remede* est la *saignée*, qui ne peut être répétée passé les deux ou trois premiers jours. Nous avons vu que dans les *fièvres intermittentes*, & nous verrons que dans toutes les Maladies humorales ou du genre *putride*, le premier *remede* est un *vomitif*, qui ne peut être également répété que dans les deux premiers jours ; parce que les *saignées* & les *vomitifs* étant des *remedes* dont les effets prompts sont accompagnés de plus ou moins de violence, ils exigent, de la part du malade, un certain degré de force, qui est bientôt épuisée par la Maladie.

Dans ces
deux especes
de Maladies
compliquées
ensemble.

Dans les Maladies *aiguës* qui présentent des *symptômes* mixtes, c'est-à-dire, des *symptômes* qui annoncent l'*inflammation* & la surabondance des humeurs, comme il est assez commun de l'observer dans la pratique, il faut commencer par attaquer les *symptômes* les plus urgents. Si l'*inflammation* domine, on commencera donc par saigner, & le lendemain on donnera une dose d'*ipécacuanha*. Si, au contraire, les *symptômes* de la surabondance des humeurs sont les plus marqués, les plus urgents, on commencera par le *vomitif*, réservant la *saignée* pour le lendemain. Il est rare qu'on soit obligé, dans ces cas, de répéter l'un ou l'autre de ces *remedes*, parce que les forces de la Nature, partagées entre deux causes différentes, ne peuvent avoir qu'un médiocre degré d'intensité.

Il faut atten-
dre l'effet du
remede pres-
crit, avant
que de passer
à un autre.

Mais dès qu'une fois on a prescrit l'un ou l'autre de ces *remedes*, ou tous les deux, comme dans les cas dont nous venons de parler, il ne faut en donner aucun autre. Il faut en attendre sagement les effets : il faut seulement les aider par les boissons abondantes, par les *lavements*, par les *bains de pieds*, par les autres moyens qui dépendent du *régime*, & dont on doit s'occuper depuis le commencement de la Maladie jusqu'à la *convalescence*, dont nous avons parlé, Chap. II, § III de ce Vol. Car ces objets ne sont que des *adjuvants* qui disposent le corps à l'effet des *remedes*, qui favorisent leur opération, & qui, s'ils sont pris dans la
d'une

Remedes contre la Pleurésie vraie , &c. 97

d'une difficulté très-grande de respirer , d'un pouls irrégulier , de mouvements convulsifs , &c. , symp-

occasionné par la crise d'une Maladie aiguë.

quantité & pendant un temps convenable , mettent souvent dans le cas de se passer de tout autre.

Cependant , si dans la pleurésie , Maladie dont il est question dans ce Chapitre , le lendemain de la saignée , ou de la dernière saignée , supposé qu'il ait fallu la réitérer , on ne s'apperçoit pas que les symptômes aient diminué de violence : si l'on voit , au contraire , qu'ils augmentent d'intensité , il faudra faire usage de fomentations ou de cataplasmes ; & si au bout de vingt-quatre heures ils ne procurent point de diminution , il faudra en venir au liniment , pag. 91 de ce Vol. Car une loi générale dont il ne faut jamais s'écarter , dans le plus grand nombre des Maladies , sur-tout dans les Maladies aiguës , est de commencer toujours par employer les remèdes les plus simples & les plus doux , & de ne passer aux actifs que quand les premiers n'ont pas réussi. On voit donc qu'il n'en faudra venir au vésicatoire avec les précautions prescrites , que dans le cas où le liniment & les autres secours auroient manqué leurs effets.

Ordre qu'il faut suivre dans l'administration des remèdes de la pleurésie.

Loi générale pour toutes les Maladies aiguës.

Quant aux autres remèdes propres à exciter les crachats , à moins que les symptômes ne soient trop pressants , il faut attendre que les fomentations , ou les cataplasmes , ou le liniment , ou le vésicatoire , aient opéré , ce dont on ne peut être assuré qu'au bout d'un ou de deux jours : alors on donnera celui des trois remèdes proposés ci devant , pag. 93 & 94 de ce Vol. , qui plaira le plus au malade , ou qu'on pourra se procurer le plus facilement. On ne donnera la poudre composée de nitre & de camphre que dans le cas que désigne M. BUCHAN : pour le *senéka* , on en fera usage , si l'on en a la facilité.

Telle est la marche qu'il faut suivre dans l'administration des remèdes de cette Maladie. Elle doit servir de base pour toutes les autres Maladies aiguës.

Nous aurions passé les bornes que nous nous sommes prescrites , si nous avions entrepris de parler de toutes ces Maladies. Pour peu que l'on soit intelligent , on saura appliquer tout ce que nous venons de dire au traitement des Maladies suivantes. Il ne faut que suivre strictement l'ordre dans lequel sont indiqués les remèdes.

Cependant , nous ne pouvons disconvenir que quelque simple que soit cette marche , elle demande encore une at-

Attention & prudence qu'exige l'ad-

98 II^e PARTIE, CHAP. V, § II.

tômes qui sont fort sujets à effrayer les assistants ; & qui les portent souvent à faire des choses très-contraires au malade , comme de le saigner , de lui donner des *remedes* forts & irritants , &c.

Comment il faut se comporter dans l'instant de la crise.

Cependant tous ces *symptômes* ne sont produits que par les efforts de la Nature pour vaincre la Maladie , efforts qu'il faut seconder par d'abondantes boissons *délayantes* , qui alors sont singulièrement nécessaires. Toutefois , si les forces du malade étoient fort épuisées par la Maladie , on peut , à cette période , le soutenir avec un peu de *petit lait au vin* , de *négus* , &c.

Moment de purger.

Lorsque les douleurs & la *fièvre* seront disparues , & que le malade aura recouvré un peu de ses forces , c'est-à-dire , qu'il sera entré en *convalescence* , on lui donnera quelques *doux purgatifs* , tels que ceux que nous avons conseillés pour la fin de la *fièvre continue-aiguë* , pag. 77 de ce Vol. A cette époque , la *diète* sera toujours légère & de facile *digestion* : le malade prendra pour boisson du *lait de beurre* , du *petit lait* , ou tout autre liquide de nature *détergative*. (Ici on lira le traitement qu'il faut suivre dans la *convalescence* , exposé au Chap. II , § III de ce Vol.)

§ I I.

De la Pleurésie fausse ou bâtarde.

Caractère de cette espèce de pleurésie.

ON donne le nom de *pleurésie fausse* , ou de *pleurésie bâtarde* , à celle dont le siège de la dou-

ministration des remedes.

tion dont tout le monde n'est pas capable. On a donc eu raison de dire , Chap. I , note 4 de ce Vol. , que si le *régime* est susceptible d'être administré par tous les hommes , les *remedes* ne doivent l'être que par les personnes les plus prudentes & les plus éclairées.

Symptômes de la Pleurésie fausse. 59

leur est plus externe que dans la *pleurésie vraie*, sèche ou humide, dont nous venons de traiter. Ainsi, dans la *pleurésie fausse*, la douleur se fait sentir principalement dans les *muscles inter-costaux* (5).

Les personnes qui sont sujettes aux deux autres *pleurésies*, & que nous avons désignées ci-devant pag. 83 de ce Vol., sont également sujettes à celle-ci. Qui sont ceux qui y sont sujets.

A R T I C L E P R E M I E R.

Symptômes de la Pleurésie fausse.

ELLE se manifeste par une *toux sèche*, le *pouls vif*, & une difficulté de se coucher sur le côté affecté : symptôme qui mérite d'autant plus d'être remarqué, qu'il ne se rencontre pas toujours dans la *pleurésie vraie*.

A R T I C L E I I.

Traitement de la Pleurésie fausse.

ELLE se guérit en se tenant chaudement pendant quelques jours; en prenant abondamment des boissons *délayantes* & qui portent un peu à la *peau*, comme l'*infusion* de fleurs de *sureau*, &c., en observant un *régime* approprié, & tel qu'il est prescrit, art. III du § I de ce Chap. Comment elle se guérit.

(5) La *poitrine*, qui sert de cage aux *poumons*, est composée de vingt-quatre *côtes*, qui jouissent d'une mobilité qu'elles doivent à la manière dont elles sont attachées à l'*épine du dos*; & ces *côtes* sont aidées, dans leurs mouvements, par un grand nombre de *muscles*, dont les *inter-costaux* font partie : car les *muscles* de la *poitrine* sont de trois sortes : les *sur-costaux*, qui sont placés immédiatement sur la surface externe des *côtes*; les *inter-costaux*, placés entre chaque *côte*; & les *sous-costaux*, placés sur la surface interne des *côtes*.

100 II^e PARTIE, CHAP. V, § III, ART. I.

Remedes nécessaires quand elle est opiniâtre.

Cependant cette Maladie devient quelquefois opiniâtre. Dans ce cas il faut avoir recours à la saignée, aux ventouses, aux scarifications de la partie affectée, & aux autres moyens proposés contre la pleurésie vraie, art. IV du § I de ce Chapitre : ces remedes, & l'usage des boissons nitrées & rafraîchissantes, manquent rarement de la guérir.

§ III.

De la Paraphrénésie, ou de l'inflammation du diaphragme.

Rapport qui existe entre cette Maladie & la pleurésie.

LA paraphrénésie, ou l'inflammation du diaphragme, approche de si près de la pleurésie, & pour les symptômes & pour le traitement, qu'il est à peine nécessaire de la considérer comme une Maladie à part (6).

A R T I C L E P R E M I E R.

Symptômes particuliers à la Paraphrénésie.

ELLE est accompagnée d'une fièvre très-aiguë ; d'une douleur violente dans la partie affectée, qui en général augmente en toussant, en éternuant,

(6) Le diaphragme est un des organes de la respiration : il est recouvert par la plevre du côté qui regarde la poitrine ; il est donc plus ou moins affecté dans les Maladies de cette partie du corps : c'est aussi pour cette raison que la paraphrénésie présente plus ou moins les symptômes qui caractérisent la pleurésie, & que M. BUCHAN dit, qu'en travaillant à guérir cette dernière, on guérira la première.

La paraphrénésie est une Maladie très-aiguë & très-douloureuse, parce que le diaphragme, qui est d'une structure en partie tendineuse, est en outre fourni d'une très grande quantité de nerfs : de là sa grande sensibilité, & la violence des symptômes que présentent les Maladies dont il est affecté.

Traitement de la Paraphrénésie. 104

en respirant, en prenant des *aliments*, en allant à la garde-robe, en urinant, &c. Aussi le malade a-t-il la *respiration* courte : il respire du ventre, pour prévenir la *contraction* du *diaphragme* : il ne peut point dormir ; sa *toux* est sèche ; il a le *hoquet*, & souvent du *délire*. Le *rire sardonien*, ou plutôt une espèce de grimace involontaire, est un *symptôme* très-commun dans cette Maladie.

A R T I C L E I I.

7 *Traitement de la Paraphrénésie.*

DANS ce cas, on doit tout employer pour prévenir la *suppuration* du *diaphragme* ; parce que, si ce malheur arrive, il est impossible de sauver le malade. Ce qu'on doit sur-tout prévenir dans cette Maladie.

Le *régime* & les *remèdes* sont, à tous égards, les mêmes que pour la *pleurésie*, exposés articles III & IV du § I de ce Chapitre.

Nous ajouterons seulement, que dans cette Maladie les *lavements émollients* sont singulièrement utiles, parce qu'en relâchant les *intestins*, ils détournent l'humeur de la partie affectée. Nécessité des lavements émollients.



CHAPITRE VI.

Des diverses especes de Péripleumonies, ou d'inflammations des poumons, ou de fluxions de poitrine.

§ I.

De la Péripleumonie vraie, ou de la Fluxion de Poitrine.

Quel est le
siège de cette
Maladie.

COMME cette Maladie affecte un *organe* absolument nécessaire à la vie, puisque c'est le *poumon* qui en est le siège, elle est toujours accompagnée de danger.

Qui sont
ceux qui y sont
sujets.

Les personnes qui abondent en *sang*, dont le *sang* est épais, dont les *fibres* sont tendues & roides, qui se nourrissent d'*aliments* grossiers, qui boivent des *liqueurs fortes & visqueuses*, sont très-sujettes à la *fluxion de poitrine*. Elle est ordinairement dangereuse pour ceux qui ont la *poitrine* plate ou trop étroite, ainsi qu'on l'a déjà dit ci-devant, pag. 85 de ce Vol., ou qui sont atteints d'*asthme*, particulièrement s'ils sont dans le déclin de l'âge.

Quelquefois l'*inflammation* n'attaque qu'une moitié du *poumon*; d'autres fois elle l'attaque tout entier, & dans ce dernier cas, elle est presque toujours funeste.

Comment
elle se divise.

Lorsque cette Maladie est occasionnée par une *pituite visqueuse* qui engorge & bouche les *vaisseaux* des *poumons*, elle s'appelle *péripleumonie fausse* ou *bâtarde*. Si elle est due à une fonte d'hu-

Causes de la Fluxion de poitrine vraie. 103
meur âcre dans les *poumons*, on l'appelle *péripneumonie catarrhale*, &c.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Fluxion de poitrine vraie.

QUELQUEFOIS la *fluxion de poitrine* est la *Maladie principale* ou *essentielle* ; quelquefois elle n'est que *symptomatique*, ou la suite d'autres *Maladies*, comme d'une *esquinancie*, d'une *pleurésie*, &c. Elle est due aux mêmes causes que la *pleurésie*, c'est-à-dire, à la suppression de la *transpiration*, causée par le froid, par des habits humides, &c. ; au mouvement du *sang*, augmenté par un *exercice* violent, par l'usage des *épices*, des *esprits ardents*, &c.

Elles sont les mêmes que celles de la *pleurésie*.

La *pleurésie* & la *péripneumonie* sont souvent compliquées ensemble ; alors on appelle la *Maladie* qui en résulte, *Pleuro-péripneumonie*.

Quand on doit l'appeler *pleuro-péripneumonie*.

ARTICLE II.

Symptômes de la Fluxion de poitrine vraie.

LA plupart des *symptômes* de la *pleurésie*, exposés art. II du § I du Chap. précédent, se retrouvent dans la *péripneumonie*. Cependant, dans cette dernière, le *pouls* est *mollet* & les douleurs sont moins *aiguës*, mais la *difficulté de respirer* & l'*oppression de poitrine* sont, en général, plus grandes (1).

En quoi ils diffèrent de ceux de la *pleurésie*.

(1) Le caractère essentiel qui distingue la *péripneumonie* de la *pleurésie*, n'est donc que l'intensité des *symptômes* relatifs à la *respiration* : à tout autre égard elles se confondent dans la pratique. Voilà ce qui a fait dire à M. TISSOT & à tous les autres meilleurs Praticiens, que ces deux Ma-

La *fluxion de poitrine* & la *pleurésie* ne diffèrent entre elles que par l'intensité des *symptômes*.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

A R T I C L E I I I.

Traitement de la Fluxion de poitrine, pour tous les âges.

Le traitement est le même que celui de la pleurésie.

COMME le régime & les remèdes sont, à tous égards, les mêmes dans la *fluxion de poitrine vraie* que dans la *pleurésie*, pour ne point nous répéter, nous renvoyons le Lecteur au traitement de la *pleurésie*, exposé art. III & IV du § I du Chap. précédent.

Les aliments doivent être plus doux.

Nous croyons cependant qu'il n'est pas inutile d'ajouter que les *aliments* doivent être plus doux, plus légers dans la *fluxion de poitrine vraie*, que dans toute autre *Maladie inflammatoire*.

Importance du petit-lait, de la décoction d'orge, ou de l'infusion de fenouil avec le lait.

Le savant ARBUTHNOT avance, que le seul *petit-lait* suffit pour soutenir le malade, & que la *décoction d'orge* ou l'*infusion* de racine de *fenouil* dans de l'eau & du *lait*, sont capables de servir & de boisson, & d'*aliments*.

Vapeur d'eau chaude, introduite dans la poitrine.

Il recommande encore la vapeur d'eau chaude introduite dans la *poitrine* par le moyen d'un entonnoir, ou plutôt de l'*Inspiratoire*, dont nous donnons la description à la *Table générale*, Tome V. Elle est par rapport au *poumon*, ce que sont par rapport aux parties externes du corps,

ladies ne sont pas différentes l'une de l'autre : que chez l'une & chez l'autre, la cause est l'*inflammation des poumons*, & que, dans la *pleurésie*, cette *inflammation* est peut-être plus extérieure. Aussi M. LIEUTAUD assure-t-il que sur un grand nombre de sujets, morts de l'*inflammation de poitrine*, il n'en a trouvé que deux qui avoient été atteints de la *vraie pleurésie*.

les fomentations conseillées dans la pleurésie, p. 90 & suiv. de ce Vol. Cette vapeur atténue les humeurs épaisses qui engorgent cet organe.

Ses effets.

Si le malade a le ventre relâché, de manière pourtant que cette évacuation ne l'affoiblisse pas trop, il faut bien se garder de la supprimer; il faut, au contraire, l'entretenir dans cet état par des lavements émollients.

Il ne faut pas arrêter les évacuations du ventre, lorsqu'elles n'affoiblissent pas le malade.

Si le malade ne crache point on le saignera, & on réitérera cette opération autant que ses forces le permettront (2).

Quand & combien il faut saigner.

(2) Prenez garde que l'Auteur dit: Si le malade ne crache point; car si le malade crache, la saignée devient contraire. Parmi les six cas cités par M. CLERC, Chap II, note 6 de ce Vol., dans lesquels la saignée occasionne souvent la perte du malade, nous avons vu qu'il a compris la péripneumonie ou fluxion de poitrine, dans laquelle le malade crache aisément, quoique la fièvre soit forte.

Dangers de la saignée quand le malade crache aisément.

La raison en est, que, dans la Nature, une évacuation quelconque ne peut avoir lieu qu'aux dépens d'une autre; & l'observation a démontré que cette vérité, prouvée à l'égard des évacuations sanguines, l'étoit également à l'égard de celles qui ne le sont pas. On a vu la saignée arrêter des cours de ventre, dont la suppression a occasionné des fièvres putrides. J'ai vu deux grains d'émétique, ordonnés par un ignorant, pour favoriser l'action d'une médecine qui avoit peine à agir, parce qu'elle étoit trop forte, en arrêter tout-à-coup l'effet, en excitant le vomissement.

Pourquoi?

Si donc on vient à saigner dans une fluxion de poitrine, lorsque l'expectoration est déjà établie, & que les crachats sortent facilement, n'est-il pas certain qu'indépendamment des forces dont on prive nécessairement le malade, on s'expose à supprimer cette évacuation, qui est celle qui fait ordinairement crise dans cette Maladie; & que de cette suppression il doit résulter, ou que la matière des crachats passera dans la masse des fluides, où elle occasionnera plus ou moins de désordres, ou qu'elle séjournera dans la poitrine, & alors elle produira un catarrhe, qui, s'il ne suffoque pas le malade, le conduit à la pulmonie?

Effets de la suppression des crachats, qu'occasionneroient les saignées.

Combien de pulmonies sont dues à l'abus des saignées!

Il est beau-

Laxatifs &
lavements.

On donnera un léger *laxatif*, & on entretiendra le ventre lâche par le moyen des *lavements*.

coup de fluxion de poitrine qu'on doit traiter sans saigner.

Quelle est la *fluxion de poitrine* qu'on ose traiter sans ouvrir la veine? Cependant, combien n'y en a-t-il pas, dans lesquelles le malade crache aisément? Il ne faut avoir vu qu'un petit nombre de malades, pour être convaincu de cette vérité. Pour moi, j'ai eu occasion de la sentir de bonne heure. Chargé, encore jeune, de conduire, pour un Médecin de la Faculté de Paris, une partie des malades d'une grande Paroisse, je ne tardai pas à traiter des *fluxions de poitrine* de toute espèce, cette Maladie étant très-commune parmi ceux qui s'occupent de travaux pénibles.

J'ai toujours vu qu'une ou deux *saignées* suffisoient dans celles où le malade ne crachoit point, ou ne crachoit que du *sang*. J'ai vu, au contraire, qu'elles donnoient lieu aux plus grands accidents, dans celles où le malade crachoit facilement. Je m'affranchis dès-lors de la pratique routinière; & je puis dire que toutes les fois que j'ai été appelé dès le début, cette Maladie n'a eu aucune suite fâcheuse. Parmi tous les exemples que je pourrois citer, je n'en rapporterai qu'un, qui prouve à la fois & ce que j'avance, & le pouvoir de la Nature dans la guérison des Maladies.

Observation M. G... de Grenoble, tombe malade le 14 Février 1776. Un jeune Chirurgien du voisinage est appelé: il ordonne une *tisane*, & une potion d'*huile d'amandes douces* & de *sirup*: il continue le même remède le jour suivant. Mais, soit crainte, soit prudence, il ne saigne pas, & demande un Médecin le troisième jour au matin. Je trouvai le malade avec une *fièvre* assez forte; mais le *pouls*, quoique élevé & plein, étoit souple & mollet: la douleur de côté étoit très-aiguë, sur-tout pendant la *toux*, qui étoit très-fréquente; mais les *crachats* étoient très-abondants, bien liés, visqueux & d'une couleur roussâtre. Le malade étoit altéré, sentoit des douleurs à la tête, dans le dos, dans les reins, & ne dormoit pas. J'appris que depuis environ six mois, il avoit eu une *toux* habituelle & assez fréquente, sur-tout le matin, où elle étoit suivie de *crachats* copieux.

Je le mis à la *diete* la plus sévère, interdisant même les bouillons: j'ordonnai une *tisane* d'*orge perlé* avec le *miel*, qu'on aciduloit avec de la *gelée de groseilles*. Je fis

On excitera l'*expectoration* , en donnant toutes les quatre heures deux cuillerées de la *dissolution* Moyens
d'exciter l'ex-
pectoration.

Frotter le côté plusieurs fois par jour avec la *teinture de cantharides* : je prescrivis une *potion*, composée de la manière suivante.

Prenez d'eau distillée de bourrache ,	quatre onces ;
d'oxymel scillitique ,	une once ;
de kermès minéral ,	quatre grains.

Mélez.

Le malade en prenoit une cuillerée d'heure en heure.

Je lui fis mettre les pieds dans l'eau chaude deux fois par jour. Il prenoit deux *lavements* dans la journée , & buvoit un demi-verre de *tisane* tous les quarts-d'heure.

La nuit fut plus calme que la précédente : il dormit deux heures , à diverses reprises. Le lendemain matin tous les *symptômes* étoient diminués d'intensité , & les *crachats* plus abondants étoient plus foncés. Le surlendemain , qui étoit le cinquième jour de la Maladie , le malade éprouva , sur les cinq heures du soir , un *redoublement* très-violent , qui dura jusqu'au six , matin. Pendant ce *redoublement* , les *crachats* , toujours abondants , étoient *sanguinolents* ; mais l'accès passé , le malade se sentit mieux que jamais , & la *fièvre* étoit considérablement tombée. Ce bien dura toute la nuit suivante , pendant laquelle le malade dormit plus de quatre heures , à deux reprises. Les *crachats* avoient repris leur première teinte.

Le septième jour , au matin , le malade se sentoit très-bien ; mais il étoit foible. Je lui fis donner un bouillon , qu'on répéta sur le midi , défendant de lui en donner le reste du jour , parce que je m'attendois à un nouveau *redoublement* , qui arriva en effet , mais plus tard que celui du cinquième jour , & infiniment plus foible & plus court. Il cessa sur les deux heures du matin. Le malade demanda un bouillon , & dormit trois heures de suite. A son réveil , il n'avoit plus de douleur , ni à la tête , ni dans le dos , ni dans le côté : il crachoit toujours beaucoup , mais presque sans tousser ; & ses *crachats* , qui étoient très-délayés , n'avoient plus qu'une couleur légèrement roussâtre. Il n'y eut point de *redoublement* le neuvième jour , qui fut l'époque de la disparition de tous les *symptômes*.

Comme les *lavements* , qui n'étoient qu'à l'eau simple , avoient fait un effet prodigieux pendant tout le cours de

de gomme ammoniac, recommandée dans la *pleurésie*, pag. 94 de ce Vol.

La fluxion
de poitrine
qui ne cede
pas aux reme-
des, se termi-
ne par un abs-
cès.

Quand la *fluxion de poitrine* ne cede ni à la *saignée* ni aux *vésicatoires*, prescrits ci-devant, pag. 92 de ce Vol., & aux autres *évacuations*, elle se termine ordinairement par un *abcès*, qui est plus ou moins dangereux, selon la partie de la *poitrine* dans laquelle il est situé.

Diverses
manieres dont
peut se guérir
cet abcès.

Si l'*abcès* s'établit dans la *plevre*, quelquefois il se manifeste au-dehors, & forme une *plaie* à l'extérieur au moyen de laquelle il se guérit : s'il est situé dans la substance des *poumons*, la matiere peut s'évacuer par les *crachats*; mais si le *pus* s'accumasse dans la cavité de la *poitrine*, entre la *plevre* & les *poumons*, alors on ne peut l'évacuer qu'en faisant une ouverture entre les *côtes*. (L'Auteur traitera de ces trois manieres dont s'évacue la matiere de l'*abcès*, à la fin du Chapitre suivant).

Signes qui

Mais lorsque toutes les apparences annoncent

la Maladie, & que, depuis quelques jours, ils faisoient rendre en abondance des *matieres cuites*, c'est-à-dire, très-liées & d'un jaune clair, j'ordonnai un *laxatif* pour le lendemain matin : on le répéta le treizieme & le quinziesme jour de la Maladie; & le malade, sans éprouver les foiblesses ordinaires aux *convalescents*, à la suite d'une pareille Maladie, sortit deux jours après sa troisieme *pur-gation*.

Nous pourrions accompagner cette note, déjà très-longue, d'un bon nombre de réflexions. Nous les supprimons, dans la crainte d'abuser de la patience du Lecteur. Nous nous permettrons seulement d'observer que la marche réguliere de cette Maladie, le succès & le peu de durée de la *convalescence* dont elle fut suivie, sont autant dus à la simplicité & à la petite quantité de *remedes* dont je fis usage, qu'à la docilité du malade, qui, étant lui-même persuadé de la nécessité du régime, des boissons & des *lavements*, dans ce cas, s'y livra avec une exactitude scrupuleuse.

que l'inflammation est dissipée , & que cependant les forces du malade ne reviennent pas ; que le pouls continue d'être vite , quoique mou ; que la respiration est toujours difficile , & que l'oppression subsiste constamment ; que le malade éprouve de temps en temps des frissons ; que les joues deviennent rouges , les levres seches , & qu'il se plaint d'être altéré & de manquer d'appétit , il y a tout lieu de craindre que la suppuration , que cet état annonce , ne soit suivie de la phthisie , Maladie appelée vulgairement pulmonie , & dont nous nous occuperons , après que nous aurons dit quelque chose de la péripleumonie fausse ou bâtarde.

donnent lieu de craindre que cette Maladie ne se termine par la pulmonie.

§ II.

De la fausse Fluxion de poitrine, ou de la Péripleumonie bâtarde.

NOUS avons déjà observé que la péripleumonie fausse ou bâtarde est occasionnée par une pituite acre ou visqueuse , qui engorge les vaisseaux des poumons. Elle n'attaque gueres que les vieillards , les infirmes , & ceux qui sont d'un tempérament phlegmatique , sur-tout dans l'hiver & pendant les temps humides.

Caractères de cette espèce de fluxion de poitrine. Qui sont ceux qui y sont sujets.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la fausse Fluxion de poitrine.

AU commencement de la Maladie , le malade a froid & chaud tour-à-tour ; son pouls est petit & vite : il sent un poids sur la poitrine : la respiration est difficile. Il se plaint quelquefois de douleur dans la tête , accompagnée de vertiges ; cependant sa couleur est très-peu changée ; ses urines sont ordinairement pâles.

ARTICLE II.

Régime qu'il faut prescrire dans la fausse Fluxion de poitrine.

Quels doi- LE régime dans cette Maladie , ainsi que dans la
vent être les *fluxion de poitrine vraie* , doit être très-léger. Les
aliments ; *aliments* ne consisteront qu'en bouillons foibles ,
aiguillés avec du *suc de citron* ou d'*orange* , &c.

La boisson. La boisson sera de l'eau de *gruau* édulcorée
avec du *miel* , ou une *décoction* de racines de *fenouil*
& de *réglisse*. On prend une once de chacune de
ces dernières substances ; on les fait bouillir dans
trois chopines d'eau , qu'on laisse réduire à pinte ;
on *acidule* avec de la *gelée de groseilles* , &c.

ARTICLE III.

Remedes qu'on doit prescrire dans la fausse Fluxion de poitrine.

Quand il LA *saignée* (3) , les *émétiques* & les *purgatifs*
fait saigner & conviennent , en général , dans le commencement
purger. de cette Maladie , mais ils deviennent superflus

La saignée est (3) On ne peut faire de *saignées* dans cette Maladie , qu'a-
rarement né- vec réserve. L'âge & le *tempérament* des personnes qu'elle at-
cessaire dans taque ordinairement ; la saison dans laquelle elle se mani-
cette Maladie. feste ; les *symptômes* qui l'accompagnent , contre-indiquent
L'ipécacuanha en général cette opération. La *saignée* , dit M. LIEUTAUD , y
y est plus sou- est rarement nécessaire , quoique le degré d'*oppression* semble
vent indiqué , souvent la demander. Elle peut , à la vérité , procurer un
ainsi que les soulagement passager ; mais elle rend la Maladie plus grave ;
laxatifs & les & affoiblit extrêmement les malades. On retirera beaucoup
lavements. plus d'avantage de l'*ipécacuanha* , sur-tout si le malade a
des *nausées* & des envies de vomir. Mais les *laxatifs* , le
miel sur-tout , & les *lavements purgatifs* , réitérés , y sont
toujours employés avec succès.

Traitement de la fausse Fluxion de poitrine. 117

si les *crachats* sont épais, ou ce qu'on appelle *cuits*; (4) il suffit alors d'aider l'*expectoration* par quelques-uns des *remedes balsamiques* doux, recommandés à cet effet dans la *pleurésie*, tels que l'*oxymel scillitique*, la dissolution de *gomme ammoniac*, &c. prescrits ci-dessus, pages 93 & 94 de ce Volume.

Les *vésicatoires* sont en général d'un grand effet, & doivent être appliqués de bonne heure. ^{Importance des vésicatoires appliqués de bonne heure.} On le mettra, soit à la nuque du cou, soit aux ^{re.} gras des jambes, soit aux trois endroits à la fois, si les circonstances l'exigent (5).

(4) Voici les caractères des *crachats cuits*: il faut qu'ils soient bien liés; qu'ils soient d'un blanc jaunâtre, épais, & ne paroissant être formés que d'une seule matière, quoique, dans le fait, plusieurs concourent à les composer. Il faut qu'ils soient rendus promptement, facilement, & qu'ils soulagent le malade. ^{Caractère des crachats qu'on appelle cuits.}

(5) Ce conseil est de la plus grande importance, relativement à cette Maladie & à quelques autres, que nous n'oublions pas de faire remarquer, sur-tout à celles qui ne sont point accompagnées d'*inflammation*. Il est très-certain que les *vésicatoires* ne manquent, la plupart du temps, leurs effets, que parce qu'on les applique trop tard. Si les *symptômes* de la fausse fluxion de poitrine sont trop violents, pour espérer qu'ils cedent aux autres *remedes*, il faut, sans tenter l'effet de ces derniers, appliquer les *vésicatoires*, & les mettre aux trois endroits à la fois, si l'on juge que cela soit nécessaire. ^{Les vésicatoires ne manquent, la plupart du temps, leurs effets, que parce qu'on les applique trop tard.}



CHAPITRE VII.

Des diverses especes de Pulmonie, & de la Consomption.

§ I.

De la Pulmonie, ou de la Phthisie proprement dite.

Caractères de
la Pulmonie.
Maladies dont
elle est l'effet.

LA *pulmonie* est une Maladie qui mine & consume tout le corps (1). Elle est l'effet ou d'un *ulcere*, ou de *tubercules*, ou de *concrétions* dans les *poumons* (2) : elle peut encore être produite par un *empyeme*, par une *atrophie nerveuse*, par une *cachexie*, &c.

Combien
cette Maladie
est meurtrière.

Le Docteur ARBUTHNOT observe que, de son temps, la *pulmonie* enlevoit plus d'un dixieme des personnes qui mouraient dans Londres & aux environs. Il y a lieu de croire qu'elle en enleve encore davantage aujourd'hui ; & nous sommes

Noms divers
que porte la
pulmonie.

(1) C'est probablement d'après ces effets, que les Anglois donnent encore le nom de *consomption* à cette Maladie. C'est par la même raison que les Médecins la nomment *phthisie*, mot grec, qui signifie se flétrir, se sécher de langueur. On l'appelle communément *pulmonie*, parce que le siège du mal est dans le *poumon*.

(2) Il est bien difficile de s'assurer de l'existence des *tubercules* dans les *poumons*. La *toux sèche* & habituelle est le *symptôme* qui les indique avec le plus de certitude : cependant cette *toux* a quelquefois lieu, quoiqu'il n'y en ait pas, & que la *poitrine* soit, au contraire, inondée de *pus*. Il y a des malades qui rendent des *tubercules* avec les *crachats*, & cette circonstance est la seule où l'on puisse assurer positivement qu'il y en a.

certaines

certain qu'elle n'est pas moins funeste dans quelques autres Villes de l'Angleterre qu'à Londres.

Les jeunes personnes , entre quinze & trente ans , qui sont d'une stature déliée , qui ont le cou long , les épaules hautes , la *poitrine* étroite & serrée , sont le plus exposées à cette Maladie.

La *pulmonie* est plus générale en Angleterre , que dans toutes les autres parties du monde : ce qui est peut-être causé par le trop grand usage de nourritures animales & de *liqueurs fortes* ; par les travaux sédentaires , par la grande quantité de charbon de terre que l'on brûle dans ce Royaume. Ajoutons à toutes ces causes les variations perpétuelles de l'athmosphère , ou l'inconstance des saisons (3).

qui sont ceux qui y sont le plus exposés.

La pulmonie est plus générale en Angleterre que par-tout ailleurs. Pourquoi ?

(3) Quoique cette Maladie soit moins commune en France , cependant il n'est personne qui ne s'apperçoive qu'elle y est plus fréquente aujourd'hui qu'autrefois. Les Villes nous en fournissent des exemples journaliers , & les campagnes elles-mêmes n'en sont pas exemptes. Cependant nous ne pouvons en accuser , ni les substances animales , que nous mangeons en quantité infiniment moindre que nos voisins ; ni le charbon de terre , dont nous ne faisons que peu d'usage ; ni les variations de l'athmosphère , notre climat étant , à cet égard , un des mieux partagés. Mais il faut en accuser nos travaux sédentaires ; nos excès en tout genre ; nos débauches de toute espèce ; l'abus du *café* ; l'usage meurtrier du *maillot* & des *corps de balaine* . comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. I, p. 35 & 36 , & note 9 ; & Chap. V, § I, Art. I. de ce Volume. Il faut en accuser le libertinage , & sur-tout cette abominable pratique , la *Masturbation* , dont nous décrirons les effets , Tome IV, Chap. LVII , § III, Art. IV , à laquelle sont livrés les jeunes gens , presque au sortir de l'enfance. Il seroit bien à désirer que les Maîtres & les Instituteurs veillassent de plus près à ce qui se passe dans les dortoirs , & qu'en rendant aux peres & meres des jeunes gens instruits dans les Lettres , ils leur rendissent aussi

Causes pour lesquelles elle devient commune en France.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Pulmonie.

Toutes celles de la fluxion de poitrine.

Nous avons déjà fait observer que *l'inflammation de poitrine* se termine souvent par un *abcès*. En conséquence, tout ce qui dispose à la *péricapnemonie*, c'est-à-dire, à la *fluxion de poitrine*, peut être considéré comme cause de la *pulmonie*.

Maladies qui peuvent occasionner la pulmonie.

D'autres Maladies, en viciant les humeurs, peuvent encore l'occasionner. Telles sont le *scorbut*, les *écrouelles*, la *maladie vénérienne*, l'*asthme*, la *petite vérole*, la *rougeole*, &c.

Causes particulières.

Comme on ne guérit presque jamais la *pulmonie*, nous allons tâcher d'en indiquer les causes d'une manière plus particulière, afin de mettre les hommes plus à portée de l'éviter.

L'air renfermé, ou mal-sain.

Ces causes sont 1^o. l'*air renfermé*, ou mal-sain. L'*air* qui séjourne dans un lieu qui est imprégné de la vapeur des *métaux* ou des *minéraux*, nuit singulièrement aux *poumons*, dont il *corrode* & brise souvent les *vaisseaux* tendres & délicats (4).

Les passions fortes, les affections de l'ame, &c.

2^o. Les *passions* violentes, les efforts d'esprit; les affections de l'ame, le *chagrin*, les contrariétés, la douleur, l'application opiniâtre à l'étude

des hommes pénétrés d'horreur pour un crime qui insulte autant aux mœurs qu'à la Religion, & qui fait rougir la Nature, dont il est l'assassin.

Pourquoi les ouvriers qui emploient le cuivre, sont sujets à la pulmonie.

(4) Le *cuivre*, comme le *métal* le plus commun de tous ceux qu'on travaille dans les Villes, nous fournit tous les jours des exemples frappants de cette vérité. Il n'est pas rare de voir des Horlogers, des faiseurs d'instruments de Mathématiques, &c. mourir de *pulmonie*. Il est donc de la plus grande importance pour tous ces ouvriers, que leurs laboratoires soient construits de manière que l'*air* puisse y circuler dans tous les sens, & qu'ils ne restent pas trop longtemps de suite à leur travail. Il faut lire ce que nous en avons déjà dit Tome I, Chap. II, § III, & le Chap. IV du même Vol.

d'un Art, ou d'une Science difficiles, &c.

3°. Les évacuations excessives, telles que les sueurs abondantes, les cours de ventre opiniâtres, le diabetes, l'abus des plaisirs de l'amour, les fleurs blanches, les pertes, l'allaitement trop long-temps prolongé, &c. Toute espèce d'évacuations excessives.

4°. La suppression subite de quelqu'évacuation accoutumée, telle que celle des hémorrhoides fluentes, de la sueur des pieds, du saignement de nez, des regles, des cauterres, des ulcères, ou d'une éruption quelconque. La suppression d'une évacuation accoutumée.

5°. Les accidents occasionnés par des causes externes, la pierre, &c. J'ai vu une pulmonie confirmée, qui étoit due à un petit os arrêté dans la trachée-artère, ou dans les bronches. Le malade rejetta à la fin cette portion d'os, avec une grande quantité de pus, & il recouvra la santé, au moyen du régime approprié & de l'usage du quinquina. Des accidents occasionnés par des causes externes. Exemple.

6°. Le passage subit d'un climat chaud à un climat très-froid; le changement dans les habits, ou dans tout ce qui peut occasionner une diminution considérable dans la transpiration. La suppression de la transpiration.

7°. Les débauches fréquentes & excessives; les veilles prolongées & la boisson de liqueurs fortes, ce qui va ordinairement de compagnie, au moins en Angleterre, ne peuvent manquer d'affecter les poumons: aussi ce qu'on appelle un bon Compagnon, meurt-il souvent victime de cette Maladie, comme on l'a fait voir ci-devant note 3 de ce Chapitre. Tous les excès.

8°. La contagion. La pulmonie se gagne souvent en couchant avec une personne atteinte de cette Maladie: on doit donc soigneusement l'éviter. Il n'en peut rien résulter de fort utile pour le ma-

116 II^e PARTIE, CHAP. VII, § I, ART. I.

lade, & cela peut être fort dangereux pour les gens en santé (5).

Certains métiers & certaines professions.

9^o. Les diverses occupations de la vie. Les Ouvriers qui se tiennent assis trop long-temps, qui sont perpétuellement courbés, ou qui pressent leur *estomac* & leur *poitrine* contre un corps dur, tels que les Couteliers, les Tailleurs, les Cordonniers, &c. meurent souvent de *pulmonie*. Les Chanteurs, les Chanteuses, tous ceux qui forcent souvent l'action des *poumons*, en périssent plus ou moins promptement.

Le froid & l'humidité.

10^o. Le froid. Les commencements de la *pulmonie* sont plus souvent dus à l'humidité des pieds, des lits, des habits, au serein, &c. qu'à toute autre cause.

Les aliments salés & échauffants.

11^o. Les *aliments* salés, assaisonnés, *aromatisés*, qui échauffent, enflamment le *sang*, sont encore des causes très-fréquentes de cette Maladie.

Un vice héréditaire.

12^o. Enfin, la *pulmonie* est souvent due à un vice héréditaire; & dans ce cas, elle est, en général, incurable.

(5) Ainsi que nous l'avons prouvé par les observations rapportées, note 6, du Chap. I, du 1^{er} Vol. Mais il n'est pas nécessaire de coucher avec les *Phthifiques* pour gagner cette Maladie. Le Médecin de Groningue, dont nous parlons dans cette note 6, dit que la servante qui avoit donné ses soins à ses Maîtres, tomba aussi dans une *consomption* qui devint mortelle; & qu'un autre domestique, qui avoit encore respiré moins assidument l'air de la chambre des malades, devint aussi *phthifique*, & mourut quelque temps après. Ces faits, qu'on pourroit multiplier, sont tirés d'une lettre adressée aux Auteurs du Journal de Paris, & consignée dans le N^o. 294, du 20 Octobre 1780, de ce Journal.

ARTICLE II.

Symptômes de la Pulmonie.

LA *pulmonie* commence ordinairement par une *toux sèche*, qui souvent continue pendant quelques mois. Si, dans ce cas, le malade éprouve des envies de vomir après avoir mangé, il y a encore plus de raison de craindre une *pulmonie* prochaine.

Symptômes
de la pulmo-
nie commen-
çante.

Le malade se plaint alors d'un degré de chaleur plus considérable que dans l'état naturel, d'une douleur & d'une oppression de *poitrine*, sur-tout après avoir fait quelque mouvement. Ses *crachats* sont d'un goût salé, & souvent mêlés de sang.

Il est souvent triste & *mélancolique* : son appétit est mauvais : il est très-altéré : cependant le *pouls* est, pour l'ordinaire, *fréquent*, *mou* & *petit* ; quelquefois aussi il est assez *plein*, quelquefois même il est *dur*. Tels sont les signes les plus ordinaires qui accompagnent les commencements de la *pulmonie*.

Bientôt les *crachats* commencent à prendre une teinte verdâtre, blanche, ou sanguinolente. Le malade est consumé par une *fièvre hétique* & par des sueurs *colliquatives*, qui se succèdent alternativement, c'est-à-dire, l'une vers le soir, & l'autre vers le matin. Il est encore épuisé par le *cours de ventre* & un *flux excessif d'urine* ; *symptômes* fâcheux, qu'on observe souvent à cette époque.

Symptômes
de la pulmo-
nie confirmée.

Il ressent une chaleur brûlante dans la paume des mains : ses joues se couvrent d'une rougeur foncée après le repas : les doigts s'amincissent sensiblement ; les ongles deviennent convexes, & les cheveux tombent.

Enfin, l'enflure des pieds & des jambes ; la perte total des forces ; le renforcement des yeux,

Symptômes
du dernier de-

118 II^e PARTIE, CHAP. VII, § I, ART. III.

gré de la pul-
monie.

la difficulté d'avaler ; le froid des *extrémités*, annoncent l'approche immédiate de la mort , que le malade cependant croit rarement être si près.

Telle est la marche ordinaire de cette Maladie cruelle , qui , si elle n'est promptement arrêtée dans les commencements , triomphe communément de tous les *remedes*.

(Lisez , avant d'aller plus loin , les Chap. I & II de ce Volume.)

A R T I C L E I I I.

Régime que doivent suivre les malades atteints de Pulmonie.

Changement
d'air.

IL faut , aux premières apparences de la *pulmonie* , que le malade quitte , sans balancer , sa demeure , s'il vit dans une grande Ville , ou dans un lieu où l'*air* est renfermé , pour aller demeurer à la campagne , dans un endroit où l'*air* soit pur , sec , & où il circule librement.

Exercice , &
de préférence
celui du che-
val. Pourquoi ?

Là , il ne doit point rester dans l'inaction , mais , au contraire , prendre tous les jours autant d'*exercice* que son état pourra le permettre. Le meilleur *exercice* , dans ce cas , est celui du cheval , parce qu'il donne au corps beaucoup de mouvement , sans causer beaucoup de fatigue. Ceux qui ne peuvent se procurer cet *exercice* , doivent aller en voiture.

Regles qu'il
faut suivre
dans l'exerci-
ce du cheval.
Son importan-
ce & ses ef-
fets , quand
on le commen-
ce de bonne
heure.

Le malade ne montera à cheval que le matin , & aura soin d'en descendre , une demi-heure , au plus tard , avant le dîner ; sans quoi cet *exercice* lui feroit souvent plus de mal que de bien : mais il faut , à quelque prix que ce soit , qu'il prenne cet *exercice* : sa vie en dépend , ainsi qu'il a déjà été dit Tome I , Chap. V. On peut le regarder comme un *remede* presque infallible , quand on

le commence de bonne heure, & qu'on le continue pendant un temps convenable (6).

Il est bien fâcheux que ceux qui conduisent les malades atteints de cette Maladie, ne recommandent presque jamais l'exercice du cheval, que quand le malade n'est plus en état de le supporter, ou que le mal est devenu incurable.

En général, on conseille l'exercice du cheval trop tard.

(6) C'est sur-tout dans cette première période de la Maladie, que cet exercice est un vrai *spécifique*. Le peuple peu instruit, dit M. TISSOT, ne regarde comme remède, que ce qu'on avale. Il a peu de foi au régime & aux autres secours diététiques, & il regarde l'exercice du cheval comme inutile. C'est une erreur dangereuse, dont je voudrois le désabuser. Ce secours est le plus efficace de tous : c'est celui sans lequel on ne peut point espérer de guérir le mal, quand il est grave ; celui qui peut presque le guérir seul, pourvu qu'on ne prenne point d'aliments contraires. Enfin, on l'a regardé, avec assez de raison, comme le vrai *spécifique* de cette Maladie.

L'exercice du cheval est un spécifique contre la pulmonie, s'il est pris dans les commencements, & continué pendant un temps convenable.

On doit pourtant observer, qu'il ne convient plus dès que la fièvre est forte & continue ; dès que le malade est très-foible, parce qu'à cette époque tout mouvement devient nuisible.

Temps de la maladie où il ne convient plus.

La marque sûre à laquelle on reconnoît que l'exercice du cheval fait du bien, est qu'au lieu d'augmenter la vitesse du pouls, il le ralentit, c'est-à-dire, que le pouls doit être moins fréquent une demi-heure après être descendu de cheval, qu'avant d'y être monté : c'est qu'il augmente les forces, qu'il procure un bien-être, qu'il diminue la toux & l'oppression, &c.

Signes auxquels on reconnoît que l'exercice du cheval fait du bien.

On ne doit monter à cheval que le matin, à l'heure où il n'y a point de fièvre, & où elle est le moins sensible ; mais jamais, ni immédiatement après avoir mangé, ni pendant le redoublement du soir.

Heures de la journée où il faut monter à cheval.

Ce seroit se tromper, que de croire qu'il suffit de monter à cheval pour se guérir. Les *spécifiques* les plus décidés, comme le mercure, le quinquina, ne sont utiles dans les maux même dont ils sont les remèdes, qu'autant qu'ils sont sagement dirigés : il en est ainsi de l'exercice du cheval dans la pulmonie, qui souvent est au-dessus de la portée des meilleurs remèdes.

Indifférence
des malades
pour tout ce
qui ne porte
pas le nom
de remède.

De leur côté, les malades ne sont que trop portés à regarder avec indifférence les moyens de guérison qu'ils ont sous la main, & qui dépendent d'eux. Ils ne peuvent se persuader qu'un *exercice* si commun devienne un *remède* dans une Maladie si opiniâtre : delà ils le rejettent, tandis qu'ils recherchent avidement des secours dans la Médecine, par la seule raison qu'ils ne l'entendent pas.

Les voyages
partiels

Les voyages d'une certaine étendue, en récréant l'esprit par le changement continuel des objets, sont préférables à de petites courses où on passe & repasse sur le même terrain. Cependant le malade doit prendre garde de s'*enrhumer* par de telles courses, ou par des lits, des habits humides, &c.

Voyages à
la mer, utiles,
même lorsque la
pulmonie est à
son dernier
degré.

Ceux qui auront la force & le courage d'entreprendre un assez long voyage par mer, en retireront le plus grand avantage. J'ai vu souvent ce moyen réussir dans le temps même où la *pulmonie* paroissoit, selon toutes les apparences, à son dernier degré, & où tous les *remèdes* avoient échoué. Delà il paroît raisonnable de conclure, que si on entreprenoit à temps un voyage par mer, rarement manqueroit-il son effet, c'est-à-dire, de guérir cette Maladie (a).

Provisions né-

Les personnes qui voudront tenter ce moyen,

(a) Si les voyages à la mer ne procurent point les avantages qu'on est en droit d'en attendre, c'est sur-tout 1°. parce que les Médecins ne les ordonnent que quand la Maladie est trop avancée. 2°. Parce qu'ils ne font pas d'un assez long cours. Un malade qui ne retire aucun soulagement de croiser seulement dans le Canal, pourroit être complètement guéri, s'il croisoit dans la mer Atlantique. Car on a toutes les raisons de croire qu'un Voyage de cette espèce, s'il est assez prolongé, manquera rarement de guérir la *consomption*.

doivent se pourvoir de toutes les substances fraî-
ches dont elles pourront avoir besoin pendant tout
le temps qu'elles seront à la mer. Comme on ne
peut dans ce cas faire la provision de lait, il
faudra qu'elles vivent de fruits, de bouillons de
poulet, ou de tous les autres jeunes animaux qui
peuvent se conserver à bord, & dont nous avons
fait l'énumération, Tom. I, § II & Article III
du Chap. II.

essaires aux
pulmoniques,
dans les voya-
ges à la mer.

Il est inutile d'ajouter que ces voyages doivent
être effectués, autant qu'il est possible, dans la
belle saison, & qu'ils doivent toujours être dirigés
vers les pays chauds (7).

Saisons dans
lesquelles ils
doivent être
effectués, &
vers quels cli-
mats.

Ceux qui n'ont pas le courage d'entreprendre
ces voyages par mer doivent se transporter dans
les climats du Midi, comme dans le Sud de la

Ce que doi-
vent faire
ceux qui ne
peuvent pas

(7) Le conseil que donne l'Auteur de voyager à la mer,
pour se guérir de la *pulmonie*, n'est pas donné au hasard.
Le Docteur GILCHRIST, compatriote de M. BUCHAN, a
publié, en 1771, un Ouvrage qui a pour objet l'utilité de
ces voyages; & il prouve, par une foule d'observations,
toutes plus intéressantes les unes que les autres, que ce
remède important a réussi dans mille circonstances où tous
les autres avoient été infructueux. Il n'est pas permis de
douter de la vérité de ces observations. L'Auteur, connu
par ses lumières & par sa probité, ne rapporte que les
siennes ou celles des Médecins les plus dignes de foi. Cet
Ouvrage est intitulé : *The use of sea voyages in medicine ;
and particularly in a consumption : With observations on
that disease. By Ebenezer GILCHRIST. M. D.*

Nous nous réunissons donc avec M. BUCHAN, pour en-
gager ceux de nos Compatriotes atteints de cette funeste
Maladie, à entreprendre ces voyages, quand leurs facultés
le leur permettront : pour les autres, quoique notre climat
soit plus favorable que celui de l'Angleterre, nous leur con-
seillons cependant de changer d'air ; ceux du Nord de la
France passeront au Midi, & ceux du Midi passeront, ou en
Italie, ou en Espagne, ou en Portugal, &c.

voyager à la mer. France, en Espagne, en Portugal, &c. ; & si l'*air* de ces contrées leur convient, y rester jusqu'à ce que leur santé soit entièrement rétablie.

Quelle doit être la diète du malade.

Après un bon *air* & l'*exercice*, nous devons recommander une attention particulière à la *diète*. Le malade ne doit rien manger qui soit échauffant, ou de difficile *digestion* : sa boisson doit être d'une qualité *adouçissante* & *rafraîchissante*. Comme tout le but de la *diète* doit être de diminuer l'*acrimonie* des humeurs, de nourrir le malade, & de soutenir ses forces languissantes ; il doit en conséquence user principalement de substances *végétales* & de *lait*.

Les diverses espèces de lait. Lait d'ânesse. Il faut qu'il fasse une grande partie de la nourriture.

Le *lait* seul a plus de vertu dans cette Maladie que tous les *remèdes* de la *Matière Médicale*. On convient généralement que l'on doit préférer le *lait d'ânesse* à tout autre ; mais on n'est pas toujours dans le cas d'en avoir. De plus on le prend ordinairement en trop petite quantité ; tandis que, pour que ce *lait* produise des effets marqués, il faut qu'il fasse une grande partie de la nourriture du malade.

Pourquoi il fait rarement l'effet qu'on doit en attendre.

On voit des gens qui veulent qu'un demi-septier ou deux de *lait d'ânesse*, bus dans les vingt-quatre heures, soient capables de produire un changement considérable dans les humeurs d'un adulte ; & quand ils n'en apperçoivent pas promptement les effets, ils perdent courage & l'abandonnent. Delà il arrive que ce *remède*, quoique excellent, produit rarement de guérison. La raison en est claire ; on le prend ordinairement trop tard, en trop petite quantité, & on l'abandonne trop tôt.

Dans quel temps de la Maladie il faut l'administrer.

J'ai vu des effets extraordinaires du *lait d'ânesse*, dans une *toux* opiniâtre qui menaçoit de la *pulmonie* ; & je crois fermement que si on le

prescrivoit dans cette période de la Maladie, il manqueroit rarement de guérir. Mais si l'on attend, pour employer cette espece de *lait*, ou toute autre, que l'*ulcere* du *poumon* soit formé, comme cela n'est que trop ordinaire, quel succès peut-on en attendre ?

Le *lait d'ânesse* doit être bu, autant qu'il est possible, dans sa chaleur naturelle, c'est-à-dire, au degré de chaleur qu'il a quand il vient d'être tiré, & un adulte doit en prendre un demi-setier à la fois. Au lieu de ne répéter cette quantité que le soir & le matin seulement, il doit en prendre quatre fois par jour, ou au moins trois : il mangera un peu de pain léger avec ce *lait*, afin qu'il lui serve de repas.

A quelle chaleur & dans quelle quantité le lait d'ânesse doit être pris.

S'il arrive que ce *lait* purge, on y ajoutera de la vieille conserve de rose, & à son défaut, de la poudre de *patte d'écrevisses*, ou de la *craie*.

Ce qu'il faut faire quand il purge.

On a coutume d'ordonner de boire le *lait d'ânesse* chaud & dans le lit ; mais pris de cette manière, il excite ordinairement la *sueur* : en conséquence, il vaudroit peut-être mieux le prendre après être levé.

Il ne faut le prendre, ni chaud, ni dans le lit.

Nous avons des guérisons merveilleuses de cette Maladie, produites par le *lait de femme*. Si l'on pouvoit en avoir une quantité suffisante, nous le recommanderions, comme préférable à tout autre : mais il seroit plus avantageux que le malade le prit à la mamelle, qu'après qu'il en a été tiré.

Lait de femme.

J'ai connu un homme, réduit à un tel degré de foiblesse, par la *pulmonie*, qu'il étoit incapable de se retourner dans son lit. Sa femme qui, dans ce temps-là, nourrissoit un enfant, eut le malheur de le perdre. Cet homme se mit à tetter sa femme, uniquement pour la soulager, & nullement dans la pensée de retirer aucun bien de son *lait*. Cepen-

Observation sur les excellents effets de ce lait.

124 II^e PARTIE, CHAP. VII, § I, ART. III.

dant en ayant éprouvé un soulagement considérable, il continua de la tetter, jusqu'à ce qu'il fût parfaitement rétabli ; enfin c'est aujourd'hui un homme fort & plein de santé (8).

Lait de beurre.

Il y en a qui préfèrent le *lait de beurre*, (*la battue*,) à tout autre ; & c'est un remède excellent, quand l'estomac peut le supporter. Cependant, comme il ne convient pas à tout le monde d'abord, il y a bien des gens qui l'abandonnent, sans en avoir fait usage assez long-temps.

A quelle dose il faut le prendre. Il faut que le malade en vive unique-ment.

Il faut commencer par le prendre à petites doses ; on en augmentera la quantité graduellement, jusqu'à ce qu'enfin on en fasse sa seule nourriture. Je ne l'ai jamais vu réussir à moins que le malade n'en ait vécu uniquement.

Lait de vache. Moyens de le rendre léger.

Le *lait de vache*, le plus commun de tous, quoique moins facile à digérer que celui d'*ânesse* ou de *jument*, peut être rendu léger en le coupant avec partie égale d'eau d'orge, ou en le laissant reposer pendant quelques heures, pour pouvoir en enlever

Préjugés ridicules sur la manière dont on doit prendre le lait de femme.

(8) La vraie manière de prendre le *lait de femme*, est à la mamelle. On voit la plupart des gens se reculer à cette proposition. D'où peut venir une telle répugnance ? N'aimons-nous jamais que ce qui est hors de nous ? Des *aliments* pétris & maniés par des mercenaires, pour lesquels souvent on a le plus souverain mépris, sont tous les jours trouvés excellents, délicieux ; & l'on répugne à prendre une substance que la Nature prend soin elle-même de préparer, & qu'elle dépose dans des réservoirs qu'elle s'est plu à embellir ! Quelle contradiction ! mais elle ne fait que faire nombre avec toutes celles dont nous sommes le jouet.

Dans quel temps de la journée il faut tetter une nourrice.

Au reste, on observera que l'instant où le *lait de femme* est le meilleur, c'est quatre ou cinq heures après le repas de la nourrice : avant ce temps il a une sorte de crudité, & retient quelque chose de la nature des *aliments* : plus tard, il se dissout & jaunit ; il contracte même une odeur urineuse.

la *crème*. Si indépendamment de ces précautions, on le trouve encore pesant sur l'*estomac*, on pourra ajouter, sur un demi-setier de ce même *lait*, une cuillerée ordinaire de *rum*, ou d'*eau-de-vie*, & un peu de *sucré*.

On ne doit point être surpris que le *lait* ne paroisse pas convenir, dans les premiers temps, à un *estomac* qui n'est accoutumé qu'à digérer de la viande & à boire des *liqueurs fortes*; ce qui est sur-tout le cas d'un grand nombre de personnes qui deviennent *pulmoniques*.

Pourquoi le *lait* ne paroît pas toujours convenir dans les commencements de son usage.

Nous ne sommes donc point d'avis que les malades, habitués aux nourritures *animales* & à ces *liqueurs*, les abandonnent absolument tout-à-coup: cette privation pourroit être dangereuse. Nous leur conseillons au contraire de manger, une fois par jour, un peu de quelques jeunes animaux; ou mieux, de faire usage de bouillons de poulet, de veau, d'agneau, &c. Elles peuvent encore boire un peu de *vin*, mêlé avec du *négus*, ou trempé de deux ou trois parties d'eau; mais elles en diminueront peu à peu la quantité, jusqu'à ce qu'elles puissent l'abandonner tout-à-fait.

Précautions dont il faut user en commençant l'usage du *lait*.

Cependant on ne doit user de ce régime, que pour se préparer à une *diète* plus simple, & formée principalement de *lait* & de *végétaux*; & plutôt le malade sera en état de la soutenir, & mieux ce sera.

Il faut en faire le principal de la nourriture le plutôt qu'on pourra.

Le *riz* & le *lait*, ou l'*orge* bouilli avec le *lait* (9) Aliments

(9) En général, dit M. CLERE, le *lait* bouilli longtemps, contracte un goût un peu âcre, une odeur urineuse; & ceux qui prescrivent à leurs malades un *lait* qui a ainsi bouilli, ne sont pas mieux instruits que celui qui fait bouillir & écumer le *miel*. Lettre à M. Pringle, sur les propriétés du *lait*.

Il ne faut point faire bouillir le *lait*, ni écumer le *miel*.

126 II^e PARTIE, CHAP. VII, § I, ART. III.

dont on doit faire usage dans la pul-
monie. auxquels on ajoute un peu de *sucré*, forment des *aliments* très-convenables. Les *fruits* bien mûrs &

Il faut avoir attention à la nourriture de l'animal qui fournit le lait. Pourquoi? Une attention qu'il faut encore avoir quand on prend le *lait*, est de s'informer de la nourriture de l'animal qui le fournit. Je sens bien qu'à Paris & dans tout autre grande Ville, cela paroît difficile, au moins pour le peuple. Mais à la campagne, rien de plus aisé; & les personnes riches peuvent même s'en assurer dans les Villes. Cette attention est d'autant plus importante, que le *lait* conserve la couleur, l'odeur, le goût & les propriétés des *aliments* qui le forment. Tout le monde sait que l'usage du *safran* le teint en jaune, & la *garance* en rouge: qu'il prend la couleur du *vin*, de la *biere*, de la *casse*, &c. Le *lait* des brebis qui broutent le *thym*, sent le *thym*; l'*ail* lui communique sa saveur; l'*absynthe* le rend amer; l'*herbe à pauvre homme* ou la *gratiole*, quand elle est sèche, rend le *lait* de vache purgatif, &c.

On sent que si on laisse l'animal vivre à sa guise, le *lait* qu'il fournira, pourra avoir des qualités tout-à-fait contraires à celles qu'exige la Maladie, & qu'alors, bien loin de guérir, il ne fera qu'augmenter le mal, dans la proportion que les substances dont il se nourrira seront plus opposées à celles que l'on désire.

Plantes dont doit se nourrir l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques.

Pour ne pas sortir de la *pulmonie*, dont il est ici question, il seroit donc à désirer que l'ânesse, ou la vache ne se nourrit que de plantes *incisives*, *vulnérables* & *balsamiques*. Ces plantes sont l'*hyssope*, le *marrube blanc*, l'*aurone*, la *tanaïsie*, la *véronique*, la *chicorée sauvage*, l'*endive*, ou la *scariole*; l'*ortie blanche*; la *fumeterre*, la *verge dorée*, le *houblon*, la *petite centaurée*, les trois espèces d'*absynthes*, le *creffon alenois* & de *fontaine*, la *berle*, ou l'*ache d'eau*; la *menthe*, la *sauge*, les plantes connues sous le nom de *capillaires*, qui sont le *capillaire commun*, le *capillaire de Canada*, le *capillaire de Montpellier*, le *polytric*, le *ruta muraria*, ou la *sauvevie*; le *cétérac*, ou l'*herbe dorée*; la *pulmonaire*, la *pulmonaire de chêne*, le *mille-perruis*; le *pied de lion*, la *verveine*, le *lierre terrestre*, ou la *terrebe*, l'*herbe de Jean*, la *rondotte*; le *chardon béni*, la *boursette*, ou le *tabouret*, ou la *bourse à berger*; la *grande pervenche*, la *petite pervenche*, le *plantain*, l'*herbe aux cinq côtes*, la *mille-feuille*, ou l'*herbe aux Charpentiers*; l'*herbe aux écus*, ou la *nummulaire*; la *quinte-feuille*, l'*herbe à Robert*, &c.

cuits devant le feu , au four ou bouillis , conviennent également. Ces *fruits* sont particulièrement les *groseilles* , les *pommes* , cuites devant le feu ou dans de l'eau , auxquelles on ajoute du *lait* lorsque les *pommes* sont cuites , ou du *petit lait* , &c. Les *gelées* , les *conserves* , les *confitures* de fruits mûrs , un peu *acides* , peuvent être données au malade à discrétion. Telles sont celles de *groseilles* , de *roses* , de *prunes* , de *cerises* , &c.

Un *air pur* , un *exercice modéré* , des *aliments* composés particulièrement des fruits que nous venons de nommer , ou d'autres semblables avec Seul régime sur lequel on doit compter dans la

nous donnons la description de toutes ces plantes , aux articles de la *Table Générale* , Tome V , qui concernent chacune d'elles .

Ces plantes , quelque nombreuses qu'elles soient , sont des plus communes. On les rencontre par-tout , soit les unes , soit les autres , dans les prés , dans les marais , dans les plaines , dans les bois , sur les montagnes , sur le bord des ruisseaux & des rivières , sur les murailles , &c. Ces plantes se trouvent par-tout.

En cueillant ces plantes soi-même , ou en conduisant l'animal dans les lieux où elles sont abondantes , outre qu'on empêchera qu'il n'en mange de contraires , c'est qu'elles produiront un *lait* , véritable *remède* , singulièrement approprié à la Maladie. M. CLERC , *ibid.* rapporte l'histoire d'une Dame qu'il a guérie de la *pulmonie* , avec le *lait* qu'il avoit rendu *médicamenteux*. Ce fait & plusieurs autres qu'il cite , doivent , ajoute-t-il , nous engager à multiplier les expériences en ce genre. La manière dont on tue les hommes par-tout , n'est malheureusement que trop connue : celle qui peut les conserver , ne l'est pas encore assez. Les yeux des Médecins & de toutes les personnes intelligentes , doivent se tourner vers elle.

On observera que le *lait de vache* , étant plus difficile à digérer que ceux dont on vient de parler plus haut , on doit être encore plus attentif à ne le prescrire que dans le commencement de la Maladie , & lorsque les forces des malades sont encore entières ; ou dans la *convalescence* : quand le danger est évidemment éloigné , c'est-à-dire , quand le malade a recouvré une partie de ses forces.

pulmonie
commen-
çante.

le *lait*, forment le seul *régime* sur lequel on puisse compter dans la *pulmonie* commençante. Si le malade a assez de force & de courage pour y persister, rarement sera-t-il trompé dans son espérance d'être guéri.

Observa-
tion.

Dans une ville très-peuplée d'Angleterre, Sheffield, où la *pulmonie* est très-commune, j'ai vu souvent des *pulmoniques* que l'on avoit envoyés à la campagne, en leur prescrivant de monter à cheval, de vivre de *lait* & de *végétaux*, s'en revenir au bout de quelques mois, exempts de toutes douleurs, & même ayant recouvré leur embonpoint.

A la vérité, ce *régime* n'étoit pas toujours accompagné de succès, sur-tout quand la Maladie étoit héréditaire, ou fort avancée : cependant c'étoit le seul qui pût en avoir ; & quand malheureusement il échouoit, les *remedes* ne réussissoient pas davantage, au moins n'en ai-je jamais vu d'exemple.

Régime lorsqu'on voit que les forces & le courage du malade sont abattus.

Si les forces & le courage du malade sont abattus, il faut tâcher de le soutenir avec des bouillons succulents, des *gelées*, &c. ; quelques-uns recommandent les poissons à écailles dans cette Maladie, & ce n'est pas sans raison, parce qu'ils sont fort nourrissants & très-*restaurants* (b).

Les aliments & la boisson doivent être

Au reste, les *aliments* & la boisson doivent toujours être pris en petite quantité à la fois, de

Avantages retirés de l'usage des huîtres.

(b) J'ai vu souvent des *pulmoniques*, mais dont les *symptômes* n'étoient pas graves, retirer un grand avantage de l'usage des *huîtres*. Ils les mangeoient, en général, crues, & buvoient l'eau qui se trouve dans les coquilles. (J'ai vu plusieurs exemples des bons effets des *huîtres* dans d'autres circonstances, comme dans le vomissement occasionné par la *grossesse* & les *agacements d'estomac*, exposés ci-après Chap. XXII, § IV, Art. IV, note 4, & Art. VIII, note 5 de ce Volume.)

peur

Traitement du premier degré de la Pulmonie. 129

peur qu'une trop grande abondance de *chyle* nouveau n'opprime les *poumons*, & ne porte trop d'accélération dans la *circulation* du *sang*, ainsi que nous l'avons fait voir, Tom. I, Chap. II, note 3.

Il faut tenir l'esprit du malade aussi gai & aussi tranquille qu'il est possible; la *pulmonie* étant souvent occasionnée, & toujours aggravée par une tournure d'esprit *mélancolique*. Aussi la *musique*, une société agréable & douce, & tout ce qui peut inspirer de la gaieté, sont-ils de la plus grande importance dans cette Maladie. De plus, il faut laisser le malade rarement seul; les réflexions sur les malheurs de sa situation, ne pouvant que rendre son état plus dangereux.

Avantages de la gaieté, de la musique, &c. dans la *pulmonie*.

A R T I C L E I V.

Traitement que doivent suivre les malades dans les différents degrés de la Pulmonie.

QUOIQUE la guérison de cette Maladie dépende en grande partie du *régime* & de la constance du malade à le suivre, nous allons cependant parler du petit nombre de *remèdes* qui peuvent servir à calmer la violence des principaux *symptômes*.

Remèdes du premier degré de la Pulmonie.

DANS le premier degré de la *pulmonie*, on peut quelquefois appaiser la *toux* par la *saignée* (10), & faciliter l'*expectoration* par les *remèdes* suivants.

(10) Il est fort douteux que la *saignée* soit utile, même dans le premier degré de la *pulmonie*; sur-tout si elle est due à l'une ou l'autre des Maladies dénommées, Article I de ce Paragraphe. Si l'on a fait attention à ce que nous

Avec quelle précaution on doit prescrire la saignée dans la *pulmonie*.

130 II^e PARTIE, CHAP. VII, § I, ART. IV.

Pilules inci-
sives pectora-
les,

Prenez d'oignon de scille frais,
de gomme ammoniac,
de graine de cardamome en } de chaque
poudre, } deux gros.

Broyez le tout ensemble dans un mortier. Si cette masse est trop consistante, pour pouvoir en faire des pilules de moyenne grosseur, ajoutez un peu de sirop commun.

On donne trois ou quatre de ces pilules, deux ou trois fois par jour, selon que l'estomac du malade peut les supporter.

Lait ammo-
niac.

Le lait ammoniac, ou le lait de gomme ammoniac, comme on l'appelle, est encore un remède convenable dans cette première période de la Maladie; on le prépare & on l'administre comme nous l'avons conseillé dans la pleurésie, pag. 94 de ce Vol.

Mixture cal-
mante.

On peut encore faire usage d'une mixture faite avec parties égales:

de bon miel,
& de sirop de pavot.

On prend quatre onces de chacune de ces substances; on les met ensemble dans un poëlon, sur un feu doux; on les fait chauffer jusqu'à ce qu'il

avons dit, § I, notes 2 & 3 du Chap. VI de ce Volume, on doit sentir que ce remède, qui ne peut que procurer un soulagement passager, peut devenir des plus funestes en épuisant les forces, & en fixant plus profondément le mal.

Je ne craindrai pas de dire que la saignée doit être, dans la plupart des cas, rejetée de ce traitement, comme l'Auteur va rejeter tous les remèdes huileux & balsamiques; au moins ne peut-elle être prescrite que par un Médecin très-expérimenté, qui, sachant apprécier la valeur des indications, ne se déterminera que d'après des signes qui, lui montrant le bien qu'il peut faire, lui montreront également le mal qu'il doit éviter.

Traîement du premier degré de la Pnmonie. 131

s'excite un frémissement dans cette masse liquide. On en donne une cuillerée au malade , toutes les fois qu'il est incommodé par la *toux*.

On a coutume de surcharger , dans le premier état de cette Maladie , l'estomac du malade de *remedes huileux & balsamiques* ; mais ces *remedes* , Dangers des remedes huileux & balsamiques. bien loin de détruire la cause de la Maladie , ne font que lui donner plus de force , en échauffant le *sang*. Tandis qu'ils émoussent l'appétit , ils relâchent les *solides* , & sont , à tous égards , nuisibles au malade.

Tout ce qu'on peut employer pour calmer la violence de la *toux* , outre l'exercice du cheval & les autres parties convenables du *regime* , doit se borner à des *remedes* d'une qualité un peu *acide & détersive* , comme l'*oxymel* , le *sirop de limon* , &c. Seuls remedes qu'on puisse donner contre la violence de la toux.

Les *acides* paroissent avoir des effets très-salutaires dans cette Maladie , en qualité de désaltérants & de *rafraichissans*. Les *végétaux acides* , Avantages des acides végétaux. tels que les *pommes* , les *oranges* , les *citrons* , &c. , sont les plus convenables. J'ai vu des malades retirer un grand avantage du suc de *citron* ; ils en suçoient plusieurs par jour. C'est d'après ces observations , que nous recommandons d'user de ces *acides végétaux* , en aussi grande quantité que l'estomac du malade pourra le supporter.

Quant aux boissons , nous recommandons les *infusions de plantes ameres* : telles sont le *lierre terrestre* , la *petite centaurée* , les fleurs de *camomille* , ou le *treffle d'eau*. On les prend à volonté : elles fortifient l'estomac , facilitent la *digestion* , purifient le *sang* , & remplissent en même-temps les *indications* d'humecter & d'étancher la soif , infiniment mieux que toutes les choses qui sont douces ou pleines de suc. Infusions de plantes ameres.

132 II^e PARTIE, CHAP. VII, § I, ART. IV.

Boisson lors-
que le mala-
de crache le
sang.

Mais si le malade crache le *sang*, la boisson ordinaire doit être une *infusion* ou une *décoc tion* de racine de plantes *vulnéraires*, &c., telle que la suivante.

Prenez de racine de *grande consoude*, une once ;
de *réglisse*, } de chaque
de *guimauve*, } demi-once.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau commune, pendant quelques instants ; laissez refroidir.

On peut y ajouter une cuillerée à café d'*esprit de vitriol* : on en boit une tasse trois ou quatre fois par jour.

Il y a beaucoup d'autres plantes, beaucoup d'autres racines *mucilagineuses*, de qualité *consolidante* & *agglutinative*, dont on prépare des *décoc tions*, ou des *infusions*. Tels sont les *orquis*, les *semences de coing*, le *pas-d'âne*, la *graine de lin*, la *fal se-pareille*, &c. Il est inutile d'en donner les *recettes* ; leur simple *infusion*, ou leur *décoc tion*, est tout ce qui est nécessaire, & le malade peut en prendre à discrétion.

Avantages
de la conserve
de rose prise à
grande dose.

La *conserve de rose* convient singulièrement dans cet état de la Maladie, c'est-à-dire, dans le premier degré. On la donne dans l'une ou l'autre des boissons prescrites ci-dessus, ou on la mange à la cuiller. On ne peut en attendre aucun avantage, si on ne la prend qu'à petites doses. Je ne l'ai jamais vu réussir, à moins qu'on ne la donnât à trois ou quatre onces par jour, & pendant un temps considérable. A cette dose, je l'ai vu produire des effets extraordinaires ; & je l'ordonnerois volontiers dans tous les cas où il y auroit *crachement de sang*.

Remèdes du second degré de la Pulmonie.

Quinquina.

LORSQUE les *crachats épais*, l'*oppression de poi-*

Traitement du second degré de la Pulmonie. 133.
trine, la *fièvre hétique*, & tous les *symptômes* qui l'accompagnent, annoncent qu'il y a un *abcès* formé dans les *poumons*, j'ordonne le *quinquina*; ce remède étant le seul par le moyen duquel on puisse alors espérer de s'opposer à la tendance générale des humeurs à la *putridité*. Je le prescris de la manière suivante.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once. Manière de l'administrer.
Réduisez en poudre très-fine; divisez en dix-huit ou vingt prises égales.

Le malade en prendra une prise toutes les trois heures dans un peu de *sirop*, dont on fera un *bol*, ou dans un verre de sa boisson ordinaire.

S'il arrivoit que le *quinquina* vint à purger, on en formeroit un *électuaire* avec la *conserve de rose*, de cette manière. Électuaire de quinquina qu'il faut donner lorsqu'il purge, pris en poudre.

Prenez de *conserve de rose*, quatre onces;
du meilleur *quinquina*, en poudre, une once;
de *sirop d'orange*, ou de *limon*, autant qu'il en faut pour donner au tout la consistance de *miel*.

Mêlez.

Le malade prendra cette quantité en quatre ou cinq jours, c'est-à-dire, une once & demie de cet *électuaire* par jour, en trois ou quatre fois. Manière de prendre cet électuaire.
Quand cette quantité sera consommée, on la répétera, si les circonstances le demandent.

Ceux qui ne pourront prendre le *quinquina* en substance, c'est-à-dire, en poudre, ou en *électuaire*, le feront infuser dans de l'eau froide. Il paroît même que l'eau froide est le meilleur *menstrue* pour extraire les vertus de cette substance, Infusion de quinquina à l'eau froide, lorsqu'on ne peut le prendre en substance.
comme nous l'avons déjà dit, pag. 60, note 14 de ce Vol., & comme nous le dirons à la *Table générale*, Tome V, au mot *Quinquina*.

134 II^e PARTIE, CHAP. VII, § I, ART. IV.

Manière de
faire & de
prendre cette
infusion.

On fait *infuser*, pendant vingt-quatre heures, une demi-once de *quinquina en poudre*, dans un demi-setier d'eau froide ; on passe à travers un linge fin : le malade prendra cette quantité, en trois ou quatre fois, dans la journée.

Le quinquina est contraire lorsqu'il y a des symptômes d'inflammation.

Tant qu'il y a quelque *symptôme d'inflammation*, nous croyons le *quinquina* contraire. Mais lorsqu'on s'est assuré qu'il existe du *pus* dans la *poitrine*, c'est certainement alors un des meilleurs *remèdes* que l'on puisse employer. Il est vrai que peu de personnes ont assez de résolution pour faire un usage convenable de *quinquina*, dans cette période de la Maladie ; autrement nous avons lieu de croire qu'on pourroit en retirer de grands avantages (11).

Même lorsque la constitution du sujet est disposée à ces symptômes.

(11) Le *quinquina*, qui certainement est un excellent remède dans cette période de la Maladie, ne convient pas, comme l'observe très-bien M. BUCHAN, lorsqu'il y a des *symptômes d'inflammation*, ni même lorsque le malade a une *constitution* disposée à ces *symptômes*. J'ai vu un malade, à qui le *quinquina* occasionnoit, au bout de quinze jours ou trois semaines de son usage, une chaleur & une irritation dans la *poitrine*, qui furent, deux fois, suivies d'un *crachement de sang*. On interrompoit & on calmoit ces accidents avec une douzaine de bouteilles d'*Eaux Bonnes*, qu'il prenoit de suite, une par jour, tous les matins. Une malade éprouvoit les mêmes accidents, quoiqu'elle fût réduite à huit grains de *sel essentiel de quinquina* par jour, après avoir commencé par seize. Les *Eaux Bonnes* lui procuroient le même soulagement.

Avantages des Eaux Bonnes.

Les *Eaux Bonnes* sont par elles-mêmes très-salutaires dans la *pulmonie*. J'ai vu un malade, entre autres, en éprouver d'excellents effets, après en avoir pris pendant six semaines ou deux mois de suite ; & je ne doute point que, s'il eût voulu en user pendant les deux saisons, comme on le lui conseilloit, son rétablissement n'eût été beaucoup plus prompt, car il jouit actuellement d'une très-bonne santé.

Résignation & patience de la part du malade.

La *pulmonie*, comme les Maladies nerveuses & toutes les autres Maladies longues ou chroniques, exige, de la part du malade, beaucoup de résignation & de patience ;

Traitement du second degré de la Pulmonie. 135

Quand on est certain qu'il y a un *abcès* dans les *poumons* (12), & qu'on voit qu'il ne s'évacue point Ce qu'il faut faire lorsqu'on est certain.

& c'est ce qu'on ne rencontre que très-rarement. Le plus souvent les *pulmoniques* sont indociles & récalcitrants, au point de forcer le Médecin à les abandonner. Ils n'ont plus alors de ressource, que dans les Charlatans, qui ont toujours des *remedes* à offrir, & qui les précipitent au tombeau, par la voie de l'espérance.

D'un autre côté, les malades difficiles, & qui, malgré la confiance qu'ils témoignent au Médecin, ne peuvent vaincre la répugnance qu'ils ont pour les *drogues*, demandent, de la part de celui qui les conduit, beaucoup de complaisance & de ménagement. C'est à lui à chercher, dans le *régime*, de quoi suppléer aux *remedes*, ou au moins de quoi tenir lieu de ceux qui sont désagréables, & d'une plus grande quantité des autres. Complaisance de la part du Médecin.

Or, on trouvera tous ces avantages dans un large *vésicatoire*, posé entre les épaules, qu'on fera tirer fortement, & jusqu'à ce que le *pus* paroisse épuisé. A ce *vésicatoire* on fera succéder un *cautere* au bras, qu'on entretiendra pendant tout le temps de la Maladie, & une couple d'années encore après qu'elle sera entièrement terminée. Vésicatoire & cautere.

Quoique M. BUCHAN ne fasse mention, dans cet article, ni du *vésicatoire*, ni du *cautere*, nous pouvons cependant assurer qu'il n'est guères de moyens aussi puissants contre cette Maladie, & que si on leur associe le *quinquina*, comme *antiputride* & *fortifiant*, on hâte singulièrement la guérison du malade. Avantages de ces deux remedes.

(12) Il ne sera pas permis d'en douter, si, dans les quatorze jours, que dure ordinairement la *fluxion de poitrine*, l'on n'a pas obtenu de la Nature les *évacuations* nécessaires; c'est-à-dire, si le malade n'a pas craché, ou n'a point eu de *déjections* copieuses, ou n'a point rendu d'urines chargées: si, après ces quatorze jours, le malade n'est pas guéri, ni même considérablement soulagé; si, au contraire, la *fièvre* continue d'être assez forte; si la respiration continue d'être gênée; si le malade a de petits *frissons* de temps en temps & des *redoublements* vers le soir; si les joues deviennent rouges & les levres seches; s'il y a de l'altération. Ce qui indique l'existence de cet abcès;

L'augmentation de la violence de tous ces *symptômes* annonce que la *vomique*, nom que porte l'*abcès* dans les *poumons*, est toute formée. Qu'on appelle le vomique.

136. II^e PARTIE, CHAP. VII, § I, ART. IV:

qu'il y a un abcès dans la poitrine.

par les *crachats*, ou ne se guérit point par la *résolution*, il faut tenter de le faire percer intérieurement. Pour cet effet, on fera respirer fréquemment au malade la vapeur d'eau chaude, ou de *vinaigre*: on le fera tousser, rire, crier, &c. (13).

Accident qui Si l'*abcès* creve dans les *poumons*, le *pus* peut

Symptômes de la vomique.

La *toux* devient plus continue; elle redouble au moindre mouvement, ou dès que le malade a pris quelque nourriture. Il ne peut se coucher que sur le côté malade; souvent il ne peut point se coucher du tout; il est obligé de rester assis le jour & la nuit. Il ne peut dormir, il est inquiet; il a des moments d'angoisses horribles, accompagnées & suivies de *sueurs* sur la poitrine, & sur-tout au visage.

Il sue pendant la nuit; il a souvent un goût affreux dans la bouche, sur-tout celui d'œufs pourris. Il maigrit considérablement; il a la langue & la bouche sèches; rien ne peut le désaltérer. Sa voix est faible & rauque; ses yeux sont enfoncés. On apperçoit quelquefois sur la poitrine, du côté malade, une légère enflure, & un changement de couleur presque insensible. On peut, chez quelques sujets, sentir du gonflement en pressant le creux de l'*estomac*, sur-tout lorsque le malade toussé.

(13). On lui fera prendre une grande quantité de liquide *émollient*, tel que de la tisane d'*orge* & de *miel*; de l'eau de *veau*; du *lait* coupé avec de l'eau. Cette masse de liquide, en tenant l'*estomac* toujours plein, oppose aux *poumons* une résistance, qui force la matière de la *vomique* à se porter du côté de la gorge.

On lui fera flairer du *vinaigre* chaud; on lui injectera dans la gorge du *vinaigre* & de l'eau, pour exciter la *toux*. On peut même faire prendre au malade, toutes les deux heures, une cuillerée de la *potion* suivante.

Prenez d'*oxymel scillitique*, une once;
d'une forte *infusion de fleurs de sureau*, cinq onces.

Mêlez

Si ces moyens ne réussissent pas, & que le malade soit en état, il faudra le faire monter dans une voiture qui le secoue un peu; & pour cet effet, on fera rouler cette voiture sur un chemin raboteux, mais toujours après que le malade aura rempli son *estomac* de boisson.

être rejeté par la bouche. Il est vrai que quelque-fois la rupture de la *vomique* cause une mort subite, en suffoquant le malade; & c'est ce qui arrive, lorsque la quantité de *pus* est considérable, & que les forces sont déjà épuisées.

accompagne quelquefois la rupture de la vomique.

Dans tous les cas, il faut se précautionner d'*eau spiritueuse*, ou de *sels volatils*, pour en faire respirer au malade, parce que cette rupture ne manque jamais de le faire au moins tomber en *syncope*.

Précautions qu'il faut avoir dans ce cas.

Si la matière que le malade rejette est épaisse, si la *toux* diminue, si la *respiration* devient plus facile, on peut concevoir quelque espérance de guérison.

Signes qui donnent quelque espérance de guérison.

Les *aliments* alors doivent être légers, mais *restaurants*. Ceux qui conviennent le mieux, dans ce cas, sont le bouillon léger de poulet, la *décoction de gruau* ou de *sagou*, la *crème de riz*. On lui donnera pour boisson du *lait de beurre*, ou du *petit-lait*, *édulcoré* avec du *miel*. Ce temps de la Maladie est encore celui dans lequel il faut user de *quinquina*, sous la forme & de la manière prescrite plus haut, pages 133 & 134 de ce Vol. (14)

Régime & remèdes qu'il faut prescrire lorsque le malade avance vers la guérison.

(14) Nous croyons devoir ajouter, que le *régime* que M. BUCHAN prescrit ici, étant, comme il le dit au commencement de cet article, pag. 129, la base du traitement, doit être non-seulement suivi rigoureusement dans tous les temps de la Maladie, mais encore continué beaucoup au-delà du temps où le malade se croit rétabli. Les rechutes dans la *pulmonie*, ne sont aussi fréquentes, que par les erreurs que l'on commet dans le *régime*.

Combien de temps doit durer le régime.

Un malade ne souffre plus de la *poitrine*: il respire facilement: il dort paisiblement les nuits: il a recouvré une partie de ses forces: il se sent de l'appétit, &c.: aussi-tôt il se croit jouissant d'une santé aussi parfaite, qu'avant qu'il tombât malade; & le voilà qui se livre à ses an-

Erreur que l'on commet à cet égard.

Ce qu'il faut
faire lorsque
la vomique se

Si la *vomique*, ou l'*abcès*, se rompt dans la cavité de la *poitrine*, entre la *plevre* & les *poumons*;

ciens plaisirs, & souvent à des excès. Il retombe, & l'on crie après le Médecin, qui a annoncé trop promptement une guérison, que l'on dit n'avoir été qu'imaginaire, tandis qu'il ne tenoit qu'au malade de la rendre réelle & stable, en persistant dans son *régime* six mois, une & même deux années de plus.

Observation. Un homme de trente-six ans, fort & robuste, est attaqué d'une *fluxion de poitrine*, que l'on traite par les *saignées* répétées & par l'*émétique* en lavage, qui cependant ne le tuent pas; mais la *convalescence* est des plus languissantes, &, au bout de quelques mois, se déclare une *pulmonie* commençante. Il demande promptement du secours, & observe scrupuleusement le *régime* qu'on lui prescrit. C'étoit à l'entrée de l'automne; &, quoique cette saison & celle de l'hiver soient toujours défavorables dans ces cas, il étoit, au printemps suivant, assez bien pour se croire guéri. Il se livre donc à ses anciennes habitudes, sur-tout aux plaisirs de la table. Mais au retour de l'automne suivante, il éprouve un *crachement de sang*, qui est suivi des mêmes *symptômes* que l'année précédente. Il se remet de nouveau au *régime* & aux *remèdes* convenables, qui le rétablissent dans le même espace de temps; de sorte qu'au second printemps, il se seroit encore cru guéri parfaitement, s'il n'avoit été victime de cette confiance au premier. Il n'abandonne donc point son *régime*; mais il ne le suit pas assez strictement, pour que l'automne d'ensuite il n'éprouve encore un ressentiment assez grave, qui enfin lui persuade qu'il ne doit plus vivre désormais que de *régime*; & ce n'est qu'après une abstinence complète de tout ce qui est capable d'échauffer, qu'il a recouvré une santé constante, mais qu'il ménage, en s'interdisant toute espèce d'excès.

On voit qu'il est impossible de fixer le temps que doit durer le *régime*. Le plus sûr, pour une personne qui a été menacée de cette funeste Maladie, est de ne le quitter qu'au bout de plusieurs années; & elle ne doit jamais le quitter brusquement. Si l'Auteur prescrit, page 125 de ce Vol. des précautions pour le commencer, on doit sans doute en apporter bien davantage pour l'abandonner; & ces pré-

la seule maniere de faire évacuer la matiere , est , rompt dans
comme nous l'avons déjà dit , de faire une incision l'intérieur de
entre les côtes. Mais comme cette opération , ap- la poitrine.
pellée *empyeme* , doit toujours être faite par un
Chirurgien , il est inutile de la décrire ici. Nous
nous contenterons seulement d'observer qu'elle
n'est pas aussi redoutable qu'on se l'imagine or-
dinairement , & qu'elle est , dans cette circonf-
tance , la seule ressource que le malade ait pour
en revenir.

§ II.

De la Pulmonie symptomatique.

CETTE Maladie ne peut être guérie , que l'on Il faut , dans
n'ait guéri auparavant la Maladie qui l'a occasion- cette espece de
née. Ainsi quand cette espece de *pulmonie* procede pulmonie ,
d'un vice *scrophuleux* , ou des *écrouelles* , du *scor-* commencer
but , de l'*asthme* , d'une *Maladie vénérienne* , &c. , par guérir la
il faut s'occuper d'abord de la Maladie qui l'a Maladie qui
causée , & en conséquence , ordonner le régime l'a occasion-
& les *remedes* qui lui sont propres. née.

Lorsque cette Maladie est due à des *évacuations* Ce qu'il faut
excessives , de quelque nature qu'elles soient , il faire , lors-
faut non-seulement les arrêter , mais encore réta- qu'elle est due
blir les forces du malade , par un *exercice* conve- à des évacua-
nable , par une *diète* nourrissante , par des *cor-* tions excessi-
diaux , &c. ves.

Des meres délicates & très-jeunes , sont sou- Conseils aux
vent attaquées de cette Maladie , en donnant à meres qui
tetter trop long-temps. Il faut donc , aussi-tôt tombent dans
qu'elles s'appetçoivent que les forces & l'appétit cette Maladie,
commencent à diminuer , qu'elles sevrant leurs pour allaiter
temps.

cations sont d'autant plus nécessaires , que le régime a été
continué plus long-temps ; & qu'il a été plus sévère.

enfants, ou qu'elles appellent une autre nourrice, autrement elles ne peuvent espérer de guérison (15).

Réflexions
sur ce con-
seil.

(15) Il est important de remarquer que l'observation de l'Auteur ne regarde que les meres qui nourrissent trop long-temps. Car pour celles qui ne nourrissent que le temps prescrit par la Nature, la crainte de tomber dans cette Maladie, ne doit pas les en empêcher. Nous avons fait voir, Chap. I, note 2, page 4 & suiv. du Tome I, que toutes les meres doivent remplir ce devoir indispensable, & nous avons dit, que MORTON avoit observé, que des meres menacées, en apparence, de *pulmonie*, par leur maigreur & leur délicatesse, s'en étoient délivrées en nourrissant. Si l'allaitement devient un *remède* dans cette Maladie, comment concevoir qu'il puisse devenir cause de cette même Maladie?

La pulmo-
nie n'est que
très-rarement
occasionnée
par l'allaitement.

Aussi ne l'est-il presque jamais. Si l'on rencontre quelquefois des femmes qui sont obligées de quitter le *nourrisage* par Maladie, cette Maladie a toujours une cause plus ancienne, qu'il faut chercher, ou dans le *régime* qu'elles ont observé avant de nourrir, ou dans leur *constitution*, ou dans celle de leurs pere & mere.

Maladies
dont l'allaitement
est le
remède.

Il n'est personne qui ne sache que l'allaitement est le plus efficace de tous les *remèdes*, pour prévenir les *engorgements des mamelles*; les suites des couches, appelées *laites repandus*; les *dépôts laiteux*; les *inflammations* dans le *bas-ventre*; les *dépôts* & les *ulceres* dans la *matrice*, &c.; Maladies si communes & si redoutables chez les femmes en couche.

La Nature
ne prescrit ja-
mais de loi
qu'on ne puisse
se remplir.
Les femmes
enceintes pro-
posées pour
exemple.

Plus on étudie la Nature, plus on se persuade de cette vérité; qu'elle ne nous prescrit jamais de loi, que nous ne puissions remplir. Elle fait concevoir une femme: cette femme, quelque délicate, quelque foible qu'elle soit, nourrit, porte son enfant neuf mois dans son sein, & accouche comme la femme la plus vigoureuse, & souvent plus heureusement. Sans doute que s'il étoit dans le pouvoir des femmes de s'exempter de cette peine, on en verroit un grand nombre, qui s'en rapporteroient au soin des autres, pour faire germer le fruit de leur plaisir; mais la Nature y a mis ordre. La *matrice*, qui le reçoit, est le seul lieu où il puisse s'animer & se développer; & pour cet effet, jalouse, pour ainsi dire, du trésor qu'elle possède, elle se referme, en général, aussi-tôt, pour ne se rouvrir que lorsque l'enfant,

§. III.

De la Consomption, ou de la Phthisie nerveuse.

CETTE Maladie est un dépérissement insensible de tout le corps, sans un degré considérable de *fièvre*, sans *toux*, sans difficulté de respirer. Elle est accompagnée de foiblesse, de manque d'appétit, d'indigestion, &c. (16)

Caractère
de cette Ma-
ladie.

parvenu à son dernier terme, ne laisse plus de place à la dilatation.

L'enfant voit le jour. Que fait la Nature, pour prévenir les accidents & la mort, auxquels l'exposeroient les *aliments* dont usent les adultes? Aussi-tôt après l'accouchement, elle détourne le cours de la substance qui nourrissoit l'enfant dans le sein de sa mere; elle la dépose dans deux réservoirs, dans lesquels la quantité de *lait* qui y abonde pour l'ordinaire, se trouve presque toujours proportionnelle à l'appétit de l'enfant, qui, plus ou moins fort, a plus ou moins besoin de nourriture.

Insister davantage sur ce point du devoir des femmes, seroit superflu: car si la Nature eût voulu qu'elles s'exemptassent de nourrir leurs enfants, elle les auroit privées de mamelles; ou elle auroit refusé à ces mamelles la substance, à la *secrétion* de laquelle seule elles sont destinées: ce qui n'arrive que très-rarement, & ce qui n'arriveroit jamais, si les femmes étoient nourries & élevées d'après les préceptes de la Nature & de la saine raison.

Preuves que
les femmes
doivent nour-
rir elles-mê-
me leurs en-
fants.

Concluons donc que l'intention de notre mere commune, la Nature, est que toutes les femmes allaitent elles-mêmes leurs enfants; que toutes sont destinées à cet emploi sacré; qu'aucune ne peut s'en exempter, sans se rendre criminelle envers le Créateur, qui a pris soin lui-même de leur donner toutes les facultés nécessaires, pour qu'elles puissent remplir commodément ce devoir salutaire, & qui a voulu qu'elles s'exposassent à mille Maladies, quand elles auroient l'ingratitude & la barbarie de le mépriser.

(16) On voit, d'après cette énumération de *symptômes*, que cette espèce de *pulmonie* est, à proprement parler, celle qu'on nomme *Consomption Angloise*.

Qui sont
ceux qui y
sont expo-
sés.

Ceux qui sont d'un caractère inquiet & impatient, qui s'adonnent aux *liqueurs spiritueuses*, ou qui respirent un *air mal-sain*, y sont le plus exposés.

Traitement qu'il faut suivre dans cette Maladie.

Régime.

NOUS recommanderons volontiers, & principalement dans le traitement de cette Maladie, une *diète* légère & nourrissante; beaucoup d'*exercice* en plein *air*, & l'usage des *amers*, qui ont la propriété de raffermir & de fortifier l'*estomac*.

Remedes :
quinquina,
gentiane, ca-
momille, &c.

Tels sont le *quinquina*, la *gentiane*, la *camomille*, &c. On fait *infuser* ces substances dans de l'*eau* ou dans du *vin*, comme nous l'avons recommandé ci-devant, pag. 131 & 133 de ce Volume, & le malade en prend un verre fréquemment dans la journée.

Elixir de
vitriol.

Mais un *remède* qui rétablira singulièrement les *digestions*; & qui contribuera beaucoup à la guérison, c'est l'*elixir de vitriol*, pris à la dose de vingt ou trente gouttes, deux fois par jour, dans un verre d'*eau* ou de *vin*.

Vin calibé.

Le *vin calibé* est encore un *remède* excellent dans ce cas; il fortifie les *solides*, & aide singulièrement la Nature dans la confection d'un bon *sang*. Voici la manière de préparer ce *vin*.

Manière de
le préparer;

Prenez de *limaille de fer* ou d'*acier*, trois onces. Mettez dans une bouteille; versez par-dessus une pinte de *vin blanc*; laissez digérer pendant trois semaines; ayant soin de remuer deux fois par jour la bouteille; filtrez au travers d'un papier gris.

De le pren-
dre.

Le malade en prendra une cuillerée à bouche deux ou trois fois par jour.

Importance
des amuse-
ments, de

Mais les amusements agréables, la société de personnes gaies & enjouées, l'*exercice du cheval*,

sont préférables, dans cette Maladie, à tous les *remedes*. Aussi toutes les fois que la fortune du malade le lui permettra, nous lui conseillons d'entreprendre un long voyage pour son plaisir, comme le moyen le plus propre à lui rendre la santé, ainsi qu'on l'a dit, notes 5 & 6 de ce Chapitre.

l'exercice du cheval, des voyages, &c.

(Un autre conseil non moins important, c'est d'observer la continence la plus stricte, sur-tout si la débauche a occasionné la Maladie. C'est en général un de ceux que suivent le moins volontiers ces sortes de malades. La plupart des jeunes gens, livrés aux femmes & au vice honteux de la *masturbation*, n'y renoncent communément que lorsque leurs forces ne leur permettent plus de s'y adonner, & alors la Maladie est devenue incurable. J'en ai un exemple frappant dans un jeune homme de vingt-deux ans, à qui les conseils les plus sages, & même donnés par des personnes qui sembloient devoir avoir le plus d'empire sur son esprit, ne purent jamais faire perdre cette infame habitude. Il s'y livroit dans le temps même que, par le régime & les *remedes*, on travailloit à le guérir de cette cruelle Maladie. Il périt sans qu'on ait pu lui procurer aucun soulagement. Nous parlerons plus particulièrement de la *masturbation* Tome IV, Chap. LVII, § III, art. IV, qui expose le traitement de la *Courbature* occasionnée par le libertinage & les plaisirs de l'amour pris avec excès.

De la continence la plus stricte.

En général, dans cette Maladie & dans toutes les autres, le premier des *remedes* est de fuir les causes qui y ont donné lieu, & toutes celles qui pourroient l'aggraver.)

Le premier des remedes, dans une Maladie, est de fuir la cause qui l'a fait naître.



§ IV.

Moyens de se préserver des diverses especes de Pulmonie & de la Consomption.

Les préser-
vatifs de ces
Maladies
sont, l'exer-
cice, le bon
air & la so-
briété.

NOUS ne pouvons finir ce Chapitre sans recom-
mander très-sérieusement à tous ceux qui cher-
chent à se garantir des diverses especes de *pul-
monies*, de prendre autant d'*exercice* en plein *air*
qu'ils le pourront, d'éviter tout *air* mal-sain, &
d'observer la sobriété la plus sévère.

Si la *pulmonie* est devenue si fréquente aujour-
d'hui, on ne doit pas peu l'attribuer à la mode
de se coucher tard; de faire de grands soupers,
& de passer toutes les soirées à boire du *vin*, ou
autour d'une jatte de *punch*, &c. Ces liqueurs,
quand on en fait un trop grand usage, non-seu-
lement nuisent à la *digestion* & ôtent l'appétit,
mais encore enflamment le *sang* & portent le feu
dans la *constitution*.

C H A P I T R E V I I I .

Des Fievres lentes ou nerveuses.

Pourquoi ces
fievres sont
aujourd'hui si
communes,
& qui sont
ceux qui y
sont le plus
exposés.

LES *fievres nerveuses* sont aujourd'hui très-com-
munes parmi nous. Sans doute qu'elles ne sont
dues qu'au changement qui s'est fait dans notre
maniere de vivre, & à la multiplicité des travaux
sédentaires; car les personnes qui y sont le plus
exposées sont celles qui ont une *constitution* foible
& relâchée, qui négligent l'*exercice*, qui pren-
nent des *aliments* trop peu solides, qui se livrent
à l'étude avec trop d'opiniâtreté, ou qui se per-
mettent un trop grand usage des *liqueurs fortes*.

§ I.

§ I.

Causes des Fievres lentes-nerveuses.

LES *fievres nerveuses* peuvent être occasionnées par tout ce qui est capable d'abattre le courage ou d'appauvrir le sang. Ainsi le *chagrin*, la *crainte*, les inquiétudes, le manque de sommeil, les méditations profondes, les *aliments* peu nourrissants & trop aqueux, les fruits verts, les *concombres*, les *melons* pris en trop grande quantité, les *champignons*, &c., peuvent y donner lieu.

Les passions affligeantes, les travaux de l'esprit, les mauvais aliments ;

L'air humide, renfermé & mal-sain peut encore les occasionner. Aussi les voit-on plus fréquemment dans les saisons pluvieuses, & sont-elles plus funestes pour ceux qui vivent dans des maisons mal-propres & basses, dans des rues étroites, dans les Hôpitaux, dans les prisons, &c.

L'air humide, renfermé & mal-sain ;

Les personnes dont le *tempérament* est épuisé par les excès des plaisirs de l'amour, par de fréquentes *salivations*, par des *purgatifs* trop multipliés, ou par toute autre *évacuation* sensible, sont fort sujettes à cette Maladie.

Les évacuations excessives ;

On s'expose encore aux *fievres nerveuses*, si l'on porte des habits mouillés, si l'on couche sur un terrain humide, si l'on se livre à de violentes fatigues ; enfin ; toutes les fois qu'on se met dans le cas d'éprouver une *suppression de transpiration*, ou une *constriction spasmodique* dans les *solides*, comme on l'a fait voir Tome I, § III du Chapitre XII.

La suppression de la transpiration ;

Ajoutons encore qu'on s'y expose de même par de trop grandes & de trop fréquentes irrégularités dans le *régime* : une trop grande abstinence n'est pas moins nuisible que de trop grands excès. Rien ne contribue davantage à maintenir le corps dans

L'irrégularité dans le régime ;

un état sain, que le *régime* réglé ; rien aussi ne contribue davantage à produire les *fièvres* du plus *mauvais caractère* que son contraire.

La débauche des femmes, la masturbation, &c.

(Nous joindrons à toutes ces causes, celles qui sont si familières aux jeunes gens ; la débauche des femmes & la fréquente effusion de la *semence*. Aussi les nouveaux mariés, les libertins, les malheureux qui sont adonnés au vice abominable de la *masturbation*, sont-ils le plus sujets à cette Maladie, comme nous le ferons voir Tom. IV, Chap. LVII, § III, art. IV.)

§ I I.

Symptômes des Fièvres lentes-nerveuses.

Symptômes avant-coureurs.

L'ABATTEMENT, la perte de l'appétit, la faiblesse, les lassitudes après le moindre mouvement, les *insomnies*, les soupirs profonds, le découragement de l'esprit, sont en général les avant-coureurs de cette Maladie. A ces *symptômes* succèdent un *pouls petit & fréquent* ; la sécheresse de la langue, sans que le malade soit considérablement altéré : il éprouve tour-à-tour de petits froids & de petites chaleurs, qui se manifestent par la rougeur du visage, &c.

Symptômes caractéristiques.

Bientôt le malade se plaint de *vertiges* & de douleurs de tête : il a des *nausées* avec des envies de vomir : son *pouls* est *vite*, & quelquefois *intermittent* : les *urines* sont pâles, ressemblantes à de la petite bière éventée : il *respire* difficilement : sa *poitrine* est oppressée : il a de légères absences d'esprit.

Symptômes qui annoncent une crise favorable.

Si, vers le neuvième, dixième ou douzième jour, la langue s'humecte ; si les *crachats* deviennent abondants ; si de légères *évacuations* se manifestent par en bas, ou une légère moiteur à la

peau; ou s'il arrive quelque *suppuration* à l'une ou l'autre oreille, ou quelques larges *pustules* sur les levres ou sur le nez, on peut espérer quelque *crise* favorable.

Mais si le malade a un *cours de ventre* excessif; Symptômes fâcheux. s'il éprouve des *sueurs colligatives*, suivies de fréquents *accès de syncope*; si la langue tremble; si les *extrémités* sont froides; si le *pouls* est *tremblotant*, ou donne la sensation d'un ver qui rampe; si le malade a des *soubresauts dans les tendons*; si la vue & l'ouïe sont presque éteintes; s'il rend involontairement ses excréments, il y a tout lieu de craindre une mort prochaine.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'une Fievre lente-nerveuse.

Il est de la plus grande importance que dans cette Maladie le malade soit tenu fraîchement & tranquille: le moindre mouvement le fatiguerait, lui occasionneroit des *lassitudes*, & même des évanouissements. Le malade doit être tenu fraîchement & tranquille. Pourquoi?

Il faut non-seulement soutenir son courage, mais encore le flatter & le ranimer par l'espérance d'une prompte guérison. Rien n'est plus nuisible, dans les *fievres* de cette espèce, que de présenter à l'imagination du malade des idées tristes & effrayantes. Ces idées ayant souvent occasionné des *fievres nerveuses*, on ne peut douter qu'elles ne puissent de même les aggraver. Il faut soutenir son courage & le flatter de l'espérance de guérir.

Il faut se garder d'affoiblir le malade; il faut, au contraire, soutenir ses forces, & les ranimer par une *diète* nourissante, par des *cordiaux*. C'est La diète doit être nourissante & cordiale.

pourquoi le *gruau*, la *panade*, tous les *aliments* qu'on lui donnera, doivent être mêlés avec du *vin*, ayant cependant toujours égard à la nature & à l'intensité des *symptômes*.

Boisson. Du *petit-lait au vin*, du *négus foible*, aiguillés avec du *suc d'orange* ou de *citron*, conviendront pour *boisson* ordinaire. Le *petit-lait à la moutarde* sera encore une *boisson* convenable dans cette *fièvre*.

Importance du vin dans cette Maladie. Le *vin*, si l'on pouvoit en obtenir de naturel, seroit presque le seul *remède* nécessaire dans cette *Maladie*; parce que le bon *vin* possède toutes les vertus des *cordiaux*, sans avoir aucune de leurs mauvaises qualités : je dis le bon *vin*; car, quoique le luxe ait rendu cette liqueur commune, il est cependant très-rare d'en avoir qui soit naturel, pour le pauvre sur-tout, qui ne peut en acheter que de petites quantités à la fois (1).

J'ai souvent vu des malades attaqués de *fièvres nerveuses*, chez lesquels on ne trouvoit presque plus de *pouls*; qui avoient un *délire* continuel, les *extrémités* froides, enfin, presque tous les autres *symptômes* de la mort, se rétablir, en buvant cha-

(1) M. BUCHAN a raison de dire que le luxe a rendu l'usage du *vin* très-commun dans son pays, c'est-à-dire, des liqueurs qu'on appelle du *vin*, dans un pays où il n'y en a pas une goutte. Mais ce qu'il y a de fâcheux, c'est que ce qu'il dit de la difficulté de s'en procurer de naturel en Angleterre, chose facile à concevoir, puisqu'il n'y en vient point, soit malheureusement aussi applicable à la France; grace à l'avidité des Marchands de *vin*, des Commissionnaires, enfin de tous ceux qui font commerce de cette précieuse liqueur, comme nous l'avons déjà fait observer T. I, Chap. III, notes 5 & 6. Les maux affreux qui résultent de la manière dont les trois quarts des vins sont falsifiés, & qu'il seroit trop long de détailler ici, méritent de plus en plus l'attention du Gouvernement.

Remedes contre les Fievres lentes-nerveuses. 149

que jour une bouteille de bon vin dans du *petit-lait*, dans de l'*eau de gruau*, ou dans du *négus*, &c.

Le bon *vin de Bordeaux* vieux, est celui qui convient le mieux dans ces cas. On peut le donner pur, ou mêlé aux boissons que nous venons de nommer, selon les circonstances. On doit préférer le vin de Bordeaux vieux.

En un mot, le grand point, dans cette Maladie, est de soutenir les forces du malade en lui donnant souvent, & à petites doses, les boissons que nous venons d'indiquer, ou toute autre de nature chaude & cordiale.

Cependant il faut se garder de trop échauffer le malade, soit par les boissons, soit par les couvertures, &c. Enfin, les *aliments* doivent être légers, & donnés en petite quantité. Il faut prendre garde de trop échauffer le malade.

§ IV.

Remedes qu'il faut prescrire dans les Fievres lentes-nerveuses.

SI, dans les commencements de cette Maladie, le malade éprouve des pesanteurs & des douleurs d'*estomac*; s'il se sent des envies de vomir, il sera nécessaire de lui donner un doux *vomitif*: quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre très-fine, ou quelques cuillerées de *julep vomitif*, répondront, en général, parfaitement à cette *indication*: on répétera la même dose le lendemain ou le surlendemain, toujours dans les trois ou quatre premiers jours, si les mêmes *symptômes* persistent. Ipécacuanha. Quand il faut le répéter.

Non-seulement les *vomitifs* nettoient l'*estomac*, mais encore la secousse qu'ils occasionnent ordinairement, provoque la *transpiration* & procure plusieurs autres excellents effets dans les *fievres nerveuses*, dans lesquelles il n'y a pas de signes Importance des vomitifs dans cette Maladie.

d'inflammation , & où la Nature demande à être ranimée.

Purgatif pour
ceux qui ne
voudront pas
prendre le vo-
mitif.

Ceux qui ne voudront point hazarder un vomitif, prescriront, pour nettoyer les premières voies, une petite dose de *rhubarbe* (2), ou une infusion de *séné* & de *manne*.

Manière d'ad-
ministrer ce
purgatif.

(On peut composer cette purgation de la manière suivante.

Prenez de *séné*, deux gros ;
de *manne* en sorte , depuis deux onces
jusqu'à trois.

Faites infuser dans une pinte d'eau bouillante pendant deux heures ; passez. Le malade en prendra un verre d'heure en heure , jusqu'à ce qu'il ait évacué.)

Parallele du
traitement des
fièvres inflam-
matoires avec
celui qui con-
vient à la fie-
vre lente-ner-
veuse.

Dans toutes les fièvres , le grand point est de régler la marche des symptômes de manière à empêcher qu'ils ne soient extrêmes , ni dans le plus ni dans le moins. Ainsi , dans les fièvres du genre inflammatoire , où la force de la circulation est trop grande , où le sang a trop de consistance & les fibres trop de rigidité , la saignée & les autres évacuations deviennent nécessaires : mais dans les fièvres nerveuses , où la Nature est sans ressort , où le sang est dissous & sans consistance , où enfin les solides sont relâchés , il faut nécessairement éviter la saignée ; il faut , au contraire , donner le vin & les autres cordiaux à grandes doses.

La saignée
est absolument
contraire à

Il est d'autant plus nécessaire de recommander de ne point saigner dans cette Maladie , qu'on

(2) Lorsqu'on prend , dans ce cas , la *rhubarbe* seule , la dose est depuis un gros jusqu'à deux , infusée dans un ou deux verres de petit-lait au vin. Je l'ai employé plusieurs fois de cette manière , avec succès.

observe généralement, dans les commencements, cette Maladie,
une *constriction* universelle dans les *vaisseaux*, & quoiqu'elle pa-
quelquefois, en même-temps, une *oppression* & roisse l'indi-
une difficulté de *respirer*, qui donne lieu de croire quer à quel-
qu'il y a de la *pléthore* ou trop de *sang*. J'ai trouvé ques égards.
des personnes, même de la profession, tellement
trompées à cet égard par leurs propres sensations,
qu'elles insistoient pour qu'on les saignât, pendant
qu'il étoit évident que la *saignée* leur étoit fort
contraire (3).

(3) Ces réflexions de l'Auteur prouvent combien il faut Nouvelle
être attentif aux *symptômes* caractéristiques des Maladies, preuve de la
& combien doivent être multipliées les fautes de ces gens qui nécessité d'être
ne doutent de rien, & qui, du premier instant qu'ils voient très-atten-
un malade, décident de son état. Nous voudrions, & c'est tif aux symp-
c'est sur-tout dans cette intention qu'a été composé cet Ou- tômes caracté-
vrage, nous voudrions jeter dans l'ame des personnes sen- ristiques des
sées, honnêtes & charitables, de la défiance sur le compte Maladies. Fau-
de ces imprudents, qui agissent avant de réfléchir, ou qui tes dans les-
ne réfléchissent que pour chercher des applaudissements aux quelles entrai-
fortises qu'ils commentent avec une audace qui n'a point ne la négligen-
d'exemple. ce de ce pré-
cepte.

Je fus un jour appelé à la campagne, pour voir une Observation.
Demoiselle malade, à ce qu'on me marquoit, depuis plu-
sieurs jours. J'interroge cette Demoiselle : je l'examine avec
toute l'attention dont je suis capable. Je reviens plusieurs
fois à la charge, & je ne découvre rien, si ce n'est une
tristesse profonde & un ennui extrême. Cette jeune per-
sonne, d'une *constitution* assez forte, mais singulièrement
sensible, étoit privée du plaisir de voir quelqu'un qui la tou-
choit vivement : elle n'étoit même à cette campagne, qui
n'étoit pas celle de sa famille, que parce qu'on vouloit tâcher
d'effacer de sa mémoire des impressions qu'on n'y voyoit
qu'avec peine.

C'est ce que j'appris, quand j'allai dire aux amis, chez
lesquels elle étoit, que cette Demoiselle n'étoit point ma-
lade ; mais qu'elle avoit besoin de dissipation & de gaieté.
Cependant une Dame de la compagnie m'assura que je
l'étonnois fort, parce que le Chirurgien, qu'on avoit ap-
pellé en m'attendant, avoit dit que cette Demoiselle

Les vésicatoires y sont nécessaires.

Où il faut les appliquer.

Il faut entretenir l'évacuation des vésicatoires jusqu'à ce que le malade soit hors de danger.

Mais si la *saignée* est en général contraire dans cette Maladie, les *vésicatoires* y sont absolument nécessaires. Ils peuvent être appliqués avec le plus grand avantage dans tous les temps de la Maladie. Si le malade est dans le *délire*, il faut appliquer les *vésicatoires* au cou ou à la tête; & tant que l'insensibilité continue, ce qu'il y a de mieux à faire est, aussi-tôt que l'évacuation du *vésicatoire* diminue, d'en appliquer un autre dans un autre endroit, afin d'entretenir par-là une *évacuation* continuelle, jusqu'à ce que le malade soit hors de danger.

avoit de la *fièvre*; qu'il falloit la saigner sur-le-champ, & qu'il lui donneroit une couple de médecines, pour prévenir une Maladie grave, qui, à ce qu'il ajouta, menaçoit. J'insistai sur mon avis. On reconduisit cette prétendue malade chez elle, &, en revoyant ce qu'elle aimoit, elle fut guérie.

Quels désordres une *saignée* & des *purgations* n'auroient-elles point occasionnés chez une personne plongée dans l'*abattement*, & déchirée par la douleur? Dans ce moment, la Nature est sans ressort, & les *fibres* sont dans le plus grand relâchement. Au lieu de penser à évacuer, il falloit chercher à ranimer, à fortifier; & certainement il n'étoit point de *cordial* plus puissant pour cette jeune personne, que la vue de l'objet qu'elle aimoit.

D'un autre côté, de quoi n'est pas capable un homme qui a le front de supposer une *fièvre*, pour placer une *saignée*, & de dire qu'une grande Maladie menace, pour vendre des médecines? Car on sait que dans les Villages, dans les Bourgs & même dans les petites Villes, les Ghirurgiens, &c. préparent eux-mêmes les *drogues*, pour ensuite les vendre aux malades.

C'étoit sans doute un ignorant de cette espèce, qui, sur ce que quelqu'un lui reprochoit vivement de vouloir rendre malades les gens, pour avoir le plaisir de les traiter, répondit, entr'autres choses: au reste, Monsieur, il faut que chacun vive de son état. A coup sûr, cet homme n'avoit pas la première idée d'un Art qu'il déshonoreroit & qu'il profanoit.

Remedes contre les Fievres lentes-nerveuses. 153

Il n'y a pas de Maladies où j'aie observé les avantages des *vésicatoires* d'une maniere aussi sensible que dans celle-ci. Non-seulement ils excitent la *circulation* en irritant les *solides*, mais encore ils occasionnent une *évacuation* continue qui peut, en quelque sorte, suppléer aux *évacuations critiques*, qui sont très-rares dans cette espece de *fièvre*.

Avantages
des vésicatoires
dans cette
Maladie.

Quoi qu'il en soit, le moment le plus convenable pour les appliquer, est vers le commencement de la Maladie, ou quand un certain degré de *stupeur* s'annonce; auquel cas il faut les appliquer sur la tête (4).

Dans quel
temps de la
Maladie il faut
les appliquer.

(4) Les *vésicatoires* paroissent agir par deux moyens à la fois; par la douleur & par la chaleur: effets nécessaires de l'*irritation* qu'ils occasionnent. C'est le sentiment d'HIPPOCRATE, qui y avoit été conduit par analogie, en observant que, dans les Maladies qui se guérissent d'elles-mêmes, par des *parotides*, des *ulceres*, &c. la Nature n'employoit pas d'autres agents. Aussi voyons-nous qu'il se servoit de *vésicatoires*, toutes les fois qu'il étoit important de généraliser la Maladie, pour en affoiblir le foyer, en l'étendant & la distribuant sur tous les *organes*. Il croyoit donc que la douleur disposoit la partie à appeler & à se charger de la matiere de la Maladie: par conséquent, qu'une douleur produite par l'art, plus vive que la naturelle, en diminuant ou anéantissant celle-ci, étoit capable de faire, tout au moins, une diversion salutaire, un déplacement de la Maladie; & que la chaleur, par sa vertu attractive, fixoit la matiere *morbifique* dans la partie où l'on applique les *vésicatoires*, d'où elle s'écoule au-dehors.

Maniere
dont agissent
les vésicatoires.

Mais le vulgaire est bien loin d'adopter ce sentiment. Il a sur le compte des *vésicatoires* autant de préjugés, que sur celui du *quinquina*. Il ne voit, dans les effets des premiers, qu'une douleur purement gratuite, & une *plaie* au moins superflue. Quand nous proposons les *vésicatoires*, à quoi bon, nous disent la plupart des personnes, tourmenter ce malade? il est assez à plaindre, sans augmenter ses souffrances: s'il faut qu'il meure, laissons-le mourir tranquille.

Préjugés du
peuple sur le
compte des vésicatoires.

Ce qu'il faut
faire lorsque
le malade est
resserré ;

Si pendant le cours de la Maladie le malade est resserré, il sera nécessaire de lui procurer quelques *selles*, en lui donnant tous les deux jours un *lavement* composé moitié de *lait* & moitié d'*eau* avec un peu de *sucré* : on y ajoutera une cuillerée de *sel commun*, s'il ne produit pas l'effet désiré.

Lorsqu'il est
trop relâché ;

Si, au contraire, il survient au malade un *cours de ventre* considérable, il faut lui donner, pour l'arrêter, de petites doses de *thériaque* à plusieurs reprises par jour, ou lui faire prendre pour boisson ordinaire, de la *décotion blanche*.

Lorsqu'il
survient une
éruption mi-
liaire.

Quelquefois, vers le neuvième ou dixième jour, on voit paroître une *éruption miliaire*. Comme cette *éruption* est souvent *critique*, il faut bien se garder de s'opposer à la marche de la Nature dans cette opération. Elle ne doit être arrêtée ni par la *saignée*, ni par d'autres *évacuations* ; de même qu'elle ne doit pas être excitée par un *régime échauffant*. Il faut, au contraire, soutenir les

ment ; & s'il en revient, au moins n'aura-t-il point à nous reprocher de lui avoir fait des *plaies*, qui, en lui ôtant l'usage de ses jambes ou d'autres parties, pour un temps considérable, ne feront que prolonger sa Maladie. Les Gardes-malades, pour appuyer ces propos, ne manquent pas de rapporter des exemples imaginaires de gens, ou qui sont restés infirmes le reste de leurs jours, ou qui sont morts de la suite des *vésicatoires*.

Véritable
idée qu'on
doit se faire
des vésica-
toires.

Cependant nous ne craignons pas de dire, que c'est un des *remèdes* les plus puissants de tous ceux que possède la Médecine ; que, quand ils sont appliqués à temps & conduits avec prudence, ils sauvent des malades, dont la mort est certaine sans leur application ; & qu'outre leurs avantages inestimables, dans la Maladie dont il est ici question, ils sont les seuls *remèdes* capables de ranimer les sens, dans les cas d'*apoplexie*, d'*assoupissement*, de *léthargie* & de *paralyse*.

Remedes contre les Fievres lentes-nerveuses. 155

forces du malade par de *doux cordiaux*, tels que du *petit-lait au vin*, du *négué léger* ou du *gruau de sagou*, mêlé avec un peu de *vin*, &c. On ne tiendra pas le malade trop chaudement ; cependant on se gardera bien d'arrêter une *sueur douce* & modérée, qui a lieu dans ces cas.

Quoique les *vésicatoires* & les *cordiaux* soient les *remedes* principaux dans cette Maladie, cependant, pour ceux qui voudroient en employer d'autres, nous indiquerons une ou deux *formules* des *remedes* qu'on prescrit ordinairement contre la *fièvre lente* ou *nerveuse* (a).

Remeds, indépendamment des vésicatoires & des cordiaux.

Dans les cas désespérés, lorsque le malade a le *hoquet*, des *soubresauts dans les tendons*, &c., j'ai vu des effets extraordinaires du *musc*, donné plusieurs fois par jour à grande dose. Le *musc* est, sans contredit, un excellent *antispasmodique* : on peut aller jusqu'à vingt, vingt-quatre grains, répétés trois ou quatre fois dans les vingt-quatre

Ce qu'il faut donner lorsque le malade a le hoquet, &c. Le musc seul.

(a) Lorsque le malade est très-foible, on peut lui donner un *bol*, composé de la manière suivante.

Prenez de racine de *serpentinaire de Virginie*, } de chaque
de *contrayerva*, } dix grains ;
de *castoreum*, } cinq grains.

Bol, lorsque le malade est très-foible.

Pilez le tout dans un mortier, & réduisez en poudre très-fine ; faites un *bol*, avec un peu de *conféction cordiale*, ou de *strop de safran*.

On donnera ce *bol* toutes les quatre ou cinq heures.

On peut encore employer la poudre suivante, dans la même intention.

Poudre, dans le même cas.

Prenez de racine de *valériane sauvage*, vingt grains ;
de *safran*, } de chaque
de *castoreum*, } quatre grains.

Broyez le tout ensemble dans un mortier, & réduisez en poudre très-fine. On donne cette dose, trois ou quatre fois par jour, dans un verre de *petit-lait au vin*.

heures , même plus souvent , selon les circonstances.

Le musc
combiné avec
le camphre &
le sel volatil de
corne de cerf.

Quelquefois il est nécessaire de joindre au *musc* quelques grains de *camphre* & de *sel volatil de corne de cerf*, comme ayant la vertu d'exciter la *transpiration* & les *urines*. On prépare ce remède de la manière suivante.

Prenez de *musc*, quinze grains ;
de *camphre*, trois grains ;
de *sel volatil de corne de cerf*, six grains.

Faites un *bol* avec un peu de *sirop commun*.

On donne ce remède comme nous venons de le prescrire ci-dessus.

Lorsque la
fièvre de-
vient intermit-
tente, le quin-
quina en
substance ;

Si cette *fièvre* devient *intermittente*, ce qui arrive très-souvent dans son *déclin*, ou si les forces du malade sont épuisées par des *sueurs colligatives*, &c. , il faut prescrire le *quinquina*. On donnera un demi-gros, même un gros de cette écorce en poudre, dans un verre de *vin de Porto* ou de *Bordeaux*. On répétera cette dose trois ou quatre fois par jour, si l'*estomac* du malade peut la supporter.

En infusion.

Si le *quinquina* en substance passe difficilement, on fera infuser à froid une once de cette écorce dans une bouteille de vin du Rhin ou de Portugal, pendant deux ou trois jours ; & après l'avoir tiré à clair, on en donnera un verre au malade plusieurs fois dans la journée (*b*).

Autre ma-
nière d'admi-
nistrer le quin-
quina.

(*b*) Le *quinquina* convient encore, infusé dans d'autres *liqueurs cordiales*, tel que de la manière suivante.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once ;
d'écorce d'orange, demi-once ;
de racine de *serpentinaire de Virginie*, deux gros.
de *safran*, un gros.

Remedes contre les Fievres lentes-nerveuses. 152

Il y a des Médecins qui prescrivent le *quinquina* dans cette *fièvre* & dans d'autres (quand il n'y a pas de signes d'*inflammation*), sans s'embarrasser si la *fièvre* est *intermittente* ou *rémittente*. Nous ne pouvons pas dire jusqu'à quel point les observations futures établiront les avantages de cette pratique ; mais nous devons croire que le *quinquina* est un *fébrifuge* très-universel , & qu'il peut être administré dans la plupart des *fièvres* dans lesquelles la *saignée* n'est pas nécessaire , & où l'on ne reconnoît pas d'*inflammation locale* (5).

Dans combien d'espèces de fièvres on peut administrer le quinquina.

(Lorsque le malade sera entré en *convalescence* , on le conduira comme il est prescrit ci-devant , § III du Chap. II de ce Vol.)

Réduisez le tout en poudre : laissez infuser pendant trois ou quatre jours, dans une chopine de la meilleure *eau-de-vie* ; passez.

On en donne deux cuillerées à café, trois ou quatre fois par jour, dans un verre de *vin* léger, ou de *négus*.

(5) On va voir dans le Chapitre suivant, que M. BUCHAN lui-même n'attend pas, pour prescrire le *quinquina*, que la *fièvre* ait le caractère d'*intermittence* ou de *rémittence*. On peut donner comme loi générale , que le *quinquina* est le meilleur remède connu contre toutes les *fièvres*, dont la cause est une *dégénérescence des humeurs* : or toutes les *fièvres*, excepté celles qui sont *inflammatoires*, reconnoissent cette cause.

Dans toutes celles dont la cause est une dégénérescence des humeurs.



CHAPITRE IX.

*De la Fievre maligne , putride , pourprée ;
ou pétéchiâle. (1)*

Cette fièvre
peut être ap-
pellée la fièvre
pestilentielle
d'Europe.
Pourquoi ?

CETTE fièvre peut être appelée la *fièvre pestilentielle d'Europe*, parce que la plupart de ses *symptômes* lui donnent la plus grande ressemblance avec cette Maladie terrible, connue sous le nom de *Peste* (2).

(1) Il faut voir ce que nous avons dit des *pétéchies* & des taches *pétéchiâles*, ci-devant Chapitre II, notes 2 & 3, pag. 17 & 18 de ce Vol. ; & à la *Table générale*, Tome V, le mot *Pétéchies*.

(2) Nous avons fait voir, Chap. IV, note 1 de ce Tome II, pour quelle raison M. BUCHAN donnoit à une même *fièvre* le nom d'*aiguë*, *ardente* & *inflammatoire* ; & nous avons rapporté le témoignage de M. LE ROY, qui prouve que ces dénominations, dont les Auteurs ont fait autant de *fièvres* particulières, ne signifioient que le degré de la même *fièvre*.

Ce qu'on
doit entendre
par fièvre ma-
lignè.

On doit appliquer le même raisonnement à la *fièvre maligne*. On donne ce nom à la *fièvre* la plus meurtrière & la plus contagieuse. Voilà pourquoi l'Auteur dit, qu'elle pourroit être appelée la *peste d'Europe*. Or, le *pourpre*, les *pétéchies* & la *putridité* des humeurs rendent une *fièvre* très-contagieuse, & ne se montrent jamais sans menacer de plus ou moins de dangers. Ce sont donc des *fièvres malignes*, dans toute l'étendue du terme ; & l'on n'hésitera point à en être persuadé ; si, comme nous l'avons avancé dans le courant de la note que nous venons de citer, on ne peut pas se refuser à croire que la Nature ne nous présente que deux espèces de *fièvres continues-aiguës*, la *bénigne* & la *maligne*.

Pourquoi
l'en donne

Mais on a fait dans cette dernière comme dans la première : on lui a donné le nom du *symptôme* le plus appa-

Causes de la Fievre maligne, &c. 159

Les personnes d'une constitution relâchée & d'un *tempérament mélancolique*, celles dont les forces ont été épuisées par de longs jeûnes, par des veilles, par des travaux rudes & fatigants, par les excès des plaisirs de l'amour, par de fréquentes *salivations*, &c. ; y sont le plus exposées.

Qui sont ceux qui sont le plus exposés à la fievre maligne.

§ I.

Causes de la Fievre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale.

LA *fievre maligne*, &c. est occasionnée par un air mal-sain, tel que celui que respirent ceux qui habitent des lieux bas, & qu'on n'a point soin de renouveler : tel est encore celui que corrompent les émanations *putrides* des animaux & des végétaux en *putréfaction*, &c. Aussi cette *fievre* est-elle très-commune dans les prisons, dans les Hôpitaux, dans les Infirmeries, sur-tout lorsqu'il y a trop de monde, que ces lieux ne sont pas assez aérés, ou que la *propreté* y est négligée (3).

L'air mal-sain : ce qui la rend commune dans les prisons, les Hôpitaux, les Infirmeries, &c.

rent. On l'a appelée *fievre maligne pourprée*, *fievre maligne pétéchiale*, ou simplement *fievre pourprée*, *fievre pétéchiale*, lorsque l'éruption, connue sous le nom de *pourpre* & de *pétéchies*, dominoit sur tous les autres symptômes : *fievre putride*, lorsque la *putridité* des humeurs & des excréments se faisoit sur-tout remarquer ; & seulement *fievre maligne*, lorsque tous les symptômes dangereux de la malignité se trouvoient dans un degré tel, qu'on n'avoit pas plus de raison de l'appeller *putride* que *pourprée*, & *pourprée* que *putride*. M. BUCHAN est donc fondé à traiter ces trois espèces prétendues de *fievres*, sous une seule & même dénomination. On traitera, Tome IV, Chap. I, § VI, art. VII, de la *fievre pourprée des femmes en couche*.

cette dénomination à la fievre putride, pourprée, ou pétéchiale ?

(3) Delà les malades, qui sont transportés dans un Hôpital, n'ont pas seulement à lutter contre la maladie dont ils sont attaqués ; ils ont encore à combattre toutes celles

L'*air* extérieur qui ne circule pas librement, qui est sans cesse imbibé par les pluies & par des brouillards épais, occasionne encore les *fièvres malignes*, &c. On les voit ainsi succéder souvent à de grandes inondations, dans les pays bas & marécageux, sur-tout lorsque ces inondations sont précédées ou suivies de grandes chaleurs.

Les substances
animales
gardées trop
long-temps :

Une nourriture de substances purement *animales*, sans être mélangées comme il convient de *végétaux*; ou de viande, de poisson gardés trop long-temps, peuvent également faire naître cette espèce de *fièvre* (4). Delà les Marins dans les voyages de long cours, & les habitants des Villes assiégées, sont souvent atteints de *fièvres malignes*.

Le bled gâté :
l'eau croupie :

Le *bled* gâté par les pluies ou pour avoir été gardé trop long-temps, l'eau croupie par la *stagnation*, donnent encore lieu à ces mêmes *fièvres*.

Les cadavres
en putréfac-
tion :

Les cadavres qui, en se *putréfiant*, empoisonnent l'*air*, sur-tout dans les saisons chaudes, sont

auxquelles les expose l'*air* qu'ils respirent. L'attention que l'on a dans certains Hôpitaux, de réunir dans une même salle les malades atteints de la même Maladie, est très-sage ; mais elle deviendra inutile, tant que les salles se communiqueront entre elles ; tant que l'*air* des salles qui contiennent des malades atteints de Maladies *contagieuses*, se confondra sans cesse avec celui des autres salles.

Le seul moyen de préserver les malades des effets funestes de cet *air* empoisonné, est donc d'isoler chaque salle, & de les construire à une distance marquée les unes des autres. C'est celui que propose & que remplit M. LE ROY dans la construction de son Hôpital, comme nous l'avons dit Tome I, Chap. X, & XI, § II.

Observation.

(4) Huit personnes, dit M. TISSOT, mangèrent du poisson gâté : elles furent toutes atteintes d'une *fièvre maligne*, & il en périt cinq, malgré les soins des plus habiles Médecins. *Avis au Peuple*, Tom. I, pag. 255.

très-

très-capables de faire naître les *fièvres malignes*. Aussi cette espèce de *fièvre* ravage-t-elle souvent les camps & les lieux où se trouve le théâtre de la guerre; ce qui nous démontre la nécessité de reléguer à une certaine distance des Villes les cimetières, les tueries, &c., ainsi qu'il est prescrit Tom. I, Chap. IV, note 1, & Chap. IX.

La mal-propreté est aussi une des causes générales des *fièvres malignes*. Nous voyons, en conséquence, qu'elles sont très-communes dans les grandes Villes parmi les pauvres, qui respirent un air renfermé & mal-sain, qui négligent la *propreté*, & qui sont forcés de vivre d'aliments corrompus & gâtés. Elles ne le sont pas moins parmi ces artisans qui travaillent à des métiers sales, & qui les obligent de rester constamment renfermés.

L'adversité, les malheurs, les chagrins, la douleur, doivent entrer dans la classe des causes qui peuvent donner lieu à la *fièvre maligne* (5).

Nous ajouterons encore, que la *fièvre putride*, *maligne* ou *pourprée*, est *contagieuse* au plus haut degré; d'où elle se communique souvent par la

(5) On ne sauroit douter que la *fièvre maligne* n'ait son principal siège dans les *nerfs* & dans le *cerveau*. Je trouve, dit M. LIEUTAUD, dans ce seul fait, un caractère qui peut très-bien la distinguer des autres espèces de *fièvres*. Il est vrai que ces dernières sont souvent accompagnées des mêmes affections *cérébrales* & *nerveuses*; mais elles n'y sont que passagères & *symptomatiques*, au lieu qu'elles accompagnent essentiellement tous les temps de la *fièvre maligne*. Un autre fait dont je puis rendre témoignage, prouve, en quelque sorte, ce que j'avance; c'est que les deux tiers, au moins, de ceux que j'ai vus atteints de la *fièvre maligne*, étoient dans l'adversité, ou avoient eu des chagrins & des peines d'esprit, source cachée d'une infinité de Maladies. Précis de la Méd. Prat., Tom. 1, pag. 61.

seule *contagion* : c'est pourquoi toute personne en santé doit fuir ceux qui sont attaqués de cette espèce de *fièvre*, à moins que des raisons absolument indispensables ne l'obligent de rester auprès d'eux (6).

§ I I.

Symptômes de la Fièvre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale.

Symptômes
précurseurs.

LA *fièvre maligne* s'annonce en général par une foiblesse remarquable, par des lassitudes spontanées & sans aucune cause apparente. Quelquefois cette foiblesse est si grande, que le malade peut à peine marcher, ou même se tenir debout, sans craindre de se trouver mal : il est dans le plus grand *abattement* ; il soupire ; il perd courage ; il est frappé de la crainte de la mort.

Il a des *nausées*, & vomit quelquefois de la *bile* : il a un violent mal de tête, accompagné de *pulsa-*

Il n'y a que
ceux qui sont
utiles au ma-
lade qui doi-
vent l'appro-
cher.

(6) Il n'y a que le desir d'être utile au malade qui puisse porter à l'approcher. Or, nous avons fait voir, Tom. I, p. 284 & suiv., & p. 310 & suiv., que non-seulement les malades ont de l'aversion pour la compagnie ; mais encore qu'ils n'ont besoin que d'une garde, & d'un aide quand on doit les changer. Il faut donc, dans ce moment, sans craindre de paroître dur ou insensible, refuser l'entrée de la chambre du malade à pere, mere, frere, sœur, amis, &c. Un Médecin, toute autre personne charitable & bien-faisante, qui arrache des bras de la mort un de ses semblables, a, sans contredit, des droits à la reconnaissance de la société. Mais en est-il moins digne, quand il a la fermeté de s'opposer à ce que des personnes jouissant d'une bonne santé se précipitent, sous l'apparence d'un zèle presque toujours infructueux, & souvent nuisible, dans une Maladie à laquelle il est presque impossible d'échapper, & dont les suites sont toujours funestes, quand elles ne sont pas mortelles ?

tions ou de battement dans les *arteres temporales*. Les yeux paroissent souvent rouges & enflammés, & il ressent de la douleur dans le fond des *orbites*. Il entend un bourdonnement dans les oreilles ; la *respiration* est laborieuse, & souvent interrompue par des soupirs.

Il se plaint de douleurs à la *région de l'estomac*, dans le dos & dans les *reins* : la langue est d'abord blanche, mais ensuite elle devient noire & gercée : les dents se couvrent de *tartre* en forme de croûte noirâtre. Le malade rend quelquefois des vers par haut & par bas : il frissonne, il tremble, & souvent il *délire*.

Symptômes
caractéristi-
ques.

Si on le saigne, le *sang* paroît dissous, ou n'avoir que très-peu de consistance, & il se *putréfie* promptement. Les *déjections* sont très-fétides, & quelquefois verdâtres, noires, ou d'une couleur rougeâtre. La *peau* se couvre souvent de taches pâles, *pourprées*, livides, brunes ou noires ; & quelquefois il survient de violentes *hémorrhagies* par la bouche, par le nez, par les yeux, &c. (7.)

(Nous ajouterons à cette énumération de *symptômes*, que le *pouls* est *petit*, *vite* & *dur*, quelquefois mollasse & languissant, & souvent *intermittent* ; que la *peau* est sèche, aride & brûlante, & quelquefois froide & gluante. J'ai vu chez une jeune fille de quatorze à quinze ans, qui a succombé sous cette terrible Maladie, la *peau* ridée & desséchée, sur-tout au bout des doigts, à peu près comme celle de ceux qui l'ont tenue longtemps dans l'eau ; & le douzième jour de la Ma-

(7) La *putréfaction* du *sang* & les taches *pourprées*, mises ici au rang des *symptômes* communs de la *fièvre maligne*, justifient ce que nous avons avancé ci-devant, note 2 de ce Chapitre.

ladie on trouva sur les couvertures de grands lambeaux d'épiderme, qu'elle avoit arrachés de ses mains & de ses bras, qui étoient tout dépouillés. Le dos, les fesses & une partie des cuisses, se sont dépouillés de la même manière.)

Ce qui distingue les fièvres malignes de celles qui sont purement inflammatoires ;

On peut distinguer les *fièvres malignes* de celles qui sont purement *inflammatoires*, par la *petitesse du pouls*, par le grand *abattement* du malade, par l'état de *dissolution* de son *sang*, par les *pétéchies* ou taches *pourprées*, & par la *putridité* infecte de ses excréments.

Des fièvres lentes, ou nerveuses.

On les distingue pareillement des *fièvres lentes* ou *nerveuses*, par la chaleur ou la soif, qui sont plus considérables, par la couleur plus foncée des *urines*, enfin, par la *prostration des forces*, & par tous les autres *symptômes* qui sont portés à l'extrême.

Cette distinction est quelquefois très-difficile à faire.

Il arrive cependant quelquefois que les *symptômes* des *fièvres inflammatoires*, *nerveuses* & *malignes*, sont tellement mêlés ensemble dans la *fièvre* que l'on a à traiter, qu'il est très-difficile de déterminer à quelle classe elle appartient. C'est alors qu'il faut apporter les plus grandes précautions, & user de tout le savoir dont on est capable.

Comment il faut se conduire dans ce cas.

Il faut donc commencer par diriger son attention vers les *symptômes* prédominants, & prescrire le *régime* & les *remèdes* qu'ils exigent.

Les fièvres inflammatoires & nerveuses peuvent être converties en malignes.

Il est très-important de remarquer que les *fièvres inflammatoires* & *nerveuses* peuvent être converties en *fièvres malignes* & *putrides*, par un *régime* trop *échauffant*, ou par des *remèdes* contraires, comme nous l'avons déjà fait voir Chap. IV, fin de la note 1 de ce Vol.

Il n'est pas aisé de fixer la durée des fièvres malignes.

Il n'est pas aisé de fixer la *durée* des *fièvres malignes*. Tantôt elles se terminent entre le septième

Symptômes de la Fievre maligne, &c. 164

& le quatorzieme jour, & tantôt elles vont au-delà de la cinquieme ou fixieme semaine. Mais il est très-nécessaire d'observer que leur durée dépend beaucoup de la *constitution* du malade & de la maniere dont la Maladie est traitée (8).

Les *symptômes* les plus favorables sont un *cours* Symptômes favorables.

(8) M. LE ROY, ancien Professeur de Montpellier, a observé que les *fièvres malignes* ont des caractères très-différents, relativement à l'âge des personnes qui en sont attaquées. Aussi les a-t-il divisées en *fièvre maligne des jeunes gens*, & en *fièvre maligne des vieillards*. Nous voudrions pouvoir exposer les raisons sur lesquelles est fondée cette division lumineuse; mais cette entreprise nous mèneroit au-delà des bornes que nous nous sommes prescrites, & d'ailleurs seroit étrangère à notre objet. S'il se trouve quelqu'un qui soit curieux de se pénétrer de ces vérités, qu'il consulte le premier des excellents Mémoires déjà cités. Leur durée est relative à l'âge du malade.

Nous nous bornerons à rapporter ce qu'il dit de la durée de cette espèce de *fièvre*.

« Dans la *fièvre maligne des vieillards*, les malades meurent quelquefois le huitieme ou le neuvieme jour de la Maladie, plus souvent le onzieme ou le treizieme. Je n'en ai point vu chez lesquels, finissant par la mort, elle se soit étendue plus loin. Lorsque cette Maladie n'emporte point le malade, elle a coutume de laisser après elle des impressions fâcheuses & durables, qui le font traîner long-temps, & auxquelles il succombe quelquefois. Elles sont moins longues chez les vieillards.

« La *fièvre maligne des jeunes gens*, quoique dangereuse, l'est cependant beaucoup moins que celle des *vieillards*. Lorsque le malade en réchappe, elle est ordinairement fort longue, à moins qu'elle ne soit terminée par une *crise*. Rarement finit-elle avant le vingt-cinq ou le trentieme jour: souvent elle s'étend au quarante-cinquieme, au soixantieme, quelquefois même au-delà: c'est dans cette espèce de *fièvre maligne*, qu'il arrive quelquefois, qu'après avoir été très-mal quinze, vingt, jusqu'à trente jours, néanmoins les malades en réchappent. Plus longues, mais moins dangereuses chez les jeunes gens. *Mélanges de Physique & de Médecine*, pag. 171, 186, 187.

de ventre léger, vers le quatrième ou cinquième jour, accompagné d'une chaleur douce & d'une sueur modérée. Et quand ils durent un certain temps, ils emportent souvent la Maladie : il faut donc bien se garder de les arrêter.

Les petites *pustules miliaires* qui paroissent entre les *pétéchies* ou les taches *pourprées*, sont encore un *symptôme* favorable, ainsi que cette espèce de *gale* dont les levres & le nez se couvrent vers le déclin.

C'est un bon signe quand le *pouls* s'élève par l'usage du *vin* ou de tout autre *cordial*, & que les *symptômes nerveux* dont nous avons parlé, diminuent.

La *surdité*, arrivant vers le déclin de la Maladie, est aussi très-souvent un *symptôme* avantageux (a), ainsi que les *tumeurs* & les *abcès* aux *aines* ou aux *glandes parotides*, &c. (9)

Symptômes
dangereux.

On peut compter parmi les *symptômes* les plus défavorables, une *diarrhée* excessive avec le ventre dur & enflé; des taches larges, noires, livides sur la *peau*; des *aphthes* dans la bouche; des *sueurs* froides & visqueuses; la *goutte sereine* ou la *cécité*.

(Il arrive cependant quelquefois que la *cécité* ou la *goutte sereine* a le sort de la *surdité*, qu'elle se

(a) La *surdité* n'est pas toujours un *symptôme* favorable dans cette Maladie : il peut même se faire qu'elle n'ait ce caractère, que lorsqu'elle est occasionnée par un *abcès* formé dans les oreilles.

(9) Ces *tumeurs*, qui sont d'un bon présage chez les jeunes gens, parce qu'elles sont *critiques*, sont, dit M. LE ROY, ordinairement *symptomatiques* chez les vieillards, & annoncent une mort prochaine : les taches *pourprées* ou *pétéchies*, sont quelquefois, mais plus rarement, de la même nature.

disipe par le temps, & même presque aussi-tôt que la Maladie.)

Le changement de la voix , la vue égarée , la difficulté d'avaler , le tremblement de la langue & l'impossibilité de la tirer hors de la bouche , la propension constante du malade à se découvrir la *poitrine* , sont encore des *symptômes* défavorables.

Enfin , lorsque la *sueur* & la *salive* sont teintes de *sang* , & que les *urines* sont noires ou déposent un *sédiment* noir , le malade est en grand danger. Les *soubresauts des tendons* , les *déjections fétides* , *ichoreuses* , (c'est-à-dire , très-claires , très-aqueuses) & involontaires , accompagnées de froid aux *extrémités* , sont en général les avant-coureurs de la mort. Symptômes mortels.

(Lisez , avant d'aller plus loin , les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades attequés de Fievre maligne , putride , pourprée ou pétéchiale.

DANS le traitement de cette Maladie tous nos efforts doivent tendre à combattre , autant qu'il est possible , la disposition des humeurs à la *putridité* ; à soutenir les forces du malade , à lui inspirer du courage , à concourir avec la Nature agissante à expulser la cause de la Maladie , par une douce *transpiration* & par les autres *évacuations*. But qu'on doit se proposer dans cette Maladie.

Nous avons déjà observé que l'*air* mal-sain occasionne souvent les *fièvres putrides* : il doit en conséquence contribuer à les aggraver , si le malade y reste exposé : on doit donc commencer par empêcher que l'*air* ne séjourne dans la chambre du malade : pour cet effet , on ouvrira les Il faut commencer par procurer un air pur & frais au malade ;

portes & les fenêtres de cette chambre ou de celle d'à côté, afin de rafraîchir l'*air* & de le renouveler sans cesse, comme il est dit Tom. I, Chap. IV. Car la *respiration* & la *transpiration* des personnes en santé rendant bientôt l'*air* d'un petit appartement mal-sain, cet effet est encore plus prompt, si cette *transpiration* & cette *respiration* viennent d'une personne dont toute la masse des humeurs est dans un état de *putridité*.

Asperger la chambre, le lit, &c. avec des suc^s acides ;

Ce n'est pas assez d'introduire un *air* frais dans la chambre du malade ; il faut encore employer le *vinaigre*, le *verjus*, le *suc de citron*, d'*orange*, ou de tout autre *végétal acide* que l'on pourra se procurer le plus promptement : il faut en asperger souvent le lit, le plancher & toutes les parties de la chambre.

On les réduire en vapeurs ;

On pourra encore réduire tous ces *acides* en vapeurs, en les jettant sur une pelle rougie au feu, ou en les faisant bouillir dans la chambre, &c.

Les faire flairer au malade.

Il faut de même placer dans différents endroits de la chambre, des écorces fraîches de *citrons* & d'*oranges*, & en présenter souvent à flairer au malade.

Avantages de ces vapeurs.

Les *acides* employés de cette manière, tendront non-seulement à rafraîchir le malade, mais encore à garantir de la *contagion* ceux qui le servent.

Utilité des plantes dont l'odeur est forte.

Les plantes dont l'odeur est forte, telles que la *rue*, la *tanaïsie*, l'*absynthe*, &c., peuvent être également placées dans différents endroits de la maison, & les personnes qui soignent le malade ne peuvent rien faire de mieux que de les flairer souvent.

Il faut que le malade soit à son aise, & que rien ne l'importune.

Non-seulement il faut que le malade soit tenu fraîchement, mais encore il faut qu'il soit parfaitement à son aise, & que rien ne l'importune : le

moindre bruit est capable de lui affecter la tête , & le moindre mouvement , de le faire tomber en *syncope*.

Il est peu de *remedes* plus importants dans cette Maladie que les *acides* , ainsi qu'on l'a déjà fait observer , Chap. II , note 8 de ce Volume. On doit en mettre dans tous les *aliments* , ainsi que dans toutes les boissons. Le *petit-lait d'orange* , de *citron* ou de *vinaigre* , est très-convenable. On doit le faire de ces trois manieres tour-à-tour , ou selon le goût du malade. On peut le rendre *cordial* , en y ajoutant du *vin* autant que la foiblesse du malade paroîtra le demander.

Les boissons & les aliments doivent être acidulés.

Si le malade est très-abattu , on lui donnera du *négus* , ou du *vin* trempé de moitié d'eau , ou *acidulé* avec le *suc d'orange* ou de *citron*. Dans certains cas , on peut lui accorder un verre de *vin* pur : le meilleur alors , c'est le vin du Rhin ; mais s'il y a *cours de ventre* , il faut préférer le *vin* de *Porto* ou celui de *Bordeaux*.

Boisson , lorsque le malade est très-abattu , & qu'il a un cours de ventre ;

Lorsque le ventre est resserré , on donnera au malade , dans un verre de sa boisson ordinaire , une cuillerée à café de *crème de tartre* , plus ou moins , selon les circonstances , ou bien on lui donnera pour *tisane* une *décoction* de *tamarins* , qui a le double avantage de lâcher le ventre & d'apaiser la soif.

Lorsqu'il est resserré.

L'*infusion* de *fleurs de camomille* , tant que l'*estomac* pourra la supporter , est une boisson très-convenable dans cette Maladie. On peut l'*aciduler* , en ajoutant sur chaque verre , dix à quinze gouttes d'*élixir de vitriol*.

Infusion de fleurs de camomille , acidulée.

Les *aliments* , dans cette Maladie , seront légers : ils consisteront en *gruau* , en *panade* , &c. , auxquels on ajoutera un peu de *vin* , si le malade est

Quels doivent être les aliments.

foible & abattu. Ces *aliments* seront tous *acidulés* avec le *suc d'orange*, la *gelée de groseille*, &c. Le malade peut manger en toute sûreté des fruits mûrs, cuits, soit au four, soit au feu, ou même crus; tels sont les *pommes*, les *groseilles*, les *cerises conservées*, les *prunes*, &c., comme il est prescrit Chap. I, § III, Art. I, & Chap. IV, note 3 de ce Volume.

Il est important de donner fréquemment de la boisson & des aliments au malade.

Il ne faut jamais, dans cette Maladie, laisser long-temps le malade sans nourriture. Un peu d'*aliments* ou de boisson donnés fréquemment, non-seulement soutiennent les forces, mais encore combattent la tendance des humeurs à la *putridité*: c'est pourquoi on doit lui donner souvent, dans la journée, de petites quantités de quelques-unes des boissons *acides* recommandées ci-dessus, ou de ce qui pourra être agréable à son palais, ou que l'on pourra se procurer le plus aisément (10).

Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a du délire.

Dans le cas où le malade auroit du *délire*, il faudroit lui *fomenter* souvent les pieds & les mains avec une forte *infusion* de fleurs de *camomille*. Cette *infusion*, ou celle de *quinquina* pour ceux qui pourroient en faire les frais, ne pourra manquer de produire le meilleur effet.

Fomentations de fleurs de camomille ou de quinquina. Leurs avantages dans ce cas.

Les *fomentations* de cette espèce, non-seulement soulagent la tête en dilatant les vaisseaux des *extrémités*, mais encore, comme leurs parties passent dans l'intérieur & pénètrent jusques dans

(10) Ce précepte, qui est de la plus grande importance, prouve que M. BUCHAN regarde les *fièvres malignes*, *putrides*, comme appartenant à la classe de celles que l'on nomme *nerveuses*, ainsi qu'on l'a déjà fait observer, note 5 de ce Chapitre.

le sang , elles peuvent en conséquence , par leur vertu antiputride , contribuer à détruire la putrescence des humeurs.

§ IV.

Remedes qu'il faut administrer dans la Fievre maligne , putride , pourprée ou pétéchiale.

Si on trouve le moyen de placer un vomitif dans le commencement de cette fievre , il aura presque toujours un bon effet. Mais si la fievre subsiste depuis quelques jours , & que les symptômes soient violents , les vomitifs ne sont pas alors tout-à-fait aussi sûrs. Cependant il faut toujours tenir le ventre libre au moyen des lavements ou des laxatifs.

Vomitif ,
au commen-
cement. La-
vements &
laxatifs.

La saignée est rarement nécessaire dans les fievres putrides , malignes. S'il y a des symptômes d'inflammation , on peut alors quelquefois la permettre dans les premiers instants de la Maladie ; mais en général , il est dangereux de la répéter , comme on l'a prouvé Chap. II , note 6. de ce Vol.

On ne doit jamais employer les vésicatoires dans cette Maladie qu'à la dernière extrémité. Mais si les pétéchies ou les taches pourprées disparoissent subitement ; si le pouls foiblit sensiblement ; si le malade a du délire ; si ces symptômes sont accompagnés de ceux que nous avons décrits p. 166 , 167 de ce Vol. , il faut en venir aux vésicatoires , & alors on les appliquera à la tête & au gras des jambes ; ou dans l'intérieur des cuisses.

Les vésica-
toires ne doi-
vent être ap-
pliqués qu'à
la dernière
extrémité
dans cette
Maladie.
Symptômes
qui les indi-
quent.

Cependant , comme dans cette Maladie les vésicatoires pourroient occasionner la gangrene (11) ,

Ce qu'il y a
à craindre de
la part des vésica-

(11) Lorsqu'une partie n'a plus qu'une chaleur , une sensibilité , un ressort extrêmement affoiblis ; lorsque la couleur est changée , qu'elle est brune , livide , noire , & que la gangrene & le sphacèle.

Scarotaires : Il faut leur préférer les synapismes.

nous préférons de conseiller dans ce cas des *emplâtres de moutarde & de vinaigre* appelés *synapismes*, ou des *cataplasmes d'oignons* avec la farine de seigle, &c. , que l'on appliquera chauds sous la plante des pieds, réservant les *vésicatoires* pour les cas extrêmes (12).

Précautions avec lesquelles

On a pour habitude de donner, dans les commencements de cette Maladie, le *tartre stibié* ou

qu'il se forme sur la surface de petites ampoules ou cloches pleines d'une eau rousse, livide, ou noire, cet état est une *mortification* commencée, que les Médecins appellent *gangrene*.

Si, par le progrès du mal, la partie n'a plus de chaleur, ni de sentiment, ni de ressort; si elle cède à la compression & se relève très-faiblement; si elle est noire; si elle se déchire en lambeaux, ou si elle se racornit, cet état est une *mortification* confirmée, appelée par les Médecins *sphacele*. ASTRUC, *Traité des Tumeurs*, Tom. I, pag. 56.

(12) Ce précepte ne détruit point ce que nous avons dit ci-devant, Chap. VI, § II, note 5 de ce Volume, qu'il faut appliquer les *vésicatoires* de bonne heure dans plusieurs Maladies. La *puerilité* des humeurs, vice dominant dans les *fièvres malignes* & les *éruptions critiques* dont elles sont suivies, ont, sans doute, porté M. BUCHAN à faire ici cette restriction, & elle paroît très-sage; mais elle regarde particulièrement la *fièvre maligne des jeunes gens*; car voici comme s'explique M. LE ROY, *ibid.* pag. 178.

Exception à cette règle.

« Les remèdes qu'on a coutume d'employer, dans le traitement des *fièvres aiguës*, me paroissent manquer d'efficacité dans celle-ci, dans la *fièvre maligne des vieillards*. Si j'ai eu quelquefois le bonheur de réussir, j'ai cru devoir l'attribuer principalement au *quinquina*, employé, après les remèdes généraux, à haute dose, & sur-tout en substance, & au *vésicatoire* appliqué de bonne heure. » Et il ajoute en note :

Je dis au *vésicatoire* appliqué de bonne heure, parce que je pense que faire d'être employé assez tôt, un remède manque souvent de produire les grands effets qu'on est en droit d'en attendre. Le *vésicatoire* peut, sans doute,

Remedes contre la Fievre maligne , &c. 173

l'émétique à petite dose , qu'on répète toutes les deux ou trois heures , jusqu'à ce qu'il ait fait vomir , purgé , ou excité la sueur. Cette méthode convient assez , pourvu cependant que ce remede ne soit point continué assez long-temps pour affoiblir le malade. il faut donner l'émétique.

On a été long-temps dans l'opinion ridicule que l'on pouvoit expulser la matiere infecte ou pestilentielle de la *fièvre maligne* , par de légères doses de *remedes cordiaux* ou *alexipharmques* : en conséquence , on a exalté la racine de *contrayerva* , la *conféction cordiale* , le *mithridate* , &c. , comme des *remedes* infaillibles. Cependant il y a tout lieu de croire qu'ils font rarement beaucoup de bien (13). Fausse opinion qu'on a de la vertu des cordiaux & des alexipharmques dans cette Maladie.

produire un effet utile par la révulsion qu'il occasionne , au moyen de la douleur & de l'irritation inflammatoire qu'il excite dans la partie sur laquelle on l'applique. Mais, si je ne me trompe , l'écoulement considérable du pus qui s'y établit ensuite , est encore bien plus avantageux dans ces sortes de *fièvres*. Cet écoulement me paroît répondre , pour l'utilité , à celui des *cauterés* & des *sétons* , dans certaines *Maladies chroniques* : & c'est pour se ménager un tel écoulement dans le fort de la Maladie , que je conseille de l'appliquer de bonne heure. On sait qu'il faut deux ou trois jours avant que l'excoriation faite par le *vésicatoire* soit en pleine suppuration.

Dans les *fièvres malignes des jeunes gens* , il faut employer les *synapismes* & les *cataplasmes d'oignon* dont nous venons de parler : on en couvre les jambes & la plante des pieds. Ce sont d'excellents *remedes* , toutes les fois qu'on craint la *gangrene*. Aussi les emploie-t-on avec le plus grand succès dans d'autres Maladies , telles que la *petite vérole* de mauvais caractère , &c.

(13) On ne doit avoir recours aux *alexipharmques* & aux *alexitains* , dit M. LIEUTAUD , qu'avec beaucoup de circonspection : c'est agir contre la raison & l'expérience , que d'avoir la témérité d'en faire prendre à toutes sortes de sujets indistinctement , pour se conformer aux désirs des Ce qu'on doit penser de cette classe de remedes.

Il n'en est pas de supérieur au bon vin, qui est le meilleur des cordiaux. Par-tout où les *cordiaux* sont nécessaires, nous ne connoissons rien de supérieur au bon *vin*; aussi le conseillons-nous comme le *remède* le plus sûr & le meilleur. Le *vin*, les *acides* & les *antiputrides*, sont les seuls *remèdes* sur lesquels on puisse compter dans la cure des *fièvres malignes*.

De quelle importance est le quinquina dans la Maladie.

Cependant dans les especes les plus dangereuses de ces *fièvres*, dans celles qui sont accompagnées de *pétéchies* ou de *taches pourprées*, livides, noires, il faut encore joindre le *quinquina* aux *acides*. Je l'ai vu faire presque des miracles, même dans les cas où les *pétéchies* avoient l'aspect le plus désespérant. Mais pour qu'il produise cet effet, il faut non-seulement le prendre à grande dose, mais encore en continuer l'usage pendant longtemps, ainsi qu'il a été dit ci-devant, note 12 de ce Chapitre.

Maniere de l'administrer ;

La meilleure maniere de donner le *quinquina*, est sans contredit en substance, c'est-à-dire, en poudre, comme il suit.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once. Réduisez en poudre très-fine ; mettez dans un demi-setier d'eau, & ajoutez autant de *vin rouge* ; acidulez le tout avec trente ou quarante gouttes d'*élixir de vitriol*, pour rendre ce *remède* plus facile à digérer, plus agréable & plus actif. On peut encore y ajouter deux ou trois onces de *sirop de limon*.

On donnera deux cuillerées ordinaires de cette *mixture* toutes les deux heures, ou même plus souvent, si l'*estomac* peut la supporter.

femmes & au sentiment du peuple ignorant : enfin l'erreur de ceux qui les emploient dans les Maladies, dont les apparences les leur ont fait confondre avec d'autres, est le plus souvent funeste aux malades. *Précis des Médicaments*, T. I, page 181.

Remedes contre la Fievre maligne, &c. 175

Ceux qui ne pourront pas prendre le *quinquina*, en substance, le prendront infusé dans du *vin*, de la maniere que nous l'avons recommandé dans la Maladie précédente, pag. 156 de ce Volume, & note b.

Si le malade a un *cours de ventre* considérable, on fera bouillir le *quinquina* dans du *vin rouge* avec un peu de *cannelle*, & on *acidulera* le tout avec de l'*élixir de vitriol* de la maniere suivante.

Lorsque le malade a un cours de ventre considérable.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once ;
de *cannelle*, un gros ;
d'*élixir de vitriol*, quarante gouttes.

Broyez le *quinquina* & la *cannelle* ; faites bouillir pendant quelques minutes dans une chopine de *vin rouge* ; passez ; ajoutez l'*élixir de vitriol*.

On en donnera deux cuillerées toutes les deux heures.

Rien de plus efficace, dans cette espece de *cours de ventre*, que les *acides* à grandes doses, ainsi que tous les *remedes* qui peuvent exciter une douce *transpiration*.

Utilité des acides dans ce cas.

Si le malade est tourmenté par des *nausées* ou par le *vomissement*, on lui donnera une *mixture* faite avec une once & demie de *suc de citron* nouvellement exprimé, dans lequel on fera dissoudre un gros de *sel d'absynthe* : on ajoutera une once d'*eau de canelle simple* & un peu de *suc*.

Ce qu'il faut faire lorsque le malade est tourmenté par des nausées & le vomissement ;

On fera prendre cette *potion* dans le moment où elle vient d'être faite, c'est-à-dire, dans le temps même de l'*effervescence*, & on la répétera aussi souvent qu'il sera nécessaire.

Aux premieres apparences du gonflement des *glandes parotides*, il faut appliquer des *cataplasmes maturatifs*, pour hâter la *suppuration*.

Lorsqu'il s'annonce un abcès aux glandes parotides.

(Il faut lire à la *Table générale*, Tom. V, au mot *Cataplasmes maturatifs*, la maniere de les

préparer , & on les renouvellera toutes les trois ou quatre heures. Si la *tumeur* ne se ramollit point , on appellera un Chirurgien , qui en substituera de plus actifs , & qui d'ailleurs sera nécessaire pour faire l'ouverture de l'*abcès* , aussi - tôt que le pus sera formé.) Dès qu'on s'apperçoit que la matiere est formée (14) , il faut ouvrir l'*abcès* , & continuer toujours l'application des mêmes *cataplasmes*.

Remedes
qu'il faut
prescrire
pour faci-
liser la guéri-
son des ul-
ceres occa-
sionnés par
cette Maladie.

J'ai vu , dans le déclin de cette *fièvre* , des *ulceres* considérables , livides , *gangrénés* en apparence , exhalant l'odeur infecte des cadavres les plus corrompus , & répandus sur plusieurs parties du corps , se guérir peu à peu , & le malade recouvrer la santé , par un usage très-abondant de *quinquina* dans du *vin acidulé* avec de l'*esprit de vitriol*.

(Voyez la maniere de traiter le malade en *convalescence* , § III du Chap. II de ce Vol.)

§ V.

Moyens de prévenir & de se garantir de la Fièvre maligne , putride , pourprée ou pétéchiale.

Régime pré-

POUR se garantir des *fièvres malignes* , *fièvres*

Signes qui
indiquent
qu'un *abcès*
est mûr.

(14) On est assuré que la matiere de l'*abcès* , c'est-à-dire , le *pus* , est formé , quand la *tumeur* fait une pointe sensible & manifeste ; quand sous cette pointe , on sent une mollesse & comme un vuide ; quand , en pressant les côtés de la *tumeur* , on sent une *fluctuation* ; quand les environs de la *tumeur* sont moins tendus , moins rouges & moins douloureux.

On observera cependant que dans les *tumeurs* profondes , comme dans celles dont il est ici question , il ne se forme pas ordinairement de pointe ; mais les autres *symptômes* suffisent pour s'assurer de leur maturité.

si dangereuses, nous recommanderons la *propreté* servatif de la fievre maligne. la plus scrupuleuse, une habitation dans un lieu sec & bien exposé, l'*exercice* en plein air, des *aliments* sains, & un usage modéré de *liqueurs* *généreuses*.

On doit sur-tout fuir la *contagion*. Il n'y a pas Combien il est important de fuir la contagion. de *constitution* qui en soit à l'abri. J'ai vu des personnes gagner ces *fièvres*, pour avoir fait une seule visite à un malade qui en étoit attaqué; d'autres, pour avoir passé dans une Ville où elles régnoient; & quelques-unes, pour avoir assisté aux funérailles de ceux qui en étoient morts, ainsi qu'on l'a déjà fait observer Tom. I, Chap. X, & ci-dessus, note 6, pag. 162 de ce Vol.

Toutes les fois qu'une personne est attaquée de cette Maladie, il faut donner tous ses soins à ce Comment il faut s'y prendre pour empêcher que le malade ne la communique. que la *contagion* ne se répande. Pour cet effet, on placera le malade dans une chambre spacieuse, éloignée, autant qu'il sera possible, des appartements habités de la maison. On le tiendra extrêmement propre; on aura l'attention de renouveler souvent l'*air* de sa chambre.

Tout ce qui touche au malade, tout ce qui vient de lui, doit être emporté sur-le-champ. Il faut le changer souvent de linge, & les personnes qui sont en santé, excepté celles qui sont destinées à le servir, doivent fuir toute communication avec lui, ainsi qu'il est prescrit Tom. I, Chap. IX, qui traite de la *propreté*, & Chap. X, qui traite de la *contagion*.

Si quelqu'un craint d'être attaqué de la *contagion*, ou d'avoir gagné la Maladie, il faut qu'il prenne sur-le-champ un *vomitif*, & qu'il travaille à s'en délivrer, en buvant abondamment d'une *infusion* de fleur de *camomille*. Si la crainte persiste, ou si quelques *symptômes* défavorables se Ce que doivent faire ceux qui craignent d'être attaqués de la contagion.

manifestent, il continuera l'usage de ces *préservatifs* pendant un jour ou deux.

Il peut encore prendre une *infusion* de fleurs de *camomille* & de *quinquina* pour boisson ordinaire : il boira en outre, avant que de se mettre au lit, une chopine de fort *négus* ou quelques verres de bon *vin*. J'ai souvent été obligé de suivre cette pratique dans des temps où régnoient des *fièvres malignes*, & je l'ai recommandée à d'autres personnes, toujours avec succès.

Les saignées
& les purga-
tifs sont dan-
gereux dans
ce cas.

On s'empresse, en général, d'avoir recours aux *saignées* & aux *purgatifs*, comme les *préservatifs* les plus souverains contre la *contagion*. Mais ces moyens sont si peu capables d'en garantir, que souvent, en épuisant les forces, ils ne font qu'augmenter le danger (15).

Idée fautive
qu'on a ordi-
nairement des
préservatifs.

(15) Il en est des *préservatifs* comme des *spécifiques*. La plupart ne sont que des *remèdes* de commerce, qu'elles vantent comme capables de prévenir toutes les Maladies. Cependant il est très-rare qu'on ne succombe point à celle à laquelle on a été exposé. Il faut en chercher la cause dans l'ignorance de ceux qui les prescrivent. Il n'y a presque jamais de rapport entre les *préservatifs* & les *remèdes* propres à la Maladie que l'on veut éloigner. Souvent même ils sont absolument opposés.

On a vu une femme conseiller à une mere, qui n'avoit point eu la *petite vérole*, & qui venoit de soigner son fils attaqué de cette Maladie, de boire, pendant plusieurs jours, force *vin pur*, & de prendre, tous les soirs en se couchant, un demi-gros de *thériaque*. Cette mere suivit ponctuellement ce conseil. Le quatrième jour elle fut attaquée d'une *fièvre inflammatoire*, qui, le surlendemain, s'annonça pour être celle de la *petite vérole*. Mais, malgré les secours les mieux administrés, les boutons ne firent que pointer, & la malade mourut le cinquième jour de la Maladie.

Ce qu'on
doit entendre
par cette es-

Les vrais *préservatifs* sont les *remèdes* mêmes de la Maladie à laquelle on veut échapper. Il faut se mettre au régime &

Pour les personnes qui soignent les malades attaqués de ces *fièvres*, elles auront toujours sur elles une éponge ou un mouchoir imbibé de *vinaigre* ou de *suc de citron*, qu'elles flaireront lorsqu'elles s'approcheront du malade. Elles se laveront les mains, &, s'il est possible, changeront d'habits avant de se présenter en compagnie, comme on le leur a déjà conseillé, Tom. I, Chap. IV.

CHAPITRE X.

De la Fievre miliaire.

CETTE *fièvre* tire son nom des petites *pustules* D'où cette Maladie tire son nom. ou vessies qui paroissent sur la *peau*, & qui ressemblent, pour la forme & la grosseur, à des grains de *millet* (1).

aux *boissons*, aux *remèdes* qu'exige cette Maladie : en un *pece de temps* mot se servir, à la quantité près, de ces secours, comme si *des* on avoit effectivement la Maladie. On en voit un exemple dans le conseil que l'Auteur vient de donner à ceux qui craignent d'avoir gagné la *fièvre maligne* ; on en voit un autre dans la conduite que tint M. LEPECQ DE LA CLOTURE, à l'égard des habitants, qui éprouvoient les premiers *symptômes* de la Maladie *épidémique* qui ravageoit le Gros-Theil. *Observations sur les Maladies épidémiques*, année 1770, p. 173.

(1) Cette Maladie est assez rare en France, excepté dans Pays où on l'observe le plus fréquemment. les Provinces Septentrionales, comme la Normandie, où elle est *épidémique* depuis plusieurs années. Son théâtre est en Allemagne & dans quelques villes d'Italie. Les femmes en couche sont les personnes chez lesquelles on la rencontre le plus souvent ici. D'ailleurs, elle n'y paroît gueres qu'*épidémiquement*, ou bien elle se joint à quelques autres Maladies regnantes.

De quelle
couleur sont
les pustules.

Elles sont tantôt rouges & tantôt blanches ; cependant ces deux espèces de *pustules* sont quelquefois entremêlées l'une avec l'autre.

Sur quelle
partie du
corps elles
sont le plus
abondantes.

Ces *pustules* sont, en général, plus nombreuses dans les endroits où la *sueur* est plus abondante, comme sur la *poitrine*, sur le cou, &c. Mais quelquefois aussi tout le corps en est couvert. Une *sueur* modérée ou une douce moiteur favorise singulièrement cette *éruption* ; aussi est-elle plus douloureuse & plus dangereuse quand la *peau* est sèche.

Cette Ma-
ladie est quel-
quefois essen-
tielle, mais
plus souvent
symptomati-
que.

Il arrive quelquefois que la *fièvre miliaire* est la Maladie primitive, *essentielle* ou l'unique : mais le plus souvent elle n'est que le *symptôme* d'une autre Maladie, comme de la *petite vérole*, de la *rougeole*, des *fièvres inflammatoires* ou *malignes*, *nerveuses*, &c. : dans tous ces cas elle est, en général, l'effet d'un *régime* ou de *remèdes trop échauffants*.

Qui sont
ceux qui y
sont le plus
exposés.

La *fièvre miliaire* attaque principalement les personnes d'un caractère indolent & d'un *tempérament phlegmatique* ou relâché. Les jeunes gens & les vieillards y sont plus sujets que ceux qui sont dans la vigueur de l'âge.

Elle est plus
ordinaire aux
femmes, sur-
tout pendant
leurs couches.

Elle est encore plus ordinaire aux femmes qu'aux hommes, sur-tout aux femmes délicates & non-chalantes qui, négligeant l'*exercice*, se tiennent constamment renfermées, & vivent d'*aliments aqueux* & peu substantiels. Ces femmes sont singulièrement sujettes à être attaquées de cette espèce de *fièvre* pendant leurs couches, & elles y perdent souvent la vie.



§ I.

Causes de la Fievre miliaire.

LA *fièvre miliaire* est quelquefois occasionnée par les *passions* vives & par les fortes impressions de l'ame, comme les *chagrins* excessifs, la douleur profonde & la méditation. Les veilles prolongées, les *évacuations* opiniâtres, une *diète* trop légère & trop aqueuse, les *aisons* pluvieuses, l'usage trop abondant de fruits verts, comme de *prunes*, de *cerises*, de *concombres*, de *melons*, &c., y donnent souvent lieu. Les eaux corrompues, les *aliments* gâtés par les pluies, ou pour avoir été trop gardés, peuvent encore occasionner cette *fièvre*.

Cette Maladie, chez les femmes en couche, est souvent l'effet d'une *constipation* opiniâtre qui a eu lieu pendant la grossesse. Elle peut encore être causée par l'usage excessif de fruits verts & d'autres *aliments* mal-sains, pour lesquels les femmes enceintes n'ont que trop de goût.

Causes de cette Maladie chez les femmes en couche.

Mais la cause la plus générale, chez ces femmes, est l'indolence. Une femme qui mène une vie sédentaire, sur-tout pendant sa grossesse, & qui en même-temps se nourrit d'*aliments* grossiers, échappe rarement à cette Maladie pendant ses couches.

Aussi la *fièvre miliaire* est-elle singulièrement funeste aux femmes du grand monde, & même aux femmes des Fabricants & des Négociants dans les Villes commerçantes, qui, pour aider leurs maris, ne les quittent presque pas pendant tout le temps de leur grossesse; tandis que cette Maladie est à peine connue des femmes actives &

182 SECONDE PARTIE, CHAP. X, § II.

laborieuses qui vivent à la campagne, & qui font un *exercice* convenable en plein *air*, &c.

§ II.

Symptômes de la Fievre miliaire.

Symptômes
précursurs.

QUAND la *fièvre miliaire* est *essentielle*, ou la *Maladie* unique, elle s'annonce à peu près comme les autres *fièvres éruptives*; c'est-à-dire, par un léger *frisson*, qui est suivi de chaleur, de foiblesse, d'*abattement* & de *soupirs*.

Symptôme
patognomo-
nique de l'é-
ruption fu-
ture.

Ces *symptômes* sont accompagnés d'un *pouls* petit & fréquent, d'une difficulté de *respirer*, d'*anxiétés* & d'*oppression* dans la *poitrine*, (d'une petite *toux*. M. LEPECQ DE LA CLOTURE observe que cette espèce de *toux* est un *symptôme* *patognomonique* de l'*éruption* future des *pustules miliaires*. *Observations sur les Maladies épidémiques*, année 1770). Le malade est agité; il a quelquefois du *délire*; sa langue paroît blanche; ses mains tremblent, & il ressent souvent au-dedans une chaleur brûlante.

Chez les
femmes en
couches.

Chez les femmes en couches, le *lait* disparoît, & les autres *évacuations* se suppriment.

Symptômes
de l'éruption.

Le malade éprouve sous la *peau* une *démangeaison* & une douleur semblable à celle qu'occasionneroient des piquures d'épingles. Aussi-tôt après commencent à paroître de petites *pustules* innombrables, rouges ou blanches: effet qui est, en général, suivi d'une diminution dans la violence des *symptômes*.

Le *pouls* devient plus *plein* & plus *régulé*, la *peau* plus moite; & la *sueur*, à mesure que la *Maladie* avance, exhale une odeur de *putridité* particulière à cette *fièvre*. La foiblesse, l'*abattement*, l'*oppres-*

son de poitrine disparoissent , & les évacuations ordinaires reviennent par degrés.

Vers le sixieme ou septieme jour de l'éruption ; les *pustules* commencent à sécher & à tomber ; ce qui occasionne une *démangeaison* fort désagréable à la *peau*.

Il est impossible d'assigner le temps précis où ces *pustules* paroissent ou disparoissent. En général elles se montrent le troisieme ou le quatrieme jour, quand elles sont *critiques* ; mais quand l'éruption est *symptomatique* , elles peuvent paroître dans tous les temps de la Maladie.

Dans quel temps de la Maladie l'éruption paroît & disparoît.

Quelquefois les *pustules* paroissent & disparoissent tour-à-tour : dans ce cas , il y a toujours du danger ; mais quand elles disparoissent subitement, sans reparoître de nouveau , ce danger est alors très-grand.

Symptômes dangereux.

Chez les femmes en couche , ces *pustules* sont remplies en général , dans le commencement , d'une eau claire ; mais ensuite elles deviennent jaunâtres ; quelquefois elles sont entre-mêlées de *pustules* rouges. Quand elles sont toutes de cette couleur , la Maladie prend le nom de *Rash* , que M. TISSOT traduit par *ébullition*. Lettre à M. HIRZEL , pag. 57.

Caractères des pustules miliaires chez les femmes en couche.

(Lisez , avant d'aller plus loin , les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades attaqués de la Fievre miliaire.

DANS toutes les *fièvres éruptives* , de quelque espèce qu'elles soient , le but essentiel est de prévenir la disparition subite des *pustules* , & de favoriser tout ce qui peut accélérer leur maturité.

But qu'on doit se proposer dans toutes les fièvres éruptives.

En conséquence, il faut tenir le malade dans une température telle, que l'*éruption* ne marche pas trop vite, ou que les *pustules* ne rentrent pas avant d'être parvenues à leur maturité. On ne donnera donc au malade que des *aliments* & des boissons d'une nature modérément nourrissante & cordiale.

Il ne faut pas que le malade soit tenu trop chaudement.

On tiendra sa chambre ni trop chaude ni trop froide, & on ne le surchargera point de couvertures : enfin on s'appliquera par-dessus tout à le tenir tranquille & à l'égayer, rien n'étant certainement plus propre à faire rentrer une *éruption*, que la peur ou la crainte du danger.

Aliments.

Les *aliments* convenables, dans cette Maladie, sont de légers bouillons de poulet avec un peu de pain ; de la *panade*, du *sagou* ou du *gruau*, dans un demi-setier de chacun desquels on peut ajouter, si la foiblesse du malade l'exige, une ou deux cuillerées de *bon vin*, avec quelques grains de *sel* & un peu de *sucré*. Le malade peut encore manger de bonnes *pommes* cuites devant le feu, ou bouillies avec d'autres fruits mûrs, de qualité *relâchante* & *rafraîchissante*.

Boisson, lorsque le malade n'est point affaibli ;

Quant aux boissons, elles doivent être appropriées à l'état de force ou d'*abattement* du malade. S'il a des forces, la boisson doit être légère ; telle est la *tisane de gruau*, l'*infusion de menthe*, ou la *décocion* suivante.

Prenez de raclure de *corne de cerf*, } de chaque
de racine de *salsepareille*, } deux onces.
Faites bouillir dans deux pintes d'eau ; passez ; ajoutez un peu de *sucré*.

Le malade en fera sa boisson ordinaire.

Lorsqu'il est très-abattu ;

Si le malade est très-foible & très-abattu ; si l'*éruption* ne sort point convenablement, la boisson doit être un peu plus *fortifiante*. On lui don-

nera alors du *petit-lait au vin*, acidulé avec le *suc d'orange* ou de *citron*, & l'on rendra cette boisson ou plus forte ou plus foible, selon que les circonstances le demanderont.

Quelquefois la *fièvre miliaire* se rapproche de la *fièvre maligne*. Dans ces cas, il faut soutenir les forces du malade avec de puissants *cordiaux* joints aux *acides*; & si le degré de *putrescence* est considérable, il faut administrer le *quinquina*.

Lorsque la Maladie se rapproche de la fièvre maligne.

Lorsque la tête est très-affectée, il faut lâcher le ventre avec des *lavements émollients* (a).

Ce qui indique les lavements émollients

(a) Dans le Journal intitulé *Commercium literarium*, année 1735, on lit l'histoire d'une *fièvre miliaire épidémique*, qui fit de grands ravages dans Strasbourg, pendant les mois de Novembre, Décembre & Janvier. Elle nous montre la nécessité du *régime tempéré* dans cette Maladie; elle nous apprend encore que les Médecins ne sont pas toujours ceux qui découvrent les premiers le vrai traitement des Maladies.

Importance du régime tempéré dans cette Maladie, prouvée par une observation.

» Cette fièvre, dit l'Auteur, faisoit de terribles ravages,
 » même parmi les hommes de la *constitution* la plus forte;
 » & aucun *remède* ne réussissoit. Les malades étoient saisis
 » subitement de *frissons*, de *bâillements*, de *pandiculations*,
 » de douleurs dans le dos, suivis d'une grande chaleur. Ils
 » perdoient en même-temps l'appétit, & éprouvoient de
 » grandes foiblesses. Vers le septième ou neuvième jour,
 » l'*éruption miliaire* paroissoit, semblable à des morsures
 » de puces, avec de grandes *anxiétés*, du *délire*, de l'*insom-*
 » *nie* & de fortes agitations quand le malade étoit dans le
 » lit. La *saignée* étoit mortelle. Les choses étant dans cet
 » état désespéré, une sage-femme donna, de son propre
 » mouvement, à un malade qui étoit au plus fort de la Ma-
 » ladie, un *lavement* d'eau de pluie, avec du *beurre*, sans
 » *sel*, & pour boisson ordinaire, une pinte d'eau de source,
 » un demi-setier de bon *vin*, le *suc* d'un *citron* & six onces
 » de *sucré*, bouillis le tout ensemble jusqu'à le faire écumer.
 » Ces *remèdes* ont eu le plus grand succès: le ventre s'est
 » relâché, les *symptômes* dangereux se sont évanouis, le

§ I V.

*Remedes qu'on doit administrer aux malades atte-
qués de la Fievre miliaire.*

Ils sont peu
nécessaires
lorsque le
regime est
bien dirigé.
Circonstan-
ces qui in-
diquent les
cordiaux &
les vésicato-
ires.

Maniere
d'administrer
le vin ;

Le quin-
quina , avec
le vin & les
acides ;

Les vésica-
toires.

Si les *aliments* & la boisson sont bien dirigés, les *remedes* seront peu nécessaires dans cette Ma-
ladie. Cependant, si l'*éruption* ne se fait pas comme
il faut, ou si le malade est affaibli, non-seulement
il sera nécessaire de soutenir ses forces avec des
cordiaux, mais encore il faudra lui appliquer les
vésicatoires.

Le meilleur *cordial*, dans ces cas, est le bon
vin, que le malade peut prendre également dans
ses *aliments* & dans sa boisson ; & s'il y a des signes
de *putrescence*, ce qui arrive souvent, on donnera
alors le *quinquina* avec le *vin* & les *acides*, tel que
nous l'avons conseillé dans la *fièvre maligne*, p. 175
de ce Volume.

Il y a des Médecins qui appliquent tout à la fois
plusieurs *vésicatoires* pendant tout le cours de cette
Maladie. Quand la Nature est languissante, quand
l'*éruption* paroît & disparoît, il est nécessaire de
l'aiguillonner par une succession continuelle de
petits *vésicatoires*. Mais hors ces circonstances,
un seul nous paroît suffire.

Cependant, lorsque le *pouls* foiblit subitement,
que les *pustules* disparoissent, que la tête s'embar-
rasse, il est alors nécessaire d'appliquer plusieurs
vésicatoires sur les parties les plus sensibles, comme
dans l'intérieur des cuisses, des jambes, &c.

» malade a recouvré ses forces, & il est échappé des bras de
» la mort. «

Ce traitement a été imité par beaucoup d'autres per-
sonnes, & toujours avec les succès les plus heureux.

La saignée est rarement nécessaire dans la *fièvre miliare*, & quelquefois elle y fait beaucoup de mal, parce qu'elle affoiblit & abat le malade. Elle ne doit donc jamais être faite que de l'avis d'un Médecin. Je fais cette réflexion, parce qu'il est d'usage de traiter cette Maladie, chez les femmes en couche, par d'abondantes saignées & par les autres évacuations, comme si elle étoit fortement inflammatoire; mais cette pratique est pour l'ordinaire mortelle, ainsi qu'il est prouvé note précédente.

La saignée est, pour l'ordinaire, contraire dans cette Maladie, même aux femmes en couche.

Les malades, dans cette Maladie, supportent toujours mal les évacuations, & elle paroît souvent plutôt tenir de la *fièvre maligne* que de la *fièvre inflammatoire*.

Les malades supportent mal les évacuations. Pourquoi?

Quoique la *fièvre miliare* soit souvent occasionnée, chez les femmes en couche, par un régime trop échauffant; cependant il seroit dangereux de l'abandonner tout-à-coup, & d'avoir recours subitement au régime très-rafraichissant & aux grandes évacuations. Nous avons lieu de croire qu'il est plus sûr de soutenir les forces des malades & de solliciter les évacuations naturelles, que d'avoir recours à des moyens artificiels, qui en exténuant les forces, manquent rarement d'augmenter le danger.

Précautions qu'exige le traitement de cette Maladie chez les femmes en couche.

Si cette Maladie devient opiniâtre, ou que le rétablissement du malade traîne en longueur, on lui donnera le *quinquina* en substance, ou infusé dans du vin, ou dans de l'eau, à son choix.

Ce qu'il faut faire lorsque la Maladie traîne en longueur.

La *fièvre miliare*, ainsi que toutes les autres *fièvres éruptives*, demande de douces purgations, qu'il ne faut pas négliger d'administrer aussi-tôt que la *fièvre* est tombée, & que les forces du malade, un peu revenues, le permettent.

Quand il faut purger.

(Lorsque la Maladie est passée, & que le ma-

lade est entré en *convalescence*, il faut le traiter comme il est dit § III du Chap. II de ce Vol.)

§ V.

Moyens de se préserver de la Fievre miliaire.

Maniere
dont les fem-
mes enceintes
doivent se con-
duire pour
prévenir cette
Maladie.

LES moyens de prévenir & de se garantir de cette Maladie sont de respirer un *air pur & sec*, de faire un *exercice* suffisant, de ne prendre que des *aliments* sains. Les femmes enceintes doivent éviter la *constipation*, & prendre tous les jours autant d'*exercice* qu'elles le pourront. Elles doivent se garder de manger des fruits gâtés ou de mauvaise qualité; & quand elles sont en couche, elles doivent observer strictement un *régime rafraichissant*.

Observa-
tion sur les
moyens de la
prévenir chez
les femmes
en couche.

(Une femme que j'accouchai fut, douze ou quinze heures après, attaquée d'une *fièvre* assez violente. Je l'attribuois à deux ou trois verres de *vin* qu'on lui donna, à sa priere, pendant les douleurs. Je la mis au bouillon, pour toute nourriture, & sa boisson ordinaire étoit du *sirop de capillaire* délayé dans de l'eau tiède. Quoique nous fussions dans l'automne, & que le froid commençât à se faire sentir, je ne fis pas augmenter ses couvertures. Au bout de vingt-quatre heures la *fièvre* n'étoit pas plus forte, mais il y avoit douleur à la tête, dans les *reins*, dans le dos, & les *évacuations* étoient un peu ralenties. Je réduisis les bouillons à trois par jour, & j'ordonnai deux *lavements* à l'eau simple. Le surlendemain de l'accouchement, il parut des *pustules miliaires* blanches sur le cou, sur la poitrine & sur les mains; mais tous les autres *symptômes* étoient considérablement diminués. Je fis continuer le même

traitement , & le sixieme jour de la couche , la malade fut en état de se lever.

Je ne prétends pas insinuer que le traitement que j'ai employé dans ce cas , soit celui qu'on doive suivre dans tous. Il est certain qu'il y a des circonstances très-déliçates qui demandent la plus grande sagacité & le savoir le plus profond. Mais alors il n'y a qu'un Médecin qui puisse prononcer ; & le mieux est de l'appeller le plutôt possible , parce que très-souvent il n'y a pas de temps à perdre.

Je voudrois seulement que les Chirurgiens , les Sages-femmes & les commeres , dont la chambre d'une femme en couche est très-inconfidérément le rendez-vous du matin au soir , fussent plus instruits ; & qu'ils réfléchissent davantage sur l'état d'une femme qui vient d'accoucher. Ils seroient bientôt persuadés que cette femme est dans le cas d'une personne qui vient d'éprouver une fatigue excessive , & chez qui le *sang* & les humeurs sont dans un degré d'agitation plus ou moins violent. Que si , dans cet état , on gorge la malade d'*aliments* , aussi-tôt , ou même quelque temps après qu'elle est accouchée , comme il n'arrive que trop souvent , pour ne pas dire toujours , l'*estomac* , qui a partagé la fatigue avec le reste du corps , n'est plus en état de les *digérer* : le *chyle* que formeront ces *aliments* sera composé de parties crues , qui , introduites dans les humeurs , développeront le germe de *putridité* , à laquelle elles ne sont que trop disposées : que si , en outre , on leur fait prendre des *drogues échauffantes* , comme du *vin* & du *sucre* , du *vin* & de la *cannelle* très-chauds , des *élixirs* , des *confèctions* , &c. , comme il est encore d'usage , pour , dit-on , faire passer le *lait* par les *sueurs* , ces substances *âcres* & *irritantes* :

Les fautes que l'on commet dans le régime des femmes en couche , viennent de l'idée fautive qu'on se fait de l'accouchement.

porteront le feu par-tout où elles circuleront , & fixeront l'*inflammation* dans la partie qui y a le plus de disposition.

Importance
du régime
tempéré & ra-
fraîchissant
chez les fem-
mes en cou-
che.

Si , en réfléchissant sur ces vérités , ils reconnoissoient que les malheurs qui arrivent aux femmes en couche n'ont , le plus souvent , point d'autres *causes* , ils sentiront de quelle importance est le *régime tempéré & rafraîchissant* dans les *accouchements* ordinaires , pour prévenir tout accident , & de quelle importance est la *diète sévère & délayante* dans les cas où ces accidents donneront les premiers signes de leur existence , comme le prouve l'observation que je viens de rapporter. On verra , Tom. IV , Chap. L , § VI , Art. VI , la conduite qu'il faut tenir auprès des femmes en couche attaquées de cette *fièvre*.)

CHAPITRE XI.

De la Fièvre rémittente.

D'où vient
le nom que
porte cette
espèce de
fièvre.

CETTE *fièvre* est ainsi nommée , de la *rémission* ou de la diminution des *symptômes* , qui se manifeste quelquefois plus tôt , quelquefois plus tard ; mais en général , avant le huitième jour de la Maladie. Cette *rémission* est ordinairement précédée d'une *sueur* légère , après laquelle le malade se trouve considérablement soulagé ; mais peu d'heures après , les *symptômes* qui n'ont pas entièrement cessé reparoissent de nouveau.

Les *rémissions* de la *fièvre rémittente* ont quelquefois des périodes réguliers , mais plus souvent elles sont irrégulières ; de sorte que leur durée est tantôt plus longue , tantôt plus courte. Quoi qu'il

en soit ; plus la *fièvre rémittente* approche d'être *fièvre intermittente régulière*, moins elle est dangereuse.

(Les *fièvres rémittentes* sont donc celles qui, depuis leur invasion jusqu'à la fin, ne quittent point le malade ; mais dont les *symptômes*, tels que le *frisson*, le bâillement, le froid, la chaleur, &c., naissent & augmentent tour-à-tour ; de sorte qu'il y a des temps dans la journée où le malade se trouve très-soulagé, sans pour cela être sans *fièvre* ; car il a le *pouls* toujours plus fébrile que dans l'état naturel, & l'abattement des forces est toujours considérable : ce qu'on ne rencontre point dans l'intervalle des *fièvres intermittentes*, dont on a traité ci-devant, Chap. III de ce Vol.)

Caractères
de la fièvre
rémittente.

§ I.

Causes de la Fievre rémittente.

LA *fièvre rémittente* est commune dans les lieux bas, marécageux, couverts d'eau stagnante & de bois : mais les cantons dans lesquels elle est le plus funeste, sont ceux où une grande chaleur se trouve combinée avec une grande humidité, comme dans quelques parties de l'Afrique, dans le Bengale, aux Indes orientales, &c., où la *fièvre rémittente* est en général du genre *putride*, & très-dangereuse. On l'observe plus fréquemment pendant un temps couvert, sur-tout après des pluies ou de grandes inondations, &c.

Lieux où
elle est fré-
quente.

Tout le monde y est exposé : ni le sexe, ni l'âge, ni la *constitution*, n'en exemptent. Mais ceux qui sont d'un tempérament relâché, qui occupent des habitations basses & mal-propres, qui respirent un air impur & qui ne circule point, qui ne prennent

Qui sont
ceux qui sont
le plus expo-
sés à la fièvre
rémittente.

point assez d'exercice, qui vivent d'aliments malsains, y sont le plus sujets.

§ II.

Symptômes de la Fievre rémittente.

LES premiers *symptômes* de cette *fièvre* sont des bâillements, des *pandiculations*, des douleurs à la tête, des *vertiges*, & des alternatives de froid & de chaud. Quelquefois le malade tombe dans le *délire*, dès la première attaque. Il ressent une douleur à la *région* de l'estomac, & quelquefois on y apperçoit un gonflement. La langue est blanche, les yeux & la *peau* paroissent souvent jaunes, & souvent il vomit de la *bile*.

Le *pouls* est quelquefois un peu *dur*; mais il est rarement *plein*, & le *sang* tiré de la *veine* ne donne gueres de signes d'*inflammation*, c'est-à-dire, qu'il est rarement *couenneux*. Il y a des malades qui éprouvent une *constipation* excessive; d'autres, au contraire, ont des *cours de ventre* très-incommodes.

Il est impossible d'en décrire tous les symptômes, à cause de leur extrême variété.

Il est impossible de décrire tous les *symptômes* qui accompagnent cette Maladie, parce qu'ils varient suivant l'habitation, la *constitution* du malade & la saison de l'année. Ils peuvent encore beaucoup varier d'après le traitement, & d'après plusieurs autres circonstances qu'il seroit trop long de détailler.

Cette fièvre se montre souvent sous l'aspect des fièvres bilieuses, nerveuses & malignes;

Tantôt cette Maladie se montre sous les *symptômes des fièvres bilieuses*, tantôt sous ceux des *fièvres nerveuses*, & tantôt sous ceux des *fièvres malignes*. Il n'est pas du tout rare de voir ces *symptômes* se succéder les uns aux autres, ou même se compliquer en même temps chez la même personne.

(Ces

(Ces *symptômes* ne se rencontrent ensemble que dans la *fièvre rémittente irrégulière*, qui est d'ailleurs assez fréquente ; & dans ce cas , il n'est pas rare que le malade ait des *convulsions*, des douleurs qui ressemblent à la *colique*, à la *pleurésie*, au *rhumatisme*, &c. Sur-tout quand elle est irrégulière.

Mais quand la *fièvre rémittente* est *régulière*, sa marche approche beaucoup de celle des *intermittentes* ; de sorte qu'à l'ordre de ses *rémissions*, on reconnoît la *quotidienne*, la *tierce*, la *quarte*, &c. , décrites ci-devant , pag. 35 & suiv. de ce Vol. La fièvre rémittente régulière ressemble aux intermittentes ;
Souvent même les *intermittentes* dégénèrent en *rémittentes*, & celles-ci en *intermittentes*, tant il y a d'affinité entr'elles.

La *fièvre rémittente régulière* n'est gueres plus à craindre que la *fièvre intermittente*. Nous allons voir qu'il n'en est pas de même de l'*irrégulière*, qui se change souvent en *inflammatoire*, en *fièvre maligne*, & qui alors met toujours la vie du malade en danger. La *rémittente*, qui répond à la *fièvre quarte*, est la plus indomptable & la plus dangereuse. Ses suites ordinaires sont le *marasme*, la *fièvre lente*, l'*hydropisie*, &c. Elle n'est pas plus à craindre ; mais l'irrégulière est dangereuse.

Nous ajouterons que dans cette *fièvre* les malades ont quelquefois la *salivation* qui est souvent critique. D'autres fois ils rendent, pendant l'*accès*, des *urines ardentes*, qui déposent dans le temps de la *rémission*, & souvent avec avantage.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut suivre dans une Fievre rémittente.

LE régime doit être adapté aux *symptômes* dominants. Quand ils ont quelque apparence d'in- Il doit être relatif aux symptômes.

Délayant dans
le cas d'in-
flammation ,
& fortifiant
dans le cas de
malignité ,
&c.

flammation , la *diète* doit être très-légère , & la boisson foible & *délayante*. Mais quand ces *symp-
tômes* sont ceux de la *fièvre nerveuse* ou *maligne* , il faut soutenir les forces du malade par des *ali-
ments* & des boissons de nature un peu plus nour-
rissante , tels que nous les avons recommandés
dans la dernière *fièvre* dont nous venons de parler,
pag. 186 de ce Vol. Il faut cependant être très-
scrupuleux dans l'usage des substances *échauffan-
tes* , parce que cette *fièvre* se change souvent en
continue , par un *régime* chaud & par des *remèdes*
contraires.

Dans tous les
cas, il faut que
le malade soit
tenu fraîche-
ment , pro-
prement &
tranquille-
ment.

De quelque genre que soient les *symptômes* , il faut tenir le malade fraîchement , proprement & tranquillement. Sa chambre doit être grande , autant qu'il est possible , & on doit y renouveler souvent l'*air* , par la porte & par les fenêtres. Il faut l'arroser de *vinaigre* , de *suc de citron* , &c. On doit changer souvent le malade de linge , de couvertures , &c. , & emporter sur-le-champ ses excréments , ainsi qu'il est prescrit Chap. IV , note 5 , & Chap VIII , note 6 de ce Volume.

Raisons
pour les-
quelles on ré-
pète si souvent
les mêmes
conseils.

Quoique nous ayons déjà recommandé toutes ces choses , nous croyons devoir les recommander encore , comme étant d'une plus grande impor-
tance pour le malade , que les *remèdes* les plus
vanités (a).

(a) L'illustre Docteur LIND, d'Edimbourg, dans sa Dis-
sertation inaugurale sur les *fièvres rémittentes putrides* du
Bengale , fait les observations suivantes.

*Indusia, lodices ac stragula sæpius sunt mutanda , ac aeri
exponenda : fæces sordesque quàm primùm removendæ ; oportet etiam ut loca , quibus ægrî decumbunt , sint salubria ,
& aceto conspersa , denique ut ægris cura quanta maxima
prospiciatur. Compertum ego habeo , Medicum hæc sedulo
observantem , quique ea exequi potest , multo magis ægris*

§ IV.

Remedes que doivent prendre ceux qui sont attaqués d'une Fievre rémittente.

POUR parvenir à guérir cette *fievre*, il faut commencer par tâcher de rendre sa marche aussi simple que celle d'une *fievre intermittente régulière*. On peut y réussir au moyen de la *saignée*, s'il y a quelques *symptômes d'inflammation*. Dans tout autre cas, il faut bien s'en garder, parce qu'elle affoibliroit le malade & prolongeroit sa Maladie.

Moyens de rendre la marche de cette fievre régulière. La saignée, pourvu qu'elle soit très-indiquée.

Mais il n'en est pas de même d'un *vomitif*, qui fera rarement déplacé, & qui peut être, en général, d'une grande utilité.

Un vomitif y est bien plus nécessaire.

Quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre, répondront parfaitement à cette *indication*.

Ipécacuanha.

Cependant je conseille de préférer, dans ce cas, une *potion émétique*, composée d'un ou deux grains de *tartre stibié* & de cinq ou six grains d'*ipécacuanha* en poudre, le tout dans un verre d'eau : on répète cette *potion* deux ou trois fois, à un jour l'un de l'autre, si les *maux de cœur* & les *envies de vomir* continuent (1).

Potion émétique.

profuturum, quàm Medicum peritiorum hisce commodis destitutum.

« Il faut changer, le plus souvent qu'il est possible le linge, les couvertures & les hardes du malade ; il faut les exposer à l'air. Quant aux *déjections* & autres *excréments* du malade, il faut les emporter sur-le-champ. La chambre dans laquelle il couche, doit être bien aérée & arrosée de *vinaigre*. Enfin, il faut apporter l'attention la plus scrupuleuse à tout ce qui concerne les malades. J'ai éprouvé que le Médecin qui a égard à ces préceptes, & qui les met en pratique, réussit infiniment mieux que le Médecin plus instruit qui les néglige ».

(1) Nous devons faire remarquer, avec M. LIEUTAUD, Réflexions
N 2

Lavements
& doux laxa-
tifs.

Il faut tenir le ventre libre par le moyen des *lavements* & des doux *laxatifs* : tels sont des *infusions* légères de *séné* & de *manne*, de petites doses d'*électuaire légitif*, de *crème de tartre*, de *tamarins*, de *pruneaux* bouillis, &c. Mais il faut bien se garder d'employer les *vomitifs* forts & *drastiques*.

Quinquina,
lorsque la
fièvre est ren-
due intermit-
tente réguli-
ère.

Au moyen de cette méthode, la *fièvre* peut être ramenée en peu de jours à des *intermissions* distinctes & régulières. Quand on y est parvenu, on peut administrer le *quinquina*, qui manque rarement d'achever la guérison.

sur l'éméti-
que.

que l'on suit différentes méthodes pour préparer le *tartre stibié*, & que le choix dépend de l'idée & de la volonté de chaque Apothicaire : d'où il suit que hors de Paris, & même dans Paris, la dose convenable de ce médicament n'est souvent plus la même, qu'elle varie, & qu'on ne peut, sans un inconvénient plus ou moins grand, manquer d'avoir égard à cette différence, qui peut faire que tantôt ce médicament ait trop d'effet, tantôt qu'il n'en ait pas assez. *Précis de la Mat. Méd.*, Tom. I, pag. 337.

Raisons
pour les-
quelles on ne
doit l'em-
ployer qu'a-
vec précau-
tions.

D'après ces sages observations, on sent qu'à moins de connoître parfaitement la manière dont l'Apothicaire à qui l'on s'adresse prépare l'*émétique*, il est imprudent de l'employer. Il y a des Apothicaires dont l'*émétique* fait de très-grands effets donné à deux grains ; il y en a d'autres dont il ne fait rien, donné à quatre : toutes ces considérations doivent nous porter à ne faire usage de l'*émétique* qu'avec de grandes précautions, & quand les circonstances l'exigent absolument.

L'ipécacuan-
ha est plus sûr.

Nous avons dans l'*ipécacuanha* un *émétique* naturel, doux & sûr, qui convient dans la plupart des cas.

Manière
d'employer
l'émétique,
lorsque les
circonstances
le demandent
absolument.

Au reste, la meilleure manière d'administrer le *tartre stibié*, est d'en faire dissoudre quatre ou cinq grains dans une chopine d'eau tiède : on prend une cuillerée de cette *dissolution*, on la met dans un verre d'eau, & on le donne au malade : on réitère cette cuillerée tous les demi-quarts d'heure, jusqu'à ce que le malade ait vomé ; après quoi on jette le reste.

Moyens de se préserver de la Fievre rémittente. 197

Il est inutile de répéter ici la manière dont on doit le faire prendre; nous avons eu assez d'occasions d'en parler dans les Chapitres précédents, sur-tout dans les § IV des Chap. III & VIII de ce Vol.

§ V.

Moyens de se préserver de la Fievre rémittente.

LES meilleurs moyens de se préserver de cette ^{préservatifs,} *fièvre* sont, de prendre des *aliments* sains & nourrissants, d'observer la *propreté* la plus scrupuleuse, de se tenir le *corps* dans une chaleur modérée, de faire un *exercice* convenable; enfin d'éviter, dans les pays chauds, les lieux humides, le *serrein*, l'*air de la nuit*, & autres choses de ce genre.

Au reste, dans les contrées où elle est *épidémique*, le *préservatif* le plus excellent qu'on puisse ^{Quinquina; dans les contrées où cette fièvre est épidémique.} recommander est le *quinquina*, qu'on peut mâcher ou prendre *infusé* dans de l'*eau-de-vie*, dans du *vin*, &c.

Il y a des Médecins qui recommandent de mâcher du *tabac*. Ils le regardent comme très-utile, ^{Tabac, dans le même cas.} dans les cantons marécageux, pour prévenir les *fièvres*, soit *rémittentes*, soit *intermittentes*.



CHAPITRE XII.

De la petite Vérole ou de la Variole, & de l'Inoculation.

§ I.

De la petite Vérole, ou de la Variole.

Il est peu de personnes qui n'aient cette Maladie.

CETTE Maladie est si commune, qu'il y a peu de personnes qui ne l'aient, dans un temps ou dans un autre : elle est la Maladie la plus contagieuse de nos contrées, & depuis long-temps le fléau de l'Europe.

Dans quelques saisons elle est le plus fréquente; ceux qui y sont le plus sujets.

La *petite vérole* se montre en général vers le printemps, devient très-fréquente en été, l'est moins en automne, & presque point en hiver. Les enfants y sont le plus sujets : ceux qui se nourrissent d'aliments grossiers & indigestes, qui ne font pas un exercice convenable, qui abondent en humeurs grossières, courent de grands risques dans cette Maladie.

Elle se divise en discrète & en confluente.

On divise la *petite vérole* en *discrète* & en *confluente* : cette dernière espèce est toujours accompagnée de danger.

Ce qu'on doit entendre par ces termes.

(On donne le nom de *discrète* à la *petite vérole* dont les grains sont distincts & séparés les uns des autres : on nomme *confluente* celle dont les grains très-nombreux se joignent entr'eux, de sorte que plusieurs semblent n'en former qu'un seul.

Mais ces différences ne sont que des degrés de la

Cette distinction, fondée dans la Nature, ne doit pas faire regarder ces deux *petites véroles* comme des espèces différentes : ce ne sont que

les degrés de la même Maladie. Les Praticiens ^{même Maladie.} judicieux, dit M. LIEUTAUD, ne l'ignorent pas : on voit même assez souvent, contre tout ce qu'on en dit, de *petites véroles discrètes* plus dangereuses que les *confluentes*, tant par le nombre des grains, que par la violence des *symptômes*. D'ailleurs, le traitement de l'une est absolument le même que celui de l'autre ; il ne s'agit que de proportionner la dose des *remèdes* au danger.)

On a encore divisé la *petite vérole* en *cristalline*, ^{Autre division de la petite vérole.} dans laquelle le *pus* est clair & sans consistance ; en *sanguine*, &c.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la petite vérole.

LA *contagion* est la voie la plus ordinaire par laquelle se communique la *petite vérole* ; & depuis l'instant où cette Maladie a été apportée en Europe, on n'est pas encore venu entièrement à bout d'empêcher qu'elle ne soit *contagieuse* : c'est qu'on n'a pas pris, au moins que je sache, les moyens convenables pour y parvenir ; de sorte qu'actuellement la *petite vérole* est devenue en quelque sorte une Maladie *constitutionnelle*. ^{La contagion est la cause la plus fréquente de la petite vérole.}

Les enfants qui se sont trop échauffés à la course, à la lutte, &c. ; les adultes qui sortent d'une débauche, sont très-disposés à être attaqués de la *petite vérole*, lorsqu'ils ne l'ont pas encore éprouvée.

ARTICLE II.

Symptômes de la petite Vérole.

CETTE Maladie est si universellement connue, qu'il est inutile d'entrer dans un détail minutieux de ses *symptômes*.

Symptômes
avant-cou-
reurs.

Les enfants , pour l'ordinaire , sont tristes , in-
différents & assoupis pendant les deux ou trois
jours qui précèdent les *symptômes* plus confidé-
rables de la *petite vérole* (1). Ils boivent plus qu'à
l'ordinaire , ils ont peu de goût pour les *aliments*
solides , se plaignent de lassitudes , & sont fort
sujets à *suer* , pour peu qu'ils prennent de l'*exercice*.

Symptômes
de l'éruption
prochaine.

Ces *symptômes* sont suivis d'alternatives légères de
froid & de chaud. A mesure que le temps de l'*é-
ruption* approche, ces *symptômes* acquièrent plus
de violence , & sont accompagnés de douleurs
dans les *reins* , à la tête , de *vomissements* , (ou au
moins d'envies de vomir) , &c. , le *pouls* est *vite* ,
la *peau* est brûlante , le malade est agité. Quand
il s'assoupit , il s'éveille comme en sursaut , &
avec une espèce d'horreur : *symptôme* ordinaire
de l'*éruption* prochaine , comme le sont aussi les
convulsions dans les enfants très-jeunes.

Temps où
les boutons
commencent
à paroître.

Vers le troisième ou quatrième jour , depuis
l'instant où le mal-aise s'est fait sentir , les boutons

(1) Cependant , dit M. TISSOT , chez les enfants d'un
tempérament lent & phlegmatique , j'ai vu qu'une légère
agitation dans le *sang* , avant que le *frisson* eût paru , leur
donnoit une vivacité , une gaieté & un coloris qu'ils n'a-
voient pas habituellement.

A la fin de l'été dernier , je fis la même observation sur
un enfant de cinq ans , & au mois de Février de cette
année , chez une jeune Demoiselle de quatorze ans , tous
deux jusques-là sombres & tristes. Leur *petite vérole* s'an-
nonça par une gaieté & un enjouement qui firent présager ,
même à la mère de la Demoiselle , qu'elle couvoit une
grande Maladie.

Tant il est vrai que la Nature , pour nous avertir de
l'ennemi qui vient nous attaquer , a toujours l'attention
de se vêtir d'un caractère qui tranche avec le nôtre , &
qu'elle prend même celui de la santé , quand celui-ci nous
est étranger !

commencent en général à paroître : quelquefois ils paroissent plus tôt ; mais ce n'est pas un signe favorable. (Il annonce ordinairement que la *petite vérole* sera *confluente*.)

Les premières apparences des boutons ressemblent à des *piquures de puces*, & ils se manifestent d'abord sur le visage, ensuite sur les bras, delà sur la poitrine, &c.

Caractères qu'ils ont d'abord.

Pour que les *symptômes* soient les plus favorables, il faut que l'*éruption* se fasse lentement, & que la *fièvre* tombe aussi-tôt que les boutons paroissent.

Ce qui rend les symptômes favorables.

Dans la *petite vérole discrete-bénigne*, les *pustules* se manifestent rarement avant le quatrième jour, depuis que le mal-aise a commencé, & elles continuent en général de sortir par gradation pendant les jours suivans.

Marche de l'éruption dans la petite vérole bénigne.

Les *pustules* qui sont *discretés*, dont la base est d'un beau rouge (1), qui sont remplies d'une matière *purulente* épaisse, blanchâtre d'abord, & ensuite d'une couleur jaunâtre, sont les meilleures.

Caractères des boutons favorables,

Les *pustules* qui sont au contraire d'une couleur brune & livide, forment un *symptôme* défavorable ; & il est encore de la même nature, quand elles sont petites, applaties, & qu'elles ont des taches noires dans leur milieu. Celles qui contiennent une eau claire, *ichoreuse*, sont très-mauvaises.

Défavorables & dangereux.

Un grand nombre de boutons sur le visage, sont toujours accompagnés de danger : c'est encore un mauvais signe quand ils sont *confluents*, c'est-

C'est un mauvais signe lorsqu'ils sont en grand

(1) Ce caractère est également favorable dans la *petite vérole inoculée* : aussi les Inoculateurs sont-ils très-attentifs à le remarquer, & dès qu'il se présente, ils en tirent le plus heureux *pronostic*, qui ne trompe jamais leurs espérances.

nombre sur le visage. à-dire, quand ils se touchent, ou qu'ils se confondent les uns dans les autres.

La fièvre ne quitte pas après l'éruption de la petite vérole confluente & de mauvais caractère. (Dans la *petite vérole confluente*, la fièvre ne quitte pas entièrement après l'éruption ; il en reste toujours un peu, & elle redouble tous les soirs. Dans les *petites véroles de mauvais caractère*, cette fièvre est très-sensible pendant tout le temps de la Maladie, & les *redoublements* sont plus ou moins violents.)

Symptômes les plus dangereux. Mais les *symptômes* les plus défavorables sont les *pétéchies*, ou des taches *pourprées*, brunes, noires, qui sont interposées entre les boutons. Elles annoncent une dissolution *putride* du sang, comme nous l'avons fait voir, Chap. II, note 2 & 3 de ce Vol.

Les *selles* ou les *urines sanglantes*, le gonflement du ventre, la *strangurie* ou la *suppression des urines*, sont de mauvais *symptômes*. Les *urines* pâles, les *battements* sensibles dans les *arteres* du cou, annoncent le *délire* & des *accès de convulsion*. Si le visage ne se gonfle pas, s'il s'affaisse au contraire avant que les boutons soient en maturité, c'est un signe très-désavantageux.

Temps du dégonflement du visage & des autres parties. Ordre dans lequel il doit se faire. Mais si le visage se dégonfle vers le onzième ou douzième jour, tandis que les mains & les pieds commencent à enfler, le malade est en train de guérir. Il y a au contraire tout lieu de craindre, quand ces *symptômes* ne se suivent pas dans cet ordre.

Lorsque la langue est couverte d'une croûte brune, c'est un signe défavorable. C'en est encore un, quand le malade éprouve des *frissons* dans le plus fort de la Maladie. Le grincement de dents, quand il a pour cause l'irritation du *système nerveux*, est un mauvais signe ; mais quelquefois il est occa-

tionné par des vers ou par une affection de l'estomac.

(Les grandes sueurs , au commencement de la petite vérole , sont d'un mauvais présage : le cours de ventre, ainsi que la constipation , sont à craindre : la dysurie ou la difficulté d'uriner , les selles verdâtres, extrêmement fétides , les convulsions après l'éruption ou pendant la suppuration ; la salivation interceptée chez les adultes , la cessation de la diarrhée chez les enfants , sont des accidents plus ou moins graves, qui peuvent avoir les suites les plus fâcheuses.

Lisez , avant d'aller plus loin , les Chap. I & II de ce Vol.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades attequés de la petite Vérole.

DÈS les premières apparences des symptômes de la petite vérole, on s'alarme, on court aux remèdes, toujours au risque de la vie du malade. J'ai vu des enfants que , pour céder à l'importunité de leurs pere & mere effrayés , l'on a saignés , purgés , & à qui l'on a appliqué les vésicatoires , au point que pendant la fièvre qui précède l'éruption la Nature étoit non-seulement troublée dans son opération , mais encore incapable de soutenir ou d'entretenir les pustules , après qu'elles étoient sorties. Aussi ces malades , épuisés par de telles évacuations , succomboient-ils sous le poids de la Maladie.

Conduite dangereuse qu'on tient ordinairement dans les premiers jours de la petite vérole.

Lorsqu'il se manifeste des convulsions , on est dans le plus grand effroi : on s'empresse de vouloir les calmer avec quelque remède secret , comme si elles étoient la Maladie essentielle : elles ne sont que le symptôme de l'éruption qui va se faire ;

Les convulsions, chez les enfants, ne sont pas des symptômes dangereux.

symptôme qui n'est pas même défavorable. Comme ces *convulsions* sont , en général , dissipées avant que les boutons paroissent , on ne manque pas d'en attribuer la disparition au *remède*, qui, par ce moyen, acquiert de la célébrité sans la mériter (a).

Ce qu'il faut faire pendant la fièvre qui précède l'éruption.

Tout ce qu'il est nécessaire de faire , généralement parlant , pendant la *fièvre* qui précède l'*éruption* , appelle *fièvre éruptive* , est de tenir le malade fraîchement & à son aise ; de lui faire boire abondamment des *tisanes* foibles & *délayantes* ; comme une *infusion* de *menthe* , de l'*eau d'orge* , du *petit-lait clarifié* , de l'*eau de gruau* , &c.

Il ne faut pas le tenir dans son lit ; il faut qu'il soit levé , autant qu'il le pourra. On ne manquera pas de lui baigner souvent les jambes & les pieds dans l'*eau tiède*. On ne lui donnera que des *aliments* légers ; & on aura soin , autant qu'il sera possible , qu'il ne soit pas incommodé par le monde ou la compagnie.

Quelque bénigne que soit une petite vérole, il ne faut pas l'abandonner aux caprices du malade.

(Cette Maladie est quelquefois si légère , que l'*éruption* se fait presque sans qu'on ait soupçonné que l'enfant fût malade , & la suite répond au commencement. Les *boutons* sortent , grossissent , *suppurent* & mûrissent sans que le malade garde le lit , sans qu'il dorme moins & qu'il ait moins d'appétit qu'à l'ordinaire. Il est très-commun dans

Pourquoi ?

(a) Les *convulsions* dans la *petite vérole* sont , sans doute , alarmantes ; cependant elles ont souvent des effets salutaires. Elles paroissent être un des moyens qu'emploie la Nature pour abattre la violence de la *fièvre*. J'ai toujours vu la *fièvre* diminuée , & quelquefois entièrement tombée , après un ou plusieurs accès de *convulsions*. On doit donc regarder les *convulsions* , sur-tout chez les enfants , comme un *symptôme* favorable dans la *fièvre* qui précède l'*éruption* de la *petite vérole* , puisque tout ce qui diminue la *fièvre* diminue également l'*éruption*.

les campagnes de voir des enfants , car ce ne sont gueres que les enfants qui l'ont si légère , passer en plein air tout le temps de leur Maladie , courant & mangeant comme en santé : ceux même qui l'ont un peu plus grave sortent ordinairement dès que l'éruption est entièrement finie , & se livrent sans ménagement à la voracité de leur appétit. Malgré ce peu de soin , plusieurs guérissent parfaitement.

Mais , comme nous allons le voir plus bas , ce n'est pas un exemple à suivre , parce qu'un grand nombre en éprouvent des suites très-fâcheuses. Malheurs qui en sont les suites. M. TISSOT dit qu'il a vu des foules de ces enfants qui , après avoir eu de ces *petites véroles* heureuses , mais mal soignées , étoient tombés dans des infirmités de différentes especes , qu'il est très-difficile de détruire. Il n'est pas rare de voir de ces enfants négligés qui ont perdu la vue , l'ouïe , l'usage des jambes , &c.)

Rien de plus dangereux pour le malade , que de le forcer à rester au lit pendant cette première période de la Maladie , de le gorger de *cordiaux* ou de *remedes sudorifiques* , &c. (2) Dangers de laisser le malade au lit , de lui donner des cordiaux , &c.

(2) Les *sudorifiques* sont très-utiles dans les Maladies qui ont pour cause , ou la suppression de la *transpiration* insensible , ou celle de la *sueur*. Ils le sont encore dans certaines Maladies *contagieuses* , dont la matiere a de la disposition à se porter vers la *peau* : par exemple , dans les cas de *poison* , dans les *Maladies vénériennes* , dans les *rhumatismes* , &c. Maladies dans lesquelles les sudorifiques sont utiles.

Mais dans les Maladies *aiguës* , si on les administre sans que la Nature soit disposée à se porter vers les *sueurs* , le malade s'en trouvera plus mal , parce qu'étant tous *échauffés* , la chaleur trop excessive du *sang* , ou la *circulation* trop rapide de ce fluide , sont des obstacles à la *transpiration*. Dans les autres , ils sont dangereux.

De toutes les Maladies *aiguës* , la *petite vérole* est celle Pourquoi on

Effets des
cordiaux &
des sudorifi-
ques.

Toutes ces drogues échauffent, enflamment le *sang*, augmentent la *fièvre*, & précipitent la marche de l'*éruption*. Il en résulte des inconvénients sans nombre. Ces *remèdes* non-seulement augmentent le nombre des boutons, mais encore ils les rendent *confluents* : & lorsque les *pustules* sont forties avec trop de précipitation, elles s'affaissent ordinairement avant d'être parvenues au degré de maturité ordinaire.

Erreur sur
laquelle est
fondée l'opi-
nion du peu-
ple, relative-
ment aux
échauffants
dans la petite
vérole.

Dès les premiers indices de la *petite vérole*, on voit les bonnes femmes accabler les petits enfants de *cordiaux*, de *safran*, de *thériaque*, de *vin*, de *punch* & même d'*eau-de-vie* ; tout cela, disent-elles, pour éloigner l'*éruption* du cœur. Cette erreur, ainsi que mille autres, a sa source dans l'abus de cette observation très-juste : *Que la petite vérole sort mieux quand la peau est moite, & que le malade est alors dans un meilleur état que lorsqu'elle est sèche.*

Seuls cas
où la sueur est
utile dans les
Maladies ai-
guës.

Mais ce n'est pas une raison pour entreprendre de faire *suer* le malade. *La sueur n'est jamais utile, à moins qu'elle ne vienne d'elle-même, ou qu'elle*

les donne si
familièrement
dans la petite
vérole ?

dans laquelle le peuple est le plus porté à employer les *sudorifiques*. On voit que l'*éruption* se fait pendant que le malade *sue*, & qu'il se trouve mieux quand cette *éruption* est faite : on en conclut qu'en excitant la *sueur*, on hâtera l'*éruption*, & qu'on soulagera le malade : mais par la raison que nous venons d'apporter, les *échauffants*, dans ce cas, bien loin d'exciter la *sueur*, n'excitent pas seulement la *transpiration* ; au contraire, ils l'interceptent, comme on l'a fait observer Tom. I, Chap. II, note 2.

Maladies
qu'ils occa-
sionnent

Aussi cette conduite nous fournit-elle tous les jours de tristes exemples de ses funestes effets. Les *dépôts purulents* sur les parties externes, même dans les *poumons* & dans les autres *viscères* ; la *gangrene*, la *carie*, suites si communes de cette Maladie, & dont le malade périt presque toujours, n'ont souvent point d'autres causes.

ne soit l'effet des boissons légères & délayantes.

Les enfants sont souvent si capricieux, qu'ils ne veulent point être au lit sans avoir leurs nourrices auprès d'eux. Cette condescendance ne peut avoir que de mauvais effets, & pour la nourrice, & pour l'enfant. D'abord la chaleur naturelle de la nourrice ne peut manquer d'augmenter la *fièvre* de l'enfant; ensuite, si la nourrice vient à gagner la *fièvre*, comme cela n'arrive que trop souvent, le danger ne pourra aller qu'en augmentant pour tous les deux (b).

Il ne faut pas que les nourrices couchent avec les enfants atteints de la petite vérole.

Faire coucher dans le même lit plusieurs enfants qui ont la *petite vérole*, c'est les exposer aux suites les plus fâcheuses: on doit, s'il est possible, ne jamais en mettre deux dans la même chambre; puisque la *respiration*, la chaleur, l'odeur, &c., tout tend à augmenter la *fièvre*, & par conséquent la Maladie.

Il ne faut pas souffrir que plusieurs enfants, ayant la petite vérole, couchent ensemble.

Il est ordinaire de voir, chez les pauvres, deux ou trois enfants couchés dans le même lit, si couverts de boutons, que leurs peaux se trouvent collées ensemble. On ne peut être témoin de ce spectacle sans que le cœur ne se souleve. Comment la *contagion* ne gagneroit-elle pas ces petits malheureux? Aussi la plupart périssent-ils par les effets funestes de cette pratique aussi absurde qu'inhumaine (c).

Malheurs qui en sont les suites.

(b) J'ai vu une nourrice qui, quoiqu'elle eût déjà eu la *petite vérole*, fut tellement infectée, pour avoir couché avec un enfant qui avoit une *petite vérole* d'un mauvais caractère, qu'elle eut non-seulement un grand nombre de boutons sur toutes les parties du corps, mais encore une *fièvre maligne*, qui fut suivie d'un grand nombre d'*abcès*, dont elle eut bien de la peine à guérir. Nous rapportons cette observation, pour mettre les autres en garde contre le danger de cette Maladie si contagieuse.

Observation sur les dangers qui en résultent.

(c) Cette observation est encore applicable aux Hôpi-

Les mala-
des atteints
de la petite vé-
role, doivent
être souvent
changés de
linge.

Rien de plus mal-propre que l'usage du peuple de la plus basse classe, de tenir les enfants dans le même linge, pendant tout le temps que dure cette Maladie dégoûtante. Ils le font dans la crainte que le malade n'amasse du froid si l'on venoit à le changer ; mais il en résulte les suites les plus fâcheuses.

Pourquoi ?

Le linge devient dur, parce que l'humeur qu'il essuie sans cesse forme bientôt des couches épaisses qui acquièrent de la consistance, & qui déchirent la *peau* tendre de ces enfants. Il fournit encore une mauvaise odeur, toujours pernicieuse, & pour le malade, & pour ceux qui le soignent. De plus, les ordures, les saletés qui adhèrent au linge, sont résorbées par les *pores* de la *peau*, ou rentrent dans la *masse du sang*, & doivent aggraver la Maladie, ainsi qu'on l'a prouvé Tom. I, Chap. IX, qui traite de la *propreté*.

Combien la
mal-propreté
est contraire

Si l'on ne doit point souffrir qu'un malade reste dans la mal-propreté, lorsqu'il est attaqué d'une

raux, aux Maisons de Charité, &c., où il arrive que plusieurs enfants ont la *petite vérole* en même-temps. J'ai vu plus de quarante enfants enfermés dans la même salle, pendant tout le temps qu'ils ont eu cette Maladie, sans qu'aucun d'eux ait eu la liberté de respirer un *air* frais. Il n'est personne qui ne puisse sentir combien cette conduite est dangereuse. Une règle que l'on devroit suivre dans tous les Hôpitaux, non-seulement pour la *petite vérole*, mais encore pour toutes les autres Maladies, seroit que chaque malade fût placé de manière à n'être vu ni entendu par un autre. (M. LE ROY, dans le plan de son Hôpital, remplit parfaitement cette intention, ainsi que nous l'avons dit Tom. I, Chap. XI, § II.)

C'est une attention à laquelle on n'a pas assez d'égard. Dans la plupart des Hôpitaux & des Infirmeries, le malade, le mourant & le mort sont souvent dans la même salle.

Maladie

Maladie interne, à plus forte raison doit-on y faire attention dans la *petite vérole*. Les *Maladies de la peau* ont souvent pour cause la *mal-propreté* seule ; elle est donc toujours capable de les augmenter.

Si l'on peut changer le malade de linge tous les jours, on le rafraîchira, on le récréera singulièrement. Il est vrai qu'il faut avoir attention de n'employer que du linge très-sec, comme nous l'avons recommandé, Tom. I, au Chap. cité ci-dessus. Il faut encore qu'il soit chauffé, & ne le mettre au malade que quand il a le moins chaud.

Malgré tout ce qu'on a pu dire contre le *régime échauffant* dans la *petite vérole*, le préjugé du public est encore à cet égard si fort dans ce pays, que l'on voit tous les jours nombre de gens tomber dans cette erreur.

J'ai vu de pauvres femmes voyager dans le plus fort de l'hiver, portant avec elles leurs enfants ayant la *petite vérole* : j'en ai souvent observé d'autres, mendiant sur les chemins avec leurs enfants sur leurs bras, couverts de boutons, & je n'ai jamais ouï dire qu'aucun de ces enfants fût mort de cette espèce de traitement. Il n'est guère possible d'offrir d'exemples qui prouvent d'une manière plus évidente qu'on peut, au moins en sûreté, exposer en plein air les malades atteints de la *petite vérole*.

Cependant ce n'est pas une raison pour les exposer en public : il est très-commun de voir aujourd'hui ces sortes de malades prendre l'air dans les promenades des environs des grandes Villes. Cette conduite, qui satisfait la vanité des *Inoculateurs*, est dangereuse pour les Citoyens, & contraire aux égards qu'on doit à l'humanité & à toute bonne police, puisque ces malades peuvent répandre la *contagion*.

dans la petite vérole.

Avantage de changer le malade de linge tous les jours.

Avec quelle précaution il faut le faire.

Préjugé du peuple sur le régime échauffant.

Exemples qui prouvent qu'on peut, en sûreté, exposer en plein air les malades atteints de la petite vérole.

Il ne faut pas les exposer dans les promenades publiques. Pourquoi ?

210 II^e PARTIE, CHAP. XII, § I, ART. IV.

Quels doivent être les aliments dans la petite vérole.

Les *aliments*, dans cette Maladie, doivent être très-légers & de nature *rafraîchissante*. Des *pâtes* ou du *pain* bouilli avec une égale quantité d'eau & de *lait*, de bonnes *pommes* cuites devant le feu, ou bouillies dans du *lait* & *édulcorées* avec un peu de *sucré*, &c., sont ceux qui conviennent.

Quelle doit être la boisson.

La boisson sera composée de parties égales d'eau & de *lait*, du *petit-lait clarifié*, des *tisanes d'orge*, de *gruau*, &c. Quand les boutons sont pleins, le *lait de beurre* est une boisson très-convenable.

A R T I C L E I V.

Remedes qu'on doit administrer aux malades attaqués de la petite Vérole.

Il faut distinguer quatre temps dans la petite vérole.

ON distingue quatre périodes dans cette Maladie : la *fièvre qui précède l'éruption* ; l'*éruption* elle-même ; la *suppuration*, ou le temps que la Nature met à mûrir les boutons ; & la *fièvre secondaire* (3).

Ce qu'on entend par fièvre secondaire de la petite vérole.

(3) La *fièvre secondaire* est proprement la *fièvre de suppuration* : aussi se manifeste-t-elle dès que la *suppuration* commence, & elle s'entretient pendant tout le temps qu'elle dure. Mais cette *fièvre secondaire* & celle qui précède l'*éruption*, ne sont bien distinctes que dans les *petites véroles bénignes*, dans lesquelles la *fièvre* qui précède l'*éruption*, cesse ordinairement après cette *éruption*, comme nous l'avons fait observer ci-devant page 202 de ce Volume. Car dans les *petites véroles de mauvais caractères & malignes*, la *fièvre* ne cessant pas après l'*éruption*, ne fait que se renforcer pendant la *suppuration*, qui commence le troisième temps ou la troisième période de la Maladie.

Dans ce cas, ce n'est donc qu'à l'intensité des *symptômes* & à l'existence de la *suppuration* qu'on reconnoît la présence de cette *fièvre secondaire*.

Nous donnerons pour quatrième période de la Maladie, le dessèchement des *pustules* après lequel les croûtes tom-

Traitement du premier temps, ou temps de la Fievre qui précède l'éruption.

NOUS avons déjà dit ci-dessus, pag. 204 de ce Vol., que pendant la premiere *fièvre* il suffisoit de tenir le malade fraîchement & tranquillement, de lui donner des boissons *délayantes*, de lui baigner les pieds & les mains dans l'eau tiède, &c.

Ce qu'il suffit de prescrire aux enfants, dans ce premier temps.

Quoiqu'en général ce soit là la méthode la plus sûre pour les enfants, cependant les adultes, lorsqu'ils sont d'une *constitution* forte & *pléthorique*, ont quelquefois besoin d'être saignés. Le *pouls plein*, la *peau sèche*, & les autres *symptômes d'inflammation*, rendent cette opération nécessaire; mais à moins que ces *symptômes* ne soient urgents, il est plus sûr de s'en passer. Si le ventre est dur & plein, il faut donner des *lavements émollients*.

Symptômes qui, chez les adultes, indiquent la saignée;

Les lavements émollients.

(Les *lavements* contribuent à abattre le mal de tête, à diminuer les envies de vomir & les *vomissements*, qui incommode beaucoup certains malades, comme on l'a déjà dit Chap. V, note 3 de ce Vol.; vomissements qu'on cherche mal-à-propos d'arrêter par la *conféction d'hyacinthe*, la *thériaque*, l'*eau de mélisse*, & autres *liqueurs spiritueuses & échauffantes*, & dont il est plus dangereux encore de vouloir emporter la cause avec un *émétique* ou un *vomitif*, qui sont des *remèdes* pernicieux, dans les commencements de cette Maladie, excepté dans un petit nombre de cas, dont le Médecin seul peut juger avec certitude.

Avantages des lavements dans cette premiere période de la petite vérole

Quant à la *saignée*, dont on vient de parler, il

Utilité de la

bent; ce qui arrive entre le douzième & le seizième jour de la Maladie, comme on le verra ci-après note 8 de ce Chap.

212 II^e PARTIE, CHAP. XII, § I, ART. IV.

*Saignée ,
quand elle est
indiquée : cir-
constances où
il faut la répé-
ter.*

faut la faire dès que les *symptômes* qui l'indiquent se manifestent ; & si après la *saignée* l'état du malade est le même ; si en outre le *pouls* devient plus *plein* , plus *dur* ; s'il y a assoupissement ou rêverie , il faut la réitérer dans les vingt-quatre heures. M. TISSOT a fait faire jusqu'à quatre *saignées* , dans les deux premiers jours , à de jeunes gens qui étoient dans ces cas).

*Ce qu'il faut
faire lorsqu'il
y a des envies
de vomir.*

Si le malade a de fortes *nausées* ou des envies de vomir , on lui donnera une *infusion* de fleurs de *camomille* ou de l'eau tiède , pour lui nettoyer l'*estomac*.

Comme au commencement de la *fièvre* qui précède l'*éruption* des *pustules* de la *petite vérole* , la Nature tente ordinairement une *évacuation* par haut ou par bas , si on la seconde , on contribuera singulièrement à émousser la violence de la Maladie.

*Comment il
faut aider la
suppuration ,
quand les pus-
tules com-
mencent à pa-
raître.*

Quoique tout le traitement de cette première *fièvre* ne consiste uniquement que dans le *régime* *rafraîchissant* , &c. , afin de prévenir la trop grande affluence des boutons , cependant quand les *pustules* commencent à se manifester , notre devoir est de favoriser la *suppuration* par les boissons *délayantes* , par les *aliments* légers & par les *cordiaux* , lorsque la Nature paroît sans action.

*Circonstan-
ces qui indi-
quent les cor-
diaux.*

Quand un *pouls profond* & donnant la sensation d'un ver qui rampe ; quand la perte des forces , les foiblesses & un grand *abattement* rendent les *cordiaux* nécessaires , nous conseillons alors du bon *vin* , que l'on peut donner dans une égale quantité d'eau , *acidulé* avec du *suc de citron* , d'*orange* ou de la *gelée de groseilles* , &c ; le *petit-lait* au *vin* également *acidulé* , convient encore dans ce cas.

Il faut pren-

Il faut cependant bien prendre garde de ne pas

trop échauffer le malade ; car au lieu de favoriser l'éruption , on la retarderoit , ainsi que nous l'avons fait observer, note 2 de ce Chap. , & pag. 205 & 206 de ce Vol.

dre garde de trop échauffer le malade. Pourquoi ?

Traitement du second temps , ou temps de l'éruption.

QUELQUEFOIS la violence de la fièvre s'oppose à l'éruption. Dans ce cas , le régime rafraîchissant doit être suivi le plus sévèrement possible : non-seulement il faut que la chambre du malade soit rafraîchie par le renouvellement de l'air , mais encore il faut qu'on le sorte souvent du lit , & que , dans le lit , il ne soit couvert que légèrement.

Cas où le régime rafraîchissant est d'une nécessité absolue.

Lorsqu'une très-grande agitation s'oppose à l'éruption & au gonflement des boutons , il faut administrer quelques calmants légers ; mais il faut toujours les donner avec prudence.

Cas qui indique les calmants.

Pour un enfant , une cuillerée à café de sirop de pavois ou de diacode , toutes les cinq ou six heures , suffira , & on la répétera jusqu'à ce qu'on en ait obtenu l'effet désiré. Pour un adulte , une cuillerée à bouche remplira la même intention (4).

Dose de ces remedes pour les enfants ;

Pour les adultes.

(4) Le sirop de diacode est un des narcotiques les plus doux : il provoque le sommeil , modere les douleurs , &c. : cependant il ne faut l'employer qu'avec réserve , sur-tout dans la petite vérole. Nous avons déjà dépeint les maux auxquels il donne lieu , quand il est administré par des nourrices ou par des imprudens , & nous en avons donné les raisons , Tome premier , Chap. I , § VII.

Avec quelle prudence ils doivent être administrés dans la petite vérole.

Pour en venir à ce remede , il faut que l'agitation soit la véritable cause qui s'oppose à l'éruption & au gonflement des pustules. Mais hors ce cas , il faut s'en abstenir , parce qu'il seroit capable de produire l'engorgement des vaisseaux , l'inflammation de la peau , & par conséquent de rendre l'état de la Maladie pire qu'auparavant. Nous

Désordres qui en sont les suites , quand ils sont donnés mal-à-propos.

214 II^e PARTIE, CHAP. XII, § I, ART. IV.

Ce qu'il faut
faire dans les
cas de suppres-
sion d'urine.

Dans le cas de *strangurie* ou de *suppression d'urine*, accident assez ordinaire dans la *petite vérole*, il faut faire sortir le malade du lit ; & s'il est en état, il faut qu'il se promene dans sa chambre les pieds nuds. Si les forces ne le lui permettent pas, il faut qu'il se tienne souvent sur ses genoux dans son lit, & qu'il s'efforce de temps en temps de rendre ses *urines*.

Importance
d'un flux
abondant d'u-
rine dans la
petite vérole.

Lorsque ces moyens ne réussiront pas, on lui donnera, plus ou moins souvent, selon qu'il sera nécessaire, une cuillerée à café d'*esprit de nître dulcifié* dans un verre de sa boisson ; rien de plus utile, de plus avantageux dans la *petite vérole*, qu'une *évacuation* abondante d'*urine*.

Gargarif-
mes pour net-
toyer la bou-
che & la gorge.

Lorsque la bouche est pâteuse, que la langue est sèche & gercée, il faut que le malade se lève souvent, & se gargarise la bouche & la gorge avec de l'eau & du *miel*, auxquels on ajoutera un peu de *vinaigre* ou de la *gelée de groseilles*.

Si le ventre
est resserré, il
faut adminis-
trer des lave-
ments émol-
lients.

Il arrive souvent que le malade ne va pas à la selle pendant les huit ou dix premiers jours de la *petite vérole* : cet accident non-seulement échauffe & enflamme le *sang*, mais encore les excréments, en séjournant trop long-temps dans le corps, deviennent *âcres*, même *putrides*, & donnent lieu à des suites fâcheuses. Il est donc nécessaire, lorsque le ventre est resserré, de donner des *lavements émollients*, comme il est prescrit ci-dessus, pag. 211 de ce Vol., tous les deux ou trois jours, pendant toute la Maladie ; ils rafraîchiront & soulageront singulièrement le malade.

croyons donc qu'il seroit plus sage de ne jamais prendre sur soi d'administrer cette espèce de *remède*, & d'appeler un Médecin, dans des cas qui paroissent aussi délicats.

Quand des *pétéchies* ou des taches *pourprées*, livides ou noires, surviennent & paroissent entre les boutons, il faut administrer le *quinquina* à aussi grande dose que l'estomac du malade pourra le supporter. Pour un enfant :

Prenez du meilleur *quinquina*, deux gros ;
d'eau de canelle simple, une once ;
de sirop d'orange ou de limon, deux onces.

Réduisez le *quinquina* en poudre très-fine ; mettez dans trois onces d'eau commune ; ajoutez l'eau de canelle & le sirop ; acidulez cette mixture avec quelques gouttes d'esprit de vitriol : on en donne une cuillerée à bouche toutes les heures.

On peut prescrire le même remede à un adulte ; mais il faudra qu'il en prenne trois ou quatre cuillerées toutes les heures.

Il ne faut pas user légèrement de ce remede, mais l'employer aussi souvent que l'estomac peut le permettre ; car alors il produit presque toujours les plus heureux effets. Aussi j'ai vu fréquemment, au moyen du *quinquina* & des acides, des *pétéchies* disparoître, & une *petite vérole* qui avoit l'aspect le plus menaçant, pousser très-bien, & se remplir d'une matiere de bonne qualité.

Dans ce cas, la boisson du malade doit être fortifiante : tel est le bon vin acidulé avec l'esprit de vitriol, avec le vinaigre, le suc de citron ou la gelée de groseilles, &c. Les aliments doivent consister en pommes cuites ou bouillies, en cerises confites, en pruneaux & autres fruits de nature acide.

Le *quinquina* & les acides sont nécessaires, non-seulement dans la *petite vérole* accompagnée de *pétéchies* ou de symptômes de malignité, ils le sont encore dans la *petite vérole crySTALLINE*, dans laquelle le pus, ou la matiere des boutons est sans consistance, & n'est point préparé convenable-

Ce qu'il faut faire lorsqu'il se présente des *pétéchies*, &c.

Quinquina acidulé.

Dose pour un enfant ;

Pour un adulte.

Heureux effets de ce remede, quand il est bien indiqué, & donné à la dose convenable.

Boissons & aliments qui doivent accompagner l'usage du *quinquina*.

Le *quinquina* est également nécessaire dans la *petite vérole crySTALLINE*. Pourquoi ?

ment. Car le *quinquina* paroît posséder la vertu singulière d'aider la Nature dans la préparation du *pus*, ou de ce qu'on appelle la matière louable de la *petite vérole*; conséquemment il ne peut qu'être utile dans cette Maladie & dans celles dont la *crise* dépend d'une *suppuration*.

Avantages
du quinquina
lorsque les
boutons sont
affaîlés, &c.

J'ai souvent observé, dans les *petites véroles* dont les boutons étoient affaîlés & pleins d'une matière claire, transparente, & qui paroissent vouloir devenir *confluents*, que l'usage du *quinquina acidulé* comme ci-dessus, changeoit avantageusement la couleur & la consistance du *pus*, & produisoit les plus heureux effets.

L'affaîsse-
ment subit des
boutons met
le malade en
grand danger.
A quoi tient
le plus souvent
cet accident.

Lorsque les boutons s'affaîlent subitement, ou, comme disent les bonnes femmes, que la *petite vérole* rentre en-dedans, avant que la matière soit parvenue à sa maturité, le danger est très-grand. Cet accident est souvent, ce qu'il est très-important de remarquer, l'effet d'un *régime échauffant*, ou de *remèdes* qui ont fait sortir la matière avant qu'elle ait été préparée convenablement (§).

Il ne faut
pas confondre
cet état avec
la disparition
des boutons
par résolution.

Ce qui sert
à distinguer
ces deux dif-
férents états.

(§) Avant que d'en venir aux *remèdes* que M. BUCHAN va proposer, nous croyons devoir faire observer qu'il arrive quelquefois qu'une *petite vérole discrète & très-bénigne* ne se termine point par la *suppuration*. Les *pustules* alors disparaissent peu à peu, & finissent par *résolution*.

Mais dans ce cas, le malade, bien loin d'être en danger, n'éprouve point seulement le moindre *symptôme* de *fièvre*; il se trouve, au contraire, de mieux en mieux, à mesure que les boutons disparaissent. Il n'y a donc rien à faire. J'ai vu trois ou quatre *petites véroles* de cette espèce; les malades ont été promptement guéris: la seule précaution que j'aie cru devoir prendre, a été de les purger, à la fin, une couple de fois de plus que ceux dont les boutons viennent à l'ordinaire à *suppuration*.

La petite vé-
role qui se

Qu'on ne s'y trompe point: la *petite vérole* dont nous parlons, n'est pas celle à laquelle on a donné le nom de

On doit alors appliquer promptement les vési- ce qu'il faut prescrire dans

volante, ou de *variolette*, &, selon quelques-uns, de *vérolette*: termine par résolution, n'est point la petite vérole volante. elles ont des *symptômes* très-différents. Comme on les confond Caractères de cette dernière Maladie. tous les jours, que même on prend souvent. cette dernière pour la *petite vérole discrete bénigne*, & que cette méprise autorise à soutenir, soit que l'on peut avoir la *petite vérole* plusieurs fois, soit que l'*inoculation* ne préserve pas de la *petite vérole*, nous allons donner les caractères de la *variolette* ou de la *petite vérole volante*, d'une manière un peu plus étendue que nous n'avions fait dans la précédente édition. Cette description, en facilitant la comparaison de la *petite vérole* & de la *variolette*, empêchera que ceux qui cherchent la vérité, ne soient désormais abusés par des apparences trompeuses.

Une *fièvre* plus ou moins vive, mais ordinairement légère, Symptômes de la petite vérole volante. & qui ne dure que vingt-quatre, ou tout au plus trente-six à quarante heures, accompagnée de mal-aise, de *courbature*, d'un léger *mal-de-tête*, & quelquefois de *nausées*, précède le plus souvent l'*éruption*: mais souvent aussi la *fièvre* est à peine sensible, & les malades n'éprouvent que de la *courbature* & du mal-aise.

C'est sur la fin du premier jour, quelquefois le second, & rarement le troisième que se fait l'*éruption*. Tous les accidents cessent dès qu'elle est faite, & la *fièvre* ne paroît plus. Les malades reprennent leur appétit, & n'éprouvent aucuns accidents qui arrivent dans la véritable *petite vérole*.

Les *pustules* qui caractérisent la *variolette*, sont ordinairement peu nombreuses; quelquefois cependant assez Caractères des pustules; abondantes, & répandues sur tout le corps. Elles sont toujours distinctes & jamais *confluentes*. Dans le premier instant elles ont la rougeur des *pustules varioliques*, mais leurs progrès sont infiniment plus rapides: elles se développent souvent & se dessèchent dans l'espace de deux ou trois jours. Quelquefois cependant il y en a parmi elles, dont la terminaison est plus lente, & qui conservent plus long-temps les apparences *varioliques*; mais leur nombre est au plus en raison des autres comme 1. à 60.

Ces *pustules* sont, pour la plupart, remplies d'une *sérosité* limpide: quelquefois cette *sérosité* blanchit, & ressemble un peu à du *pus*: d'autres fois elle se durcit. On n'aperçoit que très-rarement à leur base le cercle enflammé des boutons de la *petite vérole*: jamais elles ne s'appla-

Paiffaiffement
fubit des bou-

catoires, aux poignets & aux chevilles des pieds

tiffent dans leur centre comme ceux-ci ; elles ne confervent pas, comme les boutons de la *petite vérole discrete*, la forme conique : mais elles font sphériques, & leur diamètre eft plus grand que celui de leur bafe. En fe defféchant elles fe couvrent d'une pellicule mince & fèche, & la chute de cette pellicule laiffe appercevoir une tache très-différente de celles qu'on obferve à la place des pustules de la *petite vérole*.

Des vestiges
fubfiftants
après la chute
des boutons.

Si l'on examine ces taches ou vestiges, une quinzaine de jours après l'exficcation, on voit qu'elles font livides, fans enfoncement ni élévation, tandis que celles qui fuccedent à la *petite vérole*, font pourprées ou violettes, enfoncées dans le centre, & plus ou moins relevées fur les bords. Les taches de la *petite vérole* font au moins auffi larges que l'étoient les pustules : celles de la *variolette* font beaucoup moins larges, & il n'y a d'exception que pour celles que les malades ont enflammées en les grattant.

Les caractères effentiels de la *petite vérole volante* font donc, 1^o. que l'*éruption* paroît quelquefois dès le premier jour, le plus fouvent le fecond, & rarement au commencement du troifieme ; ce qui n'arrive jamais dans la *petite vérole* proprement dite, dont l'*éruption* ne fe fait gueres qu'au commencement du quatrieme jour, comme nous l'avons dit ci-deffus page 201 de ce Vol., à moins qu'elle ne doive être *confluente* ; mais alors elle eft accompagnée de *fympômes* alarmants, & qui l'annoncent d'un mauvais caractère. 2^o. Que les boutons ne contiennent qu'une *férofité* le plus fouvent limpide. 3^o. Et enfin que ces boutons difparoiffent au plus tard le quatrieme jour, marche toute différente, comme on le voit, de la *petite vérole*. D'ailleurs la *variolette* n'eft jamais *confluente*, jamais dangereufe : le plus fouvent l'*éruption* fe fait fans que le malade éprouve même de *fièvre*, qui eft toujours légère lorsqu'elle a lieu.

Traitement.

Auffi n'exige-t-elle d'autres *remedes* qu'une ou deux *purgations* quand les boutons font defféchés. Il s'agit feulement de tenir le malade au *régime* pendant l'*éruption*, & d'empêcher qu'elle ne rentre en dedans ; ce à quoi l'on parviendra, en fe conduifant, s'il eft befoin de *remedes*, comme nous le confeillons dans le traitement de la *petite vérole*.

& soutenir les forces du malade avec des *cordiaux* (6). tons. Les vésicatoires & les cordiaux.

On a vu quelquefois des effets surprenants de la *saignée*, pour faire reparoître des boutons affaiblis. Mais cette opération demande que l'on sache exactement connoître quand elle convient, ou jusqu'à quel point le malade peut la supporter. La saignée peut être très-utile dans ce cas.

Cependant il faut toujours appliquer des *cataplasmes* aux pieds & aux mains, comme ayant la vertu d'exciter un gonflement dans ces parties, & par ce moyen, de rappeler les humeurs vers les *extrémités* (7). Il faut toujours appliquer des cataplasmes aux extrémités.

(6) Les *vésicatoires* sont parfaitement indiqués dans cette circonstance : cependant si cet accident étoit accompagné d'assoupissement, causé par la force de la *fièvre* & la *turgescence* des *vaisseaux*, ils seroient dangereux : car, comme nous l'avons fait voir Chap. VIII, note 4 de cette seconde Partie, page 153 de ce Vol. l'effet des *vésicatoires* est d'irriter & de produire de la chaleur ; sans quoi ils ne pourroient point amener à *suppuration* la partie sur laquelle ils sont appliqués. Or, ils ne peuvent irriter sans augmenter la *fièvre* & l'*inflammation* ; *symptômes* auxquels tiennent les accidents que l'on cherche à éloigner pour le moment. Les *vésicatoires* diminuent encore la quantité des *urines*, & quelquefois en causent la *suppression*, dont il faut au contraire augmenter le cours, comme vient de le dire l'Auteur : enfin les *vésicatoires* rendent les douleurs plus aiguës, tandis qu'il faut les calmer, &c. Précautions qu'exige l'application des vésicatoires, dans ce cas.

Les *vésicatoires* ne sont donc indiqués, dans les cas de l'affaiblissement des boutons, que lorsque cet accident est accompagné d'un *pouls fréquent & foible* ; que la *peau* est sèche ; que l'*oppression* survient avec l'inquiétude & le *délire* ; ce qui annonce ordinairement le transport de la matière sur la *poitrine*. Symptômes nécessaires pour qu'ils soient bien indiqués.

Dans les cas contraires, il faut appliquer les *synapismes* ou les *cataplasmes d'oignon*, prescrits Chap. IX, note 12, & pag. 172, 173 de ce Vol. Ce qu'il faut préférer lorsqu'ils manquent.

(7) En général, l'affaiblissement des *pustules*, ou même le ralentissement de l'*éruption*, sont des cas très-graves, L'affaiblissement des boutons.

*Traitement du troisieme temps, ou temps de la
Fievre secondaire.*

Cette période est la plus dangereuse de la petite vérole.

LA période la plus dangereuse de la *petite vérole*, est celle de la *fievre secondaire* : elle commence en général quand les boutons du visage brunissent ou changent de couleur ; & la plupart de ceux qui sont emportés par la *petite vérole*, le sont pendant cette *fievre* (8).

tons est toujours un cas très-grave qui exige les conseils d'un Médecin.

qui peuvent dépendre de causes très-différentes, & qu'il n'est donné qu'à l'expérience de pouvoir dévoiler.

Nous conseillons donc, dans ces circonstances, de ne pas perdre le temps à vouloir soi-même rappeler la Nature à son opération, mais de faire venir sur le champ un Médecin, aux avis duquel on s'en rapportera entièrement.

Ordre dans lequel s'établit la suppuration dans les boutons de la petite vérole.

(8) On observera que les boutons du visage doivent être en *suppuration*, & même changer de couleur, tandis que ceux des autres parties du corps ne sont encore que dans le deuxième temps de la Maladie, c'est-à-dire, dans celui de l'*éruption*. Car on a dit, page 201 de ce Vol. que les premières apparences des boutons se manifestent d'abord sur le visage, ensuite sur les bras, delà sur la poitrine, &c ; & plus bas, page 202, que le visage se dégonfle lorsque les mains, les pieds, &c. commencent à enfler.

En effet, telle est la marche de la Nature dans la *petite vérole*. L'*éruption* commence par le visage, & finit par les *extrémités*, en gagnant successivement les parties intermédiaires. Or, comme cette Maladie met de trois à quatre jours à parcourir chacun des temps que nous avons désignés ci-devant note 3 de ce Chapitre, il doit arriver que les boutons qui se sont montrés les premiers sont en pleine *suppuration*, tandis que ceux qui ont paru les derniers ne sont pas encore parvenus à leur grosseur.

Temps que dure la fievre secondaire, d'autant plus funeste au malade, qu'on l'a tenu plus chaudement.

La *fievre secondaire*, que nous avons dit être la *fievre de suppuration*, ne peut donc être terminée avant que le gonflement des pieds ne soit tombé ; ce qui n'arrive que dans les deux ou trois jours qui suivent le dégonflement du visage : c'est en effet pendant cet espace de temps que la *fievre secondaire* exerce ses ravages, qui sont d'autant

Dans cette période, la Nature cherche à soulager le malade par le *cours de ventre* ; & on ne doit, par aucune espèce de raison, contrarier ses efforts de ce côté-là : il faut, au contraire, les favoriser. On travaillera donc à lui procurer des *selles*, & à soutenir ses forces par des *aliments* & des boissons de qualité *rafraîchissante*, *délayante* & *fortifiante*.

Il faut seconder les efforts de la Nature dans les évacuations qu'elle sollicite.

(La *salivation* est encore une évacuation assez ordinaire dans la *petite verole*, sur-tout aux adultes, pour ne pas la passer sous silence, & on ne doit pas plus travailler à l'arrêter que le *cours de ventre* ; on doit chercher à l'entretenir par les mêmes moyens) (9).

plus funestes au malade, qu'on l'a tenu plus chaudement.

Le visage, qui est la seule partie du corps qu'on ne surcharge point de couvertures dans cette Maladie, en fournit une preuve convaincante : la *suppuration* s'y établit sans que la *fièvre secondaire* donne des signes sensibles de son existence. Cette *fièvre* ne s'annonce que lorsque les boutons du visage commencent à changer de couleur, c'est-à-dire, lorsque la *suppuration*, achevée sur cette partie, commence dans les autres : & les exemples que M. BUCHAN rapporte ci-devant, page 209 de ce Vol. démontrent jusqu'à l'évidence, que si les autres parties du corps n'étoient couvertes, dans la *petite vérole*, que comme elles le sont dans l'état de santé, on ignoreroit jusqu'au nom de la *fièvre secondaire*, qui tue le plus grand nombre des malades qui meurent de la *petite vérole* ; ou du moins cette *fièvre* ne seroit que très-légère.

Preuve.

(9) C'est sur-tout dans cette période qu'il faut employer les *acides*, même les *acides minéraux*. C'est la pratique des HALLER, des LIEUTAUD & des TISSOT. Les *esprits acides*, dit ce dernier, ont la vertu de faire couler les *urines* & la *salive* ; d'arrêter la *pourriture* & d'appaîser la violence de la chaleur, selon les expressions de SYDENHAM. M. DE HALLER, en parlant d'une *épidémie* qui régna à Berne, & dont le caractère de *putréfaction* exigeoit l'usage des *acides*, dit : « Le neuvième jour au soir, je fis mettre de l'*esprit de vitriol* dans la boisson, pour prévenir la,

Avantages des acides dans cette période de la petite vérole, même dans tout le cours de la Maladie.

Circonstances qui, dans cette troisième période, exigent la saignée ;

Si, à l'approche de la *fièvre secondaire*, le *pouls* est très-vite, très-dur & très-fort ; si la douleur est considérable ; si la *respiration* est laborieuse, & si l'on observe d'autres *symptômes* de l'*inflammation de poitrine*, il faut sur-le-champ saigner le malade, en réglant la quantité de *sang* qu'on lui tirera, sur son âge, sur ses forces & sur l'urgence des *symptômes*.

Exigent, au Mais si dans la *fièvre secondaire* le malade est

» *putréfaction* & la *fièvre secondaire* : le dixième jour, les
 » *pustules*, qui étoient de la même nature, c'est-à-dire,
 » noires, commencèrent à jaunir : après une dose assez
 » forte d'*acide*, l'appétit revint quelque peu. »

Observation. Une petite fille de six ans, éprouvoit, depuis deux jours, des douleurs horribles dans les *reins*, dans le dos, dans le ventre & dans la tête : elles étoient accompagnées d'une *fièvre* violente. Les parents gorgeoient cette enfant de vin, de *sucres* & de bouillons de viande, parce qu'elle refusoit de manger : leur intention étoit de prévenir la *petite vérole*, dont un autre enfant étoit attaqué, dans la même maison. Mais ce traitement, bien loin de diminuer les *symptômes*, en augmenta la violence. On m'appella : je la trouvai telle que je viens de dire. Je venois d'éprouver les bons effets des *acides* dans la *fièvre secondaire* d'une autre *petite vérole* : je crus devoir les employer dans la *fièvre éruptive* de celle-ci. Je prescrivis des *lavements*, des *bains de pieds*, & une *tisane* faite avec deux onces de *sirop de violette* & un scrupule d'*esprit de vitriol* délayés dans une pinte d'eau.

Le calme se rétablit peu à peu, & les boutons parurent le lendemain. La *petite vérole* fut *confluente*. Je n'interrompis point les *acides* : je donnois, tantôt le *vinaigre*, & tantôt l'*esprit de vitriol*, augmentant ou diminuant les doses, selon les circonstances. Enfin elle en prit jusqu'à la parfaite maturité des boutons, qui arriva le quatorzième jour, à l'ordinaire. Cette *petite vérole*, qui s'annonça sous l'aspect le plus effrayant, & qui fut tellement *confluente*, que les boutons du visage ne formoient plus qu'une seule croute, n'exigea pas d'autres *remèdes*, & sa marche fut celle d'une *petite vérole discrète*.

sujet à des foiblesses, si les *pustules* deviennent subitement pâles, si les *extrémités* sont froides, il faut appliquer les *vésicatoires*, & soutenir les forces du malade avec des *cordiaux*. Le *vin* & même les *liqueurs spiritueuses*, ont quelquefois été donnés, dans ces cas, avec des succès étonnants.

Comme la *fièvre secondaire* est due en grande partie, pour ne pas dire entièrement, à la *resorption* de la matiere de la *petite vérole*, il paroîtroit raisonnable d'ouvrir les *pustules* aussi-tôt qu'elles sont mûres. On tient tous les jours cette conduite à l'égard des *phlegmons* ou *abcès* qui tendent à la *suppuration*: on ne voit pas pourquoi elle ne conviendrait pas à l'égard des boutons de la *petite vérole*. Nous pensons, au contraire, que c'est toujours un moyen de faire tomber la *fièvre secondaire*, & souvent de la prévenir absolument.

Il faut ouvrir les boutons quand ils commencent à jaunir. Rien de plus simple que cette opération. On coupe la pointe des boutons avec des ciseaux, ou on les perce avec une aiguille, & on essuie le *pus* avec un peu de *charpie* sèche. On commence par les *pustules* du visage, parce que ce sont celles qui mûrissent les premières: on passe ensuite aux autres, à mesure qu'elles arrivent à l'état de maturité.

Elles se remplissent, en général, une seconde fois, & même une troisième. On répétera donc l'opération, ou plutôt on continuera d'ouvrir les boutons, tant qu'ils paroîtront contenir du *pus*.

Si une opération si naturelle a été négligée jusqu'ici, nous croyons qu'il n'en faut accuser que la tendresse mal-entendue des peres & meres: ils croient qu'elle doit causer beaucoup de douleur aux enfants; & d'après cette erreur, ils aiment mieux les voir mourir, que de les faire souffrir.

contraire, le s.
vésicatoires &
les cordiaux.

Nécessité
d'ouvrir les
boutons de la
petite vérole.

Quand sa
comment il
faut les ou-
vrir.

Il faut les
rouvrir à me-
sure qu'ils se
remplissent.

Raisons
mal-fondées,
sur lesquelles
on s'appuie
pour se refuser
à cette opéra-
tion;

224 II^e PARTIE, CHAP. XII, § I, ART. IV.

Cette opinion est absolument sans fondement. J'ai souvent ouvert des boutons, n'étant pas vu du malade, sans qu'il ait donné le moindre signe de douleur. Mais supposé qu'elle soit légèrement douloureuse, ce petit inconvénient devroit être à peine compté, en comparaison des avantages qu'on retire de cette opération (10).

Avantages
de cette opé-
ration. Dimi-
nution des
douleurs;

Non-seulement l'ouverture des boutons prévient la *résorption* de la matière de la *petite vérole* dans le *sang*, mais encore elle diminue la tension de la *peau*, & par ce moyen, soulage singulièrement le malade.

Conserva-
tion de la
beauté.

Elle empêche, en outre, qu'il ne soit marqué, & cet avantage n'est pas le moins important. La matière, en séjournant long-temps dans les *pustules*, corrode, par son *âcreté*, la *peau* délicate du visage; aussi en voit-on qui sont tellement défigurés, qu'ils ont à peine figure humaine (d).

Qui est gé-
nérale dans
l'Indostan.

(10) La méthode que M. BUCHAN propose, est d'autant mieux fondée, que c'est une pratique générale dans l'Indostan. Là, les Bramines, qui traitent communément les naturels du pays qui ont la *petite vérole*, & qui, régulièrement dans le printemps, inoculent; ces Bramines, dis-je, ont une *épine*, d'un bois particulier & uniquement destiné à piquer les boutons de la *petite vérole*, & à en faire sortir le *pus*. Ils pratiquent cette méthode avec le plus grand succès, ayant une dextérité particulière pour faire cette opération en peu de temps, quoique le malade ait un grand nombre de boutons. *Traité sur la manière d'inoculer dans le Bengale*, en anglois, par M. HOLWELL.

Elle n'est
cependant né-
cessaire que
lorsque le ma-
lade a beau-
coup de bou-
tons.

(d) Quoique cette opération ne puisse jamais nuire, cependant elle n'est nécessaire que lorsque le malade a une grande quantité de boutons, ou lorsque la matière qu'ils contiennent est si âcre, qu'elle donne lieu de craindre des suites dangereuses, si elle vient à être *résorbée*, ou à rentrer dans la *masse du sang*.

Traitement

*Traitement du quatrieme temps , ou de la dessiccation
des boutons.*

APRÈS que les boutons sont desséchés , & les croûtes tombées , il est en général nécessaire de purger le malade (11). Si cependant on lui a tenu le ventre libre pendant tout le cours de la Maladie ; si le *lait de beurre* & les autres boissons *délayantes* lui ont été donnés abondamment , depuis

Moment de purger,

(11) Lorsqu'on ne peut pas employer l'opération que l'Auteur vient de conseiller , par l'opposition qu'on y trouve , soit de la part des parents , quand les malades sont des enfants , soit de la part de ces mêmes malades , lorsqu'ils sont plus âgés , les *purgations* peuvent alors y suppléer en partie. Il faut , dans ces cas , les administrer beaucoup plus tôt que ne le prescrit ici M. BUCHAN. J'ai purgé avec succès , à l'exemple de M. TISSOT , dès que la *fièvre de suppuration* commence à se manifester. Une once de *manne* pour les enfants , deux onces pour les adultes , suffisent , en général , pour procurer dans ce temps , c'est-à-dire , le neuvième jour de la Maladie , trois , quatre ou cinq *selles*. On continue la même dose les deux jours suivants.

Il ne faut pas toujours attendre ce temps pour purger.

Quand même on parviendroit à faire l'opération utile dont il est question , il ne faudroit pas pour cela s'interdire la *purgation* , dans le temps que je viens d'indiquer. J'ai traité deux *petites véroles* de suite , dont furent atteintes deux sœurs encore enfants. J'ouvris les boutons à toutes deux ; & je les ouvris à trois reprises différentes , dans presque toute l'étendue du corps. Je commençai à purger la première dès que les boutons commencèrent à jaunir , & elle guérit promptement ; pour la seconde , qui avoit gagné la Maladie de celle-là , des circonstances indépendantes d'elle , mais dépendantes des personnes qui la soignoient , m'empêcherent de suivre cette méthode. Je ne la purgeai que quand les boutons furent secs , & il lui survint plus de trente *abcès* , dont un sur le bras , qui fut plus de trois mois à guérir. La quantité de pus que donnerent ces *abcès* , feroit effectivement croire , comme l'a dit M. TISSOT , que dans cette Maladie , tout le sang semble se changer en matière purulente.

Observation.

226 II^e PARTIE, CHAP. XII, § I, ART. IV.

le huitieme jour de la *petite vérole*, la *purgation* devient moins nécessaire : mais on ne doit jamais s'en passer entièrement.

Maniere de purger les petits enfants ;

On purge les petits enfants avec des *pruneaux*, dans lesquels on fait *infuser* un peu de *séné* & de *rhubarbe*, que l'on adoucit avec du *sucré* : on leur en donne à petites doses, jusqu'à ce qu'ils évacuent.

Les enfants de cinq à six ans ;

Ceux qui sont plus âgés, doivent prendre des *purgations* un peu plus fortes. On donne, par exemple, aux enfants de cinq ou six ans, huit ou dix grains d'excellente *rhubarbe* en poudre le soir ; & le lendemain matin on leur donne quatre ou cinq grains de *jalap* aussi en poudre. Et pour en faciliter l'effet & emporter la médecine, on leur donnera du bouillon, ou de l'eau de *gruau*. On répétera cette espece de *purgation* trois ou quatre fois, à cinq ou six jours d'intervalle l'un de l'autre.

Les enfants plus âgés & les adultes.

Pour les enfants encore plus âgés & pour les adultes, on augmentera la dose de ces *purgatifs* dans la proportion de leur âge & de leur *constitution* : on les leur donnera sous les mêmes formes & dans les mêmes temps.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il survient des abcès ;

Quand il survient des *abcès* à la suite de la *petite vérole*, comme cela n'est que trop ordinaire, il faut les amener à *suppuration*, le plus promptement possible, par le moyen des *cataplasmes maturatifs* ; & après qu'ils sont ouverts, soit naturellement, soit par l'opération, il faut purger. Le *quinquina* & le *lait* sont, en ce cas, très-avantageux.

De la toux & d'autres symptômes de la pulmonie ;

S'il survient de la *toux*, de la difficulté de respirer & d'autres *symptômes* de la *pulmonie*, il faut transporter le malade dans un bon *air*, le mettre au *lait d'ânesse*, & lui ordonner un *exercice* proportionné à ses forces, comme il est prescrit

Chap. VII de ce Vol. , qui traite de la *Pulmonie*.

(La *petite vérole* donne très-souvent lieu à deux accidents , je veux dire , à l'*inflammation de la gorge* , qui ôte souvent la facilité d'avaler , & au gonflement des paupieres , quelquefois accompagné d'*inflammation* : ces accidents ont presque toujours lieu chez les malades que l'on traite par les *remedes échauffants*. Je les ai toujours rencontrés chez ceux pour lesquels je n'ai été appelé que le jour ou le lendemain de l'*éruption* , & que les parents avoient jusques-là traités à leur maniere , c'est-à-dire , avec du *vin* , du *sucré* , des bouillons de viande , de l'eau de *lentille* & de la *cannelle* , &c. Les *gargarismes acidulés* ont bientôt calmé l'*inflammation de la gorge* : & si l'on suit le *régime rafraîchissant* prescrit ci-dessus , on est sûr de ne plus la voir reparoître.

Quant aux yeux , qu'il n'est pas rare de voir tellement gonflés , enflammés , *tumésfiés* , que les paupieres sont souvent collées ensemble pendant tout le temps de l'*éruption* & de la *suppuration* , accident qui va quelquefois jusqu'à défigurer ces *organes* , intéresser la vue , & même jusqu'à faire tomber les yeux en *gangrene* : quand les *symptômes* sont déjà très-graves , il faut appliquer sur chaque oeil un *cataplasme* de mie de pain & de *lait* , que l'on renouvelle toutes les quatre heures , & que l'on continue jusqu'à ce que les paupieres soient assez détendues pour pouvoir s'ouvrir. Il faut en même-temps ordonner au malade une *diete* très-légere. Si les paupieres étant ouvertes , on apperçoit des *pustules* sur la *cornée* ou une *tumeur* blanche , il faut réitérer les *cataplasmes* jusqu'à ce que toutes ces parties aient *suppuré*. Alors on met de simples *compresses* sur les yeux , après les avoir trempées

L'inflammation de la gorge ;

Le gonflement & l'inflammation des yeux.

dans une *infusion* de fleurs de *camomille* & de *sureau*.

Moyens de
prévenir ces
accidents.

Un moyen bien simple de prévenir ces accidents, & qui m'a toujours réussi, est, contre l'*inflammation de la gorge*, d'employer, dès les commencements de la Maladie, la *diète rafraîchissante*; & contre la *tuméfaction* des paupieres, de les faire étuver sans cesse, dans la journée, avec un linge trempé dans une *mixture* tiède d'eau & de *lait*, ou d'y appliquer de petites tranches de lard bien frais: moyens qu'on emploiera, dès l'instant que l'on s'apercevra du gonflement des paupieres).

§ I I.

De l'Inoculation.

But de l'i-
noculation.

QUOIQUEL n'y ait point de Maladies qui, après qu'elles sont déclarées, se jouent plus des ressources de la Médecine que la *petite vérole*; cependant il n'y en a pas dans laquelle on puisse d'avance, comme dans celle-ci, prévenir presque entièrement le danger, par une pratique fort simple, c'est-à-dire, par l'*inoculation*.

Depuis quel
temps elle est
connue en Eu-
rope.

Cette découverte salutaire n'est connue en Europe que depuis un demi-siècle; mais, semblable à la plupart des découvertes utiles, elle n'a fait, jusqu'à présent, que des progrès très-lents. Nous devons cependant avouer, à la gloire de la Nation, que l'*inoculation* a reçu ici un accueil plus favorable que chez aucun de nos voisins: mais elle est encore bien loin d'être pratiquée universellement; & nous devons craindre qu'elle ne le soit jamais, tant qu'elle ne sera pas exercée par les peres & meres sur leurs propres enfants.

Pourquoi

Une découverte quelconque ne peut devenir

généralement utile , tant qu'elle n'est connue & pratiquée que par un petit nombre de personnes. Si l'*inoculation* de la *petite vérole* avoit été introduite dans nos contrées , plutôt comme une chose de mode , que comme une découverte de Médecine , & si elle avoit été pratiquée par le même genre de personnes , que ceux qui l'exercent dans les pays d'où elle nous est venue , il y auroit longtemps qu'elle seroit universelle.

l'inoculation n'est point reçue universellement.

La pratique de l'*inoculation* n'est devenue , en quelque façon , générale , même en Angleterre , que lorsqu'elle a été pratiquée par des gens qui n'étoient pas Médecins (12).

Ceux-ci non-seulement en ont rendu la pratique beaucoup plus générale , mais encore plus sûre ; & en agissant avec plus de liberté que les Praticiens de profession , ils leur ont appris que le plus grand

(12) En effet , nous voyons par l'histoire de cette opération salutaire , qu'elle n'a été introduite ou renouvelée dans les pays où elle est actuellement connue , que par des personnes qui n'étoient rien moins que Médecins. A Constantinople , ce sont deux femmes Grecques qui inoculent très-heureusement plusieurs milliers de personnes : dans le Bengale , ce sont les Bramines ou les Prêtres de ces contrées : en Amérique , sur les bords de la rivière des Amazones , c'est un Carme Missionnaire : à Rionégro , c'est un autre Missionnaire : dans la Colonie Portugaise du Pérou , c'est un Chirurgien : en Pensilvanie , c'est un Gentilhomme qui inocule , avec le plus grand succès , ses Esclaves : en Angleterre , SUTTON , fameux par plus de vingt mille *inoculations* , toutes heureuses , étoit à peine Chirurgien. Voyez les *Mémoires & Lettres pour servir à l'Histoire de l'Inoculation* , par M. DE LA CONDAMINE ; & le *Précis historique de la nouvelle Méthode d'inoculer la petite vérole* , avec une exposition abrégée de cette Méthode , par M. POWER , Docteur en Médecine , & instruit par M. SUTTON même : à Paris , chez le Breton , Imprimeur du Roi , 1769.

230 II^e PARTIE, CHAP. XII, § II, ART. I.

danger du malade ne vient pas du défaut de soins & d'attention, mais, au contraire, de l'excès de l'un & de l'autre.

Le succès.
des Inocula-
teurs n'est pas
dû à leur ca-
pacité.

Il faut être bien peu au fait de ces matieres, pour imputer les succès des *inoculations* modernes à une capacité supérieure dans la méthode de préparer le malade & de communiquer la Maladie. Il est vrai que quelques-uns d'entr'eux, dans le dessein d'envahir toute la pratique de cet utile *préservatif*, prétendent avoir des secrets extraordinaires & infaillibles, pour préparer les personnes qu'on doit *inoculer*; mais ces prétentions ne sont faites que pour en imposer à l'ignorance crédule & aveugle.

Ce qu'il
suffit pour
réussir.

Il ne faut que du sens commun & de la prudence, pour savoir choisir le sujet & conduire l'opération; & les gens sages & sensés peuvent *inoculer* leurs enfants, toutes les fois qu'ils le trouveront convenable, à condition pourtant que le sujet soit en bonne santé.

A R T I C L E P R E M I E R.

Exposé des différentes méthodes d'inoculer.

Le succès de
l'inoculation
ne dépend pas
de telle ou tel-
le méthode.

IL est essentiel de remarquer que le sentiment que j'expose ici n'est pas le résultat de la théorie, mais uniquement de l'observation. Car, quoique peu de Médecins aient eu plus d'occasion que moi de tenter, dans l'*inoculation*, toutes les méthodes connues, le succès de cette opération m'a toujours paru si peu dépendre de ces circonstances, auxquelles on attache tant d'importance, je veux dire de la préparation & de l'*insertion*, par telle ou telle méthode, que depuis plusieurs années j'ai fait faire cette opération par les peres & meres, par les nourrices, &c.; & j'ai trouvé que la méthode exposée dans la note suivante réussissoit

aussi-bien que les autres, sans toutefois en avoir la plupart des inconvénients (e).

On peut *inoculer* la *petite vérole* de bien des manières différentes avec un égal succès.

En Turquie, d'où nous est venue l'*inoculation*, les femmes communiquent la *petite vérole* aux enfants, en faisant une petite ouverture sur la peau avec une aiguille, & en introduisant dans la plaie un peu de la matière prise d'un bouton mûr. Méthode d'inoculer en Turquie ;

Sur les côtes de Barbarie, on introduit dans la sur les côtes

(e) Une circonstance critique, comme il n'en arrive que trop souvent, m'a conduit à choisir cette méthode. La voici. Un homme qui venoit de perdre tous ses enfants, à l'exception d'un seul, par la *petite vérole*, se détermina à faire *inoculer* celui qui lui restoit. Il me fit part de son intention, me pria de persuader la mère & la grand'mère de cet enfant des avantages de l'*inoculation*. Mais ce fut la chose impossible : elles ne furent point persuadées. Leurs craintes furent plus fortes que jamais, & elles restèrent convaincues de ses désavantages. Méthode d'inoculer très-simple & très-heureuse, due à une circonstance forcée.

Cependant je ne pouvois *inoculer* cet enfant sans avoir leur consentement ; car j'ai toujours eu pour principe de ne jamais *inoculer* sans la participation des personnes intéressées. Voici le parti que je pris.

Je conseillai au père de donner une ou deux doses de *rhubarbe* à son fils, d'aller ensuite chez un malade attaqué d'une *petite vérole bénigne*, de lui ouvrir deux ou trois boutons, d'en recevoir la matière sur un peu de coton ; aussi-tôt qu'il seroit revenu chez lui, de tirer son fils à part, de lui faire sur le bras une légère égratignure avec une épingle, de frotter la peau égratignée avec le coton imbibé de la matière de la *petite vérole*, & de ne pas s'en occuper davantage. Tout fut ponctuellement exécuté. La *petite vérole* parut au bout du temps ordinaire : elle parcourut toutes les périodes avec régularité, & la Maladie fut si *bénigne*, si douce, que le petit malade ne fut pas obligé d'être une seule heure dans son lit. Nous n'avons pas d'exemple, que la *petite vérole inoculée* ait suivi une marche aussi naturelle que chez cet enfant, jusqu'au parfait rétablissement du malade.

de Barbarie
dans plusieurs
endroits de
l'Asie & de
l'Europe,

peau, entre le pouce & le doigt index, au moyen d'une aiguille, un fil imbibé de la matiere : & dans d'autres régions de cette même Barbarie, pour *inoculer*, on se borne à frotter la partie qui est entre le pouce & le doigt index, ou toute autre partie du corps, avec de la matiere de la *petite vérole*. Cette méthode de frotter quelque partie de la *peau* avec la matiere de la *petite vérole*, est connue dans beaucoup d'endroits, en Asie & en Europe, aussi-bien qu'en Barbarie ; c'est ce qu'on appelle *acheter la petite vérole*.

En Angletet-
re.

La méthode actuelle d'*inoculer* en Angleterre, est de faire deux ou trois incisions au bras presque horizontales, & tellement superficielles, qu'elles n'aillent pas au-delà de la *peau*. On fait ces incisions avec une lancette, qui est chargée d'une petite quantité de la matiere prise d'un bouton en maturité ; ensuite on referme ces petites *plaies*, & on les laisse sans autre appareil.

Quelques-uns emploient une lancette couverte de la matiere de la *petite vérole* sèche : mais cette méthode est moins certaine : elle manque souvent, & on ne doit jamais l'employer que lorsqu'on ne peut se procurer de la matiere fraîche. Quand on y est forcé, il faut humecter la matiere, en présentant la lancette, pendant quelque temps, à la vapeur d'eau chaude.

Méthode
d'inoculer
sans faire d'in-
cision.

Mais pour *inoculer*, ou communiquer la *petite vérole*, il suffit d'appliquer de la matiere fraîche du *virus* qui constitue cette Maladie, sur la *peau*, un espace de temps suffisant, sans avoir besoin de faire aucune plaie. Ainsi, qu'on prenne un petit bout de fil, d'un demi-pouce de long, imbibé de cette matiere ; qu'on le pose immédiatement sur le bras, dans la partie moyenne, entre le coude & l'épaule ; qu'on le couvre d'un morceau

d'*emplâtre contentif* ordinaire , & qu'on laisse le tout pendant huit à dix jours , ce moyen ne manquera pas de communiquer la Maladie.

Nous ne faisons mention de cette méthode , que parce qu'en général la plupart des personnes craignent les *plaies* ; & il y a lieu de croire que plus l'opération sera facile à pratiquer , plus on aura d'espérance qu'elle deviendra générale.

Il y en a qui s'imaginent que l'écoulement de la matiere , auquel on donne lieu par la *plaie* résultante des incisions , diminue la quantité des boutons , & delà devient avantageux. Mais il n'y a pas grand fond à faire sur cette conjecture : il y a même quelque chose de plus ; c'est que les *plaies* profondes s'*ulcerent* souvent , & deviennent incommodes & fâcheuses.

Nous ne voyons pas que l'*inoculation* soit considérée comme une pratique de Médecine , dans les pays d'où nous l'avons reçue. En Turquie , ce sont les femmes qui l'exercent ; & dans les Indes orientales , ce sont les Bramines , ou les Prêtres , comme on l'a déjà fait voir ci-devant , note 12 de ce Chapitre. Dans nos contrées , cette opération est encore dans l'enfance : cependant nous espérons qu'elle deviendra bientôt assez familière , pour que les peres & meres ne fassent pas plus de difficulté d'*inoculer* eux-mêmes leurs enfants , qu'ils en font actuellement de leur donner des *purgations*.

De tous les Etats , aucun ne peut avoir l'avantage , comme le Clergé , de rendre la pratique de l'*inoculation* universelle. La plus grande opposition qu'elle éprouve , vient toujours de quelques scrupules de conscience. Les Ecclésiastiques seuls sont en pouvoir de les détruire (13). Aussi nous leur

Pourquoi l'on propose cette dernière méthode.

Ses avantages sur celles par incisions , qui peuvent avoir des suites fâcheuses.

L'inoculation ne sera universelle , que quand elle sera pratiquée par les peres & meres.

C'est aux Ecclésiastiques à porter le peuple à l'inoculation.

(13) Nous voudrions pouvoir produire des exemples Elle a été

recommandons non-seulement de travailler à combattre les objections ou les scrupules de Religion,

approuvée par neuf Docteurs de Sorbonne; d'Ecclésiastiques en France, qui eussent inoculé ou fait pratiquer l'*inoculation*. Il n'en existe pas que nous sachions. Nous ne possédons qu'une Consultation de neuf des plus fameux Docteurs de Sorbonne, en faveur des expériences de l'*inoculation*, que M. COSTE, Médecin François, se proposoit de faire à Paris en 1723. Cette Consultation est insérée dans une Lettre de ce Médecin à M. DODART, alors premier Médecin du Roi.

Par nombre d'Ecclésiastiques, sur-tout d'Italie & d'Angleterre.

Mais les Ecclésiastiques étrangers nous fournissent plusieurs de ces exemples. Nous avons déjà cité note 12 de ce Chap. ceux des Missionnaires des bords de la rivière des Amazones & de Rionégro. Plusieurs Théologiens Italiens ont donné des Consultations en faveur de cette opération : des Inquisiteurs ont approuvé des traités sur l'*inoculation*. En Angleterre, les Docteurs SOME & DODDRIGE ont écrit sur cette matière : le célèbre Evêque de Worcester a prononcé un Sermon sur son utilité ; & en Hollande, M. CHAIS a répondu, dans son *Essai apologétique*, de la manière la plus solide & la plus satisfaisante, à cette objection tant de fois rebattue par les Ministres de la Religion, que *c'est usurper les droits de la Divinité, que de donner une Maladie à celui qui ne l'a pas, ou d'entreprendre d'y soustraire celui qui, dans l'ordre de la Providence, y étoit naturellement destiné.*

Ces autorités, toutes du plus grand poids, quoique quelques-unes d'entre elles soient fournies par des Théologiens Protestants, parce qu'ils ne diffèrent point avec nous sur les principes de la morale, & que leurs opinions sur la prédestination absolue donnent encore plus de force à leurs décisions; ces autorités, dis-je, devroient animer le zèle de nos Pasteurs, patriotes & amis de l'humanité : elles devroient les porter à faire sentir à ceux qui sont confiés à leurs soins, ces vérités : Que la confiance dans la Providence, ne nous dispense pas de nous garantir des maux que nous prévoyons, quand on sait, par expérience, qu'on peut les prévenir ; que si l'*inoculation*, comme cette même expérience le prouve, est un moyen de se préserver des accidents funestes de la *petite vérole*, la Providence ne nous l'offre, comme *remède*, que pour que nous en fassions usage ; que s'il n'en étoit pas ainsi, tous

qui en imposent aux esprits foibles , relativement à cette opération , mais encore à la faire envisager comme un devoir , & de faire sentir le danger qu'il y a de ne pas faire usage d'un moyen que la Providence nous donne , de conserver la vie de nos descendants.

Certainement ceux qui négligent d'employer les secours qui peuvent conserver la vie de leurs enfants , sont aussi coupables que ceux qui les assassinent ; & je souhaiterois bien que cette matière fût mûrement pesée. Cet examen conduiroit à prouver combien il est important pour les peres & meres de ne pas négliger de communiquer , par le moyen de l'inoculation , la *petite vérole* à

Combien il est important que les peres & meres inoculent leurs enfants dans le bas âge.

les *préservatifs* , tous les *remedes de précautions* seroient désormais illicites ; que s'il n'en étoit pas ainsi , il ne nous seroit plus permis de fuir le danger qui nous menace ; il faudroit que nous nous laissions engloutir par les inondations , dévorer par les flammes , ravager par la *peste* ; à l'imitation des Turcs , qui , de peur de contrarier les vues de la Providence , périssent par milliers dans les temps de *peste* , si commune à Constantinople , tandis qu'ils voient les Francs établis au milieu d'eux , s'en préserver , en se renfermant eux & leurs familles.

C'est , dit M. DE LA CONDAMINE , aux facultés de Théologie & de Médecine , &c. ; c'est aux Académies , c'est aux Chefs de la Magistrature , aux Savants , aux Gens de Lettres , qu'il appartient de bannir des scrupules fomentés par l'ignorance , & de faire sentir aux peuples que son utilité propre , que la charité chrétienne , que le bien de l'Etat , que la conservation des hommes sont intéressés à l'établissement de l'inoculation. Quand il s'agit du bien public , il est du devoir de la partie pensante de la Nation , d'éclairer ceux qui sont susceptibles de lumières , & d'entraîner , par le poids de l'autorité , cette foule sur qui l'évidence n'a point de prise. Premier des *Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Inoculation* , par M. DE LA CONDAMINE , cités ci-dessus , note 12 , pag. 129 de ce Vol.

236 II^e PARTIE , CHAP. XII , § II , ART. II.
leurs enfants , dans les premières années de leur
vie.

ARTICLE II.

*Avantages importants qui résultent nécessairement
de l'Inoculation.*

LE Docteur M'KENZIE , dans son *Histoire de la
Santé* , a peint , d'une manière à ne rien laisser à
désirer , les avantages multipliés de l'*inoculation*
de la *petite vérole* (f).

Dangers qui
accompagnent
la petite véro-
le gagnée
par contagion,
& que pré-
vient l'inocu-
lation.

(f) « Les dangers qui accompagnent la *petite vérole*
» gagnée par *contagion* , dit cet Auteur ami de l'humani-
» té , sont sans nombre , & l'*inoculation* les prévient
» tous. La *petite vérole naturelle* peut surprendre dans un
» instant où le corps n'est pas disposé à la recevoir ; elle
» peut attaquer dans une saison , ou trop chaude , ou
» trop froide ; elle peut être gagnée d'une *petite vérole* du
» plus mauvais caractère. On peut en être attaqué inopi-
» nément , par exemple , lorsqu'une espèce dangereuse est
» introduite imprudemment dans une place maritime : elle
» peut nous surprendre aussi-tôt après un excès de débau-
» che , d'intempérance , ou des plaisirs de l'amour , après
» des veilles indispensables , des travaux forcés , des voya-
» ges nécessaires.

» Est-ce donc un si petit avantage , que toutes ces cir-
» constances malheureuses puissent être prévenues par l'*ino-*
» *culation* ? Par l'*inoculation* , nombre de personnes sont
» préservées de la laideur , aussi-bien que de la mort.
» Dans la *petite vérole naturelle* , combien de belles per-
» sonnes sont défigurées ! combien de *tempéraments* forts
» & robustes sont ruinés , tandis que l'*inoculation* n'a
» presque jamais laissé de marques , de traces , quelque
» nombreux qu'aient été les boutons du visage , quelque ef-
» frayants qu'aient été les *symptômes* ! La plupart des
» douleurs , si cuisantes dans la *petite vérole naturelle* ,
» sont très-rares dans l'*inoculation*.

» L'*inoculation* ne prévient-elle pas les terreurs inex-
» primables qui tourmentent sans cesse les personnes qui
» n'ont point eu la *petite vérole* , & qui , dans des *épidé-*

Nous nous contenterons d'ajouter à ce qu'il a dit à ce sujet, que ceux qui n'ont pas eu la *petite vérole* dans les premières années de leur vie, sont malheureux, par la crainte continuelle qu'ils ont de l'avoir un jour; ce qui les met quelquefois dans l'impossibilité de remplir des devoirs utiles & indispensables.

A quoi sont exposés ceux qui n'ont pas eu la *petite vérole*.

Peu de gens aiment à prendre des domestiques qui n'ont pas eu la *petite vérole*; à plus forte raison, d'acheter des esclaves, qui peuvent un jour mourir de cette Maladie.

Tels que les domestiques & les esclaves.

Combien un Médecin, un Chirurgien, qui n'ont pas eu la *petite vérole*, ne s'exposent-ils pas, en traitant cette Maladie! Combien sont à plaindre les femmes qui parviennent à l'âge mûr sans avoir eu la *petite vérole*!

Les Médecins, les Chirurgiens, les femmes adultes.

» *mies*, dépeuplent des villages entiers, ravagent, ruinent
 » des villes commerçantes, & portent la désolation dans
 » toute une Province? Ces terreurs suspendent souvent les
 » fonctions de la Justice. On la voit reculer ses sessions
 » ou assises, pendant que la *petite vérole* fait ses ravages:
 » Les témoins, les jurés ne paroissent point; & par une
 » suite nécessaire de l'absence des Chefs, les premiers
 » Juges & les Juges ordinaires ne sont point accompa-
 » gnés de ce cortège, de cet éclat que leur attire le res-
 » pect dû à leur place & à leur mérite.

» L'inoculation n'empêchera-t-elle pas également que nos
 » braves matelots ne soient attaqués de la *petite vérole*,
 » sur les vaisseaux où ils peuvent répandre la contagion
 » parmi tous ceux de l'équipage, qui n'ont pas eu cette
 » Maladie à laquelle presque aucun n'a le bonheur d'échap-
 » per; qui sont à demi étouffés par le peu d'air qu'ils
 » respirent dans leurs cabanes, & qui ne sont que très-
 » peu nourris? Enfin, que l'on jette les yeux sur nos sol-
 » dats attaqués de *petite vérole*, dans une marche; il est
 » inconcevable à quelle misère extrême sont réduits ces
 » malheureux. Ils sont sans secours, sans logements, sans
 » aucune commodité; aussi en périt-il ordinairement un
 » sur trois. »

Une femme
enceinte : cel-
le qui allaite,
& le nourris-
son lui-même :

Une femme enceinte échappe rarement à cette Maladie ; & si un enfant vient à l'avoir , étant allaité par une mere qui ne l'a pas eue , quelle scene plus douloureuse & plus cruelle ! Si elle continue de nourrir son enfant , c'est au risque de sa vie : si , au contraire , elle le sevre , il court le plus grand danger d'en mourir.

Une mere
dont l'enfant
est attaqué de
la petite véro-
le.

Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'une tendre mere est forcée de quitter sa maison , d'abandonner ses enfants attequés de la *petite vérole* , & dans le temps même où ses soins leur sont le plus nécessaires ! Que si l'amour maternel l'emporte sur ses craintes , les suites en deviennent souvent funestes.

Observation.

J'ai connu une tendre mere qui avoit un fils à la mamelle , & qui , victimes l'un & l'autre de cette cruelle Maladie , ont été mis tous deux dans le même tombeau.

Mais ces scenes sont trop effrayantes pour pouvoir être présentées. Que les peres & meres , qui sont obligés de fuir avec leurs enfants , pour éviter la *petite vérole* , ou qui refusent de les *inoculer* dans l'enfance , considèrent la situation déplorable à laquelle les réduit leur tendresse mal-entendue.

La petite
vérole étant
une Maladie
épidémique ,
il ne s'agit que
de la rendre la
plus bénigne
possible ;

Comme la *petite vérole* est actuellement devenue une Maladie *épidémique* , dans presque toutes les contrées du monde , nous ne devons plus nous occuper qu'à la rendre la plus *bénigne* possible. En effet , c'est la seule maniere de l'anéantir qui soit maintenant en notre pouvoir ; & dussé-je paroître avancer un paradoxe , je ne craindrai pas de dire que si l'*inoculation* devenoit universelle , elle équivaldroit à-peu-près à l'extirpation totale de la *petite vérole*.

Et ce n'est
qu'à l'inocula-
tion qu'on

Car peu importe qu'une Maladie soit déracinée entièrement , ou qu'elle soit rendue tellement bé-

nigae, qu'elle ne soit plus capable de menacer la vie ou d'altérer la *constitution*; l'un revient à l'autre; & l'on a lieu de se flatter que l'*inoculation* procureroit cet avantage.

Le nombre de ceux qui meurent par l'*inoculation* mérite à peine d'être compté. Dans la *petite vérole naturelle*, il en meurt ordinairement un sur quatre ou sur cinq: par l'*inoculation*, il n'en meurt pas un sur mille. Il y a plus: quelques Praticiens peuvent se vanter d'avoir *inoculé* plus de dix mille sujets sans en avoir perdu un seul (14).

Comparaison des morts occasionnées par la petite vérole & par l'inoculation.

(14) Voici une objection faite par tout le monde, & qui m'a été répétée, à peu près dans les mêmes termes, par un homme de beaucoup de mérite, veuf, & pere d'une petite fille âgée de trois ans.

Objection contre l'inoculation.

Pourra-t-on jamais persuader à un pere tendre, de faire une blessure à son fils unique, de propos délibéré, pour lui communiquer une Maladie qu'il n'aura peut-être jamais, & qui peut lui donner la mort? Quelque petit que soit le risque de l'inoculation, ne fût-il que d'un sur mille, ou moindre encore; le pere doit-il y exposer son fils volontairement?

« Oui, sans doute, répond M. DE LA CONDAMINE, » si ce pere veut le préserver d'un autre risque incompa- » rablement plus grand; & si le préjugé n'offusque pas, » dans ce pere, les lumieres de la raison, s'il aime son » fils d'un amour éclairé, il ne doit pas balancer à le » faire *inoculer*. »

Réponse.

Pour répondre à cette objection, avec tout le détail qu'elle mérite, M. DE LA CONDAMINE commence par établir que la moitié du genre humain meurt avant d'avoir eu la *petite vérole*, c'est-à-dire, dans l'enfance, comme il est prouvé Tome I, Note I du Chap. I; que, de l'autre moitié, ceux qui en sont exempts, méritent à peine d'être comptés; que de tous ceux qui en sont attaqués, il en meurt en général, un septieme, quelquefois un cin-

Il meurt ordinairement un sur sept de ceux qui ont la petite vérole.

ARTICLE III.

Quels seroient les moyens qu'il faudroit employer pour rendre l'Inoculation universelle.

J'AI souvent désiré qu'on formât un plan propre à rendre cette pratique salutaire universelle ; mais

lation n'est évalué , par plus de six mille expériences , qu'à un sur trois cents soixante & seize.

Il n'en meurt pas un sur mille de ceux qui sont inoculés.

On observera que depuis 1765, qu'a paru le dernier Mémoire pour servir de suite à l'histoire de l'*Inoculation*, la méthode d'*inoculer* s'est perfectionnée au point, que le rapport des plus fameux Médecins de toutes les Nations, sur-tout du Nord, prouve ce qu'avance M. BUCHAN, qu'il ne meurt pas un *inoculé* sur mille.

Nous lisons même dans le *Précis historique de la nouvelle Méthode d'inoculer*, déjà cité, note 12 de ce Chap., que cette opération est tellement sûre, que quand on voudroit lui attribuer deux accidents arrivés pendant le cours de vingt mille *inoculations*, on trouveroit encore plus de dix mille contre un à parier en faveur de toute personne *inoculée*.

M. DE LA CONDAMINE revient ensuite au pere qui balance pour faire *inoculer* son fils. C'est à lui qu'il adresse la parole.

« Il est question, dites-vous, de la vie de votre fils,
 » & vous ne voulez rien hasarder. Vous auriez raison,
 » sans doute, si la chose dépendoit de vous ; mais il faut
 » hasarder ici malgré vous. C'est en vain que vous vous
 » défendez : vous n'avez que deux partis à prendre, ou
 » d'*inoculer* votre fils, ou de ne pas l'*inoculer*. Voilà deux
 » hasards à courir, dont l'un est inévitable. En *inoculant*
 » votre fils, contre trois cents soixante & quinze, ou plutôt
 » contre dix mille événements heureux, il en est un à
 » redouter : en ne l'*inoculant* pas, il y a plus d'un à parier
 » contre sept que vous le perdrez : ce dernier risque est
 » de cinquante fois, de huit cents fois plus grand que l'autre.
 » Choisissez maintenant, & balancez encore, si vous l'osez. »

Celui qui

Mais, dira-t-on, quel seroit le désespoir de ce pere, si, je

Je crains bien de ne jamais être assez heureux pour en voir l'exécution, qui seroit si utile au genre humain. Il y a sans doute de grandes difficultés ; cependant la chose n'est pas impraticable. Le projet est grand , puisqu'il ne va pas à moins qu'à conserver la quatrième partie de l'espèce humaine. Que ne doit-on pas tenter pour le remplir , & parvenir à un but aussi désirable !

Le premier pas à faire pour rendre l'*inoculation* universelle , est d'anéantir les préjugés qui tiennent à la Religion , & qui veulent s'y opposer. Comme nous l'avons déjà fait observer , il n'y

Il faudroit commencer par prescrire aux Ecclésiastiques de recommander l'inoculation.

malgré des espérances si flatteuses , son fils venoit à succomber sous l'épreuve de l'*inoculation* ? Crainte chimérique ! reprend M. DE LA CONDAMINE ; puisque la *petite vérole inoculée* est infiniment moins dangereuse que la *naturelle* , & sur-tout puisque celui qui ne l'auroit jamais eue naturellement , ne la recevra pas par l'*inoculation*.

n'auroit jamais eu la *petite vérole* , ne la reçoit pas par l'*inoculation*.

Mais quand ce fils chéri viendrait à mourir , contre toute vraisemblance , qu'auroit le pere à se reprocher ? Tuteur-né de son fils , il étoit obligé de choisir pour son pupille , & la prudence a dicté son choix. En quoi consiste cette prudence , si ce n'est à peser les inconvénients & les avantages , & à bien juger du plus grand degré de probabilité ? Tandis qu'un instinct aveugle retenoit le pere , l'évidence lui crioit : *De deux dangers entre lesquels il faut opter , choisissez le moindre.* Devoit-il , pouvoit-il résister à cette voix ? Le sort a trahi son attente ; en est-il responsable ? Un autre pere crie à son fils : *La terre tremble , la maison s'écroule ; sortez , fuyez....* Le fils sort , la terre s'entre-ouvre & l'engloutit ; ce pere est-il coupable ? Le nôtre est dans le même cas. Si sa fille étoit morte en couche , se reprocherait-il sa mort ? Il en auroit plus de sujet. Il pouvoit se dispenser de la marier. Ce n'étoit pas pour sauver la vie de sa fille , qu'il l'a livrée au péril de l'accouchement ; & cependant il a plus exposé ses jours en la mariant , que ceux de son fils en le soumettant à l'*inoculation*.

a que le Clergé qui puisse y parvenir. Il faut que non-seulement il recommande l'*inoculation* au peuple comme un devoir, mais encore qu'il la pratique lui-même sur ses propres enfants (15). L'exemple sera toujours plus efficace que le précepte.

Il faudroit ensuite que les Médecins inoculassent gratis les enfants des pauvres.

Ce qu'il faut faire ensuite, est de mettre tout le monde dans le cas de pouvoir recourir à l'*inoculation*. En conséquence, nous recommandons à la Faculté d'*inoculer gratis* les enfants des pauvres. Il y auroit de la barbarie à en priver, à cause de la pauvreté, une partie aussi considérable du genre humain.

Ce que devraient faire les Gouvernements pour porter le peuple à l'*inoculation*.

Si aucun de ces moyens ne peut avoir lieu, c'est à l'Etat de s'en occuper. Tous les Gouvernements ont certainement le pouvoir nécessaire pour rendre cette pratique générale, & l'étendre au moins aussi loin que s'étendent leurs Domaines. Nous ne disons pas qu'ils doivent y forcer par une loi. La voie la plus sûre seroit d'employer, aux frais du public, un certain nombre d'*Inoculateurs*, pour *inoculer* les enfants des pauvres. Cela ne seroit nécessaire que jusqu'à ce que l'*inoculation* fût devenue universelle. On verroit bientôt ensuite l'habitude, la plus forte de toutes les loix, obliger chaque individu à *inoculer* son enfant, pour prévenir les reproches.

Objections contre ce plan.
Réponses.

On pourroit objecter contre ce projet, que les pauvres refuseront d'employer les *Inoculateurs*; mais il est facile de lever cette difficulté: il n'y auroit qu'à donner une petite récompense à chaque

(15) Il ne faut pas oublier que c'est ici un Protestant qui parle, & que dans la Religion Protestante, les Prêtres sont mariés.

mere qui accompagneroit son enfant , & qui resteroit auprès de lui tout le temps de la Maladie ; ce moyen suffiroit.

De plus, le succès dont est toujours suivie cette opération, banniroit de reste toutes les objections que l'on pourroit faire à cet égard. La considération même de ce petit profit, seroit capable de porter les pauvres à embrasser ce plan. Ils élèvent leurs enfants jusqu'à l'âge de dix ou douze ans ; & à l'instant où ces enfants pourroient leur devenir utiles, ils sont souvent enlevés par cette Maladie, au grand préjudice de leurs peres & meres, & au détriment de la société.

Le Gouvernement d'Angleterre s'occupe singulièrement, depuis quelques années, de la conservation des enfants : on le voit fonder & soutenir par-tout des Hôpitaux d'Enfants-Trouvés, &c. Mais nous ne craignons pas de dire, que si la dixieme partie des sommes employées à ces Etablissements eût été consommée à encourager la pratique de l'*inoculation* parmi les pauvres, non-seulement on auroit conservé la vie d'un plus grand nombre d'enfants, mais encore cette pratique seroit aujourd'hui presque universelle dans cette Isle.

On ne sauroit imaginer combien l'exemple & un peu d'argent, ont d'empire sur le pauvre. Cependant laissez-le à lui-même, il suit son ancienne routine, sans jamais penser à réformer ses usages. Au reste, ce que nous proposons, n'est qu'une idée que nous donnons à ceux qui sont animés du bien public. Si un pareil projet étoit approuvé, on exposeroit bientôt le plan & les moyens de le mettre à exécution (16).

(16) Il est prouvé qu'une quatorzieme partie du genre humain meurt annuellement de la *petite vérole*. De vingt Combien l'inoculation sauveroit de

Autres
moyens pro-
posés.

Comme les Etablissements publics éprouvent toujours des difficultés sans nombre, quand il s'a-

sujets par
année, en
France.

mille personnes qui meurent par an dans Paris, par exemple, cette terrible Maladie en emporte donc quatorze cents vingt-huit; sept fois ce nombre, ou plus de dix mille, est donc le nombre des malades de la *petite vérole* à Paris, année commune. Si tous les ans on *inoculoit* en cette ville dix mille personnes, il n'en mourroit peut-être pas trente, à raison de trois par mille; mais en supposant, contre toute probabilité, qu'il mourût deux *inoculés* sur cent, au lieu d'un sur trois, ou quatre cents sur dix mille, comme il est prouvé note 14 de ce Chap., ce ne seroit jamais que deux cents personnes qui mourroient tous les ans de la *petite vérole*, au lieu de quatorze cents vingt-huit. Il est donc démontré que l'établissement de l'*inoculation* sauveroit la vie à douze ou treize cents Citoyens par an dans la seule ville de Paris, & à plus de vingt-cinq mille personnes dans le Royaume, supposé, comme on le présume, que la Capitale contienne le vingtième, ou environ, des habitants de la France.

Nous lisons avec horreur, que, dans le siècle de ténèbres, & que nous nommons barbares, la superstition des Druides immoloit aveuglément à ses dieux des victimes humaines: & dans ce siècle si poli, si plein de lumières, que nous appelons le siècle de la Philosophie, nous ne nous appercevons pas que notre ignorance, nos préjugés, notre indifférence pour le bien de l'humanité, dévouent stupidement à la mort, chaque année, dans la France seule, vingt-cinq mille sujets, qu'il ne tiendrait qu'à nous de conserver à l'Etat. Convenons que nous ne sommes, ni Philosophes, ni Citoyens.

Les exem-
ples les plus
puissants ne
suffisent pas
pour fixer l'at-
tention du
peuple sur l'i-
noculation.

S'il étoit vrai que le bien public demandât que l'*inoculation* s'établît, il faudroit faire une loi, pour obliger les peres d'*inoculer* leurs enfants. A Sparte, où les enfants étoient réputés enfants de l'Etat, cette loi, sans doute, eût été portée: mais nos mœurs sont aussi différentes de celles de Lacédémone, que le siècle de LICURGUE est loin du nôtre. D'ailleurs, la loi ne seroit pas nécessaire en France: l'encouragement & l'exemple suffiroient, & peut-être auroient plus de force que la loi.
M. DE LA CONDAMINE, premier *Mémoire*.

Cet honnête Citoyen auroit-il présumé trop avantageusement de ses Compatriotes? Pouvions-nous désirer des

git de les faire réussir , & que souvent , par des vues d'intérêt , ou par le défaut de conduite de

encouragements , des exemples plus puissants , que ceux que nous ont donnés notre sage MONARQUE , ses augustes FRERES & Madame COMTESSE D'ARTOIS ? Depuis près de huit ans , que nous avons reçu une marque si précieuse du courage & de l'amour de notre Roi pour ses Sujets , quel progrès a fait l'*inoculation* ? Ses succès éclatants , qui nous ont conservé les Têtes les plus chères de l'Etat , n'ont brillé que pour un petit nombre de personnes riches , qui se sont empressées de jouir des avantages inexprimables de cette invention salutaire. Le peuple , qui forme les trois quarts & demi de la Nation , est toujours , pour ce qui ne l'intéresse pas actuellement & personnellement , dans cette même indolence , dans cette même insensibilité , dans cette même inertie que lui reprochois cet illustre Académicien , & qui ne lui sembloient avoir besoin que d'une étincelle pour être ranimées , pour faire renaître de leurs cendres les sentiments de courage & d'humanité , nécessaires pour se pénétrer de l'amour du bien public.

L'*inoculation* , comme tous les autres établissements utiles , n'est donc pas un ressort assez actif pour mettre seul en mouvement l'attention du peuple. Par-tout où ce *préservatif* heureux est en usage , l'intérêt a toujours été le premier motif qui l'ait fait adopter. En Circassie & en Géorgie , c'est le désir de conserver la beauté des filles , pour les vendre plus cher aux Turcs & aux Persans. En Grece , c'est la cupidité & l'adresse d'une femme habile , qui fait mettre à contribution la frayeur & la superstition de ses Concitoyens. Dans la Guiane , c'est la crainte de voir périr , sans ressource , tous les Indiens , qui peut seule déterminer un Religieux timide , à faire l'essai d'une méthode qu'il connoissoit mal , & que lui-même croyoit dangereuse. *Relation de l'Amazone, Mem. de l'Acad. des Sciences* , année 1745.

Il faut qu'il y soit porté par l'appât des récompenses.

Les récompenses sont donc les seules ressources qui restent au Gouvernement pour se conserver par année vingt-cinq mille Sujets , qui deviennent annuellement la proie de la *petite vérole*. Si , dit M. DE LA CONDAMINE , l'usage de l'*inoculation* étoit devenu général en France , depuis que la Famille Royale d'Angleterre fut *inoculée* en 1722 , on

la part de ceux qui sont chargés de l'exécution ; ils ne répondent pas aux intentions d'humanité dans lesquelles ils ont été conçus, nous allons proposer quelques autres méthodes, qui pourront mettre les pauvres dans le cas de jouir des avantages de l'*inoculation*.

On ne peut douter que les *Inoculateurs* ne deviennent de jour en jour plus nombreux. Nous désirerions, en conséquence, qu'on leur accordât, dans chaque Paroisse, certains honoraires, pour qu'ils *inoculassent* tous les enfants de cette Paroisse, parvenus à l'âge convenable. Ce projet ne causeroit qu'une très-petite dépense, & mettroit tout le monde dans le cas de profiter de cette invention salutaire. Mais deux grands obstacles s'opposent aux progrès de l'*inoculation*.

Premier obstacle qui s'oppose aux progrès de l'*inoculation*.

Le premier est le désir naturel & inné chez tous les hommes, d'éloigner le mal autant qu'il est possible : de là l'*inoculation* ne paroissant prévenir qu'une Maladie future, & étant une Maladie elle-même, il n'est pas étonnant que les hommes, en général, en aient une si grande aversion. Cependant les succès détruisent suffisamment toutes ces vaines craintes. Qui, dans son bon sens, ne préféreroit pas un mal léger aujourd'hui, pour en éviter un beaucoup plus grand demain, qu'il regarderoit comme également certain (17) ?

eût déjà sauvé la vie à près d'un million d'hommes, sans y comprendre leur postérité. Depuis 1754, que cet Académicien écrivoit, il faut, jusqu'en 1782, ajouter à ce million, plus de sept cents vingt-cinq mille hommes.

(17) Nous avons déjà dit, note 14 de ce Chap. que le petit nombre des adultes qui meurent sans avoir eu la *petite vérole*, mérite à peine d'être compté. Ce n'est point une assertion, c'est un fait déduit des observations des

Moyens de rendre l'Inoculation universelle. 247

Le second obstacle aux progrès de l'inoculation, est la crainte des reproches : elle a le plus grand

Second obstacle qu'on oppose à l'inoculation.

Médecins, qui ont écrit depuis que cette Maladie cruelle s'est manifestée.

ABUBEKER, plus connu sous le nom de RHASES, Médecin Arabe, celui de tous ceux qui, jusqu'à SYDENHAM, peut-être jusqu'à BOERHAAVE, a le mieux connu cette Maladie & l'a le mieux traitée, établit positivement que *tout le monde l'a*. AVICENNE, AVENZOAR, AVERROES disent, *que qui que ce soit n'en est exempt*. Selon FRACASTOR, *tout le monde paroît l'avoir une fois en sa vie, à moins qu'il ne soit enlevé par une mort précoce*. Tous les hommes en sont attaqués une fois ou une autre, dit MERCURIAL. C'est avec raison, dit FORESTUS, que les Arabes & d'autres grands Médecins ont établi, que *tout le monde avoit la petite vérole*.

Autorités qui prouvent que tout le monde a la petite vérole, & ne l'a gueres qu'une fois en la vie.

Tous les hommes sont astreints à l'avoir une fois : ce sont les termes de SENNERT. BORELLI dit : *Il est vrai que j'ai vu quelques personnes qui n'avoient jamais cette Maladie, & d'autres qui l'avoient deux fois ; mais ces cas sont des exceptions très-rares à la règle générale, qui établit, que tout le monde l'a, & ne l'a qu'une fois*. Sur plusieurs milliers de personnes, ajoute SEBISIUS, *il n'y en a qu'un très-petit nombre qui en soient exempts*. De mille on en trouvera à peine un qui ne l'ait pas dans le courant de sa vie, disent RIVIERE & TULPIUS.

LOW établit, qu'elle est universelle. JUNCKER croyoit que personne n'en étoit exempt. MEAD écrivoit, après cinquante ans de pratique, qu'à peine un seul sur mille évitoit cette Maladie. M. HAHN répète, dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, que de mille il en échappe à peine un ou deux à cette peste. M. SCARDONA regarde comme démontré, qu'elle n'en épargne pas un sur mille. M. ROSEN, premier Médecin du Roi de Suede, dit qu'il y a très-peu d'exemples d'hommes qui échappent à cette Maladie.

M. LUDWIG met au nombre des choses douteuses, s'il y en a quelques-uns d'exceptés : *Un très-petit nombre de gens, dit-il, est peut-être exempt de cette Maladie*. Le Prélat Anglois dit, dans le Sermon cité ci-dessus, note 13 de ce Chapitre, que *la petite vérole est une Maladie que l'on peut dire générale, à laquelle la Providence veut assujétir l'espèce humaine, & que le nom-*

248. II^e PARTIE, CHAP. XII, § II, ART. III.

empire sur la plupart des hommes. Qu'un enfant meure, ils s'imaginent que tout le monde va les

bre de ceux qui parviennent à la vieillesse, sans l'avoir, est si petit, qu'il forme à peine des exceptions à la loi commune.

Tableau effrayant que présente fréquemment la petite vérole.

D'après ces autorités respectables, quelle est la personne qui, n'ayant pas eu la *petite vérole*, peut dire qu'elle ne l'aura jamais? peut dire qu'elle ne sera pas du nombre de ces malheureux qui, dès le deuxième ou troisième jour de la Maladie, perdent tout leur sang par les pores de la peau, en inondent leurs lits, leurs appartements, & infectent l'air d'une telle puanteur, que, ni l'amour paternel, ni l'appât des récompenses ne peuvent porter à procurer à ces misérables les soins qu'exige leur état?

Quelle est la femme, qui ne doit pas craindre d'être dans le cas de celle dont parle M. TISSOT? J'ai vu, dit-il, & mon ame se déchire à ce triste souvenir, j'ai vu la femme la plus aimable, succomber sous cette horrible Maladie: je l'ai vue réduite à ne l'approcher moi-même qu'avec une éponge trempée dans du vinaigre ou dans la liqueur minérale anodine d'Hoffmann, dont je me couvrois le nez & la bouche. Cet état déplorable n'est heureusement jamais long: ces infortunés périssent au bout de quelques heures, sans que l'art puisse leur procurer le moindre secours.

Suites communes de la petite vérole.

Toutes les *petites véroles*, me dira-t-on, ne sont pas aussi affreuses; j'en conviens: mais toutes sont dangereuses, puisque de sept malades atteints de cette Maladie, il en meurt communément un, & quelquefois deux sur onze: puisque de ceux qui survivent à ses traits empoisonnés, les uns restent infirmes le reste de leurs jours; les autres sont mutilés d'une ou plusieurs parties nécessaires à leur conservation; ceux-ci sont privés pour jamais des avantages de la vue, ceux-là de l'ouïe; tous perdent le don le plus précieux de la Nature, la beauté, & restent souvent défigurés au point qu'on cherche en vain dans leur physionomie, les caractères qui les avoient fait remarquer.

Observations qui prouvent que les effets de l'inoculation sont si légers, qu'elle

Mais tirons le rideau sur ces tableaux effrayants. Prouvons que l'*inoculation* n'est ni cruelle, ni dangereuse, ni mortelle; qu'elle mérite à peine le nom de Maladie, sur-tout depuis que la méthode de l'administrer s'est perfectionnée. Prenons pour exemple celui que vient de rapporter

blâmer , & c'est ce qu'ils ne peuvent souffrir , ainsi qu'on l'a fait voir , note 14 de ce Chapitre.

l'Auteur , note e de ce Chapitre. On voit que c'est un sujet pris au hasard ; que c'est un pere qui , rien moins que Médecin , fait lui-même l'opération . & qu'il se cache de deux Argus , que les raisons puissantes de M. BUCHAN n'ont pu gagner. Qu'arrive-t-il ? Le pere s'étant procuré de la matiere de la *petite vérole* sur du coton , s'en vient trouver son fils ; lui fait , sur le bras , une légère égratignure avec une épingle ; frotte cette égratignure avec le coton imbibé du *pus* de la *petite vérole* , & ne s'en occupe pas davantage. Les deux meres ignorent parfaitement ce qui s'est passé ; l'enfant , qui en est le sujet , ignore quel en est le but. Tous sont dans la plus parfaite sécurité. Au bout du temps prescrit , la *petite vérole* se manifeste , mais si douce , si *bénigne* , que l'enfant n'est pas obligé d'être une seule heure dans son lit.

mérite à peine le nom de Maladie.

Un autre exemple encore plus frappant , est celui rapporté par le Docteur POWER , dans le *Précis* cité note 12 de ce Chapitre. A Malden , petit Port de mer , dans le Comté d'Essex , M. SUTTON , le plus fameux *Inoculateur* qu'ait eu l'Angleterre , *inocule* dans le même jour quatre cents soixante & dix personnes qui s'étoient rassemblées dans ces quartiers pour la moisson. Il y avoit , dans ce nombre prodigieux , des enfants au dessous de deux mois ; des vieillards au-dessus de soixante & dix ans ; des nourrices avec leurs nourrissons ; des meres avec leurs enfants : nombre de ces *inoculés* composoient des familles entieres. Ceux qui étoient venus pour faire la moisson , ne perdirent pas un jour de travail ; & tous , sans en excepter un seul , furent parfaitement guéris. Est-ce là une Maladie cruelle ?

TIMONI , PYLARINI , LE DUC , Médecins Grecs , contemporains , mais d'âge & d'intérêts différents , & qui ne se sont point cités dans leurs Ouvrages , ont assuré qu'après plusieurs années de recherches & d'expériences , dont ils ont été témoins oculaires , ils n'avoient point connoissance que cette opération eût jamais eu des suites fâcheuses. Depuis 1751 jusqu'en 1754 , il n'est mort aucun *inoculé* dans l'Hôpital de Londres. Le célèbre M. TRONCHIN , dont l'art regrettera long-temps la perte , disoit

Voilà véritablement le grand point de la difficulté; & jusqu'à ce qu'il soit détruit, l'*inoculation*

hauteinent, que s'il avoit perdu un seul malade de l'*inoculation*, il n'auroit *inoculé* de sa vie. Est-ce là une Maladie dangereuse, mortelle?

L'*inoculation* met à l'abri de la petite vérole.

Mais il faut répondre à une objection que des gens de mauvaise foi ont proposée les premiers, & qui a été répétée par tout le monde. L'*inoculation* met-elle à l'abri de la *petite vérole naturelle*? est-elle véritablement le *préservatif* de cette Maladie?

L'histoire des faits, dit M. DE LA CONDAMINE, est la meilleure réponse à cette objection. Depuis qu'on a les yeux ouverts sur les suites de l'*inoculation*, & que tous les faits ont été discutés contradictoirement, il n'a jamais été prouvé qu'une personne *inoculée* ait contracté la *petite vérole* une seconde fois. C'est une vérité attestée par TIMONI, PYLARINI, JURIN, PERROT, WILLIAMS, SCHENEHZER, KIRKPATRICK, & que les ennemis de cette méthode ont tâché d'éluder par toutes sortes de voies, même par celle de l'imposture, dit KIRKPATRICK.

Le Docteur NETTLETON fut obligé de démentir publiquement un bruit qu'on avoit répandu, qu'un de ses *inoculés* avoit depuis repris la *petite vérole*, & qu'il en avoit été fort mal. On en citoit un autre, avec une lettre d'un certain Jones, qui soutenoit la même chose de son fils. M. JURIN s'informa soigneusement du fait: le pere refusa de faire voir les cicatrices de l'enfant. Il offrit ensuite de dire la vérité, pourvu qu'on le payât bien: cet homme finit par écrire à M. JURIN, & par lui avouer qu'il ne savoit pas ce que c'étoit que l'*inoculation*. Le Docteur KIRKPATRICK rapporte la lettre dans son Ouvrage, page 123. Il dit encore, page 120: On a fait coucher des enfants *inoculés* avec d'autres qui avoient la *petite vérole naturelle*, sans qu'aucun l'ait prise une seconde fois. *Elisabeth Harris*, qui étoit du nombre des six criminels *inoculés* dans les premiers essais, rendit, après sa guérison, ses soins à plus de vingt malades de la *petite vérole*, & la contagion n'eut aucune prise sur elle.

L'*inoculation* ne prend point sur ceux qui ont eu la petite vérole.

On a voulu éprouver, dans la même occasion, s'il étoit possible qu'une personne marquée de la *petite vérole*, la reprît par l'*inoculation*, & l'on ne put y réussir, quoiqu'on ait introduit dans les plaies une plus grande quantité de

Moyens de rendre l'Inoculation universelle. 251
ne fera que de foibles progrès. Cependant rien ne peut amener cette heureuse révolution que l'usage.

Que l'*inoculation* devienne à la mode, & bientôt toutes les difficultés disparaîtront. C'est la mode seule, qui mène la multitude depuis le commencement du monde, & qui la gouvernera sans doute jusqu'à la fin des siècles.

Seul moyen
de vaincre
toutes les dif-
ficultés.

(Coutume, opinion, reines de notre sort,
Vous réglez des mortels & la vie, & la mort.

VOLTAIRE.)

virus qu'à l'ordinaire, page 119. Un des fils du Lord HARDEWICKE, alors Grand-Chancelier d'Angleterre, s'étant fait *inoculer*, eut tous les *symptômes* de la *petite vérole* : la plaie s'enflamma, la *suppuration* s'établit, mais sans la moindre *éruption*. Le malade, peu satisfait des assurances qu'on lui donnoit, qu'il n'avoit plus rien à craindre de cette Maladie, se soumit derechef à la même épreuve, qui ne produisit aucun effet. A Montpellier, un jeune Etudiant se fit *inoculer* par M. LE ROY, alors Professeur de la Faculté de cette Ville. Il eut également tous les *symptômes* de la *petite vérole*, sans aucune *éruption* : il se fit *inoculer* une seconde fois, sans qu'aucun de ces *symptômes* se soit manifesté.

Si, depuis plus de cinquante ans que l'*inoculation* est devenue fréquente en Angleterre, on ne peut citer aucun *inoculé* que cette Maladie ait infecté de nouveau, soit naturellement, soit artificiellement : si, en France, tous les Médecins honnêtes & de bonne foi attestent la même vérité, par quelle fatalité des gens prévenus ou mal intentionnés voudroient-ils & parviendroient-ils à faire croire le contraire ?

Une des causes qui portent le plus à acquiescer à ces faux bruits, est qu'on met improprement au nombre des *inoculés*, celui sur qui l'*inoculation* auroit été tentée sans effet. L'opération bien ou mal faite, quand elle ne produit ni *pustules*, ni *suppuration*, laisse le sujet dans le même état où il étoit : si donc il est attaqué, dans la suite, de la *petite vérole naturelle*, on ne peut

Causes pour
lesquelles on
prétend que
ceux qui ont
été inoculés,
peuvent avoir
la petite vérole.

Que les gens éclairés montrent donc l'exemple aux autres : cet exemple triomphera à la fin , quelques difficultés qu'il éprouve dans les commencements.

Objection
tirée de la dé-
pense que l'i-
noculation en-
traînera.
Réponse.

Mais je prévois une objection , tirée de la dépense que l'*inoculation* entraînera : il est facile d'y répondre. Nous ne proposons pas que chaque Paroisse ait pour *Inoculateur* un SUTTON , ou un DISMDALE , déjà connus des Têtes couronnées , par des succès qui les ont mis au-dessus de la portée du vulgaire. Mais les autres *Inoculateurs* n'ont-ils pas une égale espérance de réussir ? Qu'ils aient les mêmes occasions , qu'on les emploie , & toutes les difficultés s'évanouiront. Il n'y a peut-être pas de Paroisse , & même de Village en Angleterre , où il n'y ait quelqu'un qui sache saigner ; cependant la *saignée* est infiniment plus difficile à pratiquer : elle requiert , & plus de savoir , & plus de dextérité que l'*inoculation*.

C'est au Clergé que nous recommandons principalement la pratique de l'*inoculation*. La plupart des personnes qui le composent s'entendent un peu en Médecine ; presque tous savent saigner & prescrire des *purgations* : ces deux points renferment tout ce qu'exige la pratique de l'*inoculation*. Les Prêtres , chez les Indiens les moins éclairés , *inoculent* ; pourquoi un Instituteur de la Religion Chrétienne regarderoit-il cette opération comme au-dessous de lui ? Assurément les corps méritent , comme les ames , une partie des soins d'un Pas-

dire qu'il l'a reprise , puisqu'il l'a pour la première fois. Tels sont les exemples qu'on cite de prétendus *inoculés* , qui , depuis cette opération , ont eu la *petite vérole* : tous les autres faits allégués n'ont pu soutenir l'*inoculation*.

teur ; au moins la *Source de toute science*, le plus grand Maître qui ait jamais paru parmi les hommes, paroît-il être de cette opinion.

Si aucun de ces moyens ne peut être mis à exécution, c'est aux peres & meres à *inoculer* eux-mêmes leurs enfants. Qu'ils embrassent telle méthode qu'il leur plaira, pourvu que le sujet soit en santé & d'un âge convenable, l'opération ne manquera presque jamais de réussir selon leurs désirs. J'ai nombre d'exemples de peres & de meres qui ont *inoculé* leurs enfants, sans que j'aie jamais appris qu'il en soit résulté d'inconvénient.

Si aucun des moyens proposés ne peut avoir lieu, il faut que les peres & meres inoculent eux-mêmes leurs enfants.

On rapporte qu'un habitant des Isles de l'Amérique a *inoculé*, de sa propre main, plus de trois cents de ses Esclaves, dans une seule année, avec beaucoup de succès, malgré la chaleur du climat, & plusieurs autres circonstances défavorables. J'ai vu de simples Artisans faire cette opération aussi heureusement que des Médecins.

Exemples de la facilité avec laquelle se fait cette opération.

Cependant nous sommes bien loin d'empêcher les personnes qui en ont les moyens, d'employer d'habiles gens pour *inoculer* leurs enfants, & les suivre dans cette Maladie (s'il faut la nommer ainsi). Tout ce que nous nous proposons, c'est de prouver seulement, que lorsqu'on ne peut pas avoir de ces *Inoculateurs*, il ne faut pas pour cela négliger l'*inoculation*.

Au lieu de m'occuper ici à multiplier les raisons en sa faveur, je demanderai seulement la permission de rapporter la méthode que j'ai employée dans l'*inoculation* de mon propre fils, qui étoit alors le seul enfant que j'eusse. Après lui avoir fait prendre deux petites *purgations*, j'ordonnai à la nourrice d'imbiber un bout de fil dans la matiere fraîche d'un bouton de *petite vérole*, de le poser sur le bras de l'enfant, & de l'y main-

Méthode que l'Auteur a employée sur son propre fils.

254 II^e PARTIE, CHAP. XII, § II, ART. III.

tenir fixe, au moyen d'une petite *emplâtre contensive*. Cette *emplâtre* y resta fix à sept jours, jusqu'à ce qu'il en fût emporté par accident.

Cependant la *petite vérole* se manifesta vers le temps accoutumé, & fut des plus *bénignes*. Cette méthode très-sûre, & qui suffit dans presque tous les cas, peut être employée sans la moindre connoissance en Médecine (18).

Combien
elle a de res-
semblance
avec celle de
M. Tronchin.

(18) M. TRONCHIN avoit déjà senti combien la méthode d'*inoculer* par *incision*, contribuoit à ralentir les progrès de l'*inoculation*. Il avoit vu que la peur des instruments tranchants & la douleur qu'ils occasionnent, jettoient dans l'ame des enfants & de quelques adultes, une terreur qui se renouvelloit à chaque pansement. Il en avoit vu dans les premiers, prendre des *convulsions*, toujours à craindre, dans un cas où il est de la dernière importance de maintenir le calme le plus parfait dans l'*économie animale*. Il en conclut, avec raison, que les accidents dont l'enfance de l'*inoculation* fournit des exemples, ne doivent point avoir d'autres causes. Il imagina donc d'insérer la *petite vérole*, sans faire aucune *incision*, aucune piquure, aucune égratignure. De petites *emplâtres vésicatoires*, qui couvriroient le fil impregné de la matière *variolense*, lui parurent capables de répondre à son intention. Il les employa, & réussit.

Cet homme, en qui le génie n'avoit point étouffé le talent de l'observation, s'étoit encore aperçu que l'insertion de la *petite vérole* aux bras augmentoit l'éruption de la tête, &, par suite, les accidents qui l'accompagnent. Ses connoissances en *Anatomie* lui firent trouver la raison de ce phénomène, dans la proximité & la *sympathie* des *vaisseaux* de ces parties, avec ceux de la tête. En conséquence il préféra les jambes pour insérer la *petite vérole* : c'est la méthode qu'il a suivie dans l'*inoculation* de Monseigneur le DUC DE CHARTRES & de M^{lle} demoiselle D'ORLÉANS, en 1756 : & s'il s'en est écarté quelquefois depuis, ç'a été à l'égard de certains sujets chez lesquels il avoit à craindre que les *vésicatoires* n'ôtassent l'usage des jambes; l'exercice étant un des points importants du régime qu'on doit prescrire aux *inoculés*.

Nous nous sommes d'autant plus étendus sur ce sujet, que les véritables avantages de l'*inoculation* ne peuvent avoir lieu, qu'en en rendant la pratique générale. Tant qu'elle sera réservée pour un petit nombre, elle sera nuisible à la totalité. Par son moyen, la *contagion* se répand & se communique à plusieurs, qui, sans cela peut-être, n'auroient jamais eu la Maladie. On trouve, en conséquence, qu'il meurt aujourd'hui en Angleterre plus de personnes de la *petite vérole*, qu'avant l'*inoculation*; & cette importante découverte, par laquelle on auroit pu sauver plus de personnes que par tous les travaux des Médecins, perd, en quelque façon, tous ses avantages, en ne l'étendant pas à toute la société (19).

Il faut que la pratique de l'inoculation soit générale, pour qu'on se rende de tous les avantages qu'elle est capable de produire.

On voit que la méthode de M. BUCHAN n'est pas une innovation; que l'*emplâtre contentive* qu'il emploie, pour contenir le fil imprégné de la matière de la *petite vérole*, tient la place des petites *emplâtres vésicatoires* de M. TRONCHIN, que nous croyons cependant devoir conseiller de préférence; parce que les *vésicatoires*, en irritant les parties sur lesquelles ils sont appliqués, en en détachant l'*épiderme*, & en excitant une augmentation de mouvement dans les humeurs, facilitent l'introduction du venin, & en circonscrivent, pour ainsi dire, les effets; comme il est arrivé chez Mademoiselle D'ORLÉANS, où, dit M. TRONCHIN, tout l'effort de l'*éruption* fut aux jambes; & il est très-vraisemblable, ajoute-t-il, que, sans les larmes, qui coulent si facilement à cet âge, elle n'en auroit point eu aux paupières.

(19) Ce sentiment est celui de tous ceux qui ont mûrement réfléchi sur l'*inoculation*. Dans une assemblée illustre, où l'on exposoit, d'après des faits, les avantages sans nombre de cette opération, plusieurs membres opposés rapportoient, pour soutenir leurs opinions, des passages d'une lettre du célèbre Chevalier PRINGLE, sur la mortalité de la *petite vérole* en Angleterre, plus considérable aujourd'hui qu'avant la découverte de l'*inoculation*. Un Médecin, qui les avoit écoutés en silence, se leva enfin, &

ARTICLE I V.

De la Préparation à l'Inoculation.

Saisons dans
lesquelles il
faut inoculer.

ON regarde communément le printemps & l'automne comme les saisons les plus favorables à l'*inoculation*, parce que le temps y est plus tempéré qu'en été, ou en hiver : cependant il paroît qu'on devroit considérer que ces deux saisons sont en général les moins saines de toute l'année.

La meilleure préparation, ou disposition pour l'*inoculation*, est, très-certainement, que les malades soient auparavant dans le meilleur état de santé. Or, j'ai toujours observé que les enfants, en particulier, sont plus malades vers la fin du printemps & de l'automne, que dans toute autre saison. En conséquence, je proposerois l'entrée de l'hiver, comme la saison la plus propre à l'*inoculation*, quoique, à tout égard, le printemps paroisse préférable.

Quel est
l'âge le plus
propre à l'ino-
culation.

L'âge le plus propre à cette opération, est entre trois & cinq ans. Mille circonstances fâcheuses, que nous ne pouvons détailler ici, accompagnent l'*inoculation* des enfants avant cet âge ; mais il ne faut pas la reculer beaucoup au-delà de cinq ans. (Une des plus fortes raisons est la pousse des *dents*, qui expose la vie des enfants depuis l'âge d'un an jusqu'à deux, & depuis celui de six à sept ans

ne dit que ces seuls mots : Il faut *inoculer* tous ceux qui n'ont point eu la *petite vérole*, ou personne.

Il seroit donc bien à désirer qu'on élevât, dans chaque ville, un Hôpital destiné à cette seule opération ; ou qu'on employât quelques-uns des moyens que l'Auteur propose dans ce Chapitre, depuis la page 240 jusqu'à celle 251 ; ou qu'enfin chacun se déterminât à *inoculer* soi-même ses enfants.

jusqu'à

jusqu'à huit, comme nous le faisons voir Tom. IV, Chap. LI, § XI). A mesure que les *fibres* acquièrent plus de force, plus de rigidité, & que les enfants se nourrissent d'*aliments* plus grossiers, la *petite vérole* devient plus dangereuse.

La *constitution* foible & malade des enfants, n'est pas une raison pour empêcher de les *inoculer*. La constitution foible & malade n'est pas une raison pour empêcher d'inoculer. Souvent cette opération change cette *constitution* & l'améliore; mais alors il faut choisir, pour *inoculer*, le temps où l'enfant se porte le mieux. Il faut toujours guérir les *Maladies accidentelles*, avant que d'entreprendre cette opération.

Il est, en général, nécessaire de régler la *diète* quelque temps avant que d'*inoculer*. Cependant il Quelle doit être la diète des enfants avant l'inoculation. paroît peu utile de changer la *diète* des enfants; leurs *aliments* étant ordinairement sains & sans apprêts, ne consistant qu'en *lait*, en *panade*, en bouillons légers, en pain, en racines *adouçissantes*, en viandes blanches, &c., comme nous l'avons prescrit Tom. I, Chap. I, § III, qui traite des *aliments* des enfants.

Mais les enfants qui sont accoutumés à un *régime échauffant*, qui sont d'un *tempérament* fort, qui abondent en humeurs viciées, doivent être mis à l'usage d'une *diète* légère, avant d'être *inoculés*. Leurs *aliments* seront de qualité *rafraîchissante*; leur boisson sera du *petit-lait*, du *lait de beurre*, &c.

Nous n'avons pas d'autres *remèdes* à recommander pour préparer, que deux ou trois *purgations* Il faut purger deux ou trois fois avant d'inoculer. douces, que l'on proportionnera à l'âge & à la force du malade.

Le succès de l'*Inoculateur* dépend moins de la préparation du malade, que de la manière dont il se conduit pendant l'*inoculation*. Tout ce qu'il a à faire, est de tenir le malade fraîchement, &

258 II^e PARTIE , CHAP. XII , § II , ART. V.

de lui rendre le ventre libre , afin que la *fièvre* se maintienne à un degré modéré , & que l'*éruption* soit moins abondante.

Il n'y a pas de danger que les boutons soient en petite quantité.

Il n'y a point de danger à craindre , lorsque les *pustules* sont en petite quantité : le nombre en est , pour l'ordinaire , proportionné à la *fièvre* qui précède & qui accompagne l'*éruption*.

En quoi consiste le grand secret de l'inoculation.

Le grand secret de l'*inoculation* consiste donc à régler la *fièvre éruptive* , qu'on peut , en général , tenir dans le degré convenable , au moyen des préceptes donnés ci-dessus § I , Art. IV de ce Chap. , pag. 210 & suiv. de ce Vol.

A R T I C L E V.

Traitement qu'il faut employer pendant l'Inoculation.

Le même que pendant la petite vérole naturelle.

ON doit suivre , pendant la *petite vérole artificielle* , le même *régime* que pendant la *petite vérole naturelle*. Le malade doit être tenu fraîchement ; la *diete* doit être légère & la boisson *délayante*. S'il paroïssoit quelques *symptômes* fâcheux , ce qui arrive rarement , il faut les traiter de la même manière que dans la *petite vérole naturelle*. Il ne faut jamais s'écarter de ce précepte , exposé § I , Art. III & IV de ce Chap. , depuis la pag. 203 jusqu'à la pag. 228 de ce Vol.

Importance des purgatifs après l'inoculation.

Les *purgatifs* ne sont pas moins nécessaires après la *petite vérole inoculée* , qu'après la *petite vérole naturelle*. On ne doit s'en dispenser dans aucun cas (20).

(20) Nous demandons grace pour l'étendue des notes de ce Paragraphe ; & nous avons des preuves trop certaines de l'indulgence du public , pour ne pas nous flatter qu'il voudra bien nous pardonner , en faveur de l'importance de l'objet ; sur lequel nous avons cru ne pouvoir trop

CHAPITRE XIII.

De la Rougeole.

LA rougeole, qui parut en Europe à-peu-près dans le même temps que la *petite vérole*, a beaucoup d'affinité avec cette dernière Maladie. Elles viennent toutes deux de l'Orient; elles sont toutes deux *contagieuses*, & l'on n'en est gueres attaqué qu'une seule fois en sa vie.

La rougeole paroît le plus communément au printemps; elle disparoît en été. Cette Maladie est rarement fatale par elle-même, & quand elle est bien traitée; mais quelquefois elle a des suites fâcheuses.

§ I.

Causes de la Rougeole.

LA rougeole, de même que la *petite vérole*, se communique par la *contagion*. Elle est plus ou moins dangereuse, relativement à la constitution du sujet, à la saison de l'année, au climat, &c.

(On distingue la rougeole en *bénigne* & en *maligne*. Autant la première se guérit facilement, autant la dernière est dangereuse, non-seulement par l'intensité des *symptômes* qu'elle présente, mais encore par les suites funestes dans lesquelles elle entraîne).

nous étendre, sur-tout dans un Ouvrage qui est destiné à être répandu de tous côtés dans les Provinces & dans les campagnes.

§ I I.

Symptômes de la Rougeole.

Symptômes
avant-cou-
reurs.

LA rougeole, comme les autres *fièvres*, s'annonce par des *accès* alternatifs de froid & de chaud, accompagnés de mal-aise & de manque d'appétit: la langue est blanche, mais en général humectée. Le malade a une petite *toux breve* (si cela peut se dire): il se sent la tête pesante: ses yeux sont rouges, chargés & larmoyants: il est assoupi: il a une fonte de *sérosité* par les narines: quelquefois cependant la *toux* ne se manifeste qu'après l'*éruption*: il y a de l'*inflammation* & de la chaleur dans les yeux.

Ces *symptômes* sont accompagnés d'un écoulement de larmes très-âcres, & d'une sensibilité extrême dans les yeux; de sorte qu'ils ne peuvent soutenir la lumière sans douleur. Très-souvent les paupières se gonflent, au point de tenir les yeux absolument fermés.

Le malade a ordinairement des douleurs dans la *poitrine*; & souvent l'*éruption* est précédée de *vomissements*, ou de *cours de ventre*.

Symptômes
particuliers
aux enfants.

Chez les enfants, les *selles* sont communément verdâtres: ils se plaignent d'une *démangeaison* à la *peau*: ils sont inquiets, chagrins. Il est ordinaire de les voir saigner du nez avant & pendant l'*éruption*.

Temps de la
Maladie où se
déclare l'éruption.

Vers le quatrième jour de la Maladie, de petites taches, semblables à des piquures de puces, se manifestent sur le visage, d'abord sur le front, ensuite sur la poitrine, & enfin sur les *extrémités*.

Symptômes
de la rougeole
maligne.

(Dans la *rougeole maligne*, l'*éruption* se fait, ou plus tôt, ou plus tard: il y a quelquefois trois ou quatre jours de différence. Elle commence par les

épaules & les autres parties du corps, avant que de se montrer sur le visage. Tous les *symptômes* qui précèdent ou accompagnent cette *éruption*, sont plus violents : le *pouls* est *lent & petit* : la *respiration* est fréquente. Il y a de l'oppression dans les *hypocondres*, les *urines* sont pâles : il y a du *délire*, du *spasme*, des *soubresauts* dans les *tendons*, &c.)

On distingue les taches de la *rougeole* de celles de la *petite vérole*, par leur élévation, qui est à peine sensible, & qui d'ailleurs se terminent en tombant par petites écailles, au lieu que celles de la *petite vérole* deviennent des boutons qui suppurent. La *fièvre*, la *toux*, la difficulté de respirer, au lieu de disparaître après l'*éruption*, comme dans la *petite vérole*, augmentent : mais, pour l'ordinaire, le *vomissement* cesse. Il y a en outre de la *toux* & un larmolement involontaire, qu'on ne rencontre pas dans la *petite vérole*.

Ce qui distingue la rougeole de la petite vérole.

Vers le sixième ou septième jour, à compter du premier mal-aise du malade, les taches prennent une couleur pâle, d'abord sur le visage, ensuite & insensiblement sur tout le corps ; de sorte que le neuvième elles sont entièrement disparues.

Temps où l'éruption disparaît.

Cependant on voit souvent la *fièvre* & la difficulté de respirer continuer, sur-tout si le malade a été mis à un *régime* trop échauffant. Les *pétéchies* ou taches pourprées, qui surviennent dans cette Maladie, tiennent encore à la même cause.

Symptômes fâcheux, occasionnés par un régime échauffant.

La *rougeole* est quelquefois suivie d'un *cours de ventre* excessif ; *symptôme* ordinaire de la *rougeole maligne*. Dans ce cas, la vie du malade est dans un très-grand danger.

Symptôme ordinaire de la rougeole maligne.

Ceux qui meurent de cette Maladie, meurent, pour l'ordinaire, le neuvième jour de l'invasion,

Jour le plus à craindre dans cette Maladie.

182 II^e PARTIE, CHAP. XIII, § III.

& sont ordinairement emportés par une *fluxion de poitrine*.

Symptômes
les plus favo-
rables.

Un *cours de ventre* modéré, la *moiteur de la peau*, & une *évacuation* abondante d'*urine*, sont les *symptômes* les plus favorables.

Symptômes
défavorables
& dangereux.

Lorsque l'*éruption* rentre subitement, & que le malade éprouve du *délire*, ce qui arrive fréquemment dans la *rougeole maligne*, il court le plus grand danger. Si les rougeurs pâlisent avant le sixième ou le septième jour, c'est un *symptôme* défavorable. Il en est de même de la grande *foiblesse*, du *vomissement*, de l'*agitation* & de la *difficulté d'avaler*. Les *taches pourprées* ou noires qui se manifestent pendant l'*éruption*, sont très-dangereuses. La *toux* continuelle, accompagnée d'*enrouement*, à la fin de la Maladie, doit faire craindre la *pulmonie*, ou la *consomption des poudrons*.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'on doit prescrire à ceux qui sont attaqués de la Rougeole.

But qu'on
doit se propo-
ser dans le
traitement de
cette Maladie.

TOUT ce que nous avons à faire dans cette Maladie, est d'aider la Nature à chasser au-dehors la *matière morbifique*. Il faut donner des *cordiaux* appropriés, lorsque les efforts de la Nature sont insuffisants; mais lorsqu'ils sont trop violents, il faut les modérer par des *évacuations*, par des *boissons rafraîchissantes*, *délayantes*, &c. Nous devons encore nous occuper à calmer les plus violents *symptômes*, comme la *toux*, l'*agitation*, la *difficulté de respirer*, &c.

Régime ra-
fraîchissant.
Les acides n'y

Le *régime rafraîchissant* est aussi nécessaire ici que dans la *petite vérole*. Les *aliments* doivent être

légers, & les boissons *délayantes*. Mais les *acides* conviennent pas autant que dans la petite vérole. ne conviennent pas autant dans la *rougeole* que dans la *petite vérole*, parce qu'ils peuvent donner Pourquoi ? plus d'activité à la *toux*. La *petite biere* même, quoiqu'excellente dans la *petite vérole*, ne seroit pas convenable dans la *rougeole*.

Les boissons les plus convenables, sont les *décoctions de réglisse*, avec les racines de *guimauve* Quelles doivent être les boissons ; & de *falsetpareille*, les *infusions* de graines de *lin* ou de fleurs de *sureau*, de *menthe*, &c., le *petit-lait clarifié*, l'*eau d'orge*, &c.

Si le ventre est resserré, on *édulcorera* chacune de ces boissons avec le *miel*. Si le *miel* répugne à Lorsque le ventre est resserré. l'*estomac* du malade, on ajoutera à ces boissons de la *manne*, proportionnellement aux circonstances.

§ IV.

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui ont la Rougeole.

LA *rougeole* étant une *Maladie inflammatoire*, Circonstances qui indiquent la saignée. sans aucune *évacuation* sensible de *matiere critique*, comme dans la *petite vérole*, elle demande, en général, la *saignée*, sur-tout lorsque la *fièvre* est forte, lorsqu'il y a difficulté de respirer, & *oppression* dans la *poitrine* : mais la *saignée* devient inutile dans la *rougeole bénigne*.

Les *bains de pieds* & de jambes, souvent répétés, dans de l'eau chaude, tendent & à abattre Bains de pieds. la violence de la *fièvre*, & à favoriser l'*éruption*.

Souvent le *vomissement* soulage beaucoup le malade. Quand la Nature tend à cette *évacuation*, Il faut aider le vomissement, lorsqu'il s'annonce naturellement. il faut bien se garder de s'y opposer : il faut, au contraire, l'aider avec de l'eau chaude, ou une *infusion* de fleurs de *camomille*.

Lorsque la *toux* est fréquente ; lorsque le ma- Ce qu'il

faut faire pour calmer la toux, la sécheresse de la gorge, la difficulté de respirer &c;

le malade se sent la gorge sèche ; lorsqu'il respire difficilement, on lui ordonnera d'exposer la tête à la vapeur d'eau chaude, & on lui fera recevoir de cette vapeur dans la *poitrine*, au moyen de l'*inspiratoire*.

On lui donnera en même temps un peu de *blanc de baleine* avec du *sucré candi*, broyés ensemble ; ou l'on donnera, de temps à autre, une cuillerée d'*huile d'amandes douces*, dans laquelle on aura dissous un peu de *sucré candi* : ces *médicaments* adoucissent la *poitrine*, & apaisent le chatouillement qui fait tousser.

Lorsque la fièvre reprend, les taches commençant à pâlir ;

Si, vers le temps où les taches de la *rougeole* commencent à pâlir, la *fièvre* reprend une nouvelle force, & si le malade paroît en danger d'être suffoqué, il faudra lui faire une *saignée*, proportionnée à ses forces, & appliquer des *vésicatoires* aux jambes, afin d'empêcher que la matière de la *rougeole* ne se jette sur les *poumons* ; parce que si une fois l'*inflammation* venoit à s'y fixer, la vie du malade seroit dans le plus grand danger.

Quand l'éruption disparoit subitement ;

Dans le cas où l'*éruption* disparoitroit subitement, il faudra user des moyens que nous avons recommandés dans la *petite vérole* rentrée, Ch. XII, § I, Art. IV, pag. 216 de ce Vol. On soutiendra le malade avec du *vin* & des *cordiaux* : on appliquera des *vésicatoires* aux jambes & aux bras : on frottera tout le corps avec des flanelles chauffées : on peut encore appliquer des *synapismes* à la plante des pieds & dans la paume des mains.

Lorsqu'il se manifeste des taches pourprées ou pétéchiales.

Lorsque des *taches pourprées* ou noires se manifestent, il faut *aciduler* la boisson du malade avec de l'*esprit de vitriol* : & si les *symptômes* de *putridité* vont en augmentant, on donnera le *quinquina*, comme nous l'avons conseillé dans la

petite vérole, pag. 215 & suiv. de ce Vol.

Les *calmants* sont souvent nécessaires dans la *rougeole* ; mais il ne faut les administrer que dans les cas d'*insomnie* & de *cours de ventre* opiniâtres, ou lorsque la *toux* est considérable. Pour les enfants, le *sirop diacode*, ou de *pavot*, suffit : on leur en donnera une ou deux cuillerées à café, relativement à l'âge & à la violence des *symptômes*.

Circonstances qui indiquent les calmants.

Lorsque la *rougeole* est passée, il faut, en général, donner au malade une ou deux *purgations*, que l'on administrera de la même manière que nous l'avons prescrit dans la *petite vérole*, p. 225 & suiv. de ce Vol.

Temps de purger.

Mais si, à la suite de la *rougeole*, le malade avoit un *cours de ventre* violent, il faudroit tâcher de l'arrêter, en donnant, pendant quelques jours, une petite dose de *rhubarbe* le matin, & le soir un *calmant*. Si ces moyens ne réussissent pas, la *saignée* manquera rarement de l'arrêter.

Ce qu'il faut faire lorsqu'un cours de ventre violent subsiste après la Maladie.

§ V.

Traitement de la convalescence de la Rougeole.

LES malades, après la *rougeole*, doivent apporter beaucoup de précautions dans le choix des *aliments* & de la boisson. Leurs *aliments*, pendant quelque temps, doivent être très-légers & en petite quantité : leur boisson doit être *délayante*, ou plutôt de qualité *laxative*, telle que du *lait de beurre*, du *petit-lait*, &c. ainsi qu'il est prescrit § III du Chap. II de ce Volume.

Ce que doivent être les aliments & la boisson.

Ils doivent encore prendre garde de s'exposer trop promptement à l'*air froid*, parce qu'il

Maladies que pourroit occasionner l'air froid.

pourroit en résulter un *catarrhe suffoquant*, l'*asthme*, ou la *pulmonie*.

Ce qu'il faut prescrire, si, dans ce temps, il se déclare des symptômes de la pulmonie.

Si la *toux*, la difficulté de respirer & les autres *symptômes* de la *pulmonie* subsistent, après que la *rougeole* est disparue, il faudra tirer au malade un peu de *sang* par intervalles, selon sa *force* & sa *constitution*, ainsi que nous l'avons fait observer note 10, pag. 129 de ce Volume; il faut en outre lui ordonner le *lait d'ânesse*, le mener dans un *air* pur, s'il demeure dans une grande ville, & le faire monter à cheval tous les jours. Il faut qu'il s'en tienne à un *régime* composé de *lait* & de *végétaux*. Enfin, si ces moyens ne réussissent pas, il faut lui ordonner d'aller habiter des pays plus chauds, comme il est prescrit Chap. VII, § I, & notes 5 & 6 de ce volume (a).

On peut inoculer la rougeole. Exposé des différentes méthodes de faire cette opération.

(a) On a tenté de communiquer la *rougeole*, comme on fait la *petite vérole*, par l'*inoculation*; & il n'est pas douteux, qu'avec le temps, cette pratique ne réussisse également. Le Docteur HOME d'Edimbourg, dit, qu'il a communiqué la *rougeole* par le moyen du *sang* des malades. D'autres ont répété cette expérience, & n'ont point réussi. Il y en a qui pensent qu'on communiqueroit plus certainement cette Maladie, en frottant avec du coton la *peau* d'une personne qui a la *rougeole*, & en appliquant ensuite ce coton sur une *plaie*, comme on fait dans la *petite vérole*. D'autres, au contraire, conseillent de prendre un morceau de flanelle; de l'appliquer sur la *peau* de celui qui a la *rougeole*; de l'y laisser tout le temps de la Maladie, & ensuite de l'étendre sur le bras ou sur la jambe de la personne à qui l'on veut communiquer la Maladie.

On ne peut douter qu'il n'y ait plusieurs moyens d'*inoculer* la *rougeole*, comme il y en a plusieurs de communiquer la *petite vérole*: mais il est probable que le plus sûr seroit d'appliquer le coton dont on auroit frotté la

CHAPITRE XIV.

De la Fievre scarlatine , ou de la Fievre rouge.

LA *fièvre scarlatine* tire son nom de la couleur de la peau du malade , qui paroît rouge , comme si elle avoit été teinte en écarlate , ou avec du vin rouge.

Pourquoi
cette fièvre est
ainsi appelée.

Cette maladie se manifeste dans toutes les saisons ; mais elle est plus commune sur la fin de l'été ; & dans ce temps elle attaque souvent toute une famille entière , sur-tout s'il y a des enfants.

Dans quelle
saison elle est
commune.

Les enfants & les jeunes personnes y sont le plus sujets.

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

(On divise cette *fièvre* en *bénigne* & en *maligne* , en raison du caractère des *symptômes* , & du plus ou moins de danger dans lequel elle jette le malade. Nous allons la considérer sous ces deux aspects).

Comment
on divise cette
espèce de fièvre.

§ I.

De la Fievre scarlatine bénigne.

(CETTE espèce de *fièvre scarlatine* , la plus

peau du malade , ou d'introduire dans le *sang* une petite quantité de l'humeur *ichoreuse* qui coule du nez ou des yeux du malade. Tous les Praticiens se réunissent à dire , que ceux qui ont eu la *rougeole* par *inoculation* , n'ont eu qu'une Maladie très-bénigne. Nous devons donc désirer que cette pratique devienne plus générale , d'autant plus que depuis quelque temps , la *rougeole* devient très-dangereuse.

commune , est le plus souvent si légère , qu'il est rare que les Médecins soient appelés pour la traiter),

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Fievre scarlatine bénigne.

COMME toutes les autres *fievres* , elle commence par des alternatives de froid & de chaud , sans un mal-aise considérable : ensuite la *peau* se couvre de taches rouges , plus larges , plus nombreuses , plus foncées & moins uniformes que dans la *rougeole*.

Combien
dure cette
éruption.

Elles durent deux ou trois jours , & disparaissent ensuite ; après quoi on voit l'*épiderme* ou la *surpeau* peler & tomber par écailles.

(Lisez , avant d'aller plus loin , les Chapitres I & II de ce Volume.)

ARTICLE II.

Traitement de la Fievre scarlatine bénigne.

Les reme-
des y sont peu
nécessaires.

Régime.

IL est rare qu'on ait besoin de *remedes* dans cette maladie ; cependant il faut que le malade garde la chambre , & qu'on lui interdise la viande , les *liqueurs fermentées* , les *cordiaux* , &c.

Boissons.

Il faut qu'il prenne abondamment des boissons *rafraîchissantes* & *délayantes*.

Circonstan-
ces qui indi-
quent des re-
medes : lave-
ments émol-
lients , nitre
& rhubarbe.

Si la *fievre* devient forte , il faut donner des *lavements émollients* , qui lâchent le ventre , ou de petites doses de *nitre* & de *rhubarbe*. Par exemple , six grains de *nitre* , avec cinq ou six grains de *rhubarbe* , répétés deux ou trois fois par jour , ou plus souvent , s'il est nécessaire.

Bains de
pieds & de
jambes. Cal-
mants le soir.

Les enfans & les jeunes gens sont souvent *attaqués* , au commencement de cette Maladie ,

d'une espece de *stupeur* & de *convulsions épileptiques* : il faut alors leur baigner les pieds & les jambes dans de l'eau chaude, & leur donner une cuillerée à café de *sirop diacode* tous les soirs , jusqu'à ce que la Maladie soit guérie.
SYDENHAM.

§ I I.

De la Fievre scarlatine maligne.

CEPENDANT la *fièvre scarlatine* n'est pas toujours aussi *bénigne* : quelquefois elle est accompagnée de *symptômes putrides & malins*, & dans ce cas elle est toujours dangereuse.

La fièvre scarlatine maligne est toujours dangereuse.

A R T I C L E P R E M I E R.

Symptômes qui caractérisent la Fievre scarlatine maligne.

DANS la *fièvre scarlatine maligne*, le malade éprouve non-seulement du froid & le frisson, mais même un *abattement*, un mal-aise universel & une grande *oppression de poitrine*. A ces *symptômes* succèdent une chaleur excessive, des *nausées*, le *vomissement* & le *mal de gorge*.

Le *pouls* est très-fréquent, mais petit & enfoncé; la *respiration* est précipitée & laborieuse; la *peau* est brûlante, sans être absolument sèche; la langue est humectée & couverte d'un *mucus* blanc; les *glandes amygdales* sont enflammées & *ulcérées*.

Lorsque l'*éruption* se manifeste, elle ne procure aucun soulagement : les *symptômes*, au contraire, augmentent, pour l'ordinaire, d'*intensité*; & il en survient encore de plus fâcheux, comme le *cours de ventre*, le *délire*, &c.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Volume).

ARTICLE II.

Traitement de la Fievre scarlatine maligne.

Danger des
Evacuations
dans cette es-
pece de fievre
scarlatine.

LORSQU'ON se trompe sur cette fievre, & que, la prenant simplement pour une Maladie *inflammatoire*, on la traite par les *saignées* répétées, par les *purgatifs* & les *remedes rafraîchissants*, on la rend, en général, plus dangereuse.

Nécessité
des cordiaux
& des anti-
septiques.

Les seuls secours qu'elle requiert, doivent être tirés de la classe des *cordiaux* & des *anti-septiques*: tels sont le *vin*, le *quinquina*, la racine de *serpentinaire de Virginie*, &c.: elle doit, en un mot, être traitée comme la *fievre putride maligne*, ou comme les *maux de gorge gangréneux*, exposés Chapitres IX & XIX, § II de ce Volume (a).

Observation.

(a) Pendant l'hiver de 1774, il a regné à Edimbourg une *fievre* de cette espece, très-dangereuse. Elle exerçoit ses ravages sur-tout parmi les enfants du peuple: l'éruption étoit, en général, accompagnée d'une *esquinancie*; & les *symptômes inflammatoires*, mêlés avec beaucoup d'autres qui étoient de nature *putride*, rendoient le traitement de cette Maladie très-difficile. Vers la fin de cette *fievre*, le plus grand nombre des malades étoient attaqués d'un gonflement considérable dans les *glandes maxillaires*, & beaucoup ont essuyé une *suppuration* à l'une des oreilles, & même à toutes les deux.



CHAPITRE XV.

De la Fievre bilieuse.

LORSQU'UNE *fièvre continue, intermittente* ou *rémittente*, est accompagnée d'une évacuation copieuse & fréquente de *bile*, soit par haut, soit par bas, on appelle cette *fièvre, bilieuse*; ainsi que nous l'avons déjà fait voir Chap. IV, note 1 de ce Vol.

Caractères
de cette espèce
de fièvre.

En Angleterre, (& en France) elle se manifeste ordinairement vers la fin de l'été, & disparaît à l'entrée de l'hiver.

Dans quel-
le saison elle
est fréquente.

Elle est plus commune & plus dangereuse dans les pays chauds, sur-tout si le sol est marécageux, & que de grandes pluies soient suivies de grandes chaleurs.

Pays dans
lesquels elle est
commune.

Les personnes qui travaillent en plein air, qui habitent les champs, qui s'exposent au ferein, y sont le plus sujettes.

Qui sont
ceux qui y sont
le plus expo-
sés.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Volume).

§ I.

Traitement de la Fievre bilieuse, lorsqu'elle est continue.

Si les commencemens de cette *fièvre* s'annoncent par des signes d'*inflammation*, la *saignée* devient nécessaire.

Circonstan-
ces qui indi-
quent la sai-
gnée.

Il faut, en même temps, mettre le malade au régime rafraîchissant, délayant, recommandé dans la *fièvre continue-aiguë*. On lui donnera

Régime &
remèdes.

encore de la *potion saline*, que l'on répétera souvent dans la journée ; on lâchera le ventre avec des *lavements*, ou des *purgatifs* doux, comme il est prescrit ci - devant Chap. IV, § III & IV de ce Volume.

§ II.

Traitement de la Fievre bilieuse, lorsqu'elle est intermittente ou rémittente.

Régime &
remèdes.

MAIS si la *fièvre* est *intermittente* ou *rémittente*, la *saignée* est rarement nécessaire. Il faut alors prescrire un *vomitif*, comme nous l'avons dit Chap. III, § III & IV, & Chap. XI, § III & IV de ce Volume.

§ III.

Traitement de la Fievre bilieuse, relativement aux Symptômes dominants.

Lorsque le
ventre est res-
serré ;

Si le ventre est resserré, on prescrira un *purgatif* léger, ensuite le *quinquina*, qui complete ordinairement la cure. (Si, malgré le *purgatif*, la *bile* ne coule pas, il faut prescrire des *lavements*, qu'on répétera selon l'opiniâtreté de la *constipation* : l'*émétique en lavage*, c'est-à-dire, deux ou trois grains de *tartre stibié*, dissous dans six onces d'eau, dont on met une cuillerée dans chaque verre d'eau de *miel*, de *petit-lait*, ou de *limonade*, &c. produit souvent de très-bons effets).

Lors d'un
cours de ven-
tre opiniâtre
ou dysenté-
rique ;

Dans les cas d'un *cours de ventre* opiniâtre, il faut soutenir les forces du malade par des bouillons de poulet, de la *gelée de corne de cerf*, &c. : on peut lui prescrire la *décoction blanche*, pour boisson ordinaire. Si le *cours de*
- ventre

Ventre est sanguinolent & accompagné de fievre , il faut le traiter de la même maniere que la dysenterie , dont nous traiterons Tome III, Chap. XXV , § VII , Art. I.

Lorsque la peau est brûlante , & que le malade ne peut suer , il faut travailler à solliciter cette évacuation , en donnant au malade trois ou quatre fois par jour , une cuillerée ordinaire d'esprit de Ménéreus , dans un verre de sa boisson ordinaire.

Lorsque la peau est brûlante, & qu'elle ne prête point à la sueur;

Si la fievre bilieuse est accompagnée de symptômes nerveux, putrides , &c. , comme il arrive assez souvent , dans ces cas on traite le malade comme nous l'avons conseillé Chapitres VIII & IX , pag. 144 & suiv. & pag. 158 & suiv. de ce Volume.

Lorsqu'il se manifeste des symptômes nerveux, putrides, &c.

§ IV.

Moyens dont il faut user pour prévenir le retour de la Fievre bilieuse.

APRÈS que cette fievre est guérie , il faut apporter tous les soins pour en prévenir la rechute. En conséquence , le malade , sur-tout si c'est vers la fin de l'automne , continuera l'usage du quinquina pendant quelque temps , quoiqu'il soit rétabli : il s'abstiendra de mauvais fruits , de liqueurs nouvelles & d'aliments venteux , ainsi qu'il est dit § III du Chapitre II de ce Volume.

Usage du quinquina , comme préservatif.



C H A P I T R E X V I.

De l'Erysipele , ou du Feu Saint-Antoine.

Autres
noms de l'é-
rysipele , &
à quel âge
elle est com-
mune.

L'ERYSIPELE , que l'on appelle , dans quel-ques cantons de l'Angleterre , la *rose* , (& dans quelques-uns de la France , le *violet* ,) est une Maladie de tous les âges , mais qui est plus commune entre trente & quarante ans.

Qui sont
ceux qui y
sont exposés.
Elle est sujette
aux récidives ;

Les personnes d'un *tempérament sanguin* & *pléthorique* y sont le plus exposées. Elle attaque souvent les jeunes gens & les femmes grosses : ceux qui l'ont eue une fois , sont fort sujets à l'avoir de nouveau.

Tantôt es-
sentielle &
tantôt sym-
ptomatique.

Quelquefois elle se trouve être la Maladie primitive ou *essentielle* , d'autres fois elle n'est que *symptomatique*.

Quel est le
siège de cette
Maladie.

Toutes les parties du corps peuvent être le siège de cette Maladie ; mais elle attaque le plus souvent le visage & les jambes , le visage particulièrement.

Saisons où
elle est fré-
quente.

Elle est plus fréquente en automne , & quand une saison froide & humide succede à de grandes chaleurs.

Combien il
y a de sortes
d'érysipeles.

(Nous n'entreprendrons pas de décrire toutes les especes d'*érysipeles* ; ce détail nous entraîneroit au-delà des bornes que nous nous sommes prescrites , & d'ailleurs seroit en pure perte pour tout autre que pour des Médecins. Qu'importe , en effet , à la plupart de ceux pour qui nous écrivons , qu'on ait donné le nom de *zoster* à l'*érysipele* qui embrasse le corps comme une ceinture ; qu'on appelle *universelle* , celle

qui est répandue sur toute l'étendue du corps ; *intermittente*, celle qui paroît & disparoît tour-à-tour, si toutes ces espèces ont absolument le même caractère & se traitent de même ? Mais il y en a deux que nous ne pouvons passer sous silence, parce que, bien qu'elles soient *bénignes*, elles ont des caractères qui les ont fait confondre avec d'autres Maladies, & qui, par conséquent, pourroient induire en erreur.

La première est celle qu'on nomme *rosalie*, qu'on devroit plutôt appeller *érysipele universelle boutonée*. Elle n'attaque, dit M. LIEUTAUD, que les enfants & les jeunes gens.

Ce que c'est que l'érysipele appelée rosalie.

La seconde est celle qu'on appelle *érysipele à la face*, qui est presque toujours accompagnée de *fièvre* violente. Mais, dit M. LE ROY, ce seroit bien peu connoître la nature de cette Maladie, que d'y considérer l'*érysipele* comme l'affection *primitive*, & la *fièvre* comme accessoire ou *symptomatique* : c'est précisément le contraire. Cette Maladie n'est autre chose qu'une *fièvre éruptive*, dont la *crise* plus ou moins parfaite, se fait, par le *dépôt* de l'*humour* qui l'excite, sur les *téguments* de la face, de la tête & du cou, &c.)

Ce que c'est que l'érysipele à la face. Vritable idée qu'on doit s'en faire.

§ I.

Causes de l'Erysipele.

L'ÉRYSIPELE est souvent occasionnée par de violentes *passions* ou affections de l'ame, par la *crainte*, la *colere*, &c. : elle est encore due au froid (a). Si, après avoir eu très-chaud, on

La plus commune est le froid gagné après avoir eu chaud.

(a) Les Payfans, dans la plus grande partie de l'Angleterre, appellent cette Maladie, *a blast*, un coup d'air,

s'expose immédiatement au froid, de manière que la *transpiration* soit supprimée tout-à-coup, il en résulte souvent une *érysipèle*.

La boisson excessive, les *bains* chauds trop long-temps continués, tout ce qui est capable d'échauffer le *sang*, peut y donner lieu. Une *évacuation accoutumée*, supprimée totalement ou en partie, peut encore causer l'*érysipèle*, ainsi que la *suppression* d'une *évacuation* artificielle; comme celle d'un *cautere*, d'un *seton*, &c.

§ II.

Symptômes de l'Erysipèle.

Ordre dans lequel se montrent les symptômes.

LE *frisson*, la soif, la perte des forces, des douleurs à la tête & au cou, la chaleur, l'*insomnie*, un *pouls fréquent*, sont les premiers *symptômes* de l'*érysipèle*, auxquels on peut ajouter le *vomissement*, & souvent le *délire*. Vers le second, troisième ou quatrième jour, la partie qui doit en être le siège, se gonfle & devient rouge. Il s'y manifeste bientôt de petites *pustules*; alors la *fièvre* diminue pour l'ordinaire.

Symptômes caractéristiques de l'*érysipèle*.

(Un des caractères distinctifs de l'*érysipèle*, est que l'*éruption*, qui est d'un rouge éclatant,

& s'imaginent qu'elle est due à un mauvais *air*, ou à un mauvais *vent*, comme ils disent. La vérité est, qu'ayant l'habitude de se reposer tout échauffés, tout fatigués sur la terre humide, où ils dorment, & où ils restent assez long-temps pour amasser du froid, ils attrapent souvent une *érysipèle*. Sans doute que cette Maladie peut avoir d'autres causes; mais nous ne craignons pas d'en trop dire, en assurant que sur dix fois, il y en a neuf où cette Maladie est due au froid gagné, après avoir eu très-chaud & avoir été fatigué.

blanchit au tact , c'est-à-dire , qu'en appuyant le doigt sur une des parties enflammées , la place du doigt est marquée en blanc pendant quelques instants , après lesquels elle devient aussi rouge qu'auparavant. Ce caractère suffit souvent pour distinguer une *érysipele* , des autres *éruptions* avec lesquelles elle a de la ressemblance , sur-tout avec la *rosalie* ou l'*érysipele universelle boutonée* , dont nous allons parler , & que l'on confond souvent avec la *rougeole* , quand on n'a point égard aux autres *symptômes*.

L'*érysipele universelle* se manifeste , dans les premiers jours , par des *pustules* peu différentes de celles de la *rougeole* ; mais leurs bases s'étendent & s'unissent pour couvrir le corps d'une vraie *érysipele* , qui disparoît vers le neuvième jour de la Maladie , & laisse la *peau* couverte d'écaillés. Cette *éruption* est plus à craindre que celle de la *rougeole* , avec laquelle on la confond quelquefois. Elle a même été regardée , dans quelques occasions , comme une sorte de *petite vérole* ; mais communément on ne lui donne aucun nom , ainsi qu'à plusieurs autres *Maladies de la peau*. *Précis de la Médecine pratique* , Tom. II , pag. 398 , &c.)

Lorsque l'*érysipele* attaque le pied , les parties voisines se gonflent , & la *peau* devient luisante. Si la douleur est forte , elle gagne toute la jambe , à laquelle on ne peut toucher sans faire souffrir le malade.

L'*érysipele à la face* gonfle cette partie , la rend rouge , & couvre la *peau* de petites vésicules pleines d'une eau claire. Le gonflement gagne l'un ou même les deux yeux , & les tient fermés. Le malade a de la difficulté de respirer. Quand il y a beaucoup de sécheresse à la

Symptômes
de l'érysipele
universelle.

Symptômes
de l'érysipele
au pied.

Symptômes
de l'érysipele
à la face.

bouche & aux narines , & que le malade est assoupi , il y a lieu de craindre une *inflammation du cerveau*.

(Elle a coutume de débiter par un *frisson* ; après lequel il s'allume une *fièvre* vive. Dans le commencement , le malade est tourmenté , pour l'ordinaire , de maux de cœur , d'envies de vomir : il vomit même quelquefois des *matieres bilieuses* , & dans ce point de la Maladie , les *vomitifs* sont ordinairement utiles. Le second jour , ou à la fin du premier , quelquefois même dès le début , il se déclare une rougeur avec enflure luisante dans quelques parties du nez , d'où semble partir l'enflure *érysipélateuse* , pour s'étendre sur la face & une partie du cou , sur les oreilles , souvent même sur la tête & sous les cheveux. Cette *tumeur* acheve de s'étendre & parvient à son plus haut degré , dans l'espace de trois ou quatre jours. Dès qu'elle est une fois formée , pour l'ordinaire la *fièvre* & les accidents diminuent beaucoup , & même cessent quelquefois entièrement ; ensuite elle se dissipe : enfin l'*épiderme* de la partie affectée tombe en écailles. Cette Maladie est *bénigne*. Les personnes qui l'ont eue une fois , sont sujettes à y retomber dans la suite).

Symptômes
de l'érysipele
sur la poitrine.

Lorsque l'*érysipele* a son siege sur la poitrine , cette partie se gonfle , & devient excessivement dure : ces *symptômes* sont accompagnés de grandes douleurs & de disposition à la *suppuration*. Le malade éprouve une douleur violente sous l'*aisselle* , du côté affecté , & il en résulte souvent un *abcès* (1).

(1) Pour que l'*érysipele* occasionne ces accidents , il faut qu'elle ait son siege sur les parties *glanduleuses* : telles

Si le gonflement cede en un ou deux jours ; si , dans le même intervalle , la chaleur & la douleur cessent ; si la *peau* commence à jaunir , & que l'*épiderme* se seche & tombe en écailles , il n'y a plus de danger

Symptômes favorables.

(Ce terme de la Maladie n'est aussi court que dans les *érysipeles* légères , qui composent , à la vérité ; le plus grand nombre : car chez les personnes âgées , *scorbutiques* , ou attaquées de toute autre Maladie causée par un vice dans le *sang* , la Maladie est beaucoup plus longue , même dans les cas où elle tourne à la mort. Dans les autres cas , l'*éruption* se change en *ulceres* très-rebelles , sur-tout aux jambes).

Mais si l'*érysipele* est étendue & profonde ; si elle a pour siege des parties sensibles , elle est alors toujours accompagnée de danger. Si la couleur , de rouge qu'elle étoit , devient livide , ou noire , elle doit faire craindre la *gangrene*. Quelquefois on ne peut détruire l'*inflammation* , & l'*érysipele* vient à *suppuration*. Dans ce cas , il en résulte souvent des *fistules* ou la *gangrene*.

Symptômes dangereux.

Ceux qui meurent de cette Maladie , sont ordinairement emportés par la *fièvre* , qui alors est accompagnée de *difficulté de respirer* , quelquefois de *délire* & d'*assoupissement*. Ils meurent , en général , vers le septieme ou huitieme jour.

(L'*érysipele* à la *face* ou de la tête est d'autant plus dangereuse , que l'enflure est plus considérable. Si elle occupe le cou , on doit craindre une *angine* ou une *esquinancie* fâcheuse.

sont les aisselles , dont parle M. BUCHAN , & principalement les mamelles , comme il arrive assez souvent ; & cette espee d'*érysipele* est la plus fâcheuse.

280 II^e PARTIE , CHAP. XVI , § III.

L'*érysipele universelle* exige le traitement , modifié selon les circonstances , qu'on propose dans ce Chapitre. L'*érysipele à la face* demande celui de la *fièvre continue-aiguë* , dont nous avons traité Chap. IV , § III & IV de ce Volume.

(Lisez , avant d'aller plus loin , les Chap. I & II de ce Volume.)

§ III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Erysipele.

Il faut que le malade n'ait ni trop chaud, ni trop froid. Pourquoi ?

DANS cette maladie , le Malade ne doit avoir ni trop chaud , ni trop froid , parce que l'excès de l'un ou de l'autre contribueroit à faire rentrer l'*éruption* ; ce qu'il faut toujours prévenir , dans quelque espèce d'*érysipele* que ce soit.

Ce qu'il y a à faire lorsque la Maladie est légère.

Quand la Maladie est légère , il suffit que le malade garde la chambre , sans le forcer de rester au lit ; il faut favoriser la *transpiration* par des boissons *délayantes* tièdes , &c. ; & la partie malade ne sera couverte , qu'autant qu'il sera nécessaire pour qu'elle éprouve une chaleur modérée.

Aliments.

La *diète* doit être légère , & de nature modérément *rafraichissante* & *humectante*. On donnera du *grüau* , de la *panade* , des bouillons de *poulet* , ou composés avec de l'*orge* , des *plantes* & des fruits *rafraichissants*. On interdira la viande , le poisson , les *liqueurs fermentées* , les *épices* , tout assaisonnement , tout ce qui peut échauffer & enflammer le *sang*.

Boisson.

La boisson consistera en *tisane d'orge* , de fleurs de *sureau* , ou en *petit lait* , &c.

Mais lorsque le *pouls* est enfoncé , & que le malade est affaibli , il faut soutenir ses forces avec du *vin* , ou d'autres boissons de nature *cordiale*. Dans ce cas , on lui donnera , pour *aliment* , du *sagou* , avec un peu de *vin* ; des bouillons nourrissants , pris en petite quantité & souvent répétés. Cependant il faut éviter tout ce qui pourroit échauffer.

Boisson & aliments lorsque la Maladie est grave.

§ IV.

Remedes qu'il faut administrer aux malades attequés de l'érysipele.

L'ON fait souvent beaucoup de mal dans cette Maladie , par les *remedes* , & sur-tout par ceux qui sont appliqués à l'extérieur. Aussi-tôt qu'on apperçoit une *inflammation* sur quelque partie , on court aux applications externes. Sans doute qu'ils deviennent nécessaires dans les *phlegmons* considérables , comme nous le dirons Tome IV , Chap. LII , § III ; mais l'*érysipele* n'a besoin d'aucune de ces applications.

L'érysipele ne demande aucune application externe.

Les *onctions* , les *onguents* , les *emplâtres* , presque tous composés de substances grasses , sont plutôt capables d'obstruer les *pores* de la *peau* , & de repousser les humeurs qui cherchent à sortir , que d'ouvrir ces *pores* , pour qu'elles passent au-dehors (2).

Dangers des onctions , onguents , emplâtres , &c. :

(2) Toutes les substances grasses sont dangereuses dans les Maladies éruptives : il y a plus , les *fomentations émollientes* y sont même souvent nuisibles. J'ai vu une *érysipele* à la face , quoique légère , venir à *suppuration* , par l'usage d'une *infusion* de fleurs de *sureau* : remede banal , que tout le monde emploie dans ce cas , même de son propre mouvement. Cette *suppuration* fut très-opiniâtre , & ne céda qu'aux *purgatifs* réitérés.

Des fomentations , même émollientes. Pourquoi ?

Précautions Dans les commencements de cette Maladie ,
qu'exige le il est également dangereux , soit d'exciter la *sup-*
traitement de *puration* , soit de faire rentrer les humeurs. L'*éry-*
l'érysipele. *sipele* ressemble , à quelques égards , à la *goutte* ,
 & doit être traitée avec les plus grandes précau-
 tions.

Seules appli- Les seules applications que l'on puisse se per-
cations qu'on mettre , & qui soient les plus sûres , sont un mor-
doive se per- ceau de laine fine , ou de flanelle douce , dont on
mettre. couvrira la partie affectée , en la défendant des
 impressions de l'*air* extérieur. Elles exciteront une
 douce *transpiration* , objet de la plus grande im-
 portance dans cette Maladie. En Écosse , la classe
 inférieure du peuple applique , sur la partie ma-
 lade , un linge couvert de farine ; ce qui paroît
 très-convenable (3).

On ne peut On est dans l'usage de saigner dans l'*érysipele* ;
saigner dans mais cette opération demande des précautions.
cette Maladie Quoiqu'il soit certain que la *saignée* est indiquée
qu'avec résér- si la *fièvre* est violente , si le *pouls* est *dur & fort* ,
ve. si le malade est vigoureux ; cependant il faut que

(3) Que l'on tienne la partie chaudement , soit avec
 des flanelles , soit avec de la laine , voilà les seuls *re-*
medes externes que cette Maladie demande. On sera dans
 un instant persuadé de cette vérité , quand on verra ci-
 après , page 284 de ce Volume , que l'Auteur ne conseille
 les *fomentations* & les *cataplasmes maturatifs* que pour
 exciter la *suppuration* , lorsque les circonstances l'exigent.

Un autre danger qui suit l'application des *remedes* ex-
 ternes dans cette Maladie , est la rentrée de l'*éruption*.
 L'*érysipele* , dit M. LE ROY , est une Maladie qui est des plus
 sujette aux *répercussions* , aux *métastases*. Il faut donc
 prendre garde de ne pas causer cette rentrée , par un
 mauvais traitement : il faut , lorsque l'*érysipele* se mani-
 feste , ne rien mettre dessus , l'abandonner à la Nature ,
 & ne travailler qu'à corriger la masse des humeurs. *Leçons*
publiques sur les Aphorismes d'HIPPOCRATE.

la quantité de *sang* soit réglée sur les circonstances; & les *symptômes* doivent seuls décider s'il faut la répéter, ou s'en tenir à la première.

Toutes les fois que le malade est habitué aux *liqueurs fortes*, & que le siège de la Maladie est à la tête, la *saignée* est absolument nécessaire. Cas où la saignée est nécessaire.

Les *bains* de pieds & de jambes, souvent répétés dans l'eau chaude, sont d'un grand effet, quand l'*érysipele* attaque la face, ou le *cerveau*: ils procurent une dérivation des humeurs de la tête, & soulagent presque toujours le malade. Circonstances qui exigent les bains de pieds, les cataplasmes d'oignons, ou les sinapismes. Si ces *bains* ne produisent point l'effet désiré, on applique, dans la même intention, des *cataplasmes d'oignons*, ou des *sinapismes* aiguës, sous la plante des pieds.

Dans le cas où la *saignée* est nécessaire, il faut encore lâcher doucement le ventre avec des *lavements émollients*, & de petites doses de *nitre* & de *rhubarbe*. Il y a des Médecins qui, dans cette circonstance, ordonnent le *nitre* à très-grandes doses; mais ce *sel* fatigue, en général, l'*estomac* quand il est pris en trop grande quantité. Quoi qu'il en soit, c'est un des meilleurs *remedes*. Les lavements émollients, le nitre & la rhubarbe;

Quand la *fièvre* & l'*inflammation* sont considérables, on peut donner au malade trois ou quatre fois par jour, dans sa boisson ordinaire, douze, quinze grains de *nitre*, & cinq ou six grains de *rhubarbe*.

Lorsque l'*érysipele* quitte les *extrémités* pour se porter à la tête, de manière à occasionner le *délire* ou une *affection comateuse*, il faut absolument évacuer. Il faut même employer des *purgatifs* forts, quand les *lavements* & les *purgatifs* doux manquent leurs effets. Il faut encore, dans ce cas, appliquer les *vésicatoires* au cou ou derrière Les purgatifs, même forts; les vésicatoires.

les oreilles , & des *sinapismes* sous la plante des pieds.

Quand & comment il faut s'y prendre pour exciter la suppuration.

Lorsqu'on ne peut parvenir à faire tomber l'*inflammation* , & qu'on a lieu de craindre que la partie affectée ne vienne à *s'ulcérer* , il faut alors travailler à exciter la *suppuration*. On y parviendra en appliquant sur la partie malade des *cataplasmes maturatifs* , auxquels on ajoutera du *safran* , & en faisant des *fomentations* chaudes & autres *remedes* semblables.

Circonstance où il faut administrer le quinquina.

La couleur noire , livide , bleuâtre , de la partie affectée , qui annonce une disposition à la *gangrene* , indique qu'il faut prescrire l'usage du *quinquina*. Il faudra le joindre aux *acides* , comme nous l'avons conseillé dans la *petite vérole* , pag. 215 de ce Vol.

Son importance dans ce cas. Dose.

On le prescrira sous la forme la plus agréable au malade ; mais il ne faut jamais se dispenser de le donner , parce que la vie du malade en dépend. Si les *symptômes* sont menaçants , on lui en donnera un gros toutes les deux heures.

On l'applique même à l'extérieur , en cataplasmes , ou en fomentation.

On appliquera , en outre , sur la partie malade , des compresses trempées dans de l'*esprit-de-vin camphré* , ou dans de la *teinture de myrrhe & d'aloès* ; on renouvellera ces compresses souvent dans la journée. On peut encore , dans ces cas , appliquer sur la partie affectée des *cataplasmes de quinquina* , ou fomentier cette partie avec une forte *décoction* de cette même écorce.

Comment il faut se conduire dans l'érysipèle scorbutique.

Dans l'espece d'*érysipèle* appelée *érysipèle scorbutique* , Maladie qui dure pendant un temps considérable , il suffira de purger doucement , & de donner des *remedes* qui purifient le *sang* & favorisent la *transpiration*. Ainsi , après avoir calmé l'*inflammation* par les *remedes rafraîchissants & relâchants* , on donnera au malade pour boisson ,

une *décoction* des bois *sudorifiques*. Après un certain temps de l'usage de cette *décoction*, il faudra administrer les *amers*.

§ V.

Moyens de se préserver de l'Erysipele.

CEUX qui sont sujets aux retours fréquents de l'*Erysipele*, doivent se tenir singulièrement en garde contre les *passions* violentes. Ils doivent s'abstenir de *liqueurs fortes*, de substances salées, *visqueuses* & très-nourrissantes. Ils doivent faire un *exercice* suffisant, éviter les chaleurs excessives & les froids extrêmes.

Régime

Leur nourriture principale doit consister en *lait*, en fruits, en plantes & en racines de nature *rafraîchissante*. Leur boisson sera de la *petite biere*, du *petit-lait*, du *lait de beurre*, &c.

Aliments & boisson.

Les *constipations* prolongées sont très-nuisibles à ces personnes. Si elles ne peuvent y remédier par le *régime* seul, il faudra qu'elles prennent souvent quelques doses de *rhubarbe*, de *crème de tartre*, d'*électuaire lénitif*, ou de quelque autre *purgatif* doux, (tel que l'*électuaire* appelé *marmelade de Tronchin*, dont on trouvera la recette à la *Table générale*, Tom. V, au mot *Marmelade de Tronchin*.)

Il faut éviter la constipation.



CHAPITRE XVII.

De la Frénésie, ou de l'Inflammation du cerveau.

Cette Maladie est plus souvent symptomatique qu'essentielle.

CETTE Maladie est quelquefois la Maladie primitive ou *essentielle* ; mais plus souvent elle n'est qu'un *symptôme* d'une autre Maladie, comme d'une *fièvre inflammatoire*, d'une *fièvre éruptive* ou *pourprée*, &c. (1)

Pays où elle est commune, & personnes qui y sont sujettes.

Cependant il n'est pas rare de la voir Maladie *essentielle* dans les climats chauds ; où elle attaque principalement les personnes qui sont dans la vigueur de l'âge. Les personnes vives & passionnées, les gens de Lettres, ceux qui ont le *genre nerveux* irritable, y sont le plus sujets.

Combien cette Maladie est dangereuse lorsqu'elle est essentielle.

(1) La *vraie frénésie*, c'est-à-dire, cette Maladie qui, d'après BOERRHAAVE, n'est qu'un *délire furieux* & continu, dépendant uniquement de l'affection du *cerveau*, & accompagné d'une *fièvre continue-aiguë*, est heureusement très-rare dans nos climats. Cette Maladie cruelle enleve souvent les malades dès le troisième ou quatrième jour, & elle ne va jamais au-delà du septième. Mais la *frénésie symptomatique*, assez commune dans les Maladies aiguës, sur-tout dans celles que vient de nommer M. BUCHAN, est moins meurtrière & de plus longue durée, parce que, dans ces cas, l'effort de la Maladie s'est déjà porté sur d'autres parties du corps, avant que d'attaquer le *cerveau*.

On observera que, quoiqu'il ne s'agisse ici que de la *frénésie essentielle*, cependant les conseils prescrits dans ce Chapitre, relativement aux *remèdes* & au *régime*, doivent être suivis dans la *frénésie symptomatique*, concurremment avec ceux qu'indique la Maladie dont elle dépend & qu'elle accompagne.

§ I.

Causes de la Frénésie , ou de l'inflammation du cerveau.

LA *frénésie* est souvent occasionnée par les veilles, sur-tout lorsque ces veilles sont employées à des études opiniâtres. Elle peut encore être occasionnée par les boissons excessives, par la *colere*, le *chagrin*, la *douleur*. La *suppression* d'évacuations accoutumées y donne souvent lieu : telles que celles des *hémorrhoides* chez les hommes, des *regles* chez les femmes, &c.

Ceux qui s'exposent imprudemment à l'ardeur du soleil, sur-tout s'ils dorment en plein air, dans une saison chaude, la tête découverte, sont souvent attaqués tout-à-coup d'une telle *inflammation du cerveau*, qu'ils ont du *délire* à leur réveil, comme nous le ferons voir Tom. IV, Ch. LVIII.

Si l'on a l'imprudence d'employer les *répercussifs* dans les *érysipèles*, il en résulte souvent l'*inflammation du cerveau*. La *frénésie* peut encore être la suite d'accidents extérieurs, comme de coups, de *contusions* à la tête, &c.

§ II.

Symptômes de l'Inflammation du cerveau.

LES *symptômes* qui ont coutume de précéder la véritable *inflammation du cerveau*, sont une ^{Symptômes précurseurs} douleur à la tête, une rougeur dans les yeux, un feu sur le visage, un sommeil interrompu ou totalement perdu, une grande sécheresse à la *peau*, la *constipation* & la *rétenion d'urine*, un petit écoulement de *sang* par le nez, un bourdonnement

288 II^e PARTIE, CHAP. XVII, § II.

dans les oreilles, & une sensibilité extrême dans le *système nerveux*.

Symptômes
qui manifestent l'inflammation du cerveau.

Lorsque l'*inflammation du cerveau* est formée, les *symptômes* sont, en général, les mêmes que ceux de la *fièvre inflammatoire*, exposés ci-devant, Chap. IV, § II de ce Vol. Il est vrai que dans la *frénésie*, le *pouls* est souvent *foible*, *irrégulier*, *tremblotant*; mais quelquefois il est *dur* & *serré*. Lorsqu'il n'y a que le *cerveau* d'enflammé, le *pouls* est toujours *mou* & *petit*; mais lorsque l'*inflammation* attaque encore les *membranes du cerveau*, comme la *pie-mere*, la *dure-mere*, alors le *pouls* est *dur*.

Symptômes
caractéristiques.

Un *symptôme* caractéristique & ordinaire de cette Maladie, est la délicatesse de l'*ouïe*, qui fait que le malade entend avec une subtilité singulière; mais ce *symptôme* n'est pas de longue durée. Un autre *symptôme* également commun, est le *Battement* ou la *pulsation* des *arteres du cou* & des *tempes*.

La langue est souvent noire & sèche : cependant le malade se plaint rarement de la soif, & même refuse de boire. Son esprit n'est occupé que des objets qui l'avoient frappé avant sa Maladie. Quelquefois plongé dans le plus profond silence, il s'éveille tout-à-coup, & paroît furieux.

(Le malade est dans un *délire* continuel; l'homme le plus doux devient le plus emporté. Il se jette souvent hors du lit. Tantôt il crie, tantôt il pleure, tantôt il chante. Ses questions sont sans suite, ainsi que ses réponses. Ses yeux jouissent d'une mobilité singulière. Ses mains tremblent : il chasse aux mouches : il épluche ses couvertures. Les *urines*, quand elles ne sont pas supprimées, sont claires, blanches, & sont, dans cet état, d'un très-mauvais présage.)

Le tremblement continuel , les *soubresauts des tendons* , la *suppression des urines* , l'*insomnie opiniâtre* , le *crachottement général* , le *grincement de dents* , qui doit être considéré comme une espèce de *convulsion* , sont tous des *symptômes dangereux*.

Lorsque la *frénésie* vient à la suite de l'*inflammation des poumons* , ou des *intestins* , ou de la *gorge* , &c. , elle est , en général , funeste , parce qu'alors elle est causée par la *métastase* , ou le transport des humeurs de ces parties au *cerveau*. Delà la nécessité d'évacuer dans toutes les *Maladies inflammatoires* , & le danger de faire rentrer les *humeurs*.

Les *symptômes favorables* sont , une *transpiration* ou une *sueur libre & abondante* , une *hémorrhagie* copieuse du nez , le *flux hémorrhoidal* , des *urines* en grande quantité & qui déposent beaucoup de *sédiment*. Quelquefois cette Maladie se termine par un *cours de ventre* , & chez les femmes par une *perte* plus ou moins considérable.

Comme cette Maladie devient souvent mortelle en peu de jours , elle requiert la plus grande diligence dans l'application des *remèdes*. Lorsqu'elle est prolongée ou qu'elle est mal traitée , elle se change souvent en *folie* , ou en une espèce de *stupidité* qui dure toute la vie.

(Lisez , avant que d'aller plus loin , les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'inflammation du cerveau.

LE traitement de la *frénésie* présente deux *indications* qui méritent principalement notre attention.

Tome II.

T

Symptômes dangereux.

Symptômes favorables.

Cette Maladie exige de prompts secours. Pourquoi ?

Quelles sont les indications qu'elle présente.

290. II^e PARTIE, CHAP. XVII, § III:

tion ; savoir , de diminuer la quantité du *sang* qui est dans le *cerveau* , & de ralentir le cours de ce fluide dans les *vaisseaux* de la tête.

Eloigner du malade ce qui est capable de l'affecter ; qu'il n'ait ni trop chaud , ni trop froid.

Il faut que le malade soit dans la plus grande tranquillité. La compagnie, le bruit, tout ce qui peut affecter les sens ou troubler l'imagination , aggrave cette Maladie , même la trop grande lumière lui devient nuisible : en conséquence , la chambre du malade doit être un peu obscure , & elle ne doit être ni trop chaude , ni trop froide.

L'égayer ; que sa chambre ne soit ni trop éclairée , ni trop obscure :

Cependant il ne faut pas aller jusqu'à priver le malade de la compagnie d'un ami agréable , qui seroit capable de le récréer & de lui tranquilliser l'esprit. Il ne faut pas non plus qu'il soit dans une obscurité trop profonde , de peur qu'elle ne le jette dans une *mélancolie* noire , qui est trop souvent la suite de cette Maladie.

Ne point le contrarier , & même lui promettre ce qui sembleroit devoir lui être nuisibles :

Il faut , autant qu'il est possible , qu'on égaie le malade ; qu'on lui complaise dans toutes les occasions : la contradiction aigriroit son ame & aggraveroit la Maladie. Même dans le cas où il demanderoit des choses qu'on seroit dans l'impossibilité de lui accorder , ou qui lui deviendroient nuisibles , il ne faut pas les lui refuser positivement : il faut , au contraire , lui promettre de les lui donner aussitôt qu'on les aura , ou employer d'autre excuse. On fera moins de tort au malade en lui accordant un peu de ce qu'il desire , quelque contraire que cela paroisse devoir être , qu'en les lui refusant absolument.

Enfin , mettre en usage tout ce qui étoit capable de le récréer , lorsqu'il étoit en santé.

En un mot , il faut mettre en usage tout ce qui étoit capable de le récréer , lorsqu'il étoit en santé. Il faut lui conter des histoires amusantes , faire de la musique , employer tout ce qui peut flatter ses passions & satisfaire son ame. BOERRHAAVE propose de tenter , à cette occasion , plusieurs ex-

périences , comme d'exécuter un petit bruit , en laissant tomber , goutte à goutte , de l'eau dans un bassin , & d'engager le malade à compter le nombre des battemens que font les gouttes , &c. Un son uniforme , s'il est doux & continuel , peut appeler le sommeil , & par conséquent devenir utile.

Les *aliments* doivent être légers , & composés principalement de substances farineuses. La *pa-* Quels doi-
vent être les
aliments ;
nade , le *gruau* édulcoré avec de la *gelée de groseilles* , ou du *suc de citron* , les fruits cuits devant le feu ou en compote , les *gelées* , les *confitures* , &c. , conviennent.

La boisson sera foible , *délayante* & *rafraî-* La boisson,
chissante ; comme du *petit-lait* , de l'eau d'orge , ou une décoction d'orge & de *tamarins*. Les *tamarins* non-seulement rendent cette boisson plus agréable , mais encore plus utile , parce qu'ils sont *relâchans*.

§ IV.

*Remedes qu'on doit administrer aux malades attaqués
de l'Inflammation du cerveau.*

RIEN ne soulage certainement davantage le ma- Avantages
du saignement
de nez.
lade , dans la *frénésie* , qu'une *hémorrhagie* du nez. Quand elle a lieu d'elle-même , bien loin de vouloir l'arrêter , il faut , au contraire , chercher à l'exciter , en appliquant sur le nez des linges trempés dans de l'eau chaude.

Lorsque cette *hémorrhagie* n'arrive pas natu- Moyens de
le provoquer.
rellement , il faut la provoquer , en introduisant dans les narines une paille , ou tout autre corps irritant.

La *saignée* des *arteres temporales* soulage singu- Saignée des
veines jugulai-
res.
lièrement la tête : mais comme les circonstances ne

permettent pas toujours de faire cette opération , nous recommandons celle des *veines jugulaires*.

(Ces *saignées* , absolument nécessaires dans ces cas , ne peuvent être faites que par des mains exercées. Nous conseillons, même à ceux qui sont dans l'habitude de saigner , de ne jamais les entreprendre , & d'appeler un Chirurgien expérimenté.)

Circonstances qui exigent des sang-sues aux tempes.

Lorsque le *pouls* & les forces du malade sont tellement déprimés , qu'il n'est plus en état de supporter une *saignée* avec la lancette , il faut appliquer les *sangsues* aux *tempes* : non-seulement elles tirent le *sang* dans une proportion plus graduée qu'une lancette ; mais encore étant appliquées très-près de la partie affectée , elles soulagent , en général , plus promptement le malade.

Importance du flux hémorrhoidal.

Le *flux hémorrhoidal* est encore d'un grand avantage : il faut employer tous les moyens possibles pour l'exciter. Si le malade a été sujet aux *hémorrhoides* , & que cette *évacuation* soit supprimée , il faut tout mettre en usage pour la rappeler.

Moyens de l'exciter : Sang-sues , lavements irritants , suppositoires.

En conséquence , on appliquera des *sang-sues* à l'*anus* ; on fera asseoir le malade sur la vapeur d'eau chaude ; on lui donnera des *lavements irritants* , & on emploiera des *suppositoires* composés de *miel* , d'*aloès* & de *sel gemme* (2).

Manière de préparer les suppositoires.

(2) Pour faire les *suppositoires* dont il est ici question , on prend un morceau de linge , ou une quantité convenable de coton , ou un *poireau* gros comme le petit doigt , ou une côte de choux , &c. On a d'un autre côté , du *miel* que l'on a chargé d'*aloès* & de *sel gemme*. On trempe à plusieurs reprises l'un ou l'autre de ces corps dans cette préparation. Quand le linge ou le coton sont un peu séchés , & qu'ils ont acquis une certaine consistance , on les roule en forme de cône : pour les côtes

Dans les cas où cette Maladie seroit occasionnée par la *suppression* de quelque *évacuation*, soit naturelle, soit artificielle, comme celle des *regles*, des *cauterres*, des *sétons*, &c., il faut rappeler ces *évacuations* le plus promptement possible, ou en substituer d'autres à leur place.

Il faut rappeler les évacuations supprimées, ou en substituer d'autres à leur place.

Il faut tenir le ventre lâche par des *lavements* aiguës, ou par des *purgatifs* forts. Il faut administrer le *nitre* à petites doses souvent répétées; on le donnera dissous dans la boisson du malade. On peut aller jusqu'à deux gros, & même davantage, en vingt-quatre heures, si le cas est pressant.

Tenir le ventre lâche avec des lavements, des purgatifs, &c.

On raser la tête du malade : on la frottera souvent dans la journée, avec une *mixture* chaude de *vinaigre* & d'*eau rose*. On lui appliquera sur les *tempes* des linges trempés dans cette même *mixture*.

Raser la tête du malade, & l'arroser avec du vinaigre, &c.

On lui fera tremper les pieds dans de l'eau chaude, & on les lui enveloppera dans des *cataplâmes* de mie de pain & de lait. (Les *bains de pieds* seront plus actifs, si on ajoute une certaine quantité de *vinaigre* dans l'eau; comme nous l'avons conseillé, Chap. IV, § III, pag. 70 de ce Vol. On observera de mettre l'eau dans un vase profond, de manière que le malade en ait jus-

Faire mettre les pieds dans l'eau aiguë de vinaigre, & prescrire les bains entiers.

de choux, de poirée, les poireaux, &c., ils ont la forme prescrite.

On enfonce les *suppositoires*, de la longueur de deux pouces, dans l'*anus*. Une attention qu'il faut avoir, est d'attacher un fil, en plusieurs doubles, à la base des *suppositoires*. On laisse passer ce fil au-dehors, afin de pouvoir les fixer & les retirer, dans le cas où les mouvements *antipéristaltiques* des *intestins* viendroient à les attirer en-dedans, comme on dit que cela est arrivé plusieurs fois.

Attention qu'il faut avoir en les appliquant.

qu'aux genoux, s'il est possible. Il faut même mettre le malade dans un *bain* entier; & lorsque la *frénésie* est produite par la raréfaction du *sang* & sa trop grande affluence vers les *vaisseaux* de la tête, il faut que l'eau soit plus froide que chaude. Le *bain froid* convient sur-tout dans les *frénésies mélancoliques*. C'est dans ces mêmes cas que de grands Praticiens appliquent de la glace sur la tête des *frénétiques*, après avoir fait précéder la *saignée* du pied).

Circonstances qui indiquent les vésicatoires.

Si la Maladie devient opiniâtre, & qu'elle ne cede point à ces *remedes*, il faudra couvrir toute la tête de *vésicatoires*.

(L'application des *vésicatoires* demande beaucoup de prudence. Comme il faut s'interdire, dans le traitement de la *frénésie*, tout *remede* âcre & irritant, il seroit à craindre que l'*inflammation* du *cerveau*, ou de ses *membranes*, étant trop forte, les *cantharides* ne donnaient plus d'intensité au *spasme* des *fibres*, n'augmentassent le *délire*, & ne causassent des *convulsions*; c'est le sentiment d'HOFFMANN & de BAGLIVI. Ce dernier assure qu'étant à Rome, il a vu plus d'hommes tués que guéris par l'application des *vésicatoires*; mais qu'ils étoient plus salutaires & moins dangereux aux femmes.

Nous croyons donc que les *vésicatoires* doivent être réservés pour les *frénésies* où l'*inflammation* des *membranes* du *cerveau* n'est pas considérable, & qui dépendent d'une stase d'humeurs grossières dans les *vaisseaux* de ce *viscere*. Ils conviennent encore lorsqu'il faut rappeler à l'extérieur une *éruption* rentrée).



CHAPITRE XVIII.

Des diverses especes d'Inflammations des yeux , ou de l'Ophthalmie.

(L'OPHTHALMIE peut être *essentielle*, c'est-à-dire, attaquer une personne qui n'a aucune autre maladie; d'autres fois elle est *symptomatique*, ou *symptôme* d'une maladie quelconque, telle que la *maladie vénérienne*, les *écrouelles*, &c. : ce qui divise ce Chapitre en deux paragraphes. Nous allons commencer par l'*ophthalmie essentielle*.)

§ I.

De l'Ophthalmie , ou de l'Inflammation des yeux , essentielle.

(DANS cette Maladie, il n'y a que les *membranes* de l'œil, & principalement l'*albuginée*, Sieg de
cette Maladie. qui soient attaquées d'*inflammation*; de sorte qu'elle n'est, pour ainsi dire, qu'une Maladie externe de l'œil, n'altérant pas essentiellement cet *organe*, comme la *goutte-sereine*, la *cataracte*, &c., qui sont de vraies Maladies de l'*organe de la vue*, dont nous traiterons Tom. III, Chap. XLVI, § I. Ce n'est pas que l'*ophthalmie* ne soit souvent dangereuse : elle va quelquefois jusqu'à altérer l'*organe*, & même jusqu'à conduire à la *cécité*, comme on va le voir ci-après).



ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Ophthalmie , ou de l'Inflammation des yeux , essentielle.

L'INFLAMMATION des yeux peut être occasionnée par des causes externes , comme par des coups , par des ordures entrées dans les yeux , &c. Elle est souvent causée par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée* , par la guérison imprudente de quelques vieux *ulceres* , par la cessation de l'écoulement d'un *cautere* , ou la *suppression* de la *sueur* légère du matin , de la *sueur* des pieds , &c.

Rester long-temps exposé au *serein* , sur-tout quand il regne un vent froid du Nord , éprouver quelque *suppression* subite de la *transpiration* , sur-tout après avoir eu très-chaud , sont encore des causes très-propres à faire naître l'*inflammation des yeux*.

Les fixer long-temps sur la neige ou sur d'autres corps d'une grande blancheur , regarder fixement le soleil , un feu clair , ou tout autre objet éblouissant , passer subitement d'une profonde obscurité à une lumière éclatante , peuvent également occasionner cette Maladie.

Mais il n'est certainement rien de plus capable de causer l'*inflammation des yeux* , que de veiller , sur-tout de lire ou d'écrire à la clarté des bougies ou des chandelles.

Les *liqueurs spiritueuses* , les excès dans les plaisirs de l'amour , conduisent encore à l'*inflammation des yeux*. La fumée âcre qu'exhalent les *métaux* , certaine espcce de chauffage , & les vapeurs *méphitiques* des fosses d'aisance , que les Vuidangers appellent *Mitte* , les affectent également.

Quelquefois l'*inflammation des yeux* tient à un vice *vénérien*, souvent à un vice *scrophuleux*, ou à la *goutte*. Elle peut encore être causée par les *cils* ou les poils des paupières qui rentrent en-dedans, & irritent par-là les yeux.

Dans d'autres occasions, c'est une Maladie *épidémique*, qui regne sur-tout après une saison pluvieuse. J'ai souvent observé qu'elle devenoit même *contagieuse*, particulièrement pour ceux qui vivent dans la même maison que le malade.

Elle est quelquefois épidémique & contagieuse.

On la voit encore attaquer ceux qui habitent des maisons basses & humides, ou qui respirent un *air* humide, sur-tout quand ils ne sont pas accoutumés à de pareilles demeures. Cette *inflammation* saisit pareillement les enfants dont on a fait dessécher imprudemment la *teigne* ou des *gales* à la tête, des écoulements aux oreilles, ou toute autre *suppuration* de ce genre. Enfin, l'*inflammation des yeux* succède souvent à la *petite vérole* ou à la *rougeole*, particulièrement dans les enfants qui ont une disposition aux *écrouelles*.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

A R T I C L E I I.

Symptômes de l'Ophthalmie, ou de l'Inflammation des yeux, essentielle.

L'*INFLAMMATION des yeux* est accompagnée d'une douleur aiguë, de chaleur, de rougeur & de gonflement dans ces *organes*. Le malade ne peut plus supporter la lumière. Tantôt il ressent une *douleur pongitive*, telle que ses yeux lui semblent piqués par une épine; tantôt ils lui paroissent pleins de petits points noirs, ou il croit voir des mouches voler devant lui. Ses yeux sont humectés d'une humeur brûlante, qui coule abondamment, toutes les fois qu'il veut regarder en haut,

Le *pouls* est en général *vite & dur* : il y a un certain degré de *fièvre*. Lorsque la Maladie est violente, les parties voisines se gonflent, & l'on sent un battement marqué dans les *arteres temporales*, &c.

Lorsque l'*inflammation des yeux* est légère, elle est facile à guérir, sur-tout quand elle reconnoît une cause externe.

Suites de
Pophthalmie,
quand elle est
grave.

Mais lorsqu'elle est forte, & qu'elle dure depuis long-temps, elle laisse souvent sur les yeux des taches; elle obscurcit la vue, & quelquefois conduit à la perdre entièrement, ou à une véritable *cécité*.

Symptômes
favorables.

Lorsque le malade a un *cours de ventre*, c'est un bon signe; & quand l'*inflammation* passe d'un œil à l'autre, comme par *contagion*, c'est encore un signe qui n'est pas défavorable.

Symptômes
fâcheux.

Mais lorsque la Maladie est accompagnée de douleur violente à la tête, & qu'elle est opiniâtre, le malade est en danger de perdre la vue.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Volume).

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Inflammation des yeux, essentielle.

LA *diete*, à moins que ce ne soit dans le cas d'un vice *scrophuleux*, ne sauroit être trop sévère, sur-tout dans les commencements. Le malade doit s'abstenir de tout ce qui est de qualité *échauffante*.

Quels doi-
vent être les
aliments;

Des *végétaux* doux, des bouillons légers, des potages au *grau*, sont les seuls *aliments* qui conviennent.

Remedes contre l'Ophthalmie essentielle. 299

La boisson sera de l'eau d'orge , ou une *infu-* La boisson.
sion de menthe , du *petit-lait ordinaire* , &c.

La chambre du malade doit être sombre , ou Il faut que
ses yeux doivent être couverts d'un voile , de les yeux du
maniere à intercepter la lumiere , mais sans malade soient
être appliqué sur les yeux. Il doit éviter de re- à l'abri de tout
garder la lumiere d'une bougie ou d'une chan- objet lumi-
delle , le feu , ou tout autre objet éclatant. Il neux , de tou-
faut pareillement qu'il se mette à l'abri de toute te fumée, &c.
espece de fumées , comme de celle de tabac ,
ainsi que de tout ce qui peut le faire tousser ,
éternuer ou vomir.

On doit le tenir très-tranquille , & faire tous Il doit être
les efforts pour qu'il n'éprouve aucun mouvement très-tranquille
violent , soit du corps , soit de l'esprit. Enfin il de corps &
faut chercher , autant qu'il est possible , à ne pas d'esprit.
s'opposer au sommeil.

A R T I C L E I V.

Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont atta-
qués de l'Inflammation des yeux , essentielle.

CETTE Maladie est une de celles dans les- Les remedes
quelles les *médicaments* externes sont souvent externes sont
très-nuisibles. Presque tout le monde se croit plus souvent
en possession de *remedes* pour la guérison des nuisibles qu'u-
Maladies des yeux : *remedes* qui ne sont , en tiles dans cette
général , que des *collyres* , des *liniments* & au- Maladie.
tres applications externes , qui nuisent vingt fois ,
sur une seule qu'ils réussissent. On doit donc être
bien en garde contre toutes ces applications ,
parce que tout ce qu'on met immédiatement sur
les yeux , ne contribue souvent qu'à augmenter
le mal.

La *saignée* est toujours nécessaire dans une

La saignée

est nécessaire : où il faut la faire.

violente *inflammation des yeux*. Il faut qu'elle soit faite le plus près qu'il est possible de la partie malade. On peut tirer à un adulte dix ou douze onces de *sang* de la *veine jugulaire*, & répéter cette *saignée*, selon l'urgence des *symptômes*. Si l'on trouve qu'il y a de l'inconvénient à saigner à la gorge, il faudra tirer la même quantité de *sang* du bras ou de toute autre partie du corps.

Utilité des sang-sues appliquées aux tempes ou aux paupières.

On applique souvent les *sang-sues*, avec beaucoup de succès, aux *tempes* ou aux paupières inférieures. Il faut laisser couler le *sang* des petites *plaies* pendant quelques heures; & s'il s'arrête trop tôt, on en excite l'écoulement en appliquant dessus ces *plaies* des compresses trempées dans l'eau chaude. Si l'*inflammation* est opiniâtre, on répétera cette opération plusieurs fois (1).

Importance des délayants & des laxatifs.

Les *remèdes délayants* & *laxatifs* ne doivent pas être négligés dans cette Maladie, par toutes sortes de raisons.

Laxatifs qui conviennent.

Le malade prendra donc, tous les deux ou trois jours, une petite dose de *sel de Glauber* & de *crème de tartre*, ou une *décoction* de *tamarins* & de *sené*. S'il trouve ces *remèdes* désagréables, une petite quantité de *rhubarbe* & de

Moyen facile de tirer la quantité de sang nécessaire avec les sang-sues.

(1) Quelquefois les *sang-sues* ne tirent plus de *sang*, parce qu'elles sont gorgées, & dans cet état elles quittent bientôt prise. Si on a besoin de faire la *saignée* plus copieuse, il est un moyen bien simple; c'est de leur couper le bout de la queue avec des ciseaux. Le *sang*, dont elles sont pleines, s'échappe par cette ouverture; & à mesure qu'elles se sentent débarrassées, elles se remplissent, en suçant de nouveau les parties sur lesquelles elles sont appliquées.

Remedes contre l'Ophthalmie essentielle. 301

nitre, un peu d'*électuaire lénitif*, ou tout autre *purgatif* doux, rempliront la même *indication*.

Le malade prendra en même-temps abondamment de l'*eau de gruau*, du *thé*, du *petit-lait*, ou de toute autre boisson *délayante* foible. Il prendra tous les soirs, en se mettant au lit, un grand verre de *petit-lait au vin léger*, pour exciter la *transpiration*.

Boissons délayantes qu'il faut préférer.

On lui trempera souvent, dans la journée, les pieds & les jambes dans l'eau chaude.

Bains de jambes.

On lui rasera la tête deux ou trois fois par semaine, & on la lui lavera aussi-tôt avec de l'eau froide. Nous avons vu ce *remede* produire souvent de bons effets, & d'une manière remarquable.

Il faut raser la tête du malade & la lui laver à l'eau froide.

Si l'*inflammation* ne cede point à ces *évacuations*, on appliquera les *vésicatoires* aux *tempes*, ou derriere les oreilles, ou derriere le cou, & on entretiendra l'écoulement pendant quelque temps, au moyen de l'*onguent vésicatoire adouci* (2).

Quand & où il faut appliquer les vésicatoires.

Je ne les ai jamais vus, quand on les a laissé couler pendant un temps suffisant, ne pas triompher de l'*inflammation des yeux* la plus opiniâtre; mais il est souvent nécessaire, pour y parvenir, d'entretenir cet écoulement pendant plusieurs semaines.

Ils réussissent généralement, quand on les entretient pendant quelque temps.

Lorsque la Maladie subsiste depuis long-temps, on obtient des effets vraiment extraordinaires du *séton* fait au cou, entre les deux épaules, surtout à cette dernière place.

Importance du séton dans cette Maladie.

(2) C'est-à-dire, l'*onguent* dans lequel il y a moins de *mouches cantharides*. On peut y suppléer par l'*onguent basilicum*, qu'on aiguise avec de la poudre de ces mêmes *mouches*, & dont on met plus ou moins, selon le degré d'activité qu'on veut donner à cet *onguent*.

Maniere de
le faire & de
le panser.

On l'ouvre de haut en bas, ou dans la direction de l'épine du dos, entre les deux *omoplates*. On le pansé deux fois par jour, avec de l'onguent *basilicum jaune*. J'ai vu des malades, aveugles depuis long-temps, recouvrer la vue par le moyen d'un *séton* placé comme je viens de le proposer.

Quand le *séton* est en travers du cou, il se referme trop promptement, & il est beaucoup plus douloureux & plus incommode que lorsqu'il est placé entre les deux épaules: d'ailleurs il laisse une cicatrice désagréable, & ne rend pas aussi abondamment.

Ce qu'il faut
faire lorsqu'on
la chaleur & la
douleur: les
yeux sont très-
considérables.

Dans le cas où la chaleur & la douleur des yeux sont très-considérables, il faut appliquer sur ces organes un *cataplasme* de mie de pain & de lait, adouci avec de très-bonne huile ou du beurre frais: on l'appliquera au moins la nuit; & le matin on les baignera avec une *mixture* tiède d'eau & de lait.

Circostances
qui indiquent
les narcotiques.

Si le malade ne peut dormir, comme il arrive souvent, on pourra lui donner le soir quinze ou vingt gouttes de *laudanum* (3), ou

Avec quel-
les précautions
il faut les ad-
ministrer.

(3) La dose que M. BUCHAN prescrit ici, est une des plus fortes qu'on puisse donner à la fois de ce médicament. Nous avons déjà fait voir avec quelles précautions il falloit administrer les *antispasmodiques*, ces précautions regardent sur-tout les *narcotiques* ou remèdes dans lesquels entre l'*opium*, & il est la base de celui-ci. « Il est certain, dit M. LIEUTAUD, que tous les *narcotiques*, dont plusieurs Médecins abusent, sont toujours dangereux, lorsqu'on en use sans réserve & trop long-temps. Ils procurent, à la vérité, un calme passager qui est quelquefois très-précieux; mais ils peuvent jeter un voile sur la Maladie, & en la masquant, la rendre souvent plus terrible. Les bons Praticiens ont observé, que bien des Maladies qui se seroient termi-

Remedes contre l'Ophthalmie essentielle. 303

deux cuillerées de *sirop diacode*, plus ou moins, selon l'âge du malade & la violence des *symptômes*.

Après que l'*inflammation* est dissipée, si les yeux sont foibles, & si la vue est tendre, on les lavera soir & matin avec un peu d'eau fraîche & d'*eau-de-vie*, en mettant une partie d'*eau-de-vie* sur six parties d'eau. Il faut s'arranger pour baigner l'œil en entier dans cette *mixture*, & l'y maintenir pendant quelque temps. Je n'ai, en général, rien trouvé qui fortifiât les yeux comme ce *remede*, ou comme l'eau & le *vinaigre*, & on peut les regarder comme aussi propres à fortifier les yeux, que les *collyres* les plus vantés.

Moyens de fortifier les yeux, après que l'inflammation est dissipée.

On fera bien de regarder fréquemment les yeux du malade, pour voir si quelques *cils* ne sont pas recourbés en dedans, & s'ils ne les blessent point; dans ce cas, il faut les couper sans délai.

Attention qu'il faut avoir dans toute inflammation des yeux.

(Lorsque l'*ophthalmie* est simplement occasionnée par un coup reçu dans l'œil, il suffit de faire saigner le malade une ou deux fois, selon la force de l'*inflammation*, & d'appliquer sur les yeux des *cataplasmes résolutifs*.)

Traitement de l'ophthalmie causée par un coup reçu dans les yeux.

Quand l'*inflammation* est passée, on baigne les yeux avec des compresses imbibées dans du *vin* chaud, dans lequel on met quelques gouttes de *baume du Commandeur*, & on laisse ensuite ces compresses appliquées dessus).

» nées sans accidents, sont devenues, par l'abus qu'on
» a fait de ces *remedes*, très-orageuses, & même mor-
» telles. »



§ II.

De l'Ophthalmie, ou de l'Inflammation des yeux, symptomatique.

Elle est opiniâtre quand elle dépend des écouelles.

LORSQUE l'inflammation des yeux a pour cause un vice *serophuleux* ou les écouelles, elle est ordinairement opiniâtre (4).

Diete & boisson dans ce cas.

Dans ce cas, la *diete* du malade doit être moins sévère : on peut lui permettre de boire un peu de *petit négus*, ou, de temps en temps, un peu de *vin*, mêlé de deux tiers d'eau.

Le quinquina est le remède le plus approprié.

Le *remède* le plus approprié est le *quinquina*, que l'on peut prendre en substance, ou préparé de la manière suivante.

Manière de l'administrer.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once ;
de l'écorce de *winter*, ou *cannelle blanche*, deux gros.

Mettez le tout en poudre ; faites bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à réduction de chopine.

Ajoutez de *réglisse* coupée menu demi-once. Laissez *infuser* une demi-heure ; passez.

Doses.

On en donnera trois, quatre fois par jour,

Ce qu'on dit ici de l'ophthalmie qui dépend des écouelles, doit s'entendre de toutes les autres inflammations des yeux symptomatiques.

(4) M. BUCHAN prend ici pour exemple d'inflammation des yeux *symptomatique*, celle qui a pour cause les écouelles, parce qu'elle est plus fréquemment *symptôme* de cette dernière Maladie que de toute autre. Mais ce qu'il dit doit également s'entendre de celle qui est un *symptôme* de goutte, de vérole, &c.

En général, on ne pourra jamais parvenir à guérir cette espèce d'ophthalmie, qu'on n'ait guéri la Maladie dont elle est un *symptôme*. En conséquence ce n'est qu'après avoir prescrit les *remèdes* de la Maladie principale, qu'on en viendra à ceux prescrits ici. Quant à l'ophthalmie qui survient dans la *petite vérole*, nous en avons parlé ci-devant, pages 227 & 228 de ce Vol.

deux,

deux, trois ou quatre cuillerées, plus ou moins, selon l'âge du malade.

Il est impossible de dire combien de temps il faut continuer ce remède, parce que la guérison de cette Maladie peut être plus prompte chez un sujet, plus longue chez un autre : mais, en général, il faut qu'il soit long-temps continué, pour qu'il produise un effet durable.

Il faut le continuer pendant long-temps.

Le Docteur CHEYNE dit, que l'*æthiops minéral* manque rarement de guérir les inflammations des yeux les plus opiniâtres, même celles qui ont pour causes les *écrouelles*, si on le donne à une dose & pendant un temps convenable. Il n'est pas douteux que ce remède & les autres préparations de *mercure*, ne puissent être d'une singulière utilité dans les *ophthalmies* opiniâtres ; mais ils ne doivent jamais être administrés qu'avec les plus grandes précautions, ou par des Médecins.

Æthiops minéral. Précautions avec lesquelles il doit être administré, ainsi que toutes les autres préparations mercurielles.

§ III.

Moyens de se préserver de l'Inflammation des yeux.

LES personnes sujettes aux fréquents retours de cette Maladie, doivent avoir constamment un *cautère* à l'un des deux bras.

Cautère.

Elles se feront en outre faire une *saignée*, & prendront une *purgation* au printemps & en automne.

Saignée & purgation, le printemps & l'automne.

Elles doivent observer le plus grand *régime* ; éviter les *liqueurs fortes* & tout ce qui peut échauffer : elles doivent sur-tout éviter le *serain* & les études prolongées dans la nuit (a).

Régime sévère.

(a) Comme parmi le peuple on est dans l'usage de ne jamais traiter cette Maladie, & les autres Maladies des

CHAPITRE XIX.

De l'Inflammation de la gorge, ou de l'Esquinancie inflammatoire ; des Maux de gorge gangréneux, ou de l'Esquinancie maligne ; des Maux de gorge simples, ou de la fausse Esquinancie.

Ce qui caractérise une esquinancie.

(ON donne le nom d'*esquinancie* à toute Maladie des diverses parties de la gorge, qui gêne ou empêche, soit la *respiration*, soit la *déglutition*, soit l'une & l'autre de ces *fonctions* à la fois ; de manière cependant que le siège du mal soit hors de l'*estomac* & des *poumons*, & au-dessus de ces *viscères*.

Les Médecins nomment communément cette Maladie, *angine*.

Cette Maladie est décrite par les Auteurs sous un grand nombre de noms différents ; mais, dit M. LIEUTAUD, ces noms barbares sont plutôt le langage des Ecoles que celui des Praticiens. Il suffit de savoir que le nom le plus familier aux Médecins est celui d'*Angine*.)

§ I.

De l'Inflammation de la gorge, ou de l'Esquinancie inflammatoire.

Dans quelle saison elle est fréquente, &

CETTE Maladie est très-commune en Angleterre, & très-souvent accompagnée de danger.

yeux, sans employer de *collyres*, nous avons décrit à la *Table générale*, Tome V, au mot *Collyre*, ceux de ces *remèdes* qui sont le plus approuvés.

Elle est fréquente en hiver & au printemps ; qui sont ceux & les personnes auxquelles elle est le plus funeste , sont les jeunes gens d'un tempérament sanguin. qui y sont sujets.

(Le siege de l'esquinancie peut être chacune des parties qui concourent à former ce qu'on appelle la gorge ou le gosier ; telles que le *voile du palais*, la *luette*, les *amygdales*, la *glotte*, l'*épiglote*, le *larynx*, la *trachée-artère*, la base de la langue , le *pharynx* , &c. Quelquefois elle n'attaque qu'une seule partie ; mais plus souvent elle en attaque plusieurs à la fois : de là les différentes especes d'esquinancies inflammatoires , tant multipliées chez les Auteurs , & qui ne sont que des variétés de la même Maladie , toujours dangereuse & souvent mortelle ; mais qui l'est plus ou moins , relativement à la partie & au nombre des parties qui sont affectées. Siege de l'esquinancie inflammatoire.

Le siege de cette Maladie ne se découvre pas toujours , en faisant seulement ouvrir la bouche du malade. Il faut porter l'attention plus loin ; il faut abaisser la base de la langue , à l'aide du manche d'une cuiller , & , avec une bougie , regarder & examiner le plus profondément qu'il est possible. Souvent même cette inspection faite avec le plus grand soin , ne présente rien à la vue ; ce qui a donné lieu à la grande division de l'esquinancie , en celle dans laquelle la *tumeur* est visible , & en celle dans laquelle elle ne l'est pas ; & cette dernière est réputée mortelle par tous les Praticiens , depuis HIPPOCRATE.) Manière dont il faut s'y prendre pour découvrir le siege de cette Maladie. Souvent l'inspection ne présente rien à la vue.



ARTICLE PREMIER.

Division de l'Esquinancie inflammatoire.

(Nous croyons donc pouvoir réduire toutes ces divisions aux especes qui suivent , caractérisées chacune par des *symptômes* qui lui sont particuliers.

Caractères
de la première
espece , qui
occupe la tra-
chée artère.

1^o. Lorsque l'*inflammation* attaque la *membrane musculeuse* de la *trachée-artère* , la chaleur , la douleur & la *fièvre* sont très-considérables ; & si l'*inflammation* ne gagne point les parties voisines , il est impossible d'appercevoir la *tumeur* , de quelque maniere qu'on s'y prenne. Mais on doit la soupçonner à la violence des *symptômes* que nous venons de spécifier : de plus , la voix est aiguë , & l'on entend une espece de sifflement quand le malade veut parler ; l'*inspiration* est douloureuse , fréquente & difficile ; le *pouls* est petit & tremblotant , &c. ; enfin la mort est plus ou moins prompte , selon que l'*inflammation* attaque de plus près la *glotte* ou l'*épiglotte*.

Caractères
de la seconde
espece dont le
siège est au
larynx.

2^o. Quand l'*inflammation* est au *larynx* & aux *muscles* de la *glotte* , le malade est dans le plus grand danger d'être suffoqué. Les *symptômes* sont à peu près les mêmes que ceux du n^o. 1 : ce qui la caractérise cependant , est une douleur violente , quand le malade veut parler ou avaler. La voix est très-aiguë & tremblotante , &c. Il est également impossible ici de découvrir la *tumeur*. Aussi ce cas est-il le plus dangereux de tous.

La troisième
espece occupe
les muscles de
l'os hyoïde &

3^o. Lorsque l'*inflammation* attaque les *muscles* de l'os *hyoïde* , & ceux qui servent à élever le *larynx* , la *respiration* est assez libre ; mais la

Division de l'Esquinancie inflammatoire. 309

déglutition est douloureuse , sur-tout à la première du larynx. Ses caractères. bouchée ou à la première gorgée. Ce cas est beaucoup plus fréquent que les deux précédents. Si l'*inflammation* n'attaque que les parties dont nous venons de parler , on ne peut point appercevoir la *tumeur* : aussi est-elle dangereuse , & par la difficulté d'avaler , & parce que souvent elle est suivie du transport de l'humeur dans les *poumons*.

4°. Si le *pharynx* est seul enflammé , on ap- Caractères de l'esquinancie du pharynx, qui est la quatrième espèce. perçoit la *tumeur* par les moyens que nous venons d'indiquer. La *respiration* est assez aisée , la *déglutition* difficile , & bientôt impossible. Les *aliments* reviennent par les narines , tombent quelquefois dans la *trachée-artère* , & occasionnent une *toux* violente. Le malade ne peut , ni boire , ni manger : delà l'épuisement de toutes les humeurs du corps. Cependant quand le malade est secouru à temps , ce cas est moins dangereux que les précédents.

5°. Enfin , lorsque l'*inflammation* attaque la Esquinancie de la luette , des amygdales , du voile du palais , &c. qui est la cinquième espèce. Ses caractères. *luette* , les *amygdales* , le *voile du palais* ou les *muscles* , la *tumeur* peut être apperçue. La *respiration* est difficile : le malade ne peut respirer par les narines : il ne peut avaler sans de grandes douleurs : il crache perpétuellement : il a une douleur aiguë dans l'intérieur de l'oreille , & il devient quelquefois sourd. Lorsqu'il n'y a point de *fieyre* , ou qu'il n'y en a que très-peu , ce cas n'est point dangereux ; mais il est très à craindre quand il est *symptôme* de la *vérole*.

On connoît deux autres espèces d'*esquinancies*. On appelle la première *convulsive-paralytique* , parce qu'elle est due à la *paralyisie* des *organes* qui servent à la *déglutition* & à la *res-*

piration ; mais elle peut encore être occasionnée par la *luxation* d'une ou plusieurs *vertèbres du cou*.

Caractères
de l'asquinan-
cie convulsi-
ve, sixième
espèce.

6^o. Lorsqu'elle est due à la première cause, la *respiration* reste libre, parce qu'un grand nombre des *muscles* qui servent à cette opération de la Nature, sont situés plus bas que le siège de la Maladie ; mais la *déglutition* est très-difficile, quand elle n'est pas impossible. Les *hémiplegiques* y sont exposés. On a vu des malades périr par l'impossibilité de rien avaler. TULPII *Observat. med.* Lib. I, Cap. XIII, pag. 79. VAN-SWIETEN rapporte l'observation d'une femme de 45 ans, qui se trouva un jour, étant à table, & jouissant de la meilleure santé, dans une impossibilité subite de rien avaler. Elle n'éprouvoit nulle douleur, & on n'appercevoit aucune *tumeur*. On lui donna beaucoup de *remèdes* qui ne la guérissent point entièrement. Il lui restoit encore, au bout de neuf mois, une difficulté d'avaler sur-tout le liquide, à moins qu'elle n'en avalât à la fois cinq ou six onces & avec avidité. S'il y en avoit moins, & qu'elle bût lentement, elle ne pouvoit absolument l'avaler.

L'*angine convulsive*, qui est occasionnée par la *paralyse* des *organes* de la *respiration* & de la *déglutition*, demande les *remèdes* de la *paralyse*, que nous exposerons Tome III, Chap. XLV, § III, Art. II.

L'autre, qui est due à la *luxation* d'une ou plusieurs *vertèbres du cou*, est heureusement très-rare, parce qu'elle est presque toujours mortelle. Les *convulsions* peuvent l'occasionner chez les enfants, & les accès violents d'*épilepsie*, chez les adultes. Dès que la difficulté de res-

Causes de l'Esquinancie inflammatoire. 311

pirer & d'avaler indique cette Maladie, il faut avoir recours aux Maîtres de l'art les plus expérimentés.

7^o La seconde espece d'*angine* dont il est ici question, s'appelle *convulsive suffoquante*; elle n'est cependant pas mortelle par elle-même. Elle est un symptôme très-fréquent des *affections hystériques & hypocondriaques*, & les remèdes sont ceux qui conviennent à ces Maladies, dont nous traiterons Tom. III, Chap. XLV, § XII & XIII. Nous traiterons aussi, Tom. IV, Chap. LI, § X, d'une maladie appelée *Croup*: on trouvera dans le Supplément à ce même § X une observation intéressante sur cette maladie de la gorge, particuliere à l'enfance.)

Caractères
de l'esquinan-
cie convulsive
suffoquante,
septieme &
derniere es-
pece.

A R T I C L E I I.

Causes de l'Esquinancie inflammatoire.

ELLE procede, pour l'ordinaire, des mêmes causes que les autres Maladies *inflammatoires*. Aussi est-elle la suite de la suppression de la *transpiration*, & de tout ce qui peut échauffer & enflammer le *sang*.

L'*inflammation de la gorge* vient souvent d'avoir oublié de se couvrir le cou, si l'on est dans cette habitude; d'avoir bu des liqueurs froides, quand on avoit chaud; d'avoir été à cheval, ou à pied, contre un vent froid du nord: enfin de tout ce qui peut refroidir trop fortement la gorge & les parties voisines.

Elle peut encore venir d'une *saignée*, d'une *purgation*, ou de toute autre évacuation accoutumée, qu'on a négligée.

Chanter ou parler haut pendant long-temps, & tout ce qui peut forcer les *muscles* de la gorge,

peuvent également occasionner une *esquinancie*. J'ai souvent vu cette Maladie devenir funeste à des *gens de plaisir* , qui , ayant resté long-temps renfermés dans une chambre chaude , occupés à boire des liqueurs enivrantes , & à chanter de toutes leurs forces , s'exposoient ensuite imprudemment au *serain*.

Rester avec les pieds mouillés , porter des habits humides , se tenir long - temps dans un lieu humide , ou auprès d'une fenêtre ouverte , coucher dans des lits humides , habiter des appartements nouvellement bâtis , sont encore autant de causes qui peuvent y donner lieu , ainsi qu'on l'a déjà fait observer. Tom. I , Chap. XII , § III & les Articles qui en dépendent. Je connois des personnes qui ne manquent jamais d'avoir mal à la gorge , pour peu qu'elles restent dans un appartement qui vient d'être lavé.

Les *aliments âcres & irritants* , peuvent de même enflammer la gorge , & occasionner une *esquinancie*. Cette Maladie peut également être causée par des os , des arêtes , ou d'autres corps pointus , restés dans le gosier ; par les vapeurs *caustiques* des *métaux* , ou des *minéraux* que l'on respire , comme celles de l'*arsenic* , de l'*antimoine* , &c. Enfin cette Maladie est souvent *épidémique & contagieuse*.

Elle est contagieuse.

A R T I C L E I I I .

Symptômes de l'Esquinancie inflammatoire.

Symptômes précurseurs. ON reconnoît l'*inflammation de la gorge* par l'inspection. Les parties sont rouges & gonflées. De plus , le malade se plaint d'avoir de la peine à avaler. Son *pouls* est *vite & dur* , accompa-

Symptômes de l'Esquinancie inflammatoire. 313

gné de tous les autres *symptômes* de la *fièvre*, décrits ci-devant page 64 de ce Volume.

Le *sang* tiré de la *veine* est, pour l'ordinaire, couvert d'une *couenne* blanchâtre, & les *crachats* du malade sont *glaireux*, ou *visqueux*. Caractères
du sang & des
crachats.

A mesure que l'*inflammation* & le gonflement font des progrès, la difficulté de *respirer* & d'avalier augmente. La douleur gagne les oreilles, les yeux paroissent rouges, & le visage enfle. Le malade est souvent obligé d'être sur son séant, étant en danger de suffoquer. Il éprouve continuellement des *nausées*, ou des envies de vomir; & quand il boit, la liqueur revient souvent par le nez, au lieu de passer dans l'*estomac*. Enfin le malade meurt quelquefois de faim, par la seule impossibilité d'avalier aucune espèce d'*aliment*, comme on l'a dit ci-dessus, pag. 309 & suiv. de ce Volume. Symptômes
de l'esquinancie
confirmée

Quoique la douleur en avalant soit fort considérable, si la *respiration* est encore libre, il n'y a pas tant à craindre. C'est un *symptôme* favorable quand le gonflement paroît à l'extérieur. Symptômes
favorables

La *respiration* laborieuse, accompagnée de douleurs dans la *poitrine*, annonce un grand danger. Symptômes
dangereux.

(Rien de si dangereux que l'*angine*, dit HIPPOCRATE, dans laquelle il ne paroît au dehors aucun produit d'un effet salutaire. *Coac.* n° 372. Lors donc qu'il se manifeste une *érysipele* ou une *tumeur* au haut du cou & de la poitrine, ces *symptômes* annoncent que la Maladie passe de l'intérieur à l'extérieur.

Mais si cette *tumeur*, cette *érysipele* disparoissent subitement, & que la Maladie se porte sur la *poitrine*, on doit alors tout craindre pour le

314 II^e PARTIE, CHAP. XIX, § I, ART. IV.

malade, sur-tout s'il n'y a pas eu de crachats
Coac. n^o 363.

Quand l'*esquinancie* est la suite d'une autre Ma-
ladie, qui a déjà affoibli le malade, son état est
très-critique.

Les malades attaqués de l'*angine*, & qui ont
la gorge sèche & lisse, avec des crachats peu
fournis, sont en danger. Il faut tout craindre
pour les malades qui, étant attaqués de l'*angine*,
ne crachent pas promptement des matieres cui-
tes. *Coac.* n^o 369 & 371.

Symptômes
mortels.

L'écume à la bouche, la langue épaisse, le
visage pâle & défiguré, sont des *symptômes* mortels.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap.
I & II de ce Volume.)

A R T I C L E I V.

*Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués
de l'Esquinancie inflammatoire.*

LE régime, dans cette Maladie, est, à tous
égards, le même que dans la *pleurésie* & dans
la *péritneumonie*, décrit ci-devant Chap. V,
§. I, Art. III de ce Volume.

Quels doi-
vent être les
aliments & la
boisson.

Les *aliments* doivent être légers, & donnés en
petite quantité. La boisson doit être abondante,
foible, *délayante*, aiguisée avec des *acides*.

Le malade
doit être tenu
tranquille, &
ne parler qu'à
voix basse.

Il est de la plus grande importance de tenir le
malade à son aise & tranquille. Les fortes affections
de l'ame & les mouvements violents du corps de-
viendroient dangereux. Il faut qu'il ne parle qu'à
voix basse, & le tenir dans un degré de chaleur ca-
pable d'exciter une *sueur* modérée.

Sa tête doit
être élevée.

Quand le malade est au lit, il faut que sa tête
soit sensiblement plus élevée qu'à l'ordinaire.

Et qu'il

Il est sur-tout nécessaire que le cou soit tenu

Régime contre l'Esquinancie inflammatoire. 315

chaudement. En conséquence, on lui mettra au-
tour du cou un morceau de flanelle, plié en plu-
sieurs doubles. Ce seul moyen, quand il a été
employé à temps, a souvent dissipé de légers
maux de gorge. Nous ne pouvons nous dispenser
de parler d'un usage fort commun chez les paysans
de ce Royaume. Quand ils ont mal à la gorge,
ils s'entortillent le cou avec un bas, qu'ils con-
servent toute la nuit. Ce remède est si salutaire,
qu'on le regarde comme un charme en plusieurs
endroits, & qu'on applique ce bas avec des cé-
rémonies particulières.

faut mettre
autour du cou
pour le tenir
chaudement.

Moyen
dont on se
sert en Eco-
se, à cet ef-
fet.

Quoi qu'il en soit, il faut convenir que cet
usage est bon, & qu'on ne doit jamais le né-
gliger. Lorsqu'on a eu le cou ainsi entortillé toute
la nuit, il ne faut pas le laisser découvert pen-
dant le jour, mais l'envelopper avec un mou-
choir, ou un morceau de flanelle, jusqu'à ce
que l'inflammation soit entièrement dissipée.

La gelée de groseilles noires, appelées vulgaire-
ment *cassis*, est regardée comme un bon remède
dans les *maux de gorge*, & mérite en effet cette
réputation. Il faut, pour bien faire, que le ma-
lade en ait constamment dans la bouche, & qu'il
ne l'avale que peu à peu. On peut encore la dé-
layer dans la boisson, ou la faire prendre de
toute autre manière. Si l'on ne peut avoir de
cette gelée, on emploiera à sa place de la gelée
de groseilles rouges, ou de mûres.

Bons effets
de la gelée de
groseilles noi-
res, ou à son
défaut, de la
gelée de gro-
seilles rouges,
ou de mûres.

Les gargarismes sont encore très-avantageux
dans cette Maladie. On les prépare avec un peu
de vinaigre & de miel dans de l'eau, ou en ajou-
tant, sur un demi-setier de la décoction pectorale,
deux ou trois cuillerées de miel, & autant de
gelée de groseilles noires. On s'en gargarise trois
ou quatre fois par jour.

Avantages
que l'on retire
des gargaris-
mes. Manière
de les em-
ployer.

316 II^e PARTIE, CHAP. XIX, § I, ART. IV.

Si le malade est tourmenté par des *phlegmes visqueux*, il faut aiguïser ce *gargarisme* avec une cuillerée à café d'*esprit de sel ammoniac*.

On recommande quelquefois, dans ces cas, des *gargarismes* faits avec une *décoction* de feuilles ou d'écorces de *ronces*; mais quand on peut se procurer de l'une des *gelées* que nous venons de nommer, ces derniers deviennent inutiles.

Excellents
effets des
bains de pieds
& de jambes.

Il n'y a gueres de Maladies, dans lesquelles les *bains de pieds* & de *jambes* soient d'un effet plus marqué que dans celle-ci. On ne doit donc jamais négliger de les employer.

Moyens
d'empêcher
que cette Ma-
ladie ne de-
vienné dange-
reuse.

Si dès les commencements de la Maladie, on tient le malade chaudement : si on lui met autour du cou un morceau de flanelle : s'il se baigne les pieds & les jambes dans l'eau chaude : si la *diète* est légère, si les boissons sont *délayantes*, cette Maladie fera rarement de grands progrès, ou deviendra peu souvent dangereuse.

Mais si on néglige tous ces moyens, les *symptômes* acquerront de la violence, & il faudra en venir à des *remedes* plus actifs (1).

Importance
des remedes
externes dans
cette Maladie.

(1) On observera que, dans cette Maladie, les secours externes sont de la plus grande importance; l'*inflammation*, pour peu qu'elle soit considérable, mettant le malade dans l'impossibilité d'avaler, ou rendant la *déglutition* très-difficile. On ne négligera donc, dans le début, aucun des moyens que propose l'Auteur : on emploiera la flanelle ou le *bas*, également en usage parmi le peuple de nos pays, & dont j'ai éprouvé d'excellents effets : on fera usage de *gargarismes* & de *bains de pieds*, que l'on prendra trois, quatre fois par jour, pendant une demi-heure, trois quarts-d'heure, même une heure, comme nous l'avons prescrit ci-devant, page 70 de ce Volume.



ARTICLE V.

Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont
attaqués de l'angine inflammatoire.

L'INFLAMMATION de la gorge étant une Ma-
ladie très-aiguë, très-dangereuse, & qui emporte
quelquefois le malade subitement, il faut, dès
qu'on en apperçoit les *symptômes*, saigner du
bras, ou plutôt de la *veine jugulaire*, & répéter
l'opération autant que les circonstances le de-
mandent (2).

Quand & où
il faut saigner

(2) Quelque importante que soit la *saignée* dans cette
Maladie, il faut cependant bien se garder de la répéter
inconsidérément. AETIUS observe expressément qu'ARCHI-
GENE n'aimoit pas des *saignées* si promptes & si copieuses
dans l'*angine*, de peur que, par cette manœuvre, la
matiere ne tombât sur le *poumon*. FERNEL, & avant
lui TRALLIEN, avoient fait usage de cette réflexion. » Elle
» cadre très-bien, dit le célèbre DE BORDEU, avec l'Apho-
» risme d'HIPPOCRATE, rapporté ci-devant n°. 3 page
» 308 de ce Vol. concernant la *chute* de l'*angine* sur le
» *poumon*. Je puis assurer, ajoute-t-il, que j'ai vu les *saignées*
» faire disparoître le *mal de gorge* & supprimer les crachats;
» mais le *poumon* s'embarrassoit ensuite.

Réflexions
sur les saignées
copieuses &
les purgatifs
forts.

» J'en dis autant & pire encore des *purgatifs violents* :
» peut-être pourrois-je excepter l'*émétique*.

» En un mot, l'*angine* la plus éminemment *inflammai-*
» *toire* n'est souvent qu'un mouvement violent de la
» Nature, qui fait effort pour trouver, dans la gorge,
» une issue qui dégage les *poumons* & les environs. L'orage
» le plus violent amene quelquefois un calme fort heureux.

Idée qu'on
doit avoir de
l'esquinancie.

» Elle est appuyée, cette *inflammation*, sur un engorge-
» ment *muqueux*, *catarreux*, &, pour ainsi dire, *cellulaire*.
» Le lieu de cet engorgement peut tomber dans un af-
» faissement mortel par les violentes *évacuations* : s'opi-
» niâtrer, en brusquant l'aventure, à faire disparoître le
» *mal de gorge* par des *saignées* abondantes & des *pur-*
» *gatifs* très-forts, c'est tomber dans l'écueil annoncé par
» HIPPOCRATE, sur la *chute* de l'*angine*; c'est perdre

Laxatifs
doux.

Il faut également lâcher doucement le ventre.
Pour cet effet, on donnera au malade pour

» de vue les Aphorismes sur la nécessité des crachats.
» Ces fautes ne peuvent manquer d'arriver, quand on
» saigne & qu'on ressaigne jusqu'à l'affaîssement des vais-
» seaux, & qu'on purge à toute outrance, sans savoir
» quand, ni comment, ni pourquoi. » *Recherches sur
le tissu muqueux*, page 147 & suiv.

L'émétique
donné à pro-
pos peut être
salutaire.

Nous venons de voir que M. DE BORDEU, en con-
damnant les évacuans forts & répétés, excepte l'éméti-
que. Voici les faits sur lesquels il se fonde. » L'émétique
» donné à propos, c'est-à-dire, dans les commencements,
» après la première saignée, peut enlever les obstacles
» à la marche naturelle de la Maladie, & favoriser la
» maturation. C'est un fait dont je crois que tous les Mé-
» decins François auroient des preuves à donner : chacun
» doit se contenter de dire ce qu'il a observé.

» Je me souviens que, dans ma jeunesse, mon pere
» porta, à plusieurs reprises, le calme, & ramena les
» espérances dans des cantons & des villages entiers, où des
» maux de gorge épidémiques faisoient les plus cruels
» ravages. L'émétique étoit un de ses principaux secours.
» Ce remède me paroît être, dans cette Maladie, suivant
» le vœu de la Nature, plus que la saignée & les pur-
» gatifs. Il ouvre les voies de la pituite, des crachats
» & des sérosités qui inondent la bouche & la gorge,
» lorsque la Maladie se termine heureusement.

» En 1744 & 1745, dans le Béarn, ma patrie, il y
» eut beaucoup de maux de gorge, dont plusieurs malades
» moururent, sur-tout parmi les enfants : j'en conservai
» par l'émétique, & quelquefois de ceux qui paroissoient
» à l'extrémité. En 1745 & 1746, à Montpellier, on
» vit une épidémie de maux de gorge, dans laquelle j'ai
» vu donner très-hardiment l'émétique, à des malades de
» tout âge & de tout sexe, dans les angines les plus
» inflammatoires. Mêmes observations à Paris en 1747
» & 1749, & notamment en 1758, 1759 & 1762, où
» j'ai expressément noté un mal de gorge, d'abord léger,
» augmentant sans cesse jusqu'au quatrième jour qui
» amena la mort, après sept saignées. Bon effet de l'é-
» métique dans un Couvent, où je fus appelé, avec

Remedes contre l'Esquinancie inflammatoire. 319

boisson ordinaire , ou une décoction de *figues* & de *tamarins* , ou de petites doses de *rhubarbe* & de *nitre* , comme nous l'avons recommandé dans l'*érysipelle* , page 283 de ce Volume. On augmentera ces doses , relativement à l'âge du malade , & on les répétera jusqu'à ce qu'elles aient procuré les effets désirés.

J'ai souvent vu de très-bons effets du *sel de prunele* , ou du *crystal minéral* , ou du *nitre purifié* , que le malade tient dans sa bouche , & qu'il n'avale qu'à mesure qu'il se fond. Il excite l'évacuation de la *salive* , & tient lieu par-là de *gargarisme* ; tandis qu'il contribue en même temps à diminuer la *fièvre* , en facilitant la *sécrétion* des *urines*.

Bons effets
du crystal mi-
néral, ou du
nitre purifié.
Maniere de
s'en servir;

Il faut encore frotter la gorge du malade , deux ou trois fois par jour , avec un peu de *liniment volatil* : ce qui ne manque presque jamais de produire un bon effet (3).

Du liniment
volatil.

« d'autres Médecins , qui consentirent aux *vomitifs* , auxquels le Médecin ordinaire n'avoit pas pensé , &c.

» S'il étoit enfin permis de ne pas abandonner (dans les *maux de gorge* , comme en tant d'autres Maladies) les trois quarts de la besogne à la Nature , il me semble qu'il y auroit moins d'inconvénients à insister sur les *vomitifs* , que sur les *saignées* & les *purgatifs* , sur tout les *purgatifs* forts. » Ibid. , page 149 & suiv. Voyez aussi les *Observations sur les Maladies épidémiques* , par M. LEPECQ DE LA CLOTURE , année 1770 , p. 13 & suiv.

(3) Voici une espece de *baume tranquille* , qui , au rapport de plusieurs personnes , fait des miracles dans l'*esquinancie inflammatoire*. On en doit la recette à M. CHOMEL , qui , dans son *Traité des plantes usuelles* , Tome III , page 33 & suiv. s'exprime ainsi.

Recette
d'une espece
de baume
tranquille,
publié par M.
Chomel.

Cette espece de *baume* m'a été communiqué par un de mes amis , comme un secret de famille. J'en ai vu

320 II^e PARTIE, CHAP. XIX, § I, ART. V.

Nécessité de
bien couvrir
le cou.

On tiendra en même temps le cou bien couvert avec de la laine ou de la flanelle, pour empêcher que le froid ne pénétre à travers la *peau*, qui s'attendrit singulièrement par ces applications.

Remedes
vautés, mais
qui ne méritent aucune
préférence sur
les cataplasmes de mie de
pain & de lait.

Il y a beaucoup d'autres *remedes* externes recommandés contre cette Maladie : tels sont les *nids d'hirondelle* ; les *cataplasmes* faits avec la substance fongueuse qui croît à la racine du *roseau*, & qu'on appelle *Jews ears*, *oreille de Ju-*

des effets surprenants dans l'*esquinancie* & dans les *maux de gorge*. Voici la maniere de le préparer.

Prenez de feuilles vertes de *jusquiame*,
de *langue de chien*,
de *nicotiane*, } de chaque
une livre.

Faites bouillir dans trois pintes de *vin*, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux, ou environ ; passez & exprimez fortement ; joignez à ce *suc* autant de bonne *huile d'olive* ; faites bouillir le tout sur un feu doux, jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié, prenant garde que l'*huile* ne brûle & ne noircisse ; versez ensuite doucement ce *baume* dans une terrine. On grattera ce qu'on pourra de ce qui reste au fond de la poêle, & on le mêlera au *baume* de la terrine. On laissera refroidir : on versera le *baume* doucement & à clair dans des bouteilles.

Maniere de
l'employer.

On en graisse avec une plume fine, les *glandes* de la gorge, après une ou deux *saignées*, si elles sont nécessaires. Cette *onction* répétée de deux heures en deux heures, avance la *suppuration*, qui n'arrive souvent que le neuvième jour, & guérit en trois jours une Maladie des plus dangereuses.

On ne jette point le marc qui reste, après qu'on a tiré le *baume* à clair, comme on l'a dit ci-dessus : on en fait une *emplâtre*, avec partie égale de *cire jaune*, qu'on fait fondre sur le feu, & qu'on mêle exactement avec ce marc. Cette *emplâtre* est fort *résolutive*.

Mais l'*huile* ou *baume* dont on vient de donner la *recette*, n'est pas seulement *résolutive* & très-*anodyne*, elle est aussi *vulnérable* & très-utile dans les *plaies* & dans les *ulceres* : j'en ai même vu de bons effets pour le *rhumatisme* & les douleurs de *sciatique*.

das ;

Remedes contre l'Esquinancie inflammatoire. 321

das ; avec l'*album græcum* , &c. Mais comme ils ne méritent , en aucune façon , la préférence sur les *cataplasmes* ordinaires de mie de pain & de lait , nous n'en dirons rien davantage.

Il y en a qui recommandent la *gomme de gaïac* comme un *spécifique* dans cette Maladie. On en prépare un *électuaire* de la manière suivante.

Gomme de gaïac, en électuaire. Manière de l'administrer.

Prenez de *gomme de gaïac* , en poudre , demi-gros. Mélez , avec quantité suffisante de *rob de sureau* , ou de *gelée de groseilles* , pour envelopper cette poudre.

On donne cette dose en une fois , & on la répète selon les occasions. Le Dr. HOME.

Dans les *inflammations de gorge* très-considérables , on tirera de grands avantages d'un *vésicatoire* appliqué derrière le cou , ou derrière les oreilles : & quand le mal sera encore plus violent , il faudra que le *vésicatoire* soit assez grand pour couvrir tout le derrière du cou , depuis une oreille jusqu'à l'autre.

Dans les angines considérables, il faut appliquer un vésicatoire sur le cou.

Après qu'on aura levé le *vésicatoire* , il faudra entretenir l'écoulement de la partie sur laquelle il aura été posé , en appliquant un *onguent adguisé* , décrit ci-dessus Chap. XVIII , note 2 de ce Volume , jusqu'à ce que l'*inflammation* soit entièrement dissipée : car si on laissoit sécher la *plaie* , le malade seroit en danger d'une rechute.

Combien de temps il faut entretenir l'écoulement de la plaie.

Lorsque l'*angine* a été traitée comme nous venons de le conseiller , il est rare que l'*inflammation* vienne à *suppuration*. Cependant cela arrive quelquefois , malgré tout ce qu'on fait pour la prévenir.

Ainsi quand l'*inflammation* & le gonflement persistent , de façon qu'on voie évidemment qu'il s'ensuivra une *suppuration* , il faut travailler à l'avancer , en faisant recevoir dans la gorge , a

Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation...

322 II^e PARTIE, CHAP. XIX, § I, ART. V.

moyen de l'*inspiratoire* ou d'un entonnoir, de la vapeur d'eau chaude; en appliquant extérieurement des *cataplasmes adoucissans*, & en ordonnant au malade de tenir constamment dans la bouche une *figue grasse*.

(Il y a des personnes qui se plaignent que cette *figue* les brûle & augmente leurs douleurs. Elles prendront à sa place du *lait* chaud, ou de l'eau chaude, ou une *mixture* chaude de *lait* & d'eau, qu'elles garderont dans la bouche le plus long-temps possible. Quelquefois le malade ne peut ouvrir la bouche; alors il faut lui injecter de ces liquides par les narines.)

Continent
Il faut nourrir le malade lorsque le gonflement est si considérable, qu'il empêche d'avaler.

Il arrive quelquefois que l'ouverture de l'*abcès* est précédée d'un gonflement si considérable, qu'il intercepte le passage, au point que le malade ne peut absolument rien avaler. Dans ce cas, il périroit infailliblement, si on ne cherchoit à le soutenir d'une autre manière. Le seul moyen est de lui donner des *lavements* nourrissans, composés de bouillons, ou de *gruau* & de *lait*, &c. On a vu des malades nourris ainsi, pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'enfin l'*abcès* eût crevé; ils recouvroient ensuite la santé (4).

Ce qu'il faut faire lorsque la tumeur empêche d'avaler & de respirer.

Non-seulement cette *tumeur* intérieure peut empêcher d'avaler, mais encore de *respirer*: dans ce cas, rien ne peut sauver le malade que l'ou-

Quand & comment il faut percer la tumeur.

(4) Lorsque la *tumeur* empêche seulement d'avaler, il faut s'assurer de l'endroit qu'elle occupe. Souvent elle est peu considérable, quoiqu'elle paroisse beaucoup incommoder le malade. En cherchant avec le doigt, on la trouve facilement; & quand elle est mûre, la moindre pression l'ouvre. Si elle ne cède point à la pression légère du doigt, un Chirurgien intelligent la percera avec une lancette, assujétie à un petit bâton, & enveloppée d'un linge doux dans toute son étendue, excepté la pointe.

verture de la *trachée-artère* , ou du conduit par lequel l'*air* passe dans les *poumons*. Et comme cette opération , appelée *bronchotomie* , a souvent réussi , il n'est personne qui , dans des circonstances aussi désespérées , doive hésiter un seul instant à y avoir recours. Mais comme il n'y a qu'un Chirurgien qui puisse la faire , il est inutile de la décrire ici.

§ II.

Des maux de gorge gangréneux & avec ulcères ; ou de l'Esquinancie maligne.

CETTE espece d'*esquinancie* est peu connue dans le Nord de la Grande-Bretagne , quoiqu'elle ait fait , il y a quelques années , de grands ravages dans les Provinces Méridionales de ce Royaume. Les enfants y sont plus sujets que les adultes ; les femmes plus que les hommes ; & les personnes délicates , plus que celles qui sont fortes & robustes. On l'observe particulièrement en automne , ou après des temps humides & très-chauds.

Personnes
qui y sont su-
jettes , & fai-
sons où on
l'observe le
plus souvent.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Esquinancie maligne , ou des Maux de gorge gangréneux & avec ulcères.

CETTE Maladie est évidemment *contagieuse* , & se gagne ordinairement par communication. Une seule personne l'a souvent donnée à toute une famille , & même à des villages entiers. Il faut donc bien se garder de rester auprès d'une personne attequée de cette Maladie ; puisque , par cette imprudence , on risqueroit non-seule-

La conta-
gion.

324 II^e PARTIE, CHAP. XIX, § II, ART. II.

ment sa vie, mais encore celle de ses amis & de ses connoissances.

Toutes les causes des fièvres malignes.

Tout ce qui peut occasionner les *fièvres putrides & malignes*, peut également causer les *maux de gorge gangréneux*, comme l'*air mal-sain*, les provisions gâtées, la mal-propreté, &c. ainsi qu'on l'a fait voir Chap. IX, § I de ce Volume.

A R T I C L E I I.

Symptômes des Maux de gorge gangréneux & avec ulcères, ou de l'Esquinancie maligne.

Symptômes précurseurs.

CETTE Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud. Le *pouls* est fréquent, mais *concentré & inégal*, & il reste ordinairement le même pendant tout le cours de la Maladie.

Symptômes ordinaires aux enfants.

Le malade se plaint de beaucoup de foiblesse & d'*oppression de poitrine*. Il est abattu & prêt à tomber en foiblesse, quand on le met sur son séant.

Il a des *nausées*, accompagnées souvent de *vomissement*, ou de *diarrhée*; mais ces deux derniers *symptômes* sont plus ordinaires aux enfants. Les yeux sont rouges & humides comme dans la *rougeole*; le visage est gonflé.

L'*urine* est d'abord pâle & *crue*; mais elle prend une couleur plus jaune, à mesure que la Maladie avance. La langue est blanche, & en général humide; *symptôme* qui distingue cette Maladie de celle qui est purement *inflammatoire*.

Symptômes de l'intérieur de la gorge.

Si l'on regarde dans la gorge, on la trouve gonflée & d'un rouge vif. Cependant on aperçoit des taches pâles, livides, de couleur de cendre, interposées çà & là; quelquefois on ne voit qu'une tache large comme une mouche, de

Symptômes de l'Esquinancie maligne. 323

Figure irrégulière, d'un blanc pâle, entourée d'un rouge vif. Ces taches blanchâtres, livides, couvrent autant d'*ulceres*.

Un symptôme particulier à cette Maladie, est une efflorescence, ou une espèce d'éruption, qui se manifeste, vers le second ou troisième jour, sur le cou, sur les bras, sur les doigts, sur la poitrine, &c.; mais alors l'évacuation par haut & par bas cesse pour l'ordinaire.

Symptômes
particuliers à
cette Maladie.

Le malade a souvent un peu de *délire*. Le visage paroît très-souvent vergeté, & l'intérieur des narines rouge & enflammé. Il se plaint d'avoir dans la bouche un goût de pourri rebutant, & son haleine est infectée.

(La voix est rauque & sombre, non pas comme dans les *rhumes*, mais comme chez les personnes qui ont des *ulceres vénériens* dans la gorge; de sorte qu'à cette seule affection de la voix, des Médecins ont reconnu cette Maladie, dit le Dr. FOTHERGILL, *an account of the sore throat attended with ulcers*. The fourth edition, p. 14.)

Les maux de gorge gangréneux se distinguent de l'esquinancie inflammatoire, par le vomissement & le cours de ventre, qui accompagnent quelquefois leurs commencements; par la nature des *ulceres*, couverts de croûtes blanchâtres, ou livides; par l'excessive foiblesse du malade; par tous les autres *symptômes* de la *fièvre maligne*, exposés ci-devant pag. 162 de ce Vol.

Les *symptômes* fâcheux sont un cours de ventre opiniâtre, une foiblesse extrême, la vue trouble, la couleur livide ou noire des taches, de fréquents frissons ou tremblements, avec un pouls petit & tremblotant.

Lorsque l'éruption de la peau dispaeroît subitement, ou devient d'une couleur livide, & qu'elle

326 II^e PARTIE, CHAP. XIX, § II, ART. III:

est accompagnée d'une *hémorrhagie* par le nez & par la bouche, le danger est très-grand.

Favorables. Mais si, vers le troisieme ou le quatrieme jour; une *sueur* modérée se manifeste sur le cou & continue, avec un *pouls égal*, *assuré*, quoique *petit*; si les croûtes des *ulceres* se déclarent d'une maniere favorable; si les taches paroissent dessous belles & d'un rouge animé; si la *respiration* devient plus facile; si les yeux se raniment, on a tout lieu d'espérer une *crise* favorable.

Symptômes
qui persistent
souvent après
la guérison.

(Les malades se ressentent souvent des suites de cette Maladie long-temps après qu'elle a disparu; ils restent foibles & languissants pendant plusieurs mois, & ils conservent un changement dans la voix, ou une difficulté d'avaler, quelquefois plusieurs années après.)

A R T I C L E I I I.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Esquinancie maligne, &c.

Le malade
doit être tenu
au lit.

Quels doi-
vent être les
aliments & la
boisson.

IL faut tenir le malade tranquille, &, la plus grande partie du temps, couché, parce qu'étant debout, il est sujet à de fréquentes foiblesses.

Les *aliments* seront *restaurants* & *nourrissants*. On lui donnera du *gruau* de *sagou* avec du *vin rouge*, des *gelées à la viande*, des bouillons forts, &c. La boisson sera de même nature & de qualité *antiseptique*, comme du *négus au vin rouge*, du *petit-lait au vin blanc*, &c. déjà prescrit Chap. IX, § III de ce Volume.



ARTICLE IV.

Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont
attaqués du Mal de gorge gangréneux, &c.

LE traitement, dans cette espece d'esquinancie, est entièrement différent de celui qui convient à l'inflammation de la gorge. Toute évacuation, comme les saignées, les purgations, qui ne tendroient qu'à affoiblir le malade, doit être interdite. Les remedes rafraîchissants, comme le nitre, la crème de tartre, sont également nuisibles.

Combien le traitement de cette espece d'esquinancie differe de celle qui est inflammatoire.

Il n'y a que les cordiaux fortifiants dont on puisse faire usage avec sûreté, & on ne doit jamais négliger de les employer.

Quelques que doivent avoir les remedes.

Si le malade éprouve, dans le commencement, de fortes envies de vomir, on lui donnera, pour lui nettoyer l'estomac, une infusion de thé verd, de fleurs de camomille ou de chardon béni. Si ces infusions, prises abondamment, ne débarrassent point l'estomac, on donnera au malade quinze à dix-huit grains d'ipécacuanha en poudre, ou tout autre vomitif doux.

Ce qu'il faut prescrire dans les commencements, s'il y a de fortes envies de vomir.

Lorsque la Maladie n'est pas dangereuse, on fait gargariser le malade avec une infusion de feuilles de sauge & de rose, dans chaque demi-setier de laquelle on ajoute une ou deux cuillerées de miel, & du vinaigre autant qu'il est nécessaire pour lui donner une acidité agréable.

Gargarisme, lorsque la Maladie n'est pas dangereuse ;

Mais lorsque les symptômes sont violents, que les croûtes sont larges & épaisses, & que l'haleine a une très-mauvaise odeur, il faut prescrire le gargarisme suivant.

Lorsque les symptômes sont violents,

Prenez de racine de contraierva, demi-once ; faites bouillir, pendant quelque temps, dans six onces de la décoction pectorale ; passez.

328 II^e PARTIE, CHAP. XIX, § II, ART. IV.

Ajoutez de *vinaigre de vin blanc*, deux onces &
 de *miel* de Narbonne, } de chaque
 de *teinture de myrrhe*, } une once.

Maniere de
l'employer.

Non-seulement on en donne au malade pour se gargariser, mais on doit encore lui en injecter fréquemment de petites quantités dans la bouche, pour bien la nettoyer, avant qu'il prenne quelque chose, soit en boisson, soit en *aliments*. Ce moyen doit sur-tout être employé pour les enfants qui ne savent pas encore se gargariser eux-mêmes.

Vapeurs
qu'il faut faire
recevoir dans
la bouche.

Un *remede* très-salutaire, dans ce cas, est de faire recevoir fort souvent dans la bouche du malade, au moyen de l'*inspiratoire*, ou d'un entonnoir renversé, les vapeurs chaudes d'une *mixture* composée de *vinaigre*, de *myrrhe* & de *miel*.

Ce qu'il faut
prescrire, lorsque la malignité est à un très-haut degré: Quinquina. Maniere de l'administrer.

Mais quand les *symptômes* de *malignité* sont à un très-haut degré, & que la Maladie annonce du danger, le seul *remede* dont on doive alors espérer du succès, est le *quinquina*.

On peut le donner en substance, c'est-à-dire, en poudre, si l'*estomac* du malade peut le supporter; ou s'il ne le peut pas, de la maniere suivante.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once;
 de *serpentinaire de Virginie*, deux gros.
 Concassez le tout; faites bouillir dans trois demi-setiers d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que chopine.

Ajoutez une cuillerée à café d'*élixir de vitriol*.

On en donnera au malade la valeur d'une petite tasse à café, toutes les trois ou quatre heures.

Vésicatoires: où il faut les appliquer.

Les *vésicatoires* sont très-utiles dans cette Maladie, sur-tout quand le *pouls* & les forces du malade sont déprimés. On les applique sur la gorge, derriere les oreilles, ou derriere le cou.

Remedes contre l'Esquinancie maligne. 329

Lorsque le malade est fatigué par un *vomissement* Ce qu'il faut faire lorsque le malade est fatigué par le vomissement; opiniâtre, il faut lui donner toutes les heures deux cuillerées de *julep salin*. L'*infusion* de *menthe* & d'une petite quantité de *cannelle*, convient beaucoup dans ce cas, pour boisson ordinaire, sur-tout si on y ajoute autant de *vin rouge*.

Lorsque le *cours de ventre* est considérable (5), Par le cours de ventre; on fait prendre au malade, deux ou trois fois par jour, ou plus souvent, s'il est nécessaire, gros comme une noix muscade de *diascordium*, ou de *conféction du Japon*.

S'il survient un *saignement de nez*, on exposera souvent cette partie à la vapeur du *vinaigre chaud*, Lorsqu'il survient un saignement de nez, & on aiguîsiera la boisson du malade avec l'*esprit de vitriol*, ou la *teinture de roses*.

Dans les cas où il surviendrait une *strangurie*, Une strangurie. c'est-à-dire, une *difficulté d'uriner*, il faudra *former* le ventre avec de l'eau chaude, & donner, trois ou quatre fois par jour, des *lavements émollients*.

Lorsque la Maladie aura perdu de sa violence, Temps de purger. on lâchera le ventre avec de doux *purgatifs*, comme la *manne*, le *séné*, la *rhubarbe*, &c.

Si, après la Maladie, il reste une grande *foiblesse*, un *abattement* considérable, des *fièvres nocturnes* & tous les autres *symptômes* de la *pulmonie*, Ce qu'il faut faire lorsque la Maladie étant guérie, il reste de la foiblesse, de il faudra que le malade continue l'usage du *quin-*

(5) Il faut, dit le Docteur FOTHERGILL, *ibid*, page 56, être très-attentif au *cours de ventre*; pour l'ordinaire il cesse dans les deux premières heures de l'attaque avec le *vomissement*. Mais s'il continue plus long-temps, sur-tout chez les adultes, il faut travailler à l'arrêter; autrement il a les suites les plus dangereuses. Il faut donc, dans ce cas, chaque fois que le malade va à la garde-robe, donner l'un ou l'autre des *remedes* que M. BUCHAN prescrit ici.

l'abattement,
&c.

quina , auquel on joindra l'*élixir de vitriol* , comme il est prescrit , pag. 328 de ce vol. , & qu'il prenne souvent un verre de bon *vin*. Ces *remedes* , le *lait* pour toute nourriture , & l'*exercice du cheval* , sont les moyens les plus convenables pour faire recouvrer les forces.

§ III.

*Des Maux de gorge simples , ou de la fausse
• Esquinancie.*

Caractères
& siège des
maux de gor-
ge simples.

(IL s'agit ici de l'engorgement des différentes parties qui avoisinent la gorge , telles que la *luette* , les *amygdales* , les *parotides* , les *maxillaires* , enfin toutes les *glandes* qui fournissent la *salive* : engorgement qu'on appelle *esquinancie fausse* , parce qu'elle n'est point accompagnée des *symptômes d'inflammation* , décrits Art. II du § I de ce Chap.

Les *causes* de cette espèce d'*esquinancie* sont les mêmes que celles qui sont exposées Art. I du même § I de ce Chap. XIX).

ARTICLE PREMIER.

Symptômes des maux de gorge simples.

Symptômes
précurseurs.

(CETTE Maladie , la plus fréquente de toutes celles qui attaquent la gorge , commence ordinairement par une des *amygdales* , qui devient grosse , rouge , douloureuse , & ne permet d'avaler qu'avec une grande peine. Quelquefois le mal se borne à un seul côté ; mais plus ordinairement il passe à la *luette* , & delà à l'autre *amygdale*. Si le mal n'est pas grave , la première est ordinairement mieux , quand la seconde est attaquée.

Symptômes Lorsqu'elles le sont toutes deux ensemble , la

Symptômes des Maux de gorge simples. 331

douleur & le mal-aise sont très-considérables : le malade ne peut avaler qu'avec la plus grande peine, & la sensibilité est si grande, que souvent les personnes irritables ont des *convulsions*, toutes les fois qu'elles font des efforts pour avaler leur *salive*, ou quelque autre liquide. L'on est même quelquefois plusieurs heures sans pouvoir rien prendre. Le fond du palais & la base de la langue, sont légèrement rouges.

Plusieurs malades avalent les liquides plus difficilement que les solides, parce que le liquide a besoin de plus d'action de la part des *muscles* pour être dirigé. La *salive* s'avale encore plus difficilement que les autres liquides, parce qu'étant un peu *visqueuse*, elle coule moins aisément. Cette difficulté d'avaler, jointe à la quantité de *salive* qui se forme, produit ce crachement presque continu, qui incommode d'autant plus quelques malades, que l'intérieur des joues, toute la langue & les lèvres, s'écorchent souvent.

Cela les empêche aussi de dormir ; mais ce n'est pas un mal : le sommeil est peu utile dans les Maladies *fiévreuses* ; & j'ai vu souvent, dit M. TISSOT, que ceux qui avoient cru leur gorge presque entièrement guérie le soir, y avoient très-mal après quelques heures de sommeil.

La *fièvre*, dans cette espèce, est quelquefois très-forte, & le *frisson* dure souvent plusieurs heures : il est suivi d'une chaleur considérable & d'un violent mal de tête, accompagné quelquefois d'assoupissement. Il y a ordinairement assez de *fièvre* le soir, mais quelquefois très-peu & même point le matin.

Un léger commencement de *mal de gorge* précède souvent le *frisson* ; mais plus ordinairement

des maux de
gorge simples
confirmés.

Symptômes
caractéristi-
ques.

il ne se manifeste qu'après, en même temps que la chaleur.

Le cou est quelquefois un peu enflé, & plusieurs malades se plaignent d'une douleur assez vive dans l'oreille du côté le plus malade; on en a rarement dans les deux.)

A R T I C L E I I

Traitement des Maux de gorge simples.

Circonstances qui indiquent la saignée.

(On est souvent obligé de faire une *saignée*; dans cette espèce de *mal de gorge*; & il ne faut jamais l'omettre, quand le *pouls* est *dur & plein*. Il est très-important de la faire d'abord. Il est rare qu'il faille la réitérer; mais il ne faut jamais aller jusqu'à trois.

Ce qu'il faut faire pour se passer de la saignée.

Le *mal de gorge simple* se guérit le plus souvent sans *saignée*, & cela arriveroit presque toujours, si, dès que les malades en ressentent les premiers *symptômes*, ils se couvroient le cou de manière à le tenir très-chaudement; s'ils mettoient les pieds & les jambes dans l'eau tiède; s'ils prenoient quelques *lavements*, & s'ils buvoient abondamment de l'une des boissons prescrites ci-devant Ch. V, § I, Art. III de ce Vol.

Négligence qu'on apporte dans les commencements de cette Maladie & de toutes les autres.

Mais on n'est pas plus attentif aux commencements de cette Maladie, que de toute autre. On attend que le mal soit parvenu à un degré qui empêche de vaquer à ses affaires; & alors il est presque impossible de se passer d'une *saignée*, qui, à la vérité, emporte souvent le mal, si le malade boit beaucoup, & s'il tient la partie très-chaudement, comme on l'a prescrit ci-dessus, p. 314 & 315 de ce Vol.

Ce qu'il faut faire lorsque la douleur

Lorsque la difficulté d'avaler n'est pas accompagnée de douleur *aiguë*, comme elle ne tient alors

Traitement des Maux de gorge simples. 333

qu'à un engorgement des *glandes* de la gorge, elle n'est pas violente, demande seulement que la partie soit tenue chaudement. Le malade se gargarisera souvent avec quelques *remedes* qui irritent légèrement les *glandes*, comme une *décoction* de *figues* avec du *vinai-gré* & du *miel* ; on peut y ajouter quelquefois un peu de *moutarde*, ou quelques gouttes de *liqueurs spiritueuses*.

Mais il faut bien se garder d'employer ce dernier *gargarisme*, dès qu'il y a quelques signes d'*inflammation* : car alors il faut se comporter comme nous avons dit ci-dessus, Article V du § I de ce Chapitre.)

Cette espèce de *mal de gorge* a différents noms, parmi le peuple ; & pour le guérir, il est dans l'usage d'enlever le malade par les cheveux, & d'enfoncer les doigts sous ses mâchoires. Ces moyens & plusieurs autres, sont souvent dangereux, & tout au moins inutiles (6).

(6) L'Auteur dit que le peuple appelle ce *mal de gorge*, *Pap of throat, the falling down of the almonds of the ears*, &c. Nous n'avons pas trouvé de mots françois qui pussent rendre ces expressions. Mais par le traitement qu'il dit qu'on emploie, il est évident qu'il s'agit du gonflement de la *lucette*. Il n'est personne qui n'ait vu des gens du peuple tirer des poignées de cheveux à ceux dont la *lucette* est gonflée ou relâchée, de manière à empêcher d'avaler. Cette pratique absurde & douloureuse, est sur-tout en usage parmi les Soldats.

Mais il y a d'autres espèces de *maux de gorge* qu'on appelle *oreillons*, & dans quelques endroits *ourles*. C'est un engorgement des *glandes* qui servent à fournir la *salive*, sur-tout des deux grosses, nommées *parotides* ; & des deux qui sont dessous la mâchoire, appelées *maxillaires*. Ces *glandes*, dans ces Maladies, se gonflent considérablement, & empêchent non-seulement d'avaler, mais même d'ouvrir la bouche, parce qu'alors les mouvements en sont très-douloureux : les enfants y sont

§ I V.

Moyens de se préserver des diverses especes d'Esquinancies & des Maux de gorge.

Régime sé-
vère ,

LES personnes sujettes aux *inflammations de la gorge* , doivent , pour s'en préserver , vivre avec beaucoup de tempérance.

Ou pur-
gations sou-
vent répétées.

Ceux qui ne veulent point se soumettre à ses loix , doivent avoir souvent recours aux *purgations* ou à d'autres *évacuations* , afin de chasser le superflu des humeurs.

Il faut encore qu'ils évitent de prendre du froid , & qu'ils s'abstiennent d'*aliments* & de *remedes astringents* ou *irritants*.

L'*exercice* violent , en augmentant le mouvement & la force du *sang* , dispose singulièrement à l'*inflammation de la gorge* , sur-tout si l'on boit immédiatement après des liqueurs froides , ou si l'on s'expose subitement au froid. Ceux qui voudront se garantir de cette Maladie , doivent donc , après avoir parlé haut , chanté , couru , bu des liqueurs chaudes , ou fait toute autre chose qui peut échauffer la gorge , ou donner de la célérité à la *circulation du sang* dans cette partie , avoir l'attention de ne se rafraîchir que graduellement , de se tenir le cou plus couvert qu'à l'ordinaire , &c.

Importance
de se tenir
chaudement
le cou & les
pieds.

J'ai souvent vu des personnes sujettes aux *maux de gorge* , s'en délivrer entièrement , en portant constamment , ou un morceau de flanelle autour du cou , en guise de cravate , ou des fouliers plus épais , ou une camisole de flanelle , &c. Ces moyens

beaucoup plus exposés que les grandes personnes. Comme ordinairement il n'y a pas de *fièvre* , les seuls moyens que propose M. BUCHAN , suffisent.

peuvent paroître minutieux ; mais ils produisent d'excellents effets. Il est vrai qu'il y a du danger à les quitter, quand une fois on s'y est accoutumé ; mais les inconvénients qu'il peut y avoir à s'en servir toute la vie, ne sont certainement pas à comparer aux dangers qui en résultent, quand on les néglige.

Quelquefois, après que l'*inflammation de la gorge* est dissipée, les *glandes* restent gonflées, & deviennent dures & *calleuses*. Il n'est pas facile d'y remédier, & souvent on augmente le danger, en réitérant l'application de *remedes stimulants*. Tout ce qu'il y a à faire en cette occasion, est de tenir chaudement la partie, & d'ordonner au malade de se gargariser deux fois le jour avec une *décoction de figues*, acidulée avec quelques gouttes d'*élixir*, ou d'*esprit de vitriol* (7).

Ce qu'il faut faire lorsqu'après que l'inflammation de la gorge est dissipée, les glandes restent gonflées.

(7) Ces *symptômes* persistent, sur-tout lorsque la *Maladie* a été mal traitée. Il n'est jamais arrivé, au moins je l'ignore, dit M. TISSOT, que l'*esquinancie inflammatoire*, bien conduite, se terminât par la *gangrene*, ou par le durcissement des *glandes* ; mais j'ai été témoin que l'un ou l'autre arrive, quand on veut forcer les *sueurs* dans les commencements, par des *remedes échauffants*.



CHAPITRE XX.

Du Rhume, des diverses especes de Toux, & de la Coqueluche.

§ I.

Du Rhume.

NOUS avons déjà fait observer Tom. I, Chap. XII, § III & les Articles qui en dépendent, que le *rhume* est occasionné par la *suppression* de la *transpiration*. Nous avons tâché d'en indiquer les causes ; nous ne les rappellerons pas ici. Nous ne nous amuserons pas non plus à rapporter tous les différents *symptômes* qui le caractérisent, parce qu'ils sont généralement connus.

Idee qu'il
faut se faire
des rhumes.

Mais nous croyons devoir faire observer qu'il faut regarder presque tous les *rhumes* comme des especes de *fièvres*, qui ne different de quelques-unes que nous venons de traiter, sur-tout de la *pleurésie*, de la *fluxion de poitrine* & de l'*esquinancie*, que par leur peu d'intensité (1).

(1) Il n'est question ici que de ce qu'on appelle vulgairement & faussement *rhume de cerveau*. Car le siege de cette Maladie n'est point dans le *cerveau*, mais dans l'intérieur des narines, & des *sinus frontaux* & *maxillaires*. C'est un engorgement, souvent légèrement *inflammatoire*, des *membranes* qui tapissent ces cavités, lesquelles correspondent toutes entr'elles. Cet engorgement occasionné par la suppression de la *transpiration*, est appelé par le peuple, comme nous venons de le dire, *rhume de cerveau*, ou *enchiffrement* ; & il ne lui donne le nom seul de *rhume*, que lorsqu'il y a de la *toux* : mais la *toux*

Personne

Personne n'est à l'abri du *rhume* : il ne respecte ni l'âge, ni le sexe, ni la *constitution*. Les *remèdes*, ni le *régime*, ne peuvent le prévenir. On s'*enrhume* dans tous les climats ; & malgré les plus grandes précautions, il est impossible de s'en garantir dans tous les temps. A la vérité, un homme qui se tiendrait constamment dans la même température, pourroit parvenir à ne jamais s'*enrhumer*. Mais comme personne ne peut, ne doit s'assujétir à cette uniformité, la *transpiration* se trouve exposée à toutes les révolutions qu'occasionnent dans les corps les variations de la chaleur. Cependant il faut convenir que quand ces variations sont peu considérables, elles ne sont point susceptibles de déranger la santé. Pour qu'elles produisent ces effets, il faut qu'elles soient marquées.

Personne n'est à l'abri du rhume, & on s'enrhume dans tous les climats.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes du Rhume.

L'*OPPRESSION de poitrine*, une lassitude à laquelle on n'est point accoutumé, la douleur de tête, la pesanteur de toutes les parties qui avoisinent le nez, l'engorgement des narines, &c., donnent lieu de croire que la *transpiration* a été supprimée, ou plutôt que l'on s'est *enrhumé*. (Bientôt le malade ne peut plus se moucher ; mais il distille des narines une humeur claire & *âcre*, qui s'épaissit peu à peu, à mesure que l'engorgement se dissipe ; il perd l'odorat, le goût & l'appétit, &c.)

est une autre Maladie qui, le plus souvent, n'est due qu'au *rhume négligé*, & dont nous traiterons § II de ce Chap.

ARTICLE II.

Régime qu'il faut suivre quand on est attaqué de Rhume.

Aliments. LE malade doit aussi-tôt se mettre à la *diète*, ou au moins diminuer la quantité des *aliments* solides, & s'abstenir de toute *liqueur forte*. Au lieu de viande, de poisson, d'œufs, de *lait*, ou de tout autre *aliment* nourrissant, il ne prendra que des soupes légères, des bouillons de veau & de poulet, des *panades*, du *gruau*, &c. Il boira de l'*eau d'orge*, *édulcorée* avec du *miel*, ou une *infusion* de *menthe*, ou de *graine de lin*, *acidulée* avec le suc d'*orange* ou de *citron*; une *décoc-tion d'orge* & de *réglisse*, avec des *tamarins*, ou d'autres boissons *rafraichissantes, délayantes, acides*.

En quoi doit
consister le
souper.

Le souper, sur-tout, doit être léger: le malade ne prendra à ce repas qu'un peu de *posset*, ou du *gruau* à l'eau, *édulcoré* avec un peu de *miel*: on peut y ajouter un peu de pain rôti. Si le *miel* répugne à l'*estomac*, on *édulcorera* ce *gruau* avec de la *cassonade* ou un peu de *mélasse*, & on *aci-dulera* le tout avec de la *gelée de groseille*. Les per-sonnes accoutumées aux *liqueurs fermentées* boiront, au lieu de *gruau*, du *petit-lait au vin*, qu'on *édul-corera* avec les substances ci-dessus.

Le malade
doit se tenir
au lit & chau-
dement.

Le malade doit se tenir au lit plus long-temps qu'à l'ordinaire, & il tâchera de se procurer une *sueur douce*: ce qui est facile, vers le matin, en prenant du *thé*, ou quelque'autre boisson *délayante* chaude. J'ai souvent vu ce moyen guérir en un seul jour un *rhume*, qui, s'il eût été négligé, au-roit, très-probablement, coûté la vie au malade, ou l'auroit au moins tenu au lit pendant quelques mois.

(Un autre moyen très-salutaire & très-prompt de se délivrer d'un *rhume* , est de respirer la vapeur d'eau chaude , ou de quelqu'*infusion* de *plantes émollientes* ou *aromatiques* , telles que celle de fleurs de *sureau* ou de *camomille* , de feuilles d'*hysope* , &c. On en remplit une écuelle , au-dessus de laquelle on présente la tête , couverte d'une serviette pliée en deux , de manière que toute la vapeur soit forcée de ne se porter que sur le visage ; ou bien l'on introduit dans la narine le bec de l'*inspiratoire*.)

Importance de la vapeur d'eau chaude : manière de l'employer.

Si , dès que les premiers *symptômes* du *rhume* se manifestent , on vouloit sacrifier quelque temps à se reposer , à se tenir chaudement , & à faire un peu de *diete* , il n'est pas douteux qu'on prévient une partie des effets qui résultent de la *suppression* de la *transpiration*.

Moyens certains de prévenir les effets du rhume , si on les mettoit en usage.

Mais si on laisse le mal se fortifier par des délais , les tentatives que l'on fait ensuite pour le guérir deviennent souvent infructueuses. La *pleurésie* , la *péritneumonie* , une *pulmonie mortelle* , sont les effets ordinaires des *rhumes* que l'on a absolument négligés , ou que l'on a mal traités.

A quoi on s'expose , quand on les néglige.

Nombre de gens tentent de se guérir d'un *rhume* en s'enivrant ; mais cette expérience est téméraire , pour ne rien dire de plus , & ne peut être que celle d'un fou. Il est vrai qu'elle peut quelquefois réussir , en rétablissant subitement la *transpiration* ; mais s'il y a quelque degré d'*inflammation* , ce qui arrive souvent , les *liqueurs fortes* , au lieu de diminuer le mal , ne font que l'augmenter. C'est ainsi qu'un *rhume* simple peut être changé en une *fièvre inflammatoire*.

Témérité de ceux qui veulent guérir le rhume avec les liqueurs fortes ;

(D'autres personnes prennent de la *thériaque* , des *confèctions* , des *ratasias* , &c. Ces moyens sont également pernicioeux , par les mêmes raisons.

Avec la thériaque.

La *thériaque* peut convenir dans les *rhumes*, même dans la *toux* ; mais c'est à la fin : plus tôt , elle peut procurer une *inflammation*, soit de *poitrine*, soit de la *gorge* ; & quand on la prend à la fin d'un *rhume*, il faut qu'on ait peu soupé, & que le soupé soit digéré.)

Suites fâcheuses qu'ont les rhumes chez les ouvriers, qui ne veulent pas sacrifier quelques jours au repos.

Quand ceux qui ne vivent que du travail de la journée ont le malheur de gagner un *rhume*, il leur est difficile, & presque toujours impossible de consacrer un jour ou deux à se tenir chaudement, & à faire quelques *remèdes* : delà cette indisposition, faisant souvent des progrès rapides, ces malheureux se trouvent bientôt obligés de garder la maison pendant un temps considérable ; & même ils deviennent, pour jamais, incapables de soutenir des travaux fatigants.

Ceux qui dédaignent de le faire, regardant les rhumes comme une Maladie trop légère.

Il y a plus : ceux de ces journaliers qui auroient le moyen de prendre ces soins, quand ils sont *enrhumés*, dédaignent souvent de le faire. Ils affectent de mépriser les *rhumes* ; & tant qu'ils peuvent se traîner, ils ne veulent pas rester chez eux, pour ce qu'ils appellent un *simple rhume* : d'où il arrive qu'un si grand nombre de personnes de cette classe périssent, par les suites de cette indisposition ; parce que tel qu'un ennemi méprisé, le *rhume* gagne de la force par les délais, jusqu'à ce qu'à la fin il devient invincible (2).

Ils ont les mêmes suites chez les voya-

Cette vérité se vérifie tous les jours chez les voyageurs, qui, dans la crainte de perdre un seul

Les rhumes tuent plus de monde que la peste.

(2) L'on ne meurt effectivement pas d'un *rhume*, dit M. TISSOT, tant qu'il n'est que *rhume* ; mais quand on le néglige, il jette dans des Maladies de *poitrine* qui tuent. Les *rhumes* tuent plus de gens que la peste, répondit un très-habile Médecin à un de ses amis, qui lui disoit : Je me porte bien, je n'ai qu'un *rhume*.

jour, exposent leur vie en poursuivant leur route, quoiqu'attaqués de cette Maladie, même dans la saison la plus rigoureuse. geurs, par les mêmes raisons.

Il faut cependant convenir qu'on peut aussi quelquefois trop s'écouter dans les *rhumes*. Une personne qui, pour un *rhume* léger, se renferme dans une chambre chaude, & boit abondamment des liqueurs chaudes, donne lieu par-là à un tel relâchement dans les *solides*, qu'il est ensuite fort difficile de leur rendre le *ton* qu'ils avoient auparavant. Dangers de trop s'écouter pour un rhume.

(Il ne faut pas, dans cette Maladie, s'exposer sans nécessité à un grand froid; mais il faut également se préserver de trop de chaleur: ceux qui s'enferment dans des chambres fort chaudes, ne guérissent point; & comment y guérir? Ces chambres, indépendamment du danger qu'on court en les quittant, enrhumement, comme les *liqueurs fortes*, en produisant une légère *inflammation de poitrine*.)

Ce qu'il convient donc de faire, quand la Maladie & la saison le permettent, est de joindre au régime prescrit ci-dessus, pag. 338 & suiv. de ce Vol., un *exercice* modéré; comme de se promener, de monter à cheval, d'aller en voiture, &c. Souvent un *rhume* opiniâtre, qui a résisté à tous les *remedes*, cede à un régime & à un *exercice* convenable, quand on les continue pendant le temps nécessaire. Il faut joindre un exercice modéré au régime.

Un moyen sûr de rétablir la *transpiration*, est de se baigner les pieds & les jambes tous les soirs dans de l'eau chaude. Mais il ne faut pas qu'elle le soit trop, car alors elle nuirait. Il ne faut jamais que l'eau ait plus de chaleur que celle du *lait* nouvellement trait, & il faut que le malade se mette au lit immédiatement après cette espèce de *bain*. Utilité des bains de pieds. Degré de chaleur que doit avoir l'eau de ces bains.

342 II^e PARTIE, CHAP. XX, § I, ART. III.

Résumé de
ce qu'il faut
faire pour un
rhume simple.

Mettre les pieds dans l'eau tiède, se tenir au lit ; boire de l'eau de *gruau*, ou tout autre liquide léger tiède, détruira plus promptement le *spasme*, & rétablira plus sûrement la *transpiration*, que tous les *sudorifiques échauffants* des Apothicaires. Voilà tout ce qu'il convient de faire pour un *rhume simple* ; & si on s'y prend de bonne heure, on manquera rarement de le guérir.

A R T I C L E III.

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui sont attaqués d'un Rhume qui ne cede point au régime.

Maladies
qui résultent
d'un rhume
opiniâtre.

MAIS lorsque les *symptômes* ne cedent point à la *diète*, au *régime*, aux boissons chaudes & *délayantes*, on a tout lieu de craindre qu'il ne survienne quelqu'autre Maladie, comme une *fluxion de poitrine*, une *fièvre inflammatoire*, &c.

Circonstances
qui indiquent la saignée.

Si donc le *pouls* est *dur & fréquent*, si la *peau* est brûlante & sèche, si le malade sent des douleurs à la tête ou à la *poitrine*, il faudra le *saigner*, & lui donner de la *poudre relâchante & rafraichissante*, recommandée dans la *fièvre scarlatine*, Chap. XIV de ce Vol. Il en prendra toutes les trois ou quatre heures, jusqu'à ce qu'elle ait évacué.

Un vésica-
toire.

Il faudra encore appliquer un *vésicatoire* sur le cou, & donner au malade deux cuillerées de la *mixture saline* toutes les deux heures : en un mot, le traiter absolument comme d'une *fièvre légère*. J'ai souvent vu ces moyens, employés dans les commencements, emporter la Maladie en deux ou trois jours, même dans les cas où il y avoit tous les *symptômes* avant-coureurs d'une *fièvre inflammatoire*, ou d'une *fluxion de poitrine* (3).

Préjugés du
peuple sur la

(3) Nous prions le Lecteur de peser attentivement les conseils que vient de donner M. BUCHAN. Il ne se tron-

ARTICLE IV.

Moyens certains de se préserver du Rhume.

LE grand secret pour se garantir des *rhumes*, est d'éviter, le plus qu'il est possible, les extrêmes du chaud & du froid; & lorsqu'on a chaud, de ne se rafraîchir que graduellement.

(Ce n'est pas ce que font les personnes qui sont sujettes au *rhume*. Elles croient ne pouvoir rien faire de mieux que de se tenir très-chaudement; c'est une erreur qui acheve de ruiner leur santé. Cette disposition aux *rhumes* vient de ce que la *transpiration* se déränge aisément; & alors, plus on se tient chaudement, plus on se fait *suer*, & plus

Erreur de ceux qui se tiennent trop chaudement, pour prévenir les rhumes.

vera pas ici d'accord avec les Commerces, les Gardes, & cette foule dangereuse de désœuvrés, qui fatiguent sans cesse les malades de leur présence & de leurs avis. Les *bains de pieds* & la *saignée* ne sont pas, selon eux, des *remedes* qui conviennent dans un *rhume*. Ils commencent par avancer que les *bains de pieds* font tomber le *rhume* sur la *poitrine*, sans considérer qu'ils sont un des grands moyens de rétablir la *transpiration*, & que le retour de cette *évacuation* suffit seul pour guérir le *rhume* dans ses commencements.

maniere de traiter les rhumes.

Quant à la *saignée*, ils disent positivement qu'elle tue. Ne pouvant juger des divers degrés dont cette Maladie est susceptible, le *rhume* ne leur paroît jamais qu'une Maladie légère, malgré ce que nous en disons note précédente: & fondés sur je ne sais quel raisonnement, ils prétendent que la *saignée* y est absolument contraire.

Mais les gens sensés & raisonnables, & qui se conduisent d'après des principes certains, savent qu'il n'est pas de *remede* exclusif à telle ou telle Maladie; que les *symptômes* de la Maladie sont les vrais indicateurs des *remedes*, & que dans quelque Maladie que ce soit, dès que les *symptômes d'inflammation* se manifestent, la *saignée* est le *remede* le plus capable de s'opposer aux désordres qu'ils causent.

Il n'est pas de remedes exclusifs à telle ou telle Maladie: les symptômes sont les indicateurs des remedes.

344 II^e PARTIE, CHAP. XX, § II, ART. I:

cette disposition doit augmenter. L'*air* qu'on respire, étant continuellement tiède, relâche & amollit la *peau*, qui, sans cesse baignée d'une petite *sueur*, ne peut plus faire ses *fonctions*; & la plus légère cause pouvant arrêter cette *transpiration* forcée, même cette *sueur*, on se trouve retomber sans cesse dans le *rhume* qu'on veut éviter.

Il n'est donc point d'autres moyens de se garantir des *rhumes*, que de se familiariser avec l'*air*; de fuir les chambres chaudes, de diminuer peu à peu ses vêtements; de faire un *exercice* modéré, comme nous l'avons déjà fait observer Tom. I, Chap. XII, § III, Articles I, II, III, IV, V, VI & VII, où l'on traite de tous ces objets importants de manière à se dispenser de les répéter ici).

§ II.

Des diverses especes de Toux.

A R T I C L E P R E M I E R.

De la Toux de poitrine.

LA *toux* est, pour l'ordinaire, l'effet d'un *rhume*, qui a été, ou mal traité, ou entièrement négligé, comme on l'a dit ci-dessus, note 1 de ce Chap. Quand elle devient opiniâtre, il y a toujours lieu d'en craindre des suites fâcheuses, parce qu'elle annonce la foiblesse des *poumons*, & qu'elle est souvent l'avant-coureur de la *pulmonie*.

Symptômes de la Toux de poitrine.

(La *toux de poitrine*, pour peu qu'elle soit forte, ne va gueres sans *fièvre*, qui quelquefois dure plusieurs jours. Cette *toux* est d'abord sèche; & tandis

qu'elle est dans cet état , le malade ressent souvent de légers *points de côté* passagers , de l'*oppression* , & un peu de *mal de gorge* ; mais peu à peu il vient des *crachats* qui diminuent la *toux* & l'*oppression* ; & c'est alors qu'on dit que le *rhume* est mûr.

La *toux de poitrine* est une Maladie plus longue que le *rhume* , qui ne passe gueres deux ou trois jours , quand il n'est pas négligé , & traité comme on vient de le prescrire § précédent , tandis que la *toux de poitrine* dure au moins cinq ou six jours.

Si elle continue plus long-temps , elle peut avoir les suites les plus fâcheuses , parce que la *toux* porte sans cesse le *sang* à la tête ; parce qu'elle prive du sommeil , ôte l'appétit , & trouble les *digestions* ; parce que les secousses continuelles que reçoit le *poumon* , affoiblissent ce *viscere* , qui devenant la partie la plus foible , sert , pour ainsi dire , de réservoir à toutes les humeurs : delà la *respiration* devient courte & gênée ; l'*oppression de poitrine* se déclare , & la *fièvre lente* se manifeste. Le corps ne se nourrit plus : le malade tombe dans la foiblesse , le dépérissement , l'*insomnie* , &c. , & meurt souvent assez promptement.

On voit combien il est important de ne pas traiter de bagatelle , comme on fait tous les jours , la *toux de poitrine* , puisqu'elle peut avoir les suites les plus funestes. Il n'est personne qui ne puisse fournir un exemple de quelqu'un mort d'un *rhume* ou d'une *toux de poitrine* négligée , ou mal traitée , ainsi qu'on l'a prouvé ci-devant , note 2 de ce Chapitre.)

Traitement de la Toux de poitrine accompagnée de fièvre.

Si la *toux* est violente , si le malade est jeune & fort , si le *pouls* est dur & vite , si le *mal de*

Combien dure la toux de poitrine.

Quelles en sont les suites fâcheuses , lorsqu'elle est opiniâtre.

Symptômes qui indiquent la saignée ;

tête est considérable, la *saignée* est nécessaire.

Qui la con-
s'indiquent.

Mais si le malade est foible & d'une *constitution* relâchée, la *saignée* prolongeroit la Maladie. Lorsque le malade crache librement, elle est inutile, & quelquefois même nuisible, son effet tendant, en général, à diminuer cette *évacuation*, comme on l'a prouvé ci-devant Chap. VI, § I, note 2, pag. 105 de ce Vol.

Régime.

(Le malade suivra, dans tous ses points, le *régime* prescrit ci-devant pour le *rhume*, Art. II du § I de ce Chap. Il ne prendra donc que des *aliments* & des boissons *adouçissantes*. Il mettra tous les soirs, en se couchant, les jambes dans l'eau tiède; il respirera la vapeur d'eau tiède par la voie de l'*inspiratoire*, &c.; &, malgré l'ancien préjugé, dit M. TISSOT, qui faisoit regarder les bains de pieds comme très-dangereux dans cette Maladie, ils font un très-grand bien aux malades, en diminuant la *fièvre*, le *mal de tête* & la *toux*. Les *lavements* sont aussi très-utiles, si le malade est constipé.

Bains de
pieds.

Lavements.

Enfin si, la *saignée* étant bien indiquée, d'après les *symptômes* décrits, dernier alinéa de la page précéd. on tire deux ou trois palettes de *sang*; & si, dans les cas contraires, c'est-à-dire, dans ceux spécifiés dans le premier alinéa de cette page, on suit simplement & scrupuleusement le *régime* que nous prescrivons, cette *toux* se guérira très-promptement.)

Traitement de la Toux de poitrine sans fièvre, mais accompagnée de crachats épais & visqueux.

LORSQUE la *toux* n'est accompagnée d'aucune espèce de *fièvre*, & que les *crachats* sont épais & visqueux, on ordonne des *remèdes pectoraux incisifs*: telles sont les préparations de *scille*, de *gomme ammoniac*, &c.

La *dissolution de gomme ammoniac* se fera comme nous l'avons recommandé , pag. 94 de ce Vol. , Dissolution de gomme ammoniac.
& on en donnera deux cuillerées , trois ou quatre fois par jour , plus ou moins , selon l'âge & le tempérament du malade.

Les préparations de *scille* peuvent être données sous plusieurs formes différentes , telles que les suivantes. Remedes scillitiques.

Prenez de *vinaigre scillitique* , ou d'*oxymel scillitique* , ou de *sirop scillitique* , } de chaque
& d'*eau de canelle simple* , } deux onces ;
d'*eau commune* , } de chaque
& de *sirop balsamique* , } une once.
Mêlez. On donne deux cuillerées de cette *mixture* deux ou trois fois par jour.

Un *sirop* fait avec parties égales de *suc de citron* , Sirop pectoral incisif.
de *suc candi* & de *miel* , est encore très-convenable dans cette espece de *toux*. Le malade en prendra une cuillerée à volonté.

Traitement de la Toux de poitrine sans fièvre , mais accompagnée de crachats clairs & limpides.

MAIS quand les *crachats* sont clairs & limpides , ces *remedes* nuiroient , bien loin d'être utiles. Dans ce cas , les *opiates adoucissantes* , les *remedes huileux* & *mucilagineux* , sont plus convenables. Remedes adoucissants & huileux.

Il faut que le malade boive souvent un verre d'une *infusion* faite avec les fleurs de *coquelicot* & de *racine de guimauve* , ou de fleurs de *tussilage*. Tisane.

On peut encore lui donner , deux fois par jour , une cuillerée à café d'*elixir parégorique* , dans un verre de sa *tisane*. Elixir parégorique.

L'*infusion de suc d'Espagne de Fuller* convient aussi dans ce cas : on peut en donner Infusion de suc d'Espagne.

une tasse , trois ou quatre fois par jour (4).

Traitement de la Toux de poitrine sans fièvre , mais accompagnée d'une humeur âcre.

Jus de réglisse , sucre d'orge , tablettes balsamiques , suc d'Espagne , &c.

LORSQUE la *toux* est occasionnée par une humeur *âcre* qui irrite la gorge & le gosier , le malade tiendra perpétuellement dans sa bouche quelques *tablettes pectorales* douces , comme du *jus de réglisse* , du *suc d'orge* , quelques *tablettes balsamiques communes* , du *suc d'Espagne* , &c. En émoussant l'*acrimonie* des humeurs , en enveloppant leurs

Seul cas qui indique les remèdes huileux & mucilagineux. Faites que l'on commet tous les jours dans l'emploi de ces remèdes ,

(4) On observera que M. BUCHAN ne prescrit les *remèdes huileux & mucilagineux* que dans ce cas-ci , c'est-à-dire , lorsque la *toux de poitrine* est accompagnée de *crachats* clairs & limpides. Dans les autres cas , sur-tout lorsque les *crachats* sont épais & *visqueux* , ils seroient très-nuisibles , puisqu'ils ajouteroient à l'empâtement qu'il s'agit de détruire : c'est cependant ce qu'on fait tous les jours. Il n'est personne qui ne prescrive l'*huile d'amandes douces* & le *sirop de guimauve* , dès qu'il y a de la *toux* , sans s'embarrasser des caractères qu'elle présente. La prédilection que l'on a pour ces *remèdes* , & qui n'est que trop fomentée par ceux qui se mêlent de guérir , est une des causes principales , qui fait que les *toux* sont si souvent prolongées & deviennent quelquefois incurables , comme nous le ferons voir ci-après , note § de ce Chapitre.

Et des pâtes de guimauve , de sucre d'orge , &c.

Ce que nous venons de dire des *remèdes huileux* , doit également s'entendre des *pâtes de guimauve* , du *suc d'orge* , du *jus de réglisse* , des *tablettes pectorales* , dont il y a un si grand nombre d'espèces : toutes ces *drogues* ne conviennent que dans le cas suivant ; dans tout autre , elles sont inutiles & souvent nuisibles.

Nous osons espérer , que pour peu qu'on fasse attention aux caractères qui distinguent les *crachats* , dans la *toux de poitrine* , on ne tombera plus dans ces fautes ; & que si , méprisant les préjugés dont nous avons fait mention § I de ce Chapitre , on suit scrupuleusement le traitement prescrit , on se guérira facilement & promptement du *rhume* & de la *toux* , de quelque espèce qu'ils soient.

principes irritants, ces médicaments appaisent la toux (a).

Traitement de la Toux de poitrine sans fièvre, mais entretenue par des humeurs qui se jettent sur le poulmon.

DANS la toux causée par des humeurs qui se jettent sur le poulmon, & qui la rendent opiniâtre, il sera souvent nécessaire, outre les remèdes expectorants que nous venons de conseiller ci-dessus, pag. 346 de ce Vol., contre les crachats épais & visqueux, de faire un cautere, ou d'exciter d'autres évacuations.

Remèdes expectorants & cautere.

Dans ces mêmes cas, j'ai souvent observé les plus heureux effets de l'emplâtre de poix de Bourgogne, appliqué entre les deux épaules.

Emplâtre de poix de Bourgogne,

J'ai ordonné ce remède simple contre les toux les plus opiniâtres, dans un grand nombre de cas, & pour des tempéraments très-différents, sans l'avoir jamais vu manquer son effet, à moins qu'il n'y eût des signes évidents d'un ulcere dans le poulmon.

Utile dans toutes les toux, excepté quand il y a ulcere dans le poulmon.

Pour faire cet emplâtre, on prend gros comme une muscade de poix de Bourgogne; on en étend une couche mince sur un morceau de peau douce,

Maniere de le préparer, de l'appliquer & de le panser.

(a) Dans la précédente édition de cet Ouvrage, j'ai recommandé, contre ces toux irritantes opiniâtres, une émulsion huileuse, avec addition d'éllixir parégorique de la Pharmacopée d'Edimbourg, au lieu d'esprit alkalin commun; & plusieurs Praticiens m'ont dit depuis que cette émulsion, préparée de cette maniere, étoit un excellent remède dans ce cas, possédant au plus haut degré toutes les propriétés que je lui avois assignées. Lorsqu'on ne peut se procurer de cet éllixir, on y supplée, en ajoutant à l'émulsion huileuse commune, une quantité proportionnée de teinture thébaïque, ou de laudanum liquide.

Emulsion huileuse, avec addition d'éllixir parégorique, ou de teinture thébaïque, ou de laudanum.

350 II^e PARTIE, CHAP. XX, § II, ART. I.

de la grandeur de la main, & on l'applique entre les deux *omoplates*. On leve cet *emplâtre* tous les trois ou quatre jours; on l'essuie, & on le rapplique de nouveau; mais il faut le renouveler tous les quinze jours, ou toutes les trois semaines.

Il faut le porter long-temps, pour qu'il réussisse.

Comme ce *remède* est simple & à vil prix, on verra en conséquence bien des gens disposés à le mépriser: cependant je ne crains pas d'affirmer que de tous ceux que nous fournit la *Matière médicale*, il n'en est pas dont l'usage soit plus efficace, dans presque toutes les espèces de *toux*. Il est vrai qu'il ne fait pas toujours son effet sur-le-champ; mais si on le garde pendant quelque temps, il réussira, tandis que la plupart des autres *remèdes* échoueront.

Comment on remédie à la démangeaison qu'il excite.

Le seul inconvénient de cet *emplâtre*, est la *démangeaison* qu'il occasionne; mais on passera par là-dessus, quand on considérera les avantages que le malade peut en retirer. D'ailleurs, si la *démangeaison* devient incommode, on leve l'*emplâtre*, on frotte la partie avec un linge sec, ou on l'humecte avec de l'eau tiède & du *lait*.

Précautions dont il faut user quand on en abandonne l'usage.

Il est vrai qu'il faut prendre quelque précaution quand on veut en discontinuer l'usage. Cependant on n'en aura rien à craindre, lorsqu'on diminuera la grandeur de l'*emplâtre* peu à peu, & qu'on ne le quittera entièrement que dans un temps chaud, ou dans la belle saison (b).

Ce qu'il faut ajouter à la poix, pour qu'elle n'adhère pas trop fortement à la peau, & que cependant elle y reste attachée.

(b) On voit des personnes qui se plaignent que l'*emplâtre de poix* adhère trop fortement à la *peau*, & d'avoir beaucoup de peine à l'ôter, tandis que d'autres se plaignent d'avoir de la difficulté à le faire tenir. Cela vient des diverses espèces de *poix*, & de la manière dont on l'étend sur le morceau de *peau*. En général, j'ai observé que l'on réussissoit mieux quand on y joignoit un peu de *cire*, & qu'on l'étendoit le plus froid possible.

ARTICLE II.

De la Toux d'estomac.

LA *toux* peut être occasionnée par d'autres causes que par le reflux des humeurs sur les *poumons*. Dans ces derniers cas, les *remedes pectoraux* ne conviennent plus. Ainsi, dans une *toux* qui a pour cause, ou une foiblesse d'estomac, ou des matieres corrompues amassées dans ce *viscere*, les *sirops*, les *huiles*, les *mucilages*, tous les *remedes balsamiques* sont contraires.

Symptômes de la Toux d'estomac.

La *toux d'estomac* se distingue de celle qui vient du vice des *poumons*, en ce que, dans cette dernière, le malade *tousse* dans l'*inspiration*, ou dans le temps que l'*air* entre dans la *poitrine*, & que cela n'arrive pas dans la première, ou dans la *toux d'estomac*. Ce qui distingue la toux d'estomac de celle de poitrine.

(La *toux d'estomac* est plus claire, plus aigre & plus breve que la *toux de poitrine*. Il semble que le malade ne fasse que rejeter l'*air*; bien différente en cela de la *toux de poitrine*, dans laquelle, comme on vient de l'observer, le malade *tousse* en inspirant l'*air*.

La *toux d'estomac* est ordinairement accompagnée de sensa^{ti}on plus ou moins douloureuse dans ce *viscere* & dans le dos. Quand elle est violente, elle

La meilleure *poix* est celle qui est dure, blanche & transparente, comme nous le dirons à la *Table générale*, Tome V, au mot *Poix de Bourgogne*.

352 II^e PARTIE , CHAP. XX, § II , ART. II.

occasionne quelquefois le *vomissement*, sur-tout lorsqu'elle est causée par des matieres corrompues amassées dans l'*estomac*. Quand elle tient à la foiblesse de ce *viscere*, elle est seche; ou l'on ne fait que crachoter une matiere limpide & en petite quantité.

Elle est commune sur-tout aux femmes délicates, &c.
Ses causes.

La *toux d'estomac* est beaucoup plus commune qu'on ne le croit ordinairement : c'est sur-tout chez les femmes délicates qu'on la rencontre souvent : dans ces personnes, elle est, en général, la suite de mauvaises *digestions*, ou de quelque Maladie dans laquelle on a employé beaucoup de *délayants* qui ont affecté l'*estomac*.)

Traitement de la Toux d'estomac, causée par des matieres amassées dans ce viscere.

Indication.

LE traitement de cette *toux* consiste à nettoyer l'*estomac* de la *suburre* dont il est surchargé, & à le fortifier, après qu'elle a été expulsée.

Doux vomitif & purgatifs amers.

En conséquence, on commencera par donner quelques *doux vomitifs*, comme douze ou quinze grains d'*ipécacuanha*, en poudre, ainsi qu'il est prescrit Chap. III note 4 de ce Vol., & ensuite quelques *purgatifs amers*. Ainsi, après avoir fait vomir une ou deux fois, on pourra donner le *remède* appelé *teinture sacrée*, à la dose d'une ou deux cuillerées, deux fois par jour, ou toutes les fois qu'il sera nécessaire de tenir le ventre libre. Le malade en continuera l'usage pendant un temps assez considérable.

Teinture sacrée.

Maniere de la préparer.

On peut faire soi-même cette *teinture* de la maniere suivante.

Prenez de la poudre d'*hiera-picra*, une once. Laissez infuser dans une chopine de *vin blanc* pendant

dant quelques jours ; passez , & conservez pour l'usage (5).

(5) Au mois de Mai 1777, je fus appelé pour une Demoiselle , âgée d'environ quarante ans, très délicate & nerveuse : elle étoit atteinte d'une *toux* opiniâtre depuis le Carême précédent. Elle avoit demandé du secours , dès les premiers signes de cette Maladie. Mais, comme on ne lui avoit prescrit que de l'eau de veau, des *potions huileuses*, des *tablettes pectorales*, &c., la *toux* devint de plus en plus *stomacale* ; de sorte qu'au bout de deux mois & demi, que je la vis pour la première fois, elle vomissoit tous les *aliments*, & même une partie des boissons qu'elle prenoit. Elle étoit maigrie extrêmement : elle ne dormoit plus, & sa foiblesse étoit telle, qu'elle pouvoit à peine soutenir d'être levée quelques heures de suite. Elle éprouvoit un déchirement dans l'estomac & dans le dos, toutes les fois qu'elle toussait, & elle toussait presque sans discontinuer. Cette *toux* étoit courte & sèche : son *pouls* étoit *petit*, *serré*, sans être *vis*. Elle avoit toujours froid, & elle disoit être dans un *frisson* continuel.

Observation

Je commençai par lui prescrire du *petit-lait au vin*, dont je lui recommandai de boire le plus qu'elle pourroit, à très-petits coups, souvent répétés. Elle n'en vomit que quelques gorgées, qu'elle avoit prises trop précipitamment, parce que, trouvant cette boisson agréable, elle ne décevoit d'en boire. Le lendemain elle s'imaginoit être mieux : je lui fis continuer cette boisson, & encore le troisième jour. Le quatrième, la malade étoit sensiblement plus forte, & la *toux* paroissoit moins fréquente ; mais il y avoit toujours un dégoût extrême pour les *aliments*, & la bouche étoit pâteuse. Toutes ces raisons me firent prendre le parti de lui donner douze grains d'*ipécacuanha* en poudre, dans un verre d'*infusion de camomille*, & cette même *infusion*, pour boisson, pendant l'effet du *vomitif*.

Elle vomit trois fois ; & quoiqu'elle eût fait peu d'efforts, les secousses la fatiguèrent beaucoup. On lui donna un bouillon deux heures après, & il passa bien. Le reste de la journée elle reprit de son *petit-lait au vin*, qu'elle continua le sixième & le septième jour. Je lui prescrivis le huitième un gros de *rhubarbe*, infusé dans un verre de son *petit-lait*.

Elle fut très-bien purgée : je lui fis donner dans l'après-

Traitement de la Toux d'estomac , causée par la foiblesse de ce viscere.

Quinquina. DANS la *toux* causée par la foiblesse d'estomac , le *quinquina* est d'une grande efficacité. Le malade en mâchera , le prendra en poudre , ou en fera une *teinture* , avec les autres *amers stomachiques*.

Poudre stomachique. (On peut prescrire , dans ce cas , le *quinquina* , de la maniere suivante.

Prenez de *sel essentiel de quinquina* , un gros ;
de *rhubarbe* , en poudre , demi-gros.
Mêlez ; partagez en neuf prises égales. On en prend une prise tous les jours , dans la premiere cuillerée de soupe. On proportionne les doses relativement aux circonstances.

J'ai souvent employé ce *remede* , & je puis dire n'en avoir gueres trouvé de meilleur contre la foiblesse d'estomac , & contre les Maladies lentes & opiniâtres qui en sont les suites ; mais il faut qu'il soit continué pendant plusieurs mois , sans interruption , comme on peut le voir dans l'observation insérée note précédente. La *toux d'estomac* , dont il y est question , peut être regardée comme tenant aux deux causes ci-dessus mentionnées , c'est-à-dire , à des humeurs amassées dans l'estomac , & à la foiblesse de ce viscere ; parce que , n'ayant pas

midi , à deux reprises différentes , un petit verre de bon *vin de Malaga* , dans lequel elle trempa une petite croûte de pain à café en guise de biscuit de Savoie ; ce qui lui parut très-bon. Le lendemain , elle prit une dose de la *poudre stomachique* , dont je donne la *recette* au haut de cette page : elle la continua avec son *petit-lait* , pendant tout le mois.

La *toux* , les douleurs d'estomac & du dos , & la foiblesse disparurent peu à peu ; les forces revinrent insensiblement , & l'appétit fut , bien avant la cessation de ces *remedes* , tel qu'il étoit avant la Maladie.

travaillé à détruire la première cause dans les commencements, on avoit fait naître la seconde, en noyant la malade de boisson foible & aqueuse.)

A R T I C L E I I I.

De la Toux nerveuse.

(La *toux nerveuse* est une Maladie plus souvent *symptomatique* qu'*essentielle*. On ne la rencontre Qui sont ceux qui sont sujets à la toux nerveuse. gueres que chez les personnes *vaporeuses* & chez les enfants. Mais comme ces derniers y sont assez exposés, & qu'on ne peut pas raisonnablement les mettre dans la classe des gens attaqués de *Maladies de nerfs*, on a dû distinguer cette *toux* de celle qui fait le sujet de l'Article suivant.

La *toux nerveuse* est sèche comme la *toux d'estomac* : mais elle est précipitée ; & au lieu d'être En quoi elle differe de toux d'estomac ; claire & aigre, comme la première, elle a un son obscur, qui semble venir de loin. D'ailleurs, elle prend par *accès*, qui reviennent souvent dans des périodes régulières, comme tant d'heures avant ou après les repas, après être couché, après être levé, &c.

Chez les enfants, on pourroit la confondre avec la *coqueluche*, dont il sera question ci-après, § III de ce Chapitre, si cette dernière *toux* n'étoit point assez caractérisée par les *quintes*, qu'on n'observe pas dans la *toux nerveuse*. Et chez les enfants, de la coqueluche.

Traitement de la Toux nerveuse chez les adultes & chez les enfants.

LES *remedes* dont il a été question dans les Articles précédents, seroient absolument contraires dans celui-ci. Le grand *remede* est l'*opium*. Mais il faut commencer par ordonner au malade de Régime.

356 II^e PARTIE, CHAP. XX, § II, ART. IV.

changer d'air & d'aller à la campagne, s'il demeure à la Ville. Ce précepte est aussi important dans la *toux nerveuse* que dans la *coqueluche*, comme nous le ferons voir ci-après, pag. 359 de ce Vol. Il faut de plus qu'il fasse autant d'exercice que ses forces le lui permettront. Si c'est un enfant, on ordonnera de le promener tous les jours au grand air. On fera prendre aux uns & aux autres des *bains* chauds de pieds & de mains. Ils contribueront singulièrement à calmer cette espèce de *toux*.

Bains de
pieds & de
mains.

Calmants.

Cependant on administrera les *calmants*; mais au lieu de *pilules savonneuses*, d'*élixir parégorique*, &c., qui ne sont autre chose que l'*opium déguisé*, on donnera dix, quinze, vingt, vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide*, plus ou moins, selon les circonstances. Le malade en prendra quand il sera au lit, ou quand la *toux* l'incommodera, ainsi qu'il est prescrit, Chap. XVIII, note 3 de ce Volume.

Laudanum.

A R T I C L E I V.

De la Toux symptomatique.

QUAND la *toux* n'est que le *symptôme* d'une autre Maladie, c'est en vain qu'on tenteroit de la guérir, sans avoir guéri auparavant la Maladie dont elle est l'effet.

De la Toux, symptôme de la pousse des dents.

Il faut lâ-
cher le ventre
& scarifier les
gencives.

AINSI, quand la *toux* est occasionnée par la *dentition* difficile, ou par la pousse des *dents*, il faut lâcher doucement le ventre, *scarifier les gencives* (6), faire enfin tout ce qu'il convient pour

Ce que c'est
que ces scari-

(6) C'est-à-dire, donner des coups de lancette sur la *gencive*, ouvrir la *peau* de cette partie, & faire un pas-

que les *dents* percent facilement ; c'est le seul moyen d'appaiser la *toux* , comme nous le dirons plus amplement Tom. IV , Chap. LI , § XI , qui traite de la *Dentition difficile*.

De la Toux , symptôme de vers.

DE même quand elle est produite par des *vers* , les seuls *remedes* qui puissent alors la guérir , sont les *vermifuges* , les *amers* , les *lavements huileux* , &c. , que nous prescrivons Tom. III , Ch. XXX , qui traite des *Vers*.

De la Toux , symptôme de la grossesse.

LES femmes sont fort sujettes à la *toux* , dans les Saignées &

sage à la *dent* : par ce moyen on débride la *peau* ; on ôte cette *tension* , si douloureuse , qu'éprouve la *gencive* , & par communication , toutes les parties voisines , & qui est la seule cause du grand nombre d'accidents qui accompagnent la *dentition*. Cette opération est donc très-importante , puisqu'elle prévient & guérit la *toux* dont parle l'Auteur , & sur-tout les *convulsions* , qui tuent un si grand nombre d'enfants.

Mais , pour réussir , il ne faut la faire que quand la *dent* est près de sortir , & quand la *peau* de la *gencive* , qui la recouvre , est assez amincie pour qu'on puisse sentir parfaitement la *dent* à travers : car si on la faisoit plus tôt , il y auroit à craindre que la petite *plaie* faite par la lancette , ne fût *cicatrisée* avant que la *dent* n'eût franchi le passage , & alors les accidents reparoîtroient avec plus de violence , parce que la *cicatrice* rend la *peau* plus dure.

En attendant que la *peau* soit assez amincie , & même pour l'aider à parvenir à ce degré de minceur , on peut toucher souvent , dans la journée , la *gencive* avec une éponge trempée dans une *mixture* tiède d'eau , de *lait* & de *miel* : on peut même y ajouter quelques gouttes de *landanum liquide*. On fera conserver à l'enfant une gorgée de cette *mixture* dans la bouche , le plus long-temps qu'il sera possible. On lui donnera à mâcher un bâton de *réglisse* , &c.

purgatifs
doux.

derniers mois de leur grossesse. Cette *toux* se guérit ordinairement par les *saignées* & par quelques *purgatifs* doux. De plus, elles doivent éviter les *aliments venteux*, & ne porter que des habits aisés, qu'elles ne tiendront point serrés. Au reste, nous renvoyons au Tom. IV, Chap. L, § III, qui traite de la *Grossesse*.

De la Toux, symptôme avant-coureur de la goutte.

LA *toux* est non-seulement le *symptôme* d'une autre Maladie, mais encore souvent elle en est le *symptôme* avant-coureur. C'est ainsi que la *goutte* s'annonce fréquemment par une *toux* très-incommode, qui tourmente le malade plusieurs jours, avant que le premier *accès* se soit manifesté.

Le moyen
de la guérir,
est d'exciter
l'accès de
goutte.

Comme cette *toux* disparoît ordinairement au premier *accès*, il est important de l'exciter. Pour cet effet, on tiendra les *extrémités* chaudement; on donnera des boissons chaudes, & on baignera les pieds & les mains dans l'eau chaude, impregnée de *savon* & de *sel*, comme nous le dirons plus amplement Tom. III, Chap. XXXIII, § I. Quant à la *toux* causée par foiblesse, à la suite des Maladies, nous renvoyons à la note § du présent Chap. XX.

§ III.

De la Coqueluche.

Enfants les
plus exposés à
la coqueluche.

ON voit rarement la *coqueluche* attaquer les adultes; mais elle est souvent funeste aux enfants. Ceux qui sont nourris d'*aliments aqueux* & sans consistance, qui respirent un *air* mal-sain, qui ne font pas assez d'*exercice*, sont très-sujets à cette Maladie, & en sont généralement les plus incommodés.

Cette Maladie est si bien connue, même des nourrices, qu'il est inutile de la décrire. Tout ce qui peut troubler la *digestion*, arrêter la *transpiration*, relâcher les *solides*, dispose à la *coqueluche*.

Causes.

ARTICLE PREMIER.

Régime qu'il faut prescrire dans la Coqueluche.

EN conséquence, pour la guérir, il faut nettoyer l'estomac, le fortifier, renforcer les *solides*, & en même-temps favoriser la *transpiration*, & exciter les autres *secrétions*.

But qu'on doit se proposer dans le traitement.

Les *aliments* doivent être légers & de facile *digestion*. Du bon pain bouilli dans de l'eau, ou préparé en soupe, du bouillon de poulet, & tous les autres mets qu'on mange à la cuiller, conviennent, dans ce cas, aux enfants.

Aliments pour les petits enfants;

Mais pour ceux qui sont plus âgés, on leur donnera du *gruau de sagou*; & s'il n'y a que très-peu de *fièvre*, un peu de poulet bouilli, ou de toute autre viande blanche.

Pour ceux qui sont plus âgés.

Pour boisson, on leur donnera une *infusion d'hysope*, ou de *pouliot*, *édulcorée* avec le *miel* & le *sucré candi*, ou un peu de *petit-lait* au *vin*. Si le malade est foible, on peut, de temps en temps, lui donner un peu de *petit négus*.

Boisson.

Un des meilleurs *remedes* dans la *coqueluche*, est le changement d'*air*: souvent cela seul guérit la Maladie, même quand on passe d'un *air* plus pur dans un *air* moins pur. Ce qui peut, sans doute, dépendre de ce que le malade quitte le lieu de la *contagion*; car la plupart des maladies des enfants sont *contagieuses*.

Le changement d'air est un remède dans la coqueluche.

Il n'est pas rare de voir régner cette Maladie dans une Ville ou un Village; tandis que dans un autre, qui n'en est qu'à une très-petite distance,

Elle est contagieuse.

personne n'en est attaqué. Mais quelle qu'en soit la cause, c'est un fait dont nous sommes certains. Il ne faut donc point perdre de temps ; & dès qu'un enfant , ou un adulte , a gagné cette Maladie , le transporter à quelque distance du lieu où elle regne , & choisir , s'il est possible , un *air* plus pur & plus chaud (c).

A R T I C L E I I.

Remedes qu'il faut administrer dans la Coqueluche.

Quand & combien de fois il faut saigner.

QUAND la Maladie devient violente, & que le malade est en danger de suffoquer, il faut le saigner, sur-tout s'il a de la *fièvre*, & si le *pouls* est *dur* & *plein* : mais comme en saignant, le premier objet est de prévenir la rupture des *vaisseaux sanguins* des *poumons* & de les préparer à l'action des *vomitifs*, rarement a-t-on besoin de répéter cette opération. Cependant si la Maladie est accompagnée des *symptômes d'inflammation de poitrine*, une seconde & même une troisième saignée peuvent être nécessaires, comme nous l'avons fait voir, noté 3 de ce Chap.

Les vomitifs y sont utiles. Pourquoi ?

On regarde, pour l'ordinaire, comme un *symptôme favorable*, quand le malade vomit dans une des *quintes*, parce qu'alors l'*estomac* étant débarrassé, la *toux* en est fort diminuée. Il est donc important de solliciter le *vomissement*, en faisant boire

(c) Quelques personnes s'imaginent qu'il ne faut pas que le malade change d'*air*, avant que la Maladie soit sur son déclin : mais cette opinion paroît mal fondée, puisqu'on a vu des malades tirer un grand avantage du changement d'*air*, dans toutes les périodes de la Maladie. Il ne suffit pas de faire sortir le malade le jour en voiture : ce moyen est rarement salutaire, & souvent même expose le malade à s'*enrhumer*.

une *infusion* de *camomille* ou de l'eau tiède ; & lorsque ces moyens ne réussissent point , en donnant de petites doses d'*ipécacuanha* : on en fera prendre cinq à six grains à un enfant de trois ou quatre ans , & plus ou moins aux autres , proportionnellement à l'âge & aux forces ; ou l'on fera prendre du *julep vomitif* , dont on trouvera la *recette* à la *Table générale* , Tome V.

Il est très-difficile de faire boire les enfants , après leur avoir fait prendre un *vomitif*. J'ai vu ^{Manière de faire prendre l'ipécacuanha aux enfants.} souvent qu'on pouvoit les tromper heureusement , en faisant *infuser* un scrupule ou un demi-gros d'*ipécacuanha* en poudre , dans une chopine d'eau bouillante. Si on déguise cette *infusion* avec un peu de *lait* & de *sucré* , ils prennent cette boisson pour du *thé* , & ils la boivent avec avidité. On leur en donne tous les quarts-d'heure , ou plutôt , toutes les dix minutes une petite tasse , & l'on continue jusqu'à ce que le *remède* ait opéré. Dès qu'il a commencé à faire effet , il n'est pas nécessaire de les faire boire davantage , parce qu'ils ont assez d'eau dans l'*estomac*.

Non-seulement les *vomitifs* nettoient l'*estomac* , qui , dans cette Maladie , est surchargé de *phlegmes visqueux* , mais encore ils excitent la *transpiration* & les autres *secrétions* : ils doivent donc être répétés selon l'intensité des *symptômes* , & l'opiniâtreté de la Maladie. ^{Autres avantages des vomitifs dans cette Maladie.}

Il ne faut cependant pas qu'ils soient trop forts : les *vomitifs* doux , souvent répétés , sont , & moins dangereux , & plus efficaces que ceux qui seroient plus actifs. ^{Il faut qu'ils soient doux.}

Comme le malade est , pour l'ordinaire , constipé , il est nécessaire de lui lâcher doucement le ventre. Les meilleurs *laxatifs* , dans ces cas , sont ^{Sirop ou teinture de rhubarbe :}

la *rhubarbe* & ses préparations, comme le *sirop* ou la *teinture de rhubarbe*.

Doses pour
les petits en-
fants.

On en donne, aux petits enfants, une ou deux cuillers à café, deux ou trois fois par jour, selon les occasions.

Pour ceux
qui sont plus
âgés.

Quand ils sont plus avancés en âge, on augmente la dose en proportion, & on la répète jusqu'à ce qu'on en ait obtenu l'effet désiré.

Autre ma-
nière de lâ-
cher le ventre
de ceux qui
sont difficiles à
prendre les
remèdes.

Pour ceux auxquels on ne peut pas parvenir à faire prendre cette *teinture amère*, on leur donne une *infusion de séné* & de *pruneaux*, que l'on adoucit avec la *manne*, la *caffonade* ou du *miel*; ou bien quelques grains de *rhubarbe* en poudre, enveloppés dans une ou deux cuillers à café de *sirop* ou de *gelée de groseilles*, pour leur en déguiser le goût. Le plus grand nombre des enfants sont friands de *sirop*, de *confitures*, &c., & refusent rarement de prendre les *remèdes*, quelque désagréables qu'ils soient, déguisés de la sorte (7).

Utilité du
kermès miné-
ral dans cette
Maladie.

(7) Il est étonnant que l'Auteur ait passé sous silence le *kermès minéral*, qui, dans cette Maladie, a le double avantage de faire vomir & de purger par bas, sur-tout les enfants, quoique donné à très-petite dose, comme à un quart de grain pour un enfant d'un an, à un demi-grain pour celui de deux, &c.; réitérés une ou deux fois dans la journée. J'ai vu souvent la *coqueluche* céder à la première prise.

Comment
il faut le don-
ner.

On leur donne ce remède avec une quantité plus ou moins grande de *sucré* en poudre, dans une cuillerée d'eau. Il a en outre la propriété d'augmenter les forces, d'exciter une *transpiration* plus abondante, de favoriser l'*expectoration*, & de provoquer l'écoulement des *urines*.

Circonstan-
ce où il ne con-
vient pas.

Il faut avouer cependant qu'il ne convient pas, dans les cas où les *fibres* du malade auroient beaucoup de roideur.

On croit presque généralement que les *remèdes huileux, pectoraux & balsamiques*, possèdent des vertus merveilleuses pour guérir la *coqueluche* : en conséquence on les donne en abondance aux malades de tout âge & de toute *constitution* ; sans considérer que toutes les substances qui possèdent ces qualités, empâtent & surchargent l'estomac, nuisent à la *digestion*, & , par une suite nécessaire, aggravent la Maladie, comme nous l'avons fait voir note 4 de ce Chap.

Les Remèdes huileux, pectoraux, &c., sont contraires dans la coqueluche. Pourquoi ?

Les *mille-pieds* ou les *cloportes* sont fortement recommandés dans cette Maladie. Ceux qui préféreront d'employer ces insectes, les prendront de la manière suivante :

Cloportes. Manière de les administrer.

Prenez de *cloportes* vivants & lavés, deux onces. Pilez dans un mortier ; mettez dans une chopine de petit *vin blanc*, & laissez infuser toute la nuit ; passez à travers un linge, & vous en donnerez une cuiller à bouche, trois ou quatre fois par jour.

Quelquefois les *calmants* sont nécessaires pour appaiser la violence de la *toux*. Dans ce cas, on donne un peu de *sirop de pavot*, ou *diacode* ; cinq, six, ou sept gouttes de *laudanum liquide*, selon l'âge & le *tempérament* du malade. On fait prendre ces *calmants* dans une tasse d'*infusion d'hysope* ou de *pouliot*, & on les répète, s'il est nécessaire (1).

Quand il faut donner des calmants.

Le *liniment d'ail* est un remède très-connu en

Liniment

(1) Il y a des Praticiens qui recommandent l'*extrait de ciguë*, comme un remède merveilleux dans la *coqueluche* ; mais, autant que j'ai été à portée de l'observer, il n'est pas supérieur à l'*opium*, qui, bien administré, calme souvent pour toujours les *symptômes* les plus alarmants de cette Maladie.

L'extrait de ciguë n'est pas supérieur à l'opium.

d'ail, dont on frotte la plante des pieds, & qu'on applique en emplâtre.

Ecoffe contre la *coqueluche*. On le prépare en pilant de l'*ail* dans un mortier, avec partie égale de sain-doux : on en frotte la plante des pieds deux ou trois fois par jour. Mais la meilleure maniere de l'employer, est de l'étendre sur un linge, & de l'employer en forme d'*emplâtre*. On le renouvelle soir & matin, parce que l'*ail* perd promptement sa vertu. C'est un excellent remede contre la *coqueluche*, & contre la plupart des autres *toux opiniâtres*.

Circonstances qui le contre-indiquent.

Cependant il faut prendre garde de l'employer quand le malade est échauffé, ou qu'il a de la disposition à la *fièvre*, parce qu'il augmenterois ces *symptômes*.

Bains de jambes, & emplâtre de poix de Bourgogne.

Il faut faire mettre les pieds dans l'eau chaude, une fois tous les deux ou trois jours, & appliquer l'*emplâtre de poix de Bourgogne* entre les deux épaules, comme nous l'avons prescrit ci-dessus p. 349 de ce Volume. On gardera cet emplâtre pendant toute la Maladie.

Vésicatoire.

Mais si la *coqueluche* acquiert de la violence, au lieu de cet *emplâtre*, il faut appliquer un *vésicatoire*, & entretenir la *suppuration* pendant quelque temps avec un *onguent suppuratif*.

Temps de donner le quinquina & les amers.

Lorsque la Maladie devient opiniâtre, & que le malade n'a pas de *fièvre*, le *quinquina* & les autres *amers* sont les *remedes* les plus convenables. On donnera le *quinquina* en substance, c'est-à-dire, en poudre; ou en *décocction*, en *infusion*, &c. au goût du malade.

Dose pour un enfant;

Lorsqu'on le donne en poudre, la dose pour un enfant est de dix, quinze, vingt grains, selon son âge, trois ou quatre fois par jour, enveloppée dans un peu de *sirop*, ou entre deux soupes de pain.

Pour un adulte.

La dose pour un adulte, est depuis un demi-

gros jusqu'à quarante-huit grains , répétés le même nombre de fois.

Si on le fait prendre en *décoction* , on fera bouillir deux gros de *quinquina* , dans un demi-setier d'eau , pendant quatre ou cinq minutes ; on passera , & l'enfant boira cette quantité deux fois dans la journée. On doublera la dose pour un adulte.

Il y a des personnes qui conseillent , dans ce cas , l'*extrait de quinquina* avec la poudre de *cantharides* ; mais il n'y a qu'un Médecin qui puisse diriger ce *remède* , parce qu'il demande beaucoup de connoissances & d'attention.

Remède qui ne peut être administré que par un Médecin.

Il est plus sûr de donner quelques grains de *castoreum* , joints au *quinquina*. La dose , pour un enfant de six à sept ans , est de sept à huit grains de *castoreum* & quinze grains de *quinquina* en poudre. On fait de ces deux substances une *mixture* , avec deux ou trois onces d'eau de *canella simple* & un peu de *sirop d'œillet* , & on en donne trois ou quatre fois par jour.

Castoreum joint au quinquina. Dose pour les enfants.

(La *coqueluche* est , en général , une Maladie rebelle. Il n'est point rare de la voir durer plusieurs mois ; sur-tout lorsqu'on n'a pas commencé par faire changer d'*air* au malade , comme on l'a prescrit , pag. 359 de ce Volume , ou qu'on l'a traitée par des *remèdes* contraires , ou par les *remèdes* prescrits , mais administrés sans ordre. Il est donc de la plus grande importance de suivre scrupuleusement celui dans lequel sont indiqués les *remèdes* de cet Article.

Récapitulation du traitement de la coqueluche.

Ainsi on commencera par saigner , si les *symptômes* qui indiquent cette *évacuation* sont instants ; on fera vomir avec l'*ipécacuanha* , & on purgera. Si les *quintes* ne perdent point d'intensité , on donnera des *calmants* , avec les précautions que ces *remèdes* exigent. Si leurs effets ne sont que peu

ou point marqués, on en viendra au *liniment d'ail*, à l'*emplâtre de poix de Bourgogne*, enfin au *vésicatoire*; & on réservera le *quinquina* & le *castoreum* pour les cas opiniâtres, qui auroient résisté à la méthode que nous venons d'exposer.)

CHAPITRE XXI.

De l'Inflammation de l'estomac, & des autres viscères du bas-ventre.

Ces Maladies sont dangereuses, & demandent les secours les plus prompts. Pourquoi ?

TOUTE inflammation des premières voies est dangereuse, & demande les secours les plus actifs & les plus prompts, parce qu'elle se termine souvent par la *suppuration*, & quelquefois par la *gangrene*, qui cause une mort assurée.

§ I.

De l'Inflammation de l'estomac.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Inflammation de l'estomac.

Causes générales.

L'INFLAMMATION de l'estomac peut être produite par toutes les causes qui occasionnent la *fièvre inflammatoire*, comme les boissons de liqueurs froides quand on a chaud, la *suppression* de la *transpiration*, la rentrée subite d'une éruption, &c.

Causes particulières.

Elle peut être encore causée par l'*acrimonie* de la *bile*, ou par des substances *âcres* & *irritantes* séjournant dans l'estomac; par des *vomitifs* & des *purgatifs* trop forts; par des poisons *corrosifs*, &c. La *goutte remontée*, soit pour avoir pris du froid, soit pour avoir employé des *remèdes* contraires,

Symptômes de l'Inflammation de l'estomac. 367
occasionne souvent aussi l'*inflammation de l'estomac*.
Les substances dures ou *indigestes*, arrêtées dans
ce *viscere*, comme les os, les noyaux de fruits,
&c., peuvent encore produire la même Maladie.

A R T I C L E I I.

Symptômes de l'Inflammation de l'estomac.

L'*INFLAMMATION de l'estomac* est accompa-
gnée d'une douleur fixe & d'une chaleur brûlante
dans la *région de ce viscere*, d'*insomnie* & d'*anxié-
tés*. Le *pouls* est *petit*, *fréquent* & *dur*.

Le malade *vomit*, ou au moins éprouve des *nau-
sées* & des maux de cœur : il a une soif excessive ;
ses *extrémités* sont froides, & il *respire* difficile-
ment : il a des *sueurs froides colliquatives* ; quel-
quefois des *convulsions* & des foiblesses. L'*estomac*
est gonflé, & souvent paroît dur au toucher.

Un des *symptômes* de cette Maladie est un sen-
timent douloureux que le malade éprouve toutes
les fois qu'il prend quelque chose, soit solide, soit
liquide, sur-tout si la boisson, ou les *aliments*,
sont trop chauds ou trop froids.

Symptômes
caractéristi-
ques.

(L'*estomac* est encore sujet à une douleur *aiguë*,
tranchante, à laquelle on a donné le nom de *colique*
d'estomac : elle dépend le plus souvent de *vents*,
& d'une affection *spasmodique*. Elle se reconnoît
à des gonflements assez sensibles & à des rots
très-fréquents. Cette Maladie, quand elle n'est
pas accompagnée de *fièvre*, se traite par les *re-
medes échauffants* & *antispasmodiques* que l'Auteur
va prescrire, Art. I du § III de ce Chapitre. Mais
quand elle est accompagnée de *fièvre*, elle doit
faire craindre l'*inflammation* dont il s'agit ici.)

La colique
d'estomac est
souvent un
symptôme
précurseur.

Lorsque le malade vomit tout ce qu'il prend,
en boisson ou en *aliments*, que l'*insomnie* est

Symptômes
dangereux.

368 II^e PARTIE , CHAP. XXI , § I , ART. III.

opiniâtre , qu'il a le *hoquet* ; enfin ; lorsque le *pouls* est *intermittent* , & que les accès de foiblesse sont fréquents , il est dans le plus grand danger.

(Lisez , avant d'aller plus loin , les Chap. I & II de ce Vol.)

A R T I C L E I I I.

Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflammation de l'estomac.

Dangers des
cordiaux dans
cette Maladie.

IL faut éviter , avec le plus grand soin , les boissons & les *aliments échauffants* , *âcres* & *irritants*. La foiblesse du malade peut en imposer à ceux qui sont auprès de lui , & les engager à lui donner du *vin* , des *liqueurs spiritueuses* , ou d'autres *cordiaux* ; mais ces *remedes* ne manquent jamais d'aggraver la Maladie , & causent souvent une mort subite.

Cause ordi-
naire du peu
de succès dans
le traitement
de l'inflam-
mation de
l'estomac.

(La cause la plus ordinaire des mauvais succès dans cette Maladie , est la fausse opinion dans laquelle on est universellement , que les douleurs violentes d'*estomac* ou des *intestins* sont toujours occasionnées par des *vents*. Aussi-tôt que quelqu'un se plaint de ces douleurs , on voit ceux qui l'approchent courir à l'*eau d'anis* , au *scubac* , à l'*eau-de-vie* , au *kirchwasser* , au *brou de noix* , &c. Le malade en reçoit quelquefois du soulagement , mais il n'est pas de longue durée ; & chez tous , la maladie acquiert d'autant plus d'intensité , qu'ils ont pris davantage de ces *liqueurs spiritueuses*. Il est donc de la plus grande importance de faire une attention scrupuleuse aux *symptômes caractéristiques* , décrits page précédente , & de les comparer avec ceux qui caractérisent la *colique venteuse* , que nous décrirons ci-après , § III , Art. I de ce Chap. pag. 383 & suiv. de ce Vol.)

Les

Régime contre l'Inflammation de l'estomac. 369

Les envies de vomir peuvent encore tromper les Gardes & ceux qui soignent le malade, & les porter en conséquence à regarder les vomitifs comme nécessaires ; mais ils tuent avec non moins de célérité.

Dangers des vomitifs.

Les *aliments* doivent être liquides, légers, rafraîchissants & de facile digestion. Il faut les donner en petite quantité : il faut qu'ils ne soient ni trop chauds, ni trop froids. Le *gruau* léger, fait d'orge ou d'avoine, du pain léger, rôti, trempé & dissous dans de l'eau bouillante, ou du bouillon de poulet très-foible, sont les nourritures les plus convenables.

Quels doivent être les aliments ?

Pour boisson, on donnera du *petit-lait clarifié*, de l'eau d'orge, de l'eau panée, ou dans laquelle on aura fait bouillir une croûte de pain grillée, ou des *infusions*, des *décoctions* de plantes *émollientes*, telles que la *réglisse*, la racine de *guimauve*, de *falsetoparille*, &c.

Les boissons.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'il faut administrer dans l'Inflammation de l'estomac.

LA saignée, dans cette Maladie, est absolument nécessaire ; elle est presque le seul remède dont puisse dépendre le succès. Si l'inflammation de l'estomac résiste à la première saignée, il sera souvent nécessaire de la répéter plusieurs fois, & il ne faut pas que la petitesse du *pouls* empêche de la réitérer. Le *pouls* s'élève, pour l'ordinaire, après les saignées ; & tant qu'on s'aperçoit de cette élévation du *pouls*, on peut saigner en toute sûreté (1).

Importance de la saignée.

(1) On pourra être étonné de nous voir insister si fortement ici sur les saignées, après les avoir prescrites

Tome II.

Pourquoi ?

370 II^e PARTIE, CHAP. XXI, § I, ART. IV.

Des fomentations.

Les *fomentations* fréquentes avec de l'eau tiède, ou avec la *décoction* de *plantes émollientes*, sont également avantageuses : on y trempe des flanelles, que l'on applique sur la *région de l'estomac*, & qu'on renouvelle quand elles commencent à se refroidir.

Il faut qu'elles ne soient, ni trop chaudes, ni trop froides.

Il ne faut pas qu'elles soient appliquées trop chaudes, ni attendre pour les changer qu'elles soient devenues tout-à-fait froides, parce que le trop grand froid & le trop grand chaud sont également contraires dans cette Maladie.

Frictions sur le creux de l'estomac.

(Un remède qui nous a beaucoup servi dans ces cas, ce sont des *frictions* sur le creux de l'estomac avec la main sèche, ou trempée dans une *décoction émolliente*, &c. On fait ces *frictions* toutes les fois qu'on applique, on qu'on renouvelle les *fomentations*.)

Bains de jambes. Briques chaudes, ou cataplasmes aux pieds.

On baignera souvent les pieds & les jambes dans l'eau tiède. On appliquera sous la plante des pieds, des briques chaudes ou des *cataplasmes*.

avec tant de réserve dans la plupart des Maladies précédentes. C'est que l'*inflammation* de l'estomac est particulièrement caractérisée par une *constriction* extrême dans tout le *système vasculaire* : ce qui vient, sans doute, de la quantité prodigieuse de *nerfs* qui entrent dans la structure de l'estomac, siége de cette *inflammation*. Or, les grands remèdes contre cette *constriction*, sont les *relâchans*, parmi lesquels la *saignée* tient un des premiers rangs ; & les signes évidents de cette *constriction* sont la dureté & la petitesse du *pouls*, jointes à la vivacité.

Si donc après la première *saignée*, & après quelques heures de l'usage des *fomentations* & du *bain de pieds*, dont on va parler, le *pouls* ne se détend pas, il faut en venir à une seconde, & même à une troisième, si ces mêmes moyens réitérés, car il faut les employer tous à la fois, ne font pas plus d'effets.

Remedes contre l'Inflammation de l'estomac. 371

Le *bain* chaud , si l'on est dans le cas de pouvoir *Bain chaud* s'en servir , sera d'une grande utilité.

Un des meilleurs *remedes* que je connoisse contre cette Maladie , & contre toutes les autres *inflam-* Importance du vésicatoire sur la partie douloureuse.
mations des *premieres voies*, est un *emplâtre épispas-*
tique , ou *vésicatoire* , appliqué sur la partie affectée.
Je l'ai souvent employé , & je n'ai jamais vu qu'il n'eut pas soulagé le malade.

Les seuls *remedes* internes que nous puissions *Lavements adoucissants ;*
conseiller dans cette Maladie , sont des *lavements*
adoucissants. On les composera simplement d'eau
tiede , ou de *décoction* légère de *gruau* ; & si le
malade est constipé , on y ajoutera un peu d'*huile*
d'amandes douces , de *miel* ou de *manne*.

Les *lavements* tiennent lieu de *fomentations in-* Combien ils sont utiles dans cette Ma-
ternes , lâchent doucement le ventre , & nourris-
sent en même-temps le malade , qui souvent dans
cette Maladie , ne peut garder aucun *aliment* dans
l'estomac. Ainsi il ne faut jamais les négliger ,
puisque la vie du malade peut en dépendre.

(Il ne faut pas trop se hâter de cesser les *remedes* Il ne faut pas cesser trop
dans cette Maladie ; il faut que les douleurs aient tôt les reme-
disparu , au moins depuis deux ou trois jours. On des dans cette
a vu des malades abandonner les *remedes* dès qu'ils Maladie , &
n'ont plus senti de douleurs ; mais , comme si elles continuer le
n'étoient qu'assoupies , elles ont reparu avec plus régime plu-
de violence qu'auparavant , & toujours avec danger sieurs jours
pour le malade ; il faut même qu'il observe le *ré-* après qu'elle
gime prescrit , au moins une huitaine de jours , est guérie.
après que la Maladie est guérie.

Lorsque la Maladie est passée , & que le ma-
lade est entré en *convalescence* , on le traitera
comme il est prescrit Chap. II , § III de ce Vol.

Les autres Maladies dont *l'estomac* est suscepti-
ble sont , les *douleurs de ce viscere* , la *perte de l'ap-*
pétit , l'*indigestion* , la *cardialgie* , & le *soda* ou

le *fer-chaud*, dont on traitera Tome III, Chap. XXIX, XLIII & XLIV.)

§ I I.

De l'Inflammation des intestins, ou du bas-ventre.

Maladie
très-doulo-
reuse & très-
dangereuse.

CETTE Maladie est une des plus douloureuses & des plus dangereuses auxquelles les hommes soient sujets.

A R T I C L E P R E M I E R.

Causes de l'Inflammation du bas-ventre.

ELLE est, en général, produite par les mêmes causes que l'*inflammation de l'estomac*. La *constipation*, les *vers*, les fruits qui ne sont pas mûrs, les noix mangées en grande quantité, la *biere* venteuse, comme de l'ancienne *aile*, ou de la vieille *biere* gardée en bouteille, le *vin* verd & le *cidre aigre*, peuvent produire cette Maladie. Elle peut encore être occasionnée par une *descente*, par des *tumeurs squirreuses* dans les *intestins*, ou par l'adhésion de leurs parois les unes aux autres, par une *pierre* qui se forme dans le *canal intestinal*, &c.

Noms dif-
férens que
porte cette
Maladie. Tels
que, *Passion*
iliaque, *Enté-*
ritis, *Colique*
inflammatoi-
re, de *misé-*
ré, *volvulus*, &c.

On a donné différents noms à l'*inflammation des intestins* : on l'a appelée *Passion iliaque*, *Entéritis*, &c., selon la partie du bas-ventre qui en est affectée : on l'appelle encore quelquefois *Colique inflammatoire*, *Volvulus*, *Colique de miséréré*, &c. Cependant, comme le traitement est presque le même, en quelque partie du *canal intestinal* que la Maladie soit située, nous croyons devoir omettre toutes ces divisions, crainte d'embarrasser le Lecteur.

A R T I C L E I I.

Symptômes de l'Inflammation du bas-ventre.

LES *symptômes* de l'inflammation des intestins sont à peu près les mêmes que ceux de la Maladie précédente.

La seule différence est, que la douleur est plus aiguë, & qu'elle est située plus bas, autour du nombril. Le ventre est serré comme par une espèce de corde, la *constipation* est constante, le *pouls* est fréquent, petit, enfoncé, perdu, la soif excessive, & la chaleur très-grande. Le *vomissement* est aussi plus violent : le malade vomit d'abondante matière glaireuse, ensuite mousseuse & d'une saveur désagréable : à cette matière succède une *bile acre* qui corrode le gosier : enfin, il rend quelquefois par la bouche les *excréments*, les *lavements*, les *suppositoires*, &c. (2) Il rend continuellement

Symptômes particuliers.

(2) M. BUCHAN dit, quelquefois ; car le *vomissement* des *excréments* n'est pas essentiel à cette Maladie, quoique la plupart des Auteurs avancent le contraire. On a vu des *passions iliaques* dans lesquelles ce symptôme a manqué, & on a vu d'autres Maladies dans lesquelles il s'est manifesté. D'ailleurs, il n'a lieu que quand les *selles* sont totalement supprimées.

Je n'ignore pas, dit M. LE ROY, que tous les Auteurs avancent que c'est le *vomissement stercoral* qui caractérise la *passion iliaque* ; mais il est certain que les malades en périssent souvent sans avoir rendu de pareilles matières, & que le marc que déposent les matières *bilieuses*, rendues par le *vomissement*, en est un signe beaucoup plus constant, & qui a lieu au commencement de la Maladie. Ces matières *bilieuses* sont, dans ces cas, épaisses, gluantes, souvent d'une couleur verte foncée, & déposent une espèce de marc ou de sédiment de même couleur. *Mélange de Physique & de Méd. Tom. I, p. 304.*

Symptôme caractéristique.

374 II^e PARTIE , CHAP. XXI, § II, ART. III.

des vents par en-haut , & éprouve souvent une *suppression d'urine*.

Symptômes
favorables.

Lorsque les douleurs changent de place , que les *vomissements* n'ont lieu que par intervalles , & que les *lavements* sont rendus par en-bas , on doit bien augurer de la Maladie.

Symptômes
dangereux.

Mais si le malade vomit les *lavements* & les *matieres fécales* , s'il est excessivement foible , s'il a un *pouls petit & tremblottant* , s'il est pâle , affaibli , si son haleine a une odeur désagréable & puante , on est fondé à craindre que la Maladie n'ait une fin malheureuse.

Symptômes
mortels.

Les *sueurs visqueuses* , les *déjections noires & fétides* , accompagnées d'un *pouls intermittent* & d'une cessation totale de douleur , sont des signes de *gangrene* déjà commencée , & d'une mort prochaine.

(Lisez , avant d'aller plus loin , les Chap. I & II de ce Vol)

A R T I C L E I I I.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'une Inflammation de bas-ventre.

Le même
que celui de
l'inflamma-
tion de l'esto-
mac.

LE régime , pour cette Maladie , est le même que celui que nous avons prescrit pour l'*inflammation de l'estomac* , Art. II du § I de ce Chap. , pag. 368 & suiv. de ce Vol. Il faut tenir le malade tranquille , empêcher qu'il n'ait froid , & écarter de lui tout ce qui peut exciter les *passions* de l'ame. Les *aliments* seront très-légers & donnés en petite quantité. La boisson sera *délayante* , telle que du *petit-lait clarifié* , de l'*eau d'orge* , &c.



A R T I C L E I V.

Remedes qu'on doit administrer dans l'Inflammation du bas-ventre.

LA saignée, ainsi que dans l'inflammation de l'estomac, est ici de la dernière importance. Elle doit être faite aussi-tôt que les symptômes se manifestent, & répétée selon la force du malade & la violence des douleurs, ainsi qu'on l'a prescrit, note 1 de ce Chap.

Importance de la saignée;

Il faut en même temps appliquer un vésicatoire sur l'endroit où la douleur est le plus sensible; non-seulement il appaise la douleur des intestins, mais encore il produit un si heureux effet, que les lavements & les purgatifs, qui n'agissoient pas auparavant, operent dès que le vésicatoire commence à agir.

Du vésicatoire appliqué sur l'endroit de la douleur;

Les fomentations & les lavements laxatifs sont de la même importance. On baignera souvent les pieds & les mains du malade dans l'eau tiède. On appliquera, sur le ventre, des linges trempés dans l'eau chaude; sur le nombril, des vessies pleines d'eau chaude, & sous la plante des pieds des briques chaudes, ou des bouteilles pleines d'eau chaude.

Des fomentations, des lavements laxatifs, des bains de jambes, &c.

Les lavements seront composés d'eau d'orge, ou de gruau, avec du sel, & adoucis avec de l'huile d'amandes douces, ou du beurre frais. On en donnera un toutes les deux ou trois heures, & plus souvent, si la constipation est opiniâtre.

Comment doivent être composés les lavements.

(Plus les douleurs sont violentes, plus l'inflammation est considérable, & plus les remedes doivent être adoucissants. Les lavements avec le sel ne doivent donc être donnés qu'avec circonspec-

tion, & il faut qu'ils soient toujours adoucis avec de l'*huile d'amandes douces*.

Nous croyons même que, dans ces cas, les *lavements* composés de *décoctions émollientes*, ou d'*infusions mucilagineuses* adoucissantes, conviendroient encore mieux que ceux prescrits avec des huiles & des graisses. En conséquence, on en prépareroit avec les fleurs & racines de *gui-mauve*, avec la *graine de lin*, &c., qu'on rendroit *laxatifs*, s'il est nécessaire, avec la *casse* ou la *manne*. On pourroit ajouter sur chaque *lavement* une demi-tête de *pavot* ou une tête entière, selon l'intensité des douleurs.)

Lorsque la Maladie ne cede pas aux remèdes précédents, il faut donner des purgatifs, accompagnés de calmants.

Si la Maladie ne cede ni aux *lavements*, ni aux *fomentations*, il faut avoir recours aux *purgatifs* d'une certaine force. Mais, comme en irritant les *intestins*, ils augmentent souvent la contraction de ces parties, & ne répondent pas, par-là, à l'intention dans laquelle on les prescrit, il faut les accompagner de quelques *calmants*, qui en assoupissant les douleurs, & en apaisant les *contractions spasmodiques* du *bas-ventre*, favorisent singulièrement, dans ces cas, l'opération des *purgatifs* (3).

Avant que d'en venir à ces *purgatifs*, qui, comme l'observe très-bien l'Auteur, peuvent, en irritant les *intestins*, aggraver la Maladie, nous voudrions qu'on employât les *frictions huileuses* sur le *bas-ventre*, dont M. LE ROY tire un si grand avantage, & dont nous avons fait usage avec beaucoup de succès. Voici comment on administre ces *frictions*.

Manière de les donner. On a de l'*huile d'amandes douces*, ou de l'*huile d'olive*, que l'on fait chauffer dans un vaisseau convenable. Quand elle est chaude à un certain degré, on y trempe la main, & on en frotte le ventre du malade en tous sens. Quand l'*huile* de la main est absorbée, on la trempe de nouveau, & l'on refrotte. On continue cette opération pen-

Remedes contre l'Inflammation du bas-ventre. 377.

Un remede qui réussit à lâcher le ventre , est une *dissolution* de *sels amers purgatifs* , qu'on prépare de la maniere suivante. Purgation composée de sels amers.

Prenez de *sel cathartique* , ou de *sel d'Epsom* , Recette.
deux onces.

Faites dissoudre dans une chopine d'eau chaude , ou de *gruau* léger.

On donnera une petite tasse de cette *dissolution* , Dose.
toutes les demi-heures , jusqu'à ce qu'elle opere.

On donne en même - temps quinze , vingt , vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide* , dans un verre d'eau de *menthe* , ou de *canelle simple* , pour empêcher l'irritation & prévenir le vomissement. Dose du calmant qu'il faut donner en même temps.

Les *acides* ont souvent arrêté les vomissements & calmé les autres *symptômes* de cette Maladie. Il faudra donc *aciduler* la boisson du malade avec de la *crème de tartre* , du *suc de citron* , ou , si l'on ne peut s'en procurer , du *vinaigre*. Ce qu'il faut faire pour arrêter le vomissement.

Mais il arrive souvent que le malade ne peut Lorsque le

dant un quart-d'heure ou une demi-heure. J'ai vu le ventre se lâcher à la premiere tentative ; mais souvent il faut réitérer cette opération trois ou quatre fois , à une heure de distance l'une de l'autre.

Si , contre toute apparence , ces *frictions* répétées convenablement , ne réussissent point , nous croyons qu'on doit encore en venir aux *bains* , que l'Auteur conseille plus bas , avant que de prescrire les *purgatifs* forts. Les *bains* m'ont singulièrement réussi chez une jeune femme , qu'un Chirurgien avoit abandonnée , regardant comme impossible qu'on pût jamais la faire évacuer. Je la fis mettre dans un *bain* d'une chaleur très-moderée. Elle ne put y rester , à ce qu'on me dit , qu'un quart - d'heure. Cependant la malade , remise dans son lit , éprouva un calme , qui lui fit demander un second *bain*. On le lui accorda au bout de deux heures du premier ; elle y resta plus d'une demi-heure , & elle n'en sortit que pour rendre une selle copieuse. Il faut même prescrire les bains entiers. Observation.

378 II^e PARTIE , CHAP. XXI , § II , ART. IV.

malade ne
peut rien gar-
der dans l'es-
tomac.

rien garder de liquide dans l'estomac ; alors il faut le purger avec des *pilules*. J'ai éprouvé , en gé-
néral , que celles-ci réussissoient très-bien.

Purgation
en pilules.

Prenez de *jalap* ,
de *tartre vitriolé* , } de chaque 30 grains ;
d'*opium* , un grain ;
de *savon d'Alicante* , quantité suffisante.

Réduisez le *jalap* en poudre , ainsi que l'*opium* ;
mélangez toutes ces substances ; faites-en une pâte
avec le *savon d'Alicante* , & partagez en *pilules*
plus ou moins grosses.

Dose.

Le malade les prendra , en une seule dose , toutes
à la fois , ou l'une après l'autre ; & si , quelques
heures après , elles n'ont pas opéré , il en repren-
dra la même dose.

Bain entier
d'eau chaude.

Si , malgré tous ces moyens , on ne peut par-
venir à lâcher le ventre , on plongera le malade
dans un *bain* chaud , de manière qu'il ait de l'eau
jusqu'à la *poitrine* , comme il est prescrit ci-devant
note 3 de ce Chap. , pag. 377 de ce Vol. J'ai vu
ce moyen réussir , lorsque tous les autres *remedes*
avoient été employés sans succès. Le malade res-
tera dans l'eau autant de temps que ses forces le
lui permettront ; & si le premier *bain* n'a pas l'effet
désiré , il en prendra un second aussi-tôt que ses
forces seront réparées. Il est plus avantageux &
plus sûr de prendre plusieurs *bains* , que de rester
trop long-temps dans le même ; & souvent il faut
y revenir plusieurs fois , avant qu'il produise son
effet.

Moyen à
employer quand
on désespère
d'évacuer le
malade.

On a vu quelquefois , qu'après avoir en vain
essayé toutes sortes de *remedes* pour évacuer , on
y réussissoit en plongeant les *extrémités* inférieures
du malade dans de l'eau froide , ou en le faisant
marcher pieds nus sur le carreau humide , ou
en jettant de l'eau froide sur ses jambes & sur

Remedes contre l'Inflammation du bas-ventre. 379

ses cuisses ; & quand tous les autres moyens ont échoué , celui-ci mérite au moins d'être tenté. A la vérité il n'est pas sans danger ; mais il vaut mieux , dans ce cas désespéré , employer un *remede* incertain , que de ne point en employer du tout.

On a coutume, dans les cas désespérés , d'admini- Mercure
crud : nistrer le *mercure* crud. On le donne à plusieurs onces , même à une livre ; mais il ne faut jamais aller au-delà (*a*).

Lorsqu'il y a lieu de soupçonner la *gangrene* Avantageux
lorsqu'on n'a
pas lieu de
craindre la
gangrene. dans le ventre , il ne faut pas tenter ce *remede*. Incapable alors de guérir le malade , il ne feroit que hâter sa mort : mais quand la connexion ou le collement des *intestins* est de nature à pouvoir être guéri par la force , le *mercure* est alors non-seulement un *remede* convenable , mais encore le meilleur que l'on puisse administrer , parce qu'il est de toutes les substances que nous connoissons , la plus propre à se faire un passage à travers le *canal intestinal*.

Si la Maladie est causée par une *descente* , il faut Ce qu'il
faut faire lors-
que l'inflam-
mation du
bas-ventre est
occasionnée
par une des-
cente tâcher de faire rentrer l'*intestin*. Pour cet effet , on pose le malade de maniere qu'il ait la tête très-basse , & on presse légèrement , avec les doigts & la main , l'*intestin* sorti. Si ce moyen , les *lavements* & les *fomentations* ne réussissent pas , il faut avoir recours à l'opération chirurgicale , qui

(*a*) Quand on donne le *mercure* à trop grande dose , il manque son effet , parce que faisant baisser , par sa pesanteur , le fond de l'*estomac* , ce *minéral* ne peut plus passer par le *pylore* , ou par l'ouverture de l'*estomac* qui conduit aux *intestins* , ainsi que nous l'avons fait voir , Tom. I , Chap. II , note 3. Dans ce cas , on est obligé de suspendre le malade par les talons , afin qu'il puisse rendre le *mercure* par la bouche.

380 II^e PARTIE, CHAP. XXI, § II, ART V.

peut seule soulager le malade. (Mais il n'y a qu'un Chirurgien expérimenté qui puisse la faire.

Combien il est important de commencer par examiner si le malade n'a pas de descente, & avec quelle attention il faut faire cet examen.

La première attention qu'il faut avoir chez une personne atteinte de cette Maladie, est de voir si elle n'a pas une *descente*. Il faut faire cet examen avec beaucoup de soin, parce qu'elle n'est pas toujours apparente; sur-tout aux femmes. Il ne faut pas se contenter de palper les aines & les bourses, il faut palper encore les parties du ventre, parce qu'il peut y avoir des *descentes* dans toutes les parties de cette cavité, comme on le verra Tome IV, Chap. LIV, § III. Aussi-tôt qu'on a reconnu qu'il y a une *descente*, il faut la réduire, ou faire rentrer le boyau, comme on vient de le dire. C'est le seul *remède* qu'il y ait alors à faire, & souvent on n'a plus besoin d'aucun autre.)

A R T I C L E V.

Moyens de se préserver de l'inflammation du bas-ventre.

Eviter la constipation; pourquoi?

QUICONQUE voudra éviter cette Maladie cruelle & dangereuse, ne doit jamais rester trop longtemps sans aller à la garde-robe; car on a trouvé dans les *intestins* de ceux qui étoient morts de cette Maladie, plusieurs livres de *matière fécale* durcie & desséchée.

Les fruits verts, les liqueurs venteuses;

Il ne mangera point de fruits verts; il ne boira point de liqueurs passées, *venteuses*, &c. J'ai vu une trop grande quantité de fruits cuits au four, causer cette Maladie, parce que ce ne sont gueres les bons fruits que l'on mange de cette manière.

Le froid humide.

Le froid que l'on prend par des habits mouillés, & sur-tout par l'humidité des pieds, la donne

Des diverses especes de Coliques. 381

encore , comme nous l'avons fait observer ci-devant , pag. 366 de ce Vol.

§ III.

Des diverses especes de Coliques.

LES *coliques* ont un grand rapport avec les deux Caracteres Maladies précédentes , soit pour les *symptômes* ; & traitement des coliques soit pour le *traitement*. Elles sont , en général , en général. accompagnées de *constipation* & de douleurs aiguës dans les *intestins* ; & elles demandent un *régime délayant* , des *évacuations* , des *fomentations* , &c.

Les *coliques* ont des noms différents , suivant les Division des coliques relativement à leurs causes. causes dont elles dépendent. Telles sont la *colique ventreuse* , la *colique bilieuse* , la *colique hystérique* , la *colique nerveuse* , &c. Comme chacune des *coliques* que nous venons de nommer , demande une méthode particuliere de *traitement* , nous allons en décrire les *symptômes* les plus généraux , ainsi que les moyens de les guérir (4).

(4) On donne le nom de *colique* à toute douleur , plus ou moins *aiguë* , qui se fait sentir dans le *bas-ventre* , sur-tout dans le trajet que fait l'*intestin colon* , d'où vient le mot *colique*. On a distingué plusieurs especes de *coliques* , à raison du *siège* de la douleur , & à raison des causes qui les font naître. M. BUCHAN n'admet que cette dernière division , & c'est avec grande raison. Car les Maladies appellées *colique néphrétique* , *colique hépatique* & *colique d'estomac* , ne sont pas , dans la vraie signification du terme , des *coliques*. Les deux premières ne sont autre chose que les Maladies connues sous le nom d'*inflammation des reins* & du *foie* , dont elles ne peuvent être distinguées , ainsi que nous le ferons voir ci-après , § IV & VI de ce Chapitre ; & la dernière est la *cardialgie* , dont nous traiterons Tom. III , Chap. XLIV.

Définition du mot colique. Ce qu'on doit entendre par ce mot.

A R T I C L E P R E M I E R.

De la Colique flatueuse, ou venteuse.

Caractères
de la colique
venteuse.

(LA *colique venteuse* est causée par des *vents*, ou des *flatuosités* qui distendent & gonflent les *intestins* : elle est très-souvent compliquée avec la *colique spasmodique* ou *nerveuse*, dont nous traiterons ci-après, Art. IV de ce §. Elle doit son existence à des *matieres visqueuses* & *tenaces* qui renferment beaucoup d'*air*, que la chaleur dégage.)

Causes de la Colique venteuse.

LA *colique venteuse*, ou la *colique de vents*, est occasionnée par un usage immodéré de fruits verts, d'*aliments* de difficile *digestion*, de *végétaux venteux*, de liqueurs encore en *fermentation*, &c. Elle peut encore être l'effet de la *transpiration* arrêtée, ou du froid.

Qui sont
ceux qui
sont sujets.

Les personnes délicates, dont les facultés *digestives* sont très-foibles, y sont le plus sujettes.

Symptômes de la Colique venteuse.

LA *colique venteuse* a son siège dans l'*estomac*, ou dans les *intestins*. Elle est accompagnée d'une tension douloureuse dans la partie affectée. Le malade sent des *borborygmes*, ou des grouillements dans le ventre.

(L'*air* qui se dilate de plus en plus, gonfle les *intestins*, distend leurs parois au-delà de leur *ton* ordinaire, & les jette dans l'*atonie*. Cette *flatulence* est sensible, sur-tout à l'*hypocondre* gauche : on sent, lorsqu'on y fait attention, l'*intestin colon* boursofflé : le ventre est enflé, dur, & résonne comme un tambour. Quelquefois son volume s'ac-

Traitement de la Colique venteuse. 383

croît à un point que l'on croiroit qu'il ne pourra résister à la distention : c'est ce qui occasionne la difficulté de respirer qui accompagne souvent cette espèce de *colique*.)

Le malade se trouve ordinairement soulagé , après avoir rendu des *vents* , soit par haut , soit par bas. La douleur est rarement fixe. Les *vents* courent d'un *intestin* dans un autre , jusqu'à ce qu'enfin ils sortent. (Quand on presse le ventre , il n'est point douloureux comme dans l'*inflammation* du *bas-ventre*.)

Symptômes
caractéristi-
ques.

Cette Maladie est encore accompagnée de *bâillements* , de *nausées* , de *cardialgie* & de *constipation*. La distension des *vaisseaux* est quelquefois si considérable , que le nombril en est forcé , & qu'il s'y forme une *hernie* ou une *descente*. Quand les douleurs sont dans les *intestins grêles* ou dans les *petits intestins* , & qu'elles affectent le *duodénum* & le *colon* , il est difficile de distinguer cette *colique* de la *cardialgie* , dont nous traiterons Tome III, Chap. XLIV.

Lisez , avant d'aller plus loin , les Chap. I & II de ce Vol.)

Traitement de la Colique venteuse.

QUAND cette Maladie est occasionnée par des liqueurs *venteuses* , par des fruits verts , par des végétaux aigres , &c. , le meilleur remède , aux premières apparences des *symptômes* , est de boire un peu d'*eau-de-vie* , ou de toute autre *liqueur spiritueuse* de bonne qualité.

Causée par
des liqueurs
venteuses,
des fruits
verts , &c. ,
elle demande
de l'eau-de-
vie ;

Le malade doit encore se tenir les pieds chauds , au moyen de chaufferette , ou de brique chauffée , & on lui appliquera des linges chauds sur l'*estomac* & sur le ventre.

De tenir les
pieds , l'esto-
mac & le
ventre chau-
dement ;

(On lui fera des *frictions* seches sur la région de

De faire des

frictions se-
ches sur ces
parties.

l'estomac & sur le ventre, avec la main chauffée, ou avec des linges doux, également chauds. Ces *frictions* font ordinairement rendre des *vents* : on les réitérera donc jusqu'à ce que le malade soit sensiblement soulagé.)

Mais l'eau-
de-vie & les
remedes
échauffants ne
conviennent
que lorsque la
colique dé-
pend de ces
causes; encore
faut-il ne les
donner que
dans les com-
mencemens.

Cette espece de *colique* est la seule dans laquelle on puisse hazarder d'employer les *esprits ardens*, les *aromates* & les autres *remedes échauffants* : encore ne faut-il le faire qu'au commencement, & avant qu'aucun *symptôme d'inflammation* se soit manifesté. En effet, nous avons lieu de croire que les *coliques* occasionnées par des *aliments venteux*, peuvent toujours se guérir par les *esprits ardens* & par les liqueurs *échauffantes*, si on les emploie immédiatement après les premiers signes de *vents*.

Elle seroit
pernicieuse s'il
y avoit le
moindre
symptôme
d'inflamma-
tion. Com-
ment il faut
alors traiter le
malade.

Mais lorsque les douleurs existent depuis un temps considérable, & qu'on a lieu de craindre qu'il n'y ait déjà un commencement d'*inflammation* dans les *intestins*, il faut s'abstenir de tous les *remedes échauffants*, comme d'autant de *poisons*. Il faut alors traiter le malade comme s'il avoit une véritable *inflammation d'intestins*, ou du *bas-ventre*, dont on a parlé ci-devant, Art. III & IV du § II de ce Chap., pag. 374 & suiv. de ce Vol.

Lorsqu'elle
est causée par
des aliments
qui ne sont
pas venteux
de leur nature,
il faut donner
les délayants.

Il y a des *tempéraments* à qui plusieurs especes d'*aliments*, qui ne sont point venteux de leur nature, comme le *miel*, les *œufs*, &c., donnent des *coliques venteuses*. J'ai reconnu, en général, que la meilleure maniere de les guérir, étoit de leur faire boire abondamment des liqueurs légères *délayantes*, comme de l'eau de *gruau*, du *posset* léger, de l'eau *panée*, &c.

Lorsqu'elle
est due à des
excès & des
indigestions.

La *colique venteuse*, qui vient d'excès & d'*indigestions*, se guérit ordinairement d'elle-même, par le *vomissement*, ou par les *selles*; raison pour
bien

Moyens de se préserver de la Colique venteuse. 385

bien se garder d'arrêter ces *évacuations* : il faut , on entretient les évacuations, &c. on finit par donner de la rhubarbe. au contraire , les favoriser , en faisant boire abondamment de l'eau chaude , ou du *posset* léger ; & quand la violence des *symptômes* est passée , le malade peut prendre une dose de *rhubarbe* , ou tout autre *purgatif doux* , pour emporter les restes de l'*indigestion*.

Les *coliques venteuses* , qui sont occasionnées par l'humidité des pieds ou par le froid , se guérissent , Lorsqu'elle est occasionnée par l'humidité des pieds , par le froid , &c. , on donne des boissons délayantes chaudes , &c. en général , dans le commencement , en se baignant les pieds & les jambes dans l'eau chaude , & en prenant des boissons *délayantes* chaudes , capables de rétablir la *transpiration* , comme du *petit-lait au vin* , ou de l'*eau de gruau* , à laquelle on ajoute une petite quantité de *liqueur spiritueuse* ,

Moyens de se préserver de la Colique venteuse.

LES gens de la campagne , si sujets aux *coliques venteuses* , s'en garantiroient facilement , en ayant soin de changer d'habits aussi-tôt qu'ils sont mouillés. Ils 'devroient de même boire un peu d'*eau-de-vie* , ou de toute autre *liqueur spiritueuse* , Eau-de-vie ou liqueurs spiritueuses. après avoir mangé des fruits verts.

En ordonnant ainsi l'*eau-de-vie* , nous ne prétendons , en aucune façon , en recommander l'usage : mais , dans ce cas , les *esprits ardents* sont de vrais *remedes* , & nous ne craignons pas d'avancer , que ce sont même les meilleurs que l'on puisse administrer (5). Pourquoi ?

(5) On ne doit jamais perdre de vue que M. BUCHAN ne recommande les *liqueurs spiritueuses* que dans les *coliques* purement *venteuses* , & dans le commencement de ces *coliques*. Dans toute autre *colique* , & même dans les *coliques venteuses* avancées , ou qui donnent lieu de craign-

386 II^e PARTIE, CHAP. XXI, § III, ART. II.

Eau de
menthe poi-
vrée.

Un verre de bonne *eau de menthe poivrée* produira à peu près le même effet qu'un verre d'*eau-de-vie*, & doit même être préféré dans certains cas; par exemple, chez les personnes *nerveuses*, d'ailleurs assez sujettes à cette espèce de *colique*; l'*eau de menthe poivrée* étant un *calmant fortifiant*.

A R T I C L E I I.

De la Colique bilieuse.

Quel est le
siège de cette
colique.

(CETTE *colique* est excitée par une *bile acre* qui irrite & corrode les *membranes des intestins*. Elle a son siège dans les *intestins grêles*, mais sur-tout dans le *duodénum*.

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

Elle est fréquente parmi les jeunes gens d'une *constitution vigoureuse & sèche*, qui boivent beaucoup de *vin* ou de *liqueurs spiritueuses*, qui sont coleres, emportés, &c.

Cause.

Quelquefois la *colique bilieuse* vient tout-à-coup après que l'on a bu de l'eau froide pendant l'été, ou lorsque la *transpiration* est supprimée par quelque autre cause.)

Symptômes de la Colique bilieuse.

Symptômes
précurseurs.

CETTE *colique* est accompagnée d'une douleur très-aiguë vers la *région ombilicale*, ou vers le *nombril*. Le malade éprouve une soif ardente; il est ordinairement constipé, (cependant beaucoup moins que dans l'*inflammation du bas-ventre*. Le *pouls* est fréquent, le plus souvent petit, sans être dur ou tendu; le malade a des étourdissements; il a la voix rauque.)

dire l'*inflammation*, ces liqueurs seroient des *poisons*, comme il le dit très-bien, pag. 384 de ce Volume. Nous traiterons des *Vents*, Tom. III, Chap. XLV, § X.

Traitement de la Colique bilieuse. 387

Il vomit de la *bile* jaune, brûlante, amère. Après ce vomissement, le malade semble soulagé ; mais bientôt les douleurs reviennent avec la même violence qu'auparavant. Symptômes caractéristiques.

A mesure que la Maladie fait des progrès, la disposition à vomir augmente, & quelquefois au point que le vomissement devient presque continu, & que le mouvement des *intestins* est tellement changé, qu'on reconnoît presque tous les *symptômes* d'une *passion iliaque* commençante, décrite ci-devant, § II, Art. II de ce Chap., p. 373 de ce Vol.

(Cette Maladie se manifeste encore par l'amertume de la bouche, par la chaleur brûlante des *entrailles*. Les douleurs sont tantôt fixes, tantôt vagues. Elles répondent tantôt au *nombril*, tantôt au dos, & tantôt à l'*estomac*, selon la partie des *intestins* qui est affectée. La plupart des malades se plaignent d'une douleur semblable à celle que pourroit exciter une corde qui les ferreroit. Les *urines* sont épaisses, rougeâtres, & sortent en petite quantité : quelquefois à ces *symptômes* succèdent la *jaunisse*, &c.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

Traitement de la Colique bilieuse.

Si le malade est jeune & fort, si son *pouls* est *plein & fréquent*, il faut le saigner, & ensuite lui donner des lavements. Saignée & lavements.

Il boira abondamment du *petit-lait clarifié*, ou de l'*eau de gruau*, *acidulés* l'un & l'autre avec le *suc de citron* ou la *crème de tartre*. On lui donnera de l'*eau légère de poulet*, dans laquelle on dissoudra un peu de *manne*, ou on lui fera une *décoction*. Boisson acidulée.
Tisane laxative.

388 II^e PARTIE, CHAP. XXI, § III, ART. II.

de *tamarins*, ou toute autre *tisane* légère, *acide* & *laxative*.

Comment
doivent être
composés les
lavements.

(On lui donnera des *lavements* adoucissants, composés avec la *décoction* des *plantes émollientes*, ou avec une *infusion* de graine de *lin*, à laquelle on ajoutera de l'*huile d'olive*.)

Fomenta-
tions & demi-
bains chauds.

Outre les *saignées* & les *délayants*, il est nécessaire de *fomenter* le ventre du malade avec des linges trempés dans de l'eau chaude ; & quand ces moyens ne réussissent pas, il faut plonger le malade dans un bain chaud, jusqu'à la poitrine.

Frictions
huileuses.

(Les *frictions*, dont nous avons parlé note 3 de ce Chap., conviennent également dans cette Maladie.)

Ce qu'il faut
faire lorsque le
vomissement
est opiniâtre.

Dans toute *colique*, le *vomissement* est souvent très-difficile à arrêter : alors il faut donner au malade de l'*eau panée*, ou une *infusion* de *menthe des jardins* dans de l'eau. Si ces *remèdes* ne réussissent point, on administrera la *potion saline*, à laquelle on ajoutera quelques gouttes de *laudanum*, & on la répétera selon l'urgence des cas.

Thériaque
sur le creux de
l'estomac & en
lavement.

On pourra appliquer sur le *creux de l'estomac* un *emplâtre* de *thériaque*, & donner fréquemment des *lavements*, avec suffisante quantité de *thériaque* ou de *laudanum* (6).

Il est im-
portant d'atta-
quer cette Ma-
ladie dès
qu'elle se pré-
sente. Pour-
quoi ?

(6) Lorsqu'on ne s'oppose pas de bonne heure au progrès que peut faire la *colique bilieuse*, le mal empire souvent à un tel point que les secours de l'art deviennent inutiles. La *bile* s'altère, se décompose & se corrompt de plus en plus, les *intestins* s'enflent prodigieusement : ils sont bientôt corrodés, *gangrénés*, & le malade meurt au milieu des secours qu'on lui donne.

Observation.

On trouve une observation, à l'appui de ce qu'on avance ici, dans les *Ephémérides d'Allemagne*. Un homme d'une *constitution* chaude & sèche, sujet depuis long-temps à une *colique bilieuse*, eut des douleurs atroces, - rendit par les

Moyens de se préserver de la Colique bilieuse. 389.

(Lisez le § III du Chap. II de ce Vol. , qui traite de la *convalescence*.)

Moyens de se préserver de la Colique bilieuse.

CEUX qui sont sujets à des retours fréquents de la *colique bilieuse*, mangeront très-peu de viande, & se nourriront de *végétaux* légers. Ils prendront en outre, de temps en temps, une dose de *crème de tartre* & de *tamarins*, ou tout autre *laxatif acide* & *rafraîchissant*.
Végétaux légers. Laxatifs acides & rafraîchissants.

(Nous ne pouvons rien recommander de plus avantageux dans ces cas , que les fruits à grande dose , ou le *laxatif* doux , connu sous le nom de *marmelade de Tronchin*).
Marmelade de Tronchin.

A R T I C L E I I I.

De la Colique hystérique.

(LA *colique hystérique* est, comme on le sent assez , une *Maladie* particulière aux femmes. Elle revient par intervalle & sans aucune cause évidente.
Maladie particulière aux femmes.

Les femmes qui ont une *constitution* lâche & molle , un *tempérament phlegmatique* & *pituiteux*, sont le plus sujettes à cette *Maladie*. Celles qui ont déjà essuyé des *accès de vapeurs*, & qui ont été affoiblies par des *accouchements laborieux*, ne manquent gueres d'éprouver tôt ou tard cette *Maladie*, qui leur est souvent funeste.)
Qui sont celles qui y sont sujettes.

selles des matieres verdâtres , & par le *vomissement* des matieres noires. Il mourut bientôt après , sans qu'on eût pu calmer la violence de son mal. Immédiatement après sa mort , son ventre enfla considérablement ; on l'ouvrit. La plupart des *visceres* furent trouvés corrompus ou *ulcérés* , & la puanteur qui s'en exhaloit étoit horrible.

Symptômes de la Colique hystérique.

LA *colique hystérique* a beaucoup de ressemblance avec la *colique bilieuse*. Elle est accompagnée de douleurs *aiguës* vers la *région de l'estomac*, de *vomissements*, &c. ; mais ce que la malade vomit dans cette Maladie, est ordinairement de couleur verdâtre.

Symptômes
caractéristi-
ques.

La malade est dans un grand *abattement*, & dans un découragement marqué : elle respire très-difficilement. Elle rend des *selles* verdâtres : les douleurs ne sont pas fixes, mais tantôt dans une partie du ventre, tantôt dans une autre. Quelquefois ces douleurs cessent pendant quinze jours ou trois semaines, & reviennent ensuite avec plus de fureur que jamais. Tels sont les *symptômes* qui caractérisent particulièrement cette Maladie, qui quelquefois est accompagnée de *jaunisse* ; mais, en général, cette *jaunisse* disparoît d'elle-même en peu de jours.

(La moindre *passion*, un *exercice* immodéré, le moindre excès, sont capables de faire renaître cette espèce de *colique*, lorsqu'elle a disparu).

Traitement de la Colique hystérique.

Toute espèce d'évacuations est contraire dans cette colique.

DANS cette espèce de *colique*, toutes les *évacuations*, comme celles qui résultent des *saignées*, des *vomitifs*, des *purgatifs*, sont nuisibles, & il faut éviter tout ce qui tend à affoiblir & à abattre la malade.

Ce qu'il faut faire lorsque le vomissement est considérable.

Cependant si le *vomissement* devient considérable, on lui donnera de l'eau tiède, ou du *posset* léger, pour nettoyer l'*estomac*. On lui fera prendre après quinze, vingt, vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre d'*eau de canelle* ; ce qu'on répétera toutes les dix ou douze heures,

jusqu'à ce que les *symptômes* soient calmés.

On peut faire prendre à la malade , toutes les six heures , quatre ou cinq *pilules fétides* , & par-dessus un verre d'*infusion de pouliot*. Si l'*assa fétida* lui paroît trop désagréable , comme il arrive quelquefois , on lui donnera une cuillerée à bouche de *teinture de castoreum* dans un verre d'*infusion de pouliot* ; ou trente , quarante gouttes de *baume du Pérou* , versées sur un morceau de *sucré*. On peut encore faire usage de l'*emplâtre antihystérique* , qui souvent produit de bons effets.

Pilules fétides.

Teinture de castoreum.

Baume du Pérou.

Emplâtre antihystérique.

(Les hommes *hypocondriaques* sont souvent sujets à des douleurs qui ont beaucoup de ressemblance avec celles de la *colique hystérique* : aussi tout ce qu'on vient de dire dans cet article convient-il à la *colique* qu'on peut appeller *hypocondriaque*. Au reste , chez les hommes & les femmes , cette *colique* quelquefois n'est qu'un *symptôme* des *affections hypocondriaques & hystériques* , dont nous traiterons Tom. III , Chap. XLV , § XII & XIII.)

Les hommes hypocondriaques sont sujets à une colique à peu près semblable.

ARTICLE IV.

De la Colique nerveuse.

LES *Mineurs* , les *Fondeurs* , les faiseurs de *blanc de plomb* , &c. ainsi que nous l'avons dit Tom. I , Chap. II , sont fort sujets à cette *colique*. Elle est très-commune dans les Provinces d'Angleterre & de France , où l'on boit du *cidre* ; & on croit qu'elle est occasionnée par les vaisseaux de *plomb* qu'on y emploie pour préparer cette liqueur. Elle est encore fréquente dans les Indes occidentales , où elle est appellée *colique sèche* (7).

Qui sont ceux qui sont sujets à cette Maladie , & dans quel pays on l'apperoit fréquemment.

(7) Tous ceux qui boivent du *vin adouci* par la li-

Symptômes de la Colique nerveuse.

Symptômes
avant-cou-
reurs.

(ELLE s'annonce par des douleurs vagues du ventre, par des inquiétudes & des tressaillements convulsifs. La constipation, les douleurs d'estomac, les vomissements, la pâleur du visage, accompagnent aussi cette période. Les malades ont la tête lourde & souffrante, les yeux égarés : ils perdent quelquefois l'usage de la raison.

Symptômes
caractéristi-
ques.

Bientôt la douleur du ventre augmente, & se fixe vers le nombril, qui est retiré & enfoncé. Souvent cette douleur est si vive, que les malades se roulent sur leurs lits, en jettant les hauts cris. Il

Noms dif-
férents que
porte cette es-
pèce de colique.

charge, comme nous l'avons fait voir Tom. I, Chap. III, note 9 ; les Peintres, qui usent de plusieurs préparations de plomb ; les Potiers, qui le font entrer dans leur vernis ; les Fondeurs en caractères ; les Lapidaires ; ceux qui boivent de l'eau qui a passé dans des tuyaux ou des vaisseaux de plomb, qui mangent du beurre dans lequel on a mêlé de la céruse, pour le rendre plus pesant, ceux qui boivent des vins verts & aigres, &c., y sont très-exposés. Voilà pourquoi on nomme encore cette Maladie, colique des Plombiers ou de plomb, des Peintres, des Potiers, de Poitou, végétale, métallique, spasmodique, convulsive, &c. Car il n'est pas douteux que M. BUCHAN ne confonde avec la colique nerveuse, toutes celles que nous venons de nommer.

Nous savons que ce sentiment n'est pas celui de tous les Médecins. Mais il est d'autant plus fondé, que les différentes descriptions que nous avons de ces Maladies, faites par les Médecins de l'un & l'autre parti, présentent toujours les mêmes caractères essentiels. Il s'en faut de beaucoup qu'on soit autant d'accord sur le traitement. Les méthodes qu'on suit sont diamétralement opposées. La première, que prescrit l'Auteur, s'appelle antiphlogistique, ou catholique ; l'autre se nomme méthode forte. Comme cette dernière paroît avoir beaucoup de faits en sa faveur, nous en donnerons l'exposé à la suite de celle de M. BUCHAN.

semble alors qu'une compression violente diminue leurs maux. A cette époque les *urines* & les excréments sont retenus : l'*anus* semble remonté & fermé *spasmodiquement*. Il survient aussi des *convulsions*, la perte de la vue & de la voix ; quelquefois même des *accès épileptiques*.

Pendant ce temps, le *pouls* est *ondulant* & presque *naturel*. Si les malades ne sont promptement secourus, les *extrémités* supérieures se paralysent, les doigts deviennent crochus, & ces accidents secondaires semblent être la *crise* de la Maladie : d'autres fois, lorsque le mal empire, les malades meurent dans des douleurs effroyables.)

Cette *colique* cause des douleurs plus violentes que toutes les autres Maladies des *intestins*, & elle dure souvent long-temps. Je l'ai vue continuer pendant des huit ou dix jours, accompagnée d'une *constipation* durant tout ce temps-là, qui résistoit à tous les secours de la Médecine, & cependant céder à la fin, & le malade en revenir (b). Mais cette Maladie laisse, en général, le malade foible, & elle se termine souvent par la *paralyse*.

Cette espèce est la plus douloureuse de toutes les coliques.

Traitement de la Colique nerveuse.

LE traitement général de cette Maladie approche de si près de celui de la *passion iliaque*, ou

Méthode antiphlogistique, ou catholique.

(b) Comme la *fumée de tabac*, introduite dans les *intestins*, par le fondement, réussit souvent à lâcher le ventre, tandis que tous les autres *remèdes* échouent, il faut que tous les Chirurgiens se procurent l'instrument inventé à cet effet, & décrit parmi ceux de la *Boîte-Entrepôt*, dont nous parlons Tom. IV, Chap. LV, § II, & à la *Table générale*, Tom. V, au mot *Boîte-Entrepôt*. On peut l'avoir à peu de frais, & il servira dans plusieurs autres occasions, comme pour rappeler à la vie les personnes noyées, &c.

394 II^e PARTIE, CHAP. XXI, § III, ART. IV :

Purgatifs
doux , lave-
ments huileux
& fomenta-
tions.

Huile de
castor.

Dose.

Goudron in-
térieurement.

Dose.

Extérieure-
ment en fric-
tions.

de l'*inflammation du bas-ventre* , que nous ne croyons pas devoir y insister davantage. Il faut lâcher le ventre par des *purgatifs* doux , donnés à petites doses , & souvent répétés : il faut aider l'action de ces *purgatifs* par des *lavements huileux* , des *fomentations* , &c. L'*huile de castor* passe pour un *remède* singulièrement approprié dans cette Maladie. On la donne par cuillerées , jusqu'à deux & trois onces , & en *lavements* , à la dose de cinq ou six onces.

Le *goudron des Barbades* est encore regardé comme un *remède* efficace dans la *colique nerveuse*. On peut le donner à la dose de deux gros , trois fois par jour , ou plus souvent , si l'*estomac* peut le supporter.

Ce *goudron* mêlé à une égale quantité de *rum* fort , convient encore , pour frotter l'épine du dos , dans les cas de picotement , ou de quel-
qu'autre *symptôme* de *paralyse*. Si l'on ne peut se procurer de ce *goudron* , on frottera le dos avec des *esprits forts* , ou avec un peu d'*huile de noix muscade* , ou de *romarin* (8).

(8) Nous ne donnerons point les raisons pour lesquelles la méthode que nous allons décrire , diffère aussi essentiellement de celle qu'on vient de lire. Ces détails ne pourroient intéresser que les Médecins , & il n'y en a pas un seul qui ne les connoisse. Nous dirons seulement que toutes les *chaux métalliques* , & sur-tout celles de *plomb* , étant des *dessicatifs* très-puissants , il est plus que probable que les premiers *symptômes* de la *colique nerveuse* ne sont produits que par la dessication des liqueurs destinées à lubréfier les *intestins*. Ce qui paroît prouvé par les *Peintres* , les *Doreurs* , &c. qui sentent d'abord une grande sécheresse dans les narines , dans la gorge , au palais , & de la douleur aux *amygdales* , &c.

Cela posé , la Maladie n'est donc pas essentiellement *inflammatoire*. Il est même très possible , comme quelqu'un

Si le malade se trouve foible & languissant après que la Maladie est guérie, il faut qu'il prenne Ce qu'il faut
faire si le ma-
lade est foible.

l'a avancé, qu'elle ne le soit jamais que par l'effet du temps, lorsqu'on a temporisé par la *méthode Catholique*, & que la Maladie s'est accrue au point de devenir *inflammatoire*.

Or, voici la méthode qu'il faut suivre pour prévenir ces accidents. Cette méthode est celle de feu M. Du-Méthode
forte, ou de la
Charité de
Paris. bois, Médecin de la Charité : on la suit encore aujourd'hui dans cet Hôpital, & elle est suivie par le plus grand nombre des Médecins de la Capitale & de la France.

Lorsque la Maladie est récente, & il est de la plus grande importance de l'attaquer dès les commencements avec cette méthode, par les raisons que nous venons d'ex-Lavement
de gros vin &
d'huile de
noix. poser, on commence par donner au malade un *lavement* avec quantité suffisante de gros vin & d'huile de noix, battus ensemble. Une ou deux heures après, on en donne un autre composé ainsi : Lavement
purgatif fort.

Prenez de <i>séné mondé</i> ,	deux gros ;
<i>d'électuaire diaphœnix</i> ,	une once ;
<i>de bénédicte laxative</i> ,	demi-once ;
<i>de miel mercurial</i> ,	deux onces ;
& la pulpe d'une <i>coloquinte</i> .	

Faites bouillir toutes ces substances dans une chopine d'eau, passez.

Après l'effet de ce *lavement*, on répète celui d'huile & de gros vin. Le jour suivant, on fera vomir le malade avec trois ou quatre grains d'*émétique* en lavage ; & aussitôt après l'action du *vomitif*, on fait prendre un gros de *thériaque*, avec un grain de *laudanum*. Emétique,
thériaque &
laudanum.

Au troisième jour de la Maladie, on redonne des *lavements*, & l'on fait encore vomir. Le quatrième jour on purge avec la médecine suivante. Purgatif en
plusieurs ver-
res.

Prenez de <i>séné mondé</i> ,	} de chaque une once ;
<i>de tamarins</i> ,	
<i>de sel d'Epsom</i> ,	
<i>de sel de tartre</i> ,	
	deux onces.
Faites bouillir le tout dans	
<i>d'eau commune</i> ,	deux livres.
Passez, & dissolvez dans la colature	
<i>d'électuaire diaphœnix</i> ,	quatre gros ;
<i>de sirop de noirprun</i> ,	demi-once.

396 II^e PART. CH. XXI, § III, ART. IV.

après que la colique est guérie ; l'exercice du cheval, ou qu'il fasse usage de *quina*, infusé dans du vin. Si la Maladie se termine

On donnera cette potion purgative en plusieurs verres à trois quarts-d'heure de distance l'un de l'autre, dans la matinée.

Calmants & tisane sudorifique.

On soutiendra les remèdes, que nous venons d'indiquer, par le demi-gros de *thériaque* & le grain de *laudanum*, donnés tous les soirs, & par la *tisane sudorifique* suivante.

Prenez du bois de *gaiac* & de *sassafras*, une once ;
de racine de *squine*,
de *salsepareille*, } coupées, de chaque
de *bardane*, } trois onces.

On fera macérer le tout, pendant douze heures, dans un vase de terre vernissé & dans trois chopines d'eau, qu'on fera bouillir & réduire à deux.

Le malade en boira plusieurs verres par jour.

Potion cordiale.

On donnera aussi, lorsque les forces du malade seront trop abattues, la *potion cordiale*, dont voici la formule.

Prenez d'eau de *mélisse simple*, } de chaque
d'eau de *chardon béni*, } une once ;
d'eau des *trois noix*, } deux onces ;
de *confession d'hyacinthe*, } trois gros ;
de *sirop d'aillet*, } une once.

Mêlez.

Dose.

La dose de cette *potion* est une cuillerée ordinaire par heure.

Lorsqu'on a attaqué la Maladie dans les premiers jours de son existence, on en obtient le plus souvent la guérison au bout d'une semaine. Si les douleurs ne sont pas alors totalement calmées, il faut continuer la marche que nous venons d'indiquer, & placer les *purgatifs* aussi près les uns des autres que les forces du malade le permettront.

Bols purgatifs.

Dans les jours d'intervalle des purgations, on pourra donner les *bols* suivants.

Prenez d'*aloès succotrin*, } de chaque dix grains ;
d'*extrait de rhubarbe*, }
d'*extrait d'ellébore*, }
de *diagrede*, } de chaque quatorze grains ;
de *jalap*, }
de *sirop de noirprun*, quantité suffisante pour

Moyens de se préserver de la Colique nerveuse. 397

par une *paralyse*, alors les *eaux de Bath* conviennent singulièrement (9).

Lorsqu'elle se termine par la *paralyse*.

Moyens de se préserver de la Colique nerveuse.

POUR prévenir cette *colique*, il ne faut jamais manger de fruits verts, ne jamais boire de liqueurs *acides*, *austères*, &c.

Ceux qui travaillent le *plomb*, ne doivent jamais aller à l'ouvrage à jeun; leurs *aliments* doivent être *huileux*, ou *gras*. Ils prendront un verre d'*huile d'olive*, avec un peu d'*eau-de-vie*, ou du *rum*, tous les matins; mais ils ne prendront jamais ces *liqueurs spiritueuses* seules.

Aliments gras & huileux;

Les *aliments liquides* sont ceux qui leur convien-

Liquides.

faire cinq à six *bols*, que le malade prendra la veille du *purgatif*.

On ne doit se permettre les *saignées* dans cette *colique*, que quand les *symptômes* sont au plus haut degré d'intensité, ou que la *Maladie* est invétérée & accompagnée de *fièvre*. C'est alors que la *méthode antiphlogistique* de M. BUCHAN, convient; dans tout autre temps de cette *Maladie*, la *saignée* seroit inutile: souvent même elle pourroit avoir des suites dangereuses.

Quand il faut saigner.

(9) Ces *eaux* tirent leur nom d'une ville d'Angleterre, située dans le Duché de Somerset. Elles sont chaudes; elles peuvent être suppléées par nos *eaux thermales*, telles que celles de *Vichi*, de *Bourbonne*, du *Mont-d'or*, de *Plombières*, de *Barege*, de *Bagnere*, &c., sur-tout par celles de *Balaruc*, qui passent pour *spécifiques* contre la *paralyse*. Cette espèce de *paralyse* paroît être celle sur laquelle l'*électricité* a le plus de pouvoir. *Conjectures sur l'Électricité Médicinale*, par M. GARDANE.

Électricité.

Mais cet Auteur croit que, pour rendre les *électrisations* plus salutaires, on devroit préparer les malades avec des *eaux minérales*, telles que celles que nous venons de nommer, & combiner l'action des *remèdes internes* & externes avec celle de l'*électricité*, comme nous le dirons Tom. III, Chap. XLV, § III, note 4.

398 II^e PART. CHAP. XXI, § III, ART. V.

nent le plus , comme les bouillons gras , &c. ; mais il faut que ces *aliments* soient nourrissants.

Sortir à l'air,
& éviter la
constipation.

Ils sortiront souvent , & pour peu de temps , de leurs laboratoires , où l'*air* est corrompu. Ils éviteront sur-tout la *constipation* , par les moyens prescrits Tome III , Chap. XLI.

Comment
on s'en garan-
tit dans les
Indes occiden-
tales.

Dans les *Indes occidentales* & sur la *Côte de Guinée* , on a retiré un grand avantage , pour prévenir cette *colique* , de porter un morceau de flanelle autour de la ceinture , & de prendre pour boisson une *infusion* de *gingembre* en guise de *thé*.

A R T I C L E V.

Réflexions sur le traitement des Coliques , en général.

NOUS pourrions faire mention de beaucoup d'autres espèces de *coliques* ; mais tant de divisions ne serviroient qu'à fatiguer le Lecteur. Nous avons parlé des plus essentielles , & l'on doit y faire attention , parce que leur traitement est très-différent.

Secours éga-
lement utiles
dans toutes les
espèces de co-
liques.

Cependant , quand même tout le monde ne feroit pas en état de saisir ces distinctions , on peut encore , en attendant le Médecin , être d'une assez grande utilité au malade , en observant les préceptes suivans. Par exemple , dans toute espèce de *coliques* , de baigner les pieds & les jambes dans de l'eau chaude , d'appliquer , sur le ventre & sur l'*estomac* , des linges ou des flanelles trempées dans de l'eau chaude , de faire prendre au malade beaucoup de boissons *délayantes* , *mucilagineuses* ; enfin , de lui donner des *lavements émollients* toutes les deux ou trois heures.

§ IV.

*De l'Inflammation des reins , ou de la Néphrésie ;
& de la Colique néphrétique.*

(LES Auteurs distinguent deux especes de *néphrèsies* : la *vraie* , qui est l'*inflammation des reins* , proprement dite ; & la *calculuse* , qui est la *colique néphrétique*. Mais le traitement de ces deux Maladies étant le même , nous les ferons marcher ensemble , nous réservant de donner les caractères particuliers à chacune d'elles , en décrivant les *symptômes*.)

Il y a deux especes de néphrèsies , la vraie & la calculuse.

A R T I C L E P R E M I E R.

Causes de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique.

CETTE Maladie peut être occasionnée par toutes les causes qui produisent une *fièvre inflammatoire*. Elle peut venir encore de coups ou de contusions aux *reins* , d'une *pierre* ou de *graviers* arrêtés dans ces *visceres* , de *remedes diurétiques forts* , comme l'*esprit de térébenthine* , la *teinture de cantharides* , &c.

Les mouvements violents , comme une promenade forcée , ou à pied & à cheval , sur-tout dans un temps chaud , ou tout ce qui peut porter le *sang* avec trop d'abondance dans les *reins* , peut occasionner cette Maladie. Elle peut également provenir d'être couché trop mollement , de se tenir trop long-temps sur le dos. Les efforts involontaires , les *spasmes* dans les *vaisseaux urinaires* , &c. peuvent encore y donner lieu.

(Cette Maladie est souvent héréditaire. Les gens de Lettres & ceux qui menent une vie sédentaire ,

Qui sont ceux qui y sont exposés.

400 II^e PARTIE, CHAP. XXI, § IV, ART. II.

y font sujets. Elle est encore plus familiere parmi les buveurs & les libertins. Les *mélancoliques*, & principalement les *goutteux*, y sont très-exposés. Ceux enfin qui en ont souffert une ou plusieurs attaques, doivent s'attendre au retour, s'ils ne suivent le *régime* prescrit à la fin de ce Paragraphe.)

A R T I C L E I I.

Symptômes de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique.

Symptômes
communs aux
deux especes
de néphrétiques
& à la colique
néphrétique.

(Le malade sent une douleur *aiguë* dans le dos & dans la *région* des reins. Il a de la *fièvre* : il sent un engourdissement, ou une douleur sourde dans la cuisse, du côté affecté.

L'*urine* est d'abord claire, ensuite elle devient rouge ; mais dans le plus fort de la Maladie, elle est ordinairement pâle, sort avec difficulté, avec ardeur, & on n'en rend ordinairement que peu à la fois.

Le malade souffre beaucoup, quand il veut marcher ou se tenir droit. Il se couche plus aisément sur le côté affecté que sur l'autre. Il a des envies de vomir ; il vomit même à peu près comme dans la *colique bilieuse*.

Caractères
qui les dis-
tinguent de la
colique bilieu-
se.

Cependant ces Maladies different de cette *colique*, en ce que la douleur a son siège plus en arriere, & qu'on urine difficilement ; *symptômes* constants dans l'*inflammation des reins*, & qui sont rares dans la *colique bilieuse*.

(Voici les *symptômes* caractéristiques de l'*inflammation des reins*, proprement dite, & de la *colique néphrétique*.

Symptômes
particuliers à
l'inflamma-
tion des reins,

La *néphrésie vraie*, ou l'*inflammation des reins*, commence par la *fièvre* ; & cette *fièvre* n'est point l'effet de la douleur que cause une *pierre*, comme dans

Symptômes de l'Inflammation des reins. 401

dans la *colique néphrétique*. Elle n'est point accom- ou néphrétique vraie.
pagnée d'engourdissement dans les jambes, & de
rétraction des *testicules*, symptômes de la *colique*
néphrétique. Du reste, la *fièvre* est tantôt forte &
ardente, tantôt médiocre, avec un peu de dureté
dans le *pouls*. Le malade sent dans un des *reins*,
ou dans tous les deux à la fois, une douleur gra-
vative, qui répond à la troisième côte en com-
mençant à compter par en bas, & à trois travers
de doigt de l'épine du dos. A ces symptômes se
joignent les *anxiétés*, l'*insomnie*, les *nausées* & le
vomissement. Il rejette d'abord ce qui est contenu
dans l'*estomac*, ensuite de la *bile* : le ventre est
resserré, l'*urine* est d'un rouge enflammé, & quel-
quefois sanglante ; quelquefois elle cesse de couler,
dans la vigueur de la Maladie.

La *néphrésie calculuse*, ou la *colique néphrétique*, Symptômes particuliers à la néphrésie calculuse, ou colique néphrétique.
se distingue de la *néphrésie vraie*, ou de l'*inflam-*
mation des reins, 1°. par une douleur plus *aigüe*
causée par une *pierre* qui aura été mise en mou-
vement, par un *exercice* violent, par le cahotement
d'une voiture, &c. : cette douleur est *gravative*
par intervalle, & revient plus opiniâtrément :
2°. par la couleur de l'*urine*, qui est sanglante,
muqueuse & quelquefois graveleuse : 3°. par l'en-
gourdissement de la jambe du même côté : 4°. par
la rétraction du *testicule*, & par une douleur qui suit
le trajet de l'*uretère* : 5°. par le vomissement qui
revient à chaque attaque. Cette attaque dure plu-
sieurs heures ; quelquefois un, deux jours de suite :
la fin est annoncée par un écoulement d'*urine* ; ou
par la sortie de *graviers*, ou d'une *pierre*.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II
de ce Vol.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflammation des reins & dans la Colique néphrétique.

Aliments. IL faut éviter tout ce qui est de nature *échauffante & irritante*. En conséquence, les *aliments* seront légers : le malade prendra de la *panade*, du bouillon foible, des *végétaux* doux, &c.

Boissons. Il prendra en abondance des boissons *émollientes*, foibles, comme du *petit-lait*, une *infusion* de *menthe*, *édulcorée* avec le *miel*, une *décoction* de *racine de guimauve*, d'*orge* & de *réglisse*, &c.

Avantages des délayants pris en grande quantité, mais peu à la fois. Il faut que, malgré le *vomissement*, le malade boive constamment de simples gorgées, ou à très-petits coups, souvent répétés, de ces liqueurs, ou de toute autre également *délayante*. Rien n'est meilleur, ne calme plus l'*inflammation*, & ne détruit plus efficacement la cause *obstruante*, que les *délayants*, pris ainsi en grande quantité, mais peu à la fois.

On tiendra le malade tranquille & à son aise. On le garantira du froid, tant que les *symptômes d'inflammation* subsisteront.

ARTICLE IV.

Remedes qu'il faut administrer dans l'Inflammation des reins & dans la Colique néphrétique.

Saignées dans les commencements : où il faut les faire. LA *saignée* est ordinairement nécessaire dans cette Maladie, sur-tout dans les commencements. On peut tirer dix ou douze onces de *sang* du bras ou du pied ; & si les douleurs & l'*inflammation* persistent, il faudra réitérer la *saignée* dans les vingt-quatre heures, principalement si le malade est d'un *tempérament pléthorique*.

Remedes contre l'Inflammation des reins. 403

On peut encore appliquer les *sang-sues* aux *veines hémorrhoidales* ; car cette évacuation soulage singulièrement le malade. Sang-sues:

On appliquera , sur la partie affectée , des linges trempés dans l'eau chaude , ou des vessies pleines d'eau chaude , & on les renouvellera à mesure qu'ils se refroidiront. On rendra ces vessies plus efficaces , en les remplissant d'une *décoction* de *fleurs de mauve* & de *camomille* , auxquelles on ajoutera un peu de *safran* , mêlé avec environ un tiers de *lait* frais. Fomentations.

Les *lavements émollients* doivent être répétés souvent ; & s'ils ne lâchent pas le ventre , on y ajoutera du *sel* , comme nous l'avons prescrit page 375 de ce Vol. , du *miel* , ou un peu de *manne*. Lavements émollients, ou laxatifs.

On employera les mêmes *remedes* , s'il y a des *graviens* ou une *pierre* dans les *reins*. Mais si les *graviens* ou la *pierre* quittent les *reins* , & viennent se loger dans l'un des *ureteres* (c) , outre les *fomentations* , il faudra frotter le côté malade avec de l'*huile d'amandes douces* , & donner quelques *diurétiques* doux , comme de l'*eau de genievre* , *édulcorée* avec un peu de *sirop de guimauve* , ou une cuillerée à café d'*esprit de nitre dulcifié* , avec quelques gouttes de *laudanum liquide* , dans un verre de la boisson ordinaire du malade. Frictions dans le cas de graviens ou de pierre ; diurétiques doux.

Il faut encore qu'il prenne de l'*exercice* , soit à cheval , soit en carrosse , s'il est en état de le supporter. Exercice.

(c) Les *ureteres* sont deux canaux longs & étroits , un de chaque côté , par lesquels l'*urine* coule du bassin des reins dans la *vessie*. Ils sont quelquefois engorgés par de petites *pierres* , ou par des *graviens* , qui , en sortant des reins , s'y engagent. Ce que c'est que les ureters.

Suites de la Maladie, lorsqu'elle ne se termine pas dans les huit premiers jours.

Lorsque la Maladie se prolonge jusqu'au septième ou huitième jour, que le malade se plaint d'engourdissement, de pesanteur dans les *reins*, & qu'il a de fréquents *accès de frisson* & de mouvements fébriles irréguliers, &c., il y a tout lieu de soupçonner qu'il s'amasse de la matière dans ce *viscère*, & qu'il s'y forme un *abcès*.

Signes qui indiquent la formation d'un abcès;

(On est averti de la formation de cet *abcès*, par la rémission de la douleur, par les *frissons* plus ou moins rapprochés les uns des autres, par le sentiment de pesanteur & d'engourdissement dans la partie. On est sûr qu'il est déjà formé, lorsque ces accidents ayant précédé, il y a *abattement*, ardeur, tension dans le même lieu, & lorsque les *urines* sont *purulentes* & fétides.

Qui indiquent qu'il est formé;

Qui indiquent la gangrène;

Cette *inflammation* est quelquefois suivie de la *gangrene*, qui est annoncée par la cessation subite des douleurs, par un *pouls intermittent*, la *sueur froide*, le *hoquet*, & la *suppression* totale des *urines*; ou l'*urine* est d'une couleur livide, noirâtre; elle est puante, &c.

Un squirre.

Lorsque l'*inflammation du rein* se termine par un *squirre*, la cuisse du même côté devient paralytique, ou le malade boite; & ce mal est sans remède: ce qui produit souvent une *consommation* lente ou l'*hydropisie*, &c.)

Aliments qu'il faut prescrire lorsque l'abcès est formé.

Quand les *urines* annoncent que l'*abcès* est déjà formé dans cette partie, il faut que le malade s'abstienne de tout *aliment* âcre, crud & salé: il faut qu'il se nourrisse de *végétaux* doux & *mu- cilagineux*; de fruits, de bouillons de jeunes animaux, faits avec de l'*orge* & des plantes potageres communes, &c.

Boisson, dans le même cas.

On lui donnera pour boisson du *petit-lait*, du *lait de beurre*, qui ne soit point *aigri*. Le *lait de beurre* passe pour un *spécifique* dans l'*ulcère des*

Lait de

Remedes contre l'Inflammation des reins. 405

reins. Mais pour qu'il agisse en conséquence, il faut qu'on en continue l'usage pendant un temps considérable.

On regarde encore les *eaux ferrées*, ou *martiales*, comme souveraines dans ces cas. Il est facile de se procurer ce remede, puisqu'on en trouve dans toutes les parties de l'Angleterre (10). Il faut également qu'elles soient prises pendant long-temps, si l'on veut en retirer de bons effets.

(Si l'*abcès* fait saillie au-dehors, ce qui arrive quelquefois, quoique rarement, & qu'on sente la *fluctuation* à travers les *téguments*, il faut alors appeller un Chirurgien habile, qui fera l'opération appelée *néphrotomie*; après l'opération on continuera le régime & les remedes prescrits pendant l'*abcès*.

Si la Maladie annonce vouloir se terminer par un *squirre*, on consultera Tome III, le Ch. XLVII, § II; & si elle menace de la *gangrene*, on lira Tome IV, l'Art. III du § II du Chap. LII.)

A R T I C L E V.

Moyens de se préserver de l'Inflammation des reins
& de la Colique néphrétique.

CEUX qui sont sujets aux retours fréquents de l'*inflammation des reins*, ou des engorgements de ces *viscetes*, s'abstiendront de *vin*, sur-tout de celui qui abonde en *tartre*. Leurs *aliments* seront légers & de facile *digestion*. Ils feront un *exercice*

Ce dont on doit s'abstenir.

Aliments.

Exercice.

(10) Les *eaux ferrées*, *ferrugineuses* ou *martiales*, ne sont pas moins communes en France. Celles dont on se sert le plus communément, sont celles de *Passy*, près *Paris*; de *Cranfac*, dans le Rouergue; de *Vals*, dans le Vivarais; de *Forges*, en Normandie; de *Provins*, en Champagne; de *Boulogne*, en Picardie, &c.

Comment
doivent être
composés
Les lits.

modéré. Ils ne doivent, ni trop se couvrir dans leurs lits, ni rester trop long-temps sur le dos (Ils doivent renoncer à coucher sur la plume & sur la laine, & se contenter de coucher sur le crin).

§ V.

De l'Inflammation de la vessie.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Inflammation de la vessie.

L'INFLAMMATION de la vessie a, en général; les mêmes causes que celle des reins : (la trop grande abondance d'urine peut encore l'occasionner. Elle peut également être due aux *cantharides*, aux *emplâtres vésicatoires*, à une *plaie*, &c.)

ARTICLE II.

Symptômes de l'Inflammation de la vessie.

ELLE se manifeste par une douleur aiguë à la partie inférieure du *bas-ventre*; par une *difficulté d'uriner*, accompagnée d'un peu de *fièvre*, d'envies continuelles d'aller à la *selle* & de rendre les *urines*.

Symptômes
caractéristi-
ques.

(Cette Maladie est caractérisée par une *tumeur* ovale dans le *bassin*. Cette *tumeur* est douloureuse, & la douleur augmente quand on palpe le ventre : survient bientôt la *dysurie*, l'*ischurie* & une *fièvre* continue, qui sont suivies d'*insomnie*, de *soif* & de *délire*. Les *extrémités* sont froides; le malade est opiniâtrément *constipé*; la *tumeur* est plus dure quand l'*urine* croupit dans la *vessie*.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chapitres I & II de ce Vol.)

A R T I C L E I I I.

Traitement de l'Inflammation de la vessie.

POUR guérir cette Maladie , il faut suivre le même traitement que celui que nous avons conseillé pour la Maladie précédente , Art. III & IV du § IV de ce Chap. Il faut que la *diète* soit légère & peu nourissante ; que la boisson soit *rafraîchissante & délayante*.

Diète légère.
Boisson dé-
layante & ra-
fraîchissante.

La *saignée* est très-nécessaire dans le commencement de cette Maladie ; & chez les personnes robustes , il est souvent utile de la répéter. On appliquera des *fomentations* réitérées sur le *bas-ventre* , avec de l'eau chaude , ou une *décodion de plantes émollientes*. On donnera trois ou quatre *lavements émollients* par jour , &c. Le malade prendra un ou deux *bains* d'eau tiède dans les vingt-quatre heures. Il s'abstiendra de toute substance *échauffante , acre & irritante* ; il vivra absolument de bouillons légers , de *gruau* , & d'autres *végétaux* doux.

Saignée.

Fomenta-
tions.

Lavements
émollients.

Bains.

La *suppression d'urine* peut dépendre , non-seulement de l'*inflammation de la vessie* , mais encore de plusieurs autres causes , comme d'un gonflement des veines *hémorrhoidales* , de *matieres fécales* endurcies & arrêtées dans le *rectum* , d'une *pierre* dans la *vessie* , de *carosités* dans le *canal de l'uretre* , d'une *paralyse* de la *vessie* , des *affections hystériques* , &c. Chacune de ces causes demande un traitement particulier , que nous exposerons ci-après , Chap. XXIII , § III de ce Vol.

La suppression d'urine , suite ordinaire de l'inflammation de la vessie , peut dépendre de beaucoup d'autres causes.

Nous observerons seulement , que dans chacune d'elles , les *remedes* les plus doux sont toujours les plus sûrs ; car les *diurétiques forts* , & les autres *remedes* d'une nature *irritante* , augmentent ordi-

Idée du traitement que ces causes exigent.

Imprudence
de certaines
personnes
dans la sup-
pression d'u-
rine.

nairement la Maladie , ou le danger. J'ai vu des personnes qui se sont tuées , pour avoir introduit une *sonde* dans le *canal de l'uretre* , afin de détruire , à ce qu'elles disoient , l'obstacle qui s'opposoit à l'écoulement des *urines* ; & d'autres se donner une violente *inflammation de la vessie* , en prenant , dans la même intention , de forts *diurétiques* , comme de l'*huile de térébenthine* , &c.

§ VI.

De l'Inflammation du foie , ou de la Colique hépatique.

Elle est très-
difficile à gué-
rir. Comment
elle se termine
le plus sou-
vent.

LE foie est moins sujet à l'*inflammation* que la plupart des autres *viscères* , parce que la *circulation* y est très-lente ; mais aussi , quand une fois l'*inflammation* y est formée , il est très-difficile de la guérir , & souvent elle se termine par la *suppuration* , ou par le *squirre*.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Inflammation du foie.

OUTRE les causes communes à toutes les *inflammations* , celle du foie peut encore venir d'un embonpoint excessif , d'un *squirre* dans la substance même du foie ; d'efforts violents , causés par des *vomissements* , dans le temps où le foie est déjà vicié ; d'un sang très-échauffé , *atrabilaire* ; de tout ce qui peut refroidir subitement le foie , après qu'il a été fortement échauffé ; de *pierres* qui s'opposent au cours de la *bile* ; d'excès de *vins* forts & de *liqueurs spiritueuses* ; de l'usage d'*aliments épicés* , *échauffants* ; d'*affections hypocondriaques opiniâtres* , &c.

A R T I C L E I I.

Symptômes de l'Inflammation du foie.

CETTE Maladie se manifeste par une tension douloureuse au côté droit , sous les *fausses côtes* , accompagnée d'un peu de *fièvre* , d'un sentiment de pesanteur ou de plénitude dans cette partie , d'une *difficulté de respirer* , de dégoût pour les *aliments* , d'une soif ardente , avec une teinte pâle ou jaunâtre à la *peau* & dans les yeux.

Les *symptômes* varient dans cette Maladie , selon le degré de l'*inflammation* , & même selon la partie du *foie* qui est enflammée. Quelquefois la douleur est si légère , qu'on ne soupçonne même pas qu'il y ait *inflammation*.

Mais quand il arrive que la partie supérieure ou convexe du *foie* en est attaquée , la douleur est alors plus *aiguë* , le *pouls* est plus *vite* , & le malade est souvent tourmenté par une *toux sèche* & par le *hoquet* ; la douleur s'étend jusqu'à l'épaule. Le malade éprouve de la difficulté à se tenir couché sur le côté gauche , &c.

Symptômes de l'inflammation de la partie convexe du foie.

Cette Maladie diffère de la *pleurésie* , en ce que la douleur en est moins vive , qu'elle est située sous les *fausses côtes* , que le *pouls* n'est pas si *dur* , & que le malade éprouve de la difficulté à se coucher sur le côté opposé à celui qui est le siège de l'*inflammation* , c'est-à-dire , sur le côté gauche.

Ce qui distingue cette Maladie de la pleurésie ;

On la distingue des *affections hystériques* & *hypocondriaques* , par le degré de *fièvre* dont elle est toujours accompagnée.

Des affections hystériques & hypocondriaques.

(On la distingue sur-tout par la couleur pâle & verdâtre des malades qui en sont attaqués ; couleur qu'on n'observe pas dans les autres Ma-

Symptômes caractéristiques.

410 II^e PART. CHAP. XXI, § VI, ART. II.

ladies dont on vient de parler : c'en est presque le seul caractère distinctif. C'est à cette marque, dit M. LIEUTAUD, qu'on distingue principalement l'*inflammation du foie*, de celle de la *plevre & des muscles de l'abdomen* ; Maladies qui, à en juger par le lieu où l'on rapporte la douleur, se ressemblent beaucoup. Il arrive encore que la douleur du *foie* se communique aux autres parties du *bas-ventre* ; ce qui présente, comme on le pense bien, des difficultés qu'on ne peut surmonter que par une longue expérience & beaucoup de sagacité.)

Traitée convenablement, cette Maladie est rarement mortelle.

Symptômes
dangereux.

Les *symptômes* dangereux sont, en général ; un *hoquet* continu, une *fièvre* excessive, une soif ardente, le *vomissement* d'une matière noire, le *délire*, les défaillances, les *sueurs froides*, &c.

Le malade est exposé au plus grand danger, quand la Maladie se termine par la *suppuration*, & que la matière ne peut pas se faire jour au-dehors.

Symptômes
qui annoncent
la gangrene.

(Mais rien n'est tant à redouter que la cessation subite des douleurs, les autres *symptômes* subsistant, parce qu'alors le malade est menacé de *gangrene*.)

Suites de
cette maladie,
lorsqu'elle dé-
génère en
squirrhe.

Quand elle dégénère en *squirrhe*, le malade peut vivre nombre d'années sans beaucoup souffrir, pourvu qu'il observe un *régime* convenable ; mais s'il se livre trop aux *liqueurs spiritueuses* & à une nourriture trop forte, ou de substances animales ; s'il prend des *remèdes acres & irritants*, le *squirrhe* se convertira en *cancer*, dont les suites sont toujours funestes.

Manières
dont se termi-
ne l'inflam-

(L'*inflammation du foie* est, en général, une Maladie très à craindre. L'événement dépend de

Régime contre l'Inflammation du foie. 411

la partie du *foie* qui est attaquée. Elle se termine ^{mation du foie.} quelquefois par la *résolution*, mais plus souvent de l'une ou l'autre des manières dont on vient de parler. Lorsqu'elle se termine par la *résolution*, elle ne passe guères le troisième ou le quatrième jour. Lorsqu'elle passe le septième, on doit s'attendre à la *suppuration*, ou à l'*engorgement squirrheux*. Il y a peu de ressource contre l'*abcès* au *foie*, quoiqu'il y ait quelques exemples de l'évacuation du *pus*, par le *vomissement*, par les *selles*, par les *urines*, &c.

Lisez avant d'aller plus loin, les Chapitres I & II de ce Volume.)

A R T I C L E I I I.

Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflammation du foie.

ON doit observer, dans cette Maladie, le même *régime* que dans les autres Maladies *inflammatoires*, & que nous avons exposé ci-devant Articles III & IV des § I & II de ce Chapitre.

Il faut éviter tout ce qui échauffe, & boire abondamment des *tisanes rafraîchissantes*, *délayantes*, &c., comme du *petit-lait*, de l'*eau d'orge*, &c.

Boisson.

Les *aliments* seront légers & peu nourrissants, & il faut que le malade soit tranquille de corps & d'esprit.

Aliments.

A R T I C L E I V.

Remedes qu'on doit administrer dans l'Inflammation du foie.

LA *saignée* convient dans le début de cette Ma- ^{Saignées dans les quatre premiers jours.} ladie, & il est souvent nécessaire de la répéter, même dans le cas où le *pouls* ne paroît point *dur*. Mais on ne doit pas les multiplier sans la plus

112 II^e PART. CHAP. XXI, § VI, ART. IV.

grande nécessité, au-delà du quatrième jour.

Laxatifs.

Il faut s'abstenir de tous *purgatifs* violents ; cependant il faut tenir le ventre libre. Pour cet effet, on donnera une *décoction* de *tamarins* avec un peu de *miel*, ou de *manne*.

Fomentations.

On fera sur le côté affecté de fréquentes *fomentations* avec de l'eau chaude, de la manière que nous l'avons conseillé dans les Maladies précédentes, page 403 de ce Volume.

Lavements laxatifs & vésicatoire.

On donnera souvent des *lavements* légèrement *laxatifs* ; & si la douleur persiste dans sa violence, on appliquera un *vésicatoire* sur le côté droit.

Diurétiques.

Les *remèdes* qui excitent la *sécrétion* de l'*urine*, sont ici d'un grand secours. En conséquence, on donnera au malade, dans un verre de sa *tisane*, quatre grains de *nitre purifié*, ou six gouttes d'*esprit de nitre dulcifié* : on répétera ce *remède* trois ou quatre fois par jour.

Manière de favoriser la sueur, lorsqu'elle se présente naturellement.

Si le malade a de la disposition à *suer*, il faut exciter cette *excrétion*, mais jamais par les *sudorifiques* chauds. Tout ce qu'on peut se permettre dans ce cas, est de faire boire abondamment des *tisanes délayantes*, chaudes au degré de la chaleur du *sang*, c'est-à-dire, à trente-trois degrés ou environ du *thermometre de M. de Réaumur*. Car, dans ce cas, & dans toutes les autres *inflammations* locales, le malade ne doit rien boire qui soit plus froid que la chaleur du *sang*.

Degré de chaleur que doivent avoir les boissons dans toute inflammation locale.

Ce qu'il faut faire si le ventre est relâché.

Si le ventre est relâché ; si même les matières sont *sanguinolentes*, il ne faut rien donner pour arrêter cette *évacuation*, à moins qu'elle n'affoiblisse trop le malade : ce *cours-de-ventre* est souvent *critique*, & emporte alors la Maladie.

Comment il faut se conduire, lorsque l'inflammation

Lorsque l'*inflammation du foie* se convertit en *abcès*, il faut employer tous les moyens connus, pour qu'il s'ouvre & qu'il s'évacue extérieurement :

Remèdes contre l'Inflammation du foie. 413

Ces moyens sont , les *fomentations* , la *bouillie* , les *cataplasmes maturatifs* , &c. Il est vrai qu'il arrive ^{tion du foie se convertit en abcès;} quelquefois que la matiere de l'*abcès* , ou le *pus* s'évacue par les *urines* , ou par les *selles* ; mais ce sont des efforts de la Nature qu'il est impossible de déterminer.

Lorsque l'*abcès* s'ouvre dans l'*abdomen* , & que la matiere se répand en grande quantité dans le *bas-ventre* , il cause la mort. Le sort du malade n'est pas plus heureux , lorsqu'on l'ouvre à l'extérieur , par le moyen d'une *incision* , à moins que , dans ce cas , le *foie* ne soit adhérent au *péritoine* , de maniere à former un sac ou une poche qui contienne la matiere , & l'empêche de se répandre dans la capacité du *bas-ventre*. En effet , si , dans cette circonstance , on ouvre l'*abcès* par une large *incision* , il est probable qu'on sauvera le malade (11).

Si , malgré tous ces secours , la Maladie se convertit en *squirrhe* , il faut que le malade dirige sa ^{En squirrhe Régime que le malade doit suivre dans ce cas.} *diète* , &c. de maniere à ne pas aggraver la Maladie. Il ne doit se permettre , ni trop de viande , ni trop de poisson , ni *liqueurs fortes* , ni rien de trop salé ou de trop assaisonné. Il faut qu'il se nourrisse , en grande partie , de *végétaux* , comme de fruits , de racines ; qu'il fasse un *exercice* modéré ; qu'il boive du *petit-lait* , de l'*eau d'orge* , du *lait de beurre* , &c. S'il veut qu'on lui passe quelque boisson plus forte , ce ne peut être que de l'*aile* ou de la *bière douce* , laquelle est moins échauffante que le *vin* & les autres *liqueurs spiritueuses*.

(11) On sent bien que le cas qu'expose ici l'Auteur est très délicat , & qu'il n'y a que les gens de l'Art qui puissent le traiter. Aussi , dès qu'on s'appercvra que l'*inflammation* ne cede pas aux *remèdes* proposés , il faut appeler un Médecin expérimenté , & s'en rapporter absolument à ses avis.

Réflexions
sur l'inflam-
mation des
autres viscères
du bas-ventre.

N. B. Nous ne parlerons point de l'*inflammation* des autres *viscères* du *bas-ventre*. Elle doit, en général, se traiter d'après les principes que nous venons d'exposer. (En effet , il n'y a pas de *remedes* particuliers pour l'*inflammation* de la *rate*, l'*inflammation* de l'*omentum*, l'*inflammation* des *muscles* du *bas-ventre*, &c.) La premiere regle à suivre, relativement à chacune d'elles, est d'éviter tout ce qui est de difficile *digestion* & de nature *échauffante*; d'appliquer des *fomentations* chaudes sur la partie affectée, & de faire boire au malade une quantité suffisante de *tisane* chaude, *délayante*, &c.

CHAPITRE XXII.

*Du Cholera Morbus, ou du Trousse-Galant ;
du Dévoiement ; du Cours de ventre, ou
de la Diarrhée ; & du Vomissement.*

§ I.

Du Cholera Morbus, ou du Trousse-Galant.

Caractères
de cette Mala-
die.

LE *cholera morbus* est une *évacuation* excessive par haut & par bas, accompagnée de *tranchées*, d'*anxiétés*, & d'*envies* perpétuelles d'aller à la *garde-robe*. Cette Maladie prend subitement : elle est plus commune en automne que dans les autres saisons de l'année ; (sur-tout s'il a fait de grandes chaleurs, & s'il n'y a pas eu des fruits d'été, dont l'usage tempere l'*âcreté putrescente* de la *bile*.) Elle est très-aiguë : il n'est gueres de Maladies qui emportent plus promptement le malade que celle-ci, quand on n'emploie pas à temps

les *remedes* convenables. (Les gens les plus robustes y succombent quelquefois dans les vingt-quatre heures , ou en deux ou trois jours.

HIPPOCRATE distingue deux especes de *cholera morbus* : l'un *humide* , & l'autre *sec* , c'est-à-dire , l'un avec *évacuation* , & l'autre sans *évacuation* .) Combien il y en a d'especes.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Cholera Morbus.

LE *cholera morbus* est occasionné par la surabondance & l'*acrimonie putride* de la *bile* ; par les *aliments* qui tournent facilement à l'*aigre* & à la *rancidité* dans l'*estomac* , comme le *beurre* , la *graisse* de porc , (a) les *confitures* , les *concombres* , les *melons* , les *cerises* , & autres fruits d'une nature froide. Il vient quelquefois de *purgatifs* , ou de *vomitifs acres* & violents ; de substances *venéneuses* , *arsénicales* , *mercurielles* , *antimoniales* , ou *vitrioliques* , reçues dans l'*estomac* ; du refroidissement du corps , des douleurs de la *dentition* , &c. : aussi les enfans y sont-ils sujets. Enfin il peut encore provenir de *passions* violentes & de fortes impressions de l'*ame* , comme de la *peur* , de la *colere* , &c. (1)

(a) J'ai été deux fois aux portes de la mort par cette Maladie , & toutes les deux fois , elle a été occasionnée pour avoir mangé du *lard rance*.

(1) C'est d'après la premiere de ces causes , que M. LE ROY appelle le *cholera morbus* une *fièvre bilieuse très-aiguë* , qui fait *crise* par le *vomissement* & le *cours de ventre*. Mais il faut observer que quand elle reconnoît cette cause , elle n'attaque gueres que dans les grandes chaleurs d'été , tandis qu'elle peut avoir lieu dans tout autre temps , lorsqu'elle est occasionnée par quelque chose de pernicieux , introduit dans l'*estomac* ; par les *passions* violentes , &c. On observera encore que le *cholera morbus* , qui est dû à une Saisons dans lesquelles on l'observe le plus fréquemment.

ARTICLE II.

Symptômes du Cholera Morbus.

**Symptômes
précurseurs;** LE *cholera morbus* est ordinairement précédé d'une *cardialgie*, ou d'une chaleur brûlante à la région de l'*estomac* & dans les *entrailles*, de rapports *aigres*, de *vents*, de douleurs d'*estomac* & des *intestins*.

**Caractéristi-
ques.** Ces *symptômes* sont suivis de *vomissements* excessifs, & d'une *évacuation* abondante, par bas, de *bile* verte, jaune, noirâtre, accompagnée d'une distension dans l'*estomac*, & de violentes *tranchées* dans le ventre.

(On a vu des malades rendre cent *selles* en quelques heures. Ils maigrissent à vue d'œil; & au bout de trois ou quatre heures, si ces *évacuations* continuent avec la même violence, ils sont méconnoissables).

Le malade éprouve aussi une soif ardente; son *pouls* est très-vite, très-petit, concentré, inégal; souvent il ressent une douleur très-aiguë vers le *nombril*.

Symptômes A mesure que la Maladie fait des progrès;

surabondance de *bile âcre* & *putréfiée*, n'est pas, à beaucoup près, aussi dangereux que celui qui tient aux autres causes; ce n'est guère alors qu'une *diarrhée bilieuse* excessive. Car, malgré les *symptômes* formidables qui l'accompagnent, il est rare que les malades en meurent. Beaucoup de gens, dit M. TISSOT, en guérissent. Ceux qui se trouvent au début de cette Maladie, ne doivent donc pas perdre courage; & si leur sensibilité les force de céder à la douleur, à la crainte, à la frayeur, &c., il faut qu'ils appellent d'autres personnes, qui soient capables de posséder toute leur tête dans ce moment critique, & de rendre au malade les soins qu'il exige.

Le *pouls* baisse , & souvent au point de devenir presque imperceptible. Les *extrémités* deviennent froides , ou le malade y ressent des *crampes* , & souvent elles sont couvertes d'une *sueur* froide. L'*urine* est supprimée , & il éprouve des *palpitations de cœur*. Mais le *hoquet* violent , les faiblesses , les *convulsions* , sont des signes d'une mort prochaine.

de la Maladie avancée ;

Morrelle

(Cette énumération de *symptômes* appartient spécialement au *cholera morbus humide* , qui , parvenu au dernier degré , présente encore les suivants : les doigts se courbent , les ongles deviennent livides , le visage est plombé , le malade a des *vertiges* : la voix s'éteint ; le battement des *arteres* est à peine sensible : les *convulsions* & les étouffements se succèdent avec rapidité. Le malade fait enfin des efforts inutiles pour vomir , & la mort vient mettre fin à tous ces accidents.

Symptômes particuliers au cholera morbus humide.

Quant au *cholera morbus sec* , il est si rare dans nos climats , qu'il est presque inutile de le décrire. SYDENHAM dit ne l'avoir rencontré qu'une ou deux fois. Au reste , voici les *symptômes* principaux. Le ventre est dur , resserré , & fait du bruit comme un tambour quand on le frappe. Le malade rend beaucoup de *vents* , par haut & par bas ; il ne vomit , ni ne va à la *selle* ; il se plaint de douleurs cuisantes dans la *poitrine* & dans le côté. Mais le malade , aux *évacuations* près , éprouve tous les *symptômes* du *cholera morbus humide*.

Symptômes particuliers au cholera morbus sec.

Quoique le *cholera morbus humide* ait beaucoup de ressemblance avec la *diarrhée bilieuse* & la *dysenterie* , il en diffère cependant en ce que , 1^o. il attaque presque tout-à-coup le malade , que ses progrès sont très-rapides , & qu'il finit en sept ou huit jours au plus ; 2^o. en ce que

Ce qui distingue le cholera morbus humide de la diarrhée bilieuse & de la dysenterie.

les *déjections* ne sont *sanguinolentes* dans le *cholera morbus*, que lorsque la Maladie est dans la plus grande force, tandis que dans la *dysenterie*, les *selles* sont souvent teintes de *sang*, même dès le commencement de la Maladie; 3^o. le *tenesme*, ou envies infructueuses d'aller à la garde-robe, n'est pas aussi opiniâtre dans le *cholera morbus*; 4^o. le *vomissement* n'est qu'accidentel dans la *dysenterie*, il n'est pas de l'essence de la Maladie, tandis qu'il accompagne toujours le *cholera morbus*; 5^o. la *dysenterie* est contagieuse, & le *cholera morbus* ne l'est pas. Enfin, le *cholera morbus* diffère de la *diarrhée bilieuse*, en ce que cette dernière n'est produite que par une *saburre bilieuse* déterminée vers le *rectum* par la contraction *péristaltique* des *intestins*, tandis que dans le *cholera morbus*, ce mouvement est en sens contraire; ce qui occasionne les *vomissements*, qui sont un de ses principaux caractères, comme nous l'avons fait voir note 1 de ce Chapitre.

Il n'est pas
contagieux.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chapitres I & II de ce Vol.)

A R T I C L E III.

Traitement qu'il faut employer dans le Cholera Morbus.

Indication. LES efforts que la Nature fait, dans les commencements de cette Maladie, pour se débarrasser de la matière *morbifique*, doivent être secondés, en entretenant le *vomissement* & les *selles*.

Eau de poullet ou de veau à grands verres, & répétée souvent;

En conséquence, il faut que le malade prenne, coup sur coup, de grands verres de boissons *délayantes*, comme de *petit-lait*, de *lait*

de beurre, d'une infusion légère de gruau, ou, ce qui est préférable à toutes ces boissons, de l'eau de poulet, ou de l'eau de veau très-légère. Il faut non-seulement que le malade en boive abondamment, pour favoriser le vomissement, mais encore qu'on lui en donne en lavement toutes les heures pour exciter les selles.

Et en lavement toutes les heures.

Après que ces évacuations auront été continuées pendant quelque temps, on fera boire au malade une eau panée, faite avec du pain d'avoine rôti, afin de modérer & d'arrêter peu à peu le vomissement. Ce pain doit être grillé jusqu'à ce qu'il ait pris une couleur brune. On le fait ensuite bouillir dans de l'eau de fontaine. Si l'on ne peut avoir de cette espèce de pain, on lui substituera du pain de froment, ou de la farine d'avoine, qu'on aura soin de bien faire rôtir.

Moyens d'arrêter les vomissements. Eau panée : comment elle se prépare.

Si cette boisson n'arrête point le vomissement, on donnera toutes les heures, jusqu'à ce qu'il cesse, deux cuillerées de julep-salin, auquel on ajoutera dix gouttes de laudanum liquide.

Julep-salin & laudanum liquide.

Cependant il faut bien se garder d'arrêter le vomissement & le cours de ventre trop tôt ; il faut, au contraire, les entretenir, même les exciter, tant que ces évacuations n'affoiblissent point le malade. Mais dès qu'elles produisent cet effet, & que ses forces diminuent, ce qu'on reconnoît facilement en tâtant le pouls, &c., il faut aussi-tôt recourir au calmant que nous venons de recommander, c'est-à-dire, au laudanum liquide, à la dose de dix gouttes dans deux cuillerées de julep-salin, auquel on peut ajouter du bon vin, de l'eau de canelle spiritueuse, ou tout autre cordial. Le négus chaud, ou le petit-lait au vin fort, est encore nécessaire

Il ne faut pas tenter d'arrêter les évacuations, à moins qu'elles n'affoiblissent le malade.

Dose du laudanum & du julep-salin.

Petit lait au vin fort.

pour soutenir les forces du malade , & exciter la *transpiration*.

Bains de
jambes. Fric-
tions sur les
jambes , qu'il
faut tenir
chaudement.

Fomenta-
tions spirit-
ueuses sur
l'estomac.

Il faut lui baigner les jambes dans de l'eau chaude , ensuite les lui frotter avec des flanelles , ou les envelopper dans des couvertures chaudes , & lui appliquer des briques chaudes sous la plante des pieds. On lui appliquera , en outre , sur la *région de l'estomac* , des flanelles trempées dans des *liqueurs spiritueuses* chaudes (2).

A R T I C L E I V.

Traitement du Cholera Morbus , lorsque la violence de la Maladie est passée.

Il faut con-
tinuer l'usage
du laudanum
dans le vin.

QUAND la violence de la Maladie est passée , il est nécessaire , pour en prévenir le retour , de continuer , pendant quelque temps , l'usage du *laudanum* à petite dose. On en donnera dix à douze gouttes dans un verre de *vin* , deux fois dans les vingt-quatre heures , pendant huit ou dix jours.

Aliments &
exercice.

Les *aliments* du malade seront nourrissants ; mais on les donnera en petite quantité , & le *convalescent* fera un *exercice* modéré.

Infusion de
quinquina ,
ou de tout au-
tre amer dans
le vin acidulé.

Comme l'*estomac* & les *intestins* sont très-af-foiblis à la suite de cette Maladie , le malade prendra , pendant quelque temps , une *infusion*

Bains entiers
& décoction
de tamarins.

(2) M. TISSOT conseille , dans ce cas , le *bain tiède*. Il dit qu'il faut y tenir le malade long-temps , & profiter de ce temps pour lui faire prendre sept ou huit verres d'une *décoction* faite avec trois onces de *tamarins* , sur une chopine d'eau. Il observe qu'ayant prescrit ces deux *remèdes* à un malade , les *vomissements* s'arrêterent , & qu'au sortir du *bain* , il eut plusieurs *selles* prodigieuses , qui diminuèrent considérablement la force du mal.

de *quinquina*, ou de tout autre *amer*, dans du *vin* léger, *acidulé* avec de l'*élixir de vitriol*, ainsi qu'il est prescrit ci-devant Chap. II, § III, & note 9 de ce Volume.

Quoique les Médecins soient rarement appelés à temps dans cette Maladie, ils ne doivent cependant pas désespérer de soulager le malade, même dans les circonstances les plus alarmantes. Je viens d'en faire, tout récemment, l'expérience chez un vieillard & chez son fils, qui furent attaqués ensemble de cette Maladie, vers le milieu de la nuit. Je ne fus appelé que le lendemain au matin. Ils ressembloient déjà plutôt à des cadavres qu'à des hommes. On ne leur sentoit point de *pouls*. Les *extrémités* étoient froides & roides, leurs forces étoient presque totalement épuisées, leur aspect étoit effrayant. Cependant ils se tirèrent de cet état déplorable, par le moyen des *calmants* & des *cordiaux* prescrits ci-dessus.

Quelque effrayante que soit cette Maladie, il ne faut point perdre courage. Observation en preuve.

§ II.

Du Dévoiement.

(LE *dévoiement*, c'est-à-dire, cette *évacuation* plus copieuse & plus fréquente qu'à l'ordinaire, de matières excrémentitielles & d'excréments liquides, que le célèbre RIVIERE appelloit *diarrhée stercorale*, est moins une Maladie, qu'un moyen salutaire qu'emploie souvent la nature pour rétablir l'ordre dans les *fonctions* & ramener l'appétit.

Le dévoiement n'est pas toujours une Maladie.

Il n'exige donc aucun *remède*, pas même de *régime*, à moins qu'il n'arrive après des excès de table, après avoir mangé des *aliments indigestes*, ou parce qu'on n'a pas assez mâché les *aliments* qu'on a pris).

Quand il exige du régime.

Traitement du Dévoiement.

(DANS ces derniers cas, la *diète* devient nécessaire. Le malade s'abstiendra donc de viande & de bouillon. Il boira du *thé*, ou d'une *infusion* de fleurs de *camomille*, ou de toute autre *infusion*, ou de *décocion délayante* & légèrement *stimulante*. Il prendra quelques *lavements* à l'eau simple, & il vivra de *riz*, ou d'autres substances farineuses & légumineuses, jusqu'à ce que son *estomac* fatigué ait réparé ses forces, & que l'appétit soit parfaitement rétabli.

Combien
dure le dé-
voiement.
Quand il
prend le nom
de diarrhée.

Le *dévoiement* est rarement de longue durée. C'est, en général, l'affaire d'un jour, ou tout au plus de deux. Quand il passe ce terme, alors il tient à quelque cause morbifique, & il prend le nom de *diarrhée*, dont nous allons nous occuper dans le § qui suit.)

§ III.

De la Diarrhée, ou du Cours de Ventre, ou du Flux de ventre.

La diarrhée
se divise en
séreuse, bi-
lieuse, colli-
quative, es-
sentielle,
symptomati-
que & criti-
que.

(LA *diarrhée* est une évacuation par les *selles*; de matières liquides & de différente nature. Aussi est-elle divisée en raison des matières qu'elle entraîne: elle est tantôt *séreuse*, tantôt *bilieuse*, & tantôt *colliquative*. On la divise encore en *essentielle*, en *critique* & en *symptomatique*.

La *diarrhée séreuse* est rarement *essentielle*; très-souvent *symptomatique*, & jamais *critique*. La *bilieuse*, au contraire, est souvent *essentielle*, très-souvent *critique*, rarement *symptomatique*. Enfin, la *diarrhée colliquative* n'est jamais que

Symptomatique, & toujours d'un mauvais présage, comme on a pu le voir dans les *fièvres lentes, nerveuses, putrides, malignes, &c.*

Il ne sera question ici que des *diarrhées* qui peuvent être *essentiels*, & qui le sont souvent, telles que la *séreuse* & sur-tout la *bilieuse*, qui est aussi la plus fréquente.)

On ne traitera dans ce paragraphe, que des diarrhées qui peuvent être essentielles.

Symptômes de la Diarrhée.

(LA *diarrhée* est, pour l'ordinaire, accompagnée de dégoût, de grouillements ou de *borborygmes* dans les *intestins*, de douleurs légères d'entrailles, d'envies fréquentes d'aller à la garde-robe, quelquefois de *teneisme*, d'enflure du ventre, de *tranchées*, de *crampes* dans les jambes quand la Maladie est prolongée, de foiblesses, &c. : les *urines* sont foncées, rouges & en petite quantité. Enfin, quand elle est négligée ou mal traitée, elle prend tous les caractères de la *dysenterie* dont elle ne peut plus être distinguée, & dont nous traiterons Tom. III, Chap. XXV, § VII.

Mais quand la *diarrhée* est spontanée, & qu'elle n'est point contrariée par les *remèdes*, elle n'est pas plus dangereuse que le *dévoiement*, & doit être regardée dans la plupart des circonstances, plutôt comme une *évacuation* salutaire, que comme une Maladie: on ne doit donc jamais l'arrêter, à moins qu'elle ne continue trop long-temps, & qu'elle n'affoiblisse évidemment le malade. Cependant, comme il se trouve quelquefois des malades dans ce dernier cas, nous allons décrire les causes les plus communes de cette espèce de *cours de ventre*, & le traitement qu'il convient à chacune d'elles.

La diarrhée spontanée n'est pas plus dangereuse que le dévoiement.

A R T I C L E P R E M I E R.

Traitement de la Diarrhée, ou du Cours de ventre occasionné par le froid, ou par la suppression de la transpiration.

Se tenir
chaudement.
Tisane dé-
layante.
Bains de
pieds & de
mains. Flanel-
le sur la peau,
&c.

LORSQUE le *cours de ventre* est occasionné par le froid, ou par la *suppression* de la *transpiration*, il faut que le malade se tienne chaudement, qu'il boive abondamment d'une *tisane délayante*, qu'il se baigne les pieds & les mains dans l'eau chaude, qu'il porte de la flanelle sur la *peau*, qu'il emploie enfin tous les moyens connus pour rétablir la *transpiration*, & que nous avons exposés Tom. I, Chap. XII, § III, & les articles qui en dépendent.

A R T I C L E I I.

Traitement de la Diarrhée occasionnée par une surabondance d'humeurs.

Importance
des vomitifs
dans ce cas.

DANS les *diarrhées* qui sont dues à une surabondance d'humeurs, un *vomitif* est le *remède* le plus convenable. Non-seulement les *vomitifs* nettoient l'*estomac*, mais encore ils favorisent les autres *excrétions*, ce qui les rend d'une grande importance pour chasser les restes des *indigestions*, & le superflu des débauches. Quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre rempliront très-bien cette *indication*.

Un jour ou deux après le *vomitif*, on donnera un demi-gros de *rhubarbe*, & on la répètera deux ou trois fois, si le *cours de ventre* continue.

Aliments &
boisson.

Le malade, pendant ce traitement, doit vi-

vre de végétaux légers & de facile digestion. Il boira du *petit-lait* , du *gruau* léger , ou de l'eau d'orge , comme nous le dirons Tom. III , Chap. XLIII , qui traite de l'*Indigestion*.

A R T I C L E I I I .

Traitement de la Diarrhée , ou du Cours de ventre occasionné par la suppression d'une évacuation accoutumée.

LORSQUE la *diarrhée* est occasionnée par la suppression d'une évacuation accoutumée , comme celle des *hémorrhoides* , d'un *saignement de nez* , des *regles* , &c. , il faut , en général , avoir recours à la *saignée*. Si elle ne réussit pas , il faut suppléer par d'autres évacuations à celles qui sont arrêtées , & en même temps employer tous les moyens capables de faciliter les évacuations ordinaires ; car non-seulement la guérison de la Maladie , mais encore la vie du malade en dépend (3).

Saignée ; & lorsqu'elle ne suffit pas, évacuations analogues à celles qui sont supprimées.

(3) Il est évident , d'après ce que M. BUCHAN dit ici , que la *saignée* ne convient dans la *diarrhée* que lorsqu'elle est causée par la suppression d'une évacuation sanguine , telle que celles que nous avons spécifiées ; & on ne doit la tenter que dans ces cas seuls. Il seroit de la dernière imprudence de saigner , si cette suppression étoit celle d'un *catere* , d'un *ulcere* , d'une *plaie* , &c. dans quelque partie du corps que ce fût. Les seuls moyens à employer dans ces derniers cas , sont de rétablir l'évacuation supprimée , dans le lieu même qui en étoit le siège , si cela est possible , par un *catere* qui puisse la suppléer.



ARTICLE I V.

Traitement des Cours de ventre , ou des Diarrhées périodiques.

Cette espèce de cours de ventre ne doit jamais être arrêtée.

LES *cours de ventre périodiques* ne doivent jamais être arrêtés. Ils sont toujours des efforts de la Nature pour expulser la *matière morbifique*, qui auroit des effets funestes, si elle restoit dans le corps.

Pourquoi?

(Il y a en effet des personnes qui ont une *diarrhée* spontanée dans certains temps fixes de l'année, comme au printemps, & sur-tout en automne. C'est un tribut qu'elles paient à la Nature, pour ensuite jouir d'une santé constante. On sent assez combien il seroit dangereux de ne pas respecter cette *évacuation*, puisque c'est d'elle que dépend la santé future de celui qui l'éprouve.

Observation.

J'ai vu une Dame qui, à l'âge de trente-huit ans, observa que ses *regles* étoient constamment suivies d'une *diarrhée* qui duroit autant de temps que les *regles*, c'est-à-dire de quatre à cinq jours. Elle fut d'abord inquiète; mais, ayant consulté un habile Médecin, elle fut facilement tranquilisée: depuis cet âge jusqu'à celui de quarante-cinq ans, les *regles* se perdirent insensiblement; mais la *diarrhée* se prolongea dans la même proportion; de sorte que, les *regles* étant absolument cessées, il lui resta la *diarrhée*, qui duroit toujours de sept à huit jours, après lesquels elle cessoit d'elle-même. Au reste, elle ne lui occasionnoit ni dégoût, ni douleurs dans le ventre, ni foiblesse. Cette Dame se contenoit de s'abstenir de viande tant qu'elle duroit, & de prendre un lavement tous les matins.)

Les enfants sont très-sujets à cette espèce de *cours de ventre* , sur-tout pendant la *pousse des dents* ; mais il est si peu capable de nuire aux enfants , que quand il a lieu , la plupart font leurs *dents* sans être malades.

Le cours de ventre périodique est avantageux aux enfants pendant la dentition.

Si cependant ce *cours de ventre* causoit des *tranchées* , on pourroit donner à l'enfant une cuiller à café de *magnésie blanche* , avec quatre ou cinq grains de *rhubarbe* , dans un peu de *panade* , ou dans tout autre *aliment*. Si on répète ce *remède* trois ou quatre fois , il ne manquera pas d'absorber l'*acidité* des humeurs , de calmer les *tranchées* & d'arrêter le *cours de ventre* , comme nous le dirons plus amplement Tom. IV , Chap. LI , § VIII.

Il ne demande des remèdes que quand il leur cause des tranchées.

ARTICLE V.

Traitement de la Diarrhée occasionnée par les passions ou affections de l'ame.

LES *diarrhées* qui sont dues à de violentes *passions* , ou à de fortes affections de l'ame , doivent être traitées avec beaucoup de précautions. Dans ces cas , les *vomitifs* ne conviennent pas. Les *purgatifs* ne sont pas plus sûrs , à moins qu'ils ne soient très-doux & donnés en petite quantité.

Cette espèce exige beaucoup de précautions, & ne demande ni vomitifs, ni purgatifs.

Les *calmans* & les autres *antispasmodiques* sont les *remèdes* qui conviennent le mieux. On donnera donc dix ou douze gouttes de *laudanum liquide* dans un verre d'*infusion de valériane* ou de *poulliot* , toutes les huit ou dix heures , jusqu'à ce que les *symptômes* soient cessés.

Les calmans & les antispasmodiques sont les remèdes qui conviennent.

La gaieté & la tranquillité de l'ame sont , dans ce cas , de la plus grande importance.

Importance de la gaieté.

A R T I C L E V I.

Traitement de la Diarrhée occasionnée par des substances vénéneuses prises intérieurement.

Il faut exciter le vomissement & les selles : par quels moyens.

Cas où il faut saigner. Calmants.

LORSQUE le *cours de ventre* est dû à des substances acres ou vénéneuses introduites dans l'estomac, il faut que le malade prenne une grande quantité de boissons *délayantes*, auxquelles on ajoute de l'huile d'amandes douces, ou du bouillon gras, afin d'exciter le vomissement & les selles. Ensuite, s'il y a lieu de soupçonner que les intestins soient enflammés, il sera nécessaire de saigner. On pourra donner de petites doses de *laudanum*, pour calmer l'irritation des intestins. Nous exposerons plus au long la conduite qu'il faut tenir dans ce cas, Tom. III, Chap. XLVIII.

A R T I C L E V I I.

Traitement de la Diarrhée causée par la Goutte remontée.

Rhubarbe & purgatifs doux.

Fomentations & cataplasmes pour rappeler la goutte.

SI la goutte répercutée occasionne un *cours de ventre*, il faut l'entretenir par de petites doses de *rhubarbe* ou d'autres *purgatifs doux*. Il faut encore travailler à rappeler la goutte aux extrémités, par des *fomentations*, des *cataplasmes*, &c. On excitera en même temps la *transpiration* par des boissons *délayantes* chaudes, comme du *petit-lait*, auquel on ajoute de l'*esprit de corne de cerf*, ou quelques gouttes de *laudanum liquide*, ainsi que nous le ferons voir Tom. III, Chap. XXXIII, § II, qui traite de la goutte, & des moyens qu'elle exige lorsqu'elle est fixée sur les viscères du bas-ventre.

A R T I C L E V I I I.

Traitement du Cours de ventre occasionné & entretenu par des vers.

LORSQUE le cours de ventre est occasionné par les vers, ce qu'on reconnoît à ce que les selles sont visqueuses, gluantes & mêlées de parties de vers morts, &c., il demande l'usage des remèdes qui tuent & chassent les vers : telle est la poudre d'étain, ou l'huile de palma christi, & les purgatifs composés de rhubarbe & de calomelas.

Poudre d'étain, huile de palma christi, rhubarbe & calomelas.

On donnera ensuite de l'eau de chaux, ou seule, ou dans laquelle on aura fait infuser un peu de rhubarbe, pour fortifier les intestins & prévenir la régénération des vers : nous donnerons, Tom. III, Chap. XXX, la dose de ces remèdes.

Eau de chaux.

A R T I C L E I X.

Traitement de la Diarrhée due à certaines espèces d'eaux.

SOUVENT les eaux corrompues causent des cours de ventre. Dans ce cas, la Maladie est ordinairement générale ou épidémique. Quand on a lieu de croire que cette Maladie, ou toute autre, est due à l'usage d'une eau mal-saine, il faut aussi-tôt en avoir d'autre ; ou si l'on n'est point dans la possibilité de le faire, il faut en corriger les mauvaises qualités par la chaux vive, la craie & autres substances semblables, comme on l'a déjà dit Tom. I, Chap. III.

S'interdire l'usage de ces eaux, ou les corriger par le moyen de la chaux vive, de la craie, &c.



ARTICLE X.

Traitement du Cours de ventre occasionné par la délicatesse de l'estomac.

LES personnes qui ont l'estomac délicat, sont sujettes au *cours de ventre*, dès qu'elles ont fait un violent *exercice* immédiatement après avoir mangé. Quoique, dans ce cas, tout le monde puisse prévoir ce qu'il y a à faire, cependant, outre qu'il faut que ces personnes se privent de tout *exercice* violent, il faut encore qu'elles fassent usage de *remedes* qui tendent à fortifier l'estomac, comme les *infusions* de *quinquina*, & autres plantes *ameres* & *astringentes*, dans du *vin* blanc. Elles prendront encore de temps en temps un verre ou deux de vieux *vin* de *Porto*, ou de bon *vin* de *Bordeaux*.

Se priver
d'exercice vio-
lent, après
avoir mangé.

Infusion de
quinquina.

Vin.

ARTICLE XI.

Préceptes généraux sur les manieres de traiter un Cours de ventre quelconque, lorsque les circonstances exigent qu'on l'arrête.

Régime. DE quelque cause que procede un *cours de ventre*, dès que les circonstances exigent qu'on l'arrête, il faut mettre le malade à un *régime*, composé de *riz* bouilli dans du *lait*, & aromatisé avec la *cannelle*, ou de *crème de riz*, de *sagou* au *vin* rouge, & très-peu de viande rôtie. Il prendra pour boisson du *gruau* léger, de l'eau de *riz*, ou du bouillon léger. Le bouillon le plus convenable dans ce cas, est celui de veau maigre, ou de tête de mouton, comme étant plus *gélatineux* que celui de la chair de mouton, de bœuf, ou de poulet. Nous en donne-

Aliments.

Boisson.

Bouillon de
tête de
mouton.

Moyens de se préserver de la Diarrhée, &c. 431
rons la recette Tom. III, Chap. XXV, § VII,
art. I.

(D'après tout ce qui vient d'être dit dans ce § & dans le précédent, il résulte qu'il ne faut jamais entreprendre de guérir un *dévoiement*, une *diarrhée* ou un *cours de ventre*, qu'on n'ait auparavant cherché à en reconnoître la cause; que la cause une fois connue, le *régime* est le premier objet auquel il faille faire attention; qu'il n'en faut jamais venir aux *remedes* que dans le cas où, par leur continuité, ils affoibliroient le malade; que lorsqu'on est obligé de faire des *remedes*, il faut toujours commencer par les *adoucissans*, les *délayans* & les *laxatifs*; qu'ensuite on doit passer aux *stomachiques*, dont le *quinquina*, l'*absynthe*, la *petite centaurée*, la *cannelle*, l'*extract de genievre*, le *diascordium*, le bon *vin*, sont les plus puissans, & ceux qu'on doit toujours préférer; qu'enfin il n'en faut venir que très-rarement, & avec les plus grandes réserves, aux *astringents*; *remedes* que les Commeres ne manquent jamais de conseiller, dès les premiers indices d'un *cours de ventre*, & par lesquels souvent elles donnent lieu à des *inflammations*, ou à des *obstructions* beaucoup plus fâcheuses que la Maladie qu'elles veulent guérir.)

Résumé de
l'ordre qu'il
faut suivre
dans le traite-
ment du de-
voiement, &
de la diarrhée
ou du cours
de ventre.

A R T I C L E X I I.

Moyens de se préserver de la Diarrhée ou du Cours de ventre.

CEUX qui, par une foiblesse particuliere de l'estomac, ou par une trop grande irritabilité des intestins, sont sujets à de fréquents retours de cette Maladie, doivent vivre de *régime*; éviter les fruits cruds, les *aliments* mal-sains &

Eviter les
aliments de
difficile diges-
tion, le froid,
l'humidité,
les passions
violentes, &c.

de difficile *digestion*. Ils doivent encore se garantir du froid, de l'humidité, de tout ce qui peut arrêter la *transpiration*, & ils doivent porter une flanelle sur la *peau*. Il faut qu'ils soient également en garde contre toutes les *passions* violentes, comme la *peur*, la *colere*, &c.

§ IV.

Du Vomissement.

Le vomissement n'est pas toujours une Maladie.

(LE *vomissement*, dans beaucoup de circonstances, est plutôt un *remede* qu'une Maladie : c'est ; dans ces cas, un effort que fait la Nature pour se débarrasser d'une surcharge de matière qui deviendrait infailliblement cause de Maladie. On sent qu'alors, bien loin de l'arrêter, il faut l'entretenir, & même l'exciter, lorsque le malade ne fait que des efforts lents ou inutiles, comme nous le dirons Article II de ce §.

Mais le *vomissement* n'est pas toujours un effort aussi salutaire ; & nous allons voir, par les causes qui l'occasionnent, les secours qu'il exige.)

ARTICLE PREMIER.

Causes générales du Vomissement.

Excès de table.

Matières amassées dans l'estomac.

LE *vomissement* peut dépendre de bien des causes différentes. Il peut être occasionné par des excès dans le boire & le manger ; par des matières corrompues amassées dans l'estomac ; par l'acrimonie des *aliments* ; par le transport, dans l'estomac, de la matière morbifique d'un *ulcere*, de la *goutte*, d'un *érysipele*, ou de toute autre

autre Maladie. Le vomissement peut encore être dû à un *cours de ventre*, arrêté trop subitement, à la suppression de quelque *évacuation accoutumée*, comme des *hémorrhoides*, des *regles*, &c.

Cours de ventre arrêté trop subitement.

Suppression d'une évacuation accoutumée.

La foiblesse de l'estomac, la *colique*, la *passion iliaque*, une *descente*, la *gravelle*, la *pierre*, des *vers*, ou quelque *poison* qui a pénétré dans l'estomac, peuvent y donner lieu. Le vomissement est encore un symptôme de *blessures* & d'*inflammation* du *diaphragme*, des *intestins*, de la *rate*, du *foie*, des *reins*, &c.

Diverses espèces de Maladies.

Blessures & inflammation des viscères du bas-ventre.

Le vomissement peut être occasionné par des mouvements auxquels on n'est pas accoutumé : tels sont ceux d'un vaisseau ; ceux qu'on éprouve en allant à reculons dans une charette, dans un carrosse, &c. Il peut encore l'être par les *passions violentes*, ou par l'idée d'objets dégoûtants, sur-tout de ceux qui sont ordinairement vomir.

Mouvements extraordinaires.

Passions violentes, objets dégoûtants.

Quelquefois il est dû à un reflux de la *bile* dans l'estomac. Dans ce cas, la matiere que le malade vomit est, pour l'ordinaire, jaune, verte & amere. Ceux qui sont en proie aux *Maladies nerveuses*, sont sujets à des vomissements violents, qui leur prennent subitement.

Bile dans l'estomac.

Maladies nerveuses.

Enfin le vomissement est un symptôme ordinaire de la *grossesse*. Dans ce cas, il commence, en général, vers la deuxième semaine après la suppression des *regles*, & continue pendant les trois ou quatre premiers mois.

Grossesse.



ARTICLE I I.

Maniere de traiter le Vomissement occasionné par l'indigestion, ou par des substances vénéneuses introduites dans l'estomac.

Comme, dans ce cas, il est plutôt remède que Maladie, il faut l'entretenir.

Ipecacuanha.

LORSQUE le vomissement est dû à la plénitude de l'estomac, à une indigestion, ou à des substances vénéneuses entrées dans ce viscere, il ne faut pas le considérer comme une Maladie, mais plutôt comme le remède de la Maladie. Il faut donc l'entretenir avec de l'eau chaude, ou de l'eau de gruau légère. Si le malade fait toujours des efforts, on lui donnera une dose d'*ipecacuanha*, dont on aidera l'opération avec une foible infusion de fleurs de camomille, comme on le dira ci-après, Tom. III, Chap. XLIII & XLVIII.

ARTICLE III.

Traitement du Vomissement occasionné par la goutte remontée, & par la suppression d'une évacuation accoutumée.

Fomentations, cataplasmes, &c.

Saignée, vésicatoire ou cautere.

LORSQUE la goutte remontée, ou la suppression d'une évacuation accoutumée, causent le vomissement, il faut tout mettre en usage pour rétablir le cours de la Nature; c'est-à-dire, employer les fomentations & les cataplasmes, pour rappeler la goutte aux extrémités, lorsque c'est la goutte répercutée qui occasionne le vomissement, comme nous le dirons ci-après, Tom. III, Chap. XXXIII. Et dans le cas de suppression d'une évacuation accoutumée, employer la saignée, si cette évacuation étoit sanguine, & le vésicatoire ou le cautere, si cette évacuation

Étoit celle d'une *plaie*, ou d'un *ulcere*, ou même d'un *cautere*, ainsi qu'on l'a déjà dit ci-dessus, Art. III du § précédent.

Si, malgré tous ces moyens, l'on ne peut parvenir à rappeler la Nature au rétablissement d'une *évacuation* habituelle & nécessaire à la conservation de la santé, il faut y suppléer par la *saignée*, les *purgations*, les *bains* chauds de pieds & de mains, qu'on réitere de temps en temps, ou par le *cautere*, le *séton*, le *vésicatoire*, &c., qu'on entretiendra jusqu'à ce que le vomissement soit entièrement disparu, & que la santé soit parfaitement rétablie.

Saignées ;
purgations,
bains de pieds
& de mains,
cautere, sé-
ton, vésicato-
re, &c.

ARTICLE IV.

Maniere de traiter le Vomissement occasionné par la grossesse.

LE vomissement occasionné par la *grossesse*, est ordinairement appaisé par la *saignée* & par quelques *laxatifs*; cependant il ne faut tirer que très-peu de *sang* à la fois, & les *laxatifs* doivent être très-doux, tels sont les *figues*, les *pruneaux*, la *manne*, le *séné*, &c.

Petites sai-
gnées & laxa-
tifs doux.

Les femmes enceintes vomissent plus ordinairement le matin, immédiatement après être sorties du lit; ce qui est dû, en partie, au changement de position, mais plus encore à ce que l'estomac se trouve vuide: on le prévient, pour l'ordinaire, en leur faisant prendre une tasse de *thé*, ou un léger déjeûner dans le lit. (4)

Thé; dé-
jeûner dans le
lit.

(4) Le *café* a singulièrement cette propriété d'arrêter le vomissement. On a vu des personnes, tourmentées par un vomissement que rien ne pouvoit calmer, s'en délivrer par le seul usage du *café*; & ces personnes sont

Avantage du
café;

436 II^e PART. CHAP. XXII, § IV, ART. IV.

Tranquillité
de corps &
d'esprit : ali-
ments répétés
souvent ; eau
froide , ou
avec un peu
d'eau-de-vie ,
d'eau de can-
nelle , &c.

Les femmes grosses qui sont sujettes à vomir doivent être tenues tranquilles de corps & d'esprit. Il ne faut pas que leur *estomac* reste absolument vuide de nourriture , ni qu'elles en prennent trop à la fois. L'eau froide est une boisson convenable dans ce cas ; & lorsque l'*estomac* est foible , on peut y ajouter un peu d'*eau-de-vie*. Si la malade est abattue , si elle est sujette à tomber en foiblesse , on lui donnera une cuillerée d'*eau de canelle* , avec un peu de *confiture de coing* ou d'*orange*. Nous traiterons particulièrement de cette affection chez les femmes grosses , Tom. IV , Chap. L , § III.

sur-tout les femmes grosses. J'en ai vu une , qui vomissoit absolument tous les aliments qu'elle prenoit , excepté son *café* qu'elle prenoit au *lait*. Elle prit le parti d'en prendre deux fois par jour , & elle vécut de cette manière pendant près de trois mois. Je ne me suis pas aperçu qu'il ait beaucoup nui à sa *grossesse* , qui a été d'ailleurs très-orageuse par deux chutes qu'elle a faites , & une fatigue excessive , mais forcée.

Des huîtres.
Observation.

Je vois actuellement une Dame qui , du troisième au quatrième mois de sa *grossesse* , éprouvoit , sur-tout après le dîner , un gonflement d'*estomac* très-douloureux qui la faisoit tomber en foiblesse , & qui étoit généralement suivi d'une grande quantité de *vents* qu'elle rendoit par en haut , & souvent de *vomissement*. Il lui prit un jour fantaisie de manger des *huîtres* ; elle n'en mangea qu'une douzaine , dans la crainte d'augmenter & d'aggraver ses accidents. Elle passa très-bien cette journée ; elle n'eut ni gonflement , ni foiblesse , ni *vomissement* ; mais elle rendit toujours des *vents* , auxquels elle est d'ailleurs très-sujette , étant excessivement *nerveuse*. Elle continua les *huîtres* , dont elle mangea jusqu'à deux & trois douzaines , avec le même succès.

ARTICLE V.

Traitement du Vomissement occasionné par la foiblesse de l'estomac.

LE vomissement causé par la foiblesse d'estomac, demande les amers. Le quinquina infusé dans du vin ou de l'eau-de-vie, auquel on ajoute autant de rhubarbe qu'il est nécessaire pour lâcher le ventre, est un excellent remède. (La poudre stomachique, prescrite ci-devant page 354 de ce Volume, est un remède qui ne manque presque jamais de réussir, si on la prend pendant un temps convenable.) L'élixir de vitriol est également un bon remède dans ces cas. On le donne à la dose de quinze ou vingt gouttes, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau ou de vin.

Quinquina dans le vin, avec la rhubarbe.

Poudre stomachique.

Elixir de vitriol.

ARTICLE VI.

Traitement du Vomissement occasionné par les aigreurs.

ON guérit le vomissement, causé par les acides, en faisant prendre des purgatifs alkalis. Le meilleur remède de cette classe est la magnésie blanche; on en donne une cuiller à café, dans une tasse de thé, ou dans un peu de lait, trois ou quatre fois par jour, & même plus souvent, s'il est nécessaire, pour lâcher le ventre.

Magnésie blanche. Dose.

ARTICLE VII.

Traitement du Vomissement causé par les passions violentes.

LORSQUE le vomissement est dû à des passions

Ni vomitif, ni purgatif.

438 II^e PART. CHAP. XXII, § IV, ART. VIII.

Tranquillité
de corps &
d'esprit; gaie-
té. Cordiaux
laudanum.

violentes, ou à de fortes affections de l'ame, il faut se garder de tout remède évacuant, sur-tout des vomitifs. Ils seroient, dans ces cas, très-dangereux. Il faut alors que le malade se tienne en repos; que son esprit soit tranquille; qu'on l'égaie; qu'il prenne quelques cordiaux légers, comme du négus, ou un peu d'eau & d'eau-de-vie, à laquelle on ajoutera, selon les occasions, quelques gouttes de laudanum.

ARTICLE VIII.

Traitement du Vomissement occasionné par les affections nerveuses.

Antispasmodiques. Musc, castoreum.

Emplâtre stomachique ou de thériaque sur le creux de l'estomac.

Infusion de canelle, ou de menthe.

Frictions sur l'estomac avec l'éther, ou l'eau-de-vie.

Fomentations, demi-bain chaud.

SI le vomissement est causé par les affections spasmodiques de l'estomac, il faut faire usage du musc, du castoreum & des autres remèdes anti-spasmodiques. Les emplâtres aromatiques sont encore d'un très-bon effet. On peut appliquer, sur le creux de l'estomac, l'emplâtre stomachique du Dispensaire de Londres ou d'Edimbourg, ou un emplâtre de thériaque, qui remplit très-bien cette indication. On les appliquera, l'un ou l'autre, un peu vers le côté gauche, de manière qu'il couvre une partie des fausses côtes.

On donnera intérieurement des remèdes aromatiques, comme l'infusion de canelle, ou de menthe, du vin dans lequel on aura fait bouillir des épices, &c. On frottera la région de l'estomac avec de l'éther, ou, si l'on ne peut s'en procurer, avec de l'esprit de vin, ou de la forte eau-de-vie, ou d'autres liqueurs spiritueuses. On fera des fomentations sur le ventre avec de l'eau chaude, ou l'on plongera le malade dans un bain chaud, de manière qu'il ait de l'eau jusqu'à la poitrine, comme nous le dirons plus ample-

Traitement du Vomissement, &c. 439
ment Tom. III, Chap. XLV, qui traite des
Maladies de nerfs (5).

ARTICLE IX.

Moyens certains de guérir le Vomissement, quelle qu'en soit la cause, lorsqu'il est nécessaire de l'arrêter.

J'AI toujours éprouvé que la *potion saline*, prise dans le moment de son effervescence, avoit une vertu singulière pour arrêter le vomissement, quelle qu'en soit la cause. On prépare ce remède de la manière suivante.

Prenez de *sel de tartre*, un gros;
de *suc de citron*, fraîchement exprimé, une once & demie;
d'*eau de menthe poivrée*, } une once;
d'*eau de canelle simple*, }
de *sucré*, quantité suffisante.

On mêle toutes ces substances; il se fait une ef-

(5) J'ai encore vu les *huîtres* arrêter un vomissement de cette espèce. Une jeune Dame, sujette à des agacements d'estomac périodiques, sur-tout aux équinoxes, & qui lui duroient des mois entiers, ne pouvoit point manger, qu'elle ne vomît une demi-heure ou une heure après. Elle ne rendoit presque point d'aliments, & souvent même elle n'en rendoit point du tout. Ce qu'elle rendoit n'étoient que des eaux épaisses & glaireuses. Elle n'avoit point d'appétit, sur-tout pour la viande; de sorte qu'elle ne mangeoit le plus souvent que des drogues. Elle s'avisa, au mois de Septembre 1776, de vouloir manger des *huîtres*, dès qu'il en paroîtroit. Elle en mangea, & ne vomit pas; elle en continua l'usage pendant toute la saison de ce coquillage, que l'on fait durer à Paris huit mois, & s'en trouva très-bien; elles lui donnerent de l'appétit: aussi au Printemps suivant se trouva-t-elle très-bien, & elle a toujours été de mieux en mieux depuis ce temps.

Huîtres.
Observations

fervescence, c'est-à-dire, un mouvement dans la liqueur au moment du mélange, & on donne cette *potion* au malade, avant que cette *effervescente* soit cessée.

On répétera ce *remède* toutes les deux heures, ou plus souvent, si le *vomissement* est violent. (On peut employer à la place de ce *remède*, l'*antiémétique de Rivière*.)

ARTICLE X.

*Réflexions sur les diverses especes de Vomissements,
& sur le traitement qu'ils exigent.*

On ne doit point administrer de remèdes dans tous les vomissements.

(QUOIQUE ON propose ici un *remède* pour arrêter le *vomissement*, quelle qu'en soit la cause, il faut bien se garder de l'administrer dans tous les cas. Il est des *vomissements*, comme on l'a dit, qui, bien loin d'être une Maladie, en sont eux-mêmes le *remède*.

Qui sont ceux dans lesquels ils seroient très-dangereux.

On tueroit le malade, si on vouloit s'opposer au *vomissement* causé par une *indigestion*, par quelque *poison* entré dans l'*estomac*, par le roulis d'un vaisseau, par le cahot d'une voiture, par des *passions* violentes, par des *blessures*, &c. Dans tous ces cas, il faut respecter l'intention de la Nature, qui se débarrasse par cette voie, d'une matière qui, si elle n'étoit point expulsée, deviendrait cause d'une Maladie. Il faut, au contraire, entretenir ce *vomissement*, qui, pour l'ordinaire, est de peu de durée, par des boissons légères, mais abondantes, & il n'en faut venir aux *remèdes*, que lorsqu'il seroit prolongé outre mesure, ou qu'il affoiblirait considérablement le malade.

Ils ne conviennent que quand le vomissement affoiblit considérablement le malade.

Le vomissement de la grossesse cesse

Quant aux *vomissements* causés par la grossesse, ils sont rarement dangereux. Il arrive même que,

malgré tous les *remedes*, ils continuent toujours jusqu'à quatre mois, quatre mois & demi, terme ordinaire où ils cessent d'eux-mêmes. Mais il est toujours prudent de suivre le *régime* qu'on prescrit ici ; & s'ils devenoient excessifs, s'ils alloient jusqu'à épuiser la malade, après les petites évacuations qu'on propose, on pourroit, sans crainte, administrer la *potion saline*, ou l'*anti-émétique de Riviere*.

ordinairement de lui-même à quatre mois ou quatre mois & demi : il n'a besoin que de régime.

Le vomissement occasionné par la foiblesse de l'estomac, n'a besoin que des *amers*. Je l'ai vu cesser dès le premier jour de l'usage de ces *remedes*. Mais il n'en est pas de même de celui qui tient aux affections *nerveuses* ; il est, pour l'ordinaire, des plus opiniâtres, & ne cede qu'aux *remedes* qui conviennent à ces Maladies ; il faut donc, dans ce cas, consulter, Tom. III, le Chapitre XLV, qui traite des *Maladies nerveuses*.)

Le vomissement causé par la foiblesse de l'estomac, ne demande que les amers.

ARTICLE XI.

Moyens de prévenir le retour du Vomissement.

COMME le moindre mouvement peut rappeler le vomissement, même après qu'il aura été arrêté, il faut que le malade se tienne dans une inaction parfaite ; il faut que sa *diète* soit telle, qu'elle ne surcharge point l'estomac, & il ne doit rien prendre de difficile *digestion*. Nous ne voulons cependant pas dire qu'il faille que le malade ne vive que d'*aliments* liquides : les *aliments* solides, mais légers, sont souvent, dans ce cas, plus faciles à digérer.

Régime.

Aliments.



CHAPITRE XXIII.

*Du Flux excessif d'urine , ou du Diabetes ;
de l'Incontinence d'urine ; de la Suppres-
sion & de la Rétention d'urine.*

§ I.

Du Flux excessif d'urine , ou du Diabetes.

Qui sont
ceux qui y
sont exposés.

LE *diabetes* est une évacuation excessive & fré-
quente d'urine. Cette Maladie est rare chez
les jeunes gens ; mais elle est familière aux per-
sonnes avancées en âge , à celles sur-tout qui se
sont occupées de travaux très-pénibles , ou qui ,
dans leur jeunesse , ont bu avec excès des *liqueurs*
fermentées.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Flux excessif d'urine.

LE *diabetes* succede souvent à des Maladies
aiguës , à des *fièvres* , à de grandes évacuations , &c.
Il peut être occasionné par une grande fatigue ,
par un long voyage , sur un cheval dont le trot
est dur , par le transport de fardeaux trop pesants ,
par des courses forcées , &c. Les boissons exces-
sives , l'usage des *diurétiques* forts & irritants ,
comme la *teinture de cantharides* , l'*esprit de téré-*
benthine , &c. , peuvent y donner lieu.

Les eaux
minérales
l'occasionnent
souvent. Pour-
quoi ?

Il est souvent l'effet d'un usage trop prolongé
des *eaux minérales*. Il y en a qui s'imaginent que
ces *eaux* ne peuvent être salutaires , à moins qu'on

Symptômes du Flux excessif d'urine. 443

ne les prenne en très-grande quantité. De cette erreur il arrive souvent qu'elles occasionnent des Maladies , pires que celles qu'on vouloit qu'elles guérissent.

Enfin , le *diabetes* peut être dû à un très-grand relâchement des *organes sécrétoires* de l'*urine*, ou à une âcreté qui irrite trop fortement les *reins*, ou à la dissolution du *sang*, qui , par ce moyen , passe en trop grande abondance par les *voies urinaires*.

A R T I C L E I I.

Symptômes du Flux excessif d'urine.

DANS cette Maladie , la quantité des *urines* ex-
cede , pour l'ordinaire , toutes les substances li-
quides que prend le malade. Elles sont claires ,
pâles , d'un goût douceâtre , d'une odeur plus ou
moins agréable. Le malade a une soif continuelle ,
& de la *fièvre* à un certain degré. Il a la bouche
sèche , & il rend sans cesse des *crachats* écumeux.
Les forces tombent , l'appétit se perd totalement ,
l'embonpoint disparoît , de sorte que le malade
n'a bientôt plus que la *peau* & les *os*. Il éprouve
de la chaleur dans les *intestins* , & très-souvent les
lombes , les *bourses* & les pieds sont enflés.

Symptômes
que présentent
les urines ;

Le malade

(Dans le premier temps de la Maladie , on n'é-
prouve presque aucune incommodité , ou du moins
cette incommodité est fort légère ; mais ce calme
ne dure pas : le malade perd bientôt l'appétit , une
petite *fièvre* le consume insensiblement ; son ventre
se resserre , &c.)

Symptômes
précurseurs .

Cette Maladie est susceptible de guérison dans
les commencements ; mais si elle existe depuis
quelque temps , la cure devient très-difficile. Il
ne faut pas espérer de guérir parfaitement les

Quand &
chez qui cette
Maladie est
susceptible de
guérison.

grands buveurs , les vieillards , &c. , attaqués de cette Maladie.

(Lisez , avant d'aller plus loin , les Chap. I & II de ce Vol.)

A R T I C L E I I I .

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués du Flux excessif d'urine.

L'ATTENTION qu'on doit sur-tout avoir dans cette Maladie , est d'éviter tout ce qui peut irriter les *organes de l'urine* , ou relâcher le *tempérament*. Le malade doit donc vivre d'*aliments* solides. On lui étanchera la soif avec des *acides* , comme celui d'*oseille* , de *citron* , du *vinaigre* , &c.

Boisson.

Aliments. Les *végétaux mucilagineux* , comme le *riz* , le *sagou* , le *salep au lait* , sont des *aliments* très-convenables. Parmi toutes les substances animales,

Huîtres on doit préférer les *poissons à écailles* , tels que les *huîtres* , les *crabes* , &c.

Eau de Bristol. On lui donnera pour boisson , les *eaux de Bristol* (1). Si l'on ne peut s'en procurer , on lui fera

(1) Il est difficile de nommer une *eau minérale* de France , qu'on puisse suppléer à celle de *Bristol*. Car , d'après les analyses des eaux de la *Seine* , de l'*Yvette* , d'*Arcueil* , de *Ville-d'Avray* , de *Sainte-Reine* & de *Bristol* , sous le titre de *Compte rendu à la Faculté de Médecine de Paris* , par les *Commissaires nommés pour l'examen de l'eau de la rivière d'Yvette* , de l'*Imprimerie Royale* , 1767 , il est démontré que les eaux de *Bristol* ne sont point *sulphureuses* , qu'elles ne contiennent point de *sel d'Epsom* , comme on l'a prétendu en Angleterre , & qu'elles ne sont *minérales* que dans une proportion très-petite , relativement à celles à qui on donne communément ce nom.

Si donc , par quelque circonstance que ce soit , on étoit forcé , après avoir usé de l'*eau de chaux* , comme l'Auteur

Remedes contre le Flux excessif d'urine. 445.

Boire de l'eau de chaux, dans laquelle on aura fait macérer une quantité suffisante d'écorce de chêne. Eau de chaux avec l'écorce de chêne.
La décoction blanche, dans laquelle on aura fait dissoudre de la colle de poisson ou l'ichthyocolle, est encore une boisson convenable. Décoction blanche avec la colle de poisson.

Le malade doit, tous les jours, faire de l'exercice; mais il faut que cet exercice soit si modéré, qu'il ne le fatigue pas. Exercice modéré.

Il faut qu'il soit couché sur un lit dur, ou simplement sur un matelas. Rien de plus contraire aux reins, que les lits mollets. Le lit du malade doit être dur.

L'air sec & chaud, l'usage des brosse pour la peau, ainsi que de tout ce qui peut favoriser la transpiration, convient dans cette Maladie. Il faut en conséquence que le malade porte une flanelle sur la peau : on lui appliquera un large emplâtre fortifiant sur le dos, ou, ce qui remplit la même intention, on lui ferrera les lombes avec une large ceinture. Air sec & chaud; brosse pour la peau. Flanelle, emplâtre fortifiant sur le dos. Ceinture ferrée autour des lombes.

ARTICLE IV.

Remedes contre le Flux excessif d'urine.

Les purgatifs doux, si le malade n'est pas trop affoibli par les suites de la Maladie, seront d'un bon effet. On composera ces purgatifs avec de la rhubarbe & des graines de cardamome, ou toute autre épice, infusées dans du vin. On en donnera jusqu'à ce que le ventre soit relâché. Purgatif doux, composé de rhubarbe & de graine de cardamome.

Immédiatement après, le malade prendra des remedes astringents & fortifiants. On donnera donc Astringents & fortifiants.

Je conseille plus bas, d'administrer une eau minérale, dans ces cas, il faudroit appeller un Médecin, qui prescrira, ou les eaux de Bristol elles-mêmes, ou celles que l'expérience lui aura démontrées convenables dans ce cas.

446 II^e PART. CHAP. XXIII, § I, ART. IV.

Poudre
d'Helvétius.

quatre fois par jour, ou plus souvent, si l'*estomac* peut le supporter, demi-gros de la poudre suivante, (connue ici sous le nom de *poudre d'Helvétius*).

Prenez d'*alun*,
de *cachou*, } de chaque partie égale.

Faites fondre l'*alun* dans un creuset, broyez ensuite les deux substances ensemble.

On peut donner chaque dose de cette poudre dans une tasse de *teinture de roses*.

Petit-lait
d'alun.

Si l'*estomac* ne peut supporter l'*alun* en substance, il faut en faire un *petit-lait*, dont on donnera trois ou quatre onces, trois fois par jour.

Le *petit-lait d'alun* se prépare de la manière suivante.

Manière de
le préparer.

Prenez du *lait* frais, deux pintes, ou quatre livres;
d'*alun*, trois gros.

Mettez le *lait* sur un feu doux; faites bouillir; jetez-y l'*alun*; quand le *lait* est caillé, passez.

Calmants.

Leur importance dans
cette Maladie.

Les *calmants* sont utiles dans cette Maladie; même lorsque le malade dort bien. Ils calment le *spasme* & l'*irritation*, en même-temps qu'ils rétablissent le mouvement de la *circulation*. On peut

Laudanum.
Dose.

donner dix ou douze gouttes de *laudanum liquide* dans un verre de la boisson ordinaire, deux ou trois fois par jour.

Fortifiants.

Quinquina
dans le vin,
avec l'élixir de
vitriol.

Les meilleurs *fortifiants* connus sont le *quinquina* & le *vin*. On peut donner un gros de *quinquina* en poudre dans un verre de *vin* de Porto, ou de Bordeaux, trois fois par jour: on rend ce *remède* plus actif & plus agréable, en y ajoutant, à chaque dose, quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol*. Ceux qui ne pourront supporter le *quinquina* en substance, le prendront en *décoction*, dans la même quantité de *vin* rouge, & *acidulé* comme ci-dessus.

§ I I.

De l'Incontinence d'urine.

IL est une Maladie à laquelle les gens de peine & de fatigue sont assez sujets sur le déclin de l'âge : En quoi l'incontinence d'urine diffère du diabetes. cette Maladie s'appelle *incontinence d'urine*. Mais elle diffère entièrement du *diabetes*, en ce que les *urines*, dans l'*incontinence d'urine*, coulent involontairement & goutte à goutte, & qu'elles n'excèdent point la quantité qu'en rendoit ordinairement le malade en état de santé. Cette Maladie est plutôt incommode que dangereuse.

(Les personnes qui sont le plus sujettes à cette incommodité, sont, comme on vient de l'observer, les gens qui s'occupent de travaux pénibles, dont on a parlé Tome I, Chap. II, § I ; ensuite les enfants & les vieillards ; les femmes, pendant la *grossesse*, & qui ont éprouvé des *accouchements laborieux* ; les débauchés, & ceux qui sont adonnés à la malheureuse habitude de la *masturbation*.) Qui sont ceux qui y sont le plus sujets.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Incontinence d'urine.

ELLE est due à un relâchement du *sphincter* de la *vessie*, & souvent à une *paralyse* de ce *viscère*. Elle peut quelquefois être occasionnée par des chocs, des coups, des *contusions*, des accouchements laborieux, & autres accidents. Tantôt elle est l'effet de la *fièvre*, & tantôt elle est produite par un long usage de *diurétiques* forts, ou de *remèdes irritants* injectés dans la *vessie*, &c.

(Elle est encore occasionnée par la seule faiblesse des *organes*, comme chez les enfants, les

448 II^e PART. CHAP. XXIII, § II, ART. II.

vieillards, les débauchés & les *masturbateurs*; par une lésion faite au *sphincter* de la *vessie*, comme il arrive assez souvent dans l'opération de la *taille* & dans les *accouchements laborieux*; par des matières fécales retenues dans l'*intestin rectum*, & qui compriment la *vessie*; par la présence d'un *calcul*, ou d'une *pierre* dans la *vessie*; par une *tumeur* quelconque dans les parties qui l'avoisinent; quelquefois par le trop grand usage de l'eau, ou des boissons aqueuses; ou enfin par l'abus de l'acte *vénérien*.)

A R T I C L E I I.

Traitement de l'Incontinence d'urine.

Chez les
vieillards, on
ne peut que la
pallier. Forti-
fians.

(L'*INCONTINENCE d'urine* est incurable chez les personnes décrépites: on ne peut que la pallier par l'appplication d'*emplâtre fortifiant* sur la *région de la vessie*, par une ceinture serrée autour des *reins*, par le *vin* & des *aliments* succulents, par un *exercice* modéré, enfin par tout ce qui est capable de fortifier.

Chez les en-
fants; cette
Maladie se
guérit toute
seule avec le
temps.

Chez les enfants, cette Maladie, qui ne tient qu'à la foiblesse, se dissipe avec l'âge & à mesure qu'ils se fortifient. La poudre de souris, ou des souris rôties, grillées, qu'on leur donne, & tant d'autres *remedes* de cette espèce, n'ont de la réputation que parce qu'en effet l'*incontinence d'urine* se guérit chez les enfants toute seule.

Lorsqu'elle
est opiniâtre,
aliments secs,
vin, bains
froids. mena-
ces de correc-
tion.

Au reste, quand elle se prolonge trop, il faut les priver de boisson & d'*aliments* aqueux; les nourrir de viande rôtie, de *pain* bien cuit; leur accorder un peu de *vin*; leur faire prendre des *bains froids*, & sur-tout les menacer de quelque correction; car on ne peut douter qu'il n'y ait très-souvent de la mauvaise volonté, sur-tout parmi

parmi ceux qui ne pissent qu'au lit, & qui le jour font ce qu'on appelle nets.

L'incontinence d'urine, occasionnée par une pierre dans la vessie, ou par l'opération de la taille, se guérit, comme nous le dirons Chapitre suivant.

Chez ceux qui ont la pierre.

Celle qui accompagne la grossesse, trouve ordinairement sa guérison dans l'accouchement. Si l'incontinence d'urine persiste, on emploie les moyens qu'elle exige, lorsqu'elle succede à un accouchement pénible & laborieux; telles sont les applica-

Chez les femmes grosses, elle se guérit en général par l'accouchement.

tions sur la région de la vessie, de remèdes astringents & fortifiants, comme l'emplâtre fortifiant, dont il est parlé page 445 de ce Vol.; des fomentations avec le vin & les roses de Provins, la menthe, le romarin, &c.; des demi-bains & des lavements, composés avec l'infusion de ces mêmes plantes: elles prendront intérieurement les eaux de Bristol, ou des eaux ferrugineuses, telles que celles de Provins, de Passy, de Forges; & si leur estomac est capable de les supporter, la poudre ou le petit-lait d'alun, proposés page 446 de ce Volume.

Lorsqu'elle persiste, emplâtre, fomentations, demi-bains & lavements fortifiants.

Eaux ferrugineuses.

Poudre ou petit-lait d'alun.

Il est très-rare qu'on guérisse de l'incontinence d'urine produite par la débauche des femmes & la masturbation, sur-tout quand elle est invétérée: on ne peut espérer que dans les commencements, & les remèdes sont les mêmes que ceux que nous venons d'exposer, excepté qu'il faut commencer par renoncer absolument à ces habitudes vicieuses.

Il est rare que les débauchés & les masturbateurs, en guérissent.

L'incontinence d'urine qui dépend de la paralysie de la vessie, demande les remèdes de la paralysie, qu'on exposera Tome III, Chap. XLV, § III, Art. II. Cependant quand cette paralysie est occasionnée par une humeur rhumatismale ou gouteuse, fixée sur l'extrémité de la moëlle allongée ou de l'épine du dos, & sur les nerfs voisins, paralysie qui est ordinairement accompagnée de celle

Chez ceux dont la vessie est paralysée. Circonstances qui indiquent un vésicatoire sur les vertèbres des lombes.

Liniment
spiritueux.

des *extrémités*, le *remède* est un *vésicatoire* appliqué sur les *vertèbres* des *lombes*, & entretenu pendant quelques semaines, jusqu'à ce que la *paralyse* soit presque dissipée. Alors on peut substituer au *vésicatoire* un *liniment spiritueux*, tel que celui-ci.

Prenez d'*huile de rue*, une once;
d'*onguent nervin*, deux gros;
d'*huile essentielle de térébenthine*, trente gouttes.

On en frotte souvent, dans la journée, la partie sur laquelle a été appliqué le *vésicatoire*, & même les parties voisines.

L'incontinence d'urine symptomatique, se guérit avec la Maladie dont elle est symptôme.

L'*incontinence d'urine*, qui est *symptôme* des *Maladies aiguës* portées à leur plus haut degré, & qui accompagne communément la *diarrhée* ou le *cours de ventre*, se guérit avec ces Maladies. Elle n'exige aucun *remède* particulier.

Ce qu'il faut faire lorsque l'incontinence d'urine résiste à tous les remèdes, chez les femmes ;

Chez les hommes.

Il faut cependant convenir que cette Maladie résiste, le plus souvent, aux *remèdes* que nous venons de proposer, quelque attention qu'on apporte à leur administration. Dans ces cas, on conseille aux femmes d'introduire un *pessaire*, ou un anneau dans le vagin, comme dans les *descentes de matrice*; ce qui, en comprimant l'*uretère* fortement, empêche l'*urine* de s'écouler involontairement, & rend maître de l'évacuer quand on veut. On a aussi imaginé pour les hommes des instruments, qui, en comprimant la *verge* & l'*uretère*, obligent l'*urine* à rester dans la *vessie*, de sorte qu'on peut la décharger quand on veut, en ouvrant & fermant l'instrument. Mais, ni les hommes, ni les femmes ne veulent guères s'affujétir à l'incommodité de ces instruments. On a encore imaginé des vases de cuir, de verre ou d'argent, propres à recevoir l'*urine* : on les porte pour se garantir de la

De la Suppression d'urine , &c. 451

mauvaise odeur & de la mal-propreté à laquelle cette Maladie expose.)

§ III.

De la Suppression d'urine , ou de l'Ischurie , & de la Rétention d'urine.

(LA *suppression d'urine* est appelée *ischurie* par les Médecins , qui la divisent en *rénale* & en *vésicale*. La *rénale* retient le nom d'*ischurie* ou de *suppression d'urine* , & la *vésicale* s'appelle plus communément *rétention d'urine*.)

Division de la suppression d'urine.

A R T I C L E P R E M I E R.

Symptômes de la Suppression & de la Rétention d'urine.

(L'*ISCHURIE rénale* est caractérisée par une douleur sourde , avec un sentiment de pesanteur aux *reins* & aux *lombes* ; par la *cardialgie* , les *nausées* & le *vomissement* ; par le goût d'*urine* à la bouche , & une puanteur d'*urine* que répand le malade ; par la suffocation & l'assoupissement. Le malade ne se sent point d'envie d'uriner , & ne fait point d'effort pour uriner : il n'a pas de gonflement dans l'*hypogastre* , ni dans les parties adjacentes ; on ne fait point sortir d'*urine* en introduisant la sonde , &c.

Symptômes de l'ischurie rénale , ou suppression d'urine.

Symptômes caractéristiques.

Les *symptômes* de l'*ischurie vésicale* , appelée communément *rétention d'urine* , sont un sentiment de pesanteur dans l'*hypogastre* , au *pubis* & au *périnée* ; des envies d'uriner , accompagnées d'efforts inutiles ; une *tumeur* fort élevée au-dessus de l'*os pubis* , douloureuse lorsqu'on la touche , & qui présente la même figure que la *vessie* : on sent de la fluctuation dans cette *tumeur* , à moins que la

Symptômes de l'ischurie vésicale , ou rétention d'urine.

Symptômes
caractéristi-
ques.

Vessie ne soit excessivement distendue ; enfin cette *tumeur* s'affaïsse , ou diminue , lorsque l'*urine* est évacuée , soit naturellement , soit par le moyen de la *sonde*.

L'*ischurie vésicale* est ordinairement sans *fièvre* ; mais quand elle dépend de l'*inflammation* , ou de la *suppuration* de la *vessie* , de la *prostate* , &c. , suites assez ordinaires des *gonorrhées vénériennes* arrêtées , elle est accompagnée de *fièvre* , & souvent de *délire* ; la douleur & les ardeurs sont très-vives , & les malades sont dans le plus grand accablement.

Symptômes
qui distin-
guent ces
deux Mala-
dies.

Comment
elles se termi-
nent.

Il est aisé de distinguer l'*ischurie vésicale* , à la tension & à l'élévation de la partie inférieure du ventre ; à un sentiment de pesanteur au *périnée* , & sur-tout à l'envie d'uriner , qu'on n'éprouve presque jamais dans l'*ischurie rénale*. Mais l'une & l'autre se terminent souvent par la *cachexie* , la bouffissure de tout le corps , l'*hydropisie* , des affections soporeuses , la difficulté de respirer , le *délire* , des mouvements *convulsifs* , & la mort.)

ARTICLE II.

Causes de la Suppression & de la Rétention d'urine.

NOUS avons déjà fait observer ci-devant , Chap. XXI , § IV & V de ce Vol. , que la *rétention* & la *suppression d'urine* peuvent dépendre d'un grand nombre de causes , comme de l'*inflammation des reins* & de la *vessie* ; de petites *pierres* ou des *graviers* arrêtés dans les *voies urinaires* ; des matières fécales durcies , & amassées dans le *rectum* : le *spasme* ou la *crispation* du col de la *vessie* ; la *grossesse* ; des caillots de sang retenus dans la *vessie* ; le gonflement des *vaisseaux hémorrhoïdaux* ; la *crispation spasmodique* de tous les

Traitement de la Suppression d'urine, &c. 453
visceres du bas-ventre, qui a souvent lieu dans les Maladies aiguës, & dans les affections hypocondriques & hystériques; l'inflammation & le gonflement de la prostate, &c., peuvent encore l'occasionner.

(Ceux qui gardent trop long-temps leurs *urines*, s'exposent à cette Maladie : les excès auprès des femmes peuvent aussi la faire naître. Les femmes elles-mêmes peuvent en être attaquées après l'acte *vénérien*. Enfin, tous les vices, toutes les Maladies de la *vessie* & du *canal de l'uretère*, qui tendent à les racornir, à rétrécir leur capacité, comme les excroissances, les caroncules, &c., peuvent être autant de causes de la *réten tion* & de la *suppression d'urine*.)

A R T I C L E I I I

Traitement de la Suppression & de la Réten tion d'urine.

(D'APRÈS le tableau des causes que nous venons d'exposer, on sent combien il seroit long & difficile d'entrer dans le détail du traitement dont chacune d'elles est susceptible. Ce travail seroit même superflu, puisque la plupart de ces causes, sur-tout celles qui sont *inflammatoires*, sont elles-mêmes des Maladies dont il a déjà été parlé, ou dont nous parlerons dans la suite, & leur traitement se trouve aux Articles qui les concernent.

Ainsi l'*ischurie* qui dépend de l'*inflammation* des *reins*, de celle de la *vessie*, de celle de l'*estomac* & des autres *visceres du bas-ventre*, de celle des *ureteres*, à l'occasion de quelque *pierre* ou de *graviens* engagés dans ces canaux; de celle du col de la *vessie*, de la *prostate* & du *canal de l'urètre*,

Lorsque ces causes sont inflammatoires.

à la suite de la *gonorrhée vénérienne* mal traitée, &c., exige le traitement même de ces Maladies, dont elle n'est, à proprement parler, qu'un *symptôme*; & on le cherchera Chap. XXI & XXIV de ce Vol.; & Tome IV, Chap. XLIX, § I, III & VI, Articles II & III.

Cependant, dans tous ces cas, lorsque l'*ischurie* paroît être le *symptôme* urgent, il faut chercher à le pallier par les *remèdes* suivants.)

Evacuations,
fomentations
& bains.

Nous croyons en conséquence devoir recommander, contre toute *réten-tion* ou *suppression d'urine* qui tient à une cause *inflammatoire*, les *évacuations*, les *fomentations* & les *bains*.

Saignée : les
avantages
dans ces cas.

La *saignée*, dès que les forces du malade peuvent la permettre, est nécessaire, sur-tout s'il y a quelque *symptôme d'inflammation* locale. La *saignée*, dans ce cas, non-seulement, calme la *fièvre*, en ralentissant le mouvement de la *circulation*, mais encore, en relâchant les *solides*, elle détruit le *spasme* & la *constriction* des *vaisseaux*, qui occasionnent la *suppression d'urine* (2).

Fomenta-
tions émol-
lientes.

Après la *saignée*, il faut employer les *fomentations*. Elles se font avec de l'eau chaude seulement, ou avec une *décoction* de plantes *adoucissantes*, comme de fleurs de *mauve*, de *camomille*, &c. On trempe des linges dans ces liqueurs, & on les applique sur la partie affectée; ou bien on y tiendra constamment une vessie pleine de ces *décoctions*. Quelques personnes se servent des plantes elles-mêmes, après qu'elles ont été bouillies;

Plantes
émollientes
appliquées sur
le bas-ventre.

Sang-sues à
l'an-us.

(2) Mais si la foiblesse du malade persiste trop longtemps, de manière à empêcher de placer ou de réitérer la *saignée*, comme cette évacuation est de la plus grande utilité dans ce cas, il faut appliquer les *sang-sues* à l'*anus*, sur-tout si le malade est sujet aux *hémorrhoides*.

Traitement de la Suppression d'urine, &c. 455

elles les mettent entre deux flanelles, & les appliquent sur le *bas-ventre*. Il s'en faut de beaucoup que ce soit une mauvaise méthode. Ces plantes s'entretiennent plus long-temps chaudes que les linges trempés, & tiennent en même temps la partie plus également humectée (3).

(On mettra le malade dans un *demi-bain* d'eau Demi-bains tièdes. tieide, il y restera autant que ses forces le lui permettront; &, selon que les circonstances le demanderont, on le réitérera plus ou moins de fois.

Le même traitement convient contre l'*ischurie* Traitement lorsque la rétention d'urine est causée pour avoir gardé trop long-temps ses urines, ou par des excès avec les femmes; occasionnée parce qu'on a gardé trop long-temps ses *urines*, ou qui succede à l'acte vénérien & à des excès commis avec les femmes. Car, ou cette espece d'*ischurie* est accompagnée d'*inflammation*, ou elle la produit: quelquefois aussi elle n'est due qu'au *spasme* de la *vessie* & des parties voisines. Dans tous ces cas, elle n'est pas très-dangereuse, si on ne lui laisse point faire de progrès; car on ne manque pas d'exemples, qui prouvent que cette espece d'*ischurie* négligée est devenue mortelle.

L'*ischurie* occasionnée par les *affections hystériques* & *hypocondriaques*, demande une partie Par les affections hystériques & hypocondriaques. des *remedes* exposés plus haut, conjointement avec ceux qu'exigent ces Maladies, dont nous traiterons ci-après Tome III, Chap. XLV, § XII & XIII.

(3) Il n'est personne qui ne sente cette vérité. Mais Attention qu'il faut avoir quand on applique les plantes émollientes. lorsqu'on emploie les plantes elles-mêmes, il faut avoir soin de dépouiller toutes les feuilles de leurs côtons, qui, par leur dureté, blessent la *peau* du ventre, très-sensible dans ce cas & dans les Maladies *inflammatoires* du *bas-ventre*, dont il a été traité ci-devant, Chapitre XXI de ce Volume.

Causes qui,
au lieu de re-
lâchants, de-
mandent des
stimulants,
des liniments
spiritueux,
des vésicatoires,
des douches,
&c.; des diurétiques
chauds, &c.

Mais dans l'*ischurie* produite par des humeurs épaisses qui engorgent les *voies urinaires*, par les *glaires*, les *suppurations*, les *ulceres* ou les *carnosités* de ces parties, par le relâchement ou la stupeur des *reins* ou de la *vessie*, & par la *paralyse* de ces *organes*, il ne faut plus de *relâchants*; il faut des *stimulants*, soit en *fomentations*, soit en *cataplasmes*; des *liniments* chauds & spiritueux, des *vésicatoires*, comme on l'a conseillé ci-dessus, page 449 de ce Vol.; des *douches*, des *bains d'eau thermale*; l'*exercice du cheval*, ou le mouvement des voitures; & intérieurement, des *diurétiques chauds & salins*, des *aliments* aiguisés, des *purgatifs*, des *eaux thermales*, &c.

Causes qui
demandent
les eaux de
Contrexeville

Lorsque l'*ischurie* est due à des *glaires*, des *suppurations*, des *ulceres* dans les *reins*, les *ureteres* & la *vessie*, ou à des *carnosités* dans le *canal de l'urètre*, nous conseillons l'usage des *eaux de Contrexeville*, dont il est parlé dans le Chapitre suivant, note 3; &, d'après des expériences réitérées, nous croyons qu'on doit les préférer à toutes les autres *eaux minérales*, regardées comme des *remedes* dans ces cas.

Traitement
de la rétention
d'urine
causée par la
grosseesse;

Quand l'*ischurie* est occasionnée par la *grosseesse*, elle n'exige, le plus souvent, aucun *remede*; il suffit d'ordonner à la malade de chercher, étant dans son lit, une position qui éloigne le fardeau qu'elle porte, des parties inférieures du *bassin*; & elle la trouve facilement, en se mettant sur l'un ou l'autre côté. D'ailleurs l'*accouchement* la met à l'abri des récidives. L'*ischurie* qui est due à des *matieres fécales amassées & durcies* dans le *rectum*, cede aux *lavements purgatifs*, plus ou moins répétés.

Par des ma-
tières amassées
dans le rec-
tum.

Sonde,

Plusieurs des causes de l'*ischurie* exigent qu'on fasse usage de la *sonde* pour détruire l'obstacle qui

bouche le passage des *urines*, & les faire couler : mais comme cet instrument ne peut être manié que par les Chirurgiens, nous n'en dirons pas davantage. Une *bougie* introduite avec précaution & dextérité dans le *canal de l'urètre*, réussit souvent mieux que la *sonde* (4).

Ou bougie.

ARTICLE I V.

Moyens généraux dont on doit user contre la Suppression & la Rétention d'urine, quelle qu'en soit la cause.

QUELLE que soit la cause de la *suppression d'urine*, il faut tenir le ventre libre. Ce n'est pas qu'il faille employer de forts *purgatifs* : des *lavements émollients*, ou de légères *infusions de séné & de manne*, suffisent. Les *lavements*, dans ces cas, lâchent le ventre, & servent de *fomentations internes*. Ils servent encore singulièrement à calmer le *spasme* de la *vessie* & des parties voisines.

Purgatifs
doux. Lave-
ments émol-
lients.

Les *aliments* doivent être légers & pris en petite quantité. On donnera pour boisson, du bouillon léger, ou des *décoctions*, des *infusions* de plantes *mucilagineuses*, comme de racine de *guimauve*, de fleurs de *tilleul*, &c. On ajoutera de temps en temps, à ces boissons, cinq à six gouttes d'*esprit de nitre dulcifié*, ou un gros de *savon d'Alicante*. S'il n'y a pas d'*inflammation*, le malade peut boire un peu de *punch* léger sans *acide* (5).

Aliments &
boisson.

Esprit de
nitre dulcifié,
ou savon d'A-
licante.

(4) On sent que la *sonde* ou la *bougie* ne peut procurer l'écoulement de l'*urine*, que dans l'*ischurie vésicale*, comme nous le ferons voir ci-après, note 2 du Chapitre suivant.

(5) On observera que les *diurétiques* que l'Auteur prescrit ici, ne conviennent que dans l'*ischurie rénale*.

ARTICLE V.

Moyens de se préserver de la Rétention & de la Suppression d'urine.

Aliments légers, boisson délayante.

Point d'acide, ni de vin austère; exercice, lits durs, dissipation, &c.

LES personnes sujettes à la *suppression d'urine*, doivent vivre selon les loix de la tempérance. Il faut que leurs *aliments* soient légers, & que la boisson soit *délayante*. Elles ne prendront, ni *acides*, ni *vins austères*. Elles feront un *exercice* modéré. Elles se coucheront dans des lits durs. Elles fuiront l'étude & les occupations sédentaires (6).

Ils seroient pernicious dans la *vésicale* : celle-ci ne doit être attaquée, toujours cependant relativement aux causes qui l'ont occasionnée, que par les *bains*, les *demi-bains*, les *fomentations*, les *cataplasmes*, la *sonde* ou la *bougie*, &c.

Il faut convenir que la multiplicité des causes de cette Maladie, & le danger auquel elle expose, en général, en rendent le traitement très-délicat, & qu'il exige de la sagacité & de l'expérience dans ceux qui veulent l'entreprendre. Nous croyons donc devoir conseiller d'appeler les gens de l'Art, toutes les fois qu'on est à portée de le faire.

(6) Ce seroit ici le lieu de parler de deux autres Maladies, connues sous le nom générique de *difficultés d'uriner*, & que les Médecins appellent *dysurie* & *strangurie*; mais comme elles sont *symptômes* ordinaires de *Maladie vénérienne*, M. BUCHAN les a placées au rang des *symptômes* de cette dernière Maladie. On les trouvera Tom. IV, Chap. XLIX, § VII, Art. II & III.



CHAPITRE XXIV.

De la Gravelle & de la Pierre.

LORSQUE du *gravier* ou de petites *pierres* sé-<sup>Définition
de la gravelle;</sup> journent dans les *reins*, ou sont entraînées par les *ureteres* avec les *urines*, on dit que le malade a la *gravelle*.

S'il arrive qu'une de ces petites *pierres* se fixe dans la *vessie*, qu'elle y reste pendant quelque temps, qu'elle augmente de volume par l'addition des matieres *pierreuses* de l'*urine*, qui s'attachent autour, de sorte qu'à la fin elle devienne trop grosse pour sortir de la *vessie* par le *canal de l'urètre* avec les *urines*, dans ce cas, on dit que le malade a la *pierre* (1).^{De la pierre.}

§ I.

Causes de la Gravelle & de la Pierre.

LA *gravelle* & la *pierre* peuvent être occasionnées par les *aliments* de trop haut goût, par l'usage de *vins* forts & *astringents*, & par la vie sédentaire. Avoir trop chaud dans son lit, (de manière à forcer constamment la *transpiration* & la *sueur*, l'abus des substances relâchantes, au point d'exciter un *cours de ventre* habituel); coucher dans des lits trop mollets, rester trop long-temps couché sur le dos, peuvent encore occasionner l'une ou l'autre de ces Maladies, qui peuvent également reconnoître pour cause l'usage constant d'une

(1) Il faut lire à la table générale, Tom. V, l'article URINE.

eau chargée de particules *terreuses* ou *pierreuses*, & d'*aliments* de nature *astringente* & *venteuse*, &c. Elles peuvent encore être dues à un vice héréditaire.

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

Les personnes âgées, ou celles qui ont été attaquées de *goutte*, ou de *rhumatisme*, y sont le plus sujettes.

§ II.

Symptômes de la Gravelle & de la Pierre.

Symptômes
particuliers à
la gravelle.

La *gravelle*, ou les petites *pierres* dans les *reins*, occasionnent des douleurs dans les *lombes*, des maux de cœur, le *vomissement*, & quelquefois le *pisserment de sang*. Lorsque les petites *pierres* descendent dans l'*uretere*, & qu'elles sont trop volumineuses pour passer facilement par ce canal, tous ces *symptômes* augmentent d'intensité. La douleur gagne les parties voisines de la *vessie*, la jambe & la cuisse du côté affecté sont engourdies, les *testicules* remontent, & les *urines* sont supprimées.

Symptômes
particuliers à
la pierre.

La *pierre* dans la *vessie*, se reconnoît aux douleurs que l'on éprouve en urinant, aussi-bien qu'avant & après avoir uriné; à l'écoulement de l'*urine*, qui se fait goutte à goutte, ou à une *suspension* subite, dans l'instant qu'elle sort à plein canal; à une douleur aiguë dans le col de la *vessie* après le mouvement, sur-tout après celui du cheval, ou celui du carrosse, sur un chemin raboteux; au *sédiment* des *urines*, qui est blanc, épais, abondant, de mauvaise odeur & *muqueux*; à un chatouillement aux parties génitales, (qui oblige les malades de l'un & de l'autre sexe à y porter sans cesse la main); à des envies d'aller à la *selle* dans le même instant qu'on urine; à la facilité plus grande d'uriner étant couché que debout; à une espèce de mouvement *convulsif*, occasionné

Régime contre la Gravelle & la Pierre. 461

par une douleur aiguë, en rendant les dernières gouttes d'urine; enfin en touchant la pierre, au moyen du cathéter ou de la sonde (2). Symptômes caractéristique.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime que doivent suivre ceux qui sont atteints de la Gravelle, ou de la Pierre.

LES personnes atteintes de la gravelle, ou de la pierre, doivent éviter les aliments de nature venteuse ou échauffante, comme les mets salés, les fruits verts, &c. Tout ce qu'elles prennent doit tendre à exciter la sécrétion de l'urine, & à lâcher le ventre. Elles feront usage d'artichauts, d'asperges, d'épinards, de laitue, de persil, de chicorée, de pourpier, de navets, de pommes de terre, de carottes, de radis, de raves, &c. Les oignons, les poireaux, le céleri, sont, dans ces cas, regardés comme des remèdes. Aliments dont ils doivent se priver; Dont ils doivent faire usage.

Les boissons les plus convenables sont, le petit- Boisson

(2) Il n'y a que le cathéter ou la sonde qui puisse assurer l'existence de la pierre dans la vessie. Tous les signes que l'Auteur vient d'exposer sont équivoques, & trompent tous les jours. Il faut donc, aussi-tôt qu'on éprouve quelques-uns des symptômes décrits ci-dessus, appeler un Chirurgien expérimenté, & se faire sonder. Je dis un Chirurgien expérimenté; car cette opération, quelque simple qu'elle paroisse, exige une dextérité, dont il s'en faut de beaucoup que tous les Chirurgiens soient capables. On a vu les accidents les plus funestes venir à la suite de cette opération, par la mal-adresse ou l'ignorance de celui qui l'avoit faite. Lorsque l'opérateur a reconnu qu'il existe véritablement une pierre, il faut s'en rapporter absolument à ses avis, ou à ceux du Médecin en qui l'on a mis sa confiance. Il n'y a que la sonde qui puisse assurer l'existence de la pierre. Dextérité qu'exige l'introduction de la sonde dans la vessie.

lait, le *lait de beurre*, le *lait* & l'eau mêlés ensemble, l'eau d'orge, les *décoctions* de racine de *guimauve*, de *persil*, de *réglisse*, ou de toute autre *substance mucilagineuse* douce, comme la *graine de lin*, &c. Si le malade est accoutumé aux *liqueurs spiritueuses*, il pourra boire du *punch* léger, sans *acides*.

Exercice
modéré.

Un doux *exercice* convient ; mais s'il étoit violent, il pourroit occasionner le *pissement de sang* ; il faut donc que l'*exercice* soit modéré. Les personnes attaquées de *gravelle*, rendent souvent un grand nombre de petites *pierres*, après avoir été à cheval, ou en voiture. Mais ceux qui ont une *pierre* dans la *vessie*, sont rarement en état de soutenir cette espèce d'*exercice*.

Régime
que doivent
suivre ceux
qui ont lieu de
craindre cette
Maladie,
parce que leur
pere ou leur
mere l'ont
eue.

Ceux qui ont lieu de craindre d'avoir un jour cette Maladie, parce que leur pere ou leur mere l'ont eue, doivent fuir la vie sédentaire. Si, dès les premiers *symptômes* de *gravelle*, on observe une *diete* convenable, si l'on fait un *exercice* suffisant, on détruira la cause de la Maladie, ou au moins on empêchera qu'elle n'augmente. Mais si l'on suit le même *régime* que celui qui a occasionné la Maladie, il ne peut manquer de l'aggraver.

Il ne faut
pas que ce ré-
gime soit trop
relâchant.
Pourquoi ?

(Un *régime* trop relâchant paroît devoir être favorable à la production de la *gravelle*, & à la formation de la *pierre*. Nous l'avons déjà dit, & nous n'hésitons pas de le répéter : toutes les *excrétions* du corps humain ont une telle affinité entr'elles, que l'une ne peut point être forcée que les autres ne soient diminuées dans la même proportion. Nous l'avons prouvé Chap. VI, § I, Art. III, note 2 de ce Vol., par l'effet de la *saignée* dans la *fluxion de poitrine*, lorsque le malade crache aisément & abondamment ; & cette vérité est encore plus évidente dans les *excrétions* du ventre.

Remedes contre la Gravelle & la Pierre. 463

Nous avons vu Chap. XXII, § III de ce Vol., qu'un des *symptômes* du *cours de ventre* est la diminution des *urines*, qui prennent une teinte foncée en proportion de leur petite quantité; & qu'au contraire le ventre est resserré, lorsque le cours des *urines* est très-abondant, comme dans le *diabetes*, ou le *flux excessif d'urine*, dont nous venons de parler § I du Chap. précédent.

Dès l'instant que quelqu'un est dans le cas de craindre cette Maladie, il paroît donc important qu'il évite tout ce qui est capable de relâcher trop le ventre : il ne faut pas qu'il soit non plus trop resserré; mais il faut que l'*excrétion* de l'*urine* soit chez lui la plus abondante.

Il faut que l'urine soit abondante, sans que le ventre soit trop relâché :

Ainsi l'*exercice* habituel en plein *air*, de quelque espèce qu'il soit, pourvu qu'il n'aille point jusqu'à forcer la *sueur*; l'usage constant des *aliments* spécifiés dans ce Paragraphe, & mariés à des substances *animales*; le *vin* blanc, trempé de partie égale d'*eau* pour boisson, & l'attention à éviter toutes les causes exposées § I de ce Chapitre, en sont les *spécifiques* les plus certains & les plus assurés.)

Moyens dont il faut user à cet effet.

§ I V.

Remedes qu'on doit prescrire à ceux qui sont attaqués de la Gravelle ou de la Pierre.

DANS ce qu'on appelle un *accès de gravelle*, ordinairement occasionné par de petites *pierres* arrêtées dans l'*uretere*, ou dans quelques-unes des *voies urinaires*, il faut saigner le malade, appliquer des *fomentations* chaudes sur les *lombes* & le *bas-ventre*, donner des *lavements émollients*, faire prendre des *bains*, faire boire des *tisanes délayantes*, *mucilagineuses*, &c. Nous avons exposé le traitement qui convient dans ce cas, en parlant de l'*inflam-*

Comment il faut traiter le malade dans un accès de gravelle.

mation des reins & de la vessie ; nous renvoyons donc le Lecteur au Chap. XXI, § IV & V de ce Vol.

Eau de
chaux, faite
avec les écal-
les d'huîtres
ou de péton-
cles.

Le Docteur WHYTT conseille à ceux qui sont sujets à de fréquents *accès de gravelle* dans les *reins*, mais qui n'ont pas de *pierre* dans la *vessie*, de boire tous les matins, deux ou trois heures avant le déjeuner, une chopine d'*eau de chaux*, faite avec des *écailles d'huîtres* ou de *pétoncles*. Il observe, avec beaucoup de raison, que quoique cette dose soit trop petite pour dissoudre sensiblement une *pierre* qui seroit déjà depuis quelque temps dans la *vessie*, il est cependant probable qu'elle s'opposera à sa formation ou à son accroissement, lorsqu'elle ne fera que d'y arriver (3).

Eaux de
Contrexeville.

(3) On a éprouvé d'excellents effets, dans ces mêmes cas, de la boisson abondante des *eaux minérales de Contrexeville* en Lorraine, dont M. THOUVENEL, mon ami, a donné une savante Analyse, dans un Mémoire publié en 1774 à Paris, chez Valade, Libraire, sur les principes & les vertus de ces eaux. Elles ont même fait rendre des *pierres* d'une moyenne grosseur.

Il rapporte, à ce sujet, le témoignage d'un Médecin très-exprimé, qui s'exprime ainsi : « Les *eaux minérales de Contrexeville* sont souveraines dans les Maladies des *reins*, des *ureteres*, de la *vessie* & de l'*uret* ; telles que la *pierre*, la *gravelle*, les *glaires*, les *suppurations*, les *ulceres* de ces parties, & les *carosités* de l'*uret*. Nous osons avancer, ajoute-t-il, sur des témoignages non suspects, que les *eaux de Contrexeville* sont souverainement efficaces contre la *pierre*, qu'elles détachent & font sortir de la *vessie*, quand elle n'est que d'une grosseur médiocre ; qu'elles ont la propriété de briser en fragments, celles qui sont plus grosses, & d'une nature *gravelleuse* & *plâtreuse*, même celles qui sont en partie *plâtreuses* & en partie *murales* ».

Eaux Bon-
nes, de Bare-

M. DE BORDEU donne le même éloge aux *eaux Bonnes*, ou de *Bareges* & de *Cauterets*, d'après des expériences.
Lorsque

Remèdes contre la Gravelle & la Pierre. 465.

Lorsque la pierre est formée dans la vessie, le Docteur WHYTT recommande le *savon d'Alicante* & l'eau de chaux, faite d'écailles d'huîtres ou de pétoncles, qu'il ordonne de prendre de la manière suivante.

Traitement
lorsque la pierre
est formée
dans la vessie.

Le malade prendra tous les jours, sous la forme qui lui paroîtra la moins désagréable, une once de *savon d'Alicante*, & boira trois chopines, ou deux pintes d'eau de chaux, faite avec les écailles d'huîtres ou de pétoncles; mais il divisera le *savon* en trois parties inégales. Il prendra la plus forte de grand matin à jeun, la seconde à midi, & la troisième à sept heures du soir, ayant soin de boire, par-dessus chaque dose, un grand verre d'eau de chaux. Le reste de cette eau de chaux sera bu entre le dîner & le souper, au lieu de toute autre boisson.

Savon d'Alicante & eau de chaux.

Cependant il faut commencer par une dose de *savon* & d'eau de chaux, moindre que celle que prescrit ici le Docteur WHYTT. Le malade ne doit prendre d'abord qu'une chopine d'eau de chaux, & que trois gros de *savon* par jour. Il augmentera cette quantité par degré, jusqu'à la dose prescrite. Mais il faut qu'il continue l'usage de ces remèdes pendant plusieurs mois, sur-tout s'il s'apperçoit de quelque soulagement; & pen-

Voie.

Pendant
combien de
temps il faut
continuer ces
remèdes.

riences faites sur des *calculs*, qui ont disparu au bout de quelques jours dans l'une de ces eaux, & dont il n'est resté qu'un grain, qui auroit facilement passé par toutes les voies urinaires. Il ajoute qu'il n'est pas d'eau minérale en France, où l'on ne conserve la mémoire de quelques guérisons de colique néphrétique gravelleuse, & où l'on ne montre plus ou moins de gravier rendu par la boisson des eaux. *Recherches sur les Maladies chroniques*, Tom. I, pag. 575 & suiv.

ges, ou de
Cauteres.

dant plusieurs années, si la *Pierre* est d'un certain volume.

Eau de
chaux secon-
de, ou troi-
sième.

Il pourroit même être avantageux pour le ma-
lade, s'il souffroit beaucoup, non-seulement de
commencer par de petites doses de *savon & d'eau
de chaux*, mais encore de ne prendre que de l'*eau
de chaux seconde*, ou l'*eau de chaux troisième*, au
lieu de la *première* (4).

Cependant, après qu'il aura été accoutumé à
ces *remèdes*, par le temps, il faudra qu'il en vienne
à la *première eau de chaux*; &, s'il se trouvoit
dans le cas de la digérer facilement, il faudroit
qu'il la rendît plus forte, en la versant une se-
conde fois sur des coquilles nouvellement calcinées.

Alkali cauf-
tique, ou les-
sive des Sa-
vonniers.
Dans quelle
boisson il doit
être donné.

L'*alkali caustique*, ou la *lessive des Savonniers*,
est aujourd'hui le *remède* le plus en vogue contre
la *Pierre*. Il est d'une nature très-âcre, & ne peut
jamais être donné que dans des liqueurs *gélati-*

Ce qu'on
entend par ces
deux espèces
d'eaux de
chaux.

(4) On appelle *eau de chaux seconde*, de l'eau qu'on
a versée sur le marc, après qu'on a décanté ou tiré à
clair la *première eau de chaux*, dont il faut lire la com-
position à la Table générale, Tome V, au mot *Eau de
chaux*. L'*eau de chaux troisième*, est celle qu'on a versée
sur le marc, après qu'on a tiré à clair la *seconde*, &c.

Importance
de ne parve-
nir à la dose
d'eau de
chaux, que
par gradation.

La précaution que conseille M. BUCHAN, de ne parve-
nir à la quantité d'*eau de chaux* que prescrit le Docteur
WHYTT, que par gradation, est très-sage. Elle servira,
en outre, à mettre le malade dans le cas de s'assurer si
elle convient à son *tempérament* & à sa *constitution*, avant
que, par une trop forte dose, elle lui soit devenue nui-

Personnes à
qui cette eau
est contraire.
Pourquoi?

sible. Car nombre de Praticiens ont observé, que l'*eau
de chaux* étoit contraire aux personnes qui ont du dégoût,
& qui sont sujettes à la *constipation*, à celles qui sont dans
l'*atrophie*, dans le *marasme*, qui ont des dispositions à
l'état *inflammatoire*, qui sont sujettes aux *hémorrhagies*,
&c.; parce que, dit M. LIEUTAUD, on ne peut se dissi-
muler que ce qui agit dans ce *remède*, ne soit une sub-
stance *corrosive*.

Remedes contre la Gravelle & la Pierre. 467

neuses ou *mucilagineuses*, telles que le bouillon de veau, le *lait* frais, l'*infusion de graine de lin*, la *dissolution de gomme arabique*, ou la *décoction de racine de guimauve*.

Le malade commencera par prendre ce remede à petite dose, comme à trente ou quarante gouttes, & il l'augmentera par degré, à mesure que son *estomac* s'y accoutumera. Voici comme on prépare l'*alkali caustique*.

Prenez de *chaux vive*, deux onces ;
de *cendres gravelées*, ou de *potasse*,
une once.

Dose.
Maniere de
préparer l'al-
kali caustique.

Mélez ces deux substances, & laissez, jusqu'à ce qu'il en soit résulté une lessive. Il faut que cette liqueur soit filtrée exactement, avant que d'en faire usage. Si ces deux ingrédients ne se dissolvent pas promptement, on peut y ajouter un peu d'eau.

Quoique la *lessive des Savonniers*, ou l'*alkali caustique*, & l'*eau de chaux*, soient les remedes qui, jusqu'à présent, ont été regardés comme les plus actifs contre la *pierre*, cependant il en existe de beaucoup plus simples, comme nous l'avons dit ci-devant, note 3 de ce Chapitre, qui, dans certains cas, sont très-pressants, & qui, en conséquence, méritent d'être tentés. On a retiré un grand avantage de la *décoction* du *daucus sylvestris*, ou *carotte sauvage*, adoucie avec le miel, dans les cas où l'*estomac* se refuse à l'usage des substances *acres & caustiques*. La *décoction* de *café* sans être brûlé, prise matin & soir, à la dose de huit ou dix onces, aidée de quelques gouttes d'*esprit de nitre dulcifié*, a souvent soulagé le malade, en lui faisant rendre de grandes quantités de flocons de *matiere terreuse* (5).

Autres res-
medes.

Carottes
sauvages,
avec le miel.

Décoction
de café sans
être brûlé,
avec quelques
gouttes d'es-
prit de nitre
dulcifié.

(5) L'*alkali caustique*, ou la *lessive des Savonniers*, a

Réflexions

Uva ursi.

Nous ne parlerons plus que d'un autre remède ; c'est de l'*uva ursi* : on l'a singulièrement vanté, il

sur les vertus
de l'alkali
antistatique.

été préconisé par M. BLACKERIE, Médecin Anglois, dans un Ouvrage traduit en François, sous le nom de *Recherches sur des remèdes capables de dissoudre la pierre & la gravelle*. Le Traducteur, qui est un Médecin de la Faculté de Paris, commence par prévenir qu'il faut du tâtonnement, pour apprendre à quelle dose il faut administrer ce remède. La vertu *alkaline* de ce remède est la seule, selon le Docteur Anglois, qui agisse sur la pierre ; & le Traducteur dit expressément, que la lessive des Savonniers neutralisée, c'est-à-dire, saturée d'acide, fond aussi les pierres. Il s'en est assuré, en dissolvant un fragment de pierre de la vessie, dans le mélange de quatre cuillerées de bon vinaigre, & de deux cuillerées de lessive. Il cite la guérison parfaite de M. Narcisse ; elle fut due au savon & à la limonade du Sieur Fascio, qui est un sel neutre, avec excès d'acide.

Voilà, dit à ce sujet M. DE BORDEU, des expériences chimiques, qu'on peut regarder comme contradictoires sur le même fait, sur la même Maladie : l'un fond les pierres, & il prétend les fondre dans la vessie, guérir ou soulager les pierreux, avec une lessive *alkaline* ; l'autre fond les pierres, & il prétend les fondre dans la vessie, guérir ou soulager les pierreux, avec des sels neutres contenant un excès d'acide, avec la limonade. A qui faut-il s'en rapporter ? dans quelle classe ranger l'acrimonie qui accompagne la formation de la pierre ? Si tous les faits qu'on énonce sont vrais, n'est-il pas évident qu'ils ne doivent pas s'expliquer par les vertus *acides* ou *alkalines* des dissolvants, & que ces opérations chimiques n'ont pas lieu, ou ne sont d'aucune conséquence, d'aucune valeur dans le corps humain ?

Remèdes
plus sûrs &
moins dange-
reux.

Mais, ajoute-t-il, puisque nos eaux ont fait jusqu'ici rendre plus de gravier & soulagé plus de vessies que tous les prétendus *spécifiques*, pourquoi notre méthode innocente & non dangereuse, ne trouve-t-elle pas des approbateurs, comme celle qui vient du pays étranger ? Y a-t-il tant à préconiser la théorie chimique, après toutes ces observations contradictoires ? Où est la certitude, puisque nos eaux, qui ne sont, ni *acides*, ni *alkalines*, donnent, au sujet des calculs, les mêmes produits que la

Remedes contre la Gravelle & la Pierre. 469

y a quelque temps , pour la *pierre* & la *gravelle*. Cependant ce *remede* paroît être , à tous égards , inférieur au *savon* & à l'*eau de chaux*. Mais comme il est moins désagréable , & qu'il a souvent soulagé , sous mes yeux , des malades attaqués de la *gravelle* , on peut le tenter. On prend ordinairement ce *remede* en poudre , à la dose d'un demi-gros jusqu'à un gros , deux ou trois fois par jour. On peut même aller jusqu'à sept ou huit gros par jour , en toute sûreté. Il ne peut procurer que de bons effets.

Maniere de
prendre ce re-
mede. Dose.

(D'après tout ce qui vient d'être dit , il faut convenir que les vrais *lithontriptiques* , ou *remedes* propres à dissoudre la *pierre* dans les *reins* & dans la *vessie* , sont rares. Le *savon* & l'*eau de chaux* , l'*alkali caustique* & l'*uva ursi* , ont eu tour-à-tour , comme nous l'avons vu ci-dessus , des panégyristes & des détracteurs. M. DE HAEN , dont tout le monde connoît le savoir & la probité , est un de ceux qui a le plus exalté les vertus de l'*uva ursi* ; cependant il finit par avouer que cette plante ne mérite pas le nom de *lithontriptique*. Mais M. PLANCHON , dans un Ouvrage intitulé : *Traité du*

Ce qu'on doit
penser des re-
medes dont
on vient de
parler. Ils ne
sont pas de
vrais lithon-
triptiques.

Naturisme , a observé que cette plante a guéri l'*incontinence d'urine* , survenue après l'opération de la *taille*. C'est une observation , dit-il , que j'ai faite chez un petit garçon. Depuis qu'il a pris aux environs de dix à douze gros d'*uva ursi* , il retient constamment ses *urines*.

Propriété
de l'*uva ursi*.

lessive des Savonniers ? Où est la nécessité & l'utilité de son application aux phénomènes du corps vivant ? *Recherches sur les Maladies Chroniques* , pag. 374 & 378.

remède contre cette Maladie cruelle. Le *savon* & les *alkalis caustiques* paroissent être ceux qui en approchent le plus ; aussi entroient-ils dans le *remède de M^{lle} STEPHENS*, dont nous donnons la composition à la *Table générale*, au mot *Remèdes de M^{lle} STEPHENS*, & dont on paroît faire moins d'usage actuellement en Angleterre, quoiqu'on en ait retiré de grands avantages dans ce pays-là, & même en France. M. LIEUTAUD, entr'autres, rapporte plusieurs faits dont, d'après la véracité qu'on lui connoît, il n'est pas permis de douter (6).

Remède de
M^{lle} Ste-
phens.

Il n'y a qu'un
Médecin qui
puisse diriger
l'administra-
tion de l'un
ou l'autre de
ces remèdes.

Cependant nous croyons pouvoir avancer qu'il n'y a qu'un Médecin qui puisse prescrire l'un ou l'autre de ces *remèdes*. En général, dès qu'une personne se trouve attaquée de *symptômes* décrits ci-dessus, il faut qu'elle appelle un Médecin ex-

Dissolvant
spécifique de
M. Perry.

(6) Un Chirurgien Anglois, M. PERRY, vient de se déclarer antagoniste de ces *remèdes*, dans une brochure intitulée : *Recherches sur le Calcul & la Gravelle*, traduites de l'Anglois, à Paris, chez Didot jeune, Libraire. Il propose à la place du *savon*, des *lessives*, &c., un *remède* de son invention, qu'il appelle *dissolvant spécifique*. Il nomme un grand nombre de personnes guéries, en Angleterre, par ce *remède*, & il rapporte plusieurs observations, entr'autres celle de Milord Georges Germaine, Secrétaire d'Etat, & Membre du Conseil-Privé de Sa Majesté Britannique.

Dans un Voyage que l'Auteur fit à Paris à la fin de l'année dernière, il tenta quelques expériences, dont le résultat n'a pas été publié ; mais j'ai appris, au mois de Mai 1780, que deux Malades qui avoient usé de son *remède*, & dont un avoit été exprès en Angleterre pour le prendre sous les yeux de l'Auteur, furent obligés de se faire opérer. Jusqu'à ce qu'on ait une somme d'expériences suffisante, il est donc permis d'avoir des doutes sur l'efficacité de ce *spécifique* : tout ce qu'on en peut conclure jusqu'à présent, c'est qu'il a procuré du soulagement à plusieurs sujets.

périmenté ; le cas est trop grave pour s'en rapporter à l'ignorance ou à l'inexpérience. On voit la plupart des gens souffrir pendant des années entières, n'usant d'autres secours que ceux que leur prescrivent des Commeres, qui, comme on fait, ont des *spécifiques* pour toutes les Maladies, mais qui, comme on fait aussi, ne guérissent point. Quand ils appellent un Médecin, ou un Chirurgien, ils sont dans l'état le plus déplorable, & souvent trop foibles pour supporter l'opération de la *taille*, le seul moyen de les soulager.

La *taille*, ou l'opération par laquelle on tire la *Pierre* de la *vesse*, paroît aussi perfectionnée qu'elle peut l'être. L'humanité sera à jamais redevable aux Chirurgiens François, de l'avoir portée au point où elle est aujourd'hui ; & si elle ne réussit pas toujours, c'est qu'il est des cas où la Nature se refuse aux succès ; c'est que la plupart du temps les malades ne se présentent qu'après avoir trop attendu, qu'après s'être épuisés par des *remedes* infructueux, qu'après avoir laissé échapper le moment de l'opération, qu'un Médecin, ou un Chirurgien, sont seuls capables de fixer.

L'opération de la taille est, jusqu'à présent, le seul moyen de guérir.

Pourquoi elle ne réussit pas toujours.

Nous n'entrerons point dans le détail des diverses méthodes de faire l'opération de la *taille*. Il n'en est pas qui n'aient leur avantage, & aucune ne doit être adoptée à l'exclusion des autres. D'ailleurs, les Chirurgiens, qui se sont adonnés à faire l'opération de la *taille*, les connoissent toutes, & savent choisir celle que prescrivent les circonstances. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que celle appelée *haut appareil*, paroît être de toutes la moins douloureuse & la plus facile.

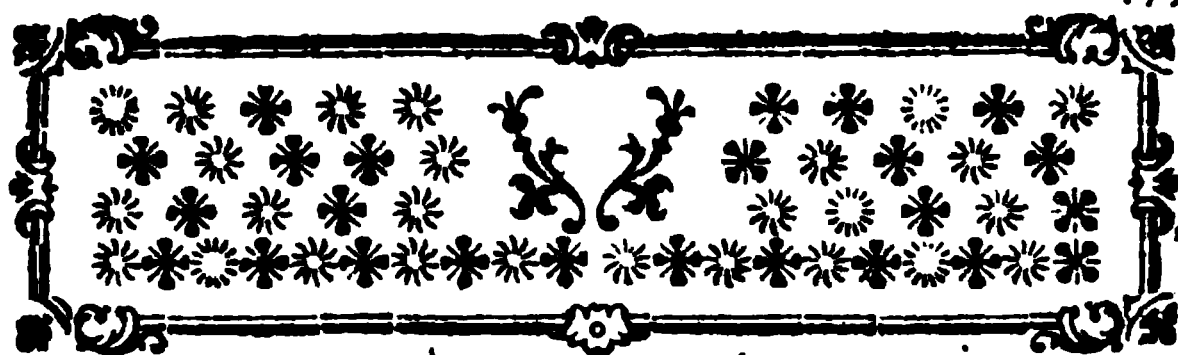
Quant aux moyens de se garantir de la *gravelle* & de la *Pierre*, nous renvoyons au *régime* que doivent suivre ceux qui ont lieu de craindre cette

Moyens de se garantir de la gravelle & de la Pierre.

472 II^e PARTIE, CHAP. XXIV, § IV:

Maladie , parce que leur pere ou leur mere l'ont
eue , & qui est exposé ci-dessus , fin du § III de
ce Chap.)

Fin du Tome deuxieme:



S O M M A I R E
DES CHAPITRES,
DES PARAGRAPHES ET DES ARTICLES
DU TOME SECON D.

SECONDE PARTIE.

Des Maladies.

Avertissement du Traducteur sur le tableau des symptô-
mes, &c., qui précède la seconde Partie, page i
Tableau des symptômes qui caractérisent & constituent
les Maladies générales internes, & autres Maladies
graves, ix

CHAPITRE PREMIER.

Observations générales sur la connoissance & le
traitement des Maladies, page i

LA Médecine n'est fondée que sur l'observation &
l'expérience, ibid.
Ce qu'il faut faire pour acquérir la connoissance des
Maladies, ib.
On ne peut y parvenir que par la pratique de la Mé-
decine, 2
Sous quel aspect il faut considérer une Maladie, ib.
Raisons qui ont dicté le plan que suit l'Auteur dans
cette seconde Partie, ib.

§ I. *Du Traitement des Maladies , relativement à l'âge , au sexe , à la constitution , au caractère , à l'air , aux aliments , aux occupations , &c. , du malade ,*

page 3

Première attention qu'il faut avoir auprès d'un malade , *ibid.*

Les Maladies des enfants & des vieillards different essentiellement entr'elles. Pourquoi ? *ib.*

Les femmes ont des Maladies que n'ont pas les hommes , & demandent à être traitées avec plus de précautions , *ib.*

Une personne délicate exige un autre traitement que celle qui est forte & robuste , *ib.*

Il faut connoître le caractère du malade ,
Pourquoi ? *ib.*

Pourquoi il faut faire attention à l'air que le malade respire , *ib.*

Aux aliments dont il fait usage , *ib.*

A ses occupations , à sa manière de vivre , &c. , *ib.*

§ II. *De ce qu'il faut savoir avant de traiter une Maladie ,*

5

Il faut s'assurer de la nature de la Maladie , du temps qu'il y a qu'elle dure , de ce qui l'a produite , &c. , *ib.*

Pourquoi ? *ib.*

Combien on est exposé à être trompé dans le rapport que les malades font de leurs Maladies , *ib.*

Il faut donc consulter non-seulement le malade , mais encore ceux qui l'approchent , 6

Différentes manières de penser des hommes dans l'état de Maladie , & sur leurs Maladies , *ib.*

Il ne faut , dans le rapport du malade , que de la franchise & de la vérité , 7

Il faut s'assurer des évacuations , de la respiration , de la digestion , &c. , 6

Questions qu'il faut faire au malade , 7

Manière de faire ces questions à un adulte , 8

A une femme , *ib.*

Quand le malade est un enfant , *ib.*

Il faut examiner l'extérieur du malade , ses évacuations , l'odeur qu'il exhale , &c. Pourquoi ? *ib.*

§ III. *Du régime dans le traitement des Maladies ,* 9

Importance de la diète dans le traitement des Maladies , *ib.*

DES CHAPITRES, &c. 475

Erreur du peuple sur le compte des médicaments , page 9

Suites de cette erreur , *ib.*

Les remèdes ne peuvent être utiles que lorsqu'ils sont indiqués & administrés avec prudence , *ib.*

ARTICLE I. De quelle espèce doit être la diète dans les Maladies , en général , *ib.*

Toute Maladie affoiblit les puissances digestives , *ib.*

Exception à cette règle générale , *ib.*

Diète dans une fièvre occasionnée par des excès , *ib.*

Dans les fièvres inflammatoires , 11

Dans les fièvres lentes, nerveuses, malignes, &c. , *ib.*

Dans les Maladies chroniques , *ib.*

Dans la consommation , *ib.*

ART. II. De l'air dans le traitement des Maladies , 12

Importance de l'air frais & renouvelé, dans la plupart des Maladies , *ib.*

ART. III. De l'exercice dans le traitement des Maladies chroniques , *ib.*

L'exercice peut être regardé comme un remède dans beaucoup de Maladies chroniques , *ib.*

ART. IV. De la Propreté dans le traitement des Maladies , *ib.*

La propreté peut seule guérir plusieurs Maladies , & dans toutes , elle est utile au malade & à ceux qui le soignent , *ib.*

ART. V. De la supériorité du régime sur les remèdes , dans le traitement des Maladies , 13

Le régime peut guérir sans remède , tandis que les remèdes ne peuvent réussir , si le régime est négligé , *ib.*

Comment doivent se comporter ceux qui ne se sentent pas assez de capacité pour administrer les remèdes , *ib.*

Les remèdes ne peuvent être administrés par tout le monde , 14



C H A P I T R E I I.

Des Fievres en général, page 14

T ous les hommes doivent connoître les causes des fievres. Pourquoi ?	<i>ibid.</i>
Causes générales des fievres ,	<i>ib.</i>
Les fievres sont les Maladies les plus fréquentes & les plus compliquées ,	<i>ib.</i>
Symptômes caractéristiques des fievres ,	15
La fréquence du pouls ne constitue pas seule la fièvre ,	<i>ib.</i>
Symptôme le plus fréquent des fievres ,	<i>ib.</i>
Symptômes généraux des fievres ,	<i>ib.</i>
Symptômes des fievres qui ne prennent que par degré ,	<i>ib.</i>
Qui prennent subitement ,	16
§ I. <i>Des diverses especes de Fievres ,</i>	<i>ib.</i>
Ce qu'on entend par fièvre continue ,	<i>ib.</i>
Par fièvre aiguë ,	<i>ib.</i>
Par fièvre lente ,	<i>ib.</i>
Par fièvre maligne , &c. ,	17
Dangers qu'annoncent les pétéchies dans les fievres. En quoi ces taches different du miliaire , du pourpre , &c. ,	<i>ib.</i>
Il y a des fievres purement pétéchiales , sans être tou- jours malignes ,	<i>ib.</i>
Ce qui distingue les fievres malignes avec pétéchies , d'avec les fievres purement pétéchiales ,	<i>ib.</i>
Ce qu'on entend par fièvre rémittente ,	18
Par fièvre intermittente ,	<i>ib.</i>
§ II. <i>Du Traitement général des Fievres ,</i>	<i>ib.</i>
Véritable idée qu'on doit se faire de la fièvre ,	<i>ib.</i>
On pourroit arrêter les progrès d'une fièvre , en se- condant , dans les commencements , les efforts de la Nature ,	19
Quel est le but que s'est proposé l'Auteur , dans la description & le traitement des fievres ,	<i>ib.</i>
Quel est le premier remède inspiré par la Nature dans les fievres. L'eau ,	20
Importance de l'eau dans le traitement des fievres & des Maladies aiguës ,	<i>ib.</i>

Les remèdes simples doivent être préférés aux composés ,	page 20
La simplicité est l'état de la Nature ,	ib.
Sentiments des anciens sur les remèdes composés , & sur leur multiplicité ,	21
Ce qu'on doit entendre par remèdes simples ;	ib.
Effets avantageux des boissons légères & délayantes dans les fièvres aiguës ,	ib.
Symptômes qui indiquent ces boissons ,	22
Comment se préparent ces boissons ,	ib.
Importance du repos dans les commencements d'une fièvre ,	ib.
Effets salutaires du repos du lit dans les fièvres ,	ib.
La tranquillité de l'esprit n'est pas moins importante dans les fièvres , que celle du corps ,	23
Aversion des aliments solides , inspirée par la Nature , dans les fièvres ,	ib.
Au lieu de nourrir le malade , ils ne feroient que nourrir la Maladie ,	ib.
Ce que doivent être les aliments , lorsqu'ils sont indiqués ,	ib.
Les cordiaux ne sont capables que d'augmenter la fièvre ; ou de la donner , quand on ne l'a pas ,	ib.
Dangers des confitures , des biscuits , &c. , dans les fièvres ,	24
Avantage du lait frais dans les fièvres. Entêtement pernicieux du public contre ce précepte ,	ib.
Degré de chaleur que doit avoir la chambre du malade ,	ib.
Il ne faut pas souffrir qu'il y ait beaucoup de monde dans la chambre du malade. Pourquoi ?	ib.
Circonstances qui indiquent de donner des cordiaux , de ranimer le courage & l'espérance du malade ,	25
Sur quoi est fondée la fausse opinion du peuple , relativement à la nécessité de la saignée dans les fièvres ,	ib.
Le caractère des Maladies a changé avec le régime de vivre ,	26
Fièvres dans lesquelles la saignée est nuisible ,	ib.
Il n'y a que les symptômes d'inflammation qui indiquent la saignée dans les fièvres ,	ib.
La saignée n'est pas même nécessaire dans toutes les fièvres inflammatoires ,	ib.
Maladies particulières où la saignée est mortelle ,	ib.
Caractères des symptômes qui indiquent la saignée ,	27

Dans quel moment il faut donner le vomitif,	page 42
Importance des vomitifs dans les fievres intermittentes,	ib.
Les purgatifs y sont quelquefois utiles,	ib.
Symptômes qui indiquent les purgatifs dans toutes les Maladies,	43
Mais ils le sont moins que les vomitifs,	ib.
Temps de les administrer,	ib.
Modele d'une Médecine convenable dans ces cas,	ib.
La saignée est rarement nécessaire dans les fievres intermittentes,	ib.
Pourquoi?	44
Ses effets funestes dans ces fievres,	ib.
Temps où il faut administrer le quinquina. Sous quelle forme, & comment il faut le donner,	ib.
Dans la fièvre quotidienne,	45
Dans la tierce,	ib.
Dans la quarte, &c.,	ib.
Car le traitement de toutes ces especes de fievres doit être le même,	ib.
Le quinquina doit être pris à grande dose, si l'on veut qu'il guérisse,	ib.
Pendant combien de temps il faut prendre le quinquina,	46
Maniere de prévenir les rechutes,	ib.
Infusion amere dont il faut boire pendant l'usage du quinquina,	ib.
Plusieurs plantes indigenes pourroient guérir les fievres intermittentes,	47
Quelles sont ces plantes?	48
Trois especes de saules. Maniere d'employer l'écorce de ces arbres,	ib.
Le marronnier d'Inde. Maniere d'employer son écorce,	49
Le putier. Maniere d'employer son écorce,	ib.
Le frêne. Maniere d'employer son écorce,	50
Le prunellier. Maniere de prescrire son écorce,	ib.
On doit employer ces diverses écorces, quand on ne peut avoir de quinquina, ou qu'on n'en peut avoir que de mauvais,	51
Autre maniere de prescrire le quinquina,	48
Infusion au vin,	50
Décoction aqueuse & vineuse,	51
Ce qu'il faut joindre au quinquina, dans les fievres intermittentes opiniâtres,	ib.
Il ne faut que rarement joindre d'autres remdes au quinquina,	52
	Cc

Ce qu'il faut faire lorsque le quinquina purge, ou occasionne le cours de ventre ,	page 52
Attention qu'il faut avoir dans les fievres d'automne, Maladies dans lesquelles dégènerent les fievres intermittentes négligées ,	ib. 53
Prétentions ridicules du peuple sur le traitement de ces fievres ,	ib.
Seule méthode de guérir sûrement les Maladies, La Nature guérit les trois quarts des Maladies ,	ib. 54
Ce qu'on doit entendre par le mot Maladie, On ne doit administrer de remedes que sur l'indication de la Nature ,	ib.
Dangers des liqueurs fortes, &c. , pour se guérir de fievres intermittentes ,	ib.
Objets dégoûtants proposés comme remedes dans ces fievres ,	55
Le quinquina est le vrai spécifique des fievres intermittentes ,	ib.
Préjugé du peuple sur le quinquina ,	ib.
ART. II. Maniere de traiter les enfants attaqués de Fievrer intermittentes ,	56
Moyen de faire prendre le quinquina aux enfants ,	ib.
Mixture fébrifuge convenable aux enfants ,	ib.
Mixture saline ,	ib.
Boisson ,	ib.
Exercice ,	57
Air & aliments ,	ib.
Lavement de quinquina pour les adultes ,	ib.
Pour les enfants ,	ib.
Autres moyens de guérir les enfants attaqués de fievres intermittentes ,	58
§ V. On ne doit point se charger de guérir soi-même les fievres intermittentes , quand elles sont irrégulieres , ou accompagnées de symptômes dangereux ,	ib.
§ VI. Moyens de prévenir les fievres intermittentes ,	59
Remedes préservatifs des fievres intermittentes ,	ib.
L'usage continu des remedes en rend les effets souvent nuls : il faut donc les varier , quand on les prend comme préservatifs , & dans les Maladies chroniques ,	60
Les infusions au vin doivent être faites à froid. Pourquoi ?	ib.
Tome II.	H h

Autres moyens dont doivent user ceux qui sont exposés
aux fièvres intermittentes, page 60

§ VII. *Maladies périodiques qui exigent le même traitement que les fièvres intermittentes,* 61

CHAPITRE IV.

De la Fievre continue-aiguë, 61

- Q**UI sont ceux qui sont exposés à cette Maladie, *ib.*
 Ce qu'on doit entendre par fievre continue-aiguë, *ib.*
 Division chimérique de cette fievre, *ib.*
 Il n'y a que deux espèces de fièvres continues-aiguës :
 la bénigne & la maligne, 63
 Dans quelle saison elle est plus fréquente, *ib.*
 § I. *Causes de la Fievre continue-aiguë,* *ib.*
 § II. *Symptômes de la Fievre continue-aiguë,* 64
 Symptômes précurseurs, *ib.*
 Symptômes caractéristiques, *ib.*
 Symptômes dangereux, *ib.*
 Il faut apporter du secours au malade dès que la Ma-
 ladie se déclare. Pourquoi ? *ib.*
 § III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont at-*
 taqués de Fievre continue-aiguë, 66
 Quelles sont les indications à remplir, dans le traite-
 ment de cette Maladie, *ib.*
 Boissons délayantes acidulées, *ib.*
 Petit-lait d'orange : manière de le préparer, *ib.*
 Tisane lorsque le malade est resserré, 67
 Toutes ces boissons doivent être un peu chaudes. Com-
 ment elles doivent être administrées, *ib.*
 Pourquoi on prescrit plusieurs boissons de même espèce, *ib.*
 Quels doivent être les aliments du malade. Point de
 bouillon, même de poulet, *ib.*
 Prudence avec laquelle il faut administrer les aliments,
 dans cette Maladie, 68
 Quel est le guide qu'on doit suivre dans l'administration
 des aliments, *ib.*

Avantage de l'air frais. Précaution avec laquelle il faut le procurer au malade ,	page 69
Dangers de surcharger le malade de couvertures ,	ib.
Il est avantageux pour le malade d'être, de temps en temps, sur son séant, ou d'avoir la tête élevée ,	ib.
Maniere de rafraîchir la chambre ,	ib.
Et la bouche du malade ,	70
Bains de pieds & de mains ,	ib.
Circonstances qui indiquent d'ajouter du vinaigre à l'eau de ces bains ,	ib.
Il faut que le malade soit tranquille ; qu'il ne voie pas de compagnie, &c. ,	ib.
Il faut, mais prudemment, flatter le goût & les desirs du malade ,	71

§ IV. Remedes qu'il faut administrer aux malades, de tout âge, attaqués de la Fievre continue-aiguë , ib.

Importance de la saignée dans cette Maladie ,	ib.
Quand & combien de fois il faut la répéter ,	ib.
Il est rare qu'il faille plus de trois saignées ; car il ne faut pas saigner jusqu'à éteindre la fièvre. Pourquoi ?	72
Dangereuse prétention de ceux qui saignent pour évacuer l'humeur morbifique ,	ib.
Idee qu'on doit se faire de la saignée ,	ib.
Mixture rafraîchissante qu'on doit prescrire lorsque la chaleur & la fièvre sont trop fortes ,	ib.
En quoi consiste le travail du Médecin, dans la plupart des Maladies aiguës ,	73
Maladies où il est important d'éteindre la fièvre ,	ib.
Ce qu'il faut donner lorsque le malade a des envies de vomir ,	74
Lorsque le ventre est dur & resserré ,	ib.
Jour où se décide la Maladie : signes favorables ,	75
Défavorables ,	ib.
Moment d'appliquer les vésicatoires ,	ib.
Les sinapismes ,	76
De donner des cordiaux ,	ib.

§ V. Traitement de la convalescence de la Fievre continue-aiguë , ib.

Circonstances qui indiquent le quinquina ,	77
Moment de purger ,	ib.
Médecine convenable dans ce cas ,	ib.

Réflexions sur le traitement qu'on vient de lire ,	page 77
Maniere dont on traite communément la fièvre continue-aiguë , mise en parallèle avec la méthode de M. Buchan ,	78
Ses préceptes ne sont que ceux d'Hippocrate ,	ib.
Méthode que suivoit le pere de la Médecine , dans les Maladies aiguës , à différents degrés ,	79
Dans les Maladies extrêmement aiguës ,	ib.
Lorsque la marche irréguliere de la Nature annonçoit du danger ,	ib.
Terminaison ordinaire des Maladies aiguës ,	80
Symptômes d'après lesquels il faisoit vomir , & dans quel temps de la Maladie il faisoit vomir ,	ib.
Il ne purgeoit pas dans toutes les Maladies aiguës. Pourquoi ?	ib.
Dans quelles Maladies il purgeoit , & dans quel temps ,	81
Exception à cette regle générale ,	ib.
Suites funestes de la négligence des principes d'Hippocrate ,	ib.

C H A P I T R E V.

De la Pleurésie vraie , de la Pleurésie fausse , de la Paraphrénésie ,

82

§ I. De la Pleurésie vraie , ou inflammation de la Plevre , ou inflammation de poitrine ,

ib.

DÉFINITION de la pleurésie vraie ,

ib.

Comment elle se divise ,

ib.

Toutes les parties du corps sont enveloppées de membranes. Noms qu'elles portent ,

ib.

Le périoste ,

ib.

Le péricrâne ,

ib.

Les méninges ,

ib.

Le péritoine ,

ib.

La plevre ,

ib.

Qui sont ceux qui sont exposés à la pleurésie ,

83

A quel âge on y est sujet ,

ib.

Qui sont ceux qui en sont à l'abri ,

ib.

Ceux qui l'ont déjà essuyée , sont exposés au retour ,

ib.

Dans quelle saison elle prend ,

84

ARTICLE I. Causes de la Pleurésie vraie,	page 84
ART. II. Symptômes de la Pleurésie vraie,	85
Ce qu'on appelle point de côté,	<i>ib.</i>
Caractere du sang dans la pleurésie,	<i>ib.</i>
ART. III. Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'une Pleurésie vraie,	86
Par quels moyens la Nature cherche à se débarrasser de cette Maladie,	<i>ib.</i>
Quels sont ceux que nous devons employer,	<i>ib.</i>
Ce que le malade doit éviter,	<i>ib.</i>
Quelle doit être la boisson,	<i>ib.</i>
Maniere de préparer la décoction d'orge,	<i>ib.</i>
Les boissons doivent être prises en très-petite quantité à la fois, & un peu chaudes,	87
Bains de pieds & de mains tous les jours,	<i>ib.</i>
ART. IV. Remedes de la pleurésie vraie, pour tous les âges,	<i>ib.</i>
Nécessité de la saignée,	<i>ib.</i>
La premiere saignée doit être copieuse,	<i>ib.</i>
Quand & combien de fois il faut la répéter,	88
Combien est funeste le préjugé qui porte à saigner dans la pleurésie, jusqu'à ce que la couenne ait disparu,	<i>ib.</i>
Effets malheureux des saignées trop multipliées,	<i>ib.</i>
Ce n'est que l'intensité des symptômes qui doit nous por- ter à répéter la saignée,	89
Trois saignées suffisent,	<i>ib.</i>
Comment on doit se comporter à l'égard des femmes ayant leurs regles,	<i>ib.</i>
Temps où il faut cesser de saigner,	<i>ib.</i>
Autres moyens qui concourent avec les saignées à dimi- nuer la viscosité du sang,	90
Les fomentations émollientes. Maniere de les préparer,	<i>ib.</i>
De les appliquer,	<i>ib.</i>
Autre maniere de les appliquer,	<i>ib.</i>
Autres fomentations,	<i>ib.</i>
Avantages de ces fomentations,	<i>ib.</i>
Liniment volatil dont on frotte le côté,	91
Maniere de l'appliquer,	<i>ib.</i>
Teinture de cantharides,	<i>ib.</i>

Les fomentations seches sont moins avantageuses que celles qui sont humides ,	page 91
Saignées locales avec les sangsues ou les ventouses : leurs avantages ,	ib.
Feuilles de jeunes choux. Maniere de les appliquer. Leurs effets ,	ib.
Moment d'appliquer un vésicatoire , & combien de temps Il faut le laisser sur la partie affectée ,	92
Boisson qu'on doit donner pendant que le vésicatoire est appliqué ,	ib.
Moyens de lâcher le ventre ,	ib.
Nécessité des lavements dans la pleurésie ,	93
Symptômes qui indiquent les lavements dans les Mala- dies fiévreuses ,	ib.
Moyens d'exciter l'expectoration ,	ib.
Electuaire huileux ,	ib.
Dissolution de gomme ammoniac ,	94
Moyens d'exciter les urines & la transpiration ,	ib.
Décoction de sénéka ,	ib.
Quand & comment il faut la prescrire ,	95
Importance de ce remede ,	ib.
Pourquoi l'on prescrit un certain nombre de remedes dans une même Maladie ,	ib.
Ils ne doivent point être administrés sans ordre ,	ib.
Quel est celui qu'on doit suivre dans les Maladies inflam- matoires & humorales ,	96
Dans ces deux especes de Maladies compliquées en- semble ,	ib.
Il faut attendre l'effet du remede prescrit , avant que de passer à un autre ,	ib.
Ordre qu'il faut suivre dans l'administration des remedes de la pleurésie ,	97
Loi générale pour toutes les Maladies aiguës ,	ib.
Attention & prudence qu'exige l'administration des re- medes ,	ib.
Fautes dans lesquelles entraîne l'effroi , occasionné par la crise d'une Maladie aiguë ,	98
Comment il faut se comporter dans l'instant de la crise ,	98
Moment de purger ,	ib.
 <i>§ II. De la Pleurésie fausse , ou bâtarde ,</i>	 ib.
Caractere de cette espece de pleurésie ,	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	99

ARTICLE I. <i>Symptômes de la Pleurésie fausse</i> ,	page 99
ART. II. <i>Traitement de la Pleurésie fausse</i> ,	ib.
Comment elle se guérit,	ib.
Remèdes nécessaires quand elle est opiniâtre,	100
§ III. <i>De la Paraphrénésie, ou inflammation du diaphragme</i> ,	ib.
Rapport qui existe entre cette Maladie & la pleurésie,	ib.
ARTICLE I. <i>Symptômes particuliers à la Paraphrénésie</i> ,	ib.
ART. II. <i>Traitement de la Paraphrénésie</i> ,	101
Ce qu'on doit sur-tout prévenir dans cette Maladie,	ib.
Nécessité des lavements émollients,	ib.

CHAPITRE VI.

Des diverses espèces de Péripleumonies, ou inflammations des poumons, ou de Fluxions de poitrine, 102

§ I. *De la Péripleumonie vraie, ou de la Fluxion de poitrine,* ib.

QUEL est le siège de cette Maladie, ib.
 Qui sont ceux qui y sont sujets, ib.
 Comment elle se divise, ib.

ARTICLE I. *Causes de la Fluxion de poitrine vraie,* 103

Elles sont les mêmes que celles de la pleurésie, ib.
 Quand on doit l'appeler pleuro-péripleumonie, ib.

ART. II. *Symptômes de la Fluxion de poitrine vraie,* ib.

En quoi ils diffèrent de ceux de la pleurésie, ib.
 La fluxion de poitrine & la pleurésie ne diffèrent entre elles que par l'intensité des symptômes, ib.

ART. III. *Traitement de la Fluxion de poitrine, pour tous les âges,* 104

Le traitement est le même que celui de la pleurésie , p.	104
Les aliments doivent être plus doux ,	ib.
Importance du petit-lait , de la décoction d'orge , ou de l'infusion de fenouil avec le lait ,	ib.
Vapeur d'eau chaude , introduite dans la poitrine ,	ib.
Ses effets ,	105
Il ne faut pas arrêter les évacuations du ventre , lorsqu'elles n'affoiblissent pas le malade ,	ib.
Quand & combien il faut saigner ,	ib.
Dangers de la saignée quand le malade crache aisément ,	ib.
Pourquoi ?	ib.
Effets de la suppression des crachats , qu'occasionneroient les saignées ,	ib.
Il est beaucoup de fluxions de poitrine qu'on doit traiter sans saigner ,	ib.
Observation ,	106
Laxatifs & lavements ,	ib.
Moyens d'exciter l'expectoration ,	107
La fluxion de poitrine qui ne cède pas aux remèdes , se termine par un abcès ,	108
Diverses manières dont peut se guérir cet abcès ,	ib.
Signes qui donnent lieu de craindre que cette Maladie ne se termine par la pulmonie ,	ib.

§ II. *De la fausse Fluxion de poitrine , ou Péripleurmonie bâtarde ,* 109

Caractères de cette espèce de fluxion de poitrine ,	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	ib.

ARTICLE I. *Symptômes de la fausse Fluxion de poitrine ,* ib.

ART. II. *Régime qu'il faut prescrire dans la fausse Fluxion de poitrine ,* 110

Quels doivent être les aliments ,	ib.
La boisson ,	ib.

ART. III. *Remèdes qu'on doit prescrire dans la fausse Fluxion de poitrine ,* ib.

Quand il faut saigner & purger ,	ib.
La saignée est rarement nécessaire dans cette Maladie.	
L'ipécacuanha y est plus souvent indiqué , ainsi que les laxatifs & les lavements ,	ib.
Caractère des crachats qu'on appelle cuits ,	111
Importance des vésicatoires appliqués de bonne heure ,	ib.

Les vésicatoires ne manquent, la plupart du temps,
leurs effets, que parce qu'on les applique trop
tard, page 111

CHAPITRE VII.

Des diverses especes de Pulmonie, & de la Con-
somption, 112

§ I. *De la Pulmonie, ou de la Phthisie proprement*
dite, ib.

CARACTERES de la pulmonie. Maladies dont elle est
l'effet, ib.

Noms divers que porte la pulmonie, ib.

Combien cette Maladie est meurtriere, ib.

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés, 113

La pulmonie est plus générale en Angleterre que par-
tout ailleurs. Pourquoi? ib.

Causes pour lesquelles elle devient commune en France, ib.

ARTICLE I. *Causes de la Pulmonie,* 114

Toutes celles de la fluxion de poitrine, ib.

Maladies qui peuvent occasionner la pulmonie, ib.

Causes particulieres, ib.

L'air renfermé, ou mal-sain, ib.

Pourquoi les ouvriers qui emploient le cuivre, sont
sujets à la pulmonie, ib.

Les passions fortes, les affections de l'ame, &c., ib.

Toute espece d'évacuations excessives, 115

La suppression d'une évacuation accoutumée, ib.

Des accidents occasionnés par des causes extornes.

Exemple, ib.

La suppression de la transpiration, ib.

Tous les excès, ib.

La contagion, ib.

Certains métiers & certaines professions, 116

Le froid & l'humidité, ib.

Les aliments salés & échauffants, ib.

Un vice héréditaire, ib.

ART. II. *Symptômes de la Pulmonie,* 117

Symptômes de la pulmoine commençante ,	page 117
Symptômes de la pulmonie confirmée ,	ib.
Symptômes du dernier degré de la pulmonie ,	ib.

**ART. III. Régime que doivent suivre les malades atte-
qués de Pulmonie ,** 118

Changement d'air ,	ib.
Exercice , & de préférence celui du cheval. Pourquoi ?	ib.
Règles qu'il faut suivre dans l'exercice du cheval. Son importance & ses effets quand on le commence de bonne heure ,	ib.
L'exercice du cheval est un spécifique contre la pulmo- nie , s'il est pris dans les commencements , & continué pendant un temps convenable ,	119
Temps de la Maladie où il ne convient plus ,	ib.
Signes auxquels on reconnoît que l'exercice du cheval fait du bien ,	ib.
Heures de la journée où il faut monter à cheval ,	ib.
En général on conseille l'exercice du cheval trop tard ,	ib.
Indifférence des malades pour tout ce qui ne porte pas le nom de remède ,	120
Les voyages par terre ,	ib.
Voyages à la mer, utiles, même lorsque la pulmonie est à son dernier degré ,	ib.
Provisions nécessaires aux pulmoniques, dans les voya- ges à la mer ,	ib.
Saisons dans lesquelles ils doivent être effectués , & vers quels climats ,	121
Ce que doivent faire ceux qui ne peuvent pas voyager à la mer ,	ib.
Quelle doit être la diète du malade ,	122
Les diverses especes de lait. Lait d'ânesse. Il faut qu'il fasse une grande partie de la nourriture ,	ib.
Pourquoi il fait rarement l'effet qu'on doit en attendre ,	ib.
Dans quel temps de la Maladie il faut l'administrer ,	ib.
A quelle chaleur & dans quelle quantité le lait d'â- nesse doit être pris ,	123
Ce qu'il faut faire quand il purge ,	ib.
Il ne faut le prendre , ni chaud , ni dans le lit ,	ib.
Lait de femme ,	ib.
Observation sur les excellents effets de ce lait ,	ib.
Préjugés ridicules sur la maniere dont on doit prendre le lait de femme ,	124
Dans quel temps de la journée il faut tetter une nourrice ,	ib.

Lait de benrre ,	page 124
A quelle dose il faut le prendre. Il faut que le malade en vive uniquement ,	ib.
Lait de vache. Moyens de le rendre léger ,	ib.
Pourquoi le lait ne paroît pas toujours convenir dans les commencements de son usage ,	125
Précautions dont il faut user en commençant l'usage du lait ,	ib.
Il faut en faire le principal de sa nourriture le plus tôt qu'on pourra ,	ib.
Aliments dont on doit faire usage dans la pulmonie ,	ib.
Il ne faut point faire bouillir le lait , ni écumer le miel ,	ib.
Il faut avoir attention à la nourriture de l'animal qui fournit le lait. Pourquoi ?	126
Plantes dont doit se nourrir l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques ,	ib.
Ces plantes se trouvent par-tout ,	127
Seul régime sur lequel on doive compter dans la pulmonie commençante ,	ib.
Observation ,	128
Régime lorsque les forces & le courage du malade sont abattus ,	ib.
Avantages retirés de l'usage des huîtres ,	ib.
Les aliments & la boisson doivent être pris en petite quantité à la fois. Pourquoi ?	ib.
Avantages de la gaieté, de la musique, &c. dans la pulmonie ,	129
<i>ART. IV. Traitement que doivent suivre les malades dans les différents degrés de la Pulmonie ,</i>	ib.
<i>Remedes du premier degré de la Pulmonie ,</i>	ib.
Avec quelle précaution on doit prescrire la saignée dans la pulmonie ,	ib.
Pilules incisives pectorales ,	130
Lait ammoniac ,	ib.
Mixture calmante ,	ib.
Dangers des remedes huileux & balsamiques ,	131
Seuls remedes qu'on puisse donner contre la violence de la toux ,	ib.
Avantages des acides végétaux ,	ib.
Infusions de plantes ameres ,	ib.
Boisson lorsque le malade crache le sang ,	132
Avantages de la conserve de rose prise à grande dose ,	ib.
<i>Remedes du second degré de la Pulmonie ,</i>	ib.

Quinquina ,	page 132
Maniere de l'administrer ,	133
Electuaire de quinquina , qu'il faut donner lorsqu'il	ib.
purge , pris en poudre ,	ib.
Maniere de prendre cet electuaire ,	ib.
Infusion de quinquina à l'eau froide , lorsqu'on ne peut	ib.
le prendre en substance ,	ib.
Maniere de faire & de prendre cette infusion ,	134
Le quinquina est contraire lorsqu'il y a des symptômes	ib.
d'inflammation ,	ib.
Même lorsque la constitution du sujet est disposée à	ib.
ces symptômes ,	ib.
Avantages des Eaux Bonnes ,	ib.
Résignation & patience de la part du malade ,	ib.
Complaisance de la part du Médecin ,	135
Vésicatoire & cautere ,	ib.
Avantages de ces deux remedes ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsqu'on est certain qu'il y a un	ib.
abcès dans la poitrine ,	ib.
Ce qui indique l'existence de cet abcès ,	ib.
Qu'on appelle vomique ,	ib.
Symptômes de la vomique ,	136
Accident qui accompagne quelquefois la rupture de la	ib.
vomique ,	ib.
Précautions qu'il faut avoir dans ce cas ,	137
Signes qui donnent quelque espérance de guérison ,	ib.
Régime & remedes qu'il faut prescrire lorsque le ma-	ib.
lade avance vers la guérison ,	ib.
Combien de temps doit durer le régime ,	ib.
Erreur que l'on commet à cet égard ,	ib.
Observation ,	138
Ce qu'il faut faire lorsque la vomique se rompt dans	ib.
l'intérieur de la poitrine ,	ib.
 § II. De la Pulmonie symptomatique ,	 139
Il faut , dans cette espece de pulmonie , commencer par	ib.
guérir la Maladie qui l'a occasionnée ,	ib.
Ce qu'il faut faire , lorsqu'elle est due à des évacua-	ib.
tions excessives ,	ib.
Conseil aux meres qui tombent dans cette Maladie ,	ib.
pour allaiter trop long-temps ,	ib.
Réflexions sur ce conseil ,	140
La pulmonie n'est que très-rarement occasionnée par	ib.
l'allaitement ,	ib.

DES CHAPITRES, &c. 493

Maladies dont l'allaitement est le remede , page 140

La Nature ne prescrit jamais de loi qu'on ne puisse remplir. Les femmes enceintes proposées pour exemple, *ib.*

Preuves que toutes les femmes doivent nourrir elles-mêmes leurs enfants , 141

§ III. *De la Consomption, ou de la Phthisie nerveuse,* *ib.*

Caractere de cette Maladie , *ib.*

Qui sont ceux qui y sont exposés , 142

Traitement qu'il faut suivre dans cette Maladie, *ib.*

Régime , *ib.*

Remedes : quinquina, gentiane, camomille, &c. , *ib.*

Elixir de vitriol , *ib.*

Vin calibé , *ib.*

Maniere de le préparer , *ib.*

De le prendre , *ib.*

Importance des amusements, de l'exercice du cheval, des voyages, &c. , *ib.*

De la continence la plus stricte , 143

Le premier des remedes , dans une Maladie, est de fuir la cause qui l'a fait naître , *ib.*

§ IV. *Moyens de se préserver des diverses especes de Pulmonie & de la Consomption,* 144

Les préservatifs de ces Maladies sont , l'exercice, le bon air & la sobriété , *ib.*

CHAPITRE VIII.

Des Fieures lentes, ou nerveuses, 144

POURQUOI ces fieures sont aujourd'hui si communes, & qui sont ceux qui y sont le plus exposés, *ib.*

§ I. *Causes des Fieures lentes-nerveuses,* 145

Les passions affligeantes, les travaux de l'esprit, les mauvais aliments, *ib.*

L'air humide, renfermé & mal-sain, *ib.*

Les évacuations excessives, *ib.*

La suppression de la transpiration ,	page 145
L'irrégularité dans le régime ,	ib.
La débauche des femmes, la masturbation , &c. ,	146
§ II. <i>Symptômes des Fievrés lentes-nerveuses ,</i>	ib.
Symptômes avant-coureurs ,	ib.
Symptômes caractéristiques ,	ib.
Symptômes qui annoncent une crise favorable ,	ib.
Symptômes fâcheux ,	147
§ III. <i>Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints d'une Fièvre lente-nerveuse ,</i>	ib.
Le malade doit être tenu fraîchement & tranquille.	
Pourquoi ?	ib.
Il faut soutenir son courage & le flatter de l'espérance de guérir ,	ib.
La diète doit être nourissante & cordiale ,	ib.
Boisson ,	148
Importance du vin dans cette Maladie ,	ib.
On doit préférer le vin de Bordeaux vieux ,	149
Il faut prendre garde de trop échauffer le malade ,	ib.
§ IV. <i>Remèdes qu'il faut prescrire dans les Fievrés lentes-nerveuses ,</i>	ib.
Ipécacuanha. Quand il faut le répéter ,	ib.
Importance des vomitifs dans cette Maladie ,	ib.
Purgatif pour ceux qui ne voudront pas prendre de vomitif ,	150
Manière d'administrer ce purgatif ,	ib.
Parallèle du traitement des fièvres inflammatoires avec celui qui convient à la fièvre lente-nerveuse ,	ib.
La saignée est absolument contraire à cette Maladie , quoiqu'elle paroisse l'indiquer à quelques égards ,	ib.
Nouvelle preuve de la nécessité d'être très-attentif aux symptômes caractéristiques des Maladies. Fautes dans lesquelles entraîne la négligence de ce précepte ,	151
Observation ,	ib.
Les vésicatoires y sont nécessaires ,	152
Où il faut les appliquer ,	ib.
Il faut entretenir l'évacuation des vésicatoires jusqu'à ce que le malade soit hors de danger ,	ib.

Avantages des vésicatoires dans cette Maladie ,	page 153
Dans quel temps de la maladie il faut les appliquer ,	ib.
Maniere dont agissent les vésicatoires ,	ib.
Préjugés du peuple sur le compte des vésicatoires ,	ib.
Véritable idée qu'on doit se faire des vésicatoires ,	154
Ce qu'il faut faire lorsque le malade est resserré ,	ib.
Lorsqu'il est trop relâché ,	ib.
Lorsqu'il survient une éruption miliaire ,	ib.
Remedes , indépendamment des vésicatoires & des cordiaux ,	155
Bol , lorsque le malade est très-foible ,	ib.
Poudre , dans le même cas ,	ib.
Ce qu'il faut donner lorsque le malade a le hoquet , &c. Le musc seul ,	ib.
Le musc , combiné avec le camphre & le sël volatil de corne de cerf ,	156
Lorsque la fièvre devient intermittente , le quinquina , en substance ,	ib.
En infusion ,	ib.
Autre maniere d'administrer le quinquina ,	ib.
Dans combien d'espèces de fièvres on peut administrer le quinquina ?	157
Dans toutes celles dont la cause est une dégénérescence des humeurs ,	ib.

C H A P I T R É I X.

De la Fievre maligne , putride , pourprée , ou pétéchiale ,

158

C ETTE fièvre peut être appelée la fièvre pestilentielle d'Europe. Pourquoi ?	ib.
Ce qu'on doit entendre par fièvre maligne ,	ib.
Pourquoi l'on donne cette dénomination à la fièvre putride , pourprée , ou pétéchiale ?	ib.
Qui sont ceux qui sont le plus exposés à la fièvre maligne ,	159

§ I. Causes de la Fievre maligne , putride , pourprée , ou pétéchiale ,

ib.

L'air mal-sain : ce qui la rend commune dans les prisons , les Hôpitaux , les Infirmeries , &c.	ib.
--	-----

Les substances animales gardées trop long-temps ,	page 160
Observation ,	ib.
Le bled gâté : l'eau croupie ,	ib.
Les cadavres en putréfaction ,	ib.
La mal-propreté ,	161
Les affections de l'ame ,	ib.
Le principal siège de la fièvre maligne est dans les nerfs ,	ib.
La contagion ,	ib.
Il n'y a que ceux qui sont utiles au malade qui doivent l'approcher ,	162
§ II. <i>Symptômes de la Fièvre maligne , putride , pourprée , ou pétéchiale ,</i>	
Symptômes précurseurs ,	ib.
Symptômes caractéristiques ,	163
Ce qui distingue les fièvres malignes de celles qui sont purement inflammatoires ,	164
Des fièvres lentes , ou nerveuses ,	ib.
Cette distinction est quelquefois très-difficile à faire ,	ib.
Comment il faut se conduire dans ce cas ,	ib.
Les fièvres inflammatoires & nerveuses peuvent être converties en malignes ,	ib.
Il n'est pas aisé de fixer la durée des fièvres malignes ,	ib.
Leur durée est relative à l'âge du malade ,	165
Elles sont moins longues chez les vieillards ,	ib.
Plus longues , mais moins dangereuses chez les jeunes gens ,	ib.
Symptômes favorables ,	ib.
Symptômes dangereux ,	166
Symptômes mortels ,	167
§ III. <i>Régime qu'il faut prescrire aux malades atteints de Fièvre maligne , putride , pourprée , ou pétéchiale ,</i>	
But qu'on doit se proposer dans cette Maladie ,	ib.
Il faut commencer par procurer un air pur & frais au malade ,	ib.
Asperger la chambre , le lit , &c. , avec des sucres acides ,	168
Ou les réduire en vapeurs ,	ib.
Les faire flairer au malade ,	ib.
Avantages de ces vapeurs ,	ib.
Utilité des plantes dont l'odeur est forte ,	ib.
	II

DES CHAPITRES, &c. 497

Il faut que le malade soit à son aise , & que rien ne l'importune ,	page 168
Les boissons & les aliments doivent être acidulés ,	169
Boisson lorsque le malade est très-abattu , & qu'il a un cours de ventre ,	ib.
Lorsqu'il est resserré ,	ib.
Infusion de fleurs de camomille, acidulée ,	ib.
Quels doivent être les aliments ,	ib.
Il est important de donner fréquemment de la boisson & des aliments au malade ,	170
Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a du délire ,	ib.
Fomentations de fleurs de camomille ou de quinquina. Leurs avantages dans ce cas ,	ib.
§ IV. Remedes qu'il faut administrer dans la Fievre maligne , putride , pourprée , ou pétéchiale , 171	
Vomitif au commencement. Lavements & laxatifs ,	ib.
Les vésicatoires ne doivent être appliqués qu'à la dernière extrémité dans cette Maladie. Symptômes qui les indiquent ,	ib.
Ce qu'il y a à craindre de la part des vésicatoires : il faut leur préférer les sinapismes ,	ib.
Ce que c'est que la gangrene & le sphacele ,	ib.
Exception à cette regle ,	172
Précautions avec lesquelles il faut donner l'émétique ,	ib.
Fausse opinion qu'on a de la vertu des cordiaux & des alexipharmques dans cette Maladie ,	173
Ce qu'on doit penser de cette classe de remedes ,	ib.
Il n'en est point de supérieur au bon vin , qui est le meilleur des cordiaux ,	174
De quelle importance est le quinquina dans cette Maladie ,	ib.
Maniere de l'administrer ,	ib.
Lorsque le malade a un cours de ventre considérable ,	175
Utilité des acides dans ce cas ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque le malade est tourmenté par des nausées & le vomissement ,	ib.
Lorsqu'il s'annonce un abcès aux glandes parotides ,	ib.
Signes qui annoncent qu'un abcès est mûr ,	176
Remedes qu'il faut prescrire pour faciliter la guérison des ulceres occasionnés par cette Maladie ,	ib.
§ V. Moyens de prévenir & de se garantir de la Fievre maligne , putride , pourprée , ou pétéchiale , ib.	
Régime préservatif de la fievre maligne ,	ib.

Combien il est important de fuir la contagion ,	page 177
Comment il faut s'y prendre pour empêcher que le malade ne la communique ,	ib.
Ce que doivent faire ceux qui craignent d'être attaqués de la contagion ,	ib.
Les saignées & les purgatifs sont dangereux dans ce cas ,	178
Idee fautive qu'on a ordinairement des préservatifs ,	ib.
Ce qu'on doit entendre par cette espee de remedes ,	ib.

C H A P I T R E X.

De la Fievre miliaire , 179

D' Où cette Maladie tire son nom ,	ib.
Pays où on l'observe le plus fréquemment ,	ib.
De quelle couleur sont les pustules ,	180
Sur quelle partie du corps elles sont le plus abondantes ,	ib.
Cette Maladie est quelquefois essentielle , mais plus souvent symptomatique ,	ib.
Qui sont ceux qui y sont le plus exposés ,	ib.
Elle est plus ordinaire aux femmes , sur-tout pendant leurs couches ,	ib.
§ I. Causes de la Fievre miliaire ,	181
Causes de cette Maladie chez les femmes en couches ,	ib.
§ II. Symptômes de la Fievre miliaire ,	182
Symptômes précurseurs ,	ib.
Symptôme pathognomonique de l'éruption future ,	ib.
Chez les femmes en couches ,	ib.
Symptômes de l'éruption ,	ib.
Dans quel temps de la Maladie l'éruption paroît & disparoît ,	183
Symptômes dangereux ,	ib.
Caractères des pustules miliaires chez les femmes en couches ,	ib.
§ III. Régime qu'il faut prescrire aux malades attaqués de la Fievre miliaire ,	ib.
But qu'on doit se proposer dans toutes les fievres éruptives ,	ib.

Il ne faut pas que le malade soit tenu trop chaudement,	page 184
Aliments,	ib.
Boisson lorsque le malade n'est point affoibli,	ib.
Lorsqu'il est très-abattu,	ib.
Lorsque la Maladie se rapproche de la fièvre maligne,	185
Ce qui indique les lavements émollients,	ib.
Importance du régime tempéré dans cette Maladie, prouvée par une observation,	ib.
§ IV. Remedes qu'on doit administrer dans la Fièvre miliaire,	186
Ils sont peu nécessaires lorsque le régime est bien dirigé. Circonstances qui indiquent les cordiaux & les vésicatoires,	ib.
Maniere d'administrer le vin,	ib.
Le quinquina, avec le vin & les acides,	ib.
Les vésicatoires,	ib.
La saignée est, pour l'ordinaire, contraire dans cette Maladie, même aux femmes en couches,	187
Les malades supportent mal les évacuations. Pourquoi?	ib.
Précautions qu'exige le traitement de cette Maladie chez les femmes en couches,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la Maladie traîne en longueur,	ib.
Quand il faut purger,	ib.
§ V. Moyens de se préserver de la Fièvre miliaire,	188
Maniere dont les femmes enceintes doivent se conduire pour prévenir cette Maladie,	ib.
Observation sur les moyens de la prévenir chez les femmes en couches,	ib.
Les fautes que l'on commet dans le régime des femmes en couches, viennent de l'idée fautive qu'on se fait de l'accouchement,	189
Importance du régime tempéré & rafraîchissant chez les femmes en couches,	190



C H A P I T R E X I.

De la Fievre rémittente, page 190

- D'**Où vient le nom que porte cette espece de fievre, *ib.*
 Caracteres de la fievre rémittente, 191
- § I. *Causes de la Fievre rémittente,* *ib.*
- Qui sont ceux qui sont le plus exposés à la fievre rémittente, *ib.*
- § II. *Symptômes de la Fievre rémittente,* 192
- Il est impossible d'en décrire tous les symptômes, à cause de leur extrême variété, *ib.*
 Cette fievre se montre souvent sous l'aspect des fievers bilieuses, nerveuses & malignes, *ib.*
 Sur-tout quand elle est irréguliere, 193
 La fievre rémittente réguliere ressemble aux intermittentes, *ib.*
 Elle n'est pas plus à craindre ; mais l'irréguliere est dangereuse, *ib.*
- § III. *Régime qu'il faut suivre dans une Fievre rémittente,* *ib.*
- Il doit être relatif aux symptômes. Délayant dans le cas d'inflammation, & fortifiant dans le cas de malignité, &c., *ib.*
 Dans tous les cas, il faut que le malade soit tenu fraîchement, proprement & tranquillement, 194
 Raisons pour lesquelles on répète si souvent les mêmes conseils, *ib.*
- § IV. *Remedes que doivent prendre ceux qui sont atteints d'une Fievre rémittente,* 195
- Moyens de rendre la marche de cette fievre réguliere.
 La saignée, pourvu qu'elle soit très-indiquée, *ib.*
 Un vomitif y est bien plus nécessaire, *ib.*
 Ipécacuanha, *ib.*
 Potion émétique, *ib.*
 Réflexion sur l'émétique, *ib.*

DES CHAPITRES, &c. 307

Raisons pour lesquelles on ne doit l'employer qu'avec précautions,	page 196
L'ipécacuanha est plus sûr,	ib.
Maniere d'employer l'émétique lorsque les circonstan- ces le demandent absolument,	ib.
Lavemens & doux laxatifs,	ib.
Quinquina lorsque la fièvre est rendue intermittente régulière,	ib.
§ V. <i>Moyens de se préserver de la Fièvre rémittente,</i>	197
Préservatifs,	ib.
Quinquina dans les contrées où cette fièvre est épi- démique,	ib.
Tabac dans le même cas,	ib.

CHAPITRE XII.

De la petite Vérole ou de la Variole, & de l'Inoculation,

198

§ I. *De la petite vérole, ou de la Variole,*

ib.

I L est peu de personnes qui n'aient cette Maladie,	ib.
Dans quelles saisons elle est le plus fréquente ; & qui sont ceux qui y sont le plus sujets,	ib.
Elle se divise en discrete & en confluente,	ib.
Ce qu'on doit entendre par ces termes ;	ib.
Mais ces différences ne sont que des degrés de la même Maladie,	ib.
Autre division de la petite vérole,	199

ARTICLE I. *Causes de la petite Vérole,*

ib.

La contagion est la cause la plus fréquente de la petite vérole,	ib.
---	-----

ART. II. *Symptômes de la petite vérole,*

ib.

Symptômes avant-coureurs,	200
Symptômes de l'éruption prochaine,	ib.
Temps où les boutons commencent à paroître ;	ib.
Caractères qu'ils ont d'abord,	201
Ce qui rend les symptômes favorables,	ib.

Marche de l'éruption dans la petite vérole bénigne ,	page 205
Caractères des boutons favorables ,	ib.
Défavorables & dangereux ,	ib.
C'est un mauvais signe lorsqu'ils sont en grand nombre sur le visage ,	ib.
La fièvre ne quitte pas après l'éruption de la petite vérole confluente & de mauvais caractère ,	202
Symptômes les plus dangereux ,	ib.
Temps du dégonflement du visage & des autres parties.	
Ordre dans lequel il doit se faire ,	ib.
 <i>ART. III. Régime qu'il faut prescrire aux malades atteints de la petite Vérole ,</i>	 203
Conduite dangereuse qu'on tient ordinairement dans les premiers jours de la petite vérole ,	ib.
Les convulsions , chez les enfants , ne sont pas des symptômes dangereux ,	ib.
Pourquoi ?	204
Ce qu'il faut faire pendant la fièvre qui précède l'éruption ,	ib.
Quelque bénigne que soit une petite vérole , il ne faut pas l'abandonner aux caprices du malade ,	ib.
Malheurs qui en sont les suites ,	205
Dangers de laisser le malade au lit , de lui donner des cordiaux , des sudorifiques , &c. ,	ib.
Maladies dans lesquelles les sudorifiques sont utiles ,	ib.
Dans les autres , ils sont dangereux ,	ib.
Pourquoi on les donne si familièrement dans la petite vérole ?	206
Maladies qu'ils occasionnent ,	ib.
Effets des cordiaux & des sudorifiques ,	ib.
Erreur sur laquelle est fondée l'opinion du peuple , relativement aux échauffants , dans la petite vérole ,	ib.
Seuls cas où la saignée est utile dans les Maladies aiguës ,	ib.
Il ne faut pas que les nourrices couchent avec elles les enfants atteints de la petite vérole ,	207
Observations sur les dangers qu'il en résultent ,	ib.
Il ne faut pas souffrir que plusieurs enfants ayant la petite vérole couchent ensemble ,	ib.
Malheurs qui en sont les suites ,	ib.
Les malades atteints de la petite vérole doivent être souvent changés de linge. Pourquoi ?	208
Combien la mal-propreté est contraire dans la petite vérole ,	ib.

Avantages de changer le malade de linge tous les jours.	
Avec quelle précaution il faut le faire ,	page 209
Préjugé du peuple sur le régime échauffant ,	ib.
Exemples qui prouvent qu'on peut , en sûreté , ex- poser en plein air les enfants atteints de la petite vérole ,	ib.
Il ne faut pas les exposer dans les promenades publi- ques. Pourquoi ?	ib.
Quels doivent être les aliments dans la petite vérole ,	210
Quelle doit être la boisson ,	ib.
 ART. IV. Remedes qu'on doit administrer aux malades atteints de la petite Vérole ,	
Il faut distinguer quatre temps dans la petite vérole ,	ib.
Ce qu'on entend par fièvre secondaire de la petite vérole ,	ib.
<i>Traitement du premier temps , ou temps de la Fièvre qui précède l'éruption ,</i>	211
Ce qu'il suffit de prescrire aux enfants , dans ce premier temps ,	ib.
Symptômes qui , chez les adultes , indiquent la sai- gnée ,	ib.
Les lavements émollients ,	ib.
Avantages des lavements dans cette première période de la petite vérole ,	ib.
Utilité de la saignée quand elle est indiquée : cir- constances où il faut la répéter ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a des envies de vomir ,	212
Comment il faut aider la suppuration , quand les pustules commencent à paroître ,	ib.
Circonstances qui indiquent les cordiaux ,	ib.
Il faut prendre garde de trop échauffer le malade. Pourquoi ?	ib.
<i>Traitement du second temps , ou temps de l'éruption ,</i>	213
Cas où le régime adoucissant est d'une nécessité ab- solue ,	ib.
Cas qui indiquent les calmants ,	ib.
Dose de ces remedes pour les enfants ,	ib.
Pour les adultes ,	ib.
Avec quelle prudence ils doivent être administrés dans la petite vérole ,	ib.

Désordres qui en sont les suites, quand ils sont donnés mal-à-propos,	page 213
Ce qu'il faut faire dans les cas de suppression d'urine,	214
Importance d'un flux abondant d'urine dans la petite vérole,	ib.
Gargarisme pour nettoyer la bouche & la gorge,	ib.
Si le ventre est resserré, il faut administrer des lavements émollients,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsqu'il se présente des pétéchies, &c.,	215
Quinquina acidulé,	ib.
Dose pour un enfant,	ib.
Pour un adulte,	ib.
Heureux effets de ce remède, donné quand il est bien indiqué, & à la dose convenable,	ib.
Boisson & aliments qui doivent accompagner l'usage du quinquina,	ib.
Le quinquina est absolument nécessaire dans la petite vérole crySTALLINE. Pourquoi?	ib.
Avantages du quinquina, lorsque les boutons sont affaiblis, &c.,	216
L'affaiblissement subit des boutons met le malade en grand danger. A quoi tient le plus souvent cet accident,	ib.
Il ne faut pas confondre cet état avec la disparition des boutons par résolution,	ib.
Ce qui sert à distinguer ces deux différents états,	ib.
La petite vérole qui se termine par résolution, n'est point la petite vérole volante. Caractères de cette dernière Maladie,	ib.
Symptômes de la petite vérole volante,	217
Caractères des pustules,	ib.
Des vestiges subsistans après la chute des boutons,	218
Traitement,	ib.
Ce qu'il faut prescrire dans l'affaiblissement subit des boutons. Les vésicatoires & les cordiaux,	217
Précautions qu'exige l'application des vésicatoires, dans ce cas,	219
Symptômes nécessaires pour qu'ils soient bien indiqués,	ib.
Ce qu'il faut préférer lorsqu'ils manquent,	ib.
La saignée peut être très utile dans ce cas,	ib.
Il faut toujours appliquer des cataplasmes aux extrémités,	ib.
L'affaiblissement des boutons est toujours un cas très-grave qui exige les conseils d'un Médecin,	ib.

*Traitement du troisieme temps, ou temps de la Fievre
secondaire,* page 210

Cette période est la plus dangereuse de la petite
vérole, *ib.*

Ordre dans lequel s'établit la suppuration dans les
boutons de la petite vérole, *ib.*

Temps que dure la fièvre secondaire, d'autant plus
funeste au malade, qu'on l'a tenu plus chaudement, *ib.*

Preuves, 211

Il faut seconder les efforts de la Nature dans les éva-
cuations qu'elle sollicite, *ib.*

Avantages des acides dans cette période de la petite
vérole, même dans tout le cours de la Maladie, *ib.*

Observation, 212

Circonstances qui, dans cette troisieme période, exi-
gent la saignée, *ib.*

Exigent, au contraire, les vésicatoires & les cordiaux, *ib.*

Nécessité d'ouvrir les boutons de la petite vérole, 213

Quand & comment il faut les ouvrir, *ib.*

Il faut les ouvrir à mesure qu'ils se remplissent, *ib.*

Raisons mal-fondées, sur lesquelles on s'appuie pour
se refuser à cette opération, *ib.*

Qui est générale dans l'Indostan, 214

Avantages de cette opération. Diminution des dou-
leurs, *ib.*

Conservation de la beauté, *ib.*

Elle n'est cependant nécessaire que lorsque le malade
a beaucoup de boutons, *ib.*

*Traitement du quatrieme temps, ou de la dessication
des boutons,* 215

Moment de purger, *ib.*

Il ne faut pas toujours attendre ce temps pour purger, *ib.*

Observation, *ib.*

Maniere de purger les petits enfants, 216

Les enfants de cinq à six ans, *ib.*

Les enfants plus âgés & les adultes, *ib.*

Ce qu'il faut faire lorsqu'il survient des abcès, *ib.*

De la toux & d'autres symptômes de la pulmonie, *ib.*

L'inflammation de la gorge, 217

Le gonflement & l'inflammation des yeux, *ib.*

Moyens de prévenir ces accidents, 218

§ II. De l'Inoculation ,	page 228
Bût de l'inoculation ,	<i>ib.</i>
Depuis quel temps elle est connue en Europe ,	<i>ib.</i>
Pourquoi l'inoculation n'est point reçue universelle- ment ,	<i>ib.</i>
Le succès des Inoculateurs n'est pas dû à leur capa- cité ,	230
Ce qui suffit pour réussir ,	<i>ib.</i>
ARTICLE I. Exposé des différentes méthodes d'inoculer ,	<i>ib.</i>
Le succès de l'inoculation ne dépend pas de telle ou telle méthode ,	<i>ib.</i>
Méthode d'inoculer très-simple & très-heureuse , due à une circonstance forcée ,	231
Méthode d'inoculer en Turquie ,	<i>ib.</i>
Sur les côtes de Barbarie ; dans plusieurs endroits de l'Asie & de l'Europe ,	<i>ib.</i>
En Angleterre ,	232
Méthode d'inoculer sans faire d'incision ,	<i>ib.</i>
Pourquoi l'on propose cette dernière méthode ,	233
Ses avantages sur celles par incisions, qui peuvent avoir des suites fâcheuses ,	<i>ib.</i>
L'inoculation ne sera universelle que quand elle sera pratiquée par les peres & meres ,	<i>ib.</i>
C'est aux Ecclésiastiques à porter le peuple à l'ino- culation ,	<i>ib.</i>
Elle a été approuvée par neuf Docteurs de Sorbonne ,	<i>ib.</i>
Par nombre d'Ecclésiastiques, sur-tout d'Italie & d'An- gleterre ,	234
Combien il est important que les peres & meres ino- culent leurs enfants dans le bas âge ,	235
ART. II. Avantages importants qui résultent nécessaire- ment de l'Inoculation ,	236
Dangers qui accompagnent la petite vérole gagnée par contagion, & que prévient l'inoculation ,	<i>ib.</i>
A quoi sont exposés ceux qui n'ont pas eu la petite vérole ,	237
Tels que les domestiques & les esclaves ,	<i>ib.</i>
Les Médecins, les Chirurgiens, les femmes adultes ,	<i>ib.</i>
Une femme enceinte ; celle qui allaite, & le nourrisson lui-même ,	238

Une mere dont l'enfant est attaqué de la petite vérole,	page 238
Observation,	ib.
La petite vérole étant une Maladie épidémique, il ne s'agit que de la rendre la plus bénigne possible,	ib.
Et ce n'est qu'à l'inoculation qu'on peut devoir cet avantage,	ib.
Comparaison des morts occasionnées par la petite vérole & par l'inoculation,	239
Objection contre l'inoculation,	ib.
Réponse,	ib.
Il meurt ordinairement un sur sept de ceux qui ont la petite vérole,	ib.
Il n'en meurt pas un sur mille de ceux qui sont inoculés,	240
Celui qui n'auroit jamais eu la petite vérole, ne la reçoit pas par l'inoculation,	ib.
ART. III. Quels seroient les moyens qu'il faudroit employer pour rendre l'Inoculation universelle,	ib.
Il faudroit commencer par prescrire aux Ecclesiastiques de recommander l'inoculation,	241
Il faudroit ensuite que les Médecins inoculassent gratis les enfants des pauvres,	242
Ce que devroient faire les Gouvernements pour porter le peuple à l'inoculation,	ib.
Objections contre ce plan. Réponse,	ib.
Combien l'inoculation sauveroit de sujets, par année, en France,	243
Les exemples les plus puissants ne suffisent pas pour fixer l'attention du peuple sur l'inoculation,	244
Il faut qu'il y soit porté par l'appât des récompenses,	245
Autres moyens proposés,	244
Premier obstacle qui s'oppose aux progrès de l'inoculation,	246
Autorités qui prouvent que tout le monde a la petite vérole, & ne l'a gueres qu'une fois en sa vie,	247
Tableau effrayant que présente fréquemment la petite vérole,	248
Suites communes de la petite vérole,	ib.
Observations qui prouvent que les effets de l'inoculation sont si légers, qu'elle mérite à peine le nom de Maladie,	ib.
L'inoculation met à l'abri de la petite vérole,	250

L'inoculation ne prend point sur ceux qui ont eu la petite vérole ,	page 250
Causes pour lesquelles on prétend que ceux qui ont été inoculés ne peuvent avoir la petite vérole ,	251
Second obstacle qu'on oppose à l'inoculation ,	247
Scul moyen de vaincre toutes les difficultés ,	251
Objection tirée de la dépense que l'inoculation entraî- nera. Réponse ,	252
Si aucun des moyens proposés ne peut avoir lieu , il faut que les peres & meres inoculent eux-mêmes leurs enfants ,	253
Exemples de la facilité avec laquelle se fait cette opération ,	ib.
Méthode que l'Auteur a employée sur son propre fils ,	ib.
Combien elle a de ressemblance avec celle de M. Tronchin ,	254
Il faut que la pratique de l'inoculation soit générale , pour qu'on se ressente de tous les avantages qu'elle est capable de procurer ,	255
ART. IV. De la préparation à l'Inoculation ,	256
Saisons dans lesquelles il faut inoculer ,	ib.
Quel est l'âge le plus propre à l'inoculation ,	ib.
La constitution foible & malade n'est pas une raison pour empêcher d'inoculer ,	257
Quelle doit être la diete des enfants avant l'inoculation ,	ib.
Il faut purger deux ou trois fois avant l'inoculation ,	ib.
D'où dépend le succès de l'Inoculateur ,	ib.
Il n'y a pas de danger que les boutons soient en petite quantité ,	258
En quoi consiste le grand secret de l'inoculation ,	ib.
ART. V. Traitement qu'il faut employer avant l'Ino- culation ,	ib.
Le même que pendant la petite vérole naturelle ,	ib.
Importance des purgatifs après l'inoculation ,	ib.



CHAPITRE XIII.

De la Rougeole , page 259

A FFINITÉ de la rougeole avec la petite vérole ,	<i>ib.</i>
Dans quelle saison se montre la rougeole ,	<i>ib.</i>
§ I. <i>Causes de la Rougeole ,</i>	<i>ib.</i>
La contagion ,	<i>ib.</i>
La rougeole se divise en bénigne & en maligne ,	<i>ib.</i>
§ II. <i>Symptômes de la Rougeole ,</i>	260
Symptômes avant-coureurs ,	<i>ib.</i>
Symptômes particuliers aux enfants ;	<i>ib.</i>
Temps de la Maladie où se déclare l'éruption ,	<i>ib.</i>
Symptômes de la rougeole maligne ,	<i>ib.</i>
Ce qui distingue la rougeole de la petite vérole ,	261
Temps où l'éruption disparoit ,	<i>ib.</i>
Symptômes fâcheux , occasionnés par un régime échauffant ,	<i>ib.</i>
Symptôme ordinaire de la rougeole maligne ,	<i>ib.</i>
Jour le plus à craindre dans cette Maladie ,	<i>ib.</i>
Symptômes les plus favorables ,	262
Symptômes défavorables & dangereux ,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Régime qu'on doit prescrire à ceux qui sont atteints de la Rougeole ,</i>	<i>ib.</i>
But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette Maladie ,	<i>ib.</i>
Régime rafraîchissant. Les acides n'y conviennent pas autant que dans la petite vérole. Pourquoi ?	<i>ib.</i>
Quelles doivent être les boissons ,	263
Lorsque le ventre est resserré ,	<i>ib.</i>
§ IV. <i>Remedes qu'il faut administrer à ceux qui ont la Rougeole ,</i>	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent la saignée ,	<i>ib.</i>
Bains de pieds ,	<i>ib.</i>
Il faut aider le vomissement lorsqu'il s'annonce naturellement ,	<i>ib.</i>

Ce qu'il faut faire pour calmer la toux, la sécheresse de la gorge, la difficulté de respirer, &c.	page 163
Lorsque la fièvre reprend, les taches commençant à pâlir,	164
Quand l'éruption disparoit subitement,	ib.
Lorsqu'il se manifeste des taches pourprées ou pétéchiales,	ib.
Circonstances qui indiquent les calmants,	165
Temps de purger,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsqu'un cours de ventre violent subsiste après la Maladie,	ib.
<i>§ V. Traitement de la convalescence de la Rougeole,</i>	ib.
Ce que doivent être les aliments & la boisson,	ib.
Maladies que pourroit occasionner l'air froid,	ib.
Ce qu'il faut prescrire, si, dans ce temps, il se déclare des symptômes de la pulmonie,	166
On peut inoculer la rougeole. Exposé des différentes méthodes de faire cette opération,	ib.

C H A P I T R E X I V.

De la Fievre scarlatine, ou de la Fievre rouge,

P OURQUOI cette fièvre est ainsi appelée,	ib.
Dans quelle saison elle est commune,	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets,	ib.
Comment on divise cette espèce de fièvre,	ib.
<i>§ I. De la Fievre scarlatine bénigne,</i>	ib.
<i>ARTICLE I. Symptômes de la Fievre scarlatine bénigne,</i>	168
Combien dure cette éruption,	ib.
<i>ART. II. Traitement de la Fievre scarlatine bénigne,</i>	ib.
Les remèdes y sont peu nécessaires,	ib.
Régime,	ib.
Boissons,	ib.
Circonstances qui indiquent des remèdes : lavements émollients, nitre & rhubarbe,	ib.
Bains de pieds & de jambes. Calmants le soir,	ib.

§ II. De la Fievre scarlatine maligne , page 269

La fievre scarlatine maligne est toujours dangereuse , *ib.*

ARTICLE I. Symptômes qui caractérisent la Fievre scarlatine maligne , *ib.*

ART. II. Traitement de la Fievre scarlatine maligne , 270

Danger des évacuations dans cette espece de fievre scarlatine , *ib.*

Nécessité des cordiaux & des antiseptiques , *ib.*

Observation , *ib.*

CHAPITRE XV.

De la Fievre bilieuse , 271

CARACTERES de cette espece de fievre , *ib.*

Dans quelle saison elle est fréquente , *ib.*

Pays dans lesquels elle est commune , *ib.*

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés , *ib.*

§ I. Traitement de la Fievre bilieuse , lorsqu'elle est continue , *ib.*

Circonstances qui indiquent la saignée , *ib.*

Régime & remedes , *ib.*

§ II. Traitement de la Fievre bilieuse , lorsqu'elle est intermittente ou rémittente , 272

Régime & remedes , *ib.*

§ III. Traitement de la Fievre bilieuse , relativement aux symptômes dominants , *ib.*

Lorsque le ventre est resserré , *ib.*

Lors d'un cours de ventre opiniâtre ou dysentérique , *ib.*

Lorsque la peau est brûlante , & qu'elle ne prête point à la sueur , 273

Lorsqu'il se manifeste des symptômes nerveux , putrides , &c. , *ib.*

§ IV. *Moyens dont il faut user pour prévenir le retour de la Fièvre bilieuse ,* page 273

Usage du quinquina , comme préservatif , *ib.*

C H A P I T R E X V I.

De l'Erysipele , ou du Feu Saint-Antoine , 274

AUTRES noms de l'érysipele , & à quel âge elle est commune , *ib.*

Qui sont ceux qui y sont exposés. Elle est sujette aux récidives , *ib.*

Tantôt essentielle & tantôt symptomatique , *ib.*

Quel est le siège de cette Maladie , *ib.*

Saisons où elle est fréquente , *ib.*

Combien il y a de sortes d'érysipeles , *ib.*

Ce que c'est que l'érysipele appelée rosalie , 275

Ce que c'est que l'érysipele à la face. Véritable idée qu'on doit s'en faire , *ib.*

§ I. *Causes de l'Erysipele ,* *ib.*

La plus commune est le froid gagné après avoir eu chaud , *ib.*

§ II. *Symptômes de l'Erysipele ,* 276

Ordre dans lequel se montrent les symptômes , *ib.*

Symptômes caractéristiques de l'érysipele , *ib.*

Symptômes de l'érysipele universelle , 277

Symptômes de l'érysipele au pied , *ib.*

Symptômes de l'érysipele à la face , *ib.*

Symptômes de l'érysipele sur la poitrine , 278

Symptômes favorables , 279

Symptômes dangereux , *ib.*

§ III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints de l'Erysipele ,* 280

Il faut que le malade n'ait ni trop chaud , ni trop froid. Pourquoi ? *ib.*

Ce qu'il y a à faire lorsque la Maladie est légère , *ib.*

Aliments , *ib.*
Boisson ,

D E S C H A P I T R E S , &c.	513
Boisson,,	page 280
Boisson & aliments lorsque la Maladie est grave,	281
§ IV. Remedes qu'il faut administrer aux malades at- taqués de l'Erysipele ,	ib.
L'érysipele ne demande aucune application externe,	ib.
Dangers des onctions, onguents, emplâtres, &c.,	ib.
Des fomentations, même émollientes Pourquoi?	ib.
Précautions qu'exige le traitement de l'érysipele,	282
Seules applications qu'on doive se permettre,	ib.
On ne peut saigner dans cette Maladie qu'avec ré-	ib.
serve,	283
Cas où la saignée est nécessaire,	ib.
Circonstances qui exigent les bains de pieds, les ca-	ib.
taplasmes d'oignons, ou les sinapismes,	ib.
Les lavemens émollients, le nitre & la rhubarbe,	ib.
Les purgatifs, même forts, les vésicatoires,	ib.
Quand & comment il faut s'y prendre pour exciter	284
la suppuration,	ib.
Circonstances où il faut administrer le quinquina,	ib.
Son importance dans ce cas. Dose,	ib.
On l'applique même à l'extérieur, en cataplasmes, ou	ib.
en fomentation,	ib.
Comment il faut se conduire dans l'érysipele scorbu-	ib.
rique,	ib.
§ V. Moyens de se préserver de l'Erysipele,	285
Régime,	ib.
Aliments & boisson,	ib.
Il faut éviter la constipation,	ib.

C H A P I T R E X V I I .

De la Frénésie , ou de l'Inflammation du *cerveau ,* 286

C ETTE Maladie est plus souvent symptomatique	
qu'essentielle,	ib.
Combien cette Maladie est dangereuse lorsqu'elle est	
essentielle,	ib.
Pays où elle est commune, & personnes qui y sont	
sujettes,	ib.
<i>Tome II.</i>	K k

§ I. Causes de la Frénésie, ou Inflammation du cerveau,	page 287
§ II. Symptômes de l'Inflammation du cerveau,	ib.
Symptômes précurseurs,	ib.
Symptômes qui manifestent l'inflammation du cerveau,	288
Symptômes caractéristiques,	ib.
Symptômes dangereux,	289
Symptômes favorables,	ib.
Cette Maladie exige de prompts secours. Pourquoi?	ib.
§ III. Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints de l'Inflammation du cerveau,	ib.
Quelles sont les indications qu'elle présente,	ib.
Eloigner du malade ce qui est capable de l'affecter, & qu'il n'ait ni trop chaud, ni trop froid,	290
L'égayer, & que sa chambre ne soit, ni trop éclairée, ni trop obscure,	ib.
Ne point le contrarier, & même lui promettre ce qui sembleroit devoir lui être nuisible;	ib.
Enfin, mettre en usage tout ce qui étoit capable de le récréer lorsqu'il étoit en santé,	ib.
Quels doivent être les aliments,	291
La boisson,	ib.
§ IV. Remèdes qu'on doit administrer aux malades atteints de l'Inflammation du cerveau,	ib.
Avantages du saignement de nez,	ib.
Moyens de le provoquer,	ib.
Saignée des veines jugulaires,	ib.
Circonstances qui exigent des sang-sues aux tempes,	292
Importance du flux humorrhoïdal,	ib.
Moyen de l'exciter. Sang-sues, lavements irritants, suppositoires,	ib.
Manière de préparer les suppositoires,	ib.
Attention qu'il faut avoir en les appliquant,	293
Il faut rappeler les évacuations supprimées, ou en substituer d'autres à leur place,	ib.
Tenir le ventre lâche avec des lavements, des purgatifs, &c.,	ib.
Raser la tête du malade, & l'arroser avec du vinaigre, &c.,	ib.

<i>DES CHAPITRES, &c.</i>	515
Faire mettre les pieds dans l'eau aiguillée de vinaigre ,	
& prescrire les bains entiers ,	page 293
Circonstances qui indiquent les vésicatoires ,	294

CHAPITRE XVIII.

Des diverses especes d'Inflammation des yeux, ou de l'Ophthalmie ;

295

§ I. De l'Ophthalmie, ou de l'Inflammation des yeux, essentielle ,

ib.

Signes de cette Maladie ,

ib.

ARTICLE I. Causes de l'Ophthalmie, ou de l'Inflammation des yeux, essentielle ,

296

Elle est quelquefois épidémique & contagieuse ,

297

Qui sont ceux qui y sont exposés ,

ib.

ART. II. Symptômes de l'Ophthalmie, ou de l'Inflammation des yeux ; essentielle ,

ib.

Suivies de l'ophthalmie , quand elle est grave ,

298

Symptômes favorables ,

ib.

Symptômes fâcheux ,

ib.

ART. III. Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Inflammation des yeux, essentielle.

ib.

Quels doivent être les aliments ,

ib.

La boisson ,

299

Il faut que les yeux du malade soient à l'abri de tout objet lumineux, de toute fumée , &c. ,

ib.

Il doit être très-tranquille de corps & d'esprit ,

ib.

ART. IV. Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués de l'Inflammation des yeux, essentielle,

ib.

Les remedes externes sont plus souvent nuisibles qu'utiles dans cette Maladie ,

ib.

La saignée est nécessaire : où il faut la faire ,

ib.

Utilité des sang-sucs appliquées aux tempes ou aux paupieres ,

300

Moyen facile de tirer la quantité de sang nécessaire avec les sang-sues ,	page 300
Importance des délayants & des laxatifs ,	ib.
Laxatifs qui conviennent ,	ib.
Boissons délayantes qu'il faut préférer ,	301
Bains de jambes ,	ib.
Il faut raser la tête du malade , & la lui laver à l'eau froide ,	ib.
Quand & où il faut appliquer les vésicatoires ,	ib.
Ils réussissent généralement , quand on les entretient pendant quelque temps ,	ib.
Importance du séton dans cette Maladie ,	ib.
Maniere de le faire & de le panser ,	302
Ce qu'il faut faire lorsque la chaleur & la douleur des yeux sont très-considérables ,	ib.
Circonstances qui indiquent les narcotiques ,	ib.
Avec quelles précautions il faut les administrer ,	ib.
Moyens de fortifier les yeux , après que l'inflammation est dissipée ,	303
Attention qu'il faut avoir dans toute inflammation des yeux ,	ib.
Traitement de l'ophthalmie causée par un coup reçu dans les yeux ,	ib.
§.II. De l'Ophthalmie , ou de l'Inflammation des yeux, symptomatique ,	304
Elle est opiniâtre quand elle dépend des écrouelles ,	ib.
Ce qu'on dit ici de l'ophthalmie qui dépend des écrouelles , doit s'entendre de toutes les autres inflammations des yeux , symptomatiques ,	ib.
Diete & boisson dans ce cas ,	ib.
Le quinquina est le remède le plus approprié ,	ib.
Maniere de l'administrer ,	ib.
Doses ,	ib.
Il faut le continuer pendant long-temps ,	305
Æthiops minéral. Précautions avec lesquelles il doit être administré , ainsi que toutes les autres préparations mercurielles ,	ib.
§.III. Moyens de se préserver de l'Inflammation des yeux ,	ib.
Cautere ,	ib.
Saignée & purgation , le printemps & l'automne ,	ib.
Régime sévère ,	ib.

CHAPITRE XIX.

De l'Inflammation de la gorge, ou de l'Esquinancie inflammatoire; des Maux de gorge gangréneux, ou de l'Esquinancie maligne; des Maux de gorge simples, ou de la fausse Esquinancie,
page 306

CE qui caractérise une esquinancie, *ib.*
Les Médecins nomment communément cette Maladie, *ib.*
angine,

§ I. *De l'Inflammation de la gorge, ou de l'Esquinancie inflammatoire,* *ib.*

Dans quelle saison elle est fréquente, & qui sont ceux *ib.*
qui y sont sujets,
Siège de l'esquinancie inflammatoire, 307
Souvent l'inspection ne présente rien à la vue, *ib.*

ARTICLE I. *Division de l'Esquinancie inflammatoire,* 308

Caractères de la première espèce, qui occupe la trachée- *ib.*
artère,

Caractères de la seconde espèce, dont le siège est au *ib.*
larynx,

La troisième espèce occupe les muscles de l'os hyoïde *ib.*
& du larynx. Ses caractères,

Caractères de l'esquinancie du pharynx, qui est la *ib.*
quatrième espèce, 309

Esquinancie de la luette, des amygdales, du voile du *ib.*
palais, &c., qui est la cinquième espèce. Ses ca-
ractères,

Caractères de l'esquinancie convulsive, sixième espèce, 310

Caractères de l'esquinancie convulsive suffoquante, *ib.*
septième & dernière espèce, 311

ART. II. *Causes de l'Esquinancie inflammatoire,* *ib.*

Elle est contagieuse, 312

ART. III. *Symptômes de l'Esquinancie inflammatoire,* *ib.*

Symptômes précurseurs ,	page 312
Caractères du sang & des crachats ,	313
Symptômes de l'esquinancie confirmée ,	ib.
Symptômes favorables ,	ib.
Symptômes dangereux ,	ib.
Symptômes mortels ,	314
 ART. IV. Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont	
<i>attaqués de l'Esquinancie inflammatoire ,</i>	ib.
Quels doivent être les aliments & la boisson ,	ib.
Le malade doit être tenu tranquille , & ne parler qu'à	
voix basse ,	ib.
Sa tête doit être élevée ,	ib.
Ce qu'il faut mettre autour du cou pour le tenir chau-	
dement ,	ib.
Moyen dont on se sert en Ecosse , à cet effet ,	315
Bons effets de la gelée de groseilles noires , ou , à son	
défaut , de la gelée de groseilles rouges , ou de	
mûres ,	ib.
Avantages que l'on retire des gargarismes. Maniere	
de les employer ,	ib.
Excellents effets des bains de pieds & de jambes ,	316
Moyens d'empêcher que cette Maladie ne devienne	
dangereuse ,	ib.
Importance des remèdes externes dans cette Maladie ,	ib.
 ART. V. Remèdes qu'on doit administrer à ceux qui sont	
<i>attaqués de l'angine inflammatoire ,</i>	317
Quand & où il faut saigner ,	ib.
Réflexions sur les saignées copieuses & les purgatifs	
forts ,	ib.
Idée qu'on doit avoir de l'esquinancie ,	ib.
L'émétique donné à propos peut être salutaire ,	318
Laxatifs doux ,	ib.
Bons effets du crystal minéral , ou du nitre purifié.	
Maniere de s'en servir ,	319
Du liniment volatil ,	ib.
Recette d'une espece de baume tranquille , publiée par	
M. Chomel .	ib.
Maniere de l'employer ,	320
Nécessité de bien couvrir le cou ,	ib.
Remèdes vantés , mais qui ne méritent aucune préfé-	
rence sur les cataplasmes de mie de pain & de lait ,	ib.
Gomme de gaïac , en électuaire. Maniere de l'admi-	
nistrer ,	321

Dans les angines considérables , il faut appliquer un vésicatoire sur le cou ,	page 321
Combien de temps il faut entretenir l'écoulement de la plaie ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation vient à suppuration ,	ib.
Comment il faut nourrir le malade , lorsque le gonflement est si considérable , qu'il empêche d'avaler ,	322
Quand & comment il faut percer la tumeur ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la tumeur empêche d'avaler & de respirer ,	ib.

§ II. Des Maux de gorge gangréneux & avec ulcères , ou de l'Esquinancie maligne , 323

Personnes qui y sont sujettes , & saisons où on l'observe le plus souvent ,	ib.
---	-----

ARTICLE I. Causes de l'Esquinancie maligne , ou des Maux de gorge gangréneux & avec ulcères , ib.

La contagion ,	ib.
Toutes les causes des fièvres malignes ,	324

ART. II. Symptômes des Maux de gorge gangréneux & avec ulcères , ou de l'Esquinancie maligne , ib.

Symptômes précurseurs ,	ib.
Symptômes ordinaires aux enfants ,	ib.
Symptômes de l'intérieur de la gorge ,	ib.
Symptômes particuliers à cette Maladie ,	325
Symptôme caractéristique ,	ib.
Symptômes qui distinguent cette esquinancie de celle qui est inflammatoire ,	ib.
Symptômes fâcheux ,	ib.
Dangereux ,	ib.
Favorables ,	326
Symptômes qui persistent souvent après la guérison ,	ib.

ART. III. Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints de l'Esquinancie maligne , ib.

Le malade doit être tenu au lit ,	ib.
Quels doivent être les aliments & la boisson ,	ib.

ART. IV. Remèdes qu'on doit administrer à ceux qui sont atteints du Mal de gorge gangréneux , &c. 327

Combien le traitement de cette espèce d'esquinancie diffère de celle qui est inflammatoire ,	page 327
Qualités que doivent avoir les remèdes ,	ib.
Ce qu'il faut prescrire dans les commencements , s'il y a de fortes envies de vomir ,	ib.
Gargarisme , lorsque la Maladie n'est pas dangereuse ,	ib.
Lorsque les symptômes sont violents ,	ib.
Manière de l'employer ,	328
Vapeurs qu'il faut faire recevoir dans la bouche ,	ib.
Ce qu'il faut prescrire , lorsque la malignité est à un très-haut degré. Quinquina. Manière de l'administrer ,	ib.
Vésicatoires , où il faut les appliquer ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque le malade est fatigué par le vomissement ,	329
Par le cours de ventre ,	ib.
Lorsqu'il survient un saignement de nez ,	ib.
Une strangurie ,	ib.
Temps de purger ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la Maladie étant guérie , il reste de la faiblesse , de l'abattement , &c. ,	ib.
§ II. Des Maux de gorge simples , ou de la fausse Esquinancie ,	330
Caractères & siège des maux de gorge simples ,	ib.
ARTICLE I. Symptômes des Maux de gorge simples ,	ib.
Symptômes précurseurs ,	ib.
Symptômes des maux de gorge simples confirmés ,	ib.
Symptômes caractéristiques ,	331
ART. II. Traitement des Maux de gorge simples ,	332
Circonstances qui indiquent la saignée ,	ib.
Ce qu'il faudroit faire pour se passer de saignée ,	ib.
Négligence qu'on apporte dans les commencements de cette Maladie & de toutes les autres ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la douleur n'est pas violente ,	ib.
Lorsqu'il y a quelques signes d'inflammation ,	333
Pratique pernicieuse du peuple , contre le gonflement de la luette ,	ib.
De plusieurs autres maux de gorge , appelés orillons , ou ourles ,	ib.

§ IV. Moyens de se préserver des diverses especes d'Esquinancies & de Maux de gorge , page 334

Régime sévère , *ib.*
 Ou purgations souvent répétées , *ib.*
 Importance de se tenir chaudement le cou & les pieds , *ib.*
 Ce qu'il faut faire lorsqu'après que l'inflammation de la gorge est dissipée , les glandes restent gonflées , 335

C H A P I T R E X X.

Du Rhume , des diverses especes de Toux , & de la Coqueluche , 336

§ I. Du Rhume ; *ib.*

IDÉE qu'il faut se faire des rhumes , *ib.*
 Personne n'est à l'abri du rhume , & on s'enrhume dans tous les climats , 337

ARTICLE I. Symptômes du Rhume , *ib.*

ART. II Régime qu'il faut suivre quand on est attaqué du Rhume , 338

Aliments , *ib.*

Boisson , *ib.*

En quoi doit consister le souper , *ib.*

Le malade doit se tenir au lit & chaudement , *ib.*

Importance de la vapeur d'eau chaude : maniere de l'employer , 339

Moyens certains de prévenir les effets du rhume , si on les mettoit en usage , *ib.*

A quoi on s'expose , quand on les néglige , *ib.*

Témérité de ceux qui veulent guérir le rhume avec les liqueurs fortes , *ib.*

Avec la thériaque , *ib.*

Suites fâcheuses qu'ont les rhumes chez les ouvriers qui ne veulent pas sacrifier quelques jours au repos , 340

Ou qui dédaignent de le faire , regardant les rhumes comme une Maladie trop légère , *ib.*

Les rhumes tuent plus de monde que la peste , *ib.*

Ils ont les mêmes suites chez les voyageurs, par les mêmes raisons ,	page 340 ?
Dangers de trop s'écouter pour un rhume ,	341
Il faut joindre un exercice modéré au régime ,	ib.
Utilité des bains de pieds. Degré de chaleur que doit avoir l'eau de ces bains ,	ib.
Résumé de ce qu'il faut faire pour un rhume simple ,	342
 ART. III. Remedes qu'il faut administrer à ceux qui sont atteints d'un Rhume qui ne cède point au régime ,	
	ib.
Maladies qui résultent d'un rhume opiniâtre ,	ib.
Circonstances qui indiquent la saignée ,	ib.
Un vésicatoire ,	ib.
Préjugés du peuple sur la manière de traiter les rhumes ,	ib.
Il n'est pas de remedes exclusifs à telle ou telle Maladie : les symptômes sont les indicateurs des remedes ,	343
 ART. IV. Moyens certains de se préserver du Rhume ,	
	ib.
Erreur de ceux qui se tiennent trop chaudement, pour prévenir les rhumes ,	ib.
 § II. Des diverses especes de Toux ,	
	344
ARTICLE. I. De la Toux de poitrine ,	
	ib.
Symptômes de la Toux de poitrine ,	ib.
Combien dure la toux de poitrine ,	345
Quelles en sont les suites fâcheuses , lorsqu'elle est opiniâtre ,	ib.
Traitement de la Toux de poitrine accompagnée de fièvre ,	ib.
Symptômes qui indiquent la saignée ,	ib.
Qui la contre-indiquent ,	346
Régime ,	ib.
Bains de pieds ,	ib.
Lavements ,	ib.
Traitement de la Toux de poitrine sans fièvre , mais accompagnée de crachats épais & visqueux ,	ib.
Dissolution de gomme ammoniac ,	347
Remedes scillitiques ,	ib.
Sirup pectoral incisif ,	ib.

Traitement de la Toux de poitrine sans fièvre, mais accompagnée de crachats clairs & limpides, page 347.

Remedes adoucissans & huileux, *ib.*

Tisane, *ib.*

Elixir parégorique, *ib.*

Infusion de suc. d'Espagne, *ib.*

Seul cas qui indique les remedes huileux & mucilagineux. Fautes que l'on commet tous les jours dans l'emploi de ces remedes, 348

Et des pâtes de guimauve, de sucre d'orge, &c. *ib.*

Traitement de la Toux de poitrine sans fièvre, mais accompagnée d'une humeur âcre, ib.

Jus de réglisse, sucre d'orge, tablettes balsamiques, suc d'Espagne, &c., *ib.*

Emulsion huileuse, avec addition d'élixir parégorique, ou de teinture thébaïque, ou de laudanum, 349

Traitement de la Toux de poitrine sans fièvre, mais entretenue par des humeurs qui se jettent sur le poumon, ib.

Remedes expectorans & cauterer, *ib.*

Emplâtre de poix de Bourgogne, *ib.*

Utile dans presque toutes les especes de toux, excepté quand'il y a ulcere dans le poumon, *ib.*

Maniere de le préparer, de l'appliquer & de le panser, *ib.*

Il faut le porter long-temps, pour qu'il réussisse, 350

Comment on remédie à la démangeaison qu'il excite, *ib.*

Précautions dont il faut user quand on en abandonne l'usage, *ib.*

Ce qu'il faut ajouter à la poix, pour qu'elle n'adhère pas trop fortement à la peau, & que cependant elle y reste attachée, *ib.*

ART. II. De la Toux d'estomac, 351

Symptômes de la Toux d'estomac, ib.

Ce qui distingue la toux d'estomac de celle de poitrine, *ib.*

Elle est commune, sur-tout aux femmes délicates, &c.

Ses causes, 352

Traitement de la Toux d'estomac, causée par des matières amassées dans ce viscere, ib.

Indication ,	page 352
Doux vomitif & purgatifs amers ,	ib.
Teinture sacrée ,	ib.
Manière de la préparer ,	ib.
Observation ,	353
<i>Traitement de la Toux d'estomac , causée par la foiblesse de ce viscere ,</i>	354
Quinquina ,	ib.
Poudre stomachique ,	ib.
ART. III. <i>De la Toux nerveuse ,</i>	355
Qui sont ceux qui sont sujets à la toux nerveuse ,	ib.
En quoi elle differe de la toux d'estomac ,	ib.
Et , chez les enfants , de la coqueluche ,	ib.
<i>Traitement de la Toux nerveuse chez les adultes & chez les enfants ,</i>	ib.
Régime ,	ib.
Bains de pieds & de mains ,	356
Calmants ,	ib.
Laudanum ,	ib.
ART. IV. <i>De la Toux symptomatique ,</i>	ib.
<i>De la Toux , symptôme de la pousse des dents ,</i>	ib.
Il faut lâcher le ventre & scarifier les gencives ,	ib.
Ce que c'est que ces scarifications. Leur importance ,	ib.
Moment où il faut les faire ,	357
<i>De la Toux , symptôme de vers ,</i>	ib.
<i>De la Toux , symptôme de la grossesse ,</i>	ib.
Saignées & purgatifs doux ,	ib.
<i>De la Toux , symptôme avant-coureur de la goutte ,</i>	358
Le moyen de la guérir , est d'exciter l'accès de goutte ,	ib.
§ III. <i>De la Coqueluche ,</i>	ib.
Enfants les plus exposés à la coqueluche ,	ib.
Causes ,	359
ARTICLE I. <i>Régime qu'il faut prescrire dans la Coqueluche ,</i>	ib.

DES CHAPITRES, &c. 323

But qu'on doit se proposer dans le traitement, page 359

Aliments pour les petits enfants, *ib.*

Pour ceux qui sont plus âgés, *ib.*

Boisson, *ib.*

Le changement d'air est un remède dans la coqueluche, *ib.*

Elle est contagieuse, *ib.*

ART. II. Remèdes qu'il faut administrer dans la Coqueluche, 360

Quand & combien de fois il faut saigner, *ib.*

Les vomitifs y sont utiles. Pourquoi ? *ib.*

Manière de faire prendre l'ipécacuanha aux enfants, 361

Autres avantages des vomitifs dans cette Maladie, *ib.*

Il faut qu'ils soient doux, *ib.*

Sirop ou teinture de rhubarbe, *ib.*

Doses pour les petits enfants, 362

Pour ceux qui sont plus âgés, *ib.*

Autre manière de lâcher le ventre de ceux qui sont difficiles à prendre les remèdes, *ib.*

Utilité du kermès minéral dans cette Maladie, *ib.*

Comment il faut le donner, *ib.*

Circonstance où il ne convient pas, *ib.*

Les remèdes huileux, pectoraux, &c., sont contraires dans la coqueluche. Pourquoi ? 363

Cloportes. Manière de les administrer, *ib.*

Quand il faut donner des calmants, *ib.*

L'extrait de ciguë n'est pas supérieur à l'opium, *ib.*

Liniment d'ail, dont on frotte la plante des pieds, & qu'on applique en emplâtre, *ib.*

Circonstances qui le contre-indiquent, 364

Bains de jambes, & emplâtre de poix de Bourgogne, *ib.*

Vésicatoire, *ib.*

Temps de donner le quinquina & les amers, *ib.*

Dose pour un enfant, *ib.*

Pour un adulte, *ib.*

Remède qui ne peut être administré que par un Médecin, 365

Castoreum joint au quinquina. Dose pour un enfant, *ib.*

Récapitulation du traitement de la coqueluche, *ib.*



C H A P I T R E X X I.

*De l'Inflammation de l'estomac, & des viscères du
bas-ventre, page 366*

CEs Maladies sont dangereuses, & demandent les secours les plus prompts. Pourquoi ? ib.

§ I. De l'Inflammation de l'estomac, ib.

ARTICLE I. Causes de l'inflammation de l'estomac, ib.

Causes générales à la fièvre inflammatoire, ib.

Causes particulières, ib.

ART. II. Symptômes de l'inflammation de l'estomac, 367

Symptômes caractéristiques, ib.

La colique d'estomac en est souvent un symptôme précurseur, ib.

Symptômes dangereux, ib.

ART. III. Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflammation de l'estomac, 368

Dangers des cordiaux dans cette Maladie, ib.

Cause ordinaire du peu de succès dans le traitement de l'inflammation de l'estomac, ib.

Dangers des vomitifs, 369

Quels doivent être les aliments, ib.

Les boissons, ib.

ART. IV. Remèdes qu'il faut administrer dans l'Inflammation de l'estomac, ib.

Importance de la saignée. Pourquoi ? ib.

Des fomentations, 370

Il faut qu'elles ne soient ni trop chaudes, ni trop froides, ib.

Frictions sur le creux de l'estomac, ib.

Lains de jambes. Briques chaudes, ou cataplasmes aux pieds, ib.

Bain chaud, 371

Importance du vésicatoire sur la partie douloureuse, ib.

Lavements adoucissants, ib.

Combien ils sont utiles dans cette Maladie, ib.

DES CHAPITRES, &c. 527

Il ne faut pas cesser trop tôt les remèdes dans cette Maladie, & continuer le régime plusieurs jours après qu'elle est guérie,	page 371
§ II. De l'Inflammation des intestins, ou du bas-ventre,	372
Maladie très-douloureuse & très-dangereuse,	ib.
ARTICLE I. Causes de l'inflammation du bas-ventre,	ib.
Noms différents que porte cette Maladie. Tels que, Passion iliaque, Entéritis, Colique inflammatoire, Volvulus, colique de miséréré,	ib.
ART. II. Symptômes de l'Inflammation du bas-ventre,	373
Symptômes particuliers,	ib.
Symptôme caractéristique,	ib.
Symptômes favorables,	374
Symptômes dangereux,	ib.
Symptômes mortels,	ib.
ART. III. Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints d'une inflammation du bas-ventre,	ib.
Le même que celui de l'inflammation de l'estomac,	ib.
ART. IV. Remèdes qu'on doit administrer dans l'Inflammation du bas-ventre,	375
Importance de la saignée,	ib.
Du vésicatoire appliqué sur l'endroit de la douleur,	ib.
Des fomentations, des lavements laxatifs, des bains de jambes, &c.,	ib.
Comment doivent être composés les lavements,	ib.
Lorsque la Maladie ne cède pas aux remèdes précédents, il faut donner des purgatifs accompagnés de calmants,	376
Avant que d'en venir à ces purgatifs, il faut administrer des frictions huileuses,	ib.
Manière de les donner,	ib.
Il faut même prescrire les bains entiers. Observation,	177
Purgation composée de sels amers,	ib.
Recette,	ib.
Dose,	ib.
Dose du calmant qu'il faut donner en même temps,	ib.
Ce qu'il faut faire pour arrêter le vomissement,	ib.
Lorsque le malade ne peut rien garder dans l'estomac,	ib.

Purgation en pilules ,	page 378
Dose ,	ib.
Bain entier d'eau chaude ,	ib.
Moyens à tenter quand on désespere d'évacuer le malade ,	ib.
Mercure crud ,	379
Avantageux lorsqu'on n'a pas lieu de craindre la gan- grene ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation du bas- ventre est occasionnée par une descente ,	ib.
Combien il est important de commencer par exa- miner si le malade n'a pas de descente , & avec quelle attention il faut faire cet examen ,	380
<i>ART. V. Moyens de se préserver de l'Inflammation du bas-ventre ,</i>	ib.
Eviter la constipation ; pourquoi ?	ib.
Les fruits verts , les liqueurs venteuses ,	ib.
Le froid humide ,	ib.
<i>§ III. Des diverses especes de Coliques ,</i>	381
Caractères & traitement des coliques en général ,	ib.
Division des coliques relativement à leurs causes ,	ib.
Définition du mot colique. Ce qu'on doit entendre par ce mot ,	ib.
<i>ARTICLE I. De la Colique flatueuse , ou venteuse ,</i>	382
Caractères de la colique venteuse ,	ib.
Causes de la Colique venteuse ,	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	ib.
Symptômes de la Colique venteuse ,	ib.
Symptômes caractéristiques ,	383
Traitement de la Colique venteuse ,	ib.
Lorsqu'elle est causée par des liqueurs venteuses , des fruits verts , &c. , il faut donner de l'eau-de-vie ,	ib.
Tenir les pieds , l'estomac & le ventre chaudement ,	ib.
Faire des frictions seches sur ces parties ,	ib.
Mais l'eau-de-vie & les remèdes échauffants ne con- viennent que lorsque la colique dépend de ces cau- ses ; encore faut-il ne les donner que dans les commencements ,	384 Ils

DES CHAPITRES, &c. 545

Ils seroient pernicious, s'il y avoit le moindre symptôme d'inflammation. Comment il faut alors traiter le malade,	page 384
Lorsqu'elle est causée par des aliments qui ne sont pas venteux de leur nature, il faut donner les délayants,	ib.
Lorsqu'elle est due à des excès & des indigestions, on entretient les évacuations, & on finit par donner de la rhubarbe,	ib.
Lorsqu'elle est occasionnée par l'humidité des pieds, par le froid, &c., on donne des boissons délayantes chaudes, &c.,	385
<i>Moyens de se préserver de la Colique venteuse,</i>	ib.
Eau-de-vie ou liqueurs spiritueuses. Pourquoi ?	ib.
Eau de menthe poivrée,	386
ART. II. De la Colique bilieuse,	ib.
Quel est le siège de cette colique,	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets,	ib.
Causes,	ib.
<i>Symptômes de la Colique bilieuse,</i>	ib.
Symptômes précurseurs,	ib.
Symptômes caractéristiques,	387
<i>Traitement de la Colique bilieuse,</i>	ib.
Saignée & lavements,	ib.
Boisson acidulée,	ib.
Tisane laxative,	ib.
Comment doivent être composés les lavements,	388
Fomentations & demi-bains chauds,	ib.
Frictions huileuses,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque le vomissement est opiniâtre,	ib.
Thériaque sur le creux de l'estomac & en lavement,	ib.
Il est important d'attaquer cette Maladie dès qu'elle se présente. Pourquoi ?	ib.
Observation,	ib.
<i>Moyens de se préserver de la Colique bilieuse,</i>	389
Végétaux légers,	ib.
Laxatifs acides & rafraîchissants,	ib.
Marmelade de Tronchin,	ib.
<i>Tome II.</i>	L 1

ART. III. De la Colique hystérique,	page 389
Maladie particuliere aux femmes,	ib.
Qui sont celles qui y sont sujettes,	ib.
Symptômes de la Colique hystérique,	390
Symptômes caractéristiques,	ib.
Traitement de la Colique hystérique,	ib.
Toute espece d'évacuations est contraire dans cette colique,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque le vomissement est considérable,	ib.
Pilules fétides,	391
Teinture de castoreum,	ib.
Baume du Pérou,	ib.
Emplâtre antihystérique,	ib.
Les hommes hypocondriaques sont sujets à une colique à-peu-près semblable,	ib.
ART. IV. De la Colique nerveuse,	ib.
Qui sont ceux qui sont sujets à cette Maladie, & dans quel pays on l'apperçoit fréquemment,	ib.
Noms différens que porte cette espece de colique,	ib.
Symptômes de la Colique nerveuse,	392
Symptômes avant-coureurs,	ib.
Symptômes caractéristiques,	ib.
Cette espece est la plus douloureuse de toutes les coliques,	393
Traitement de la Colique nerveuse,	ib.
Méthode antiphlogistique ou catholique,	ib.
Purgatifs doux, lavemens huileux & fomentations,	394
Huile de castor. Dose,	ib.
Goudron intérieurement. Dose,	ib.
Extérieurement en frictions,	ib.
Méthode forte, ou de la Charité de Paris,	395
Lavement de gros vin & d'huile de noix,	ib.
Lavement purgatif fort,	ib.
Emétique, thériaque & laudanum,	ib.
Purgatif en plusieurs verres,	ib.
Calmans & tisane sudorifique,	396

DES CHAPITRES, &c.	547
Potion cordiale,	page 396
Dose,	ib.
Bols purgatifs,	ib.
Quand il faut saigner,	397
Ce qu'il faut faire si le malade est foible, après que la colique est guérie,	398
Lorsqu'elle se termine par la paralysie,	397
Electricité,	ib.
<i>Moyens de se préserver de la Colique nerveuse,</i>	ib.
Aliments gras & huileux,	ib.
Liquides,	ib.
Sortir à l'air & éviter la constipation,	398
Comment on s'en garantit dans les Indes occidentales,	ib.
<i>ART. V. Réflexions sur le traitement des Coliques, en général,</i>	ib.
Secours également utiles dans toutes les especes de coliques,	ib.
§ IV. De l'Inflammation des reins, ou de la Néphrét- sie, & de la Colique néphrétique,	399
Il y a deux especes de néphréties, la vraie & la calculieuse,	ib.
ARTICLE I. Causes de l'inflammation des reins & de la Colique néphrétique,	ib.
Qui sont ceux qui y sont exposés,	ib.
ART. II. Symptômes de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique,	400
Symptômes communs aux deux especes de néphréties & à la colique néphrétique,	ib.
Caractères qui les distinguent de la colique bilieuse,	ib.
Symptômes particuliers à l'inflammation des reins, ou néphrésie vraie,	ib.
Symptômes particuliers à la néphrésie calculieuse, ou colique néphrétique,	401
ART. III. Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflam- mation des reins & dans la Colique néphrétique,	402
Aliments,	ib.
Boissons,	ib.

Avantages des délayants pris en grande quantité, mais
peu à la fois, page 402

ART IV. *Remedes qu'il faut administrer dans l'In-
flammation des reins & dans la Colique néphrétique,* ib.

Saignées dans les commencements : où il faut les faire, ib.

Sang-sues, 403

Fomentations, ib.

Lavements émollients, ou laxatifs, ib.

Frictions dans le cas de graviers ou de pierre ; diu-
rétiques doux, ib.

Ce que c'est que les ureteres, ib.

Exercice, ib.

Suites de la Maladie, lorsqu'elle ne se termine pas
dans les huit premiers jours, 404

Signes qui indiquent la formation d'un abcès, ib.

Qui indiquent qu'il est formé, ib.

Qui indique la gangrene, ib.

Un squirrhe, ib.

Aliments qu'il faut prescrire lorsque l'abcès est formé, ib.

Boisson dans le même cas, ib.

Lait de beurre, comme spécifique, ib.

Eaux minérales ferrugineuses, 405

ART. V. *Moyens de se préserver de l'Inflammation des
reins & de la Colique néphrétique,* ib.

Ce dont on doit s'abstenir, ib.

Aliments, ib.

Exercice, ib.

Comment doivent être composés les lits des malades, 406

§ V. *De l'Inflammation de la vessie,* ib.

ARTICLE I. *Causes de l'Inflammation de la vessie,* ib.

ART. II. *Symptômes de l'Inflammation de la vessie,* ib.

Symptômes caractéristiques, ib.

ART. III. *Traitement de l'Inflammation de la vessie,* 407

Diete légère. Boisson délayante & rafraîchissante, ib.

Saignée, ib.

Fomentations, ib.

Lavements émollients, ib.

Bains, ib.

DES CHAPITRES, &c. 949

La suppression d'urine, suite ordinaire de l'inflammation de la vessie, peut dépendre de beaucoup d'autres causes, page 407

Idee du traitement que ces causes exigent, ib.

Imprudence de certaines personnes dans la suppression d'urine, 408

VI. De l'Inflammation du foie, ou de la Colique hépatique, ib.

Elle est très-difficile à guérir. Comment elle se termine le plus souvent, ib.

ARTICLE I. Causes de l'Inflammation du foie, ib.

ART. II. Symptômes de l'Inflammation du foie, 409

Symptômes de l'inflammation de la partie convexe du foie, ib.

Ce qui distingue cette Maladie de la pleurésie, ib.

Des affections hystérique & hypocondriaque, ib.

Symptômes caractéristiques, ib.

Symptômes dangereux, 410

Symptômes qui annoncent la gangrene, ib.

Suite de cette Maladie, lorsqu'elle dégénere en squirrhe, ib.

Maniere dont se termine l'inflammation du foie, ib.

ART. III. Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflammation du foie, 411

Boisson, ib.

Aliments, ib.

ART. IV. Remedes qu'on doit administrer dans l'Inflammation du foie, ib.

Saignées dans les quatre premiers jours, ib.

Laxatifs, 402

Fomentations, ib.

Evemens laxatifs & vésicatoire, ib.

Diurétiques, ib.

Maniere de favoriser la sueur, lorsqu'elle se présente naturellement, ib.

Degré de chaleur que doivent avoir les boissons dans toute inflammation locale, ib.

Ce qu'il faut faire si le ventre est relâché, ib.

Comment il faut se conduire , lorsque l'inflammation du foie se convertit en abcès ,	page 412
En squirrhe. Régime que le malade doit suivre dans ce cas ,	413
Réflexions sur l'inflammation des autres viscères du bas-ventre ,	414

C H A P I T R E ' X X I I .

<i>Du Cholera Morbus , ou du Trousse-Galant ; du Dévoiement ; du Cours-de-ventre ou de la Diarrhée , & du Vomissement ,</i>	<i>ib.</i>
---	------------

§ I. <i>Du Cholera Morbus , ou du Trousse-Galant ,</i>	<i>ib.</i>
--	------------

C ARACTÈRES de cette Maladie ,	<i>ib.</i>
Combien il y en a d'espèces ,	415

ARTICLE I. <i>Causes du Cholera Morbus ,</i>	<i>ib.</i>
--	------------

Saisons dans lesquelles on l'observe le plus fréquem- ment ,	<i>ib.</i>
---	------------

ART. II. <i>Symptômes du Cholera Morbus ,</i>	416
---	-----

Symptômes précurseurs ,	<i>ib.</i>
-------------------------	------------

Caractéristiques ,	<i>ib.</i>
--------------------	------------

Symptômes de la Maladie avancée ,	<i>ib.</i>
-----------------------------------	------------

Mortels ,	417
-----------	-----

Symptômes particuliers au cholera morbus humide ,	<i>ib.</i>
---	------------

Symptômes particuliers au cholera morbus sec ,	<i>ib.</i>
--	------------

Ce qui distingue le cholera morbus humide de la diarrhée bilieuse & de la dysenterie ,	<i>ib.</i>
---	------------

Il n'est pas contagieux ,	418
---------------------------	-----

ART. III. <i>Traitement qu'il faut employer dans le Cho- lera Morbus ,</i>	<i>ib.</i>
--	------------

Indication ,	<i>ib.</i>
--------------	------------

Eau de poulet à grands verres , & répétée souvent ,	<i>ib.</i>
---	------------

Et en lavement toutes les heures ,	419
------------------------------------	-----

Moyens d'arrêter les vomissements. Eau panée : com- ment elle se prépare ,	<i>ib.</i>
---	------------

DES-CHAPITRES, &c. 511

Julep salin & laudanum liquide, page 419

Il ne faut pas tenter d'arrêter les évacuations, à moins qu'elles n'affoiblissent le malade, ib.

Dose du laudanum & du julep-salin, ib.

Petit-lait au vin fort, ib.

Bains de jambes. Frictions sur les jambes, qu'il faut tenir chaudement, 420

Fomentations spiritueuses sur l'estomac, ib.

Bain entier & décoction de tamarins, ib.

ART. IV. *Traitement du Cholera Morbus, lorsque la violence de la Maladie est passée,* ib.

Il faut continuer l'usage du laudanum dans le vin, ib.

Aliments & exercice, ib.

Infusion de quinquina, ou de tout autre amer dans le vin acidulé, ib.

Quelque effrayante que soit cette Maladie, il ne faut point perdre courage. Observation en preuve, 421

§ II. *Du Dévoiement,* ib.

Le dévoiement n'est pas toujours une Maladie, ib.

Quand il exige du régime, ib.

Traitement du Dévoiement, 422

Boisson, ib.

Lavements, ib.

Aliments, ib.

Combien dure le dévoiement. Quand il prend le nom de diarrhée, ib.

§ III. *De la Diarrhée, ou du Cours de ventre, ou du Flux de ventre,* ib.

La diarrhée se divise en séreuse, bilieuse, colliquative, essentielle, symptomatique & critique, ib.

On ne traitera, dans ce Paragraphe, que des diarrhées qui peuvent être essentielles, 423

Symptômes de la Diarrhée, ib.

La diarrhée spontanée n'est pas plus dangereuse que le dévoiement, ib.

ARTICLE I. *Traitement de la Diarrhée, ou du Cours de ventre, occasionnée par le froid ou par la suppression de la transpiration,* 424

Se tenir chaudement. Tisane délayante, page 424
Bains de pieds & de mains. Flanelle sur la peau, &c., ib.

ART. II. *Traitement de la Diarrhée occasionnée par une surabondance d'humeurs,* ib.

Importance des vomitifs dans ce cas, ib.
Ipécacuanha, ib.
Rhubarbe, ib.
Aliments & boisson, ib.

ART. III. *Traitement de la Diarrhée, ou du Cours de ventre, occasionnée par la suppression d'une évacuation accoutumée,* 425

Saignée ; & lorsqu'elle ne suffit pas, évacuations analogues à celles qui sont supprimées, ib.

ART. IV. *Traitement du Cours de ventre, ou de la Diarrhée périodique,* 426

Cette espèce de cours de ventre ne doit jamais être arrêtée. Pourquoi ? ib.

Observation, ib.

Le cours de ventre périodique est avantageux aux enfants pendant la dentition, 427

Il ne demande des remèdes que quand il leur cause des tranchées, ib.

ART. V. *Traitement de la Diarrhée occasionnée par les passions ou affections de l'ame,* ib.

Cette espèce exige beaucoup de précautions, & ne demande ni vomitifs, ni purgatifs, ib.

Les calmants & les antispasmodiques sont les remèdes qui conviennent, ib.

Importance de la gaieté, ib.

ART. VI. *Traitement de la Diarrhée occasionnée par des substances vénéneuses, prises intérieurement,* 428

Il faut exciter les vomissements & les selles : par quels moyens, ib.

Cas où il faut saigner, ib.

Calmants, ib.

ART. VII. *Traitement de la Diarrhée causée par la Goutte remontée,* ib.

Rhubarbe & purgatifs doux, page 428
Fomentations & cataplasmes pour rappeler la goutte, ib.

**ART. VIII. Traitement du Cours de ventre occasionné
& entretenu par des vers,** 429

Poudre d'étain, rhubarbe & calomélas, ib.
Eaux de chaux, ib.

**ART. IX. Traitement de la Diarrhée due à certaines
especes d'eaux,** ib.

S'interdire l'usage de ces eaux, ou les corriger par le
moyen de la chaux vive, de la craie, &c., ib.

**ART. X. Traitement du Cours de ventre occasionné
par la délicatesse de l'estomac,** 430

Se priver d'exercice violent après avoir mangé, ib.
Infusion de quinquina, ib.
Vin, ib.

**ART. XI. Préceptes généraux sur la maniere de traiter
un Cours de ventre quelconque, lorsque les circonf-
tances exigent qu'on l'arrête,** ib.

Régime. Aliments. Boisson, ib.
Bouillon de tête de mouton, ib.
Résumé de l'ordre qu'il faut suivre dans le traite-
ment du dévoiement, & de la diarrhée, ou cours
de ventre, 431

**ART. XII. Moyens de se préserver de la Diarrhée, ou
du Cours de ventre,** ib.

Eviter les aliments de difficile digestion, le froid,
l'humidité, les passions violentes, &c., ib.

§ IV. Du Vomissement, 432

Le vomissement n'est pas toujours une Maladie, ib.

ARTICLE I. Causes générales du Vomissement, ib.

Excès de table, ib.
Matières amassées dans l'estomac, ib.
Cours de ventre arrêté trop subitement, 433
Suppression d'une évacuation accoutumée, ib.
Diverses especes de Maladies, ib.
Blessures & inflammation des viscères du bas-ventre, ib.

Mouvements extraordinaires ,	page 433
Passions violentes , objets dégoûtans ,	ib.
Bile dans l'estomac ,	ib.
Maladies nerveuses ,	ib.
Grossesse ,	ib.
 ART. II. Maniere de traiter le Vomissement occasionné par l'indigestion , ou par des substances vénéneuses in- troduites dans l'estomac ,	 434
Comme, dans ce cas, il est plutôt remède que Maladie ,	ib.
il faut l'entretenir ,	ib.
<i>Ipécacuanha</i> ,	
 ART. III. Traitement du Vomissement occasionné par la goutte remontée , & par la suppression d'une évacua- tion supprimée ,	 ib.
Fomentations , cataplasmes , &c. ,	ib.
Saignée , vésicatoire ou cautere ,	ib.
Saignées , purgations , bains de pieds & de mains , cautere , sêton , vésicatoire , &c. ,	435
 ART. IV. Maniere de traiter le Vomissement occasionné par la grosseesse ,	 ib.
Petites saignées & laxatifs doux ,	ib.
Thé ; déjeuner dans le lit ,	ib.
Avantage du café ,	ib.
Des huîtres. Observation ,	ib.
Tranquillité de corps & d'esprit ; aliments répétés sou- vent ; eau froide , ou avec un peu d'eau-de-vie ; eau de canelle , &c. ,	436
 ART. V. Traitement du Vomissement occasionné par la foiblesse de l'estomac ,	 437
Quinquina dans le vin , avec la rhubarbe ,	ib.
Poudre stomachique. Elixir de vitriol ,	ib.
 ART. VI. Traitement du Vomissement occasionné par les aigreurs ,	 ib.
Magnésie blanche. Dose ,	ib.
 ART. VII. Traitement du Vomissement causé par des passions violentes ,	 ib.
Ni vomitif , ni purgatif ,	ib.

Tranquillité de corps & d'esprit, gaieté. Cordiaux,
laudanum , page 438 .

ART. VIII. *Traitement du Vomissement occasionné par les affections nerveuses ,* *ib.*

Antispasmodiques. Musc, castoreum , *ib.*

Emplâtre stomachique, ou de thériaque, sur le creux de l'estomac , *ib.*

Infusion de canelle, ou de menthe , *ib.*

Frictions sur l'estomac avec l'éther, ou l'eau-de-vie , *ib.*

Fomentations, demi-bain chaud , *ib.*

Huîtres. Observation , 439

ART. IX. *Moyens certains de guérir le Vomissement, quelle qu'en soit la cause, lorsqu'il est nécessaire de l'arrêter ,* *ib.*

Potion saline. Maniere de la préparer , *ib.*

ART. X. *Réflexions sur les diverses especes de Vomissements, & sur le traitement qu'ils exigent ,* 440

On ne doit point administrer de remedes dans tous les vomissements , *ib.*

Qui sont ceux dans lesquels ils seroient très-dangereux , *ib.*

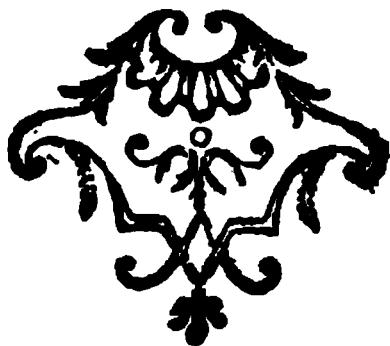
Ils ne conviennent que quand le vomissement affoiblit considérablement le malade , *ib.*

Le vomissement de la grossesse cesse ordinairement de lui-même à quatre mois ou quatre mois & demi : il n'a besoin que de régime , *ib.*

Le vomissement causé par la foiblesse de l'estomac, ne demande que les amers , 445

ART. XI. *Moyens de prévenir le retour du Vomissement ,* *ib.*

Régime. Aliments , *ib.*



C H A P I T R E X X I I I .

Du Flux excessif d'urine , ou Diabetes ; de l'Incontinence d'urine , de la Suppression & de la Rétention d'urine , page 442

§ I. *Du Flux excessif d'urine , ou du Diabetes ,* ibid.

Qui sont ceux qui y sont exposés , ib.

ARTICLE I. *Causes du Flux excessif d'urine ,* ib.

Les eaux minérales l'occasionnent souvent. Pourquoi ? ib.

ART. II. *Symptômes du Flux excessif d'urine ,* 443

Symptômes que présentent les urines , ib.

Le malade , ib.

Symptômes précurseurs , ib.

Quand & chez qui cette maladie est susceptible de guérison , ib.

ART. III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attequés du Flux excessif d'urine ,* 444

Boisson. Aliments. Huîtres. Eaux de Bristol , ib.

Eau de chaux avec l'écorce de chêne , 445

Décoction blanche avec la colle de poisson , ib.

Exercice modéré , ib.

Le lit du malade doit être dur , ib.

Air sec & chaud ; brosse pour la peau , ib.

Flanelle , emplâtre fortifiant sur le dos , ib.

Ceinture serrée autour des lombes , ib.

ART. IV. *Remedes contre le Flux excessif d'urine ,* ib.

Purgatif doux , composé de rhubarbe & de graine de cardamome , ib.

Astringents & fortifiants. ib.

Poudre d'Helvétius , 446

Petit-lait d'alun : maniere de le préparer , ib.

Calmants , ib.

Leur importance dans cette Maladie , ib.

Laudanum. Dose , ib.

Fortifiants. Quinquina dans le vin, avec l'élixir de vitriol, page 446

§ II. De l'Incontinence d'urine, 447

En quoi l'incontinence d'urine diffère du diabète, ib.

Qui sont ceux qui y sont le plus sujets, ib.

ARTICLE I. Causes de l'Incontinence d'urine, ib.

ART. II. Traitement de l'Incontinence d'urine, 448.

Chez les vieillards, on ne peut que la pallier. Fortifiants, ib.

Chez les enfants, cette Maladie se guérit toute seule, avec le temps, ib.

Lorsqu'elle est opiniâtre; aliments secs; vin; bains froids; menaces de correction, ib.

Chez ceux qui ont la pierre, 449

Chez les femmes grosses, elle se guérit en général par l'accouchement, ib.

Lorsqu'elle persiste, emplâtre, fomentations, demi-bains & lavements fortifiants, ib.

Eaux ferrugineuses, ib.

Poudre ou petit-lait d'alun, ib.

Il est rare que les débauchés & les masturbateurs en guérissent, ib.

Chez ceux dont la vessie est paralysée. Circonstances qui indiquent un vésicatoire sur les vertèbres des lombes, ib.

Liniment spiritueux, ib.

L'incontinence d'urine symptomatique se guérit avec la Maladie dont elle est symptôme, 450

Ce qu'il faut faire lorsque l'incontinence d'urine résiste à tous les remèdes, chez les femmes; ib.

Chez les hommes, ib.

§ III. De la Suppression d'urine, ou Ischurie, & de la Rétention d'urine, 451

Division de la suppression d'urine, ib.

ARTICLE I. Symptômes de la Suppression & de la Rétention d'urine, ib.

Symptômes de l'ischurie rénale, ou suppression d'urine, ib.

Symptômes caractéristiques, ib.

Symptômes de l'ischurie vésicale, ou rétention d'urine, ib.

Symptômes caractéristiques ,	page 452
Symptômes qui distinguent ces deux Maladies ,	ib.
Comment elles se terminent ,	ib.
ART. II. Causes de la Suppression & de la Rétention d'urine ,	ib.
ART. III. Traitement de la Suppression & de la Rétention d'urine ,	453
Lorsque les causes sont inflammatoires ,	ib.
Evacuations , fomentations & bains ,	454
Saignée : ses avantages dans ces cas ,	ib.
Sang-sucs à l'anüs ,	ib.
Fomentations émollientes ,	ib.
Plantes émollientes appliquées sur le bas-ventre ,	ib.
Attention qu'il faut avoir quand on applique les plantes émollientes ,	455
Demi-bains tièdes ,	ib.
Traitement lorsque la rétention d'urine est causée pour avoir gardé trop long-temps ses urines , ou par des excès avec les femmes ,	ib.
Par les affections hystériques & hypocondriaques ,	ib.
Causes qui , au lieu de relâchans , demandent des stimulans , des linimens spiritueux , des vésicatoires , des douches , &c. ; des diurétiques chauds , &c.	456
Causes qui demandent les eaux de Contrexeville ,	ib.
Traitement de la rétention d'urine causée par la grosseesse ,	ib.
Par les matieres ramassées dans le rectum ,	ib.
Sonde ,	ib.
Ou bougie ,	457
ART. IV. Moyens généraux dont on doit user contre la Suppression & la Rétention d'urine , quelle qu'en soit la cause ,	ib.
Purgatifs doux. Lavemens émollients ,	ib.
Alimens & boisson ,	ib.
Esprit de nitre dulcifié , ou savon d'Alicante ,	ib.
ART. V. Moyens de se préserver de la Rétention & de la Suppression d'urine ,	458
Alimens légers , boisson délayante ,	ib.
Point d'acide , ni de vin austere ; exercice , lits durs , dissipation , &c.	ib.

CHAPITRE XXIV.

De la Gravelle & de la Pierre, page 459

D ÉFINITION de la gravelle, de la pierre,	ib.
§ I. Causes de la Gravelle & de la Pierre,	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets,	460
§ II. Symptômes de la Gravelle & de la Pierre,	ib.
Symptômes particuliers à la gravelle,	ib.
Symptômes particuliers à la pierre,	ib.
Symptôme caractéristique,	461
Il n'y a que la sonde qui puisse assurer l'existence de la pierre. Dextérité qu'exige l'introduction de la sonde dans la vessie,	ib.
§ III. Régime que doivent suivre ceux qui sont atteints de la Gravelle, ou de la Pierre,	ib.
Aliments dont ils doivent se priver,	ib.
Dont ils doivent faire usage,	ib.
Boisson,	ib.
Exercice modéré,	462
Régime que doivent suivre ceux qui ont lieu de craindre cette Maladie, parce que leur pere ou leur mere l'ont eue,	ib.
Il ne faut pas que ce régime soit trop relâchant. Pourquoi?	ib.
Il faut que l'urine soit abondante, sans que le ventre soit trop relâché,	463
Moyens dont il faut user à cet effet,	ib.
§ IV. Remedes qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints de la Gravelle ou de la Pierre,	ib.
Comment il faut traiter le malade dans un accès de gravelle,	ib.
Eau de chaux, faite avec les écailles d'huîtres ou de pétoncles,	464
Eaux de Contrexville,	ib.
Eaux Bonnes, de Bâregeç ou de Caudebec,	ib.
Traitement lorsque la pierre est formée dans la vessie,	465

560 **SOMMAIRE DES CHAPITRES.**

Savon d'Alicante & eau de chaux. Dose,	page 465
Pendant combien de temps il faut continuer ces reme-	ib.
des,	ib.
Eau de chaux seconde, ou troisieme,	466
Ce qu'on entend par ces deux especes d'eaux de chaux,	ib.
Importance de ne parvenir à la dose d'eau de chaux,	ib.
que par gradation,	ib.
Personnes à qui cette eau est contraire. Pourquoi?	ib.
Alkali caustique, ou lessive des Savonniers. Dans quelle	ib.
boisson il doit être donné,	ib.
Dose,	467
Maniere de préparer l'alkali caustique,	ib.
Autres reme-	ib.
des,	ib.
Carottes sauvages avec le miel,	ib.
Décoction de café sans être brûlé, avec quelques gout-	ib.
tes d'esprit de nitre dulcifié,	ib.
Réflexions sur les vertus de l'alkali caustique,	ib.
Remedes plus surs & moins dangereux,	468
Uva ursi,	ib.
Maniere de prendre ce remede. Dose,	469
Ce qu'on doit penser des remedes dont on vient de	ib.
parler. Ils ne sont pas de vrais lithontriptiques,	ib.
Propriété de l'uva ursi,	ib.
Remede de Mlle Stephens,	470
Dissolvant spécifique de M. Perry,	ib.
Il n'y a qu'un Médecin qui puisse diriger l'administra-	ib.
tion de l'un ou l'autre de ces remedes,	ib.
L'opération de la taille est, jusqu'à présent, le seul	471
moyen de guérir,	ib.
Pourquoi elle ne réussit pas toujours,	ib.
Moyens de se garantir de la gravelle & de la pierre,	ib.

Fin du Sommaire du Tome second.

DE L'IMPRIMERIE DE J. CH. DESAINT,
RUE SAINT-JACQUES.

